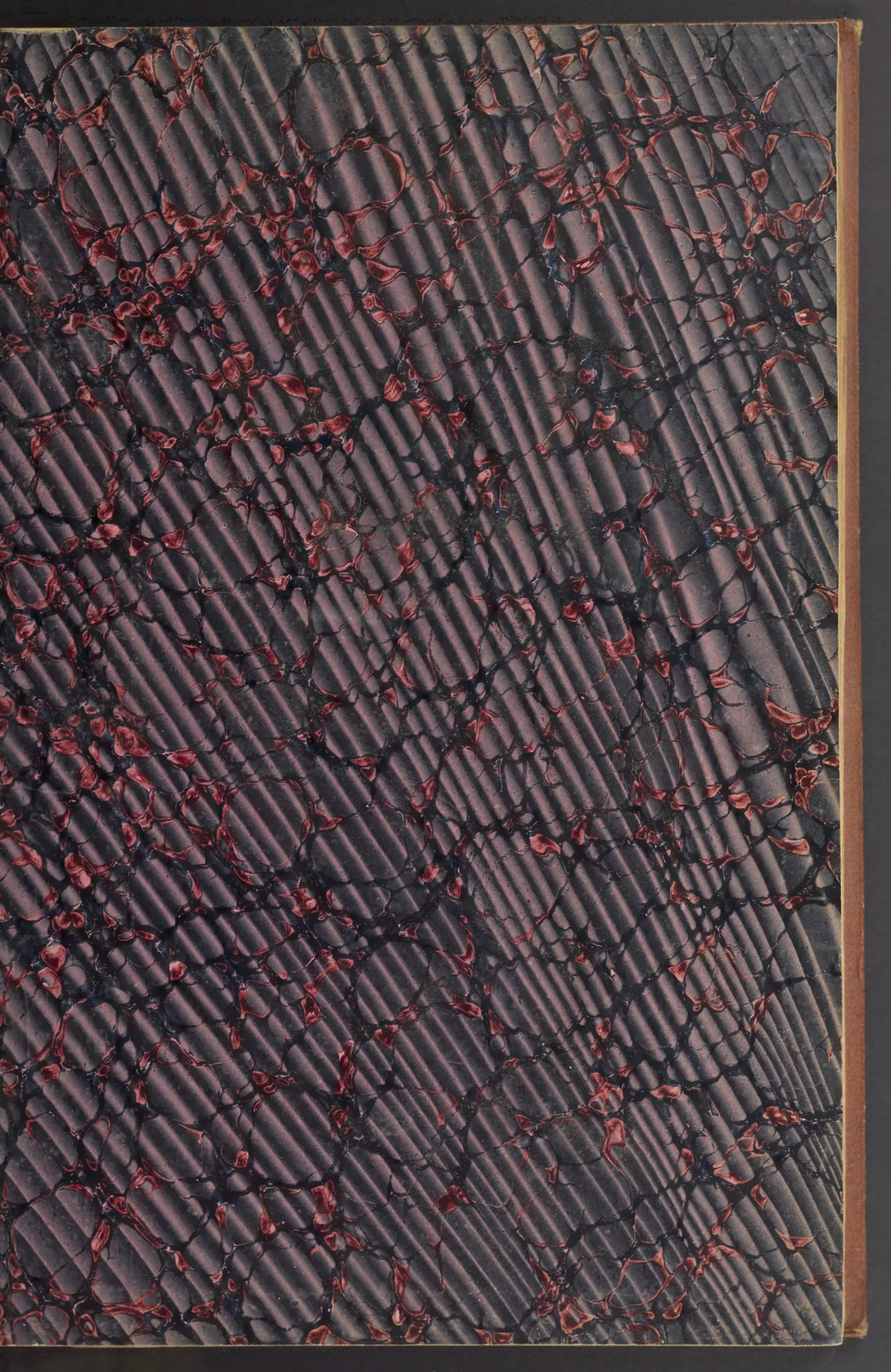






THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY











37441

3500-

C.C. 57+2=59

een

(Ed 464)

Grandes apertures m. fine  
par Louis, l'Architecte  
du Theatre à Bordeaux







# MONUMENS ÉRIGÉS EN FRANCE A LA GLOIRE DE LOUIS XV,

Précédés d'un TABLEAU du progrès des Arts & des Sciences sous ce règne, ainsi que d'une DESCRIPTION des Honneurs & des Monumens de gloire accordés aux grands Hommes, tant chez les Anciens que chez les Modernes ;

*Et suivis d'un choix des principaux Projets qui ont été proposés, pour plater la  
STATUE du ROI dans les différens quartiers de Paris :*

Par M. PATTE, Architecte de S. A. S. M<sup>re</sup>. le Prince PALATIN, Duc-règnant  
DE DEUX-PONTS.

*Ouvrage enrichi de cinquante-sept Figures gravées en taille-douce, représentant  
les Places du Roi, & autres.*

---

Præsent tibi maturos largimur honores. *Hor. lib. II, ep. 1.*

---



A PARIS,

Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin de la rue Zacharie.

---

M. DCC. LXVII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI



THE J. PAUL GETTY MUSEUM LIBRARY



## AVANT - PROPOS.

J'ÉPROUVE une satisfaction délicieuse, quand je pense que je vais jouir du bonheur si précieux & si rare, de célébrer un bon Prince, un vrai héros de l'humanité ; que je vais montrer à tout l'Univers les marques éclatantes de l'allégresse de ses peuples, les monumens de leur amour & de leur reconnaissance. Pline le jeune eut autrefois cet avantage : mais les louanges méritées qu'il donna à Trajan au nom du peuple Romain, semblèrent interrompues par le bruit des chaînes & les gémissemens des captifs ; il ne put préconiser cet Empereur qu'aux dépens des malheureuses victimes qu'il avoit immolées à sa gloire. Les trophées érigés au contraire à LOUIS XV sont dignes des beaux jours de l'âge d'or. Ils ont pour base la bonté, la bienfaisance, le triomphe des arts & des vertus civiles, un peuple rendu plus heureux & meilleur.

Non seulement j'ai compris sous le terme *Monument*, toutes les statues qui ont été élevées à notre auguste Monarque, tant à Paris que dans les provinces, mais encore tout ce qui est capable de faire passer à la postérité le souvenir de son règne. Considéré sous ce double aspect, aucun ouvrage ne sauroit autant intéresser la Nation. Ce sont les merveilles d'un siècle heureux que nous allons décrire : c'est la véritable gloire de la France que nous nous proposons d'exposer dans tout son jour : enfin, c'est le plus beau recueil qu'il ait été possible de faire en l'honneur d'aucun Souverain.

Ce livre est divisé en deux parties. A la tête de la première, est un Tableau des accroissemens que les arts, les sciences & la littérature ont reçus de nos jours ; leurs progrès sont autant de traits de lumière qui réfléchissent de toutes parts sur S. M. Ensuite est une Introduction sur la manière d'honorer les grands Hommes, tant chez les anciens que chez les modernes, avec une description des trophées qu'on leur a érigés dans tous les temps. C'est comme une magnifique avenue qui conduit aux monumens élevés à LOUIS XV, & où l'on rencontre tous les Héros qui ont été l'honneur du monde, avec les tributs d'hommage & de reconnaissance qu'ils ont obtenus du genre humain.

On trouve, après cette Introduction, l'Histoire détaillée & particu-



lière de chacun des monumens érigés en France à la gloire du Roi , à *Paris* , à *Bordeaux* , à *Valenciennes* , à *Rennes* , à *Nancy* , à *Reims* & à *Rouen* , laquelle est terminée par une énumération des Médailles frappées à l'occasion des événemens mémorables qui illustrent ce règne.

Enfin , la seconde partie contient les Projets & les efforts de génie de plusieurs de nos principaux Artistes , pour embellir cette Capitale , & placer dignement la statue de SA MAJESTÉ dans ses différens quartiers.

Quelques difficultés qui se soient rencontrées dans l'exécution d'un aussi vaste projet , elles ne m'ont point découragé. Il s'en seroit peut-être trouvé d'invincibles , si nos Intendans de province & les Ministres étrangers résidant en cette Cour , n'avoient bien voulu favoriser mon entreprise ; les uns en me fournissant des desseins & d'excellens mémoires sur les monumens érigés à nos Rois dans leurs départemens ; les autres, des notices relatives aux différens trophées élevés dans leurs pays , & qui font partie de mon Introduction. C'est avec plaisir que je leur en marque publiquement ma reconnoissance. Tout le reste est le fruit de mon travail & de mes études. Rien n'a été négligé pour parvenir à donner à cet ouvrage la perfection & la magnificence dont il pouvoit être susceptible. Puisse-t-il être un nouveau monument, digne à la fois de mon Prince & de ma Nation !







*Desnoyers del.*

*Grâce, par Jean Le Ch. Peinture, selon l'original, fait par le Musée*

# T A B L E A U

## D U P R O G R È S

D E S

## ARTS ET DES SCIENCES

SOUS LE REGNE DE LOUIS XV.

AVANT le règne de Louis XIV, l'Italie seule étoit regardée comme la patrie des arts & des belles-lettres. L'éclat que le siècle des MÉDICIS y avoit répandu, attiroit l'admiration de toute l'Europe. Les chefs-d'œuvre de l'Arioste, du Tasse, du Bramante, de Michel-Ange, de Raphaël, du Titien, &c; cette prodigieuse quantité de statues antiques, jointe à tous ces restes précieux de temples, de thermes & d'amphithéâtres, firent long-temps la gloire de cette nation. On y accouroit de tous côtés pour puiser, comme dans leur source, les vrais principes des beaux arts & du bon goût.

Sous le règne de FRANÇOIS I<sup>er</sup>, la France avoit essayé de partager cette gloire avec l'Italie. Ce Prince fit venir nombre d'artistes de ce pays, & les encouragea par des récompenses. Malheureusement, son règne ne fut ni assez long, ni assez tranquille pour faire prospérer les arts. Les temps de troubles & de guerres civiles, qui désolèrent le royaume sous ses successeurs, les firent languir jusqu'au règne de Louis XIII. Il ne fut construit pendant cet intervalle aucun

A



## TABLEAU DU PROGRÈS

édifice recommandable que les Tuilleries : mais, par ce que les François exécutèrent alors, ils annoncèrent ce qu'on en devoit attendre dans des temps plus heureux. Le palais des Tuilleries joint au château du Louvre, & à cette vaste galerie qui les réunit, est encore aujourd'hui le plus grand monument en ce genre ; & , s'il étoit fini, il seroit assurément le plus beau.

Pendant la régence de MARIE DE MÉDICIS, les arts commencèrent à sortir de la léthargie où ils étoient comme ensevelis. De Brosse construisit le portail de Saint Gervais, & le palais du Luxembourg, où Rubens peignit cette admirable galerie qui fait un des ornemens de cette capitale. Le Mercier, pendant le ministère du cardinal de Richelieu, fit l'église de la Sorbonne & le bâtiment du Palais Royal.

Par ordre d'ANNE D'AUTRICHE, François Mansard donna le dessein du dôme du Val-de-Grace. Des sculpteurs, des peintres commençoient à se montrer ; le Poussin se faisoit déjà remarquer : tous les talens sembloient n'attendre qu'un Mécène pour les encourager. Colbert parut : à sa voix, les arts reprirent, en quelque sorte, un nouvel être. Ce ministre, en secondant les grandes vues de Louis XIV, les fit servir à la grandeur de son règne & à la gloire de la nation. Par des récompenses & des gratifications, il excita de toutes parts les talens naissans. On prétend qu'il avoit jusqu'à des espions du mérite caché, lesquels le prénoient, pour ainsi dire, sur le fait, afin de le produire & de l'encourager : aussi les arts firent-ils en peu de temps les progrès les plus rapides. Pleins d'une noble émulation, tous les artistes cherchoient, comme à l'envi, à se surpasser. Le Sueur, par les peintures du cloître des Chartreux ; le Brun, par les batailles d'Alexandre, & le plafond de la grande galerie de Versailles ; Jouvenet, la Fosse, le Bon-Boulogne, par ces chefs-d'œuvre admirables qui ornent l'intérieur du dôme des Invalides ; Girardon, par le tombeau du cardinal de Richelieu & par les bains d'Apollon ; Puget, par le Milon qu'on voit dans les jardins de Versailles ; Desjardins, par le monument de la place des Victoires ; Perrault, par la colonade du Louvre ; François Blondel, par la porte Saint Denis ; Jules-Hardouin Mansard, par la façade du château de Versailles, du côté des jardins, celle du château de Clagny, & l'architecture de la coupole des Invalides ; le Nautre, par l'art du jardinage qu'il créa & perfectionna en même temps, & une infinité d'autres artistes en toutes sortes de genres, fixèrent en France la réputation des beaux arts.

La poésie, les belles-lettres & les sciences concoururent, avec les beaux arts, à la gloire de ce règne. Les Corneille, les Racine, les Despréaux, les la Fontaine, les Molière, les Quinault, les Pascal, les Arnaud, les Bossuet, les Fenelon, &c. produisirent des ouvrages qui immortaliseront à jamais le siècle où ils ont vécu.

On entreprend de faire voir ici que nos arts libéraux & mécaniques, nos



## DES ARTS ET DES SCIENCES. 3

sciences & notre littérature, sont non seulement dignes du siècle dernier, mais qu'ils ont encore reçu de nouveaux accroissemens; que les anciennes manufactures ont été ranimées, qu'il s'est formé les établissemens les plus considérables, & que ce règne fournit toutes sortes de nouvelles inventions & de productions de génie vraiment originales, telles qu'il en a paru dans les siècles les plus mémorables. Par-tout on remarquera que l'on a l'obligation de tous ces progrès à l'attention vraiment paternelle de LOUIS XV, qui porte sans cesse ses regards sur tout ce qui peut intéresser le bonheur de ses états, ainsi qu'à cette multitude de bienfaits qu'il répand continuellement sur les talens & sur l'industrie; & qu'enfin, *si les enfans prospèrent*, pour me servir d'une expression de HENRI LE GRAND, c'est que le père de famille en a soin & les encourage (a).

Rien ne sauroit autant intéresser la nation que le précis des avantages que ce règne nous a procurés. Ils servent d'époque à la vraie gloire de la France, & constatent la base des monumens que notre reconnaissance a érigés à notre auguste Monarque.

Il est à observer qu'ayant continuellement à parler dans cet ouvrage de beaucoup de contemporains, on a cru devoir être très-réservé sur les éloges. Ce seroit mal connoître le siècle éclairé où nous vivons (& qu'on pourroit appeler, à juste titre, le siècle appréciateur des choses & des personnes), que d'entasser, comme on faisoit autrefois, toutes sortes d'épithètes emphatiques à dessein d'honorer ceux dont on parle. Aujourd'hui, ce sont les faits qui louent; les mots n'en imposent plus à personne. Quiconque n'aura pas fait de grandes choses, ne passera plus, quoi qu'on en dise, ni pour plus habile, ni pour plus grand. Par une suite de cette façon de penser, on a affecté de n'employer que le stile le plus simple, & l'on a supprimé toutes ces réflexions qui ne font qu'allonger les ouvrages sans les rendre plus intéressans.

Une autre attention, qui n'est pas moins importante, est qu'on ne s'est pas cru obligé de parler généralement de tous les hommes célèbres qui illustrent ce règne: on auroit donné à ce précis l'air d'un catalogue, & c'est ce que l'on a voulu éviter. Conséquemment on s'est borné à tirer de la foule un petit nombre de faits remarquables & d'ouvrages connus, comme autant d'échantillons, pour donner une idée des progrès dans les différens genres. On n'a excepté que nos ministres & nos guerriers: leurs actions sont au-dessus de nos éloges.

(a) Essai sur l'Histoire générale, &c. Chap. CXLIII.





4

TABLEAU DU PROGRÈS

---

DES ARTS LIBÉRAUX.

---

ARTICLE PREMIER.  
DE L'ARCHITECTURE.

LE commencement de ce règne s'est manifesté par la protection immédiate dont SA MAJESTÉ a honoré l'académie d'architecture. Elle étoit auparavant sous la protection du sur-intendant de ses bâtimens. Ce fut en 1717 que le Roi lui accorda des lettres-patentes, & voulut bien en être le protecteur, comme il l'est des autres académies.

Pour se convaincre des progrès de l'architecture, il ne faut que jeter les yeux sur cette quantité de bâtimens en tout genre, dont Paris s'est embelli sous ce règne. Jamais le vrai goût de l'architecture antique n'a été aussi général; il a répandu son influence sur toutes les parties de cet art. Les maisons des simples particuliers sont aujourd'hui décorées avec une noblesse, que n'avoient pas toujours autrefois les palais des grands. Combien d'édifices publics de la plus grande somptuosité n'a-t-on pas vu s'élever? Le bâtiment de l'Ecole Militaire, du dessin de M. Gabriel, premier architecte du Roi, lorsqu'il sera terminé suivant le modèle, surpassera celui des Invalides, tant par l'étendue que par la beauté de la composition. La place de Louis XV, au Pont-Tournant, avec toutes ses dépendances, est le monument le plus magnifique & le plus vaste que l'on ait encore entrepris en ce genre. L'église de St<sup>e</sup>. Geneviève, de M. Soufflot; celle de la Magdeleine, de M. Contant, vont bientôt orner cette capitale de deux édifices, uniques par la beauté, la légèreté & la noblesse de leur architecture. Tous ces hôtels admirables qui décorent les fauxbourgs S. Germain, S. Honoré & le Marais; la fontaine de la rue de Grenelle, le bâtiment des Enfants-Trouvés, celui du Trésor de Notre-Dame, le portail de Saint Sulpice, les nouveaux bâtimens du Palais-Royal, la continuation du Louvre dont on est redevable au zèle de M. le marquis de Marigny, ainsi que de pouvoir admirer sans obstacles sa colonade, qui est le triomphe de l'architecture Françoisé : enfin, mille autres édifices attestent la magnificence de nos idées, & sont autant de témoins qui déposeront aux yeux de l'avenir la perfection où cet art a été porté de nos jours (a).

(a) Pour avoir une énumération de tous les grands bâtimens élevés seulement depuis vingtr ans à Paris, on peut ajouter l'Abbaye Royale de Panthéon, l'Hôtel de la Ferme du Tabac, les Eglises

de Saint Roch & de Saint Louis du Louvre, les Portails de Saint Eustache & de l'Oratoire, la Salle de l'Opéra, le Bâtiment des Quinze-vingt, la nouvelle Halle au bled avec tous ses environs, le



Si l'on entreprenoit de développer nos meilleurs édifices, comme l'on a fait le siècle dernier les monumens de l'ancienne Rome, & depuis quelques années les ruines de la Grèce (a), on seroit étonné, par la comparaison, que l'on aille chercher si loin des exemples, tandis que nous en avons sous les yeux d'aussi beaux, d'aussi parfaits que ceux des Grecs & des Romains. Les anciens, à force de nous servir de modèles, ont formé des élèves qui ont égalé leurs maîtres, & qui les ont même quelquefois surpassés.

A l'exemple de la capitale, nos villes de province ont signalé leur goût pour les embellissemens. Les unes font élever, dans leurs enceintes, des places & des statues au Roi; les autres, des temples, des fontaines, des salles de spectacles, des académies, des aqueducs, des hôtels-de-ville, &c.

A peine comptoit-on, le siècle dernier, quelques villes dignes de la curiosité des étrangers; aujourd'hui il y en a un très-grand nombre ornées d'édifices les plus somptueux.

La ville de Lyon n'a-t-elle pas été décorée de tous ces quais admirables le long du Rhône & de la Saône, & de quantité de monumens de M. Soufflot, parmi lesquels on remarque la façade de l'Hôtel-Dieu, qui a près de neuf cent pieds de long, & qui passe pour un des plus beaux édifices qui aient été élevés de ce siècle? M. de Tourni s'est fait beaucoup d'honneur par les bâtimens publics, les promenades & les embellissemens dont il a orné, pendant son intendance, la ville de Bordeaux. Celle de Nantes, par les soins de M. le duc d'Aiguillon, est devenue en quelque sorte une ville nouvelle: on a entrepris la plus grande partie de sa reconstruction sur un nouveau plan. Nancy, Lunéville, Commercy, enfin, toute la Lorraine, est à peine reconnoissable depuis qu'elle est sous le gouvernement d'un Prince ami des hommes, qui n'a pas moins à cœur de faire fleurir les arts que les vertus dans ses états. Que de villes ne faudroit-il pas décrire, si on vouloit s'étendre sur toutes celles que l'on s'est attaché à décorer? Il suffit de nommer les principales, telles que Besançon, Metz, la Rochelle, Rennes, Alençon, Tours, Caën, Rouen, Dijon, Nîmes, Montpellier, Marseille, Aix, Lille, Valenciennes, Reims, Versailles, &c., qui ont, pour ainsi dire, changé de face. On voit, par cette énumération, que d'un bout de la France à l'autre, tout annonce la gloire de nos arts, & que tout concourt à rendre ce royaume le plus beau de l'univers.

Ce qui caractérise principalement l'accroissement que l'architecture a reçu sous ce règne, c'est l'art de la distribution des bâtimens. Rien ne nous a

grand Egoût de Paris, entrepris en 1737, de cinq mille cinq cent toises de long, la Gare pour les bateaux de l'approvisionnement de Paris, & les nouveaux Boulevards.

(a) J'ai déjà donné, il y a quelques années, de cette manière, tous les détails de la Colonnade du

Louvre, dans un ouvrage intitulé : *Etudes d'architecture, contenant les entre-colonnemens, portes, niches, croisées & profils des plus beaux édifices de France & d'Italie*. On peut juger, par cet échantillon, quel profit l'architecture pourroit retirer de nos meilleurs édifices ainsi développés.



fait plus d'honneur que cette invention. Avant ce temps, on pouvoit dire, avec raison, de l'architecture, que ce n'étoit que le masque embelli d'un de nos plus importans besoins : on donnoit tout à l'extérieur & à la magnificence. A l'exemple des bâtimens antiques & de ceux d'Italie, que l'on prenoit pour modèles, les intérieurs étoient vastes & sans aucune commodité. C'étoient des fallons à double étage, de spacieuses salles de compagnie, des salles de festin immenses, des galeries à perte de vue, des escaliers d'une grandeur extraordinaire; toutes ces pièces étoient placées sans dégagement au bout les unes des autres : on étoit logé uniquement pour représenter, & l'on ignoroit l'art de se loger commodément & pour soi. Toutes ces distributions agréables que l'on admire aujourd'hui dans nos hôtels modernes, qui dégagent les appartemens avec tant d'art; ces escaliers dérobés, toutes ces commodités recherchées qui rendent le service des domestiques si aisé, & qui font de nos demeures des séjours délicieux & enchantés, n'ont été inventés que de nos jours : ce fut au palais de Bourbon en 1722, qu'on en fit le premier essai, qui a été imité depuis en tant de manières.

Ce changement dans nos intérieurs fit aussi substituer, à la gravité des ornemens dont on les surchargeoit, toutes sortes de décorations de menuiserie, légères, pleines de goût, variées de mille façons diverses : on fit dans les garde-robes ces lieux à soupape, auxquels on a donné improprement le nom de lieux à l'Angloise : on supprima les solives apparentes des planchers, & on les revêtit de ces plafonds qui donnent tant de grace aux appartemens, & que l'on décore de frises & de toutes sortes d'ornemens agréables : au lieu de ces tableaux, ou de ces énormes bas-reliefs, que l'on plaçoit sur les cheminées, on les a décorées de glaces, qui par leurs répétitions avec celles qu'on leur oppose, forment des tableaux mouvans qui grandissent & animent les appartemens, & leur donnent un air de gaieté & de magnificence qu'ils n'avoient pas. On a obligation à M. de Cotte de cette nouveauté (a).

Les étrangers font dans la plus grande admiration, en voyant nos hôtels modernes distribués avec tant d'intelligence, décorés avec tant d'agrémens, & meublés avec tant de goût & d'élégance (b) : toutes ces inventions heureuses valurent la réputation la plus brillante à l'architecture Française. La plupart des Souverains, pour en profiter, se sont empressés d'attirer dans

(a) On a vu jusqu'à des cheminées, dont les foyers se mouvant sur un pivot, pouvoient alternativement échauffer deux chambres adossées; de sorte qu'à volonté, & dans un clin d'œil, on fait passer le feu tout allumé d'une cheminée dans l'autre.

(b) Le Pavillon du Roi à Croix - Fontaine, celui de M. de la Boissière à la Barrière-Blanche du fauxbourg Saint Honoré, les Hôtels de la

Guiche & de Beuvron, par M. le Carpentier; les nouveaux appartemens du Palais-Royal, & la maison dite de Saucour, appartenante à M. le Prince de Soubise, derrière la Magdeleine de la Ville-l'Evêque, par M. Contant, sont entre autres des modèles de distributions & de décorations intérieures, aussi bien que la maison de M. de Janvry, rue de Varennes, du dessin de M. Cartaud, &c.



leurs états des architectes de notre nation. Parcourez (a) la Russie, la Prusse, le Dannemarck, le Wirtemberg, le Palatinat, la Bavière, l'Espagne, le Portugal & l'Italie, vous trouverez par-tout des architectes François qui occupent les premières places, indépendamment de nos peintres & de nos sculpteurs. Paris est à l'Europe ce qu'étoit la Grèce, lorsque les arts y triomphoient : elle fournit des artistes à tout le reste du monde.

Il ne seroit pas impossible d'élever en France des édifices aussi recommandables par la matière, que ceux des Grecs & des Romains. On a découvert depuis quelque temps dans nos provinces des carrières de très-beau marbre : près de Fontainebleau, des marbres dont le fond est jaune ; dans le Bourbonnois, des marbres dont le fond est blancheâtre : dans le Limosin, du granit & du porphyre : dans la Guienne, du marbre statuaire, équivalant à celui de Caracé. Ce royaume semble une mine où l'on découvre tous les jours de nouvelles richesses (b).

Toutes les parties de l'architecture se sont perfectionnées avec elle. L'art de la construction s'est soutenu avec le plus grand succès. On en peut juger par la hardiesse de la bâtisse de l'église de l'abbaye Royale de Panthemont, par la beauté de l'appareil de la fontaine de la rue de Grenelle, de la tribune de l'église de Saint Sulpice & de la nouvelle église de Sainte Geneviève. Les précautions sur-tout que l'on apporte pour la parfaite exécution de ce dernier monument, doivent le rendre éternel.

On a adopté l'usage fort ancien dans le Roussillon, de former les planchers en briques, que l'on a employées avec succès à l'abbaye Royale de Panthemont, dont nous venons de parler, & au trésor de Notre-Dame, aussi-bien qu'aux bâtimens du bureau de la guerre & des affaires étrangères à Versailles. Dans ces deux derniers édifices, il a été construit cinq planchers en briques, les uns au-dessus des autres. Comme le bois n'a qu'un période, & qu'il est d'ailleurs sujet aux incendies, il seroit à souhaiter qu'on le supprimât, sur-

(a) A Pétersbourg, M. la Mothe est le premier architecte : à Berlin, M. le Geay : à Coppenhague, M. Jardin : à Munich, M. Cuvilliers : à Stutgard, M. la Guepiere : à Manheim, M. Pigage : à Madrid, M. Marquet : à Parme, M. Petitot : & l'auteur de cet ouvrage a l'honneur d'être attaché en cette qualité à un Prince souverain d'Allemagne, qui n'est pas moins connu par son goût pour les beaux arts, que par sa générosité à récompenser les talens.

Nos sculpteurs sont également répandus par-tout : M. Sally, à Coppenhague : M. Hutin, à Dresde : M. Larchevêque, à Stockholm : M. Gillet, à Pétersbourg : M. Slotz, qui est à présent à Paris, a fait l'ornement de Rome pendant près de vingt ans. M<sup>rs</sup>. le Lorrain, Tocqué,

Lagrenée, peintres de notre académie, ont été successivement appelés en Russie.

Le Roi de Dannemarck a pour premier peintre M. Leclerc, & vient d'attirer dans ses états M. Marmillaud, ainsi que plusieurs autres Ingénieurs François, pour leur confier la direction des ponts & chaussées de son royaume, à dessein de les faire administrer comme ils le sont en France. Que de témoignages honorables des talens de notre nation !

(b) M. Guettard a découvert, dans plusieurs cantons de la France, des bancs de granit, dont on pourroit tirer des blocs propres à faire des obélisques encore plus considérables que ceux des Égyptiens. (*Mémoires de l'Académie des sciences, ann. 1751*).



tout dans nos monumens publics , & qu'on employât davantage ces voûtes plates, dont la construction est excellente (a).

Il a paru quelques bons ouvrages sur l'architecture , entre autres l'immense recueil de l'architecture Françoisé, qui contient les plans, profils & élévations de nos plus beaux édifices , accompagnés de dissertations & de descriptions, par M. Blondel, habile professeur de l'académie Royale d'architecture. Cette collection est un témoignage évident de la quantité de bâtimens considérables en tout genre que la France renferme.

M. d'Argenville, maître des comptes, nous a donné un excellent traité sur la théorie & la pratique du jardinage , où il développe admirablement les préceptes de cet art , dont le Nautre nous a laissé de si beaux exemples.

Le livre de M. Boffrand, qui contient la plupart des édifices qu'il a fait exécuter, soit en France, soit dans les pays étrangers, est un des meilleurs ouvrages & un des plus capables pour former d'habiles architectes. On y trouve l'application ingénieuse des règles de l'art poétique d'Horace à l'architecture; ce qui prouve que tous les arts, dont le goût est la base, ont des principes généraux qui leur sont communs.

Enfin , M. Frezier a fait un traité sçavant & profond sur la coupe des pierres , où il développe toute la théorie de cet art , à l'aide du flambeau de la géométrie, dont il éclaire les routines de nos constructeurs.

(a) Il y a encore d'autres arts subordonnés à l'architecture , qui ont fait quelques progrès.

La ferrurerie a beaucoup acquis : les grilles que Desbiches a exécutées à Paris pour le Portugal; celles que Damour a faites pour la place du Roi à Nancy; la rampe de la chaire de l'église de Saint Roch, & autres ouvrages en ce genre, montrent à quel degré de perfection cet art est parvenu.

La plomberie a éprouvé quelques changemens avantageux. Au plomb coulé en tables, qui est fort inégal dans son épaisseur, on a ajouté le plomb laminé, qui fait une économie réelle, & donne au plomb une consistance égale qu'il n'avoit pas.

On a trouvé le secret de dorer sur le bois & sur le plâtre , & d'y appliquer le mat & le bruni directement sans aucun espèce de blanc d'apprêt; de sorte que, par ce moyen, la beauté des profils, la finesse & l'esprit de la sculpture ne sont aucunement altérés, comme ils l'étoient de toute nécessité auparavant par une douzaine de couches de blanc d'apprêt, pour mettre l'or en état de recevoir le bruni. Ce qui ajoute à la bonté de cette

pratique, c'est de n'être point sujette à s'écaille, & de rendre la dorure sur le bois aussi belle que l'or moulu appliqué sur les métaux.

On a inventé une espèce de détrempe ou peinture à murailles, qui exempte de regratter les anciens bâtimens, pour leur donner la même couleur que s'ils étoient neufs : en l'appliquant sur une pierre quelque grise qu'elle soit, elle la rend comme si elle sortoit de la carrière, sans craindre que cette nouvelle couleur soit momentanée, & qu'elle puisse produire d'autre effet que ce qui arrive à la longue sur des pierres nouvellement employées & taillées. Un autre avantage de cette peinture sur le regrattage, c'est qu'elle n'a aucune épaisseur, & ne sçauroit altérer ni les profils, ni les ornemens.

Il a été découvert aussi un nouveau mastic impénétrable à l'eau : si on en met une couche de cinq ou six lignes d'épaisseur sur une terrasse bien carrelée, ou que l'on en fasse seulement les joints des dalles de pierre, lorsqu'elle est ainsi couverte, il n'y a pas à craindre que les eaux endommagent, soit les voûtes, soit les planchers qui sont au-dessous.





## ARTICLE II.

## DES PONTS ET CHAUSSÉES.

JAMAIS les grands-chemins n'ont été si magnifiques, si commodes, si bien entretenus : leur perfection est un monument de ce règne, dont on est redevable au zèle infatigable de M. Trudaine pour le bien public. Que de chemins nouveaux n'a-t-on pas entrepris ? que de montagnes & de rochers immenses n'a-t-on pas coupés avec la plus grande dépense, pour les rendre plus doux, plus faciles pour les voitures ? Il n'y avoit pas, au commencement de ce siècle, quatre grandes routes bien pavées, d'une certaine étendue ; aujourd'hui on va d'une ville à l'autre, on fait des cinquante lieues entre des avenues d'arbres, au milieu desquelles est une belle chaussée solidement pavée : on traverse la France de tous les sens dans les plus beaux chemins du monde. Il n'y a rien de comparable en Europe.

Il a été construit, sur nos fleuves & sur nos rivières, un grand nombre de ponts du premier & du second ordre. Le pont d'Orléans sur la Loire, exécuté sous la conduite de M. Hupeau, qui a neuf arches, & environ douze cent pieds de long (a), est peut-être le plus bel ouvrage que l'on ait fait en ce genre. Toutes ces levées, portées jusqu'à près de cinquante pieds de hauteur dans une étendue très-considérable le long des bords de cette rivière, sont des ouvrages dignes des Romains ; & le pont de Tours, que l'on exécute, égalera tous ces travaux.

Plusieurs changemens avantageux, introduits dans la construction des ponts, sont des preuves authentiques des efforts que l'on fait pour perfectionner cette partie.

M. Pitrou, habile ingénieur des ponts & chaussées, a imaginé de supprimer les crèches, qui sont des espèces d'empâtemens que l'on donnoit ci-devant aux piles des ponts au niveau des basses eaux : il fit voir qu'elles étoient inutiles & contraires au bien de l'ouvrage, tant parce qu'elles occasionnent des affouillemens, que parce qu'elles diminuent la voie des arches pour le passage de l'eau : & depuis on n'en a plus fait usage.

On peut compter parmi ces nouveautés, la méthode dont M. de Regemorte s'est servi pour vaincre les difficultés qui s'opposoient à l'exécution du pont de Moulins sur l'Allier. Après que le batardeau d'enceinte fut établi, on reconnut, lorsqu'on entreprit d'en épuiser les eaux, qu'il y avoit au moins en cet endroit trente pieds de sable, par-dessous lequel elles fourcilloient continuellement ; de sorte que non-seulement

(a) La maitresse arche a cent quatre pieds, & celle du pont de Mante, que l'on bâtit, en a cent vingt.

l'épuisement paroïssoit impossible, mais qu'il étoit encore impraticable d'enfoncer, avec solidité, les pieux convenables pour asséoir les piles. Le moyen qu'employa cet ingénieur, pour applanir ces obstacles, est tout-à-fait industriel. Il prit suffisamment de claies pour remplir la superficie de l'espace compris entre les batardeaux; il les fit couvrir de six pouces de terre-glaïse. Pendant que les pompes jouoient avec la plus grande vivacité, il fit descendre ces claies ainsi chargées bien quarrément, & toutes ensemble, sur le sable. Il fit mettre ensuite par-dessus cette terre-glaïse un fort plancher de madriers, sur lequel on éleva un massif de pierre de taille en forme de radier de sept à huit pieds d'épaisseur, lequel comprima ce sable mouvant, & s'enfonça jusqu'à son niveau. Par cette opération, il empêcha l'eau de fourciller davantage; les épuisemens purent s'exécuter comme à l'ordinaire: & ce radier, qui fut continué sous toute la traversée de la rivière, à l'endroit du pont, servit de fondation aux piles, qui se trouvèrent construites aussi solidement que sur un fond excellent.

Mais la nouvelle manière de construire les ponts sur les grandes rivières, sans batardeaux ni épuisemens, est une invention bien plus recommandable. Pour en sentir l'importance, il faut se rappeler que, lorsqu'il s'agit de fonder un pont, l'usage ordinaire est de faire un batardeau d'enceinte qui enveloppe l'emplacement d'une ou de deux piles, & qui coupe toute communication avec l'eau de la rivière. On sçait avec combien de dépenses & de peines on parvient à faire les épuisemens de l'eau comprise dans ce batardeau à force de pompes. Une multitude d'ouvriers est employée jour & nuit à cette opération, qu'il faut le plus souvent continuer jusqu'à ce que la maçonnerie soit hors de l'eau. Une crue inopinée; des eaux qui fourcillent, dérangent la plupart du temps tous ces travaux: à chaque pas on se trouve arrêté par des difficultés. Ainsi, un nouveau procédé de construction, capable d'obvier à ces inconvéniens à la fois longs & dispendieux, ne pouvoit qu'être extrêmement utile.

Ce fut à l'occasion de la construction du pont de Saumur, que M. de Voglie, ingénieur des ponts & chaussées, employa en 1758, avec le plus grand succès, cette nouvelle méthode. Comme la Loire a en cet endroit trois cent toises de largeur, & depuis huit jusqu'à vingt pieds de profondeur, l'expérience qui a été faite de cette construction, ne doit laisser aucun doute sur sa solidité.

Cet Ingénieur, après avoir reconnu l'endroit où il vouloit fonder les piles de son pont, commença par en entreprendre une. Pour cet effet, il entoura son emplacement par un échaffaudage d'enceinte; il fit ensuite enfoncer, suivant la méthode usitée, les pilotis convenables pour fonder sa pile jusqu'au refus du mouton. La grande difficulté étoit de couper bien de niveau ces



pilotis enfoncés au fond de l'eau. Il y parvint, à l'aide d'une scie très-industrieuse (a), inventée par M. Perronet, premier ingénieur des ponts & chaussées, laquelle est construite de façon que, de dessus l'échaffaud d'enceinte, elle peut aller couper les pieux de niveau jusqu'à douze pieds sous l'eau. Ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'à cette profondeur, elle manœuvre avec une telle précision, qu'il n'y a pas trois lignes de différence du niveau entre les pieux des deux extrémités de la pile.

Pendant que l'opération du pilotage s'exécutoit aussi simplement, M. de Voglie faisoit construire, sur les rives de la rivière, un caisson ou bateau avec des bords fort élevés, & à peu près de la grandeur de la pile. Après qu'il fut achevé, il fut mis à flot, & conduit dans l'endroit piloté. En le chargeant, on le fit échouer dans la direction convenable, & on assujettit le fond de ce bateau, composé à dessein d'un fort grillage de charpente, sur la tête de ces pieux préparés de niveau exprès pour le recevoir. Dans ce bateau, on éleva à sec la maçonnerie de cette pile, suivant l'art. Quand elle fut hors de l'eau, & que l'on jugea que les mortiers avoient pris corps, on démonta les bords de ce bateau qui avoient été disposés à cet effet, lesquels se mirent à flot en deux parties. La même méthode fut employée successivement pour toutes les autres piles. C'est l'opération la plus avantageuse par ses suites, que l'on ait imaginée depuis longtemps. Elle évite les frais considérables & l'embarras des épuisemens : au lieu de quatre cent hommes qu'ils exigent, neuf ou dix hommes font toute la manœuvre. Ce qui n'est pas moins utile, c'est qu'on peut prévoir par cette méthode la dépense de ces fortes d'ouvrages, qui est près de moitié moindre que par les procédés ordinaires. Enfin, le peu d'embarras de cette construction met à même de fonder, en une campagne, un pont quelque considérable qu'il soit (b).

(a) On trouve la description de cette scie dans l'architecture hydraulique de M. Belidor.

(b) En Angleterre, il avoit été fait une semblable tentative, de fonder un pont sans épuisemens : un nommé Labellie, architecte Italien, en fit l'essai au pont de Westminster sur la Tamise ; mais il s'en faut bien que sa méthode soit aussi solide que celle employée au pont de Saumur. Il

construisit ses piles dans des caissons qu'il fit ensuite échouer dans les emplacements qui leur étoient destinés, sans les arrêter sur un fond solidement préparé : aussi s'est-il fait, autour de ces piles, quantité d'affouillemens qui ont occasionné depuis des réparations considérables, & beaucoup de désagrément à l'auteur.



## ARTICLE III.

## DE L'ARCHITECTURE NAVALE.

DEPUIS environ vingt ans, nous sommes les maîtres de l'Europe dans l'art de construire les vaisseaux. On peut en rapporter l'époque à la naissance du livre de M. Bouguer, intitulé le *Navire*. Il réussit le premier, dans cet ouvrage, à appliquer la géométrie à ces sortes de constructions. Avant ce temps, tous les constructeurs de France, ainsi que le pratiquent encore ceux des pays étrangers, & même de l'Angleterre, ne suivoient que des routines qu'ils se transmettoient les uns aux autres. Le hasard décidoit ordinairement de la bonté d'un vaisseau.

M. Duhamel du Monceau, inspecteur-général de la Marine, ne contribua pas moins au degré de perfection où cet art est parvenu. Il fit venir à Paris les principaux élèves qui se destinoient à devenir constructeurs. Il leur apprit à raisonner leurs travaux. Par d'excellentes leçons fondées sur les mathématiques, il leur démontra la manière de calculer les capacités d'un vaisseau, & les dimensions qu'il convenoit de donner à ses différentes parties, afin de lui procurer les bonnes qualités qu'il doit avoir. Il leur enseigna comment il faut s'y prendre pour qu'un navire porte mieux la voile, ou gouverne mieux dans un voyage qu'il ne faisoit auparavant; quelle hauteur il faut donner aux batteries, comment on diminue le roulis & le tangage; enfin, comment on empêche la trop grande dérive d'un vaisseau. Ces leçons formèrent d'habiles constructeurs: MM. des Laurier, Gautier, Grogard, Coulon & Olivier exécutèrent des bâtimens qui leur donnèrent beaucoup de réputation. Les Anglois avouent eux-mêmes que nous les surpassons dans la construction des vaisseaux. Tout le monde sçait que, lorsqu'ils nous eurent pris, au commencement de la dernière guerre, l'Invincible de soixante & quatorze canons, ils le trouvèrent d'un si beau modèle, & si excellent voilier, qu'ils le copièrent & en ordonnèrent successivement trente-six semblables dans leurs chantiers, & absolument dans les mêmes dimensions. Ils en firent encore exécuter sept pareils au Magnanime, qu'ils nous prirent ensuite. Rien ne fait mieux l'éloge de la perfection que cet art a acquis parmi nous, que l'adoption que les Anglois ont faite de notre construction.

(a) Les Elémens de l'architecture navale, ou le Traité - pratique de la construction des vaisseaux; par M. Duhamel, est le meilleur livre que l'on ait écrit sur cette matière.



## ARTICLE IV.

## DE LA PEINTURE.

NOTRE académie royale de peinture jouit actuellement de la première réputation. Aucune ne possède des artistes aussi célèbres ; aucune ne produit des chefs-d'œuvre aussi multipliés. M. Lemoine a été un des excellens peintres qui aient illustré la France. Son plafond de l'apothéose d'Hercule à Versailles, est un des plus grands ouvrages de peinture qui soit exécuté, & peut-être n'y en a-t-il pas de plus beau. Les compositions des tableaux de l'histoire d'Esther & de celle de Jason ont fait aussi beaucoup d'honneur à de M. Troys.

M. Carlo - Wanloo, par tous les ouvrages que nous voyons sortir successivement de son pinceau, & qui lui ont mérité la place de premier peintre du Roi, nous dédommage de la perte de ces habiles gens. Ses tableaux de l'histoire de S. Augustin, celui du sacrifice d'Iphigénie pour le Roi de Prusse, ainsi que ses ouvrages de chevalet, feront, dans tous les temps, la gloire de notre école Française. On admirera toujours sa manière de draper, de bien lier ses plis, sa netteté singulière de pinceau, sa fermeté de touche ; enfin, la force & la beauté de son coloris.

Si l'on vouloit parcourir les nombreux ouvrages de tous les peintres qui se sont signalés sous ce règne, on remarqueroit une foule de productions mémorables en tout genre. De ce nombre, seroient les tableaux d'église de M. Restout, si recommandables par leur vaste composition, ainsi que par les effets piquans de la perspective : le plafond de la chapelle de la Vierge à Saint Roch, par M. Pierre ; les ouvrages de M. Boucher, si connus par son génie poétique, galant & voluptueux. On y verroit encore célébrer les productions de MM. Deshays, Vien, Doyen & autres, qui annoncent, par leurs talens marqués, les plus grands succès dans le genre de l'histoire.

Pour les portraits à l'huile, MM. Rigault & Michel Vanloo en ont fait de comparables à ceux de Van-Dyck ; & pour les portraits en pastel, personne n'a égalé M. de la Tour.

Les animaux ont eu des peintres supérieurs dans MM. Desportes & Oudry. M. Parocel a été unique pour représenter les batailles. La peinture même d'architecture a fait un nom à M. Machy : les vues perspectives des intérieurs des églises de Sainte Geneviève & de la Magdeleine, sont des tableaux achevés.

Nous avons principalement deux peintres qui se distinguent chacun dans un genre qui leur est propre : l'un est M. Greuse, fidèle imitateur de la nature ; il s'est fait de la réputation par la vérité de ses tableaux ; le Père de

famille lisant la bible à ses enfans, le Contrat de mariage, & autres, lui ont valu beaucoup d'éloges : l'autre, est M. Vernet, qui est incomparable pour les marines, les soleils levant ou couchant, les tempêtes & les naufrages; il a sur-tout un talent singulier pour imiter cette perspective aérienne qui fait le charme inestimable de la peinture. Toutes ces vues des ports de mer de Marseille, de Toulon, de la Rochelle, & de la pêche du thon, sont des tableaux du premier mérite : tout le monde convient qu'on ne sçauroit pousser plus loin ce genre de peinture.

Rien n'annonce mieux combien cet art se soutient en France avec éclat, que ce grand nombre de peintres supérieurs; & il s'en faut bien que je les aie tous nommés.

Seroit-il possible, je ne dis pas seulement en Italie, mais dans le monde entier, de se procurer ailleurs qu'à Paris, un spectacle dont nous jouissons depuis 1735; je veux parler de ce salon où l'on expose, tous les deux ans, ces chefs-d'œuvre réunis de nos Phidias & de nos Appelles? Que de modèles sans nombre, la peinture, la sculpture & la gravure, n'y étalent-elles pas? Est-il rien de comparable à ce triomphe de nos arts, & qui doit donner aux étrangers une plus grande idée de leurs progrès? L'école Française a l'avantage de réunir tous les genres qui caractérisent séparément les écoles Romaines, Vénitiennes & Flamandes; composition, dessin, coloris. Lorsqu'elle sera plus ancienne, peut-être n'hésitera-t-on pas à lui donner la préférence sur toutes les autres. Les réputations ont un point de maturité.

La peinture réussit, il n'y a pas longtemps, à donner à notre auguste Monarque un de ces éloges qui saisissent l'âme par la vérité de leur application. M. Amedée Vanloo, peintre de notre académie, attaché à S. M. Prussienne, avoit représenté, sur un tableau de chevalet, toutes les Vertus qui servent à former un grand Prince, avec leurs attributs. Rien n'étoit mieux composé & plus agréable que cette peinture : elle paroïsoit faite sans dessin; mais, en la regardant au travers d'un verre à facettes, toutes les têtes de ces figures se réunissoient pour former le portrait du Roi parfaitement ressemblant; & le reste des Vertus concouroit à achever son buste. Quoique ce mécanisme d'optique ne soit pas nouveau, l'application en parut neuve & heureuse. Jamais louange ne fut plus ingénieuse ni plus délicate.

Quelques autres peintres se sont encore fait remarquer dans différens genres moins importans. M. Massé a excellé dans la peinture en miniature; de même que MM. Rouquette & Durand dans la peinture en émail (\*).

(\*) Il y a un nouveau procédé de peinture en miniature qu'a donné M. de Montpetit, & qu'il a nommé *Peinture éladorique*, dans laquelle il dépouille cette peinture de son huile, & attache les couleurs sur le tableau en traversant l'eau avec

le pinceau : ensuite il met un mordant très-transparent, sans couleur, pour fixer solidement un crystal sur la peinture, lorsqu'elle est finie.



La propriété que l'essence de thérébentine a de dissoudre la cire, de manière qu'elle pourroit être employée au lieu d'huile, pour délayer les couleurs, donna occasion de tenter, il y a une douzaine d'années, de retrouver la peinture à l'encaustique des anciens, qui étoit une espèce de peinture en cire que l'on passoit au feu, & dont Pline parle dans ses ouvrages. M. le comte de Caylus, & M. Bachelier peintre du Roi, firent à ce sujet, séparément, diverses tentatives. Mais il paroît que la gloire d'avoir plus heureusement rencontré, est due à M. Bachelier. Ce peintre fit différens tableaux opérés par inuision (comme le dit cet auteur ancien), entre autres un cheval de grandeur naturelle, qui fut admiré, & qui fit voir que ce genre de peinture n'est pas moins agréable que celui à l'huile.

On a fait, sous ce règne, deux découvertes importantes pour conserver les tableaux : la première est celle de M. Picaut, qui a trouvé le moyen de donner un nouvel être aux tableaux usés de nos grands maîtres, en les transportant sur une nouvelle toile, sans rien leur ôter de leur coloris. C'est ce même artiste qui a trouvé le secret de transporter sur une toile les tableaux à fresque de dessus les murailles, aussi bien que les peintures sur bois, sans les altérer en aucune manière (a).

La seconde est celle de M. Lorient, qui a imaginé de fixer la peinture au pastel, sans lui ôter ni la fleur, ni la fraîcheur des couleurs ; ce qui donne à ces sortes d'ouvrages la solidité de ceux qui sont peints à l'huile, les met à l'abri de l'humidité qui les détruisoit, & perpétue la durée des ouvrages en ce genre, qui sont dignes de passer à la postérité. L'académie de peinture a accordé à ce secret les certificats les plus authentiques. (b).

(a) On prétend que, pour changer de toile un tableau, toute l'opération consiste à appliquer sur sa peinture une toile collée, pour entretenir solidement toutes ses parties : on le renverse ensuite sur une table où on l'arrête. Par derrière ce tableau, on verse, sur toute sa surface, de l'eau-seconde qui mange la vieille toile & la sépare de la peinture. Après cela, on substitue, à la toile usée que l'on a enlevée, une toile neuve qu'on applique sur le corps de peinture avec de la colle-forte ordinaire. Lorsqu'elle est suffisamment sèche, on retourne le tableau entre les deux toiles ; on imbibe la première que l'on a placée sur la face de la peinture : aussitôt qu'elle est détachée, on lave tout doucement le dessus du tableau pour en faire disparaître les marques de la colle, & l'opération est faite.

(b) Lorsqu'on veut fixer le pastel, il faut prendre une certaine quantité d'alun bien broyé ; le faire dissoudre dans deux verres d'eau commune très-claire ; y jeter ensuite pour quatre ou cinq fois de colle de poisson coupée fort menue, que l'on laisse tremper pendant vingt - quatre

heures : alors on retire l'alun, & on fait bouillir ce mélange d'eau & de colle, imprégnée d'alun, sur un réchaud, pour obliger la colle à se fondre entièrement. La liqueur étant encore bien chaude, on la passe à travers un linge blanc, & on la verse dans une grande bouteille de verre, où l'on a mis auparavant trois chopines de bonne eau - de - vie non colorée, mais au contraire bien pure & bien claire : enfin, l'on y ajoute un bon verre d'esprit de vin. On finit par verser le tout dans un bassin plus grand que le tableau ; on y plonge un moment la superficie de sa peinture, que l'on tient bien horizontalement, afin qu'elle touche la liqueur au même instant dans toutes ses parties, en prenant bien garde qu'elle n'approche le fond du vase. Le tableau retiré, toujours bien horizontalement, on le laisse égoutter & sécher dans cette position, en le suspendant par ses extrémités. Rien n'étant dérangé, à l'aide de ces précautions, le pastel acquiert toute la solidité possible ; il n'a plus à craindre l'humidité ; il a un lustre qui lui tient lieu de glace, dont on peut se passer sans aucun risque. (Journal économique, nov. 1763.)

On a vu, avec surprise, M. Lyen trouver le moyen de ressusciter le tableau de la Lédâ du Corrège, acheté à l'inventaire de M. Coypel, premier peintre du Roi, 16000 livres, dont la tête avoit été coupée & jetée au feu par ordre de feu M. le duc d'Orléans. Il attrapa, avec une telle perfection, la manière du Corrège & l'expression de cette tête, qu'on ne peut se persuader qu'il y soit arrivé d'accident.

Enfin, un ouvrage excellent qui a paru sur la peinture, est celui de M. Watelet, de l'académie Françoisé, si connu par son goût pour les beaux arts. Il a fait pour les peintres, ce que Boileau a exécuté pour les poètes. On trouve, dans son livre intitulé *l'Art de peindre, poëme en quatre chants*, les réflexions les plus judicieuses, qui sont comme autant de leçons sur toutes les parties de cet art.

## A R T I C L E V.

### D E L A S C U L P T U R E.

LES progrès de la sculpture, au jugement des connoisseurs, passent pour être supérieurs à ceux de la peinture. Nous avons en effet des artistes en ce genre qui méritent d'être mis en parallèle, non-seulement avec ceux du siècle dernier, mais encore avec les plus habiles statuaires de l'antiquité. Citer leurs ouvrages, c'est faire l'énumération d'autant de chefs-d'œuvre : tels sont les chevaux que l'on voit à l'abbey de Marly, exécutés par M. Coustou; les sculptures de la fontaine de la rue de Grenelle, & la statue équestre de Louis XV à Paris, par M. Bouchardon; les monumens que les villes de Rennes & de Bordeaux ont érigés au Roi; & le mausolée du cardinal de Fleury, par M. Lemoyne, sculpteur de l'académie; le tombeau de M. Languet de Gergy, dans l'église de Saint Sulpice, & celui du cardinal d'Auvergne, par M. Slotz; toutes ces statues pleines de vie, de M. Falconet, ce sculpteur des Graces; le Mercure dont Sa Majesté a fait présent au Roi de Prusse; la statue pédestre de Louis XV à Reims; enfin, le mausolée du maréchal de Saxe (a) par M. Pigalle. Tous ces morceaux précieux

(a) Ce monument de la magnificence & de la reconnaissance de notre auguste Monarque, pour les services signalés de ce grand Général, doit être érigé à Strasbourg en marbre blanc, dans l'église Luthérienne de Saint Thomas où il est inhumé. C'est un des plus grands ouvrages qui ait été exécuté en sculpture; il a vingt pieds de face sur vingt-cinq de hauteur. La pensée en est sublime. Ce héros est représenté debout, cuirassé, avec un bâton de commandement à la main.

Derrière lui, est une pyramide accompagnée de différens trophées. Sur le devant, on voit un tombeau que la Mort entre-ouvre d'une main, & de l'autre, elle montre une horloge de sable au Maréchal. Ce guerrier est représenté dans l'action d'avoir déjà fait un pas pour descendre dans le tombeau : la France éplorée, assise sur un des degrés qui y conduisent, arrête ce Général, & repousse la Mort. A droite de ce mausolée, on voit un aigle renversé sur le dos, les ailes dé-



annoncent que cet art est porté au plus haut degré , & que nous sommes parvenus aux jours les plus florissans de la sculpture.

On voit, par ce coup d'œil, que nos arts libéraux concourent à l'envi à illustrer ce règne. Pour contribuer de plus en plus à leur progrès, le Roi a fait des fondations dans plusieurs des principales villes du royaume. Il a établi à Bordeaux en 1744, & à Reims en 1760, une école de dessin, aussi bien que des académies de peinture, sculpture & architecture dans les villes de Toulouse, de Marseille & de Rouen. A chacune de ces deux dernières académies, Sa Majesté a affecté une somme de 3000 livres par an, pour son entretien, les gages des professeurs, les modèles & les prix distribués annuellement aux élèves.

Il faut encore ajouter l'école particulière que le Roi a établie à Paris sous la direction de son premier peintre, où nos jeunes artistes; qui remportent les prix de peinture & de sculpture de l'académie, sont entretenus à ses dépens, pendant quelques années, avant de les envoyer en Italie, pays qui a la réputation d'être classique pour ceux qui cultivent les beaux arts. Le but de ce dernier établissement est de perfectionner les élèves & de les fortifier, afin qu'ils soient en état de tirer plus de profit des études qu'ils doivent faire ensuite à Rome, d'après les beaux ouvrages qu'on y admire. Peut-être, relativement à la gloire actuelle de nos arts, ne devoit-il point y avoir d'autre école que la Française, pour former le goût de nos jeunes artistes. Des échaffauds ne doivent subsister qu'autant de temps qu'ils sont nécessaires pour construire un édifice; mais ils cessent d'être utiles, dès qu'il est entièrement fini. La France est à présent assez riche de son propre fonds, pour pouvoir se passer de tous les secours étrangers.

Jettons les yeux sur tous les beaux édifices qui embellissent ce royaume; sur cette immense collection de tableaux de tous les grands maîtres des différentes écoles que le Roi possède; sur celle de M. le duc d'Orléans; sur la foule d'excellens modèles qui décorent nos églises, nos palais, nos cabinets particuliers, les salles de notre académie de peinture; sur cette quantité de statues qui ornent nos places, nos jardins Royaux, nos monumens publics; & rendons cette justice à tant de chefs-d'œuvre; de croire que leurs études pourroient suffire pour développer les talens de nos jeunes artistes; & pour nous dispenser de rendre à l'Italie un hommage devenu superflu.

Faisons encore réflexion que la France offre aujourd'hui un spectacle bien différent de l'Italie. On ne rencontre plus, dans cette ancienne patrie des arts, que des modèles inanimés: en voyant ce qu'ont été les Raphaël, les

ploquées, un léopard terrassé qui expire, un lion qui paroît agité de frayeur; animaux qui sont les symboles de l'Allemagne, de l'Angleterre & de la Hollande, dont ce grand homme a triomphé.

Vers le bas, est une figure allégorique de la Force, qui a le coude sur une massue, & la tête appuyée sur sa main, paroissant abymée dans la plus profonde douleur.

Michel-Ange, les Palladio, & tous ces artistes du siècle des MÉDICIS, on regrette de n'en plus retrouver aucun qui leur ressemblent. Nous avons pris la place de ces hommes célèbres ; les bienfaits de nos Rois ont naturalisé leur génie dans ces climats : osons jouir de nos avantages ; & montrons que le temps est enfin arrivé où notre nation doit, à son tour, servir de modèle aux autres (a).

---

## ARTICLE VI. DE LA GRAVURE.

UN des arts, dont la perfection semble personnelle à la France, est l'art de la gravure en taille-douce. Depuis son invention, on n'a point encore vu d'aussi habiles artistes, & en aussi grand nombre, qu'aujourd'hui. Que de modèles n'ont-ils pas produit ! L'estampe d'Hercule filant auprès d'Omphale, par M. Cars, est mise en parallèle avec ce qu'on a de mieux gravé dans le genre de l'histoire. M. Balechou, par son portrait du Roi de Pologne, père de Madame la Dauphine, & sur-tout par cette Tempête d'après M. Vernet, si estimée des connoisseurs, où le burin imite avec tant de vérité l'écume de la mer agitée, mérite de tenir un rang distingué parmi les François qui se font honneur dans cet art. Les portraits de M. Boffuet, évêque de Meaux, & de M. Samuel Bernard, par M. Drevet le fils, sont des ouvrages supérieurs ; ainsi que ceux de M. le comte de Saint-Florentin, & de M. le marquis de Marigny, par M. Wille : enfin, les estampes gravées par M. Dupuis, représentant les monumens que les villes de Rennes & de Bordeaux ont fait élever en l'honneur de Louis XV ; les fêtes données par le Roi, gravées & dessinées par M. Cochin ; & toutes les vues des ports de mer du royaume, exécutées par ce même artiste, conjointement avec M. le Bas, convainquent que ce siècle est celui des plus excellens graveurs en tout genre.

Une des plus grandes entreprises que l'on ait vues, est le recueil de toutes les peintures dont le Brun a décoré la grande galerie de Versailles, & les deux salons qui l'accompagnent, gravées par nos premiers Artistes, avec la plus grande supériorité, d'après les desseins de M. Maffé, peintre du Roi. On prétend que cet ouvrage a coûté trente années de travail à cet auteur.

Les gravures des peintures qui embellissent le dôme des Invalides, exécutées par M. Cochin père, sont aussi des travaux considérables. La fameuse galerie de Dresde, que le feu Roi de Pologne, Electeur de Saxe, a fait

(a) Jouvenet & le Sueur n'ont jamais passé les Alpes, & sont parvenus à être d'excellens peintres. Perrault & Boffrand ont été de très-habiles architectes, sans avoir vu l'Italie. M. Lemoyne,

un de nos sculpteurs de réputation, n'a jamais été à Rome. Tous ces habiles gens prouvent qu'il pourroit s'en former d'autres sans ce secours.



graver à Paris, & qui a occupé tant d'années nos meilleurs graveurs ; est encore un de ces ouvrages où nos gens à talens se sont distingués.

Le goût de la nation pour la gravure s'est si considérablement étendu & multiplié, qu'on en a décoré nos principaux ouvrages de littérature. On leur a, en quelque sorte, donné une nouvelle vie, en les embellissant de vignettes & de frontispices agréables, qui réunissent, aux compositions les plus ingénieuses, tout ce que l'art de la gravure a de plus séduisant & de plus recherché. M. Cochin, émule des Calot, des le Clerc, des la Belle, & leur supérieur pour le dessin, s'est signalé dans ce genre. Les vignettes de la traduction de Virgile par l'abbé des Fontaines, celles des œuvres de Boileau, de Piron, de Lucrèce, de l'abbégé chronologique de l'histoire de France, &c., ne font pas moins d'honneur à son crayon qu'à son burin. On doit encore à cet artiste la perfection de la gravure des deux cent soixante & seize planches qui composent la magnifique édition des Fables de la Fontaine, lesquelles ont été exécutées sous sa direction, d'après les dessins de M. Oudri, par nos meilleurs graveurs ; ouvrage que l'on peut mettre au rang des plus importans que ce siècle ait produit.

Sans vouloir parcourir tous les livres qui ont été ornés de nos chefs-d'œuvre, nous nous bornerons à citer l'édition des œuvres de Corneille, que M. de Voltaire vient de nous donner, au profit de la nièce de ce grand homme : les frontispices de M. Gravelot, qui précèdent chacune de ces pièces, ne font pas moins recommandables par leurs dessins, que par leurs gravures, qui ont été exécutées, en grande partie, par M. le Mire, que nous avons cru devoir préférer pour graver les différens Monumens en l'honneur du Roi, qui décorent notre ouvrage.

Dans le genre de la gravure d'architecture, MM. Blondel, l'oncle & le neveu, architectes du Roi, ont beaucoup excellé. Nos plus beaux édifices de France, qui ornent le recueil de l'architecture Française, ont, pour la plupart, été gravés sous leurs yeux & par leurs soins. L'intelligence qu'ils y ont répandue, prouve que, pour bien graver l'architecture, il faut la bien dessiner.

Cet art s'est enrichi de quelques découvertes. On a trouvé le moyen d'imiter en gravure le grain du crayon de Sanguine, de manière à tromper les yeux ; invention qui rend ces sortes d'estampes équivalentes à des dessins pour ceux qui veulent apprendre à dessiner : on a encore imaginé d'imiter le lavis de l'encre de la Chine ; procédé qui ne fera pas aussi adopté, à cause de son peu de solidité.

Le secret de graver des planches en couleur, à l'aide de différens cuivres, fut apporté en France en 1735, par un peintre Allemand, nommé le Blond. Il grava de cette manière des tableaux d'histoire, des portraits, & des détails d'anatomie si bien représentés ; qu'ils imitoient la peinture.

Le gouvernement, qui ne néglige rien de tout ce qui peut concourir au progrès des arts, le fixa à Paris par une pension & par les bienfaits du Roi, à condition qu'il formeroit des élèves, & qu'il donneroit son secret (a) : on est instruit qu'il consiste dans trois couleurs, qui produisent, par leur mélange, autant de teintes qu'il en puisse naître de la palette d'un habile peintre. Chacune de ces couleurs est distribuée à l'aide d'une planche particulière, la planche jaune, la planche bleue, la planche rouge.

La gravure en bois, par les talens de M. Papillon, a été portée aussi loin qu'elle peut aller. Les culs-de-lampe, dont on a orné la grande édition des Fables de la Fontaine dont nous avons parlé précédemment, ont été gravés de cette manière, & ne déparent point cet ouvrage.

M. Duvivier père a égalé, & peut-être surpassé tous ceux qui l'ont précédé pour la gravure des médailles; il l'a emporté sur ses prédécesseurs, par la hardiesse de son exécution & le fini de ses ouvrages. Pour voir des chefs-d'œuvre peut-être inimitables en ce genre, il n'y a qu'à considérer le revers de la médaille de la paix en 1738, & celui de la médaille qui a été gravée cette même année à l'occasion des guerres intestines de Genève, apaisées par le secours de la France; ou bien enfin, le revers de la médaille que la ville de Bordeaux a fait frapper à l'occasion du monument qu'elle a élevé en l'honneur du Roi. Tous les bâtimens de cette place, malgré leur extrême petitesse, sont représentés avec un art, une précision & un fini qu'on ne croyoit pas pouvoir atteindre.

Pour la gravure en pierre précieuse, il n'y a personne qui ne connoisse les talens de M. Guai; il est en ce genre ce que M. Duvivier a été pour les médailles.

On a inventé en 1758 un nouveau procédé pour graver en pierre, qui passe pour abréger les trois quarts du travail, & met en état de faire en ce genre des travaux supérieurs à ceux des anciens, soit en bas-reliefs, soit en creux, soit en ronde-bosse, sur les pierres les plus dures, & par conséquent les plus capables de résister aux injures des temps : c'est M. Rivaz à qui on en a l'obligation (b). Nous avons vu graver par cet artiste le triomphe de Louis XV à la bataille de Fontenoy, imité d'après la médaille frappée à cette occasion, sur une pierre de jade, qui est, comme l'on sçait, une pierre verdâtre tirant sur la couleur olive, beaucoup plus dure que le porphyre, & qu'on ne peut parvenir à tailler qu'à l'aide de la poudre & de la pointe de diamant. Rien n'est plus propre à éterniser les faits mémorables que cette invention; & cette victoire méritoit d'être célébrée d'une manière aussi immortelle.

(a) Ce secret a été publié en 1756, dans un volume in-8°.

(b) *Année littéraire* 1758, page 311, première partie.



## ARTICLE VII.

## DE LA MUSIQUE ET DE LA DANSE.

LA MUSIQUE est un des arts qui a éprouvé les plus grands changemens: M. Rameau, musicien de génie, toujours fécond, toujours varié, a découvert, dans la base fondamentale, les vrais principes de la mélodie & de l'harmonie: par ce moyen, il a assujéti à des règles sûres un art qui ne paroïssoit en avoir que d'arbitraires. Le caractère de sa musique est de peindre les différentes passions avec une vérité & une énergie admirables.

*Hyppolite & Aricie*, en 1733, est la première époque de la révolution de la musique en France. Les *Indes galantes* qui suivirent cet opéra, ainsi que les *Talens lyriques*, *Pygmalion*, *Castor & Pollux*, *Platée*, *Zoroastre*, *Dardanus*, &c., méritèrent à M. Rameau la réputation du premier musicien de la nation. La plupart de ses symphonies & de ses airs de danse se jouent dans les pays étrangers avec les opéra Italiens: c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de sa musique.

D'autres musiciens ont aussi composé des opéra qui ont eu du succès: M. Destouches, les *Elémens*; M. Mouret, les *Fêtes de Thalie*, & les *Amours des Dieux*; MM. Rebel & Francoeur, *Pyrame & Thisbé*, & *Zélinde*, petit acte charmant; enfin, M. Rousseau de Genève, le *Devin du Village*, qui est une des plus agréables productions, pour les paroles & la musique, qui aient paru sur notre théâtre.

Dans la musique instrumentale, nombre de musiciens se sont signalés par leur exécution. C'est à M. le Clair que les violons François ont le plus d'obligation. Il leur a montré la manière de vaincre les difficultés de cet instrument, par les ouvrages sçavans & corrects qu'il a composés. MM. Guignon, Guillemain & Cupis passent pour d'excellens violons, aussi bien que MM. Pagin & Gaviniès.

Tous les autres genres ont eu des hommes supérieurs: M. Danguy, pour la vielle; M. Blavet, pour la flûte; M. Charpentier, pour la musette; MM. Couperin, Calvière, Clairambaut & Balbatre, pour l'orgue.

Les concerts spirituels n'ont été établis qu'en 1725, par M. Philidor, de la musique du Roi, père de celui qui compose aujourd'hui de si agréables opéra dans le genre Italien. Ces concerts ont été, comme l'on sçait; longtemps dirigés par M. de Mondonville, maître de la chapelle du Roi; dont nous avons quelques opéra agréables, & qui s'est fait un nom par la beauté de ses motets. Ses ouvrages sont remplis d'images & de tableaux dignes des plus grands maîtres. Il a surpassé Lalande dans ses motets *Venite*

*exultemus ; Dominus regnavit ; Cæli enarrant ; In exitu Israël , & son De profundis.*

Des voix admirables ont également ravi nos oreilles. On se souviendra longtemps de M<sup>lle</sup>. le Maure, qui, par l'étendue de sa voix, par la beauté de son organe, a peut-être surpassé toutes celles qui ont jamais chanté sur nos théâtres. M<sup>lle</sup>. Fel, par ses sons enchanteurs, a fait, dans un autre genre, les charmes de notre spectacle. Personne n'a poussé aussi loin que M. Gelyotte les talens & le goût du chant François : avant M. Legros, qui a une si belle haute-contre, & qui donne tant d'espérances, il sembloit impossible de le remplacer. M. Benoist de la musique du Roi, aussi-bien que MM. Thevenard & Chassé, ont passé pour de très-belles basses-taille.

La révolution que M. Rameau a opérée dans la musique Française, nous a rapproché insensiblement du goût de la musique Italienne, dont celle de Lully est si opposée : elle nous a mis à portée de la sentir, de la goûter ; tous les jours elle acquiert de nouveaux partisans, & elle fait de plus en plus les délices de notre nation. Quelques-uns de nos musiciens ont essayé d'approprier les plus agréables airs des Italiens, les plus jolies ariettes de leurs intermèdes & de leurs opéra bouffons, à des paroles Françaises. Le succès prodigieux de la *Servante Maîtresse* de M. Baurans, a prouvé, malgré les assertions de M. Rousseau de Genève, que l'on pouvoit réussir. D'autres, au contraire, ont composé de vraie musique Italienne, dont ils ont embelli quantité de petits opéra François (a), qui sont journellement goûtés du public. Les *Troqueurs*, le *Peintre amoureux de son modèle*, *On ne s'avise jamais de tout*, le *Roi & le Fermier*, le *Maréchal*, ainsi que plusieurs autres opéra comiques dans ce genre, multiplient & renouvellent tous les jours nos plaisirs, & font, par le grand concours des spectateurs, la gloire & la fortune du théâtre où ils sont représentés. MM. Dauvergne, Duni & Philidor, &c., se font sur-tout fait remarquer dans cette nouvelle carrière.

LA DANSE est la partie la plus brillante de notre Opéra. Il y a un genre, qu'on nomme opéra-ballet, qui n'a pas peu contribué à la perfection où cet art est parvenu depuis quarante ans. L'*Europe galante* de M. de la Mothe avoit donné la première idée de ce spectacle, que les *Amours des Dieux*, les *Elémens*, les *Fêtes de Thalie*, les *Talens lyriques*, &c., développèrent ensuite avec tant d'applaudissemens. » C'est, de tous les ouvrages » du théâtre lyrique, le plus agréable aux François ; la variété qui y règne, » le mélange aimable du chant & de la danse, les fêtes galantes qui se succèdent avec rapidité, une foule d'objets piquans qui paroissent dans ces

(a) En Allemagne & en Italie, ces peuples, prévenus contre nos drames en musique, sont revenus de leur prévention en faveur du nouveau

genre de nos pièces en ariettes. Je les ai entendues applaudir sur le théâtre de Manheim, autant qu'à Paris.



» spectacles, forment un ensemble charmant qui plaît universellement (a) «.

Depuis ce temps principalement, on a fait usage de la chorégraphie (b), ou de l'art de noter la danse à l'aide de caractères & de figures démonstratives, qui expriment toutes les positions & tous les mouvemens que l'on peut faire en dansant; de sorte que l'on peut dire présentement, ainsi que l'a remarqué un de nos auteurs, que l'on danse à livre ouvert, de même que l'on dit que l'on chante à livre ouvert.

M. Lani, compositeur des ballets de l'Opéra, & lui-même excellent danseur pantomime, se distingue beaucoup dans la composition des danses, par le dessein, l'invention, les figures toujours nouvelles, toujours intéressantes. Ses ballets font la réputation de ce spectacle : celui des Bacchantes dans *Enée & Lavinie*, avec la passe-à-caille, ainsi que les ballets de *Pyrame & Thisbe*, sont très-estimés.

M. Dupré a été le plus grand danseur de son siècle, & qui peut-être ait existé; il sembloit que les Graces l'avoient doué à plaisir pour la danse. Les applaudissemens ne finissoient point toutes les fois qu'il paroissoit sur le théâtre, & qu'il exécutoit ces belles chaconnes des *Indes Galantes*, des *Fêtes de Polymnie*, de *Nais* : le public l'avoit surnommé le grand Dupré, à cause de l'excellence de son talent. M. Vestris aujourd'hui, malgré la supériorité du sien, ne le fait pas encore oublier.

Aucune danseuse n'a égalé M<sup>lle</sup>. Lani pour la légèreté & la précision; elle fait, pour ainsi dire, autant de pas que de notes : & pour les danses gracieuses, M<sup>lles</sup>. Salé & Puvignée ont été incomparables.

Il faudroit donner une liste de tous nos danseurs & de toutes nos danseuses, si on vouloit détailler les différens talens qui ont brillé dans ce genre. Le petit nombre qu'on vient de nommer, suffit pour convaincre que la danse s'est soutenue avec le plus grand éclat. L'estime singulière que les étrangers font de nos ballets, & l'empressement qu'ils témoignent pour attirer nos danseurs, fait mieux leur éloge que tout ce qu'on pourroit dire.

Enfin, M. Noverre, par les ballets qu'il a fait exécuter sur le théâtre de Stutgard en Allemagne, avec tant de succès, aussi-bien que par le ballet *Chinois*, & celui de la *Fontaine de Jouvence*, que nous avons vu sur le théâtre de la Comédie Italienne, s'est acquis une grande réputation : leurs figures sont poétiques, piquantes & variées : Il a de plus couronné ce talent par des écrits très-estimés sur la danse.

Il n'y a pas jusqu'aux décorations de notre Opéra, entre les mains du chevalier Servandoni, qui n'aient mérité la plus grande célébrité. Le Palais du Soleil dans l'opéra de *Phaëton*, celui de Ninus dans *Pyrame &*

(a) *Encyclopédie*, au mot *Ballet*.

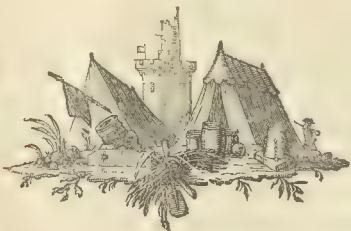
(b) L'art étoit plus ancien; mais on ne s'en servoit pas, à cause de la grande simplicité des danses.

*Thibé*, la mosquée de *Scanderberg*, &c., formèrent les plus agréables spectacles, & donnèrent des idées de l'architecture la plus noble & la plus séduisante (a). Ce fut ce même artiste qui représenta, sur le théâtre de la salle des machines aux Tuileries, cette belle *Descente d'Enée aux enfers*, que l'on se rappellera toujours avec plaisir, où tout Paris crut voir réaliser le sixième livre de l'*Enéide* de Virgile, tant l'illusion étoit parfaite, tant cet artiste avoit su répandre de vérité dans la composition de ses machines & de ses tableaux.

C'est ainsi que tous les genres de talens se sont déployés de nos jours : on peut même dire qu'ils ont formé sur le théâtre lyrique un espèce d'enchantement. Ces temps resteront dans la mémoire des hommes, où un Rameau composoit ces admirables opéra ; où une le Maure faisoit entendre la plus belle voix du monde ; où un Gelyotté, par le goût de son chant, donnoit un charme inimitable à la musique Française ; où un Dupré déployoit ces graces qui n'étoient qu'à lui ; où une Lani enchantoit les regards par sa légèreté surprenante ; où son frère faisoit exécuter ces ballets si bien dessinés ; où enfin un Servandoni animoit tous ces talens extraordinaires par les plus belles décorations qu'on vît jamais.

(a) Il y a quelques machines de l'Opéra, que l'on a jugées dignes d'être conservées. Dans l'Opéra des *Fêtes de l'Hymen*, la machine des catacactes du Nil, avec le vol rapide & surprenant du dieu, qui, partant du haut des catacactes, se précipitoit, en maître suprême de tous ces torrens, dans les flots irrités, excita la surprise des spectateurs, & ne fit pas moins d'honneur à M. Arnould, machiniste du Roi, pour l'invention, que le foudroiement des Titans, & la machine pour escaler le ciel dans l'opéra de Naïs. M. Girault, qui a fait la décoration de la salle de la Comédie Italienne, & la mécanique de la nouvelle salle

de l'Opéra dans le château des Tuileries, depuis qu'il dirige les machines de ce théâtre, nous donne aussi de temps en temps des nouveautés ingénieuses. Le public a beaucoup applaudi, entre autres, à la destruction du palais d'Armide, dont toute l'architecture étoit exécutée en relief, de même qu'aux changemens qu'il a introduits dans l'imitation des tempêtes, en substituant, au ciel fixe qui étoit d'usage pour terminer l'horizon, un ciel mobile qui représente les changemens successifs & les variations de l'air pendant les orages : invention qui augmente beaucoup l'illusion de ces sortes de spectacles.





## DES PRINCIPAUX ARTS MECHANIQUES.

ARTICLE PREMIER.  
DE L'AGRICULTURE.

LE GOUVERNEMENT ne s'est jamais davantage occupé des moyens de perfectionner & d'encourager l'agriculture. Il est de plus en plus pénétré du grand principe de M. de Sully, que les revenus de la nation ne sont assurés qu'autant que les campagnes sont peuplées de riches laboureurs; que les dons de la terre sont les seuls biens inépuisables; & qu'un état ne fleurit qu'autant que l'agriculture y est en vigueur.

Le grand Colbert n'avoit pas assez tourné ses regards vers cet art, & sembloit l'avoir sacrifié aux manufactures. D'excellens écrits ont éclairé la France sur ses vrais intérêts; la nature a été épée & saisie de tous les côtés où elle pouvoit être utile. Il s'est formé plusieurs sociétés d'agriculture, en Bretagne, en Normandie, en Flandres; dans le Limosin & à Paris, dont quelques-unes ont déjà produit des observations très-intéressantes & d'une utilité générale. Les meilleurs procédés des étrangers, & sur-tout des Anglois, ces premiers cultivateurs du monde, ont été appropriés à la culture de nos terres. Enfin; nous avons publié les recherches les plus importantes sur les différentes parties de cet art, le nourricier de tous les autres. On ne peut trop annoncer ces découvertes précieuses; elles méritent qu'on y insiste de préférence, à raison de leur plus grande utilité, pour le bonheur de la nation.

M. Duhamel du Monceau, si connu par son zèle patriotique pour les progrès de nos arts utiles, est le premier qui nous ait éclairés sur les avantages de la culture des terres. Il a célébré le système de M. Tull (a), dont il a démontré l'excellence des principes, qui consistent principalement à cultiver les plantes quand elles sont sorties de terre, & à augmenter la fertilité du terrain, non pas uniquement par les fumiers, mais encore par les labours fréquens, qui, brisant & divisant la terre, favorisent puissamment sa végétation. Afin que la semence se répande plus uniformément sur la terre, cet Anglois propose aussi un nouveau semoir (b) qui forme des rigoles à la pro-

(a) Cet ouvrage est intitulé : *Traité de la culture des terres, suivant le système de M. Tull*, physicien Anglois, qui a aussi imaginé la manière de chasser le poisson dans les étangs; ce qui le

rend plus gros & d'un meilleur goût.

(b) Ce semoir a été l'origine de quantité d'autres semoirs nouveaux.

fondeur & à la distance qu'on desire, dans lesquelles le grain, en tombant, est enterré aussitôt.

Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce système, c'est la division des champs en planches & en plates-bandes. M. Tull veut que, sur chaque planche, on sème deux ou trois rangées de grains; qu'entre chaque rangée, il y ait une séparation de sept à huit pouces; & que les plates-bandes, c'est-à-dire, l'espace vuide qui sépare les planches, aient encore quatre ou cinq pieds de largeur. Plus de deux cent expériences faites en différens endroits du royaume, démontrent que le terrain de ces plates-bandes, que l'on pourroit regarder comme perdu, contribue au contraire à augmenter la récolte; & que c'est un moyen sûr pour les possesseurs de terre de doubler leur revenu, sans augmenter leurs dépenses. Chaque grain de froment, au lieu de deux ou trois tuyaux qu'il auroit suivant la culture ordinaire, en produit vingt & trente; de sorte que, si on pouvoit répandre ces trente tuyaux dans les plates-bandes, la terre seroit aussi couverte que si on l'avoit ensemencée à l'ordinaire, avec la différence que les épis sont beaucoup plus gros, suivant la nouvelle méthode; d'où il s'ensuit qu'une récolte est plus abondante.

M. Patulo nous a développé un autre procédé pour l'amélioration des terres, qui consiste à les rectifier par leur mélange & la juste application de divers engrais connus; la marne, le sable, la craie, &c. Il propose d'enclorre les terres à la manière d'Angleterre; c'est-à-dire, d'en former des enclos de quinze à trente arpens, bordés de fossés de cinq à six pieds de large, & de trois ou quatre de profondeur, avec une haie vive d'épines, où il veut qu'on plante, de vingt en vingt pieds, sur la même ligne, un chêne, un orme, un hêtre, ou autres arbres qui servent à fortifier cette haie, & fournissent des bois utiles. Ces haies produiroient des avantages très-considérables: elles garantiroient les grains de toute espèce de bestiaux & de bêtes fauves qui peuvent y venir paître, & faire dans l'hiver, quand la terre est molle, plus de dégât encore avec leurs pieds: elles empêcheroient l'entrée aux payfans qui vont, dans l'automne, dépouiller les chaumes au grand détriment de la terre pour laquelle ils font un excellent engrais naturel: de plus, ces haies échaufferoient & changeroient en quelque sorte le climat; elles garantiroient les grains, & les troupeaux que l'on pourroit faire parquer toute l'année, des rigueurs de l'hiver, & des vents froids & destructeurs du printemps; par-là, les récoltes seroient moins tardives & plus abondantes. Enfin, ces fossés serviroient à dessécher & à égouter les terres des pluies, & les tiendroient en état d'être labourées presque en tout temps.

Cet auteur veut encore qu'on sème la moitié des terres en herbages artificiels pour les bestiaux, & le reste en froment, en orge, excluant les seigles, les jachères, les avoines employées pour la nourriture des chevaux; & re-



commandant de les nourrir de préférence avec de l'orge, ainsi qu'on le pratique avec succès en Angleterre, en Espagne & en Barbarie, où ces animaux font les meilleurs & les plus courageux du monde.

Avant ce système, il avoit paru un ouvrage excellent au sujet des prairies artificielles (a), où l'on apprend le moyen de fertiliser les terrains secs & stériles des différentes provinces du royaume. L'auteur ayant observé que tout le secret de l'agriculture consiste à proportionner les amendemens au besoin des terres, & que les plus mauvaises pourroient, par ce moyen, devenir fertiles, a imaginé de les rendre toutes fécondes les unes par les autres. Il propose d'abord de mettre en prairies de fainfoin les terrains les plus maigres pour avoir de quoi nourrir les bestiaux, & de tirer ensuite de ces bestiaux les engrais propres à fertiliser les autres terres. C'est à peu près la quatrième partie d'une ferme qu'il veut qu'on emploie en prairies artificielles ; elle produira de quoi nourrir la quantité de bestiaux nécessaire pour procurer les amendemens. Le profit que le fermier retirera des bestiaux qu'il élèvera en plus grand nombre, le dédommagera avec usure du produit des bleds & autres grains que cette quatrième partie lui rapporteroit. Comme il est nécessaire de renouveler le fainfoin tous les cinq ou six ans, il conviendra de faire ce renouvellement dans un autre quart de la ferme, & d'aller ainsi en continuant jusqu'à ce qu'on soit parvenu au dernier quart ; de sorte qu'en une vingtaine d'années environ, la prairie artificielle se sera promenée dans toute l'étendue des terres qu'on voudra mettre en bonne culture. Rien ne pourroit davantage peupler les campagnes & les enrichir, que l'agriculture pratiquée suivant cette méthode.

M. le marquis de Turbilly a donné des mémoires sur les défrichemens, qui ont excité l'attention du ministère. Le Roi a donné un arrêt pour les encourager dans tout son royaume, par lequel il exempte de toute taille & imposition, pendant l'espace de dix ans, tous ceux qui entreprendront à l'avenir de défricher les terres incultes, & les mettront en valeur, de quelque manière que ce soit. Il s'est déjà formé plusieurs compagnies pour entreprendre des défrichemens considérables ; de sorte qu'à l'aide des encouragemens qu'on ne cesse de prodiguer à l'agriculture pour lui donner une nouvelle activité, avec le temps, on verra disparaître cette quantité de terres stériles & incultes que l'on remarque dans quantité d'endroits de la France.

M. Tillet ayant découvert la cause qui noircit & corrompt les grains de bled dans les épis, & trouvé le moyen de prévenir ces accidens funestes à nos moissons, S. M., à laquelle il présenta sa dissertation, voulut elle-même être témoin des expériences qui y sont rapportées, & chargea

(a) Cet ouvrage est intitulé : *Les Prairies artificielles, ou Lettres à M. de \*\*\* sur les moyens de fertiliser les terrains secs & stériles dans la Champagne & dans les autres provinces du royaume.*

l'auteur de les exécuter en grand, sous ses yeux, à Trianon.

Ces expériences ayant eu tout le succès qu'on pouvoit désirer, le Roi ordonna qu'elles fussent imprimées & distribuées dans les campagnes à tous les laboureurs, afin qu'ils en fissent leur profit. Leur résultat est que la vraie cause des bleds cariés réside dans la poussière des grains corrompus, & non dans les brouillards auxquels on les attribuoit auparavant; que le grain le plus sain qu'on a noirci de cette poussière, reçoit, par une contagion rapide & une communication très-intime, le venin qu'elle renferme; lequel venin s'incorpore dans les grains, qui, une fois infectés, se convertissent en une poussière noire; & qu'enfin, pour en préserver le bled, le remède est le plus simple (a) & le moins coûteux; de sorte qu'en l'employant, on peut s'assurer qu'aucune maladie ne pourra infecter l'espérance de la moisson.

Il n'est pas douteux que toutes ces expériences & ces nouveaux procédés sont très-propres à rendre la France plus riche en bled par la suite, sur-tout quand on y joindra la nouvelle méthode de conserver les grains de M. Duhamel, qui consiste principalement à étuver le bled avant de le serrer, de manière qu'il cassé sous la dent net comme un grain de riz; & ensuite à entretenir ce dessèchement par un ventilateur (b). Ce procédé non seulement fait perdre toute humidité au grain, mais encore détruit toute semence d'infectes.

Au surplus, quelques découvertes que l'on fasse dans cet art, il est à craindre que les progrès dans l'exécution ne soient toujours très-lents. En tout pays, les cultivateurs tiennent singulièrement aux usages de leurs ancêtres; ils sont tous à peu près aussi entêtés que l'étoient autrefois les Irlandois, qu'on ne put jamais persuader, par aucun raisonnement, de faire tirer les

(a) Ce remède, qui a été publié par ordre du Roi, consiste à prendre de l'eau de lessive de cendres communes de bois neuf & dur. La dose est deux pintes d'eau contre une livre de cendre dans un cuvier. On les remue de temps en temps avec un bâton; on fait chauffer cette eau à tel degré que l'on veut, en la mettant par partie sur le feu, à l'aide d'une chaudière, dont on verse successivement l'eau bouillante sur celle qui est froide. Au bout de trois jours, quand les cendres sont bien précipitées, & l'eau devenue bien claire, on la soutire au-dessus du niveau des cendres dans un autre cuvier; ensuite, sur cette eau de lessive, on jette un peu de chaux vive, dans la proportion à peu près de deux onces par pinte d'eau. On fait encore chauffer cette eau pour bien dissoudre cette chaux. Pendant qu'elle est encore tiède, on met, dans un panier d'osier bien ferré, un ou deux boisseaux de grains à la fois; on le plonge dans le cuvier, de manière que l'eau de lessive pénétre cette semence que l'on remue légèrement avec la

main. Quand on juge le grain bien imbibé de cette eau, on retire la corbeille; on la laisse bien égoutter au-dessus du cuvier; on fait sécher le grain sur une table ou sur un drap. Alors il est en état d'être semé quand on le veut; & on continue la même opération pour d'autres grains.

(b) De pareils greniers établis dans nos provinces seroient de la plus grande utilité. On y pourroit conserver une très-grande quantité de bled aussi long-temps que l'on voudroit, dans un très-petit espace, & sans frais d'entretien; d'autant que le ventilateur, pour rafraîchir les grains, peut être mû, soit par un moulin à eau, soit par un moulin à vent. En 1756, je fus appelé en Dauphiné pour construire à Grenoble un semblable édifice. J'en fis tous les desseins & les développemens, dont quelques circonstances imprévues arrêterent l'exécution. Mais il est à croire que, si l'essai de ces greniers, avec des ventilateurs, avoit été fait une fois en grand, leur avantage est si sensible, qu'ils seroient bientôt imités par-tout.

charruées



charrues avec des harnois, parce que leurs pères avoient eu de tout temps l'habitude de les attacher à la queue des chevaux : on ne put les y contraindre que par la force.

Une nouvelle perfection que l'on vient de donner à la manière de moudre le bled, contribuera à augmenter la quantité de farine que l'on a coutume d'en tirer. M. Maliffet, boulanger de Paris, vient d'inventer une nouvelle méthode de moudre le bled & de le blutter, qui cause au grain un déchet moins considérable, & détache la farine de sa petite enveloppe plus parfaitement que par la méthode ordinaire. On a éprouvé que huit muids de son, acheté au marché, & qui ne pouvoit plus être bon que pour les bestiaux, en se servant de son procédé, il en avoit été tiré encore trois muids de bonne farine. Enfin, il est d'expérience qu'à l'aide de la manière de moudre & de blutter de ce boulanger, la quantité de bled suffisante pour nourrir six cent personnes, produit de quoi en nourrir sept cent, sans rien diminuer au pain de sa qualité. L'essai qu'il en fait en grand à notre hôpital-général depuis quelques années, ne laisse aucun doute sur cette nouvelle richesse que nous procure une invention si intéressante pour le peuple, puisqu'elle est capable d'augmenter par-tout le royaume la quantité de farine d'un sixième.

On tiroit ci-devant de l'étranger la garence, qui est une espèce de plante dont les teinturiers font une grande consommation pour les teintures en rouge vif : le Roi a accordé toutes sortes de privilèges & d'exemptions à ceux qui, s'occupant à dessécher des marais, rendront ces terrains propres à produire de la garence ; & depuis on en a fait en différens endroits des plantations considérables.

Tous ces accroissemens de l'agriculture, joints aux encouragemens qu'on lui prodigue, & sur-tout à la permission que le Roi vient d'accorder pour le libre commerce des grains, non seulement de province à province, mais encore chez l'étranger, annoncent les plus grands avantages, & ne sçauroient manquer de mettre bientôt le comble à la prospérité du premier de tous les arts & au bonheur des cultivateurs. Tout semble nous promettre ces jours heureux, après lesquels soupieroit le grand HENRI (a).

(a) On sçait que, quelque temps avant que de mourir, ce bon Prince disoit à M. le duc de Sully :  
Je veux, avant qu'il soit un an ou dix-huit mois,  
qu'il n'y ait pas un paysan dans mon royaume qui

ne puisse mettre une poule dans son pot le dimanche.  
Paroles remarquables, qui devroient être gravées  
dans le cœur de tous les Souverains.



## ARTICLE II. DE L'HORLOGERIE.

Il s'en falloit beaucoup que l'horlogerie fût, le siècle dernier, dans l'état florissant où elle est aujourd'hui ; à peine y avoit-il quelques horlogers passables. On fut obligé, sous la régence de M. le duc d'Orléans, d'envoyer chercher à Londres d'habiles ouvriers, à dessein d'établir à Versailles & à Saint-Germain des manufactures d'horlogerie. Quoique ces établissemens n'aient pas subsisté longtemps, ils servirent à exciter la plus grande émulation parmi les horlogers de Paris. M. Gaudron se distingua particulièrement, par une pendule ingénieuse, dont le poids est remonté par un ressort, & que l'on a imitée depuis en diverses manières.

M. Sully ne laissa pas de contribuer encore au progrès de l'horlogerie à peu près dans le même temps : ce fut lui qui inventa cette machine qui sert pour fendre les dents des roues des horloges, & qui a retenu son nom, à cause de la précision qu'elle apporte dans ces sortes d'opérations.

Mais c'est principalement à M. Julien le Roy que l'horlogerie Française doit sa réputation, par les soins qu'il s'est donnés de former d'habiles ouvriers, qui étoient fort rares avant lui. Il introduisit les changemens les plus avantageux dans les pendules à répétition. (a) Pour rendre les pièces de leur quadrature plus grandes & plus solides, & pour pouvoir plus facilement en appercevoir les défauts, s'il s'y en trouvoit, il augmenta la place de la quadrature, & en transposa les pièces de dessous le cadran, où elles étoient gênées & cachées, sur la platine du nom, où elles sont en vue, & à l'aise. Par cet arrangement, toutes les pièces sont devenues plus grandes, plus faciles à exécuter ; & leur effet est infiniment plus sûr. Cette rectification est si avantageuse qu'elle a été imitée par tous les horlogers, & qu'elle a fait oublier les répétitions d'Angleterre ; ce qui a fait dire agréablement à M. de Voltaire, à cette occasion, après la bataille de Fontenoi : *Le maréchal de Saxe & Julien le Roy ont battu les Anglois.*

La batte-levée des montres ( élévation que l'on remarque au-dessus de la fermeture de la boîte, qui étoit auparavant de niveau avec le cadran ) est de l'invention de ce célèbre horloger ; l'adoption générale que l'on a faite de cet arrangement en fait l'éloge. On n'a plus exécuté depuis de montre sans batte-levée.

M. Julien le Roy est encore le premier qui a trouvé le moyen de construire les grosses horloges d'une manière bien plus simple. A la place des onze pièces dont la cage de ces sortes d'ouvrages étoit composée ci-devant, il en

(a) Extrait d'une lettre de M. le Roy l'aîné, fils, insérée dans l'Année littéraire, année 1757.



a seulement conservé le chaffis horizontal inférieur ; ce qui a rendu ces horloges moins dispendieuses , & beaucoup plus faciles à exécuter (a).

Indépendamment de cet horloger , cette capitale a produit plusieurs très-habiles maîtres , qui joignent à beaucoup de théorie une très-grande dextérité de main. MM. Thiouft, Bertoud & le Paute, ont fait d'excellens traités sur cet art. Ce dernier, sur-tout, a inventé une construction de veiges de pendule, qui corrige plus exactement que toutes les autres l'allongement ou le raccourcissement causé par le chaud & par le froid.

De tous les morceaux d'horlogerie, celui qu'on regarde comme supérieur pour l'industrie & le talent qu'il a fallu pour en diriger les différens mouvemens, c'est la pendule que l'on remarque dans les appartemens du Roi à Versailles ; laquelle a été exécutée sous la conduite de M. Passément, par M. Daubiau. Elle fait mouvoir une sphère armillaire d'un pied de diamètre, qui représente, avec la plus grande exactitude, tout le système de l'univers suivant Copernic. On y voit le Soleil au centre ; les planètes attachées à leur orbe, faisant leurs révolutions au tour de lui, suivant l'ordre des signes, c'est-à-dire d'Occident en Orient, dans leurs temps périodiques connus. Mercure est le plus proche du Soleil ; ensuite Venus ; puis la Terre avec la Lune, qui tourne au tour d'elle ; après Mars ; puis Jupiter , & enfin Saturne. Le Zodiaque avec ses douze signes, l'Ecliptique, l'Equateur ; rien n'y est oublié. Toutes ces révolutions de planètes sont assez précises, suivant le jugement de l'académie des Sciences, pour ne pouvoir s'écarter d'un degré en deux ou trois mille ans, suivant les calculs de M. Passément (b). De plus, cette pendule est à répétition & à sonnerie ; elle marque le temps vrai & le temps moyen, l'année, le quantième du mois, celui de la Lune, ses phases ; elle renferme même un baromètre. En un mot, elle exécute tout ce que pourroit faire une bonne pendule qui n'auroit pas un système de planètes à faire mouvoir. C'est un chef-d'œuvre admirable d'industrie.

### A R T I C L E   I I I .

#### D E   L' O R P H È V R E R I E .

AUCUN orfèvre n'a encore autant excellé que MM. Germain père & fils : tous leurs ouvrages sont regardés comme des morceaux précieux, où l'élégance & le

(a) On a trouvé, en dernier lieu, le moyen de perfectionner encore plus cette partie de la grosse horlogerie, par l'application d'un énorme pendule par sa longueur & sa pesanteur, qui fait aller ces horloges avec la plus grande justesse. M. la Rocque vient d'en exécuter une à l'hôtel de-ville de Bordeaux, dont le pendule

cinquante-quatre pieds de longueur, & pèse sept cent livres ; laquelle horloge est très-bien entretenue dans son mouvement, par un poids de six livres :

(b) *Extrait des registres de l'académie Royale des Sciences, année 1759 :*

fini ne se disputent qu'au génie de la composition & à l'art de rendre les objets toujours nouveaux & agréables. La plupart des tables des Souverains de l'Europe sont ornées de leurs chefs-d'œuvre, & manifestent jusqu'à quel point ils ont poussé cette partie de l'industrie Française.

Ils ont trouvé le moyen de dorer l'argent d'une manière supérieure à toutes celles qui sont connues, laquelle imite l'or avec une telle perfection, qu'à la seule vue on ne sauroit distinguer les pièces d'or d'avec celles qu'ils ont dorées. Leur dorure s'applique sur l'argent de Paris, au lieu que la dorure de Strasbourg n'a pu s'appliquer jusqu'à présent que sur de l'argent à bas titre.

En 1756, on introduisit un changement très-considérable dans la manière de travailler les ouvrages d'orfèvrerie. La méthode usitée, lorsque les pièces d'argenterie n'étoient pas rondes, & qu'on y vouloit des filets ou des moulures sur leurs arrêtes, étoit de les faire de deux parties; & d'ajouter après coup à la pièce d'argent, préparée au marteau, plat ou affiette, &c., une bordure fondue & moulée qu'on y joignoit en la soudant; ce qui étoit sujet à toutes sortes d'inconvéniens. La vaisselle étoit moins pure & moins solide: de plus, les bordures fondues n'étoient point toujours portées à la marque ordonnée pour la police de l'orfèvrerie, se trouvoient assez souvent d'un titre inférieur à celui de la pièce: enfin, la soudure occasionnoit du verd-de-gris. M. Balzac, orfèvre de Paris, trouva le moyen de travailler les bordures & les filets, quelque forme qu'ait la pièce, sur la pièce même, à l'aide d'un tour qu'il inventa. Il fixe le plateau d'argent, préparé au marteau à l'ordinaire, sur une platine perpendiculaire à l'arbre du tour, & il le contient par une rosette, dont la figure règle & détermine celle qu'on veut donner à la bordure de la pièce, quelle que soit sa forme (a).

Cette invention ingénieuse a contribué beaucoup au progrès de notre orfèvrerie. Il en résulte, non-seulement une grande promptitude dans l'opération, mais encore une grande perfection dans l'ouvrage.

#### A R T I C L E I V.

#### DE LA FONDERIE.

IL y a apparence que la méthode dont on se servoit le siècle dernier pour fondre les statues équestres colossales d'un seul jet, n'étoit rien moins qu'infail-  
lible. Le dessous du ventre du cheval de la statue équestre de Louis XIV, à Paris, avoit manqué à la fonte: on fut obligé de rétablir ensuite cette partie, & d'ajouter plusieurs pièces en différens endroits de ce monument. Lorsqu'on voulut se servir, il y a une vingtaine d'années, de ce procédé

(a) Extrait des registres de l'académie des Sciences, 29 mai 1756.



à l'occasion de la fonte de la statue équestre de Louis XV, pour la ville de Bordeaux, la bronze ne remplit que la moitié de l'ouvrage : à l'exception des parties inférieures, telles que les pieds, le ventre du cheval, & les jambes du Roi, tout le reste avoit manqué ; la matière s'étoit échappée du moule, & s'étoit frayé un chemin au travers des terres. Sans la hardiesse incroyable du fondeur Varin, qui osa entreprendre de réparer cet accident par son habileté à fondre après coup cette partie supérieure, en sorte que l'une & l'autre se joignent parfaitement, & comme si elles avoient été coulées d'un même jet, il auroit fallu de toute nécessité recommencer un ouvrage aussi dispendieux.

M. Gor, commissaire des fontes de l'Arsenal (a), au sujet de la fonte de la statue de Louis XV, à Paris, imagina un procédé plus heureux pour assurer ses opérations. Au lieu de faire couler le métal du haut en bas du moule, comme dans un pot, ainsi qu'on le pratiquoit précédemment, ce qui rendoit toujours la fonte mal-propre & terreuse, il la fit refluer du bas en haut ; c'est-à-dire, qu'il fit passer sa matière par toutes les parties inférieures de la statue, pour la faire arriver dans toutes les parties supérieures. Par ce moyen, il assura le succès de sa fonte : & en suivant cette méthode, il est presque impossible de manquer aujourd'hui ces ouvrages, quelques considérables qu'ils soient. La statue de Louis XV, à Rheims, a été fondue de cette manière, & a confirmé la supériorité de cette invention. Ainsi on se souviendra à jamais que le monument érigé au Roi, par la ville de Paris, est l'époque de la perfection de cet art.

On peut ajouter, pour ce qui regarde la main-d'œuvre de cette statue, qu'il n'y en a peut-être jamais eu aucune, soit ancienne, soit moderne, qui ait été réparée avec autant de soin ; on diroit, en l'examinant de près, que c'est un morceau d'orfèvrerie. Le célèbre Bouchardon a porté l'attention jusqu'au point que tous les coups de lime, pour perfectionner le cheval, ont été donnés suivant le sens des poils. Rien n'a été négligé pour procurer à cet ouvrage une supériorité sur tout ce qui avoit été fait en ce genre ; jusqu'à prévoir la couleur que la bronze pourroit acquérir, lorsque les injures de l'air, par la suite, y auroient fait impression, afin d'éviter les couleurs peu agréables que l'on remarque dans la plupart de nos statues en bronze. En effet, celle de Louis XIV, à la place dite de Vendôme, est devenue noire, parce qu'on a trop mis de cuivre dans son alliage ; celle de Henri IV, sur le Pont-Neuf, est devenue blanchâtre, parce qu'il y avoit au contraire trop d'étain. On s'est assuré, par des expériences sur la proportion de l'alliage des différens métaux qui composent la bronze, que ce monument acquerra

(a) Ce fondeur vient d'être appelé à Copenhague pour couler en bronze, suivant sa nouvelle méthode, la statue équestre de Frédéric V,

que les états de Norwege font élever à ce Prince dans cette capitale.

avec le temps, le ton d'une olive pochetée, qui est la vraie couleur que doit avoir la bronze.

La fonte des canons a de même reçu une nouvelle perfection. On n'avoit autrefois d'autre méthode, pour former l'ame d'un canon, que de le couler à l'aide d'un noyau, à peu près comme on fond une cloche. Cette pratique étoit sujette à bien des inconvéniens. Les particules d'air, qui se trouvoient dans la place que la bronze ou le fer devoit occuper entre le moule & le noyau, causoient dans son intérieur quantité d'inégalités, de soufflures & de chambres, qui ôtoient la solidité des canons, & les rendoient sujets à crever; accident qui tuoit souvent bien du monde, sur-tout lorsque ce malheur arrivoit dans un vaisseau. On doit à M. Maritz, il y a 15 à 16 ans, d'avoir réuissi à remédier à tous ces défauts. Il imagina de couler les canons pleins & massifs sans noyau; ensuite, à l'aide d'une nouvelle machine, qu'il inventa, en forme d'alezoir, il parvint à forer l'ame des canons, & à égaliser leurs surfaces intérieures parfaitement, de sorte qu'il leur donna la forme polie & cylindrique qui leur convient, & par conséquent une solidité qu'ils n'avoient pas. Cette machine en vingt-quatre heures peut forer un canon (a).

---

## ARTICLE V.

### DE LA TYPOGRAPHIE.

NOTRE typographie a acquis un degré de supériorité qui n'a point d'exemple en aucun pays: non pas que nos fondeurs aient fait de plus beaux caractères que précédemment; mais parce que nous avons ajouté à cet art un goût & des graces, soit dans la justification des pages, soit dans l'ordonnance & la disposition des matières des livres, que les Robert Etienne & les Elzevirs ne connurent jamais. On regrette que leurs éditions, si vantées pour la netteté des caractères, pèchent presque toujours par l'agrément du coup d'œil; les pages en sont trop longues, les lignes trop serrées, les titres mal distribués. On ne fera pas certainement ce reproche à la grande édition de *Molière* in-4°. imprimée chez Quillau; à la magnifique édition des *Fables de la Fontaine*, ornée de 276 planches gravées sur les desseins de M. Oudry, imprimée chez Jombert; au *Dictionnaire Italien d'Antonini*, si recommandable par son exécution, & imprimé chez Vincent; ainsi qu'à plusieurs autres ouvrages semblables, qui font honneur à nos imprimeurs.

Est-il rien de plus agréable, en fait d'éditions, pour la beauté & la netteté des caractères, le choix du papier, la supériorité des vignettes, que toutes

(a) On avoit déjà auparavant fait quelques tentatives à ce sujet, mais sans succès, ainsi qu'on

le voit dans les *Mémoires sur l'Artillerie*, de M. de Saint-Remy.



ces petites éditions que Coutelier & Barbou nous ont données dans un format plus agréable que celui des Elzevirs ; telles que la nouvelle édition de *Plaute* par M. Capperonnier , & les ouvrages de *Catulle*, de *Tibulle*, de *Propertius*, de *Cornelius-Gallus*, de *Martial*, de *Juvenal*, de *Salluste*, &c. Ajoutons encore les éditions d'*Horace* & de *Phèdre* en caractères de parisienne (a), de l'imprimerie Royale , lesquelles sont dignes de la réputation dont jouit depuis long-temps cette célèbre imprimerie.

Cet art s'est enrichi aussi de plusieurs nouveaux caractères. Fournier le jeune, excellent graveur & fondeur, a employé l'art typographique pour rendre les notes de musique telles qu'on les imprime en taille - douce. Il a fait des caractères en ce genre d'une netteté qui ne laisse rien à désirer. C'est ce même fondeur qui a inventé les nouveaux caractères italiques qu'on a adoptés par-tout ; aussi-bien qu'un nouveau caractère de finance qui imite très-bien l'écriture à la main , ce qui le rend très-propre pour les lettres de change, lettres circulaires & autres, que l'on veut qui ressemblent à l'écriture.

## ARTICLE VI.

DES MANUFACTURES  
ET DES NOUVELLES INVENTIONS.

LE P. Sébastien avoit imaginé, au commencement de ce siècle, des tableaux mouvans qui exécutoient plusieurs changemens de décorations, tels que des représentations d'opéra, des chasses, &c. Ces petits ouvrages étoient regardés comme des chefs-d'œuvre de mécanique. Mais il s'en falloit bien que toutes ces inventions approchassent de celle du *Flûteur automate* de M. de Vaucanson, de cinq pieds & demi de hauteur, que nous avons vu, en 1738, exécuter différens airs de flûte-traversière avec la plus grande précision. Ce n'étoit pas, comme on pourroit le croire, une serinette ou un jeu d'orgue caché dans le piedestal de la figure, qui exécutoit des airs : c'étoit un vrai flûteur, soufflant avec la bouche dans une vraie flûte ; faisant les différens mouvemens des lèvres ; donnant des coups de langue à propos, qui sont, comme l'on sçait, le délicat de cet art ; variant ses tons à l'aide de ses doigts avec la plus grande exactitude.

Cette merveille fut encore surpassée par son *Canard automate* en 1741, que tout le monde vit avec une surprise mêlée d'admiration : il marchoit, mangeoit, digéroit du grain, buvoit à la manière de ces sortes d'oiseaux, barbotait dans l'eau, & croassoit comme le canard naturel en battant des ailes.

(a) La *Parisienne* ou *Sédanoise* est le plus petit caractère dont on ait fait des éditions ; car la *Perle*, qui a été gravée depuis, n'a jamais servi qu'à imprimer deux fables de la Fontaine.

Les talens supérieurs de cet académicien lui ayant mérité une pension de SA MAJESTÉ, il appliqua depuis son industrie à perfectionner nos manufactures, qui se ressentirent des influences de son génie créateur. Il inventa de nouveaux moulins à organfiner ou à tordre la soie pour faire la chaîne des étoffes. Les Piémontois étoient depuis longtemps en possession de faire l'organfin ; ce qui leur procuroit un commerce immense. En vain tous nos fabricans se plaignoient que leurs soies étoient très-inégalement torses, & que cette inégalité produisoit dans le travail des étoffes beaucoup de déchet ; personne ne trouvant rien de mieux, il falloit bien s'en contenter. Cet académicien, excité par la difficulté & par l'avantage qui pouvoit résulter d'un meilleur procédé, parvint à inventer de nouveaux moulins, qu'il fit exécuter dans une manufacture royale érigée exprès à Aubenas du côté de Lyon, lesquels réussirent à tordre la soie très-également d'un bout à l'autre de l'écheveau ; de sorte que cet organfin procurant un plus grand profit dans la fabrique des étoffes, le fait préférer à celui des étrangers, & leur a élevé cette branche de commerce.

On vit, en 1745, à l'hôtel de Longueville un nouveau métier en soie de son invention, propre à fabriquer du taffetas, du satin, ou d'autres étoffes unies. M. de Vaucanson avoit tellement simplifié les opérations, qu'un Savoyard, en tournant simplement un cabestan, faisoit travailler ce métier, mouvoir les lisses, jouer la navette, & agir le battant ; la main n'y étoit employée, que lorsqu'il falloit renouer un fil cassé.

Il fit encore un autre métier aussi simple pour fabriquer des étoffes à fleurs, lequel fut transporté à la Meute. SA MAJESTÉ vint le voir travailler, & voulut bien porter un habit de l'étoffe qui y fut fabriquée. C'étoit un droguet de soie de couleur grise, doublé d'un taffetas blanc qui avoit été fait sur le premier métier.

De nouveaux desseins raniment sans cesse le goût de la nation dans nos manufactures de Lyon & de Tours, que les étrangers ont tant de fois essayé d'imiter. Depuis vingt ans, on a introduit les velours de trois couleurs, qui sont si fort à la mode : on ne les connoissoit pas auparavant. Les étoffes d'or & d'argent sont toujours nuancées avec un art admirable. Sans rien leur ôter de leur éclat, M. de Vaucanson a trouvé le secret, en les cylindrant, de diminuer le prix de leur matière, & de leur conserver une apparence que nos pères ne sçavoient donner à ces étoffes, qu'en prodiguant les métaux les plus précieux ; de sorte qu'on se vêtit aujourd'hui tout aussi magnifiquement, & à infiniment meilleur marché que le siècle dernier (a).

(a) On remarquoit depuis long-temps que la partie huileuse du savon que l'on emploie dans le décreusement de la soie, ôte la solidité du blanc

de nos étoffes, & qu'il devient jaune en peu de temps. La comparaison avec le blanc solide des étoffes de la Chine, qui n'a point cet inconvé-



M. la Rouvière a eu l'industrie de rendre une plante, connue sous le nom d'*apocynum* par les botanistes, & qui produit une espèce d'ouate foyeuse, propre à être filée; il fabrique, avec cette soie végétale, des velours, des moltons, des flanelles & des bas, dont la qualité est excellente, & à meilleur prix que les autres.

La culture des mûriers a été encouragée par des récompenses, pour augmenter la soie du royaume, & diminuer l'introduction des soies étrangères. On commence aussi à faire parquer nos moutons, à l'exemple des Anglois & des Espagnols (a), pendant toute l'année, dans plusieurs cantons de la Normandie, afin de parvenir à donner à nos laines la qualité foyeuse qui leur manque. Ainsi, avec le temps, par l'attention continuelle du ministère à suivre ces deux vues fondamentales, nous réussirons à tirer de notre crû les matières premières, & nous ne serons plus obligés d'acheter de l'étranger la soie & la laine nécessaires pour le travail de nos manufactures; ce qui augmentera la véritable richesse de la France.

Notre manufacture des Gobelins se soutient avec les plus grands succès. On y a exécuté des pièces de tapisserie admirables d'après MM. de Troy, Vanloo, Pierre & Boucher. Nous avons vu depuis peu au salon, avec les plus grands applaudissemens, le portrait du Roi d'après M. Michel Vanloo, exécuté par M. Audran en tapisserie, avec une telle vérité & une si grande précision, que ceux qui n'étoient pas prévenus, prenoient cette tapisserie pour le tableau même. Rien ne fut mieux appliqué que les vers que l'on fit à cette occasion :

- » Il n'étoit réservé qu'au portrait de L O U I S
- » De réunir tous les suffrages.
- » L'éguille & le pinceau s'y disputent le prix :
- » Et leur sublime effort transmet à tous les âges
- » Que ce divin modèle offre aux yeux, à la fois,
- » Le chef-d'œuvre des arts, & le meilleur des Rois.

Si l'on vouloit approfondir les progrès de cette manufacture, il n'y auroit qu'à comparer ce portrait avec celui de M. le duc d'Antin, qui fut exécuté au commencement de ce siècle, par les plus habiles ouvriers des Gobelins;

sient; frappeoit tout le monde. En 1762, l'académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon, ayant proposé pour prix de trouver un meilleur procédé qui n'altère ni la qualité, ni le lustre de la soie, M. Poivre, qui a séjourné long-temps dans les Indes, voulut bien communiquer le procédé des Chinois (qui est à ce que l'on prétend, d'employer une décoction de sel armoniac dans le décreusement, au lieu de savon). C'est une nouvelle perfection ajoutée à nos soieries, dont on lui est redevable,

(a) On attribue principalement la beauté des laines de l'Espagne à l'usage, non seulement de faire parquer les moutons toute l'année, mais encore de leur procurer du sel en abondance. Les propriétaires donnent par an vingt-cinq quintaux de sel pour mille moutons. On leur met ce sel sur des pierres plates; les bergers les conduisent au travers de ces pierres, où le mouton prend du sel à son gré, & autant qu'il en veut manger.

on remarqueroit beaucoup de différence à l'avantage du tableau de Louis XV. Il paroît que nos ouvriers entendent mieux à fonder les couleurs sur les extrémités des contours, & qu'aussi nos peintres se sont plus attaché, en général, à disposer leurs tableaux de manière à favoriser le travail du tapisier.

Ce qui s'est sur-tout perfectionné, c'est la tapisserie de basse-lice. On ne faisoit anciennement, sur ces sortes de métiers, que les ouvrages les plus communs; les actions venoient à rebours du tableau; il falloit découper le modèle par bandes, pour le placer sous la tapisserie; & par surcroît, comme on travaille à l'envers, la difficulté de comparer le coloris du tableau avec l'ouvrage, paroissoit un obstacle invincible pour pouvoir rien exécuter en ce genre d'une certaine perfection. M. de Vaucanson ayant été invité par M. le marquis de Marigny, à chercher le moyen de rectifier ces inconvéniens, fit un nouveau métier, qui, au lieu d'être immobile comme auparavant, peut se mouvoir sur des pivots comme les petits métiers dont les femmes se servent, qui s'inclinent à volonté: par-là, il mit l'ouvrier à portée de voir son modèle; quand il le veut, & de le comparer aussi souvent qu'il le desire. Depuis ce temps, & par les soins de M. Neillon, qui avoit imaginé précédemment de substituer sous la chaîne un trait des objets sur des papiers transparens, afin que, ces papiers étant retournés, les objets vîssent sur la tapisserie du même sens que sur le tableau, ces ouvrages sont devenus susceptibles de la même perfection & correction que ceux de haute-lice. Tous les connoisseurs ont beaucoup admiré la tenture des fragmens d'opéra d'après M. Coypel, exécutée pour M. le duc de Deux-Ponts. Dans le salon de M. le marquis de Marigny, il ya plusieurs très-belles tapisseries de haute-lice, parmi lesquelles il y en a une de basse-lice, qui représente Neptune & Amimone d'après M. Carlo-Vanloo, & qui ne le cède point aux autres: on n'y remarque aucune différence.

La manufacture de porcelaine de Sévres, qui est un établissement de nos jours, surpasse de beaucoup celle de Saxe & de Franckendal en Allemagne, pour le goût. On a le secret d'y appliquer l'or comme sur la porcelaine du Japon. Ornée par les compositions ingénieuses de M. Boucher, par les formes agréables de M. Falconnet, par les fleurs & les animaux de M. Bachelier, chaque pièce que l'on exécute dans cette manufacture est un morceau précieux. Quand la pâte de cette porcelaine aura acquis le degré de solidité nécessaire, aucune ne pourra lui être comparée (a).

Nos manufactures de tapisseries de Beauvais, de tapis de pieds de la Savonnerie & d'Aubusson, ont reçu également des accroissemens, comme

(a) La permission que M. le duc de Deux-Ponts vient d'accorder à cette manufacture, de tirer de ses états de la terre pareille à celle dont on se sert pour la manufacture de Franckendal,

dont la porcelaine soutient l'épreuve du plomb fondu, lui donnera toute la perfection qu'on peut desirer à ce sujet.



celle des Gobelins, par l'attention qu'ont aussi apportée les peintres à disposer leurs tableaux pour favoriser le travail de l'ouvrier. Nos manufactures de draps d'Abbeville, de Sedan, d'Elbeuf & de Carcassonne; font d'aussi bonnes étoffes que jamais. Dans tout le Levant, ces derniers ont la préférence sur tous les autres de même qualité, dans la concurrence avec ceux des étrangers. Les draps chinés, les draps de Silésie, & sur-tout les draps ratinés, qui passent pour être de Hollande, se fabriquent tous en France depuis une douzaine d'années, avec une perfection qui donne le change à la nation.

Les gazes & les crêpes sont des fabriques nouvelles en France, de même que les manufactures de velours de coton, qui n'ont été établies à Rouen qu'en 1752.

A la Charité-sur-Loire, il s'est élevé une manufacture de fer battu & blanchi, en 1759, aussi-bien qu'une manufacture de boutons pinchebèque.

Près de Limoges, il a été établi une manufacture de laiton ou de cuivre jaune; métal de composition qu'il falloit toujours tirer précédemment d'Allemagne.

Il s'est formé une manufacture de cuivre à Essonne, où l'on n'exploite que le cuivre provenant des mines de Saint-Bel & de Cheffi; qui ont été découvertes depuis trente ans dans le Lyonnais, & qui produisent de la rosette d'aussi bonne qualité que celle des mines de Suède; d'où il falloit toujours la faire venir auparavant.

Sans vouloir m'étendre davantage sur tous les nouveaux établissemens qui ont été faits sous ce règne, travail d'ailleurs qui seroit au-dessus de mes forces, je me bornerai seulement à parcourir encore quelques-unes des inventions qui ont le plus frappé dans nos arts.

L'art de la cizelure est un de ceux qui s'est le plus perfectionné. On a donné une nouvelle richesse à nos bijoux d'or, en variant leurs ornemens extérieurs par des desseins du goût le plus recherché, en fruits, fleurs, groupes, trophées, que l'on a relevés par des ors de différentes couleurs, jaune, rouge, bleu, verd, gris, &c.; de sorte que souvent on double le prix de la matière par la main-d'œuvre. Notre bijouterie s'est acquise tant de réputation, que c'est à Paris que se fabrique la plupart de ces sortes d'ouvrages pour toute l'Europe: ce n'est pas qu'on ne trouve chez les autres nations d'habiles ouvriers pour tous les arts qui ne demandent que de la main; mais aucun ne peut l'emporter sur nous pour le goût, la grace du dessin, l'art de rendre les objets toujours variés & intéressans.

Il en est de même de la joaillerie qui est devenue un art nouveau. C'est depuis la découverte des mines du Brésil en 1724, qu'on a entouré de diamans de karats nos brillans: auparavant, on les entouroit de petites fertif-

tures ou feuilles d'argent; ce qui ne leur donnoit pas, à beaucoup près, autant de jeu & de grace.

Pendant la guerre dernière, il s'est rencontré un particulier, qui, en cherchant une nouvelle composition pour faire des diamans faux, retrouva le feu-grégois, ou du moins un feu dévorant assez semblable, auquel l'eau, au lieu de l'éteindre, donnoit une nouvelle activité. On en fit des essais prodigieux dans une des cours de l'Arsenal de Paris. Notre Auguste Monarque, qui eut pu se servir, avec avantage, de cette découverte désastreuse sur mer contre ses ennemis, par une façon de penser qui lui est ordinaire, ne voulut pas qu'on en fit usage; on récompensa l'auteur, à condition qu'il ne publieroit pas son secret. Il n'y a déjà que trop de fléaux pour détruire les hommes.

Nos artificiers ont inventé des fusées qui peuvent s'élever à deux mille toises perpendiculaires, pour donner, dans l'occasion, des signaux à des distances très-éloignées.

Tous ces artifices Chinois & Italiens ont fait l'ornement d'un de nos spectacles pendant un temps, & font encore tous les jours les amusemens de nos sociétés. Rien n'est plus agréable que de jouer sur sa table d'un petit feu d'artifice, qui, quoiqu'en mignature, ne laisse pas d'avoir l'agrément du coup-d'œil comme les autres.

On a imaginé de nouveaux fusils plus légers que ceux qui sont en usage, lesquels se chargent sans baguette d'une façon très-industrieuse, en séparant le canon qui se réunit à l'aide d'une vis, sans rien diminuer de sa solidité; ce qui s'exécute avec tant de facilité, qu'on peut tirer deux cent coups en vingt minutes. Le maréchal de Saxe en a aussi proposé, dans ses *Réveries* (a), qu'il nomme des amusettes, & qui ont été exécutées: ce sont des espèces

(a) Cet ouvrage, dont j'ai eu part à l'exécution de l'édition in-4<sup>o</sup>, est rempli de quantité de vues nouvelles pour perfectionner l'art militaire. La réforme de l'habillement des troupes est sur-tout un article intéressant. Comme, suivant ce général, les cheveux sont un ornement très-faible pour le soldat, il vouloit qu'il eût la tête rasée, avec une petite perruque ronde de peau d'agneau, de couleur grisaille. Au lieu de chapeau qui perd en peu de temps de sa forme, & qui s'enlève si facilement de dessus la tête, il lui substituoit un casque qui ne peseroit pas davantage, & qui seroit capable de garantir des coups de sabre. L'habit qui couvre si mal le soldat, & qui lui sèche sur le corps quand il est mouillé, ce qui lui cause des maladies, étoit remplacé par une veste un peu ample, avec une soubreveste de petit buffe, & un manteau à la turque, avec un capuchon. Dans le mauvais temps, le soldat se seroit couvert de son manteau; au premier rayon de soleil, il l'auroit fait sécher; la nuit, il se seroit enveloppé

dedans, & auroit été chaudement. Ce manteau devoit être assez léger pour pouvoir se rouler & s'attacher le long de la giberne. La chaussure entroit dans le projet de réforme de ce maréchal. Il vouloit que le soldat eût des talons très-bas, qu'il fût chaussé à nud, les pieds graissés avec du suif ou autre graisse, excluant absolument les bas de laine que l'expérience démontre être ennemie de la peau. A ces escarpins, il joignoit des guêtres d'un cuir délié, qui montoient jusqu'au milieu de la cuisse, où elles s'attachoient à la culotte avec des boutonnieres, sans jarrettière quelconque, afin de laisser le jarret plus libre. Enfin, il ajoutoit, pour les temps humides & de pluie, des sandales de bois qui auroient empêché les escarpins de se mouiller. Le soldat ne les auroit quittées que dans les jours secs, les temps d'exercice ou de combat. Il y a encore dans cet ouvrage quantité d'inventions très-intéressantes; mais, comme elles n'ont pas été adoptées, il est inutile de s'y arrêter.



de petites coulevrines qui se chargent par la culasse, & qui peuvent envoyer à quatre mille pas des balles d'une demi-livre.

L'art merveilleux de faire parler les sourds & les muets de naissance, est dû à M. Péréire. Le Roi en a vu les succès surprenans, & a récompensé d'une pension son inventeur. Il faut sçavoir que la plupart des sourds & des muets de naissance ont l'organe de la parole très-bien conformé, & ne sont muets que par l'impossibilité où ils se trouvent de se procurer par l'ouïe aucune idée des sons. M. Péréire leur a donné, avec la parole, la faculté d'acquérir les idées les plus abstraites. Il se sert, pour communiquer ses pensées à ses élèves, de l'écriture, ou de signes qu'il leur fait avec la main. Il est même parvenu à les faire entendre par le seul mouvement des lèvres & du visage de ceux qui leur parlent habituellement. » Cette invention rend nombre de sujets utiles à la » société. C'est en quelque sorte (*disent les mémoires de l'académie Royale des* » Sciences) les tirer, par une heureuse métamorphose, de l'état de simples » animaux, pour en faire des hommes (a) «.

Nous avons vu M. Laurent, qui a inventé la belle machine pour élever les eaux de la cascade de Brunoï par le moyen de roues ovales très-ingénieuses, faire un bras artificiel à un invalide qui avoit eu les bras emportés en chargeant un canon. Il ne lui restoit du bras gauche qu'un moignon de quatre à cinq doigts : il parvint à lui ajuster un bras, à l'aide duquel il put manger, boire, prendre du tabac ; & ce qui est le plus extraordinaire, écrire si lisiblement, qu'il a copié un placet qu'il a eu l'honneur de présenter au Roi, sur lequel S. M. a eu la bonté de mettre elle-même son bon.

La facture d'orgue, qui est de tous les instrumens de musique le plus imparfait, a reçu, par les soins d'un de nos Bénédictins, un degré de perfection auquel elle ne sembloit pas pouvoir atteindre. Ce religieux a exécuté, dans l'église de Sainte-Croix à Bordeaux, un orgue qui imite la voix humaine, & que l'on va entendre par curiosité. On s' imagine assister à un concert de voix des plus harmonieux. Il n'y a personne qui ne s'y méprenne, tant l'imitation est parfaite.

Une découverte des plus mémorables qui ait été faite sous ce règne, est le dessalement de l'eau de la mer. On est instruit combien l'eau douce, que l'on est obligé de transporter dans les vaisseaux, entraîne avec elle d'inconvéniens : outre qu'elle y cause beaucoup d'embarras, & qu'elle allonge souvent les voyages pour la renouveler, elle se corrompt au bout de quelques jours, & occasionne, par son goût infect, la plupart des maladies qui affligent les équipages. Boyle, Leibnitz, le comte de Marfigli, & nombre de sçavans, dans tous les temps, avoient fait beaucoup d'expériences infructueuses à ce sujet. M. Poissonnier, plus heureux, est enfin parvenu à inventer une

(a) Extrait des Mémoires de l'académie Royale des Sciences, année 1749.

machine distillatoire très-simple, à l'aide de laquelle, & d'une poudre absorbante, il a réussi à ôter le goût à l'eau de la mer, & à lui procurer une parfaite salubrité. Cette machine est d'autant plus avantageuse, qu'elle peut se placer dans un endroit du vaisseau où elle ne sçauroit incommoder ; & que, comme on ne se sert, pour opérer la distillation, que d'une petite quantité de charbon de terre qui ne craint point l'humidité, on peut facilement en amariner le vaisseau. L'essai que l'on vient de faire en grand de ce dessalement à bord du vaisseau de guerre le *Brillant*, dont tous les officiers & l'équipage n'ont point bu d'autre eau pendant un voyage de deux mois, sans que qui que ce soit en ait été aucunement incommodé, est une preuve évidente de l'efficacité de cette méthode. Les rapports que l'on a faits à SA MAJESTÉ de ses excellens effets, l'ont déterminée à donner ordre que cette machine distillatoire fût à l'avenir établie sur tous ses vaisseaux & autres bâtimens qui sortiront des ports, pour des voyages de long cours.

Tous ces vernis de Martin & de Giros, qui égalent les plus beaux vernis de la Chine, si même ils ne les surpassent, sont des productions modernes. Y a-t-il rien de comparable à la magnificence, au goût & à l'élégance de nos équipages, sur lesquels on prodigue tout ce que la peinture, la sculpture & la dorure ont de plus recherché, & que les nouveaux ressorts à la Dalème rendent si doux & si lians ? On a retrouvé la peinture sur verre, & cette encre d'or ductile en usage chez nos ancêtres, dont le secret étoit oublié. Les lampes à reverbère de M. Rabiquau, qui éclairent à des distances si éloignées ; les balances d'une justesse incroyable qu'a exécutées M. Galonde, lesquelles peuvent apprécier la millième partie d'un grain, méritent encore d'être remarquées. Chaque mois, chaque semaine produit de nouvelles découvertes dans les arts ; l'industrie Françoisé semble inépuisable.

Avec quel empressement les étrangers ne saisissent-ils point nos modes & nos inventions ! S'il arrive qu'à leur tour ils produisent des nouveautés qui méritent que nous les adoptions, nous y ajoutons des perfectionnements, qui leur communiquent, en quelque sorte, un nouvel être, & font oublier les originaux. Nous en avons sous les yeux un exemple récent.

M. Dolonde avoit perfectionné en Angleterre les télescopes, au point qu'une lunette de dix pieds peut faire l'effet d'une lunette ordinaire de cent pieds. M. Clairaut, les ayant examinés, en développa tout le système ; & M. Antheaume, en faisant usage de cette théorie, vient d'exécuter des télescopes qui surpassent ceux des Anglois.

Je ne m'arrêterai pas davantage sur toutes les découvertes que l'on a faites dans nos arts ; il me suffit d'avoir parcouru celles qui intéressent les principaux.

Si l'on veut connoître en détail toutes leurs perfectionnements, on peut consulter le grand ouvrage de la *Description des arts & métiers de la France*, que

l'académie Royale des Sciences s'applique à nous donner successivement. Quand il sera terminé, ce sera, à coup sûr, un monument immortel de l'industrie Française, qui fera voir à quel point elle a été portée de nos jours. Tous les procédés des ouvriers, & la théorie de chaque art, y sont développés avec une intelligence supérieure, par les premiers sçavans de la nation. Une heureuse culture nous a mis en état de recueillir les fruits de ces arbres, dont le siècle dernier n'avoit vu naître que les fleurs.

---

## DES SCIENCES.

---

### ARTICLE PREMIER.

#### DE LA GÉOMÉTRIE ET DE L'ASTRONOMIE.

Les soins que l'on prend pour perfectionner les arts, ne font point négliger les sciences, qui ajoutent tant de lustre aux règnes les plus glorieux. L'étude des mathématiques est devenue presque aussi générale que celle de la langue Latine : nous possédons des sçavans de la plus grande réputation. MM. Clairaut, d'Alembert & Fontaine, ont peu de géomètres, chez les étrangers, qu'on puisse leur comparer. *Les mémoires de l'académie Royale des Sciences*, joints aux *Eloges* admirables de M. de Fontenelle, cet auteur ingénieux du livre des *Mondes*, font un dépôt immortel, qui constate combien les sciences ont continué à faire de progrès sous ce règne.

Un des membres de cette académie, qui s'est le plus distingué, est M. Bouguer : il trouva une nouvelle science relative à l'optique : on lui a l'obligation d'avoir, le premier, démontré les loix de la gradation de la lumière, & fait voir de combien un corps est plus ou moins éclairé qu'un autre, suivant sa position. On doit aussi à ce même académicien l'application heureuse de la géométrie, comme nous l'avons dit précédemment, à l'art de la construction des vaisseaux, dans son livre intitulé le *Navire* (a). Enfin, l'instrument, nommé *Héliomètre*, qui sert pour mesurer les diamètres apparens des planètes, & qui augmente considérablement la précision dans les observations astronomiques, est de son invention & lui a fait beaucoup d'honneur parmi les sçavans.

(a) Il y a environ quarante ans que M. Rouillé de Meslay a fondé un prix annuel à l'académie des Sciences de 2000 & de 2400 livres alternativement, qui a occasionné les plus belles pièces que l'on ait faites sur la navigation lesquelles ont été l'origine de cet ouvrage, &c. On n'ignore pas aussi

que ce prix a donné lieu aux trois célèbres mémoires sur le flux & le reflux de la mer, de MM. Bernoulli, Euler & Maclaurin, les seuls où l'on ait montré la manière dont le soleil & la lune causent les mouvemens de la mer, dont la variété & la complication sont immenses.



L'astronomie, cette science si nécessaire pour perfectionner la navigation, s'est extrêmement enrichie. Tous les phénomènes célestes, & sur-tout les comètes, ont été observés avec un soin & une intelligence particulière. M. Maraldi a donné une suite d'observations qu'il a faites pendant trente ans sur les satellites de Jupiter, qui ont servi à perfectionner cette théorie. M. de Lisle, par une multitude d'observations qu'il a faites à Pétersbourg & à Paris, a beaucoup contribué à déterminer, avec plus de précision, le mouvement des planètes.

Peu d'astronomes ont rendu d'aussi grands services à cette science, que M. l'abbé de la Caille; il a donné les tables les plus exactes du cours du Soleil. Ayant été envoyé au cap de Bonne-Espérance pour faire des observations relativement à la distance de la Lune à la Terre, pendant que M. de la Lande en faisoit de correspondantes à Berlin; il rapporta de son voyage un catalogue de 9800 étoiles inconnues, qu'il avoit observées entre le pôle austral & le tropique du Capricorne, & de plus un degré du méridien mesuré avec exactitude dans cette extrémité de l'Afrique. La réputation de nos astronomes s'est tellement étendue, qu'elle a pénétré jusques dans le ferraill du Grand-Seigneur, qui a envoyé chercher, il y a quelques années, un recueil de tous leurs ouvrages.

Toutes les fois qu'il se trouve quelques phénomènes célestes à observer dont les sciences peuvent tirer avantage, on ne néglige ni soins ni dépenses pour contribuer à leur avancement. Lors de la conjonction de Venus avec le Soleil, le 6 juin 1761, opération qui devoit déterminer avec la plus grande précision la distance du Soleil à la Terre, nous avons vu envoyer, aux dépens du Roi, des observateurs dans toutes les parties du monde: M. le Gentil, à Pondichéri; M. l'abbé Chappe, à Tobolsk en Sibérie; M. Pingré, Chanoine régulier de Sainte Geneviève, à l'isle Rodrigue près l'isle de Bourbon: Et précédemment, en 1748, M. le Monnier avoit déjà été en Ecosse pour y faire l'observation d'une éclipse annulaire. Ce fut à cette occasion que ce sçavant eut la satisfaction de mesurer le disque de la Lune sur celui du Soleil, & de démontrer, par expérience, que les corps obscurs ne diminuent pas sensiblement en grandeur, lorsqu'ils sont vus eux-mêmes sur un fond lumineux.

Au bruit de la découverte faite en Angleterre, par M. Harrisson, d'une machine propre à déterminer les longitudes en mer, & éprouvée par deux voyages consécutifs à la Jamaïque, SA MAJESTÉ fit partir MM. Camus & de la Lande avec un de nos habiles horlogers, qui avoit déjà travaillé sur cet objet, pour en prendre connoissance & nous en procurer une semblable.

Mais le témoignage le plus éclatant du zèle de notre Auguste Monarque pour le progrès des sciences, ce sont ces voyages entrepris pour déterminer avec la plus grande précision, la figure de la Terre. En 1735, MM. Godin,

Bouguer

Bouguer & de la Condamine partirent pour mesurer le premier degré du méridien à Quito sous l'équateur : & en 1736, MM. de Maupertuis , Clairaut , Camus & le Monnier furent envoyés pour mesurer le degré le plus près du pôle qu'il se pourroit dans la Laponie. Ces voyages, supérieurs à tous ceux qui ont jamais été faits pour l'avancement des sciences, immortaliseront le règne de Louis XV, par les bienfaits & les ordres duquel ils ont été exécutés. Il résulte, de la comparaison entre les mesures des degrés de l'équateur & du Nord, que la Terre n'est ni ronde ni allongée, comme on le croyoit, mais qu'elle est aplatie par ses pôles ; c'est-à-dire, qu'elle a la forme d'une orange.

La théorie du mouvement de la lune, la moins régulière des planètes, a été parfaitement développée par M. Clairaut, cet académicien qui, dès l'âge de douze ans, donna un *Traité sur les courbes à double courbure*, aussi admirable en cela que notre fameux Pascal, qui, à pareil âge, avoit donné un ouvrage sur les sons. C'est ce même sçavant qui a soumis au calcul le retour des comètes, ces astres si irréguliers qui se meuvent en tant de sens contraires. La comète qui parut en 1759 en fut l'occasion. M. Halley, astronôme Anglois, en comparant au commencement de ce siècle les orbites de plusieurs comètes, en remarqua trois qui paroissent être la même, par les circonstances de leurs mouvemens, par la position & la grandeur de leurs orbites, & par le temps de leur révolution : c'étoit les comètes de 1531, 1607 & 1682. Il crut en conséquence pouvoir annoncer que sa période moyenne pourroit bien être de soixante-quinze ans & demi, & qu'on la reverroit vraisemblablement au bout de ce temps. Comme M. Halley n'avoit donné cette observation que par conjecture, & avoit laissé un an ou deux d'incertitude, à cause de l'attraction que Jupiter & Saturne pouvoient exercer sur cet astre, M. Clairaut essaya de lui donner toute la précision possible, en entreprenant de calculer l'effet que les planètes pouvoient opérer sur cette comète. Il appliqua, à ce sujet, la solution qu'il avoit trouvée précédemment du fameux problème des trois corps, où il avoit fait voir quel seroit le mouvement de trois corps qui s'attireroient en raison directe des masses, & en raison inverse du carré de leur distance ; & démontra que cette comète devoit être retardée de plus d'un an, par l'action de Jupiter & même de Saturne, dans l'orbite desquels elle avoit passé ; de sorte qu'elle ne parviendroit que vers le 15 avril 1759 à sa plus petite distance du Soleil. Quoique cette comète y fût arrivée, comme l'on sçait, le 13 mars 1759, cet excès de trente-trois jours sur cent cinquante-un ans que cet astre met à faire sa révolution, n'empêcha pas que ce calcul ne fût regardé comme une très-grande approximation. Le travail prodigieux qu'il fallut entreprendre pour y parvenir, fit un honneur infini à cet académicien dans toute l'Europe sçavante, & apprendra à jamais

la régularité du mouvement des comètes, & le pouvoir de l'attraction des corps célestes entre eux.

M. d'Alembert, dont nous avons un *Traité de l'équilibre & du mouvement des fluides*, des recherches sçavantes sur les vents, & un excellent *Traité de dynamique*, où il réduit tous les problèmes du mouvement des corps à la considération la plus simple, qui est celle de l'équilibre, publia en 1749 une théorie extrêmement sçavante sur la *précession des équinoxes & la nutation de l'axe de la terre* : il démontra qu'en dix-huit ans cet axe fait une petite révolution dans un cercle qui auroit dix-huit secondes de diamètre. Ce mouvement apparent qu'on observe dans les étoiles fixes, avoit déjà été remarqué dès 1737 par M. Bradley en Angleterre : mais il n'est pas moins vrai qu'on doit à cet académicien d'en avoir démontré la cause, à l'aide de la plus sublime géométrie. Dans l'astronomie, il n'y a guère qu'un cercle de connoissances à parcourir. La plupart des grandes découvertes sont indiquées ; il ne reste aux vrais sçavans qu'à saisir les faits plus exactement, & à en démontrer les causes (a).

Il s'est trouvé une dame célèbre par ses profondes connoissances, qui a exécuté ce que les plus sçavans hommes de l'Europe auroient dû entreprendre. Madame la marquise du Châtelet a traduit & commenté les *Principes mathématiques de la philosophie naturelle de Newton*. Non-seulement elle ne s'est pas assujettie à la lettre ; mais, pleine du génie de ce grand philosophe, elle a transposé quelquefois ses idées, les a éclaircies & placées dans le jour le plus favorable pour mettre à portée d'en saisir le véritable esprit. Newton étoit sûrement bien éloigné de penser, lorsqu'il produisit son ouvrage, qu'une dame Françoisé seroit un jour digne d'être son interprète.

Tant d'accroissemens dans nos sciences, une application si soutenue de la part du gouvernement à les encourager & à les protéger, ont nécessairement procuré la plus grande réputation à nos sçavans. Différens Souverains en ont attiré plusieurs dans leurs états, & leur ont accordé les places les plus honorables & les distinctions les plus flatteuses. On a vu M. Godin, de notre académie des Sciences, à la tête de la marine d'Espagne ; M. l'abbé de Condillac, appelé pour être précepteur de l'Infant fils du duc de Parme ; M. de Maupertuis, attiré en Prusse pour être directeur de l'académie de Berlin, place qui depuis a été offerte à M. d'Alembert (sans parler de M. de Voltaire & de M. le marquis d'Argens, &c.). M. de Lisle, célèbre astronôme, qui fut attiré en 1724 par le Czar Pierre le Grand, a joui en Russie pendant trente ans de la plus

(a) Outre les ouvrages des différens membres de l'académie des Sciences, que nous avons cités, il y en a plusieurs autres excellens, tels que le *Traité du Calcul intégral* de M. Fontaine.

L'ouvrage sur la figure de la terre, de M. Bouguer.

L'Architeſture hydraulique, de M. Bélidor.

Les *Traités d'Astronomie* de MM. le Monnier, de la Caille & de la Lande. L'ouvrage sur-tout de ce dernier académicien, est le plus complet & le plus étendu qui ait encore paru sur cette matière.



haute considération. Il n'y a pas long-temps qu'une grande Princesse, qui veut le bonheur de ses peuples, écrivoit \* du fond du Nord à un de nos philosophes, pour l'inviter à se charger de l'éducation de son fils, héritier du plus grand des empires. Ce haut degré d'estime où sont parvenus nos sçavans chez les étrangers, est une marque éternelle de la véritable grandeur de notre nation.

## ARTICLE II.

## DE LA GÉOGRAPHIE.

Du côté de l'Asie, on ne connoissoit qu'imparfaitement la partie méridionale, qui comprend les Indes & la Chine. La Compagnie des Indes a fait construire, d'après des détails levés par ses Ingénieurs sur les lieux, ces belles cartes qui ont été rédigées par M. d'Anville, célèbre géographe. Par les travaux de nos missionnaires Jésuites, on est aussi parvenu à faire un Atlas très-détaillé de l'empire de la Chine. Le voyage entrepris aux dépens du Roi sous l'équateur, dont il a été question ci-devant, n'a pas peu contribué aux progrès que la géographie a faits dans l'Amérique méridionale. La méridienne de Quito, exécutée par les académiciens François, pour déterminer la figure de la terre; la grande rivière des Amazones, ou du Maragnon, descendue & levée par M. de la Condamine, en sont une preuve incontestable.

Les deux dernières guerres ont beaucoup servi à nous faire connoître l'Amérique septentrionale, sur-tout pour ce qui a rapport au Canada & aux possessions Angloises, tant sur l'océan occidental, que dans les baies d'Hudson & de Baffin.

\* Cette lettre étoit en François, & conçue en ces termes :

Monsieur d'Alembert, je viens de lire la réponse que vous avez écrite au sieur Odar, par laquelle vous refusez de vous transplanter pour contribuer à l'éducation de mon fils. Philosophe comme vous l'êtes, je comprends qu'il ne vous coûte rien de mépriser ce qu'on nomme grandeurs & honneurs dans le monde : à vos yeux, tout cela est peu de chose ; & aisément je me range de votre avis. A envisager les choses sur ce pied, je regarderois comme un très-petit sacrifice la conduite de la Reine CATHERINE, qu'on a tant louée & si souvent blâmée à plus juste titre. Mais être né ou appelé pour contribuer au bonheur & même à l'éducation d'un peuple entier, & y renoncer, c'est, ce me semble, refuser de faire le bien que vous avez à cœur. Votre philosophie est fondée sur l'humanité ; permettez-moi de vous dire que ne se point prêter à la servir tandis qu'on le peut, c'est manquer son but. Je

vous sçais trop honnête homme, pour attribuer vos refus à la vanité. Je sçais que la cause n'en est que l'amour du repos, & le desir de cultiver les lettres & l'amitié. Mais à quoi tient-il ? Venez avec tous vos amis : je vous promets, ainsi qu'à eux, tous les agrémens & les aïssances qui peuvent dépendre de moi ; & peut-être trouverez-vous ici plus de liberté & de repos que chez vous. Vous ne vous rendez point aux instances du Roi de Prusse, & à la reconnaissance que vous lui avez ; mais ce Prince n'a point de fils. J'avoue que l'éducation de mon fils me tient si fort à cœur, & vous m'êtes si nécessaire, que peut-être je vous presse trop. Pardonnez mon indiscretion en faveur de la cause, & soyez assuré que c'est l'estime qui m'a rendu si intéressé.

CATHERINE.

Moscou, le 13 novembre 1762.

P. S. Dans toute cette lettre, je n'ai employé que les sentimens que j'ai trouvés dans vos ouvrages & vous ne voudriez pas vous contredire.

M. Daprès de Maneville, grand navigateur, nous a donné des cartes extrêmement exactes sur la partie de l'océan oriental, comprise entre les côtes orientales de l'Afrique & celles de l'Asie, qu'on ne connoissoit pas.

Enfin, un ouvrage qui nous est personnel, c'est cette grande carte générale de la France, entreprise en cent soixante & treize planches, de la grandeur du papier de l'aigle; où sont détaillés les villes, les villages, les hameaux, les châteaux, les chemins, les rivières, les ruisseaux, les moulins, les bois, les forêts, les montagnes, & jusqu'aux moindres monticules, avec toute la précision géométrique & l'exactitude possibles. Que d'avantages n'en retirera-t-on pas pour les différentes opérations du commerce, pour de nouvelles communications entre les provinces, pour construire de nouveaux canaux, pour joindre les rivières navigables, en un mot, pour embellir le royaume dans toute son étendue! C'est la plus belle entreprise de géographie, & la plus importante qu'on ait encore exécutée. On en est redevable au goût de notre auguste Monarque pour cette science: personne n'ignore que, parmi ses connoissances multipliées, il est un des meilleurs géographes de son royaume, & qu'il a composé dans sa jeunesse un *Traité du cours de tous les fleuves*.

Cette carte a été commencée par les ordres & aux frais de SA MAJESTÉ, qui a fourni, pendant vingt ans, des secours extraordinaires pour la construction des instrumens, pour la dépense des voyages sans nombre, & pour former des personnes capables de remplir l'objet proposé. Elle est continuée aujourd'hui sous la direction de MM. Cassini de Thury, Camus & de Montigny, de l'académie des Sciences, aux dépens d'une compagnie de cinquante citoyens \* distingués, qui se sont associés, avec l'agrément du Roi, uniquement animés par la gloire de contribuer à une entreprise utile à la nation, & qui fait honneur à notre siècle.

### ARTICLE III. DE L'HISTOIRE NATURELLE ET DE LA PHYSIQUE.

Les connoissances dans l'histoire naturelle & dans la physique expérimentale, se sont beaucoup multipliées. L'une & l'autre ont étalé aux yeux les plus grands sujets d'admiration & de surprise depuis trente ans qu'on les cultive avec soin.

M. de Réaumur, qui a fait un ouvrage sur *l'art de convertir le fer en acier*, & sur celui de *faire éclore les poullets sur des fourneaux gradués*, qui font l'effet

\* La liste de ces bons citoyens est ornée des noms de M. le prince de Soubise, de M. le duc de Bouillon, de M. le Maréchal de Noailles, de

M. le duc de Chaulnes, de M. le Comte de Saint-Florentin, &c.

des fours d'Egypte, a rendu les plus grands services à l'histoire naturelle, par ses recherches curieuses sur les insectes. D'autres naturalistes ont traité des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, des montagnes, des coquillages, des minéraux, des fontaines, & de toutes les productions naturelles. M. Pluche a réuni tous ces matériaux épars, en un corps d'ouvrage, & en a formé le livre du *Spéctacle de la nature*, dont les premiers volumes sont fort estimés.

Le cabinet d'histoire naturelle du Roi au Jardin-Royal à Paris, est un de ces établissemens qui doit son étendue au goût de Louis XV pour le progrès des sciences. Par la multitude d'objets qu'il renferme en tout genre, il est devenu, en quelque sorte, le temple de la nature. Il n'y a, dans les pays étrangers, aucune collection qui en approche. L'ordre qu'on y remarque est admirable : les règnes minéral, végétal & animal y sont arrangés méthodiquement, en genre, en classes & en espèces, de la façon la plus convenable à l'étude de cette science. Chaque individu porte sa dénomination, & est placé avec ordre séparément, sous des glaces avec des étiquettes, dans de vastes appartemens décorés d'une manière relative au sujet. Ce cabinet a encore été augmenté par la collection unique d'oiseaux que M. de Réaumur avoit rassemblés, avec tant de soins & de dépenses, de toutes les parties du monde. Rien n'est plus digne des regards de tout l'univers que ce superbe spectacle.

On connoît le livre célèbre que MM. de Buffon & d'Aubenton ont entrepris à cette occasion ; c'est-à-dire, l'*Histoire naturelle, générale & particulière, avec la description du cabinet du Roi* ; ouvrage qui est écrit avec autant de force que de grace ; où l'on trouve exprimé, avec une magnificence d'idées & une élégance admirables, non seulement tout ce que la physique a de plus intéressant, mais encore tout ce que la philosophie a de plus grand & de plus sublime.

A la tête de ce livre, on remarque un système qui a bien de la vraisemblance, sur la *théorie de la terre*, & sur la formation de son premier état & de ses inégalités.

M. de Buffon ; auteur de cette partie, prétend que la portion de notre globe, actuellement sèche & habitée, a long-temps séjourné sous les eaux qui l'ont successivement inondée. Il apporte pour preuve cette quantité prodigieuse de coquillages qui se rencontrent de toutes parts. Il croit qu'il n'y a que les eaux seules qui aient produit tous les changemens & les inégalités que l'on voit sur la surface de la terre ; & que toutes les montagnes n'ont pu être formées que par les ondes de la mer, dont le fond étant remué par l'agitation des eaux, fait nécessairement des transports de vase, de coquilles & d'autres matières qui se déposent en forme de sédiment. Les raisons de cet académicien paroissent très-convainquantes : il les tire, 1<sup>o</sup>, de



l'examen des angles correspondans des montagnes, qu'aucune autre cause que les courans de la mer, n'a pu former : 2°. de l'égalité de la hauteur des montagnes opposées, & des lits des différentes matières qu'on y trouve à la même hauteur : 3°. de la direction des montagnes, dont les chaînes s'étendent en longueur dans le même sens, comme on voit s'étendre les ondes de la mer. Enfin, ce qui confirme ce système, c'est une remarque que M. de Buffon a faite, que le mouvement principal des eaux de la mer a gagné sur les côtes orientales, tant de l'ancien que du nouveau continent, une espace d'environ cinq cent lieues. Rien ne sçauroit mieux persuader que les eaux minent insensiblement, & parcourent à la longue toute la superficie de notre globe.

Ce système explique naturellement tous les changemens qui sont arrivés à notre globe, tous les effets de la nature, la formation des îles, des volcans, des tremblemens de terre. Après cette théorie, on trouve dans cet ouvrage la description de fœtus monstrueux, des organes de l'homme, des variétés dans l'espèce humaine; enfin, on y voit l'histoire des quadrupèdes, des oiseaux, des insectes, des poissons & autres productions naturelles, que l'on fait connoître par tous leurs rapports, leurs conformations & les détails de leur anatomie. Il n'y a encore eu sur l'histoire naturelle aucun livre aussi bien traité, aussi important, & plus capable de faire honneur à nos sçavans.

LA PHYSIQUE expérimentale, par le nombre de ses découvertes, ne le cède en rien à l'histoire naturelle. La fluidité des corps, l'origine des vents & des fontaines, les propriétés de la lumière, la formation physique des météores aqueux, les causes de l'électricité, celles de la glace & du froid, sont dûs aux recherches & aux expériences de nos physiciens.

M. de Mairan, qui nous a donné un *Traité historique & physique de l'aurore boréale*, a fait principalement un ouvrage fort curieux sur la glace & sur les phénomènes qui l'accompagnent, tels que les figures que l'on remarque dans l'eau glacée, qui varient à l'infini & qui sont souvent fort irrégulières; l'augmentation du volume de l'eau lorsqu'elle approche de la congellation, laquelle fait casser les vases où l'eau se trouve, au point qu'on a vu un canon de fer épais d'un doigt, rempli d'eau & bien fermé pendant une forte gelée, crever en deux endroits au bout de douze heures; enfin la dureté de la glace, qui est si grande, qu'on peut la tailler quelquefois comme de la pierre (a).

(a) Dans un petit imprimé qui parut, il y a une vingtaine d'années, en Russie, on rapporte à ce sujet un fait tout à fait extraordinaire. Pendant l'hiver de 1740, on vit à Pétersbourg un palais qui étoit bâti uniquement de glace : sa lon-

gueur étoit de cinquante-deux pieds sur seize de largeur, & vingt pieds d'élévation : la force de la glace étoit telle, que le pied de l'édifice ne paroissoit aucunement fatigué par le poids des parties supérieures. Le Neva, qui étoit près de là, en avoit

M. l'abbé Nolet a plus que personne contribué à l'avancement de la physique, par ses expériences multipliées, par ses mémoires particuliers sur ses différentes parties, & sur-tout par son *Traité de l'électricité*, dont il démontre si bien les causes.

Pour favoriser de plus en plus l'avancement de cette science, qui a fait de si grands progrès sous ce règne, S. M. a fondé, en 1753, une chaire de physique expérimentale au collège de Navarre, & a nommé pour professeur cet académicien, dont la réputation attire un concours prodigieux d'écoliers; ce qui prouve combien cette science est cultivée présentement.

De tous les phénomènes de la physique qui ont attiré l'attention du public, il n'y en a jamais eu aucun qui ait fait autant de bruit que l'expérience de Leyde, ou de la commotion; toute la nation témoigna le plus grand empressement pour en être témoin. La curiosité fut poussée si loin, qu'on donna en spectacle dans les foires les *Machines électriques*. Cette expérience consiste à tirer d'un globe de verre, suspendu entre deux pivots par le moyen d'une roue & d'un couffinet, contre lequel elle appuie légèrement, la vertu électrique, qui n'est qu'une espèce de feu élémentaire. Ce feu se communique ensuite à une frange & à un canon, ou tuyau de fer blanc, suspendu par deux cordons de soie. A l'une de ses extrémités est attaché un fil de laiton, qui descend, à travers d'un bouchon de liège, dans une phiole de verre à moitié pleine d'eau. Alors la personne qui veut faire l'expérience monte sur un gâteau de résine, ou sur un rézeau de soie: si elle prend d'une main cette phiole, & que de l'autre elle vienne à toucher avec le bout du doigt le canon de fer électrisé, aussitôt elle éprouve une secousse violente, principalement à la jointure des bras & à travers la poitrine, qui est quelquefois si forte qu'elle en est renversée.

La même opération se fait avec un grand nombre de personnes qui se tiennent par la main. En donnant une forte rotation au globe, il arrive que le dernier de la chaîne, quelque considérable qu'elle soit, avec la jointure du milieu d'un des doigts de l'autre main, tire une étincelle du conducteur de la vertu électrique, ou fil de métal qui communique dans le globe: & sur le champ toutes les personnes de la chaîne, depuis le premier jusqu'au dernier, se sentent frappées vivement & toutes à la fois dans plusieurs parties du corps. M. l'abbé Nolet est le premier qui ait fait cette expérience en grand avec deux cent quarante personnes dans la galerie de Versailles en présence du Roi.

fourni les matériaux. On tailloit avec soin les pièces de glace qu'on en avoit tirées; on les embellissoit d'ornemens, & on les posoit ensuite selon les règles de la plus élégante architecture. Mais ce qu'il y eut encore de plus admirable, on plaça au-devant du bâtiment six canons de glace, travaillés au tour, avec leurs affûts & leurs roues de même

matière, ainsi que deux mortiers à bombes tout semblables à ceux de fonte. Les canons étoient d'un calibre de balles égal à ceux qui portent trois livres de poudre, mais on n'y en mettoit que quatre onces; après quoi, on faisoit couler un boulet qui perçoit une planche de deux pouces d'épaisseur à soixante pieds d'éloignement.

## ARTICLE IV.

## DE LA MÉDECINE ET DE LA CHYMIE.

LA découverte de la circulation du sang faite vers la fin du siècle de Louis XIII, & reconnue par toute l'Europe sous le règne de Louis XIV, promettoit à la médecine des progrès dont elle ne tira pas alors tout le fruit qu'on avoit lieu d'en attendre. Les systèmes ont pris la place de l'observation. La physique de Descartes & la matière subtile ont embrouillé le mécanisme des organes, loin de les éclaircir.

C'est véritablement sous ce règne que la médecine a acquis de très-grandes connoissances dans les différentes branches dont elle est comme le tronc. L'anatomie a fait les plus importantes découvertes. MM. Duverney, Winslow, Ferrein & Petit, ont assuré à cette science toute la consistance & la certitude dont elle jouit (a).

M. Geoffroi, dans sa *Matière médicale*, un des meilleurs livres de médecine qui ait été fait, a réuni précisément ce qu'il y avoit d'utile & de nouvellement découvert.

Plusieurs de nos médecins ont produit des ouvrages généralement estimés, qui ont enrichi la médecine pratique. M. Hecquet a fait un *Traité des maladies de l'estomac*, & des réflexions excellentes sur l'*abus des purgatifs*; ouvrages qui passeront à la postérité. L'*Economie animale* de M. Helvétius, son *Traité des maladies*, ses idées sur la petite vérole, ont éclairci des faits très-importans.

L'*usage des saignées*, livre de M. Silva, continue d'être fort recherché. C'est à ce grand praticien qu'on est redevable de tout ce qui a paru depuis sur cette matière si épineuse par elle-même, & qui est portée présentement jusqu'à l'évidence & à la démonstration.

M. Astruc a produit un chef-d'œuvre d'érudition & de science sur les *maladies vénériennes*. Le stile, l'ordre de cet ouvrage, son utilité, sa méthode, la notice qu'on y trouve des auteurs qui ont écrit sur la même matière, feront dans tous les temps honneur à ce médecin. C'est dans ce traité qu'il conjecture que les maladies vénériennes n'auront qu'un période, de même que la lèpre des anciens, attendu que leur malignité paroît diminuer de jour en jour. Son *Traité des tumeurs*, ses *Réflexions sur les maladies des femmes*, ont confirmé la réputation qu'il s'étoit acquise.

M. Chirac a laissé un *Traité sur les fièvres malignes*, où il établit avec

(a) Voyez les *Œuvres* de M. Duverney, l'*Exposition anatomique* de Winslow, les découvertes de M. Ferrein sur l'*Organe de la voix*, les *Mémoires* de

l'Académie des Sciences, la nouvelle édition de l'*Anatomie* de Palsin, par M. Antoine Petit.



évidence la sûreté d'une méthode connue, & qui est devenue depuis le modèle de la conduite que tiennent les meilleurs praticiens de nos jours.

Ce grand nombre d'ouvrages annonce avec quel succès nos médecins s'appliquent journellement à rendre service au genre humain (a).

LA CHYMIE commença, sous le règne précédent, à sortir de l'obscurité dans laquelle les alchymistes la tenoient resserrée. M. Lemery le père l'avoit éclairée & enrichie de ses découvertes sur l'antimoine & sur ses préparations; matières sur lesquelles on a disputé si long-temps. M. Geoffroy & M. Baron le jeune, nouveau commentateur de Lemery, ont assuré à la chymie une place très-distinguée dans les connoissances de la physique. L'antimoine & le mercure, redoutables avec raison dans le siècle dernier, se préparent aujourd'hui avec tant d'art & d'adresse, qu'ils sont, pour ainsi dire, devenus trop familiers.

MM. Rouelle & Macquer n'ont pas moins contribué au progrès de cette science : l'un, par ses leçons publiques qu'il continue avec les plus grands succès, & qui lui attirent des écoliers de toutes les parties de l'Europe; l'autre, par ses *Elémens de chymie*, où toutes les matières les plus abstraites sont traitées avec la plus grande précision & toute la clarté possible.

Il semble que les siècles précédens n'avoient fait qu'amasser les matériaux de cette science : on commence à les réunir, à les comparer, à en saisir les rapports, & à en former un corps de doctrine; de sorte que tout paroît nous annoncer les plus heureuses découvertes.

Une des principales obligations que nous ayons au progrès de la chymie, est d'avoir démontré que, par la manière dont on faisoit les essais des matières d'argent, on perdoit en France une petite partie de leur valeur intrinsèque, & que les essayeurs marquoient ces matières constamment au-dessous du titre réel auquel elles devoient être.

L'essai des matières d'or & d'argent a toujours été considéré comme une opération délicate & digne de la plus grande attention. Elle fixe, en effet, la valeur de ces matières, en établissant leur titre : elle fait la sûreté d'un commerce aussi étendu que précieux par sa nature; & c'est sur l'exactitude de ce travail que le public reçoit, avec confiance, les différentes monnoies dont le Prince ordonne la fabrication.

On est instruit que, pour enlever l'alliage que peut contenir une matière

(a) Nos ouvrages périodiques ont publié quantité de remèdes, parmi lesquels il y en a qui passent pour très-efficaces; tel est celui contre la rage, consistant en frictions mercurielles; celui pour rappeler les noyés à la vie, qui consiste à leur couvrir le corps de cendre un peu chaude, à leur tenir la

tête un peu basse, & à leur introduire dans la bouche de la fumée d'une pipe de tabac; celui contre le ver solitaire, qui consiste à manger du pourpier, qui est un vrai poison pour cet animal, que l'on rend mort ensuite; celui contre la teigne, &c. &c.

d'argent, il est d'usage universel d'employer une quantité de plomb connue, & de faire passer le tout à la coupelle, en lui donnant une chaleur assez vive pour que le plomb s'y imbibe à mesure qu'il se convertit en litharge. Lorsque l'opération est bien faite, l'argent reste pur dans le bassin de la coupelle; & le plomb, incorporé dans cette matière poreuse, dispa- roît totalement.

Jusqu'à présent, on avoit supposé que le cuivre & le plomb s'imbiboient seuls dans la coupelle, & qu'aucune particule d'argent n'y étoit entraînée. Par une suite de cette fausse idée, on ménageoit peu le plomb que l'opération demandoit. Quelques artistes la présumoient même plus parfaite, si le plomb étoit prodigué. Un grand nombre d'expériences faites par M. Tillet, & qui sont consignées dans les *Mémoires de l'académie des Sciences*, ont appris enfin qu'une partie du fin des matières s'introduit toujours dans la coupelle, à la faveur de la litharge; qu'elle occasionne par-là une diminution sur le poids du bouton d'essai, & fait perdre à la matière que ce bouton représente, quelque chose du titre auquel on devoit le porter; perte qui monte à peu près à la quatre-vingt-dixième partie de la matière essayée; de sorte que, sur quatre-vingt-dix marcs, il y avoit un marc de perdu pour notre commerce (a).

A mesure que les opérations se sont multipliées, on a reconnu que, moins on ménageoit le plomb dans l'essai, plus la perte de l'argent étoit sensible; & dès-lors on s'est appliqué à graduer les doses de plomb suivant la quantité d'alliage qu'il s'agissoit d'enlever, afin que la portion d'argent que la litharge entraîne dans l'essai, fût la plus petite possible. Une foule d'expériences authentiques, faites par MM. Hellot, Macquer & Tillet, à ce sujet, ont occasionné un arrêt du conseil d'état (b), qui, d'après les principes ci-dessus, prescrit à tous les essayeurs du royaume une méthode uniforme pour faire les essais d'or & d'argent.

(a) Le procédé de M. Tillet pour retrouver la petite quantité d'argent que le plomb, en passant à l'état de litharge, entraîne avec lui dans la coupelle, consiste à piler cette coupelle dans un mortier, à la réduire en poudre impalpable, à la mêler avec du borax & autres ingrédients en usage pour les essais des mines, & enfin à faire fondre le tout dans un creuset. Par ce moyen,

le plomb se détache des scories, se ressuscite & se précipite au fond. Après l'avoir retiré, cet académicien remet ce plomb ressus cité dans la coupelle; & le réduisant encore en litharge, il retrouve sur le bassin de la coupelle la petite portion d'argent dont le plomb s'étoit enrichi.

(b) Cet arrêt de règlement est du 5 décembre 1763.



## ARTICLE V.

## DE LA BOTANIQUE.

DEPUIS M. de Tournefort, auquel cette science a de si grandes obligations, un grand nombre de nouveaux genres de plantes, d'arbres & d'arbustes étrangers, a considérablement augmenté nos richesses botaniques. M. Duhamel du Monceau, dans sa *Physique des arbres*, a donné plusieurs observations importantes sur cette partie. On y trouve un traité complet de la greffe, avec des découvertes sur la formation des couches ligneuses, & l'accroissement des arbres tant en hauteur qu'en grosseur. Il y a aussi détaillé clairement ce qui regarde la transpiration des plantes & leur fécondation. On doit à cet académicien des recherches sur tous les arbres & arbrisseaux étrangers qui peuvent supporter nos hyvers, & sur l'usage qu'on en peut faire dans nos parcs & dans nos jardins. C'est par ses conseils qu'on a cultivé, dans nos climats, le platane, dont il a été fait en différens endroits des plantations considérables, de même que les peupliers de Virginie & de Lombardie, les cèdres du Liban, les tulipiers & autres. Rien n'est, sans doute, plus extraordinaire que de voir, dans les environs de Paris, des jardins uniquement ornés d'arbres & d'arbustes étrangers, comme si l'on étoit transporté dans les Indes par enchantement (a).

M. Adanson vient de donner au public, d'après les observations de M. Bernard de Jussieu, une méthode nouvelle, qui ne s'attache pas seulement aux fleurs, comme on faisoit précédemment, mais encore aux différens produits de la fructification & des organes de la génération. Cet ouvrage, qui est intitulé *Familles des Plantes*, facilite beaucoup l'étude de cette science, & est très-commode pour les faire reconnoître; de sorte qu'en se servant de sa méthode, on fait plus de progrès en six mois dans la botanique, qu'on n'en faisoit précédemment en deux ans.

Indépendamment des secours que la médecine peut tirer de la connoissance des propriétés des différentes plantes, on les a encore fait servir à l'agrément des jardins. A l'aide des ferres chaudes, on est parvenu à multiplier les productions étrangères, au point de pouvoir les employer en été pour orner les parterres, & former, par leur variété, un spectacle vraiment curieux. On a imaginé de faire jusqu'à des horloges botaniques. Par diverses observations, on a reconnu qu'il y a des plantes qui changent de situation, ou qui épanouissent

(a) Tels sont les jardins botaniques de Trianon; de M. le duc d'Ayen à Saint-Germain-en-Laye; de M. de Bombarde, à la barrière de

Vaugirard; de MM. de Janfin, à la grille de Chaillot, & dans le fauxbourg Saint-Germain; & de M. Duhamel, à Denainvilliers.



sont, soit leurs feuilles, soit leurs fleurs, à certaines heures réglées du jour : de sorte qu'en arrangeant un nombre de ces plantes, dont on a donné la liste, on peut, par leur inspection, sçavoir l'heure qu'il est de demi-heure en demi-heure, depuis quatre heures au matin en été jusqu'à sept heures du soir. D'autres plantes procurent de nouveaux amusemens. La fraxinelle, par exemple, qui est un arbruste des Indes, dont les feuilles ont la propriété d'attirer les parties sulfureuses de l'air quand il est orageux, offre un phénomène tout à fait singulier : si on en approche une lumière dans le temps de sa fleur, cet arbruste s'enflamme de toutes parts ; on diroit un buisson ardent : la fleur sur-tout forme une espèce de feu d'artifice, & finit par une petite explosion comme un volcan : alors tout le feu s'éteint : & ce qu'il y a d'admirable, la plante n'en est aucunement endommagée ; une autre fois on peut jouir du même plaisir.

A peine les serres chaudes, qui sont aujourd'hui si fort à la mode, étoient-elles en usage, il y a cinquante ans. Sous le règne dernier, on n'avoit jamais pu parvenir à faire produire du fruit aux ananas : présentement, dans les serres du Roi à Choisy, à Trianon, & dans celles de plusieurs particuliers, on a trouvé moyen de les multiplier par milliers, & de leur faire rapporter des fruits aussi beaux & d'aussi bon goût que s'ils avoient été produits dans leur terrain naturel.

Par les soins & l'intelligence du sieur Richard, jardinier du Roi, les jardins botaniques de Trianon sont devenus les plus curieux de l'Europe, en plantes rares & exotiques. Incessamment, on y verra un bosquet de tous les arbres & arbrisseaux étrangers qui peuvent conserver leurs feuilles pendant l'hiver ; de sorte que, dans les saisons les plus rigoureuses, l'on pourra jouir de la belle verdure du printemps (a).

## A R T I C L E V I.

### DE LA CHIRURGIE.

Les progrès que la chirurgie a faits en France, depuis trente ans, doivent faire regarder ce règne comme le bienfaiteur du genre humain. C'est à l'établissement de l'académie royale de chirurgie, fondée en 1731, & confirmée par lettres-patentes en 1748, qu'on doit rapporter l'époque de la perfection de cet art. Des chaires de professeur, occupées par nos plus habiles chirurgiens, y ont été établies pour instruire gratuitement, dans toutes les parties de la chirurgie, ceux qui veulent s'y destiner.

(a) Les Anglois ont le secret d'avoir de certains arbres toujours verts : ils greffent, par exemple, des lauriers sur des cerisiers sauvages ; ce qui

équivaloit à des orangers, avec l'avantage d'être en pleine terre toute l'année. On pourroit facilement se procurer en France le même agrément.

Feu M. de la Peyronie, premier chirurgien du Roi, a fondé un prix annuel de la valeur de 500 livres, pour récompenser, au jugement de l'académie, les mémoires qui lui seront présentés en concours sur les questions qu'il lui plaira de proposer. C'est une médaille qui, dans quelque temps que la distribution s'en fasse, doit représenter le buste de Louis XV, afin de perpétuer à l'avenir que c'est sous son règne que s'est fait cet établissement, qui a pour objet la conservation des hommes (a).

Jamais les opérations chirurgicales n'ont été exécutées avec plus de dextérité qu'aujourd'hui : la plupart ont été rendues plus promptes & moins douloureuses. M. Petit, célèbre chirurgien, a procuré les avantages les plus importans à la chirurgie, en s'attachant à perfectionner & à inventer quantité de nouveaux instrumens qui facilitent les opérations & les rendent plus sûres.

On lui doit l'usage du tourniquet si ingénieusement imaginé pour les amputations des extrémités, & qu'on a substitué avec tant d'avantages aux bandes dont on lioit les membres que l'on vouloit couper. Il a, de plus, composé un traité des *maladies des os*, qui est devenu un ouvrage classique.

L'art des accouchemens est actuellement plus approfondi & plus certain : on a inventé, depuis quelques années, des tenettes qui donnent la vie à la mère & à l'enfant, dans les cas où les tiretêtes meurtriers mettoient l'une & l'autre dans un danger évident.

La fistule n'est plus une maladie redoutable : on la guérit présentement sans caustiques & sans opération. On se sert pour cet effet d'une ligature de plomb, dont on enveloppe l'abcès formé à l'anus : en comprimant peu à peu cette ligature, on parvient à amollir cet abcès, à le flétrir, & enfin à le réduire à rien en moins de six semaines, & presque sans douleur.

MM. le Cat, Morand, le Dran, Andouillé & Louis, se sont acquis de la réputation par les belles opérations qu'ils ont faites. Les maladies vénériennes sont actuellement traitées avec le plus grand succès ; on est parvenu à employer le mercure de manière que la plus forte dose ne sçauroit exciter de salivation.

Les dragées anti-vénériennes de M. Keiser passent pour opérer des merveilles (b). Les bougies de M. Daran ne lui ont pas fait moins de réputation par leurs heureux effets, que le lithotome caché pour les

(a) En 1755, il a été établi à Bordeaux une école de chirurgie. En Alsace, le Roi a fondé trois places de démonstrateurs en anatomie & en chirurgie, pour les villes de Colmar, de Wissembourg & de Betsford.

(b) Sa Majesté a fait l'acquisition du remède de

ce chirurgien, & lui a attribué, outre une pension annuelle de dix mille livres, le privilège exclusif de fabriquer & de débiter ce remède, dont le prix de la quantité de dragées nécessaire pour chaque traitement a été fixé à 13 liv. 10 sols.

opérations de la taille n'en a produit au frère Cosme, religieux Feuillant.

L'académie de chirurgie nous donne de temps en temps d'excellens mémoires, pleins de recherches sçavantes & de détails d'opérations d'une utilité générale, qui procurent journellement de nouvelles lumières pour le soulagement de l'humanité.

Les profondes études de nos chirurgiens dans l'anatomie, les ont mis en état de faire nombre d'opérations, dont on n'avoit pas d'idées précédemment : on est parvenu à faire l'amputation de la cuisse dans l'article ; on a fait aussi la ligature des artères intercostales. M. Soulier, chirurgien de Montpellier, trouva le moyen de guérir les abcès au foie : en ouvrant le côté, il parvint à vider la matière en y introduisant une canule d'argent, émoussée par le bout, qui entre dans le foie ; laquelle canule est percée de plusieurs ouvertures latérales, qui reçoivent la matière nuisible pour la porter en dehors. Par le succès de cette opération, il apprit le moyen de conserver la vie à ceux qui sont atteints de ces maladies (a).

De toutes les découvertes modernes qu'a faites la chirurgie, il n'y en a pas de plus importante que celle qui regarde la manière d'arrêter les hémorragies. Avant 1751, dans le cas d'une hémorragie mortelle par la blessure des artères, on n'avoit que des remèdes très-incertains ; & souvent ce qui pouvoit arriver de plus heureux à celui qui avoit l'artère blessée par une saignée maladroite ou autrement, étoit de perdre le bras. Dans toutes les opérations, la difficulté d'arrêter le sang rendoit toujours les plaies très-dangereuses. M. Brossard, chirurgien de la Châtre en Berry, étoit connu pour avoir un moyen certain d'arrêter sur le champ l'hémorragie sans douleur. Le Roi, qui, dans toutes les occasions, se montre le bienfaiteur de ses peuples, acheta son secret & le rendit public. Il consiste à prendre de l'agaric, qui est une espèce de champignon ou d'excroissance fongueuse, qui croît sur les arbres, & sur-tout sur les vieux chênes, & à l'appliquer sur la plaie de l'artère découverte par une incision.

Il y a sur-tout quelques branches de la chirurgie qui ont fait les progrès les plus marqués. La structure de l'œil, mieux connue depuis vingt-cinq ans, a contribué à découvrir le siège d'un grand nombre de maladies, & on a inventé plusieurs instrumens propres aux opérations que ces maladies exigent. Le célèbre M. Daviel, chirurgien oculiste, fut l'inventeur, il y a une quinzaine d'années, de l'extraction de la cataracte ; opération précieuse qui a rendu la vue à tant d'aveugles, & dont on lui aura une éternelle obligation. On sçait que cette opération, qui a fait tant d'honneur à notre chirurgie, consiste à ouvrir circulairement, avec

(a) *Histoire de l'Académie*, année 1730, pag. 40.



toute la dextérité possible, la cornée transparente, & à extraire le crvstallin de la chambre postérieure de l'œil.

D'habiles chirurgiens ; exercés dans l'anatomie, se sont appliqués à perfectionner la cure des hernies. M. Martin, maître en chirurgie, est le premier qui ait présenté à l'académie des bandages élastiques, qui ont été généralement adoptés. Ces bandages compriment exactement les hernies, dans toutes les attitudes & les différens mouvemens auxquels le corps peut se trouver exposé : invention efficace pour mettre en sureté la vie de ceux qui sont affligés de ces maladies. D'autres, sans bandages, passent pour avoir trouvé le moyen de les guérir radicalement.

Les maladies des dents étoient autrefois abandonnées à des bateleurs ; qui, montés sur des tréteaux, attroupoient le peuple dans les places & dans les carrefours. C'est M. Fauchard qui le premier a étudié ces maladies, & a fait un art de leur cure : après lui, M. Bunon, chirurgien-dentiste, a rendu les plus grands services à cette partie de la chirurgie. Il a fait, sur les maladies des dents, depuis leur germe dans le fœtus, jusqu'à l'âge le plus avancé ; un essai dont les maîtres de l'art font le plus grand cas : on y remarque la découverte importante de l'origine de l'érosion, maladie des dents qui consiste dans l'inégalité de leur émail, & dont la carie n'est que la suite ordinaire. Ce chirurgien démontra que l'érosion a son principe dans les maladies de l'enfance ; que la petite-vérole & la rougeole sont principalement impression sur les dents ; & que, si l'on étoit plus circonspect dans le choix des nourrices ; on éviteroit, ou du moins on éloigneroit les maladies qui proviennent de la mauvaise qualité des dents, & qui tourmentent si cruellement.

C'est ainsi que toutes les parties de la chirurgie ont reçu des accroissemens (a). Ce qui met le sceau au degré d'estime où cet art est parvenu en France, est l'empressement des plus fameux médecins & chirurgiens étrangers, pour être associés à notre académie de Paris.

Enfin, il n'y a pas jusqu'aux instrumens de chirurgie que l'on ne fabrique dans cette capitale, chez différens couteliers, avec une perfection qu'on ne trouve nulle part.

(a) Les brutes mêmes ont excité l'attention du gouvernement. M. Bourgelat, écuyer du Roi, a fondé une école à Lyon, qui a pour objet le traitement & la connoissance des maladies qui affligent les animaux les plus dignes de nos soins. Le but de cet établissement est d'envoyer ses élè-

ves par tout le royaume où il règne des maladies épidémiques sur les bestiaux. Les avantages que cet établissement a déjà procurés à quelques-unes de nos provinces, ont déterminé SA MAJESTÉ, en 1762, à le prendre sous sa protection, & à l'ériger en *Ecole Royale vétérinaire*.



## DE LA LITTÉRATURE.

### ARTICLE PREMIER.

#### DE LA POÉSIE, DE L'HISTOIRE, &c.

La poésie ne s'est pas moins soutenue avec éclat depuis le règne de Louis XIV, que les arts & les sciences. On vit encore briller des étincelles de ce beau feu qui anima les Corneille, les Racine & les Molière, ces maîtres de notre théâtre. M. de Crébillon (a), auteur d'*Atreé*, d'*Electre* & de *Rhadamiste*, donna *Pyrrhus* & *Catiline*. Jamais poète n'entendit mieux l'art d'exciter la terreur & la pitié, ces deux grands ressorts de la tragédie. M. Houdard de la Mothe fit *Inès de Castro*, qui eut un succès prodigieux, non pas que ce soit la pièce la mieux versifiée, mais parce que c'est le chef-d'œuvre de l'intérêt. M. Néricault Destouches enrichit la scène Françoisse des comédies admirables du *Glorieux* & du *Philosophe marié*. M. le Franc de Pompiignan produisit la tragédie de *Didon*, que l'on voit toujours représenter avec plaisir. M. Gresset se signala par la comédie du *Méchant*, pièce de caractère supérieurement écrite, & par quantité de poésies agréables, *Verd-verd*, la *Chartreuse*, &c. Par sa belle pièce de la *Métromanie*, M. Piron a égalé ce qui a été donné de plus ingénieux sur le théâtre le siècle dernier. MM. de la Chaussée, de Boissy, de Saint-Foix, &c., ont fait représenter différentes pièces dramatiques qui ont eu du succès, & qui font tous les jours l'amusement de la nation.

Dans deux genres différens de celui du théâtre, se font fait remarquer deux poètes d'un mérite supérieur. L'un est M. Rousseau, qui a surpassé par sa poésie lyrique tout ce qui avoit été fait avant lui. Ses *Odes Sacrées*, son *Ode à la Fortune*, celle au *Prince Eugène*, & autres, n'ont rien qu'on puisse leur comparer ; c'est la plus belle poésie qu'on vit jamais. L'autre est M. Racine le fils : par ses *Poèmes de la Religion* & de la *Grace*, il soutint la réputation de son illustre père, & approcha, par la majesté de ses vers, du sublime des cantiques divins.

Deux poètes Latins se font encore fait admirer sur notre Parnasse : M. le

(a) Pour honorer la mémoire de ce célèbre poète, Sa Majesté lui fait élever, dans l'église de Saint Gervais, un magnifique mausolée, de la main de M. Lemoyne.

cardinal de Polignac par son *Anti-Lucrèce* ; M. Coffin par ses *Hymnes*, où il a appliqué si heureusement les grandes images, & les endroits les plus pathétiques de l'écriture.

Un homme extraordinaire paroît au milieu de tant d'auteurs illustres ; génie fécond & presque universel, dont les écrits respirent la tendre humanité. *Œdipe*, *Zaïre*, *Alzire*, *Brutus*, *Rome sauvée*, la *Mort de César* ; *Méropé*, &c., feront, dans tous les temps, les délices de notre théâtre, & la gloire de M. de Voltaire.

Un ouvrage, qui ne contribue pas moins à l'illustrer, est son poème épique de la *Henriade*, dont nous n'avions point encore de modèle en notre langue. Les éditions en sont innombrables. Comme, depuis quarante ans, ce poème n'a pas baissé dans l'opinion des hommes, & qu'il a même été traduit en toutes sortes de langues, il est à croire qu'il passera à la postérité, & que ce sera à jamais un des plus précieux monumens de ce règne florissant.

Cet auteur soutient, par sa prose, la réputation qu'il s'est faite par ses vers. Par la rapidité & la noblesse du stile de son *Histoire de CHARLES XII*, & de son *siècle de LOUIS XIV*, il a surpassé tous les historiens du siècle dernier. » Il possède en mêmetemps au plus haut degré, est-il dit dans un ouvrage célèbre (a), un talent que n'a presque eu aucun poète, même dans un degré médiocre, celui d'écrire en prose. Personne n'a mieux connu l'art si rare de rendre, sans effort, chaque idée par le terme qui lui est propre ; d'embellir tout, sans se méprendre sur le coloris convenable à chaque chose ; » enfin, ce qui caractérise plus qu'on ne pense les grands écrivains, de n'être jamais ni au-dessus, ni au-dessous de son sujet.

Il n'y a pas de parties de notre littérature qui ne nous aient procuré de bons livres, qui feroient les amusemens ou l'instruction de la postérité ; histoire, philosophie, agriculture, commerce, politique, beaux arts, & toutes sortes de livres d'agrément qui respirent le goût & les graces. Nous en avons déjà cité successivement plusieurs ; auxquels il convient d'ajouter le *Traité des Tropes* de M. du Marçais, ou des divers sens dans lesquels on peut employer un mot ; livre qui, de l'aveu de tous les sçavans, est un chef-d'œuvre littéraire & philosophique ; les *Considérations sur les Finances* de M. de Fourbannois, ouvrage profond & unique sur cette matière ; l'*Ami des Hommes*, ou le *Traité de la Population*, qui ne peut avoir été produit que par un ami du genre humain ; la *Poétique* de M. Marmontel, où il décrit si élégamment toutes ces règles dont le vrai génie s'affranchit quelquefois avec succès ; enfin, le *Traité des Etudes* de M. Rollin, excellent ouvrage à l'usage des collèges.

M. l'abbé Prevost, auteur de la grande *Collection de l'histoire des voyages*, s'est fait un nom par ses romans à sentimens. Ses *Mémoires d'un homme*

(a) Préface de l'*Encyclopédie*;



de qualité, *Cléland*, le *Doyen de Killerinè*, &c., par l'intérêt qu'il a eu l'art d'y répandre, & la beauté de sa diction, seront toujours lus avec plaisir, ainsi que le *Gilblas* de M. le Sage, roman plein d'images naïves & naturelles (a).

Les *Considérations sur les causes de la grandeur & de la décadence des Romains*, & les *Lettres Persanes*, ont préparé la haute réputation de M. le président de Montesquieu. De tous les écrivains qui ont fait honneur à la nation, il n'y a en aucun qui mérite davantage d'être célébré. Par son admirable livre de *L'Esprit des Loix* (b), il fut digne d'être regardé comme le législateur des nations. Quelle profondeur de connoissances, & quelle intelligence supérieure ne lui a-t-il pas fallu, pour envisager tous les habitans de l'univers dans l'état où ils sont, & dans tous les rapports qu'ils peuvent avoir ; pour peindre chaque peuple par ces coups de pinceau caractéristiques, & ces traits énergiques si bien saisis ! C'est un de ces ouvrages originaux inconnus à l'antiquité, & qui fera dans tous les temps honneur à ce siècle.

On peut associer à ces nouvelles productions *L'Abrégé chronologique de l'Histoire de France* de M. le président Henault ; livre qui passe pour un modèle en ce genre, & qui jouit de toute la distinction qu'on accorde aux excellens ouvrages. L'abbé Desfontaines l'a comparé assez ingénieusement au bouclier d'Énée, où le dieu du Feu avoit sçu tracer, avec son docte ciseau, toute l'histoire des Romains.

De toutes les parties de la littérature, l'histoire est celle qui a fait les plus grands progrès. Ses plus vastes champs, où l'on ne remarquoit précédemment que des ronces & des épines, ont été presque en même temps défrichés & moissonnés. M. Rollin, dans son *Histoire ancienne*, a recueilli tout ce qu'on avoit dit d'intéressant sur les Egyptiens, les Carthaginois, les Assyriens, les Mèdes, les Perses, les Macédoniens & les Grecs. *L'Histoire Romaine* de ce même auteur, continuée par M. Crevier sous les Empereurs jusqu'à Constantin & depuis ce Prince, étendue par M. le Beau jusques dans le Bas-Empire, offre les tableaux les plus suivis des faits mémorables de cette vaste monarchie, qui, après avoir eu de si foibles commencemens, a englouti successivement toutes les autres ; & qui ensuite, affoiblie par ses propres divisions, est devenu la proie des Barbares. Enfin, *L'Histoire générale des Huns, des Mogols, des Turcs & des autres Tartares occidentaux*, depuis J. C. jusqu'à présent, par M. de Guignes, prouve, avec les ouvrages précédens, com-

(a) Il a paru quelques dames parmi nos auteurs. M<sup>le</sup>. de Graphigni a fait les *Lettres Péruviennes*, & la pièce de *Cénie*, comédie pleine de sentimens & purement écrite : M<sup>le</sup>. Dubocage a donné la tragédie des *Amazones*, & la *Colombiade* : mademoiselle de Luffan, l'histoire de Louis XI, & les *Anecdotes de la cour de Philippe-Auguste & de François premier*, qui lui ont mérité une pension de la cour,

Mesdames de Puisieux, de Gomez & Lambert, ont aussi produit différens écrits.

(b) *L'Esprit des Loix* a été traduit en toutes sortes de langues. Il est déjà devenu un livre classique dans l'université d'Oxford. De plus, le Roi de Sardaigne a fait l'honneur à cet ouvrage de le choisir pour être la base de l'éducation des Princes ses enfans.

bien l'on s'est appliqué à enrichir nos lettres, & que nous pouvons nous flatter d'avoir déjà une histoire universelle suffisamment détaillée & approfondie.

Indépendamment de ces histoires générales, combien n'en avons-nous pas de particulières ! Outre le *Siècle de Louis XIV* & l'*Histoire de Charles XII* dont nous avons parlé, il a paru l'excellente *Histoire de Malthe* de M. l'abbé de Vertot, que ses *Révolutions Romaines* & autres ouvrages ont fait placer au rang de nos meilleurs écrivains. Son stile est léger, sa narration est vive, personne n'a mieux su l'art d'attacher le lecteur. M. Duclos & M. de la Bletterie se sont aussi distingués ; l'un par l'*Histoire de Louis XI* ; l'autre par la *Vie de l'Empereur Julien*. M. l'abbé Velli, & son continuateur M. Villaret, nous ont donné une *Histoire de France depuis le commencement de la monarchie*, pleine de recherches extrêmement curieuses, & qui est un modèle de la manière dont on devroit toujours écrire ces sortes d'ouvrages. Ils ont appliqué les principaux faits de leur histoire à faire connoître, siècle par siècle, le génie des François, les progrès de l'esprit humain & des arts. Toutes les autres histoires ne sont ordinairement que celles des Souverains ; celle-ci est véritablement l'histoire de la nation.

Il est vraisemblable que nous n'aurions pas eu autant de bons historiens, s'ils n'avoient été précédés par l'étude profonde que l'on a faite de l'antiquité, laquelle a mis à portée de développer les arts, les usages & les monumens des anciens, & a répandu la lumière sur une infinité de faits des plus intéressans de leur histoire. Ce furent peut-être ces difficultés qui empêchèrent les écrivains du siècle dernier de se livrer à cette partie de la littérature. Les matériaux n'étoient pas suffisamment préparés pour construire ces édifices. L'académie des Belles-lettres ne s'occupoit alors que de médailles, d'inscriptions & de devises concernant Louis XIV. Ce ne fut qu'en 1717 qu'elle commença à nous donner ces excellens mémoires, si intéressans, si instructifs, & qui font tant d'honneur à son érudition.

Pour contribuer de plus en plus aux progrès dans la connoissance de l'antiquité, M. le comte de Caylus a fondé en 1754 un prix, consistant en une médaille d'or de 500 livres ; dont le sujet sera toujours une question relative aux usages & aux monumens des anciens. C'est ce même académicien qui nous a donné des mémoires si curieux & si pleins de recherches sçavantes sur les antiquités *Egyptiennes, Grecques & Romaines*.

M. l'abbé Barthelemy s'est fait de la réputation dans l'Europe sçavante, en retrouvant l'alphabet *Palmyrénien* ; découverte qui facilite la lecture des inscriptions écrites en cette langue, que personne n'avoit pu déchiffrer jusqu'alors.

Les mémoires de M. de Sainte-Palaye (a) sur l'*ancienne Chevalerie*, qui

(a) Cet académicien va nous donner incessamment un *Glossaire François*, qui sera d'une très-  
grande utilité pour connoître l'origine & l'étymologie des différens mots de notre langue.

étoit un établissement politique & militaire, méritent de tenir un rang distingué parmi les plus sçavantes & les plus agréables productions de l'académie des Belles-lettres.

Le père Montfaucon a développé tout ce qu'on pouvoit desirer sur les coutumes & les usages des anciens, dans son immense ouvrage de l'*Antiquité expliquée*.

Deux Bénédictins ont donné un *Traité diplomatique*, ouvrage très-sçavant & très-utile pour éclaircir les caractères anciens des bulles pontificales, des chartres, des diplômes donnés en chaque siècle, ainsi que pour déchiffrer les inscriptions, & quantité de points d'histoire, de chronologie & de littérature.

De célèbres avocats ont illustré notre barreau. M. Cochin a passé pour un Démosthène : personne n'a été doué d'une éloquence plus mâle, plus persuasive; ses écrits feront, dans tous les temps, des modèles pour ceux qui se destinent à cette profession. MM. de l'Averdy, le Normand, Simon, Guéau de Reverfeaux, ont été des orateurs de la plus grande réputation; & MM. Gerbier, Doucet, ainsi que plusieurs autres, marchent avec beaucoup de succès sur leurs traces. Nous regrettons deux magistrats qui furent des modèles des talens & des vertus, qu'il seroit à souhaiter que possédassent toujours les personnes constituées en dignité. L'un est M. Joly de Fleury, procureur-général, & père de celui qui le remplace si dignement; l'autre est M. d'Aguesseau, chancelier de France, dont on nous a donné depuis peu les œuvres.

Enfin, les arts, les sciences & la littérature ont acquis un tel degré de supériorité, que l'on s'est trouvé en état de pouvoir en réunir l'esprit dans le fameux *Dictionnaire de l'Encyclopédie*, exécuté par une société de gens de lettres, dont MM. Diderot & d'Alembert sont les éditeurs. La plupart des auteurs célèbres de la nation ont concouru à son exécution. C'est un livre qui constatera à jamais les progrès de toutes les connoissances humaines, & qui prouvera à quel point de perfection elles ont été portées de nos jours. La préface de cet ouvrage est sur-tout un morceau admirable.

## A R T I C L E   I I .

### D E S   É T A B L I S S E M E N S

#### RELATIFS AUX PROGRÈS DES LETTRES.

ON voit, par cet exposé, que notre littérature a produit, les ouvrages les plus importants dans tous les genres, qui mériteront l'attention des siècles à venir. Jamais les lettres n'ont été si généralement cultivées. Leur goût ne s'est



s'est pas seulement borné à Paris : de cette capitale, il s'est ramifié par tout le royaume. Nos principales villes ont formé, soit des sociétés littéraires, soit des académies, dont la plupart sont de nouvelle institution (a), & il s'est trouvé dans nos provinces suffisamment de personnes capables pour en occuper les places. Ces différentes compagnies distribuent annuellement des prix à ceux qui font les meilleurs ouvrages, ou les meilleures pièces de vers sur les sujets proposés. Toutes ces récompenses aiguillonnent les talens, leur donnent du ressort, de l'émulation, & contribuent à l'accroissement de nos lettres & de nos sciences.

Notre académie Française vient de consacrer son prix d'éloquence à la gloire des grands hommes de la France. Aucun dessein ne pouvoit occuper plus dignement cette compagnie distinguée. Quoi de plus intéressant pour la nation, que de voir successivement passer en revue ces guerriers invincibles, dont le courage a enchaîné la Victoire sous les étendards de nos Rois ! ces ministres immortels, dont la sage administration a fait la prospérité du gouvernement ! ces magistrats recommandables par leurs lumières & leur intégrité, qui ont été la sauve-garde des loix sous l'empire de nos Souverains ! enfin, ces génies supérieurs qui ont hâté les progrès de la raison, & qui ont illustré notre patrie par leurs ouvrages ! Les éloges de M. le maréchal de Saxe, de M. du Guay-Trouin, de M. le duc de Sully, & de M. d'Aguesseau, ont commencé à signaler les talens de nos orateurs dans cette nouvelle carrière. Célébrer aussi authentiquement les vertus, c'est donner la plus grande idée de notre âge à la postérité.

Il n'y a pas jusqu'à la nombreuse jeunesse de nos collèges, dont les études n'aient reçu une nouvelle activité, par les prix publics de l'Université, établis depuis environ quinze ans, & administrés par nos premiers magistrats (b). Ils ont donné de l'émulation, non seulement aux élèves, mais encore aux professeurs, jaloux que leurs écoliers remportent les palmes dans ces fêtes littéraires.

Si l'on veut se convaincre plus particulièrement des avantages que l'on a procurés aux lettres, il n'y a qu'à jeter les yeux sur le plus beau monument littéraire qui soit au monde, c'est-à-dire, sur la Bibliothèque du Roi. C'est sous ce règne que ce temple des Sciences a été établi, rue de Richelieu,

(a) Indépendamment des académies Françaises, des Belles-lettres, des Sciences, de Peinture, d'Architecture & de Chirurgie de Paris, il en a été établi à Arles, à Marseille, à Nîmes, à Beziers, à Montpellier, à Toulouse, à Bordeaux, à la Rochelle, à Montauban, à Angers, à Pau, à Lyon, à Ville-Franche, à Arras, à Nancy, à Amiens, à Besançon, à Troyes, à Dijon, à Auxerre, à Caen & à Rouen.

(b) M. l'abbé le Gendre, M. l'abbé Collot, & M. Coffin principal du collège de Beauvais, ont fait des fondations pour ces prix de l'Université, dont la première distribution s'est faite en 1747. M. Coignard a aussi fondé, en 1750, un prix d'éloquence Latine de 400 livres pour les maîtres ès arts des universités de Paris, de Reims & de Caen.

dans de vastes galeries décorées avec la plus grande magnificence. M. le comte de Maurepas, & M. le comte d'Argenson, tous deux ministres très-zélés pour la gloire de nos lettres, ont concouru successivement, en secondant les intentions du Roi, à l'augmenter & à l'enrichir. Que d'efforts multipliés n'a-t-on point faits pour porter cette bibliothèque au point de grandeur où on la voit ? M. l'abbé Sevin (a) fut envoyé en 1729 dans le Levant, pour acheter tous les manuscrits, soit Grecs, soit Orientaux, qu'il feroit possible de recouvrer. De plus, il fut établi à Constantinople une espèce d'académie composée de jeunes gens, élevés, aux dépens du Roi, dans l'étude des langues étrangères, dont l'unique occupation est de traduire & de copier toutes sortes de livres Turcs, Arabes, Persans, & autres ouvrages Orientaux. A mesure que ces traductions sont achevées, on les envoie successivement à la bibliothèque du Roi, où ils sont déposés avec les originaux.

M. l'abbé Bignon, pendant le temps qu'il eut la direction de cette bibliothèque, l'enrichit de quantité de livres des Indes, qu'il fit venir exprès, & qui font une collection unique en Europe. Cette bibliothèque s'augmenta encore d'un très-grand nombre de manuscrits, tant anciens que modernes, provenant de la bibliothèque de M. Colbert, & de beaucoup d'autres qu'il feroit trop long de détailler.

Ses accroissemens furent si considérables, qu'il fut frappé une médaille en 1732, pour constater que la bibliothèque du Roi avoit été augmentée, cette année, de dix mille manuscrits. Il s'en falloit bien qu'elle approchât, le siècle dernier, de l'état de splendeur où elle est actuellement. A l'avènement de Louis XV, il n'y avoit que soixante & douze mille volumes reliés, & à peu près la moitié de ce nombre en manuscrits. Aujourd'hui, on compte cent cinquante mille volumes reliés, & quatre-vingt-deux mille manuscrits. Il n'y a pas d'exemple d'une bibliothèque aussi nombreuse ; elle est très-supérieure à la bibliothèque Impériale de Vienne & à celle du Vatican. Le Catalogue de toutes ces richesses est sous presse, & doit contenir plus de vingt volumes *in-folio*.

(a) Catalogue des livres imprimés de la Bibliothèque du Roi, première partie.



## ARTICLE III.

INSTRUCTION GRATUITE  
DANS L'UNIVERSITÉ,  
ET ÉTABLISSEMENT DE L'ÉCOLE-ROYALE-MILITAIRE.

TANT de faveurs & d'encouragemens accordés aux arts & aux sciences, manifestent pourquoi cet amour naturel aux François pour leurs Souverains s'est encore augmenté sous le règne d'un Prince qui s'intéresse autant à notre bonheur, & qui porte sans cesse, par ses bienfaits, la fertilité dans tout son royaume. A peine étoit-il sur le trône, que ses premières années furent signalées par l'instruction gratuite dans les collèges de l'Université de Paris. Jusqu'alors les étudiants avoient toujours payé leurs professeurs; ce qui sembloit dégrader la dignité des lettres, & empêchoit le plus souvent les parens de faire étudier leurs enfans. Louis XV mit ces jeunes plantes en état de croître à l'ombre de sa générosité, & assigna à l'Université (a), dont on peut regarder les élèves comme la pépinière des citoyens, une somme annuelle considérable sur les revenus des postes & messageries (b), qui ont obligation à ce corps de leur invention. Mais des monumens qui mettent le comble à sa bienfaisance, & qui rendront son nom cher à jamais, ce sont les établissemens de l'Ecole-Royale-Militaire en 1750, & du Collège Royal de la Flèche, en 1764. Ils sont dignes du règne de ces Princes qui furent l'honneur de la terre. Notre Roi a voulu servir de père aux enfans de sa noblesse, dont la fortune n'égale pas toujours le courage, & qu'ils fussent élevés par ses soins dans l'art des héros. C'est se rendre le bienfaiteur des siècles à venir, que de former de semblables établissemens, & consacrer son nom à la postérité de la manière la plus respectable (c).

(a) Ce fut en 1719, sous la régence de M. le duc d'Orléans, que le Roi accorda à l'Université, pour l'instruction gratuite, le vingt-huitième effectif sur la ferme des postes & messageries. Comme le bail pouvoit être sujet à des changemens, l'année suivante, l'étendue de ce bienfait fut fixée invariablement à la somme de 120528 livres 18 sols 5 deniers, toujours à prendre sur cette ferme. (*Eloge de M. Coffin.*)

(b) Dans le temps que l'Université étoit la seule du royaume, les étudiants y venoient en foule de toutes les parties de la France & même de l'Europe. Leurs besoins continus demandoient une correspondance entre les provinces & la capitale.

Pour lier cette correspondance, l'Université avoit établi des postes & des messageries, qui ont servi de modèles à tous les établissemens qu'on a faits depuis en ce genre. (*idem.*)

(c) Lorsque la déclaration portant l'établissement d'une école-royale-militaire parut, le Roi en donna une seconde, par laquelle il accorde la noblesse à tous les officiers au bout de vingt ans de service. Depuis, par une ordonnance du 10 mars 1759, S. M. a créé une marque extérieure de distinction, sous le titre d'ordre du Mérite militaire, en faveur des officiers des régimens Suisses, & d'autres corps étrangers de la religion protestante, qui ne peuvent être admis dans l'ordre royal de S. Louis.



## ARTICLE IV.

## RESUMÉ DE CE TABLEAU.

PAR tout ce que nous venons de dire, il est aisé de remarquer que nos arts ajoutent à ce règne une grandeur & un éclat, qu'on ne remarque nulle autre part. Ils ne le cèdent qu'à notre littérature. Nos bons ouvrages en tout genre font plus que jamais les délices de l'Europe. Jusques dans la Russie, on représente nos pièces dramatiques. Notre langue est aujourd'hui plus répandue que la Latine. On vient de voir le héros du Nord lui rendre une sorte d'hommage, en composant des *Mémoires* & un *Poème sur la guerre*, aussi purement écrits, que s'ils avoient été composés dans cette capitale. Les inscriptions & les devises se font presque par-tout en François. Enfin, le dernier traité de paix que nous avons conclu avec les puissances les plus jalouses de notre gloire & de notre réputation, a été écrit en langue François. Ainsi, d'un bout de l'Europe à l'autre, tout parle du triomphe de nos arts & de notre littérature.

Paris, cette ville si opulente & si peuplée, doit donc être regardée comme la première ville du monde, comme le centre du bonheur & du génie. Elle est ce que furent Athènes & Rome dans les jours si vantés de leur magnificence. Où trouver ailleurs plus d'esprit, un goût plus sûr & plus délicat, cette galanterie pleine de décence, tout ce que l'humanité a de dehors séduisans, ces mœurs douces & agréables qui font le charme de la société? En un mot, le François peut passer, à bien des égards, pour le peuple roi de l'Europe, puisqu'il y domine véritablement par sa langue, par son industrie, par sa politesse, & par sa réputation.

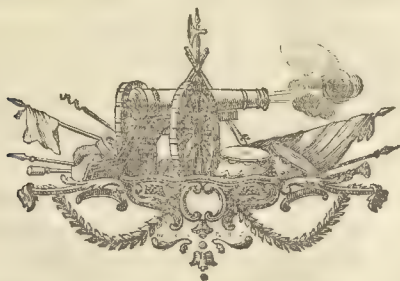
Ce qui ajoute à la véritable gloire de notre nation, c'est, dans le plus beau siècle qui ait encore existé, qu'elle est le modèle des autres. Parcourons l'histoire, nous n'en trouverons point qui puisse être mis en parallèle. Les ANTONIN & les TRAJAN n'eurent aucuns Princes contemporains dignes de leur être comparés. ALEXANDRE, AUGUSTE, LOUIS XIV éblouirent seuls, dans leur siècle, tout l'univers. Il étoit réservé à ces temps heureux de réunir un spectacle que rien ne sauroit égaler; une foule de grands & de bons Rois. Transportons-nous aux jours mémorables où toute la nation Françoisse couronnoit les vertus de notre Auguste Monarque du surnom de BIEN-AIMÉ, titre au-dessus de tous ceux qu'ait jamais mérité aucun Prince; ou bien au temps où LOUIS XV, accompagné de M<sup>rs</sup>. LE DAUPHIN, qui partage notre tendresse avec son père, remportoit la victoire de Fontenoy. Nous verrons BENOÎT XIV, ce pontife si sçavant, si révééré, occuper la chaire  
de

de Saint Pierre , & rendre , s'il est possible , la religion Chrétienne plus respectable , en supprimant en Italie toutes les superstitions qui sembloient la déprimer : ELIZABETH PETROWNA , digne fille de PIERRE LE GRAND , encourager les arts , fertiliser les vertus civiles dans ses vastes états ; signaler sa clémence par un exemple unique , en voulant qu'on respectât la vie des hommes pendant tout son règne , & qu'aucun malfaiteur ne fût condamné à mort , mais aux mines : MARIE-THERESE , Reine de Hongrie , réunissant en elle toutes les qualités qui forment les vrais héros , se faire un rempart du cœur de ses sujets , contre presque toute l'Europe conjurée contre elle , & par son courage d'esprit surmontant tous les obstacles , donner naissance à une nouvelle maison Impériale. FREDERIC II , Roi de Prusse , législateur de ses peuples , fixoit tous les regards par son goût pour les sciences , son esprit , ses talens militaires , & ses victoires multipliées : FREDERIC V , Roi de Danemarck , prince adoré de ses sujets , les rendoit heureux , encourageoit les arts , les sciences & les manufactures , & avoit le bonheur de maintenir ses états en paix : CHARLES - EMMANUEL III , Roi de Sardaigne , également grand dans la paix & dans la guerre , étoit l'image des vertus qui devoient toujours animer ceux qui sont faits pour commander aux hommes : enfin , STANISLAS I , ce compagnon de CHARLES XII , ce sage sur le trône , s'attiroit le respect & la vénération de toute la terre , par ses qualités personnelles , par les établissemens sans nombre dont il embellissoit la Lorraine : comme un autre TITUS ,

Il rendoit de son joug l'univers amoureux. \*

Heureuse la postérité qui pourra comparer son siècle au nôtre !

\* Première Epître de Boileau









# INTRODUCTION.

## DES HONNEURS

### ET DES MONUMENS DE GLOIRE

ACCORDÉS AUX PRINCES ET AUX GRANDS HOMMES,  
*tant chez les Anciens que chez les Modernes.*

IL est difficile de fixer précisément en quel temps les premières statues ou les premiers monumens de gloire ont été érigés. Il y a tout lieu de croire qu'ils furent dans leur origine, comme ils le sont encore, l'expression de la reconnaissance des peuples, pour perpétuer la mémoire, soit des bons Princes qui les avoient rendus heureux, soit pour célébrer les héros qui les avoient défendus contre la violence de leurs ennemis. Quelle sagesse, en effet, d'exposer aux regards de toute une nation ce qui devoit le plus intéresser son respect & sa reconnaissance ! Ce sont les grands hommes qui font, dans tous les temps, la gloire d'un état ; & il importe à sa prospérité de graver dans tous les cœurs de nobles impressions, des sentimens forts & magnanimes. Par ces hommages éclatans, rendus à la mémoire de ceux qui avoient bien mérité de la patrie, on élevoit l'ame des citoyens, on les rendoit enthousiastes du bien public : c'étoit leur dire, *Imitez ces hommes célèbres, dont le ciseau perpétue les actions généreuses ; & rendez-vous dignes, comme eux, des mêmes honneurs, & de l'admiration de l'univers.*

Rien n'est donc plus respectable que l'origine de ces récompenses, & rien par conséquent ne sçauroit davantage intéresser que le précis de ces distinctions honorables accordées, jusqu'à nos jours, au mérite & à la vertu.

*Monumens élevés chez les Egyptiens, les Assyriens, les Grecs & les Romains.*

Un des plus anciens monumens dont il soit fait mention dans l'histoire, est celui que les Egyptiens élevèrent en l'honneur du Roi Mœris. Ce Prince avoit été leur bienfaiteur, en faisant construire ce fameux lac de cent quatre-vingt lieues de circuit, auquel on donna son nom, & qui recevoit les débordemens du Nil toutes les fois qu'ils étoient extraordinaires. En reconnaissance de ce service signalé, les Egyptiens firent élever au milieu de ce lac deux pyramides, dont chacune portoit, sur un trône, une statue colossale ; l'une de Mœris, l'autre de sa femme. Ces pyramides, suivant le rapport des historiens, s'élevoient de trois cent pieds au-dessus de l'eau, & occupoient au-dessous un semblable espace. Leur construction seroit de preuve à la postérité, que ce lac avoit été fait de main d'homme, sous un seul Prince (a).

Tous les monumens des Egyptiens étoient ainsi taillés dans le grand. Ces peuples cherchoient à transmettre leur nom à la postérité, de la manière la plus ineffaçable. Leurs villes étoient remplies de magnifiques obélisques (b) de granit d'un seul morceau, dont plusieurs ont été transportés à Rome du temps des Empereurs, & sont encore aujourd'hui, par leur grandeur, un de ses plus beaux ornemens. On y voyoit gravés en figures hiéroglyphiques, à la manière de ces peuples, la gloire de leurs Rois & de leurs grands hommes, aussi-bien que les mystères de leur mythologie, & les découvertes qu'ils avoient faites dans les sciences & dans les arts.

Le fameux Sésostris, Roi d'Egypte, qui fit tant de conquêtes, qui pénétra dans les Indes plus loin qu'Hercule & que Bacchus, & que ne fit depuis Alexandre, avoit fait élever, d'une mer à l'autre, dans l'Asie mineure, des monumens de ses victoires (c), avec ces superbes inscriptions : *Sésostris, Roi des Rois, Seigneur des Seigneurs, a conquis ce pays par ses armes.*

Ces monumens étoient chargés d'hiéroglyphes qui exprimoient la diffè-

(a) (c) Hérodote, liv. II, & Diodore, liv. I.  
(b) L'obélisque Egyptien, qui est dans la place de S. Jean de Latran à Rome, est le plus grand de tous. Il a cent huit pieds de haut, sans le piedestal ni la croix : on dit qu'il subsiste depuis plus de trois mille ans. Il y en a un au milieu de la place de S. Pierre, qu'on croit de 900 ans plus ancien, lequel a soixante-dix-huit pieds sans le piedestal, & pèse neuf cent cinquante-six mille cent quarante

huit liv. Au milieu de la place de la Porte du peuple, il y a aussi un très-grand obélisque. On en remarque encore un au-dessus de l'admirable fontaine de la place Navonne ; & un autre petit devant l'église de la Minerve, soutenu par un éléphant. Enfin, on a découvert, il n'y a pas longtemps, dans la cour du palais Barberin, les morceaux d'un très-grand obélisque, qu'il ne seroit pas impossible de rétablir.

rence des peuples vaincus , leur caractère , leurs mœurs & leur religion. Après neuf années de victoires consécutives , ce Prince revint triomphant dans l'Egypte , faisant traîner son char par les Rois & les chefs des nations qu'il avoit faits prisonniers. En action de grâces de ses victoires , il ordonna que l'on construisît cent temples dans les principales villes de l'Egypte , en l'honneur de leurs dieux tutélaires. On lisoit , sur les frontispices , qu'aucun naturel du pays n'avoit travaillé à tous ces monumens de ses conquêtes , & qu'ils avoient tous été construits par les peuples qu'il avoit subjugués.

On vint annoncer à Sémiramis , cette Reine si célèbre dans l'histoire , qu'il y avoit une émeute à Babylone (a) : elle étoit à sa toilette ; elle part à l'instant , sans réfléchir à l'état de désordre où elle se trouvoit ; apaise le trouble , & punit les séditieux. A l'occasion de la fermeté & de la présence d'esprit que cette Princesse avoit montrée en cette rencontre , les Babylo-niens lui élevèrent une statue , où ils la représentèrent en cet état négligé dans lequel elle en avoit imposé aux rebelles (\*).

Hercule ayant poussé ses conquêtes jusqu'au détroit de Gibraltar , & se croyant arrivé aux limites du monde , y érigea deux colonnes pour servir de trophées & de marques éternelles que ses victoires n'avoient eu de bornes que celles de la terre. Il y fit graver ces mots , qui , depuis , ont passé en proverbe : *Nec plus ultra*. Cet endroit a toujours conservé le nom des Colonnes d'Hercule , bien que ce monument ait été ruiné par les temps.

Dans la plus haute antiquité , il étoit d'usage chez les Grecs , après une victoire , d'adjudger le prix de la gloire , & de déclarer publiquement quel étoit celui qui s'étoit le plus distingué par sa bravoure pendant l'action (b). Les chefs de l'armée , assemblés , marquoient sur un billet celui qui en étoit le plus digne , & la pluralité des suffrages décidoit du vainqueur. Rien n'étoit plus capable d'inspirer aux officiers & aux soldats , de la valeur & de l'intrépidité dans les combats. Ces récompenses relevoient le courage , & furent comme l'ame de toutes ces actions héroïques , qui rendirent les Grecs si fameux dans les célèbres journées de Marathon , des Thermopyles , d'Arthemise , de Salamine , de Platée , de Myclade , d'Eurimédon , &c. Qui peut imprimer dans l'esprit des peuples l'amour de la gloire , réussit facilement à former de grands hommes.

Une autre coutume , qui n'est pas moins remarquable , étoit celle d'éri-

(a) *Val. Max. lib. IX, cap. 3.*

(\*) Après la prise de Jérusalem , Nabuchodonosor II se fit élever un monument d'orgueil & de vanité. Il fit exécuter à Babylone une statue d'or haute de soixante coudées ou de quatrevingt-dix pieds ; & , ayant assemblé tous les grands de son royaume pour en faire la dédicace , il ordonna à tous ses sujets de l'adorer , sous peine d'être jetés au milieu des flammes d'une fournaise ar-

dente. Les livres saints instruisent que les trois jeunes Hébreux , Ananias , Misael & Azarias , ayant refusé d'obéir , furent conservés d'une manière miraculeuse au milieu des flammes. Le Roi , frappé de ce miracle , fit un édit , par lequel il défendit de blasphémer à l'avenir le nom du dieu des Hébreux , & combla d'honneur ces trois jeunes hommes. *Dan. , c. 3.*

(b) *Plut. in Themist.*



ger, après une victoire, un trophée sur le champ de bataille : c'étoit un amas d'armes ou de dépouilles des ennemis, dont on faisoit une espèce de pyramide. Ce trophée étoit toujours offert à quelques divinités ; c'est pourquoi il étoit regardé comme une chose sacrée ; personne n'osoit le renverser. Lorsqu'il tomboit de vétusté, il étoit également défendu de le rétablir, afin, remarque Plutarque (a), de ne point éterniser les inimitiés & les anciennes querelles avec les ennemis. Ce fut dans le même esprit que les Grecs n'élèverent jamais des arcs de triomphe dans leurs villes, soit en pierre, soit en marbre, ainsi que le pratiquèrent les Romains sous les Empereurs, comme nous le dirons par la suite.

Pour perpétuer la mémoire de la célèbre victoire remportée sur les Perses à Marathon, on érigea aux Grecs, qui avoient été tués dans cette bataille, des monumens où leurs noms & celui de leurs tribus étoient marqués. On en construisit trois séparément, l'un pour les Athéniens, l'autre pour les Platéens, & un troisième pour les esclaves que l'on avoit armés à cette occasion (b). Par la suite, les Athéniens y firent ajouter le tombeau de Miltiade, auquel on devoit la gloire de cette fameuse journée.

Après le célèbre combat des Thermopyles, les Amphictyons firent élever sur le champ de bataille un monument à ces généreux défenseurs de la Grèce. On y avoit gravé deux inscriptions : la première marquoit que les Grecs du Péloponnèse, au nombre de quatre mille, s'étoient opposés à l'armée des Perses, composée de trois millions d'hommes ; la seconde, qui étoit du poète Simonides, & relative seulement aux Spartiates, disoit : *Passant, va annoncer à Lacédémone que nous sommes morts ici pour obéir à ses loix sacrées* (c).

Lorsque les Grecs avoient remporté une victoire, ils mettoient à part la dixme de tout le butin, pour les divinités qu'ils croyoient leur avoir été favorables ; quelquefois même ils établissoient à perpétuité une fête solennelle. Après la bataille de Salamine (d) ils envoyèrent à Delphes les prémices du riche butin qu'ils avoient fait. Après celle de Platée, ils firent exécuter, à frais commun, une statue de Jupiter, qu'ils placèrent dans son temple d'Olympie. On lisoit sur le piedestal le nom de tous les peuples de la Grèce qui s'étoient trouvés au combat : les Lacédémoniens à la tête, les Athéniens après, & tous les autres de suite (e).

Les Grecs avoient encore établi l'usage de consacrer, par des éloges funèbres, la mémoire des citoyens qui avoient versé leur sang pour la patrie. Ce qui se pratiquoit à cette occasion à Athènes mérite beaucoup d'être

(a) Plut. in *Quæst. Rom.*, page 272.

(b) Pausan. in *Attic.*

(c) Herod. l. VII.

(d) Idem, l. VIII.

(e) Dans ce que nous avons dit sur la plupart

des monumens & des statues accordés dans l'antiquité aux héros, nous avons fait un bon usage de la compilation que M. Rollin a faite à ce sujet dans son *Histoire ancienne*, d'après les auteurs Grecs & Latins qui en ont parlé.

remarqué. Au retour d'une campagne, on rendoit publiquement les premiers devoirs à ceux qui avoient été tués : on exposoit, pendant trois jours consécutifs, les ossemens des morts à la vénération du peuple, qui s'empressoit à y jeter des fleurs, & à y faire brûler de l'encens & des parfums. Tous ces ossemens étoient ensuite portés en pompe dans autant de cercueils qu'il y avoit de tribus dans cette ville. Cette cérémonie étoit auguste & majestueuse : c'étoit un glorieux triomphe, plutôt qu'un lugubre convoi. Au milieu de cet appareil, un Athénien des plus distingués prononçoit devant tout le peuple l'éloge funèbre de ces illustres morts. Périclès fut honoré de cette commission après la première campagne de la guerre du Péloponnèse. Le but de ces discours étoit d'exalter le courage de ces généreux soldats, & d'exciter les citoyens à les imiter, par la vue de la gloire dont ces braves défenseurs de la patrie étoient comblés pour jamais (a).

Les premières statues que l'on vit dans la Grèce, furent celles d'Armodius & d'Aristogiton, qui avoient cimenté de leur sang la liberté d'Athènes, lorsque les tyrans en furent chassés. En reconnaissance, les Athéniens leur élevèrent deux statues de bronze dans la place publique, afin que leur vue animât, dans tous les cœurs des citoyens, la haine de la tyrannie. Après la défaite de Darius, Alexandre, ayant retrouvé dans la Perse ces monumens que Xerxès avoit enlevés lors de son irruption, pour se rendre agréable aux Athéniens, leur renvoya les statues de ces deux grands hommes.

Ces républicains en érigèrent aussi à Phocion, à Chabrias, ainsi qu'à Socrate, lorsqu'ils eurent reconnu, après sa mort, leur injustice. Il paroît que les Grecs, dans les premiers temps de leurs splendeurs, étoient très-réservés à accorder des marques de distinction dans leur villes ; mais, par la suite, ils tombèrent dans un excès opposé à cet égard : car on prétend qu'en reconnaissance du bonheur que Démétrius de Phalère avoit procuré à la ville d'Athènes par sa sage administration, ils lui élevèrent trois cent soixante statues, autant que de jours en l'année que l'on croyoit alors de ce nombre, lesquelles furent presque aussitôt abbattues qu'élevées.

Peu de héros auroient eu autant de monumens qu'Alexandre, relativement à l'éclat de ses conquêtes, à ses victoires, & au triomphe des arts sous son règne, sans la défense expresse qu'il fit à tous les sculpteurs, excepté à Lysippe, d'exécuter ses statues ; & à tous les peintres, excepté à Appelle, de faire son portrait. Il y a apparence que son but, par cette défense, étoit de s'immortaliser par le ciseau & le pinceau de ces deux artistes uniques, & que cela ajoutât encore à sa réputation.

Ce Prince perdit, à la bataille du Granique, vingt-cinq de ses principaux officiers qu'il affectionnoit. Pour perpétuer leur mémoire, il ordonna qu'on

(a) *Histoire ancienne*, tome XI, seconde part.

exécutât leurs statues équestres, qui furent placées, avec la fienne, à Dium, ville de Macédoine. Lorsque les Romains subjuguèrent ce royaume, Métellus fit transporter toutes ces statues à Rome, & en décora son triomphe.

Un architecte, nommé Dinocrate, vint un jour trouver Alexandre au milieu de ses conquêtes, pour lui proposer de le célébrer de la manière la plus sublime & la plus immortelle. » Je viens vous présenter, lui dit-il, » grand Roi, une pensée digne de vous : c'est de tailler le mont Athos » dans une figure colossale qui vous ressemble; & qui, portant sa tête dans » les nues, tiendra dans une de ses mains une ville capable de contenir dix » mille habitans, & aura l'autre appuyée sur une urne, où se rassembleront » les eaux de tous les fleuves qui prennent leur source dans cet immense » rocher, pour les verser dans la mer (a). » On prétend qu'Alexandre ne fut détourné de ce projet, qu'il croyoit possible, que par la difficulté que les habitans auroient eue à subsister dans cette ville.

La ville de Syracuse ayant déferé à Gelon l'autorité souveraine, avec le titre de Roi, après une victoire mémorable que ce général avoit remportée sur les Carthaginois en Sicile, lui fit en même temps ériger une statue.

La Reine Arthemise, si connue par le superbe tombeau qu'elle fit ériger à Mausole son époux, ouvrage qui passoit pour une des sept merveilles du monde, ayant surpris la ville de Rhodes, y fit dresser un monument de sa conquête bien singulier; c'étoit deux figures de bronze, dont l'une représentoit la ville de Rhodes, & l'autre cette Reine qui la marquoit d'un fer chaud.

Au lieu d'ériger toujours les statues dans des places ou dans des endroits publics, souvent on les plaçoit dans les temples les plus fameux. Philopœmen ayant remporté sur Machanidas, tyran de Sparte, une grande victoire, & l'ayant même tué de sa main dans le combat, les Achéens lui érigèrent une statue de bronze, où ils le représentèrent dans l'action de tuer le tyran; & ils firent placer ce monument dans le temple d'Apollon à Delphes. Il est à croire que l'on en consacroit souvent dans ce temple : car on dit que Néron, l'étant allé visiter lors de son voyage de Grèce, trouva à son gré cinq cent belles statues de bronze, tant d'hommes illustres que de dieux, qu'il enleva, & qu'il fit transporter à Rome sur ses vaisseaux.

On rendoit aussi toutes sortes d'honneurs à ceux qui remportoient le prix aux jeux de la Grèce, parmi lesquels les Olympiques tenoient le premier rang. Les plus grands héros de l'antiquité, Hercule, Thésée, Castor & Pollux, en furent les instituteurs (b). Les Grecs ne concevoient rien de comparable à la gloire de triompher dans ces jeux, dont le but étoit d'endurcir

(a) Vitruve, l. II.

(b) Histoire ancienne, tome V, page 58 & suiv.



les corps, de les rendre plus robustes, plus adroits, plus capables de supporter le poids des armes; qualités bien essentielles avant l'invention de la poudre, & qui décidoient ordinairement du gain des batailles. Non seulement l'athlète vainqueur étoit honoré d'une statue, mais on datoit encore l'année par son nom; on lui décernoit une couronne & une palme. Un hérault, précédé d'un trompette, le promenoit dans tout le Stade, en proclamant à haute voix son nom & son pays devant tout le peuple assemblé, qui redoubloit alors ses acclamations & ses applaudissemens.

Outre les statues que l'on décernoit aux athlètes dans l'endroit où ils avoient été couronnés, on leur en érigeoit quelquefois dans leur patrie. La ville de Sparte fit élever un magnifique monument à Cinisca, sœur d'Agefilas, pour honorer la victoire qu'elle avoit remportée aux jeux Olympiques; dans la course des chars attelés de quatre chevaux (a).

De retour dans sa patrie, le vainqueur aux jeux de la Grèce entroit en triomphe, revêtu des marques de sa victoire; monté sur un char à quatre chevaux : il étoit précédé de quantité de flambeaux; & accompagné d'un nombreux cortège. Enfin cette cérémonie du triomphe athlétique étoit ordinairement terminée par des festins, soit aux dépens du public, soit aux dépens des particuliers.

Les récompenses que les Grecs accorderoient aux grands hommes, ne se bornoient pas à ceux qui se distinguoient; soit par leurs talens militaires; soit par leur adresse; elles s'étendoient aussi aux sçavans, aux philosophes, aux poètes & aux orateurs les plus illustres : tous les genres de vertus avoient droit aux distinctions & aux honneurs. On traçoit quelquefois en lettres d'or leurs ouvrages dans les temples & les édifices publics : les pierres précieuses étoient employées à graver leurs portraits : des privilèges étoient accordés aux villes qui leur avoient donné naissance; on élevoit en leur honneur des statues, des temples; & on frappoit des médailles, & même des monnoies, avec leurs portraits, qui avoient cours dans le commerce (b).

Personne n'ignore qu'Homère eut des temples à Smyrne & à Alexandrie, & qu'à Argos on lui offroit des sacrifices comme à Apollon. Les habitans de Chio établirent des jeux solennels en son honneur, qui étoient célébrés tous les cinq ans. On lui frappa même des médailles en plusieurs endroits. Enfin, Archelaüs de Priene, habile sculpteur; exécuta en marbre son apothéose. Il avoit représenté ce grand poète entouré des neuf Muses, une couronne de laurier sur la tête, avec un diadème, & le sceptre à la main, pour désigner qu'il étoit véritablement le roi des poètes (c).

(a) Pausan. lib. III.

(b) Préface de la *Description du Parnasse François*, par M. Titon du Tillet.

(c) *Vie d'Homère*, par Madame Dacier.

La célèbre Sapho, indépendamment de toutes les statues qui lui furent élevées, eut aussi la gloire d'avoir à Mitylène une monnoie courante avec sa tête, & une inscription où les Mityléniens la traitoient de Souveraine (a).

Les ouvrages d'Hésiode furent déposés dans le temple des Muses. On lisoit la septième *Olympique* de Pindare, gravée en lettres d'or, dans le temple de Minerve à Athènes. L'histoire d'Hérodote ayant été lue publiquement aux jeux Olympiques, la Grèce assemblée donna aux neuf livres qui composent cet ouvrage le nom des neuf Muses.

Les Athéniens offrirent les clefs de leur ville à Zénon, célèbre philosophe, fondateur de la secte des Stoïciens, lorsqu'il vint s'établir à Athènes, pour marque de la grande considération qu'ils avoient pour lui. Après sa mort, ils l'honorèrent d'une couronne d'or, & lui élevèrent, par un decret du sénat, un magnifique tombeau dans le Céramique. Ce decret fut gravé sur deux colonnes, l'une dressée à l'Académie, l'autre au Lycée ; on y lisoit que c'étoit pour récompenser le mérite rare de ce philosophe qu'on lui avoit fait cet honneur, & en même temps pour apprendre que la ville d'Athènes célébroit les hommes vertueux durant leur vie & après leur mort (b).

A l'imitation des Grecs, les Romains élevèrent des statues à leurs héros & à leurs généraux d'armée ; c'étoit ordinairement le sénat qui décernoit cette distinction : Clélie, Horatius Coclès, Camille, Scipion, Pompée, & un grand nombre d'autres, furent ainsi honorés. Ces statues étoient placées soit dans le Capitole, soit dans des endroits publics. Auguste fit rassembler, dans le Champ de Mars, tous les monumens de ces hommes illustres, épars dans les différens quartiers de Rome, que Caligula, l'ennemi de toutes les vertus, fit ensuite détruire.

Indépendamment de ces honneurs, il y avoit différentes espèces de couronnes que l'on accordoit aux officiers qui s'étoient principalement distingués à la guerre. La couronne *obsidionale*, qui étoit de gazon, passoit pour être la plus honorable ; elle étoit la récompense de celui qui avoit fait lever un siège. La couronne *civique*, qui étoit de chêne, s'accordoit pour avoir sauvé la vie à un citoyen : la couronne *murale*, pour avoir monté le premier à l'assaut ; elle étoit ornée d'espèces de créneaux, tels qu'il s'en trouve aux murs des villes. La couronne *navale*, où étoient figurés des becs de vaisseaux, s'offroit au général de la flotte qui avoit remporté une victoire. Enfin, on donnoit souvent au consul, prêteur, ou dictateur qui avoit gagné une bataille, pour surnom, le nom de l'endroit où il avoit vaincu : & de plus, on lui accordoit les honneurs du triomphe, que l'on trouve décrit en ces termes dans le onzième volume de l'*Histoire ancienne* de M. Rollin, *seconde partie*, page 490.

(a) *Vie de Sapho*, par le Fèvre.

(b) *Vie de Zénon*, par Diogène Laërce.

» Il y avoit deux sortes de triomphes, le petit & le grand. Le petit triom-  
 » phe s'appelloit *ovatio*. Le général alors n'étoit point monté sur un char, ni  
 » revêtu des habits triomphaux, ni couronné de laurier. Il entroit dans la  
 » ville à pied, ou, selon d'autres, à cheval, avec une couronne de myrthe ;  
 » & suivi de son armée. On n'accordoit que cette sorte de triomphe, quand  
 » la guerre, ou n'avoit pas été déclarée, ou avoit été contre un peuple peu  
 » considérable, ou enfin n'avoit pas été suivie d'une assez grande défaite des  
 » ennemis.

» Le triomphe ne pouvoit être accordé régulièrement qu'à un dictateur ,  
 » à un consul, ou à un prêteur qui eut commandé en chef. C'étoit au sénat  
 » à décerner cet honneur ; après quoi, l'affaire étoit portée & mise en délibé-  
 » ration devant l'assemblée du peuple, où souvent elle trouvoit de grandes  
 » difficultés. Plusieurs triomphoient pourtant malgré le sénat, pourvu que le  
 » peuple leur eût accordé cet honneur : mais, s'ils ne pouvoient l'obtenir ni  
 » de l'un ni de l'autre ordre, alors ils alloient triompher sur le mont Albain,  
 » qui étoit dans le voisinage de la ville. On prétend que, pour obtenir l'hon-  
 » neur du triomphe, il falloit qu'il y eût au moins cinq mille ennemis de tués  
 » dans le combat.

» Après que le général avoit fait aux soldats la distribution d'une partie du  
 » butin, & qu'il avoit rempli quelques autres cérémonies, la pompe se met-  
 » toit en marche, & entroit dans la ville, par la porte triomphale, pour se  
 » rendre au Capitole. A la tête étoient des joueurs d'instrumens, qui faisoient  
 » retentir l'air de leur symphonie. Ils étoient suivis de bœufs, qui devoient  
 » être immolés en sacrifice, ornés de bandelettes & de fleurs, & plusieurs  
 » ayant les cornes dorées. Ensuite on faisoit passer en revue tout le butin &  
 » toutes les dépouilles, ou rangés artitement sur des chariots, ou portés sur  
 » les épaules de jeunes gens superbement vêtus. On voyoit écrits en gros  
 » caractères les noms des nations vaincues, & la représentation des villes qui  
 » avoient été prises. Quelquefois on mêloit dans la pompe des animaux  
 » extraordinaires amenés des pays qu'on avoit soumis, des ours, des pan-  
 » thères, des lions, des éléphants. Mais ce qui attiroit le plus l'attention des  
 » spectateurs, étoient les illustres captifs qui marchaient enchainés devant le  
 » char du vainqueur, des officiers considérables, des généraux d'armée, des  
 » Princes, des Rois avec leurs femmes & leurs enfans ». Paul Emile avoit  
 » traîné à son char Persée, Roi de Macédoine. Auguste fit tous ses efforts pour  
 » engager Cléopâtre, Reine d'Egypte, à venir orner son triomphe ; affront  
 » qu'elle prévint en se donnant la mort. Aurélien conduisit en triomphe la fa-  
 » meuse Zénobie, Reine de Palmyre.

» Le Consul ou l'Empereur venoit ensuite. Il étoit monté sur un char super-  
 » be, attelé de quatre chevaux, revêtu de l'auguste & majestueux habit du



» triomphe, le front ceint d'une couronne de laurier, portant aussi en main  
 » une branche du même arbre, & quelquefois accompagné de ses jeunes  
 » enfans assis auprès de lui. Derrière le char, marchoit toute l'armée, la cava-  
 » lerie d'abord, puis l'infanterie. Tous les soldats étoient couronnés de lau-  
 » rier ; & ceux qui avoient reçu des couronnes particulières & d'autres  
 » marques d'honneur, ne manquoient pas d'en faire parade en une telle céré-  
 » monie. Ils célébroient à l'envi les louanges de leur général, & y mêloient  
 » quelquefois des railleries & des satyres assez piquantes contre lui, qui res-  
 » sentoient la liberté militaire, mais dont la joie de cette cérémonie émouf-  
 » soit toute la pointe, & adouciſſoit toute l'amertume.

» Dès que le consul tournoit de la place publique vers le Capitole, les pri-  
 » sonniers étoient conduits dans la prison ; & ou on les y faisoit mourir sur  
 » le champ, ou on les retenoit souvent dans les liens tout le reste de leur  
 » vie. En entrant dans le Capitole, le vainqueur faisoit aux dieux cette  
 » prière bien remarquable : *Plein de reconnaissance & de joie, je vous rends*  
 » *graces, ô très-bon & très-grand Jupiter, ô vous, Reine Junon, & vous tous au-*  
 » *tres Dieux, gardiens & habitans de cette citadelle, de ce que jusqu'à ce jour & à*  
 » *cette heure, vous avez bien voulu conserver par mes mains, & conduire heureusement*  
 » *la République Romaine. Continuez toujours, je vous en conjure, de la conserver,*  
 » *de la conduire, de la protéger, & de lui être favorables en tout.* Cette prière étoit  
 » suivie de l'immolation des victimes, & d'un magnifique repas, qui se don-  
 » noit dans le Capitole, aux dépens, soit du public ; soit quelquefois du triom-  
 » phateur même.

Les Romains perpétuoient souvent ces triomphes, sous le règne des Empe-  
 reurs, par les monumens les plus somptueux ; c'étoient de grands arcs qu'ils pla-  
 goient à l'entrée de leurs villes, ou sur des passages publics. Ils déployoient dans  
 ces édifices toutes les richesses de l'architecture. Les ennemis y étoient repré-  
 sentés enchaînés. Des statues, des bas-reliefs & des inscriptions du stile le  
 plus noble, faisoient l'éloge des belles actions des héros en l'honneur des-  
 quels ces arcs de triomphe étoient élevés. Quelquefois même, à la place des  
 colonnes, les entablemens étoient portés par des statues colossales, habillées à la  
 manière des peuples vaincus.

Un des plus anciens arcs de triomphe élevés par les Romains qui soit  
 connu, est celui qui fait une des principales portes de la ville d'Orange ; il  
 fut érigé, à ce qu'on croit, à l'occasion de la victoire de C. Marius & de  
 Catullus sur les Teutons, les Cimbres & les Ambrons.

En 1260, on trouva à Rome, près de l'arc de Septime, un monument qui  
 avoit été érigé à C. Duillius pour avoir remporté une victoire navale sur  
 les Carthaginois : c'étoit une colonne rostrale de marbre blanc, ornée de becs  
 de vaisseaux, qui avoit été placée anciennement dans le marché Romain.

Elle

Elle fut transportée au Capitole; où on la voit, par les soins du cardinal Farnèse.

En plusieurs endroits d'Italie, tels qu'à Fanno, à Rimini, à Susè en Piémont; on trouve divers arcs de triomphe à demi ruinés; qu'on croit avoir été érigés à Auguste.

Néron, qui avoit une statue colossale proche le Colisée, dont cet édifice a retenu le nom qui vient de *colossæum*, avoit aussi à Rome un arc de triomphe qui étoit couronné par un char du Soleil; traîné par un quadrigé en bronze doré. Le Sénat lui avoit fait construire ce monument après la victoire qu'il remporta sur les Parthes. Lorsque Constantin transféra à Bisançe le siège de l'Empire, & qu'il fit reconstruire une grande partie de cette ville à laquelle il donna son nom, il y fit transporter ce quadrigé pour en décorer l'Hippodrome. Les Vénitiens s'étant rendus maîtres de Constantinople dans une guerre contre les Turcs; en rapportèrent plusieurs riches dépouilles, entre autres, ces chevaux, qu'ils placèrent au-dessus du grand portail de l'église de saint Marc, où ils sont encore.

Le Sénat & le Peuple Romain firent bâtir dans la voie sacrée, en l'honneur de Vespasien & de Titus, un arc de triomphe, pour célébrer les victoires qu'ils avoient remportées, & particulièrement pour la prise de Jérusalem. Cet édifice est sur-tout remarquable par les bas-reliefs qui représentent les chandeliers, la table, les trompettes du grand-jubilé, & quelques vaisseaux qui furent apportés du temple.

Mais un monument des plus respectables de l'ancienne Rome; est la colonne élevée à Trajan par le Sénat; en reconnaissance des services signalés qu'il avoit rendus à l'Empire: elle a cent treize pieds d'élévation, & elle est ornée de bas-reliefs qui montent en ligne spirale, depuis la base jusqu'au chapiteau, & qui sont, à la perspective près, d'une très-belle exécution. Ils représentent les actions mémorables de cet Empereur, & sur-tout ses deux expéditions contre les Daces. Cette colonne, qui subsiste encore, & qui fait un des principaux ornemens de Rome moderne, est élevée sur un piédestal chargé de trophées: elle étoit autrefois couronnée par une statue en bronze de cet Empereur, de dix-neuf pieds de haut (a); & il est dit, qu'après sa mort, ses cendres furent placées dans une urne d'or sous ce monument.

Cette colonne fut entourée d'une place quarrée très-spacieuse, à l'imitation des places des Grecs. Le célèbre architecte Apollodore en avoit donné

(a) Le Pape Sixte V ayant fait rétablir la colonne Trajane sous son pontificat, a fait placer au-dessus la statue de saint Pierre, aussi-bien

que sur la colonne Antonine dont nous parlerons ci-après, la statue de saint Paul. Ces deux statues sont de bronze doré.

le dessin. On y voyoit des portiques, des colonnades & plusieurs édifices publics, entre autres, une basilique, des salles où s'assembloient les négocians, & un bâtiment occupé par une fameuse bibliothèque.

Cette place devint par la suite un monument de gloire pour tous les héros de Rome. Alexandre Sévère y rassembla les statues des grands Empereurs, des illustres capitaines Romains, & des autres hommes célèbres, qui se trouvoient éparfés dans différens endroits de la ville. Il avoit fait orner leurs piédestaux d'inscriptions qui contenoient le récit de leurs exploits, & l'éloge de leurs vertus. On remarque qu'Honorius & Arcadius y firent aussi élever une statue au poëte Claudien, pour lequel le Sénat leur avoit demandé cet honneur extraordinaire ; car il n'étoit point d'usage d'élever à Rome des statues aux gens de lettres : c'étoit dans les bibliothèques publiques qu'ils étoient célébrés. Du temps des Empereurs, on en comptoit vingt-huit dans cette capitale du monde, dont la plupart étoient ornées de bustes, de médaillons, ainsi que de portraits des plus sçavans auteurs Grecs & Latins qui y étoient placés par ordre des Empereurs & du Sénat.

Il subsiste à Ancône les restes d'un arc de triomphe de marbre blanc, qui fut élevé à Trajan par l'ordre du Sénat, en reconnaissance de ce que ce Prince avoit amélioré le port de cette ville de ses propres deniers. Il étoit terminé par une statue équestre de cet Empereur, & par les statues de Marcian & de Plotine, dont il est parlé dans l'inscription : on prétend que ces figures ont subsisté jusqu'au temps où les François pillèrent cette ville sous le règne de Louis XII.

Vis-à-vis la cathédrale de Pavie, il y a une figure en bronze d'un Empereur, qu'on croit être d'Antonin le pieux : elle fut apportée de Ravenne, lorsque cette ville fut mise au pillage par le Roi Luitprand. Paul Jove dit que Lautrec fit présent de cette statue à un de ses soldats qui avoit monté le premier sur la brèche, lequel la vendit aux habitans de Pavie, qui en ornèrent leur ville.

Pour consacrer la mémoire d'Antonin le pieux, cet Empereur dont le nom sera à jamais en vénération, Marc Aurèle son successeur, & le Sénat, lui firent ériger, au milieu d'une place de Rome, une grande colonne triomphale environnée de bas-reliefs montant en spirale, qui représente les exploits de ce Prince, & principalement son expédition sur les Quades & sur les Marcomans : elle étoit terminée par la statue en bronze de cet Empereur.

Dans la place du Capitole à Rome, on voit une statue équestre en bronze, qui fut posée en cet endroit par le pape Paul III, & que l'on croit avoir été érigée à l'Empereur Marc Aurèle.

On remarque encore à Rome deux arcs de triomphe de Septime Sévère.



Le premier fut élevé par le Sénat en l'honneur de cet Empereur & de Bassian son fils, associé à l'empire, qu'on appella depuis Caracalla. L'autre fut élevé par les banquiers de Rome, & les marchands de bestiaux : on le nomme communément l'arc des orfèvres.

Après la défaite du tyran Maxence, en mémoire de la victoire de Constantin, le Peuple Romain fit ériger à ce Prince un magnifique arc de triomphe, qui subsiste en son entier. Il est orné de colonnes & de bas-reliefs de beautés fort inégales ; ce qui fait soupçonner aux connoisseurs que cet ouvrage fut composé de morceaux empruntés d'édifices du même genre.

Tels sont, à peu près, les monumens de gloire élevés chez les anciens, qui subsistent en tout ou en partie. Il y avoit sans doute à Rome, & dans tout l'empire, un bien plus grand nombre de ces édifices, qui ont été détruits, soit par le temps ; soit par les Barbares, soit enfin pour se servir de leurs matériaux. Le pape Innocent VIII fit abattre un arc élevé à Gordien pour construire une église en sa place. Alexandre VI fit démolir pareillement la belle pyramide de Scipion, & se servit des pierres pour paver les rues de Rome. Il est à croire que beaucoup d'autres ont eu un pareil sort.

#### *Des Monumens élevés depuis la renaissance des Lettres.*

Quoique les arts libéraux eussent commencé à dégénérer dans l'Occident, sur-tout depuis la translation du siège de l'empire à Constantinople, on ne les vit disparaître absolument que lors du sac de Rome par Totila en 512. L'ignorance & la barbarie, pendant ces temps de calamités & de dévastations, prirent la place de la politesse & des talens. D'épaisses ténèbres couvrirent presque toute la surface de l'Europe pendant près de huit cent ans. Ce ne fut que dans le quatorzième siècle que l'on vit renaître en quelque sorte de leurs cendres, les arts & les sciences, ces enfans du bonheur & de l'abondance, & qu'ils reprirent une nouvelle vie par la protection & la faveur que leur accorda la famille des Médicis à Florence.

#### *En Italie.*

Le Grand-duc Cosme I. de Médicis fut un des premiers célébré après la renaissance des arts & des sciences, à laquelle il avoit eu beaucoup de part. C'étoit un simple citoyen de Florence, qui s'étoit acquis, par le commerce, des richesses immenses ; qu'il employa pour orner cette ville & pour y faire fleurir les arts. Il mérita que son tombeau fût décoré unanimement du beau nom de *Père de la Patrie*. Les Florentins lui élevèrent, en reconnaissance du bonheur dont ils jouissoient sous son gouvernement, une statue équestre de bronze, par Jean de Boulogne. Il y a trois bas-reliefs au tour du piédestal :

Le premier représente Cosme I. à genoux devant le pape, dont il reçoit le titre de Grand-duc, à cause de son zèle pour la religion, est-il dit dans l'inscription, & de l'étude singulière qu'il avoit faite des loix. Le second bas-relief représente ce même Prince, faisant son entrée à Florence dans un char de triomphe : le troisième, la cérémonie qui se célébra lorsque le sénat de cette ville lui remit l'autorité souveraine, en le revêtant de la qualité de Duc (a).

Cosme I. ayant gagné la bataille de Marcia, & institué, à cette occasion, l'ordre des chevaliers de S. Etienne, la ville de Pise lui fit aussi élever une statue vis-à-vis le portail de l'église dont cet ordre porte le nom.

Il a été érigé au Grand-duc Ferdinand de Médicis deux statues ; l'une à Florence, dans la place de l'Annonciade ; l'autre sur le pont de Livourne. On voit, aux quatre coins du piédestal de cette dernière, quatre esclaves enchaînés, que l'on dit représenter quatre frères corsaires qu'il avoit vaincus & fait prisonniers.

On remarque, au milieu de la principale place de Plaisance, une statue équestre d'Alexandre Farnèse, duc de Parme, gouverneur des Pays-Bas Espagnols : c'étoit un des plus grands capitaines de son temps, que PHILIPPE II envoya au secours de Paris & de Rouen, assiégés par HENRI IV ; sièges qu'il eut la gloire de faire lever à ce Prince par ses sçavantes marches. Son piédestal est orné de bas-reliefs, dont il y en a un qui représente le siège d'Anvers, qui lui fit tant d'honneur, & qu'il prit en faisant une digue sur l'Escaut. Dans la même place, on voit une statue de Rannuce son fils, qui est aussi équestre.

Vis-à-vis la cathédrale de Ferrare, il y a deux statues équestres en bronze, dont l'une est érigée à Nicolas, marquis d'Est, pour avoir été, à ce que disent les inscriptions du piédestal, trois fois l'auteur de la paix. L'autre est du duc Borzio ou Borso, en faveur duquel Paul II érigea le marquisat de Ferrare en duché, & qui fut un des plus vertueux Princes de son temps (b).

La plupart des villes du domaine de l'Eglise ont élevé un grand nombre de statues de Papes en bronze. Il y en a deux à Ferrare : l'une d'Alexandre VII, l'autre de Clément VIII. A Ravenne, on en trouve encore une d'Alexandre VII. A Pifarro, dans la grande place, est une statue d'Urbain VIII, sous le pontificat duquel cette ville, aussi bien que tout le duché d'Urbain, fut réuni à l'état ecclésiastique. En reconnaissance des privilèges que Sixte V accorda à Lorette, cette ville lui fit ériger une statue de bronze. Il y en a encore à Velletri, à Boulogne & en d'autres endroits. Toutes ces statues sont toujours vêtues des habillemens pontificaux, & la plupart sont représentées assises.

Le fameux Gaston de Foix, qui n'avoit pas encore vingt-quatre ans,

(a) *Voyage d'Italie de Mifson,*

(b) *Ibid.*

ayant remporté , près de Ravenne , une victoire considérable , & ayant été tué dans la poursuite des ennemis , il lui fut érigé en cet endroit un monument.

La République de Venise ordonna , en 1495 , une statue de bronze doré , pour perpétuer les services que le grand général Barthelemy *Coglione* avoit rendus à la République. Cette statue est élevée sur un piédestal de marbre blanc , avec de magnifiques inscriptions , vis-à-vis l'église saint Jean & saint Paul à Venise.

On trouve à Milan une statue d'Oldradus , & une autre de Philippe II (\*).

La ville de Gènes a élevé une statue au célèbre André Doria , auquel elle a l'obligation de sa liberté & de son gouvernement tel qu'il subsiste. Cette République fit en 1747 le même honneur à M. le maréchal-duc de Richelieu , pour l'avoir délivrée de l'oppression des Autrichiens qui s'étoient emparés de leur ville. Il est représenté en habit de cérémonie de l'ordre du Saint-Esprit. C'est ce même général que l'on sçait avoir eu une si grande part à la victoire de Fontenoy ; & que nous avons vu emporter d'assaut , avec tant de bravoure , la forteresse de Mahon qui étoit regardée comme imprenable.

Une des places de Naples est ornée d'une statue pédestre de don Juan d'Autriche , qui , en 1571 , a gagné la fameuse bataille navale de Lépante.

On remarque également dans cette ville un arc de triomphe de don Alphonse d'Arragon , surnommé le Magnifique , qui lui fut érigé lorsqu'il se rendit maître de Naples en 1439 :

Incessamment nous y verrons élever la statue équestre de don Carlos , aujourd'hui Roi d'Espagne , qui a si sagement gouverné ce royaume , & qui a procuré un si grand avantage aux sciences & à l'étude de l'antiquité , par les sommes immenses qu'il a consacrées pour découvrir Herculanum , ville ensevelie par les cendres du Vésuve sous l'empire de Titus.

On renouvella , dans le siècle des Médicis ; en faveur des grands poètes & des écrivains du premier ordre qui illustroient l'Italie , les triomphes que les anciens Romains n'accordoient qu'aux généraux qui avoient remporté des victoires signalées. Le Pape , dans une congrégation de Cardinaux , en ordonnoit la pompe & la cérémonie. Les personnes les plus distinguées alloient à un mille de Rome au-devant du Poète , & le conduisoient , avec le plus grand appareil , au Capitole , où il étoit couronné de laurier. Les orateurs les plus fameux prononçoient son panégyrique. La poésie se joignoit à l'élo-

(\*) Dans le Milanois , on voit à *Arona* , patrie de saint Charles Borromée , au bord du lac Majeur , un colosse de cuivre de plâtrerie d'environ cinquante à soixante pieds de haut , qui est élevé sur un piédestal. Saint Charles est repré-

senté avec ses habits épiscopaux , & tenant un livre. On monte dans cette figure à l'aide d'un escalier pratiqué entre ses jambes. C'est le seul colosse moderne que nous ayons.



quence, pour le célébrer : toute l'Italie retentissoit de son nom & de ses éloges. Pétrarque est un des premiers qui ait obtenu cette distinction. Le Tasse mourut la veille du jour où il devoit être couronné. Le dernier auquel on ait accordé cet honneur, est un nommé *Perfetti*, il y a une soixantaine d'années.

*Dans les Pays-Bas & en Allemagne.*

On voyoit anciennement à Anvers, au milieu de la place d'armes, un monument très-singulier élevé au duc d'Albe, gouverneur des Pays-Bas Autrichiens. C'étoit une statue équestre de bronze toute armée, à l'exception de la tête. Elle avoit le bras droit étendu vers la ville, avec la main ouverte. Cette statue fouloit aux pieds une figure monstrueuse, qui avoit deux têtes & six bras, deux écuelles pendues aux oreilles, & au col deux besaces, d'où sortoient deux serpens : ces six mains tenoient une torche, une feuille de papier, une bourse, un manteau rompu, une massue, une hache : & aux pieds du monstre étoit un masque. Il y avoit sur le piédestal cette inscription : *Ferdinando Alvarès à Toledo Albæ duci, Phil. II. Hisp. Regis apud Belgas Prasectō, quod extinctâ seditione, rebellibus pulsus, religione procuratâ, justitiâ cultâ, Provinciâ pacem firmaverit, Regis optimi Ministro fidelissimo positum.* Lorsque les troupes de Philippe II se mutinèrent en Flandres, vers l'an 1576, faute de paiement, & qu'elles saccagèrent la ville d'Anvers, cette statue du duc d'Albe fut abbatue & mise en pièces par le peuple (a).

Il y a à Gand une statue de Charles V sur une colonne.

Erasme, un des plus sçavans hommes de son siècle, fut honoré à Rotterdam, sa patrie, d'une statue. D'abord elle ne fut que de bois en 1540; ensuite on la fit en pierre en 1557; enfin on l'exécuta en bronze en 1622 telle qu'on la voit. Cette statue, qui est plus grande que nature, est élevée dans la place appelée le Grand-Pont. Erasme est représenté en habit de docteur, avec un livre à la main. Sur le piédestal de cette figure, il y a une inscription où est marqué le temps de sa naissance en 1467. Dans le voisinage de cette place, on remarque la maison où est né ce sçavant, avec ce distique au-dessus de la porte :

*Ædibus his ortus, mundum decoravit ERASMUS,  
Artibus ingenuis, religione, fide (b).*

En 1307, sous le règne de l'Empereur Albert, la tyrannie des gouverneurs qu'il envoya en Suisse, procura à ce peuple la liberté. Tandis que la conspiration se tramait, Grissler, gouverneur d'Uri, s'avisâ d'un genre de tyrannie tout à fait ridicule. Il fit mettre, dit-on, son bonnet au haut d'une perche dans la place, & ordonna qu'on saluât le bonnet sous peine de la vie. Un des conjurés, nommé Guillaume Tell, ne

(a) Voyage d'Italie de Miffon,

(b) *Ibid.*

» salua point le bonnet. Le gouverneur le condamna à être pendu ; & ne lui  
 » donna sa grace qu'à condition que le coupable, qui passoit pour un archer très-  
 » adroit, abbatroit, d'un coup de flèche, une pomme placée sur la tête de son  
 » fils. Le père, tremblant ; tira, & fut assez heureux pour abbatre la pomme.  
 » Griser, appercevant une seconde flèche sous l'habit de Tell, demanda ce  
 » qu'il en prétendoit faire. *Elle t'étoit destinée*, dit le Suisse en colère, *si j'avois*  
 » *blessé mon fils* (a). « Quoi qu'il en soit, on tient pour constant que Tell ayant été  
 mis aux fers, tua ensuite le gouverneur d'une flèche ; que ce fut le signal des  
 conjurés ; que les peuples se saisirent des forteresses, & démolirent ces  
 instrumens de leur esclavage. A l'occasion de cet événement, qui est l'é-  
 poque de la liberté des Suisses ; & par reconnaissance, ces peuples firent  
 élever un monument à Guillaume Tell, qui a été placé à Berne, capitale  
 du plus puissant des Treize-Cantons, dans l'arsenal. Tell & son fils y sont  
 représentés dans l'action : le premier tirant une flèche ; & l'autre, à quelque  
 distance, avec une pomme sur la tête (b).

L'Empereur Frédéric III ayant remporté une victoire dans les environs  
 de Nuys en Allemagne, on lui érigea dans cette ville un monument, qui  
 consiste dans une espèce de colonne gothique, élevée sur plusieurs gradins ;  
 & terminée par une figure en bronze de ce Prince. Il est représenté armé à la  
 manière de ce temps, avec la couronne impériale, tenant d'une main un  
 sceptre, & de l'autre une épée.

Sur la place du marché à Dusseldorf ; on trouve une statue équestre de  
 bronze élevée à Jean-Guillaume, Electeur Palatin. Il est représenté cuirassé ;  
 avec une couronne électorale sur la tête, & décoré du collier de l'ordre de  
 S. Hubert, dont les Electeurs Palatins sont les chefs : le piédestal est sans  
 inscription. Il devoit y avoir aux quatre angles quatre lions de bronze,  
 tenant la boule de l'empire ; mais ces accessoires sont restés imparfaits.  
 La composition de ce monument est particulière : le sculpteur a allongé  
 la queue du cheval, de manière qu'elle touche le piédestal, & qu'elle sert  
 avec les pieds à porter la figure.

Le célèbre Gustave Adolphe, surnommé le Grand, qui a perfectionné l'art  
 militaire, dont les exemples ont servi d'instruction & d'étude aux plus habiles  
 généraux, fit élever une pyramide dans l'Alsace, en deçà du Rhin ;  
 pour apprendre à la postérité qu'il avoit porté jusques-là ses armes victo-  
 rieuses. Elle fut construite en 1631, & subsiste dans un petit bois tout proche  
 de la rive droite du Rhin, au-dessous d'un village appelé *Stockstatt*, de la  
 souveraineté de Hesse-d'Armstadt, à un mille de la ville d'Oppenheim : on  
 la nomme communément la pyramide d'Oppenheim. Sa hauteur, avec son  
 piédestal, est d'environ quarante pieds : elle est terminée par un chapiteau

(a) *Annales de l'empire*, règne d'Albert d'Autriche ;

(b) *Voyage d'Italie de Misson* ;

dorique, surmonté par une boule sur laquelle est assis un lion de bronze d'environ six pieds de haut, avec une couronne de Suède sur la tête, & tenant dans une de ses griffes un sabre. Cette pyramide étoit placée autrefois plus proche du Rhin; mais, comme ce fleuve gagnoit sur la rive, & qu'elle couroit risque d'être entraînée par le courant, les Suédois, qui veillent à la conservation de ce monument, l'ont fait depuis transférer à l'endroit où on la voit.

Il y a à Coppenhague, capitale du Danemarck, vis-à-vis le château de Charlottembourg, une place, au centre de laquelle on voit une statue équestre de Christiern V en plomb doré, beaucoup plus grande que nature. Sous les pieds du cheval, on apperçoit une figure qui représente l'Envie. Aux quatre coins du piédestal, sont quatre figures symboliques aussi en plomb. La première représente la Magnanimité, figurée par Alexandre le Grand, qui coupe le nœud gordien; la seconde, la Gloire, exprimée par une figure qui porte une pyramide; la troisième, la Sagesse sous la figure de Minerve; la quatrième, la Force ou la Vertu héroïque, représentée par Hercule. Ce monument fut exécuté par Abraham-César Lamoureux, habile sculpteur, & fut élevé en 1688.

Le monument le plus remarquable de toute l'Allemagne, est celui que les états de Norwège font élever au Roi de Danemarck à Coppenhague. C'est une statue équestre exécutée par M. Sally, célèbre sculpteur François, que ce Prince a attiré dans ses états, & naturalisé par ses bienfaits. FREDERIC V est représenté en habit de triomphateur Romain, tenant un bâton de commandement. A droite & à gauche du piédestal, sont deux figures allégoriques; l'une représentant le Danemarck, & l'autre la Norwège: devant & derrière, sont des fontaines qui représentent l'Océan & la Baltique. Toutes ces figures sont orientées suivant leur situation naturelle (a).

La place qui environne ce monument est de forme octogone, percée de quatre rues, & ornée de différens palais occupés par les ministres d'état. La décoration de son architecture est un ordre ionique élevé sur un soubassement. Elle aura pour point de vue un des plus magnifiques édifices qu'il y ait: c'est une rotonde plus grande que notre dôme des Invalides, de la plus

(a) Je crois devoir transcrire une anecdote qui se trouve dans un de nos Journaux, laquelle est relative à ce monument. C'est un de ces traits qui font voir au naturel les sentimens des Danois pour leur Prince. » Le Roi de Danemarck étant allé voir le modèle de la statue équestre faite par M. Sally, ce sçavant & heureux artiste, qui s'immortalise en laissant à la postérité les images des héros les plus chers à notre siècle: Frédéric, entouré d'un peuple qui l'adore, & qui croit vive le Roi, vive notre

» Père, descend avec précipitation de son carrosse, se jette, pour ainsi dire, dans les bras de ses sujets, qui l'approchent & se pressent autour de lui; & crie avec eux de son côté, se tournant à droite & à gauche, & faisant voler son cha peau comme eux, pour imiter leur naïve joie: » *Vive mon peuple! vive mes enfans! Oui, vous êtes tous mes enfans, tous mes enfans: Je suis votre père, votre père à tous.* (Journal étranger, juillet 1762. a.)



agréable composition, & exécutée sur les desseins de M. Jardin, un de ces artistes François qui sont, dans les pays étrangers, un témoignage des talens supérieurs de notre patrie. Elle est toute construite en marbre blanc tiré des carrières de Norwège; les bases, les chapiteaux corinthiens & autres ornemens, seront de bronze doré. Lorsque cet édifice, qui est très-avancé, sera entièrement terminé, ni les anciens; ni les modernes n'auront peut-être rien exécuté d'aussi riche & d'aussi pompeux.

Sur le pont, qui est en face du château de Berlin, il y a une figure équestre en bronze de Frédéric I, surnommé le Grand - Electeur. Le piédestal est accompagné de quatre esclaves enchaînés, qui n'y sont, sans doute, que pour l'ornement; car on a remarqué que ce Prince ne fit aucune conquête.

La villè de Potsdam a été embellie depuis peu d'un superbe obélisque élevé dans la place du marché. Sa figure est pyramidale, & a quatre faces, sur chacune desquelles on voit les bustes des derniers Souverains de Prusse, depuis Frédéric-Guillaume surnommé le Grand, jusqu'au Prince régnant, FREDERIC II. Cet obélisque est construit de marbre de Silésie: sa hauteur est de soixante & quinze pieds; le piédestal est de marbre blanc d'Italie; & à chaque angle est une statue de marbre.

Au milieu d'une place de Dresde, on voit une statue équestre de cuivre de platinerie, érigée au Roi Auguste.

Les états de Suède ayant résolu, depuis quelques années, de célébrer par des monumens les héros qui ont été l'honneur de leur nation, ont ordonné une statue pédestre à Gustavè Vasa, le libérateur de la Suède; & une statue équestre en bronze pour le fameux Gustave Adolphe; qui fut tué en 1632 à la bataille de Lutzen qu'il gagna. Si ce dernier morceau est exécuté suivant le modèle que nous avons vu à Paris, composé par M. Larchevêque, sculpteur François, ce sera véritablement un monument unique en ce genre, pour le génie & pour la hardiesse de l'exécution. Gustave est représenté un bâton de commandement à la main, courant à toute bride; suivi de la Victoire qui galoppe pour l'atteindre & lui placer une couronne de laurier sur la tête: pensée qui fait allusion aux conquêtes de ce grand Roi; dont la rapidité étoit telle qu'il ne donnoit pas à la Victoire le temps de le couronner (a).

*En Turquie:*

Les mosquées Royales chez les Turcs sont autant de monumens érigés

(a) On conçoit que cette Victoire, qui court un demi-pas derrière Gustave, & dont le poitrail du cheval touche la croupe de celui de ce héros, facilite l'exécution de cette grande machine, &

lui sert de contre-poids, en permettant un pointail qui aide à supporter le poitrail du cheval de la Renommée, & à faire en même temps équilibre avec l'avant-train du cheval de Gustave qui est en l'air.

pour transmettre aux siècles à venir les noms des Sultans qui se sont signalés. Par les loix de l'empire Ottoman, il est défendu aux Empereurs de jamais faire élever aucune mosquée Royale, s'ils n'ont auparavant conquis des royaumes ou des provinces qui fournissent aux dépenses excessives qu'exige la construction de ces sortes d'édifices. Il y a plusieurs de ces mosquées Royales à Constantinople, bâties, en signe de victoire, par les plus fameux Sultans, & qui en portent le nom; parmi lesquelles on remarque sur-tout la Solimanie construite par l'Empereur Soliman II, qui se rendit si recommandable par ses conquêtes sur les ennemis de la grandeur Ottomane. Il la fit exécuter, après l'expédition de l'isle de Rhodes & de Bagdad, pour servir à la postérité de trophées & de monumens éternels de ses grandes victoires. A côté de cette mosquée, dans une espèce de jardin, on lui a élevé une petite rotonde en colonnade, au milieu de laquelle est son tombeau (a).

*En Espagne.*

Il n'y a point de pays en Europe où il y ait un si petit nombre de monumens élevés en l'honneur des princes & des héros, qu'en Espagne. A l'exception d'une statue équestre en bronze de Philippe V, qui fut érigée à Madrid, lorsque ce Prince fut solidement affermi sur le trône; toutes les autres ont été élevées par les Souverains mêmes, dans les cours ou les jardins de leurs maisons de plaisance. De ce nombre est la statue en bronze de Charles-Quint, dans la grande cour du château d'*Aranjuez*, où il est représenté armé de toutes pièces, avec quatre hérésiarques enchaînés aux quatre coins du piédestal: celle en bronze de Philippe II dans la cour de *Buen-Retiro*: la statue équestre de Philippe III, en habit de triomphateur Romain, placée à l'entrée du jardin de *la Casa del Campo*. On trouve encore différentes statues de Rois en plusieurs endroits du palais de l'Escurial, & sur-tout au portail de la chapelle de saint Laurent.

La seule manière distinguée dont les Espagnols honorent leurs généraux qui remportent des victoires, est d'ajouter à leurs noms, à l'imitation des anciens Romains, celui de l'endroit où s'est donnée la bataille qu'ils ont gagnée. Ainsi le comte de *Campo-Santo* portoit ce nom & ce titre depuis la bataille de *Campo-Santo*, où il avoit fait les plus belles actions. Le duc de Mortemar fut surnommé de *Bitonto*, après avoir remporté la victoire de *Bitonto*. Il n'y a guère de plus beau nom que celui d'une bataille gagnée, dit M. de Voltaire (b).

Dans le temps que la Franche-Comté appartenoit à l'Espagne, la ville de Besançon fit élever une statue de bronze à Charles-Quint, du vivant de cet Empereur. Elle est située sur la place saint Pierre, dans une niche à côté de

(a) *Voyage de Grélot.*

(b) *Siècle de Louis XIV, tom. II.*

l'hôtel-de-ville. Charles-Quint est représenté assis, habillé à la Romaine, couronné de laurier, tenant dans la main droite une épée, & portant dans la gauche un globe. On voit à ses pieds un aigle à deux têtes, aussi en bronze, jettant de l'eau par ses becs, pour servir de fontaine à cette place. Ce monument fut élevé par la ville de Besançon, en reconnaissance des bienfaits qu'elle avoit reçus de ce Prince. Il y a pour inscription, dans une table au-dessus de cette niche, ce seul mot, *Utinam!*

*En Angleterre.*

Les monumens des Souverains en Angleterre ne s'exécutent pas avec l'importance que l'on remarque chez les autres nations. La plupart sont érigés par des particuliers, qui cotisent entre eux pour faire jeter en plomb ou en bronze la statue de leur Prince, qu'ils élèvent ensuite au milieu d'un carrefour, ou d'une place à leur proximité, sans appareil, sans dédicace, & presque toujours sans inscriptions.

Dans la place de *Charing-Cross*, qui est un espace triangulaire formé par la rencontre de trois rues, il y a une statue équestre de l'infortuné Charles I, un peu plus grande que nature. Elle est de bronze, sur un piédestal de marbre, orné de trophées & environné d'une balustrade de fer. Ce fut le comte d'Arundel qui la fit exécuter par la *Seur*, fameux sculpteur, qui fit depuis le mausolée de bronze du duc de Buckingham, dans la chapelle de Henri VII, à l'abbaye de Westminster. De crainte que cette statue ne fût détruite, lorsque ce malheureux Roi porta sa tête sur un échaffaud, un fondeur, nommé Jean Rever, l'acheta, & la tint cachée dans terre jusqu'au rétablissement de Charles II, son fils. Alors il la présenta à ce Prince, qui la fit placer à *Charing-Cross*. Il n'y a aucune inscription sur le piédestal.

L'église St. Paul de Londres, ayant été finie en 1711 sous le règne de la Reine Anne, donna occasion d'élever un monument à sa gloire, au devant de la façade principale de ce temple. Cette Princesse est représentée en marbre blanc, de grandeur naturelle. Elle est couronnée, & tient un sceptre d'une main, & un globe de l'autre. Au tour du piédestal, qui est sans inscription, on voit quatre figures représentant la Grande-Bretagne, la France, l'Irlande & l'Amérique.

Dans la place appelée *Joho-Square*, autrefois *King's Square*, c'est-à-dire, quarré du Roi, est une statue pédestre de Charles II en pierre, de grandeur naturelle, élevée sur un piédestal environné d'un petit bassin (il y en a qui disent qu'elle est de Guillaume III, car il n'y a pas d'inscription) : elle est environnée de quatre figures, qui représentent la Tamise, le Medway, le Sévern & l'Humbe, principales rivières de l'Angleterre.

Il y a, dans la place appelée *Grosvenor Square*, une statue équestre de bronze



doré de George I, de grandeur naturelle, qui fait le centre d'un parterre fort agréable au milieu de cette place.

On remarque, dans la place de *Leicester-Fields*, où habitent les Princes frères du Roi, & la Princesse de Galles leur mère, une statue équestre de George I de plomb doré, également sans inscription.

Entre l'hôtel de Richemont & Wicheal dans *Spring-Garden*, on aperçoit une statue de Jacques II en bronze, qui est fort estimée.

Dans la petite place de la Reine *Queen Square*, à côté du parc S. James, on voit une statue pédestre de la Reine Anne, dans une niche, au bout de cette place.

Dans la Bourfe, & dans d'autres endroits de Londres, on trouve encore quantité de figures de Princes & de Ministres, qui sont en général peu recommandables par leur sculpture (a).

Devant le collège de la Trinité à Dublin, dans l'endroit appelé *Collège-Gréen*, qui est comme une très-large rue, il y a une statue équestre de Guillaume III.

Au milieu d'une vaste place à *Steven's-Green*, on aperçoit une statue de George I en bronze.

Dans la place appelée *Mall* est élevée une statue pédestre du général Blackney, qui rendit Port-Mahon au commencement de la dernière guerre.

Le château de Bleinheim, à quelques lieues d'Oxford, fut bâti en 1705 en conséquence de la bataille que les Anglois nomment de Bleinheim, & que nous nommons Hochstedt, gagnée par le duc de Marlborough sur les François. On a placé au-devant du château un grand obélisque, dont les quatre faces sont couvertes d'immenses descriptions des exploits de ce Duc (b).

#### *En France.*

Sous la première, la seconde & la troisième race, jusqu'au règne de Louis XIII, il ne fut exécuté de statues de nos Rois, que pour les placer, soit sur leurs tombeaux, soit aux portails des églises ou maisons Royales qu'ils avoient fait bâtir ou réparer.

Il paroît que les Rois de France, pour célébrer leurs victoires, avoient coutume de faire des fondations religieuses, ou des offrandes qui étoient à la fois des monumens de leur valeur & de leur piété. PHILIPPE-AUGUSTE,

(a) Il y a à Londres une colonne plus considérable que celle de Trajan, qu'on nomme le Monument. Elle fut élevée à la place de la première maison où le feu prit, lors du fameux incendie de Londres en 1666.

(b) L'abbaye de Westminster, sépulture des Rois d'Angleterre, n'est pas un endroit privilé-

gié, où l'on enterre, par distinction, les grands hommes de cette nation, ainsi qu'on le répète tous les jours. Tous ceux qui ont le moyen de payer, peuvent obtenir cet honneur. Un riche ignorant a le droit d'être inhumé, pour son argent, à côté du grand Newton.

en reconnaissance de la victoire remportée à Bouvines ; fonda ; proche Senlis, l'abbaye de Notre-Dame de la Victoire.

PHILIPPE LE BEL, après la victoire de Mons-en-Puelle sur les Flamands, le 18 août 1304, fit des fondations à Paris, à Chartres, & dans d'autres églises, en actions de grâces.

PHILIPPE DE VALOIS, après avoir gagné la bataille de Cassel en 1328, de retour en France, entra à cheval, tout armé (a), dans l'église de Notre-Dame de Paris, & fit offrande de son cheval & de ses armes à la Vierge, pour la remercier de la victoire qu'il avoit obtenue par son intercession. Pour en perpétuer le souvenir, on érigea la représentation équestre du Roi, sur deux piliers, devant l'image de la Vierge, & on plaça de semblables représentations dans les cathédrales de Chartres & de Sens.

CHARLES VI envoya aussi en offrande, à Notre-Dame de Chartres, son armure, après avoir battu les Flamands à Rosèbeque en 1482.

La statue équestre en bronze du dernier connétable de Montmorency, que l'on voit vis-à-vis le château de Chantilly ; est un des premiers monumens en ce genre dont il soit fait mention en France. Ce connétable est représenté armé à l'antique, l'épée nue à la main ; son casque est à terre, & soutient un des pieds du cheval. Cette statue, qui est de cuivre de platinerie, à la manière des anciens, est estimée des connoisseurs.

Il n'est pas d'usage d'élever en France des monumens aux grands généraux, ou aux hommes célèbres ; les Rois seuls obtiennent cette distinction. Tout l'honneur que l'on fit à Bertrand du Guesclin & à Turenne ; ces braves défenseurs de la patrie, fut de leur accorder le privilège d'être inhumés avec nos Rois dans l'église de saint Denis, où on leur érigea de magnifiques mausolées.

#### *Monument de HENRI IV sur le Pont-Neuf.*

La plus ancienne statue en bronze que nous ayons à Paris, est celle de HENRI IV. Aucun Prince n'avoit mieux mérité des monumens publics ; & cependant ce ne fut, en quelque sorte, que par occasion qu'on lui en éleva un après sa mort. Ferdinand, Grand-duc de Toscane, avoit fait faire un cheval par Jean de Boulogne, habile sculpteur Florentin, apparemment pour y placer sa figure : car alors on ne faisoit pas les statues équestres d'un seul jet ; cet art n'étoit pas encore assez perfectionné pour risquer des fontes aussi considérables. On fondeoit donc les figures par parties ; on les assem-

(a) Malgré l'inscription Latine que l'on a mise depuis quelques années sous cette représentation à Notre-Dame, où il est dit que c'est Philippe le Bel qui entra ainsi dans cette église, nous avons cru devoir adopter l'opinion de M.

de Saintfoix dans ses *Essais historiques sur Paris* ; où il examine à fond ce sujet, & paroît prouver que c'est Philippe de Valois qui entra tout armé dans cette cathédrale, & non Philippe le Bel.

bloit ensuite sur des armatures de fer ; puis on les foudoit, clouoit , limoit & réparoit.

Ferdinand & le sculpteur étant morts avant que l'ouvrage fût achevé, Cosme II son fils fit mettre la dernière main au cheval par Pietro Tacca, autre sculpteur , & l'envoya en présent à sa cousine - germaine MARIE DE MÉDICIS, Reine de France, alors régente du royaume. Le chevalier Pascholini fut chargé de le conduire en France ; il fut embarqué à Livourne sur un vaisseau qui échoua, à son arrivée, sur les côtes de Normandie près du Havre. Ce cheval, après avoir été près d'un an submergé, fut enfin retiré & transporté au Havre dans les premiers jours de mai 1613, & de-là à Paris.

La Reine l'ayant destiné pour porter la figure du feu Roi son époux, en ordonna l'exécution à un nommé Dupré, sculpteur François, & la fit placer sur l'éperon du Pont-neuf, en face de la place Dauphine, que ce Prince avoit fait décorer de bâtimens réguliers.

HENRI IV est représenté couronné de laurier , & armé comme on l'étoit de son temps, avec des brassards, des cuissards, ayant par-dessus sa cuirasse l'ordre du Saint-Esprit, & tenant un bâton de commandement. Il est élevé sur un piédestal du dessin de Louis Civoli. On remarque aux quatre angles quatre esclaves en bronze. Sur trois de ses faces, sont des bas-reliefs qui représentent les principales actions de ce grand Roi.

Sur la face du piédestal, qui regarde le fauxbourg Saint - Germain, les batailles d'Arques & d'Ivry sont représentées en bas-reliefs avec deux inscriptions.

On lit dans la première :

GENIO GALLIARUM S.  
ET INVICTISSIMO R.  
QUI ARQUENSI PRÆLIO  
MAGNAS  
CONJURATORUM COPIAS  
PARVA MANU FUDIT.

Et dans la seconde :

VICTORI, TRIUMPHATORI  
FERETRIO, PERDUELLES  
AD EVARIACUM  
CÆSI, MALIS VICINIS  
INDIGNANTIBUS, ET FAVENTIBUS  
CLEMENTISS. IMPER.  
HISPANO DUCI OPIMA  
RELIQUIT.



Sur la face du piédestal, du côté du Pont-Royal, est représentée l'entrée triomphante de HENRI-LE-GRAND dans Paris, le 22 mars 1594, avec cette inscription :

N. M. REGIS  
RERUM HUMANARUM OPTIMI,  
QUI SINE CÆDE URBEM  
INGRESSUS, VINDICATA  
REBELLIONE, EXINCTIS  
FACTIONIBUS, GALLIAS  
OPTATA PACE COMPOSUIT.

Sur la face qui est du côté de la Samaritaine, on a représenté, dans deux bas-reliefs, la prise d'Amiens & celle de Montmélian en Savoye, avec chacune une inscription.

La première regarde la prise d'Amiens :

AMBIANUM, HISPANORUM  
FRAUDE INTERCEPTA, ERRICI  
M. VIRTUTE ASSERTA,  
LUDOVICUS XIII. M. P. F.  
IIIDEM AB HOSTIBUS SÆPIUS  
FRAUDE AC SCELERE  
TENTATUS,  
SEMPER JUSTITIA  
ET FORTITUDINE SUPERIOR FUIT.

La seconde a pour objet la prise de Montmélian :

M O N S  
OMNIBUS ANTE SE DUCIBUS  
REGIBUSQUE FRUSTRA  
PETITUS,  
ERRICI M. FELICITATE  
SUB IMPERIUM REDACTUS,  
AD ÆTERNAM SECURITATEM  
AC GLORIAM  
GALLICI NOMINIS.

Enfin, sur la face principale opposée à la place Dauphine, on lit :

ERRICO IV.  
GALLIARUM IMPERATORI  
NAVAR. R.  
LUDOVICUS XIII.  
FILIUS EJUS  
OPUS INCHO. ET INTERMISSUM

## DES HONNEURS ACCORDÉS

PRO DIGNITATE PIETATIS  
ET IMPERII

PLENIUS ET AMPLIUS ABSOLVIT.

EMIN. D. C. RICHELIIUS

COMMUNE VOTUM POPULI

PROMOVIT SUPER ILLUST.

VIRI DE BULLION,

BOUTILLIER, P. ÆRARIJ F.

FACIENDUM CURAVERUNT,

M. D. C. XXXV.

Dans une table qui est au-dessous, il y a encore cette inscription :

QUISQUIS HÆC LEGES,

ITA LEGITO :

UTI OPTIMO REGI

PRÆCABERIS EXERCITUM FORTEM,

POPULUM FIDELEM,

IMPERIUM SECURUM,

ET ANNOS DE NOSTRIS.

B. B. F.

Tous ces bas-reliefs & ces esclaves furent exécutés en bronze par un nommé *Francavilla*, ou Francheville, premier sculpteur du Roi.

Ce monument fut commencé en 1614, & ne fut achevé qu'en 1635. La dédicace s'en fit avec beaucoup de solennité. On mit dans le corps du cheval une longue inscription en François, écrite sur un parchemin qui fut roulé & enfermé dans un tuyau de plomb, où sont marqués la date, & les noms des magistrats en présence & par les soins desquels ce monument a été érigé, avec le nom des artistes qui y ont travaillé.

En 1605, le prévôt des marchands Miron, celui qui a fait achever l'hôtel-de-ville de Paris, avoit déjà fait sculpter par Pierre Biard, élève du fameux Michel-Ange Buonarotti, une statue équestre du Roi HENRI IV, en demi-bosse de plomb, couleur de bronze, sur un fond de marbre noir, laquelle est au-dessus de la principale porte de cet hôtel. La figure du Roi est fort estimée des connoisseurs : on prétend que c'est le meilleur portrait que l'on ait de ce Prince. Elle fut endommagée dans l'incendie arrivé le 4 juillet 1652, causé par les Frondeurs, qui avoient mis le feu à la porte de l'hôtel-de-ville. Le fils de ce sculpteur tenta de réparer cet accident ; mais il ne put réussir sans laisser quelques défauts, principalement à la croupe du cheval, & aux figures de femmes qui sont derrière (a).

(a) Il a été fait une infinité de bustes de ce bon Prince. Il y en a un, entre autres, au coin de  
*Monument*

*Monument élevé à LOUIS XIII dans la Place-Royale.*

HENRI IV avoit fait construire dans le quartier Saint-Antoine, à l'endroit où étoit autrefois l'hôtel des Tournelles, une place publique carrée, qui fut nommée la Place-Royale. Il n'en fit bâtir, à ses dépens, qu'un des quatre côtés; & le terrain des trois autres fut vendu à différens particuliers, aux conditions de s'affujettir à l'architecture de la façade exécutée par les ordres de ce Prince.

Cette place, qui a soixante & douze toises en carré, est composée de gros pavillons de pierre & de brique, qui n'ont rien de recommandable. Elle est environnée, dans tout son pourtour, d'une galerie couverte d'environ douze pieds dans œuvre, & décorée d'un ordre toscan, sans entablement. Au-devant de ces galeries, il y a une chaussée pavée de quarante pieds de largeur, pour le passage des voitures, laquelle est bordée d'une grille de fer renfermant un très-grand préau orné de tapis verts & d'allées sablées.

Au milieu de cette enceinte, on aperçoit un piédestal de marbre blanc, sur lequel est élevée la statue équestre de Louis XIII, qui fut posée le 13 septembre 1639. Ce Prince est représenté vêtu à la Romaine, coiffé d'un casque, une main étendue. Le cheval est regardé par les connoisseurs comme un ouvrage supérieur en ce genre : il est d'une légèreté admirable; & semble, en quelque sorte, animé. Il fut exécuté en Toscane par Daniel Ricciarelli de Volterre, disciple de Michel-Ange, par ordre de CATHERINE DE MÉDICIS, alors Reine de France, à dessein de célébrer HENRI II son époux. Mais ce sculpteur étant mort avant que la statue du Roi fût commencée, ce monument demeura imparfait; & les guerres civiles, qui survinrent sous les règnes suivans, le firent oublier. Le cardinal de Richelieu, voulant signaler son zèle & sa reconnaissance envers Louis XIII, son maître & son bienfaiteur, fit acheter & transporter à Paris ce cheval, pour servir à la statue équestre de ce Prince, qu'il fit exécuter par Biard le fils, un des meilleurs sculpteurs de son temps.

Les faces du piédestal sont remplies de plusieurs inscriptions à la louange de Louis XIII, & du cardinal de Richelieu, son premier ministre.

Sur le côté qui regarde la rue saint Antoine, il y a une inscription Française; & sur le côté opposé aux Minimes, il s'en trouve une Latine, qui n'est que la version de l'autre; c'est pourquoi nous ne rapporterons que l'inscription Française.

la rue des Fourours, près la rue saint Honoré, avec ce distique Latin en lettres d'or, qui mérite d'être rapporté :

*HENRICI - MAGNI recreat præsentia cives  
Quos illi æterno fœdere junxit amor.*



DES HONNEURS ACCORDÉS

POUR LA GLORIEUSE  
ET IMMORTELLE MEMOIRE  
DU  
TRÈS-GRAND ET TRÈS-INVINCIBLE  
LOUIS LE JUSTE  
XIII. DU NOM, ROI DE FRANCE  
ET DE NAVARRE.  
ARMAND CARDINAL  
DE RICHELIEU,  
SON PRINCIPAL MINISTRE  
DANS TOUS SES ILLUSTRÉS  
ET GÉNÉREUX DESSEINS:  
COMBLÉ D'HONNEURS ET DE BIENFAITS  
PAR UN SI BON MAÎTRE  
ET UN SI GÉNÉREUX MONARQUE,  
LUI A FAIT ÉLEVER CETTE STATUE:  
POUR UNE MARQUE ÉTERNELLE  
DE SON ZÈLE, DE SA FIDÉLITÉ,  
ET DE SA RECONNOISSANCE.

1639.

Sur les deux faces, à droite & à gauche du piédestal, il y a deux Sonnets Latins & François, dont l'un n'est que la traduction de l'autre.

POUR LOUIS LE JUSTE.

SONNET.

*QUE ne peut la vertu, que ne peut le courage?  
J'ai dompté pour jamais l'Hérésie en son fort;  
Du Tage impérieux j'ai fait trembler le bord,  
Et du Rhin jusqu'à l'Ebre accru mon héritage.*

*J'ai sauvé par mon bras l'Europe d'esclavage.  
Et, si tant de travaux n'eussent hâté mon sort,  
J'eusse attaqué l'Asie, & d'un pieux effort  
J'eusse du saint Tombeau vengé le long servage.*

*ARMAND, le grand ARMAND, l'ame de mes exploits,  
Porta de toutes parts mes armes & mes loix,  
Et donna tout l'éclat aux rayons de ma gloire.*

*Enfin, il m'éleva ce pompeux monument,  
Où, pour rendre à son nom mémoire pour mémoire,  
Je veux qu'avec le mien il vive incessamment.*

On a remarqué que ce Sonnet, qui est de *Jean Desmarets de Saint-Sorlin*, de l'académie Françoisé, ne fut gravé sur ce piédestal que long-temps après la mort du cardinal de Richelieu, qui seroit inexcusable de s'être fait ainsi louer aux dépens même de son Prince (a).

*Monumens élevés à LOUIS XIV à Paris.*

Sous la régence d'ANNE D'AUTRICHE, veuve de LOUIS XIII, on éleva au bout du Pont-au-Change, au dessus de la boutique de la maison d'un marchand, qui fait un angle formé par deux rues, une statue pédestre de LOUIS XIV à l'âge de dix ans. Une Victoire paroît au dessus du jeune Monarque, dans l'attitude de lui poser sur la tête une couronne de laurier. Il est élevé sur un piédestal, à côté duquel le Roi LOUIS XIII & la Reine ANNE D'AUTRICHE sont représentés de grandeur naturelle avec leurs habits Royaux, ainsi que le jeune Prince. Toutes ces figures, qui sont de bronze, ont été exécutées sur les desseins de Simon Guillain. Ce monument a été construit aux dépens des propriétaires incommutables des maisons de ce quartier, & sans doute en reconnaissance de la permission qu'on leur accorda d'élever des bâtimens sur ce pont, qui fut commencé en 1639 sous LOUIS XIII, & achevé en 1647 sous la minorité de LOUIS XIV.

*Dans la place des Victoires.*

Le monument de la place des Victoires, situé dans le quartier Montmartre à Paris, est l'ouvrage de la reconnaissance de François vicomte d'Aubusson, maréchal - duc de la Feuillade, colonel du régiment des Gardes Françaises, & gouverneur du Dauphiné, pour tous les bienfaits dont l'avoit comblé LOUIS-LE-GRAND. Ce fut à ses dépens qu'il le fit ériger : il acheta pour cet effet le terrain convenable, & employa pour ce monument cinq cent mille livres; qui sont près d'un million d'aujourd'hui. La Ville contribua d'une pareille somme, pour régulariser cet emplacement & donner de l'étendue à ses points de vue.

Cette place n'a environ que quarante toises de diamètre. Son plan est à peu près ovale; six rues viennent y aboutir : les bâtimens dont elle est environnée sont décorés d'un ordre ionique, qui embrasse deux étages; & qui est élevé sur un soubassement percé d'arcades avec des refends.

Au centre de cette place, on voit le monument à la gloire de LOUIS-LE-GRAND, qui a trente-cinq pieds d'élévation; savoir, vingt-deux pour le piédestal, qui est de marbre blanc veiné, & treize pour la statue du Roi. LOUIS XIV est vêtu du grand habillement du sacré. Il s'appuie d'une main sur un bâton de commandement, & d'un pied il écrase le chien Cerbere, dont

(a) Description de Paris par Piganiol, tom. IV.

les trois têtes désignent la Triple-Alliance des ennemis conjurés contre ce Prince. Derrière cette statue, on apperçoit celle de la Victoire, les ailes déployées, posant le bout du pied sur un globe. D'une main, elle tient une couronne de laurier, dans l'action de la placer sur la tête du Roi; de l'autre, elle porte un faisceau de palmes & de branches d'olivier. A côté de ces figures, on voit encore un bouclier, un faisceau d'armes, une massue d'Hercule & une peau de lion. Tous ces attributs, aussi-bien que la figure de la Victoire, forment un groupe avec celle de Louis XIV, de bronze doré, très-ingénieusement composé, & qui a beaucoup d'éclat. Ce grand morceau a été coulé d'un seul jet, & il a été employé pour sa fonte trente milliers de métal. On lit sur le socle qui est sous les pieds du Roi, VIRO IMMORTALI : inscription qui fait allusion à l'immortalité de sa gloire. Ce fut le 28 mai 1686 que se fit la dédicace de ce monument avec la plus grande pompe.

Au bas du piédestal sur lequel il est élevé, on voit un soubassement en faillie, aux quatre coins duquel sont enchaînés quatre esclaves de bronze qui ont environ douze pieds de proportion : leurs armes, leurs vêtemens semblent désigner les différens peuples dont ce Prince a triomphé.

Il y a sur les quatre faces du piédestal quatre bas-reliefs d'une exécution admirable; représentant la *préséance de la France reconnue par l'Espagne*; le *passage du Rhin*, la dernière *conquête de la Franche-Comté*; enfin la *paix de Nimègue*. Les esclaves, les bas-reliefs & les autres ornemens de ce piédestal ne sont pas dorés.

On remarquoit ci-devant dans cette place quatre grands fanaux ornés de sculpture, élevés symétriquement chacun sur trois colonnes doriques de marbre, disposées en triangle. Ces colonnes étoient placées sur des piédestaux chargés de bas-reliefs & d'inscriptions qui exprimoient différentes actions mémorables de Louis-le-Grand. Mais, après la mort de M. le maréchal de la Feuillade, on résolut de supprimer ces fanaux comme fort inutiles, cette place étant suffisamment éclairée par des lanternes, ainsi que les autres places de Paris. En conséquence, ces quatre groupes de colonnes avec leurs fanaux furent détruits, & on en donna les marbres aux PP. Théatins de Paris pour en décorer leur église (a).

Toutes les sculptures de ce monument ont été exécutées par Martin Desjardins, sculpteur du Roi, qui en composa non-seulement les desseins, mais qui en conduisit aussi la fonte.

Afin que cette statue soit conservée dans tout son éclat, M. le maréchal de la Feuillade a chargé ses descendans, à perpétuité, de son entretien. Elle doit être redorée tous les vingt-cinq ans, & de plus le Prevôt des

(a) Description de Paris par Piganiol & Germain Brice.



Marchands & les Echevins sont obligés d'en faire la visite tous les cinq ans, pour en ordonner les réparations.

On lit plusieurs inscriptions Latines & Françaises, qui sont gravées ; tant sur le piédestal que sur le soubassement. Les unes expliquent en vers Latins les sujets des bas-reliefs ; & les autres, qui sont dans des cartouches, expriment succinctement en François les différens établissemens que Louis XIV. avoit faits jusqu'alors.

Nous allons rapporter ces inscriptions telles qu'elles subsistent ; en ajoutant seulement aux vers Latins, qui sont de François - Séraphin Regnier des Marais, la traduction que cet auteur en a faite lui-même en vers François.

*Inscription qui explique le sujet de ce Monument.*

## A LOUIS LE GRAND.

LE PERE ET LE CONDUCTEUR

DES ARMÉES,

TOUJOURS HEUREUX.

APRÈS AVOIR VAINCU SES ENNEMIS. PROTÉGÉ SES ALLIÉS. AJOUTÉ DE TRÈS-PUISSANS PEUPLES A SON EMPIRE. ASSURÉ LES FRONTIÈRES PAR DES PLACES IMPRENABLES. JOINT L'Océan A LA MÉDITERRANÉE. CHASSÉ LES PIRATES DE TOUTES LES MERS. REFORMÉ LES LOIX. DETRUIT L'HERESIE. PORTÉ, PAR LE BRUIT DE SON NOM, LES NATIONS LES PLUS BARBARES A LE VENIR REVERER DES EXTREMITÉS DE LA TERRE, ET REGLÉ PARFAITEMENT TOUTES CHOSSES AU DEDANS ET AU DEHORS PAR LA GRANDEUR DE SON COURAGE ET DE SON GÉNIE :

FRANÇOIS, VICOMTE D'AUBUSSON, DUC DE LA FEUILLADE, Pair & Maréchal de France, Gouverneur du Dauphiné, & Colonel des Gardes-Françaises :

POUR PERPETUELLE MEMOIRE  
à la postérité. 1686.

*Inscriptions du piédestal de la Statue.*

Au-dessus du bas-relief, qui représente la Préséance reconnue par l'Espagne en 1662, on lit :

*Indocilis quondam potiori cedere Gallo,  
Ponit Iber tumidos fastus, & cedere discit.*

C'est-à-dire, suivant la traduction :

En vain au premier Roi de l'Empire Chrétien  
Tu veux, superbe Espagne, égaler ta Couronne :  
LOUIS, jaloux du droit que son sceptre lui donne,  
Te force à reconnoître & son rang & le tien.

Au-dessus du bas-relief où est sculpté le passage du Rhin en 1672 :

*Granicum Macedo, Rhenum secat agmine Gallus :  
Quisquis facta voles conferre, & flumina confer.*

Le Grec fend le Granique avecque ses drapeaux,  
Et le François armé passe le Rhin à nage :  
Qui voudra comparer l'un & l'autre passage,  
Que d'un fleuve & de l'autre il compare les eaux.

Au-dessus du bas-relief représentant la dernière conquête de la Franche-Comté en 1674 :

*Sequanicam gemino Cæsar vix vincere Gentem  
Mense valet; LODOIX ter quintà luce subegit.*

Et César & LOUIS, dans leur rapide cours,  
N'ont rien qui les égale, & rien qui les arrête.  
Tous deux, ardens à vaincre, ont fait même conquête :  
Mais César en deux mois, LOUIS en quinze jours.

Au-dessus du bas-relief qui exprime la paix de Nimègue en 1678 :

*Augustus, toto jam nullis hostibus Orbe,  
Pacem agit : armato LODOIX Pacem imperat Orbi.*

Quand l'Univers est las des fureurs de la guerre,  
Le temple de Janus par Auguste est fermé :  
Il accorde la paix aux besoins de la terre ;  
Et LOUIS la commande à l'Univers armé.

Au tour d'une espèce d'empattement qui élève le piédestal, & sur lequel sont assis les esclaves, on remarque encore, à droite & à gauche de la figure du Roi, deux inscriptions Latines : l'une fait allusion à la destruction de l'Hérésie, & est exprimée ainsi :

*Hic laudum cumulus, LODOICO vindice, victrix  
Religio, & pulsus male partis sedibus Error.*

La gloire de LOUIS est ici toute sainte.  
Les temples de l'Erreur qui tombent à sa voix,  
L'Eglise qui triomphe, & l'Hérésie éteinte,  
De son zèle chrétien sont les dignes exploits.

L'autre regarde l'abolition des Duels.

*Impia, quæ licuit Regum componere nulli,  
Prælia, voce tuâ, LODOIX, composta quiescunt.*

Pour bannir les Duels de l'empire des Lys,  
En vain nos plus grands Rois ont tout mis en usage.  
Le Ciel au seul LOUIS réservoir cet ouvrage;  
Il parle, & pour jamais on les voit abolis.

On voit de plus, sur ce soubassement, huit cartouches en bronze, deux sur chaque face, où sont gravées les inscriptions Françoises suivantes (a) :

Dans le premier on lit :

*Sa fermeté dans les douleurs rassura ses peuples défolés, au mois de novembre 1686.*

Dans le second :

*Il avoit deux cent quarante mille hommes d'infanterie, & soixante mille chevaux, sans les troupes de ses armées navales, lorsqu'il donna la paix à l'Europe en 1678.*

Dans le troisième :

*Deux cent dix places, forts, citadelles, ports & havres fortifiés & revêtus depuis 1661 jusqu'en 1680 : cent quarante mille hommes de pied, & trente mille chevaux, payés par mois, assurent ses frontières.*

Dans le quatrième :

*Il a bâti plus de cent églises, qu'il a dotées de revenus considérables ; & il a établi l'entretien de quatre cent jeunes demoiselles dans la magnifique maison de Saint Cyr.*

Dans le cinquième :

*Il a bâti un superbe & vaste édifice pour les officiers & soldats que l'âge & les blessures rendent incapables de servir ; & il y a attaché cinq cent mille livres de rente.*

Dans le sixième :

*Le nombre de soixante mille matelots enrôlés, dont vingt mille sont employés à son service, & les quarante mille autres au service de*

(a) Tous les auteurs qui ont donné la description de Paris, ont unanimement oublié ces huit inscriptions importantes, qui sont relatives aux principaux établissemens du règne de Louis XIV ;

tandis qu'ils se sont attachés à donner les inscriptions des fanaux qui ne subsistent plus, ainsi que plusieurs autres qui n'ont jamais été gravées sur ce monument;



*ses sujets , marque la grandeur & le bon ordre de sa Marine.*

Dans le septième :

*Six mille jeunes gentilshommes séparés par , compagnie , gardent ses citadelles , remplacent les officiers de ses troupes ; & leur éducation est digne de leur naissance.*

Enfin , dans le huitième cartouche :

*Après avoir fait d'utiles réglemens pour le Commerce , & réformé les abus de la Justice , il donne un grand exemple d'équité , en jugeant contre ses propres intérêts , en faveur des habitans de Paris , dans une affaire de plusieurs millions.*

*Dans la cour de l'Hôtel de Ville.*

Dès l'année 1680 , l'hôtel de ville de Paris avoit décerné le nom de GRAND à LOUIS XIV. Cette cérémonie se fit avec la plus grande solennité ; & il fut décidé que dorénavant ce titre seroit employé dans tous les actes & les monumens publics. Quelque temps après , ce Prince étant venu rendre de solennelles actions de grâces à Dieu pour le recouvrement de sa santé , ensuite d'une maladie qui avoit fait craindre pour ses jours , fit l'honneur à la Ville de dîner avec toute la Famille Royale dans son hôtel. Pour consacrer la mémoire de ces événemens , la Ville de Paris lui fit élever une figure pédestre qui fut placée au fond de la cour de l'hôtel-de-ville , sous une arcade revêtue de marbre blanc , décorée de deux colonnes ioniques , dont les chapiteaux sont de bronze doré. Le Roi est représenté en habit de triomphateur Romain : une main appuyée sur un faisceau d'armes qui s'élève d'un trophée ; & l'autre étendue , dans l'action d'agréer l'hommage que lui rend sa capitale. Cette statue est un chef-d'œuvre de Coyzevox. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs & de deux inscriptions. Le premier des bas-reliefs représente les largesses que le Roi fit , en 1662 , pour soulager son peuple au temps d'une grande disette : le second fait voir la Religion qui triomphe de l'Hérésie (a). L'inscription Latine & la traduction qui en a été faite , occupent les deux autres faces. Nous nous contenterons de la rapporter en François.

(a) Le cardinal Mazarin , pour satisfaire son ressentiment particulier contre les Parisiens , lorsque les guerres de la Fronde , dont il avoit été le sujet , furent apaisées , avoit fait élever en 1654 , au milieu de la cour de l'hôtel-de-ville , une statue pédestre en marbre de Louis XIV encore enfant. Il étoit habillé à la Romaine , foulant sous ses pieds

le monstre de la Révolte. Lorsque le Roi vint à l'hôtel-de-ville en 1687 , il ordonna qu'on ôtât cette figure , dont il fit don à M. de Fourcy , alors prévôt des marchands , qui la fit transporter à Chéssy-sur-Marne près de Lagny , terre qui appartient à la maison de Puyégur.

A LA GLOIRE  
DE LOUIS LE GRAND,

*Toujours vainqueur , toujours pacifique ,  
Protecteur de l'Eglise & des Rois ,*

LES PREVÔT DES MARCHANDS  
ET ECHEVINS,

*Ont élevé ce Monument éternel de  
Leur fidélité ,*

*De leur respect , de leur zèle & de  
Leur reconnaissance.*

*L'an de grace , M. DC. LXXXIX.*

*Dans la place de LOUIS LE GRAND, dite de Vendôme.*

LOUIS XIV ayant acheté, dans le quartier du Palais-Royal, l'hôtel de Vendôme avec un terrain considérable qui en dépendoit, fit commencer, en 1687, en cet endroit une grande place, dont les bâtimens devoient être occupés par la Bibliothèque du Roi, par toutes les Académies, par l'hôtel de la Monnoye & celui des Ambassadeurs-extraordinaires. C'étoit M. de Louvois, alors surintendant des bâtimens ; qui, pour se signaler dans cette partie comme dans le ministère de la guerre, avoit suggéré cette pensée à Louis XIV.

Cette place étoit beaucoup plus vaste que celle d'aujourd'hui. Elle devoit être entourée de portiques qui formoient un soubassement, sur lequel étoit élevé un ordre ionique, qui annonçoit un palais immense. Son milieu, du côté des Capucines, étoit décoré d'un grand arc de triomphe. Son plan, quoique carré, n'avoit que trois faces ; car le côté de la rue S. Honoré étoit ouvert, & terminé, en retour sur cette rue, par deux grands corps de bâtimens de l'architecture la plus magnifique.

Ce grand édifice fut élevé jusqu'à la hauteur du premier étage, & auroit sans doute eu son entière exécution, sans la mort de M. de Louvois en 1691, qui fit discontinuer & même changer tout à fait ce projet. Louis XIV ayant fait présent à la Ville du terrain & de tous les matériaux, elle en prit occasion de demander à SA MAJESTÉ la permission d'en bâtir une place, & d'ériger au milieu un monument qui fût un témoignage de l'amour & de l'attachement de ses peuples. Ce Prince s'opposa longtemps à l'empressement de la Ville ; & ce ne fut qu'après les sollicitations les plus réitérées qu'il y consentit, ainsi que le disent les inscriptions qui sont sur le piédestal :

On commença par resserrer le premier plan de cette place : au lieu

de la forme carrée qu'elle avoit, on la fit octogone. Jules-Hardouin Mansard, qui avoit donné le dessein du premier projet, donna aussi le dessein du second. Il décora la nouvelle place d'un grand ordre corinthien qui embrasse deux étages, & l'éleva sur un soubassement orné de refends & percé d'arcades. La Ville fit seulement construire le mur de face qui forme la décoration, & vendit ensuite les différens emplacements à plusieurs particuliers qui s'étoient enrichis dans les affaires, & qui y firent bâtir des logemens de la plus grande magnificence.

Au milieu de cette place, qui a soixante & quinze toises de longueur sur soixante & dix de largeur, la Ville de Paris fit élever, le 13 août 1699, avec la plus grande solennité, la superbe statue équestre de Louis XIV, que l'on y voit sur un piédestal de marbre blanc. Le Roi est vêtu en héros de l'antiquité, le bras étendu dans l'action de donner ses ordres. Le sculpteur a saisi cet air de grandeur & de majesté, qui faisoit une si forte impression sur tous ceux qui l'approchoient. La statue de Louis XIV & celle du cheval furent faites d'un seul jet. Ce grand ouvrage de fonderie a vingt-un pieds de haut. Il fut jetté en bronze par Jean-Balthazar Keller, fondeur Suisse, sur les desseins & d'après les modèles du célèbre François Girardon, sculpteur de notre académie Royale. On a employé pour cette fonte, tant pour les jets, que pour les évents, soixante & dix milliers de métal. Le piédestal de cette statue équestre a trente pieds d'élévation, vingt-quatre de longueur, & treize de largeur. Les faces en sont ornées de différentes inscriptions Latines, qui détaillent ce que ce Prince a fait pour l'Eglise, pour la France en général, & pour la Ville de Paris en particulier. Elles ont été composées par l'académie Royale des inscriptions & belles-lettres.

Dans la première, qui est en face de la statue, il y a :

LUDOVICO MAGNO  
DECIMO QUARTO,  
FRANCORUM ET NAVARRÆ  
REGI CHRISTIANISSIMO,  
Victori perpetuo,  
Religionis Vindici,  
Justo, pio, felici, Patri Patriæ,  
Erga Urbem munificentissimo;  
Quam Arcubus, Fontibus, Plateis,  
Ponte lapideo, Vallo amplissimo arboribus confito,  
Decoravit,  
Innumeris Beneficiis cumulavit;



Quo imperante securi vivimus, neminem timemus.  
 Statuam hanc Equestrem, quamdiu oblatam, recusavit;  
 Et civium amor  
 Omniumque votis indulgens,  
 Erigi tandem passus est;

PRÆFECTUS ET ÆDILES,

Acclamante Populo, læti posuere.

1699.

*Optimum Principem Deus servet.*

Dans la seconde à droite :

Christianissimus & Ecclesiæ primogenitus,  
 Religionis antiquæ vindex, eam domi forisque propagavit,  
 Edicto Nannetenſi, quod olim temporum infelicitas extorserat,  
 sublato.

Hæreticorum factionem à Patre afflictam & exarmatam,  
 Honoribus, dignitatibus, publicis officiis spoliata, sine bello extinxit.  
 Tempia profanæ novitatis evertit. Pravi cultûs reliquias abolevit.

Ad unitatem Catholicam reversus, ne fidei morumque doctrinâ,  
 Et ad piè vivendum subsidia deforent, providit.

Dociles præmiis conciliavit; egentes sublevavit;

Omnes clementiâ & mansuetudine in officio continuit.

Trecentas Ecclesias à fundamentis erexit, ornavit.

In extremam Asiam, Episcopos & Sacerdotes,

Qui Christum gentibus annunciarent, misit, & liberalissimè fovit.

Christianos toto Oriente ab Infidelium injuriis securos præstitit.

Loca sancta, ut Christianis peregrinis paterent, majestate nominis  
 effecit.

Sepulcrum Domini pretiosissimis donariis decoravit.

Captivos Christianos, etiam hostes, ex Barbaricâ servitute liberavit.

Argentoratensi Ecclesiæ à Clodovæo & Dagoberto fundatæ

Sacra Patria & Episcopum post annos CLII reddidit.

Electorem Archiepiscopum Ecclesiæ Trevirenſi suæ;

Erfurdiam Moguntinæ restitui procuravit.

Infanos singularium certaminum furores,

Sanctissimis Legibus, inexorabilique servitute compressit.

Domos alendis & educandis pauperibus construxit & ditavit.

Amplissimè regnare sibi visus est,

Cùm Religionem sanctissimam & castissimam,

Potestatè, legibus, exemplo, justitiâ, liberalitate,  
Defendit, stabilivit, firmavit.

Dans la troisième à gauche :

Arma semper sumpsit invitus, posuit volens.

Christiani orbis quater pacator.

Illo regnante & auspice, scientiis, artibus, commercio, floruit Gallia.

Viros doctrinâ insignes ubique munificentia prosecutus,  
Scientiarum, Numismatum, Picturæ, Statuariæ, Architectonices;  
Academias instituit;

Gallicam Academiam adoptavit,

Cunctas contubernales habuit; easque, vel difficillimis temporibus,  
liberalitate fovit.

Peritissimos artifices, tam externos, quam suos, donis invitavit,  
excitavit præmiis.

Navalibus copiis, utramque Indiam Gallis aperuit.

Interno mari Oceanum junxit.

Litigiosas ambages foro summovit, Regnum emendavit legibus,  
moribus ornavit.

Superiorum judicum delectu, non semel in provincias misso,

Quod inferiorum vel errore vel corruptelâ peccatum fuerat, correxit;

Ac tenuiores à potentiorum injuriis vindicavit.

Extruxit arces aut munivit plus c.c. Hostium terrores, Imperii  
firmamenta.

Novos portus fecit, veteres ampliores tutioresque reddidit.

Milites senio aut vulnere invalidos non indecoro dedit frui otio, ac  
domo excepit Regiæ pari.

Nautas annis aut vulneribus graves honestâ missione dimisit, certumque  
eis stipendium constituit.

San-Cyrianas Ædes alendis ac educandis nobilibus puellis dicavit.

Rerum moderator, sibi ipse Consiliarius, Quæstor, Administer,

Quietis, quam dat, vix particeps, tot tantaque negotia sustinuit solus.

Aditu facilis, comis alloquio, patens semper precibus, sæpè votis  
occurrens,

Pater Patriæ,

Omnes charitate ac providentiâ complexus:

Quantus militiæ, tantus domi:

Unum victoriarum laborumque fructum quæsit,

Felicitatem populorum.

Enfin, dans la dernière :

A Victoriis regnum puer quinquennis auspicatus est.  
 Annum xvi ingressus exercitibus præfuit,  
 Fortunam Victoriæ comites duxit.  
 Licentiæ militum fræna injecit,  
 Disciplinamque militarem restituit.  
 Hostes terrâ marique tricenis præliis fudit.  
 ccccl urbes munitas cepit.  
 Bataviam unâ æstate victoriis peragravit.  
 Germaniæ, Hispaniæ, Bataviæ,  
 Totiusque ferè Europæ conjuratæ,  
 Pluribus in locis, maximèque diversis, conatus repressit;  
 Validissimas urbes expugnavit, exercitus delevit;  
 Victis pacem dedit.  
 Socios & fœderatos defendit, servavit.  
 Armâ Othomanica Germanorum cervicibus imminetia,  
 Cæsis ad Arrabonem Turcis, depulit.  
 Cretam obsessam navium & copiarum subsidiiis  
 Diù sustentavit.  
 Mare à prædonibus pacavit.  
 Asia, Africa & America sensere quid Marte posset.  
 Imperii fines longè latèque propagavit.  
 cccc millia militum sub signis habuit.  
 Naves cxx, triremes xl, nautarum præter remiges lx millia,  
 Bellum latè divisum atque dispersum, quod conjunxerant  
 Reges potentissimi, & susceperant integræ Gentes,  
 Mirâ prudentiâ & felicitate confecit.  
 Regnum non modò à belli calamitate, sed etiam  
 A metu calamitatis defendit.  
 Europa damnis fatigata conditionibus ab eo latis  
 Tandem acquievit:  
 Et cujus virtutem & consilium armata timuerat,  
 Ejus mansuetudinem & æquitatem  
 Pacata miratur & diligit. (a)

Le piédestal de cètte statue équestre né fut revêtu des trophées de bronze

(a) Les ouvrages qui ont publié jusqu'ici ces inscriptions, ne les ont point encore données avec l'exacritude convenable; ils ont tous répété les mêmes erreurs. Dans les *Descriptions de Paris* de Germain Brice & de Figaniol, ainsi que dans

l'*Histoire de la Ville de Paris*, on trouve des mots oubliés, des mots mis pour d'autres, des solécismes, & jusqu'à une ligne passée. De plus, aucun de ces auteurs ne s'est rendu attentif à l'ordre & à l'arrangement du stile lapidaire.



& des cartels soutenus par des enfans, qui le décorent, qu'en 1730. Dans l'un des cartels, à droite de la statue, on lit :

LUDOVICUS XV,  
*Franciæ & Navarræ Rex optimus,*  
 MAGNI Pronepos,  
*Europæ arbiter,*  
*Suscepto à MARIA Polonâ DELPHINO,*  
 A PRÆFECTO ET ÆDILIBUS,  
*Proavo*  
*Monumentum absolvi fivit,*  
*Anno 1730.*

Dans l'autre cartel, à gauche, il y a :

*Cippum*  
*Cui Equestris LUDOVICI MAGNI*  
*Statua imposita est,*  
*Splendidis ordine uno*  
*Larè septum Ædibus,*  
*Restitui & ornari curarunt*  
 PRÆFECTUS ET ÆDILES,  
*anno 1730.*

La Ville de Paris érigea à Louis XIV plusieurs portes triomphales ou arcs de triomphe. La porte S. Antoine, que quelques-uns croient avoir été bâtie sous le règne de Henri II pour servir de monument à la gloire de ce Prince, fut restaurée, en 1671, par François Blondel, à l'occasion de la paix des Pyrénées, cimentée par le mariage de Marie-Thérèse d'Autriche.

En 1670, pour célébrer les exploits de ce grand Roi, ainsi que tous les encouragemens qu'il accorderoit aux arts, la Ville fit commencer l'arc de triomphe du Trône, qui demeura imparfait, & que l'on a démoli, sous la régence de M. le duc d'Orléans, jusqu'aux fondations.

Pour la conquête de la Hollande, la Ville fit aussi construire, en 1673, la magnifique porte S. Denis, monument supérieur en ce genre à tous ceux que les anciens nous ont laissés. La porte S. Martin fut élevée ensuite au sujet de la continuation des victoires du Roi. Enfin la porte S. Bernard fut exécutée pour célébrer l'abondance dont Louis XIV faisoit jouir ses états (a).

(a) Il fut fait encore quantité de bustes & de statues en marbre de ce Prince, qui furent placées

*Monument élevé à Louis XIV à Boufflers.*

M. le maréchal de Boufflers fit ériger à Louis XIV un monument (a) de son amour & de sa reconnaissance pour toutes les graces & les faveurs qu'il avoit reçues de ce Prince. Il ordonna, en 1694, au célèbre Girardon une statue équestre en bronze, qu'il fit transporter à sa terre de Boufflers, qui est dans la Picardie, à quelques lieues de Beauvais. Il la fit placer dans l'avant-cour de son château, qu'il se proposoit de décorer, à cette occasion, avec la plus grande magnificence. Ce fut le 4 septembre 1701 que cette statue fut élevée. Les inscriptions Françoises & Latines, qui sont gravées sur les quatre côtés du piédestal, expliquent le sujet de ce monument qui est presque ignoré.

La première inscription, en face de la statue équestre, est conçue ainsi :

## A LOUIS LE GRAND,

*LE plus auguste, le plus magnanime, le plus vaillant, le plus libéral & le plus juste Roi qui ait été, au-dessus enfin de toutes les louanges. Dieu, qui l'a accordé aux vœux de la France, a rassemblé dans sa personne, la plus majestueuse qu'on ait jamais vue, toutes les qualités de l'ame, du cœur & de l'esprit, qui peuvent former non-seulement le plus grand Monarque, mais le plus parfaitement honnête-homme de l'Univers.*

## Seconde inscription :

*MORTELS & siècles à venir, respectez & conservez ce monument : il mérite d'être éternel par le grand Héros qu'il représente, & pour faire connoître à jamais la reconnaissance du Sujet le plus fidèlement attaché à son Roi qui ait été.*

en différens endroits ; mais comme ce ne sont pas des monumens publics consacrés par la nation, nous n'en ferons pas le détail.

Au commencement de ce siècle, M. Tiron du Tillet proposa de faire élever, au milieu d'une grande place, un Mont-Parnasse sur lequel il auroit rassemblé les statues de tous les grands poètes François qui ont fait honneur à la nation ; Corneille, Racine, Molière, la Fontaine, Despréaux, Quinault, &c. Chaque Poète devoit être accompagné d'un Génie pour le désigner. Les portraits des Poètes moins fameux devoient être placés dans des médaillons portés par d'autres Génies. Il avoit projeté de représenter Louis XIV sous la figure d'Apollon, au sommet de ce Parnasse ; & de placer la Seine au-dessous de Pégase, faisant jaillir de son urne l'Hippocrène, dont les eaux, après plusieurs détours, devoient se précipiter dans

un immense bassin. Tout cet ouvrage, de grandeur colossale, auroit été exécuté en bronze. Cette pensée étoit grande, sublime ; & son exécution eût suffi pour immortaliser le règne de Louis XIV. s'il n'étoit immortel par tant d'autres endroits.

M. Grosley se signale aujourd'hui par un projet à peu près semblable. Il fait exécuter en marbre, à ses dépens, pour placer dans l'hôtel de ville de Troyes, sa patrie, seize bustes d'hommes illustres nés dans cette ville. Ceux de Mignard, de Girardon, de Pierre Pithou, &c., sont déjà sculptés par M. Vassé.

(a) Les descriptions des monumens érigés à Louis XIV dans nos provinces, sont des morceaux nouveaux, dont les Villes où ils se trouvent nous ont envoyé les détails. Nous n'avons rencontré à ce sujet, même dans la Description de la France, aucun secours qui mérite d'être cité.

## Troisième inscription :

CETTE figure équestre de LOUIS LE GRAND a été érigée, le quatrième du mois de septembre 1701, par très-haut & très-puissant seigneur Louis-François de Boufflers, duc de Boufflers, maréchal de France, chevalier des ordres du Roi, colonel du regiment des Gardes Françaises, grand bailli & gouverneur héréditaire de la ville de Beauvais & du Beauvoisis, gouverneur & lieutenant-général, pour le Roi, des provinces de Flandres & du Hainaut, gouverneur particulier des ville & citadelle de Lille, général des armées du Roi, chevalier de la Toison d'or. Tant de bienfaits & de dignités reçues de la bonté d'un si grand Roi & d'un si bon maître, ont engagé ce Seigneur à laisser aux siens, à sa province & à toute la postérité, cette marque de sa reconnaissance.

La quatrième inscription est Latine, & n'est que la traduction des deux dernières.

Tous les embellissemens projetés pour la place qui devoit entourer cette statue, n'ayant pu avoir lieu par l'impuissance où s'est trouvée cette famille de subvenir à des dépenses aussi considérables, elle est restée isolée sans accompagnemens. MM. les magistrats de Beauvais viennent d'obtenir du Roi la permission de transférer ce monument dans une place de leur ville, dont il fera l'ornement.

*Monument érigé à LOUIS XIV à Lyon.*

Plusieurs de nos villes de province, à l'exemple de la capitale, s'empresèrent d'élever des statues à Louis XIV. La ville de Lyon en fit exécuter une équestre, par des Jardins, sculpteur du Roi, qui avoit déjà fait le beau morceau de la place des Victoires. Ce Prince est représenté en habit de triomphateur Romain, tenant un bâton de commandement. Le piédestal, sur lequel est élevée cette statue, est orné de deux grandes & belles figures de bronze, dont l'une représente le Rhône, & l'autre la Saone, lesquelles occupent deux faces de ce piédestal, & ont été exécutées par les frères Coustou.

Il y a sur ce piédestal, qui n'a été revêtu de ses ornemens qu'en 1722, différentes inscriptions à demi effacées. Sur le côté qui est en face de la figure, on lit :

LUDOVICO XIV, REGI MAXIMO.

Et du côté de la Saone, à gauche de la statue,

VERÆ RELIGIONIS ADSERTORI.

Les deux autres expriment le sujet de ce monument, & la date de sa dédicace, qui se fit, le 27 décembre 1713, en présence de MM. les Prévôt des marchands

&



& Echevins de cette ville, ainsi que de M. le maréchal-duc de Villeroy, gouverneur de la province. Cette statue est érigée dans un endroit appelé ci-devant la place de *Belle-cour*, qui depuis a pris le nom de la place de Louis LE GRAND.

Elle a la forme d'un parallélogramme. Il n'y a que les deux petits côtés du nord & du midi qui soient décorés de deux grandes façades de bâtimens d'ordre corinthien élevé sur un soubassement.

*Monument élevé à LOUIS XIV. à Rennes.*

Les Etats de Bretagne chargèrent, en 1685, Coyzevox d'exécuter, pour la ville de Rennes, une statue équestre de Louis XIV en bronze. On ignore les raisons qui suspendirent son exécution ou son transport ; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle ne fut posée sur son piédestal qu'en 1726, onze ans après la mort du Roi. Ce Prince y est représenté habillé à la Romaine. Deux des faces du piédestal sont occupées par des bas-reliefs, & les deux autres par des inscriptions.

La première est :

LUDOVICO MAGNO,  
PIO, FELICI, SEMPER AUGUSTO;  
ARMORICA  
AMPLISSIMIS PORTUBUS ORNATA,  
UTRIUSQUE INDIAE COMMERCIO DITATA,  
ANNO M. DC. LXXXV,  
REGNI XLIII,  
VOVERAT.  
ANNO M. DCC. XXVI, POST OBITUM XI,  
VIRTUTUM BENEFICIORUMQUE MEMOR,  
COMMUNI OMNIUM ORDINUM PLAUSU  
POSUIT.

La seconde :

EQUESTREM HANC STATUAM,  
TOTIUS ARMORICÆ IMPENDIO  
CONFLATAM ET ORNATAM,  
CIVITAS RHEDONENSIS  
DE PECUNIA  
AD RESARCIENDAS  
URBIS NUPER INCENSÆ RUINAS,  
SIBI A COMITIIS ATTRIBUTA,  
ADVEHENDAM ET COLLOCANDAM  
CURAVIT.

Le plan de la place, au milieu de laquelle se trouve ce monument, est un parallélogramme de cinquante-cinq toises de longueur sur quarante de largeur. Un des côtés est occupé par la façade du Palais qui passe pour un des plus beaux édifices de France par l'ordonnance de son architecture, qui est dorique : les trois autres façades ne furent construites qu'après l'incendie de 1720, qui réduisit en cendres la plus grande partie de la ville de Rennes. Elles sont décorées d'un grand ordre ionique élevé sur un soubassement, & ont été exécutées sur les desseins de M. Gabriel, premier architecte du Roi, père de celui qui occupe aujourd'hui cette place.

*Monument élevé à LOUIS XIV. à Dijon.*

Les Etats de Bourgogne avoient semblablement fait exécuter à Paris une statue équestre en bronze de Louis XIV, par le Hongre, sculpteur du Roi, pour orner la ville de Dijon. Quoiqu'elle eût été ordonnée du vivant de ce Prince, elle ne fut cependant placée sur son piédestal qu'en 1725. Ce fut M. de la Briffe, alors intendant de la province, qui en fit l'inauguration. Cette statue est élevée à Dijon vis-à-vis le palais des Etats, au milieu d'une place circulaire dont elle fait l'ornement. Il n'y a d'inscription que sur deux faces du piédestal, qui ne fut revêtu de marbre qu'en 1746.

On lit sur la première :

LUDOVICO MAGNO, REGI CHRISTIANISSIMO,

*Pio, felici, semper augusto,*

*Rebus pace & bello per totam ferè Europam*

*Religiosè, fortiter & heroicè gestis,*

*Æternum hoc amoris & obsequii monumentum,*

*Promerentibus serenissimis Principibus CONDÆIS*

*Hujusce Provinciæ successivis Pro-Regibus,*

*Exoptantibus insuper omnium ordinum Incolis,*

*Comitia Burgundiæ ardentissimè voverant :*

*At moles operis ingens providi numinis ductu*

*Huc advehi, disponi & dicari tunc tantum potuit,*

*Cum LUDOVICUS XV, Rex Dilectissimus,*

*Avitarum virtutum æmulus hæres,*

*Bello triumphisque clarus, licet pacis studiosior,*

*Artium parens, Regum exemplar & decus,*

*LUDOVICUM MAGNUM redivivum*

*Felicibus Populis jam ostenderet.*

Et sur la seconde :

*Athenam hanc LUDOVICI XIV statuam equestrem*

*Lutetia-Parisiiorum conflata & elaborata ,  
 Huc tandem per longas viarum ambages  
 Adductam , basi marmoreæ impositam ,  
 Et amantissimo civium aspectui traditam :  
 Convenientibus honorum titulis  
 Posteritati inscribendam curaverunt ,*  
 PAULO-HYPOLITO DE BEAUVILLIER, Duce de ST. AGNAN ,  
*Pari Franciæ , Burgundiæ Pro-Rege ,*  
 R<sup>mus</sup>. DD. ANDOCHIUS PERNOT, Cistercii Abbas ,  
*Et Cleri Burgundici Electus generalis ;*  
 ANNA-CLAUDIUS DE THIARD, Marchio de BISSY ,  
*Regiorum exercituum legatus ,*  
*Nobilium ejusdem Provinciæ Electus generalis ,*  
 Et JO. BAPT. VOISENET Tertii-Ordinis generalis Electus ,  
 Anno R. S. H. MDCC XLVII.

Les deux autres faces du piédestal, où il n'y a point d'inscriptions, furent réservées alors pour être remplies, lorsque M. le prince de Condé jouiroit de son gouvernement, donné, pendant sa minorité, à M. le duc de Saint-Agnan.

*Monument érigé à LOUIS XIV à Montpellier.*

LOUIS LE GRAND n'étoit plus, lorsqu'en 1716 les Etats de Languedoc résolurent de lui élever une statue équestre au milieu de la promenade du Peyrou, à Montpellier. On choisit cette esplanade, à cause de sa belle situation & de sa vue étendue de tous côtés, tant sur la mer que sur les Pyrénées & les montagnes voisines. Elle n'est bornée, du côté de la ville, que par la magnifique porte du Peyrou, de la composition de Daviler. C'est un arc de triomphe percé d'une seule arcade sans colonnes ni pilastres, qui fut exécuté en 1692. Quatre bas-reliefs, en forme de médaillons, en sont les seuls ornemens. Des deux bas-reliefs qui sont sur la face du côté de la ville, l'un représente la destruction de l'hérésie, avec cette inscription : *Extinctæ hæresi*. L'autre fait voir la jonction des deux mers par le moyen du canal de Languedoc, avec la légende : *Junctis Oceano & Mediterraneo mari*.

Du côté de la promenade, sont les deux autres bas-reliefs. Le premier exprime Hercule qui terrasse un lion, & épouvante un aigle, avec ces mots : *Fufis terrâ marique conjuratis gentibus*. On voit dans le second des villes, des provinces qui se soumettent, & au-dessous : *Sub oculis hostium, Belgii arcibus expugnatis*.

Le couronnement de cette porte est formé par un attique. M. de Baille, intendant de Languedoc en 1715, après la paix générale, y fit graver cette inscription :



## LUDOVICO MAGNO,

L. XXII AN. RÉGNANTE,

*Dissociatis, repressis, consiliatis gentibus**Quatuor-decennali bello conjuratis,**Pax terrâ marique parata.*

1715.

La figure équestre du Roi en bronze, qui est élevée au milieu de la place en face de cet arc de triomphe, est l'ouvrage de deux habiles sculpteurs, Mazeline & Utreis, tous deux Flamands, de l'académie de peinture & de sculpture de Paris. Elle fut fondue dans le fauxbourg S. Germain. Sa hauteur entière est de quinze pieds cinq pouces au-dessus du piédestal.

Pour la conduire à Montpellier, on la mit sur un châssis construit avec de grosses poutres & des madriers assemblés d'une manière solide. Elle fut traînée sur des rouleaux, au moyen de moufles dont les cordages étoient tirés par des cabestans tournés par des hommes, jusqu'à la rivière de Seine : de-là on la fit descendre à Rouen, où elle fut embarquée pour faire le trajet de la mer jusqu'à l'embouchure de la Garonne, sur laquelle elle fit naufrage aux approches de Bordeaux.

Ce ne fut qu'après un travail long & pénible, qu'on parvint à la retirer de l'eau : on la conduisit ensuite sur cette même rivière jusqu'à Toulouse, & de-là par le canal Royal, d'où on lui fit traverser les étangs de Thau, Frontignan & Maguelone ; & enfin, passant des étangs dans la rivière ou canal du Lez, elle arriva au port du Mont-Juvenal en 1717.

On transporta ensuite cette statue, au moyen de rouleaux, moufles & cabestans, jusqu'au près de la fontaine de Lattes, vis-à-vis l'enclos des cordeliers, où elle fut saluée de treize coups de canon.

Lorsqu'elle arriva sur la place du Peyrou, il n'y avoit que le noyau du piédestal de fini. On n'attendit pas que les ornemens de marbre blanc, dont il devoit être revêtu, fussent achevés. M. de Baille, impatient de voir élever ce monument, fit presser les travaux à cet effet. Par les soins du sieur Abeille, habile machiniste, on exécuta une charpente quarrée qui entourait le piédestal, au haut de laquelle on attachait les moufles ; & au moyen de quatre cabestans, un à chaque coin de la charpente, cette lourde masse fut enlevée & mise en place, sans aucun accident, le 10 février 1718, par des matelots qui firent toute la manœuvre.

Les mesures furent si bien prises que, lorsque la statue fut élevée à une certaine hauteur, en lâchant doucement les cabestans, les trois gougeons de fer, qui étoient plantés dans les trois pieds du cheval, entrèrent juste dans les trous préparés pour les recevoir.

Ce fut le 27 février 1718, sur les quatre heures du soir, que M. le duc  
de

de Roquelaure , commandant en chef de cette province , M. le marquis de Caylus , maréchal des camps & armées du Roi , ainsi que MM. les consuls accompagnés des officiers & de la noblesse , allèrent en cérémonie à la place du Peyrou saluer la statue , qui fut haranguée ensuite.

La Ville fit tirer le même soir , dans cette place , un feu d'artifice ; & il y eut des illuminations par-tout. M. Joly , habile sculpteur de Paris , fut choisi pour faire en marbre le revêtement & tous les ornemens convenables pour la décoration du piédestal de ce monument.

Ce piédestal est barlong , flanqué de pilastres en consoles renversées , avec enroulemens ou volutes en haut & en bas : il est élevé sur trois gradins. On n'a mis que l'inscription suivante dans la table de la face qui regarde la porte de la ville.

LUDOVICO MAGNO,  
COMITIA OCCITANIÆ  
INCOLUMI VOVERE,  
EX OCULIS SUBLATO  
POSUERE,  
ANNO CIO. IO. CCXVIII.

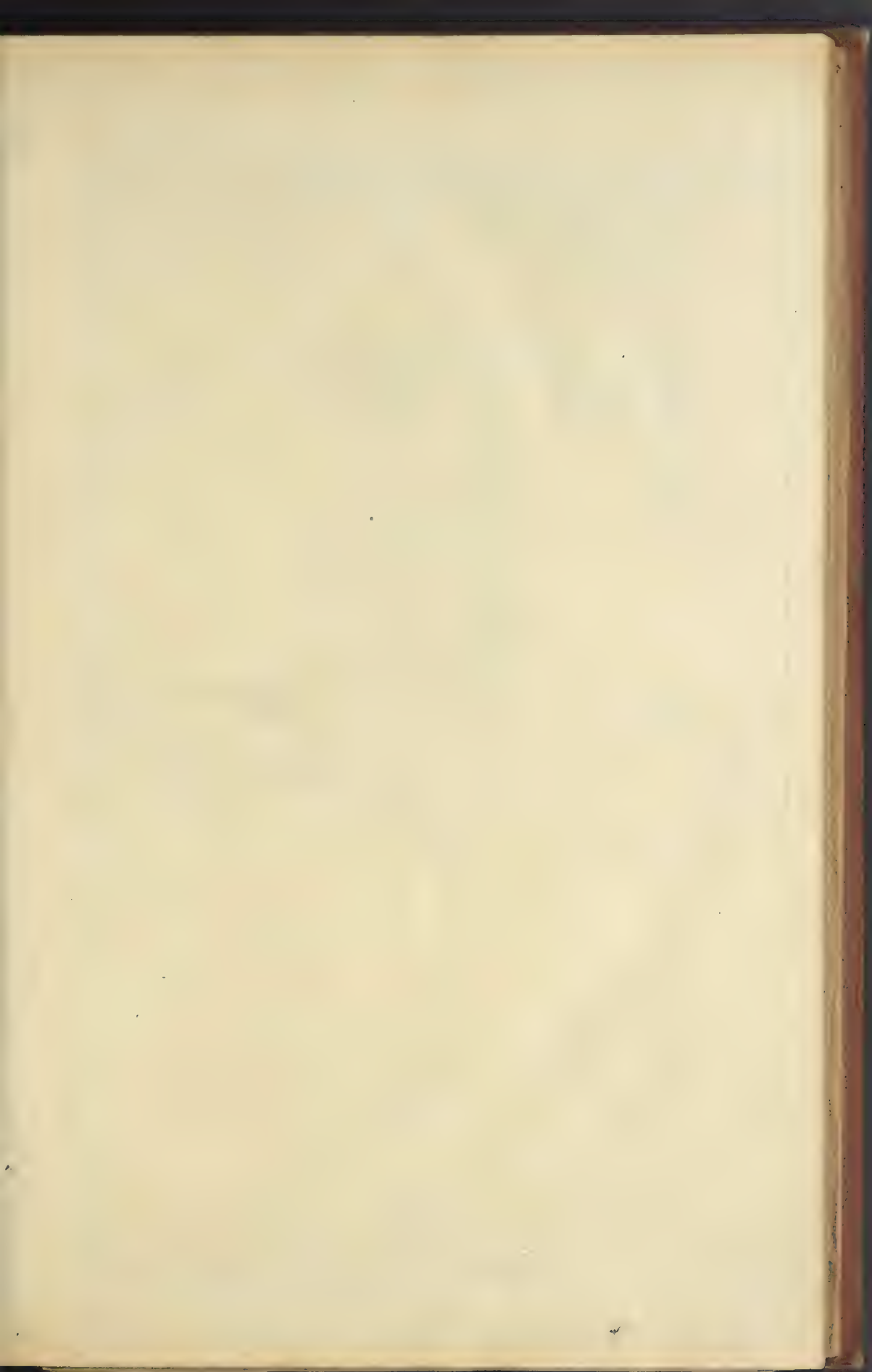
M. de Mandajors , gentilhomme d'Alais , de l'académie Royale des belles-Lettres , est l'auteur de cette inscription qui est de toute beauté.

Cette statue équestre n'est environnée d'aucun autre bâtiment : on évire au contraire de rien laisser sur la promenade qui puisse borner la vue. On ne souffre point également qu'aucun des bâtimens , qui sont au-dessous du Peyrou , aient des tours , & s'élèvent au-dessus de la promenade. Dans les différens projets qui ont été faits pour rendre cette place plus régulière , on s'est toujours restreint à n'y point faire de plantation : & , pour avoir de l'ombrage , on a sur-tout eu en vue de faire une promenade basse , en formant un mur d'enceinte , qui , en la mettant dans la ville , laisseroit entre son mur & celui du Peyrou , un espace assez large & assez vaste pour y planter des arbres , & procurer par ce moyen l'avantage de pouvoir se mettre à l'abri des ardeurs du soleil.





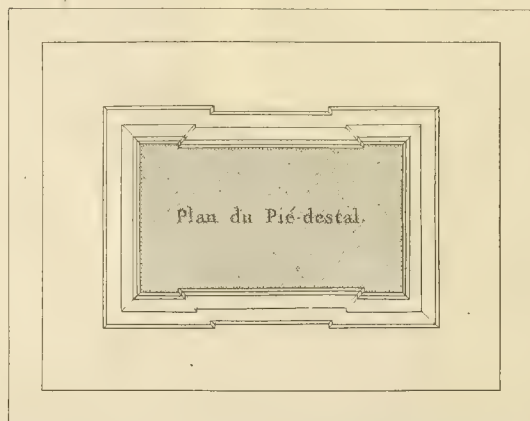






STATUE EQUESTRE DE LOUIS XV. A PARIS.

*Composée et Exécutée en Bronze par M<sup>r</sup> Bouchardon*



Echelle de 0 1 2 3 4 Toises



# MONUMENS

## ÉRIGÉS A LA GLOIRE DU ROI.

PREMIERE PARTIE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

#### PLACE DE LOUIS XV A PARIS.

APRÈS la paix d'Aix-la-Chapelle , le règne de LOUIS XV étant devenu mémorable par l'assemblage de toutes les prospérités que produit la victoire , & par les progrès des arts qui sont le fruit de la paix , il convenoit que la Nation consacraît dans des monumens publics le nom & les faits d'un Monarque qui réunit , aux plus brillantes qualités du Conquérant heureux , les plus touchantes vertus du Roi pacifique.

Déjà plusieurs grandes villes du royaume avoient rempli cette bienfiance avec autant d'ardeur que d'éclat. Paris , qui n'annonce jamais mieux la supériorité de ses avantages , que par la supériorité de ses efforts pour la gloire de ses Souverains , voulut se signaler à cette occasion par un monument qui retraçât aux yeux de l'avenir son attachement pour le Roi , & qui fixât en même temps la réputation qu'elle s'est acquise d'être le centre du génie & le séjour des beaux arts.



Ce fut le 27 juin 1748, que le Prevôt des Marchands & les Echevins demandèrent à S. M. la permission de lui élever, dans tel quartier de cette capitale qu'il lui plairoit d'ordonner, un témoignage du zèle, de l'amour & de la reconnoissance de ses peuples. S. M. ayant bien voulu déférer à l'empressement de ses sujets, le célèbre Bouchardon fut chargé par la Ville de l'exécution de la statue équestre du Roi en bronze : & afin que ce monument fût placé d'une manière qui répondît aux vœux de la Nation, M. de Turnehem, alors directeur des bâtimens de S. M., invita MM. les architectes de l'académie à composer des projets de place pour les quartiers de Paris qui leur paroïtroient les plus favorables.

Non seulement les architectes du Roi, mais encore plusieurs autres artistes, firent avec empressement cette occasion pour donner des preuves de leur zèle & de leurs talens. Il n'est pas croyable combien l'émulation, & l'envie de se surpasser mutuellement dans ce concours, pour célébrer dignement notre auguste Monarque, produisirent de chefs-d'œuvre. Chaque artiste choisit le quartier qui lui parut prêter à l'idée qu'il s'étoit formée du beau ; & ne suivant que son génie pour guide, on vit naître des pensées d'embellissement pour cette capitale, & des projets de place dont se feroient honorés les plus habiles architectes de l'antiquité. Il y en eut qui firent jusqu'à des modèles en relief, que tout Paris fut voir avec empressement (a).

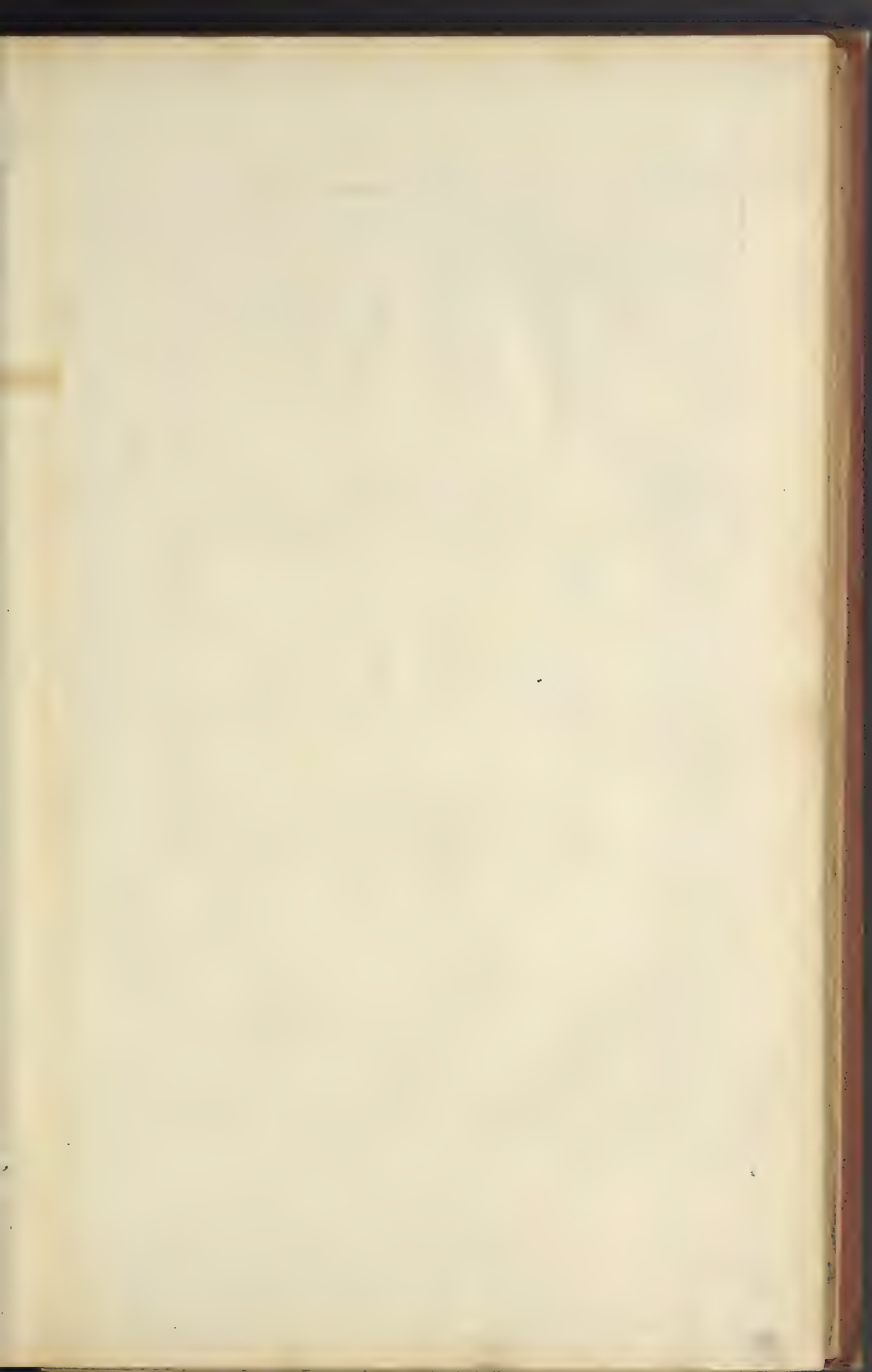
Tous ces desseins furent présentés au Roi ; les uns par le Gouverneur de Paris & le Prevôt des Marchands ; les autres par le Directeur de ses bâtimens. SA MAJESTÉ, après les avoir examinés, voyant qu'il n'étoit pas possible d'exécuter une place convenable sans dévaster des quartiers marchands, & sans sacrifier la commodité & les intérêts d'un nombre de ses sujets par la destruction d'une infinité de maisons, voulut l'emporter de générosité sur son peuple, & fit présent à la Ville d'un grand terrain vuide qui lui appartenoit entre le Pont-Tournant des Tuilleries & les Champs-Élysées. Cette action, sensiblement inspirée par la bonté qui fait le caractère du Roi, méritoit seule une statue.

Tous nos artistes, invités de nouveau par M. le marquis de Marigny, qui avoit succédé à M. de Turnehem dans la place de directeur & ordonnateur des bâtimens du Roi, redoublèrent d'ardeur pour donner à S. M. de nouvelles preuves de leur attachement & de leur capacité.

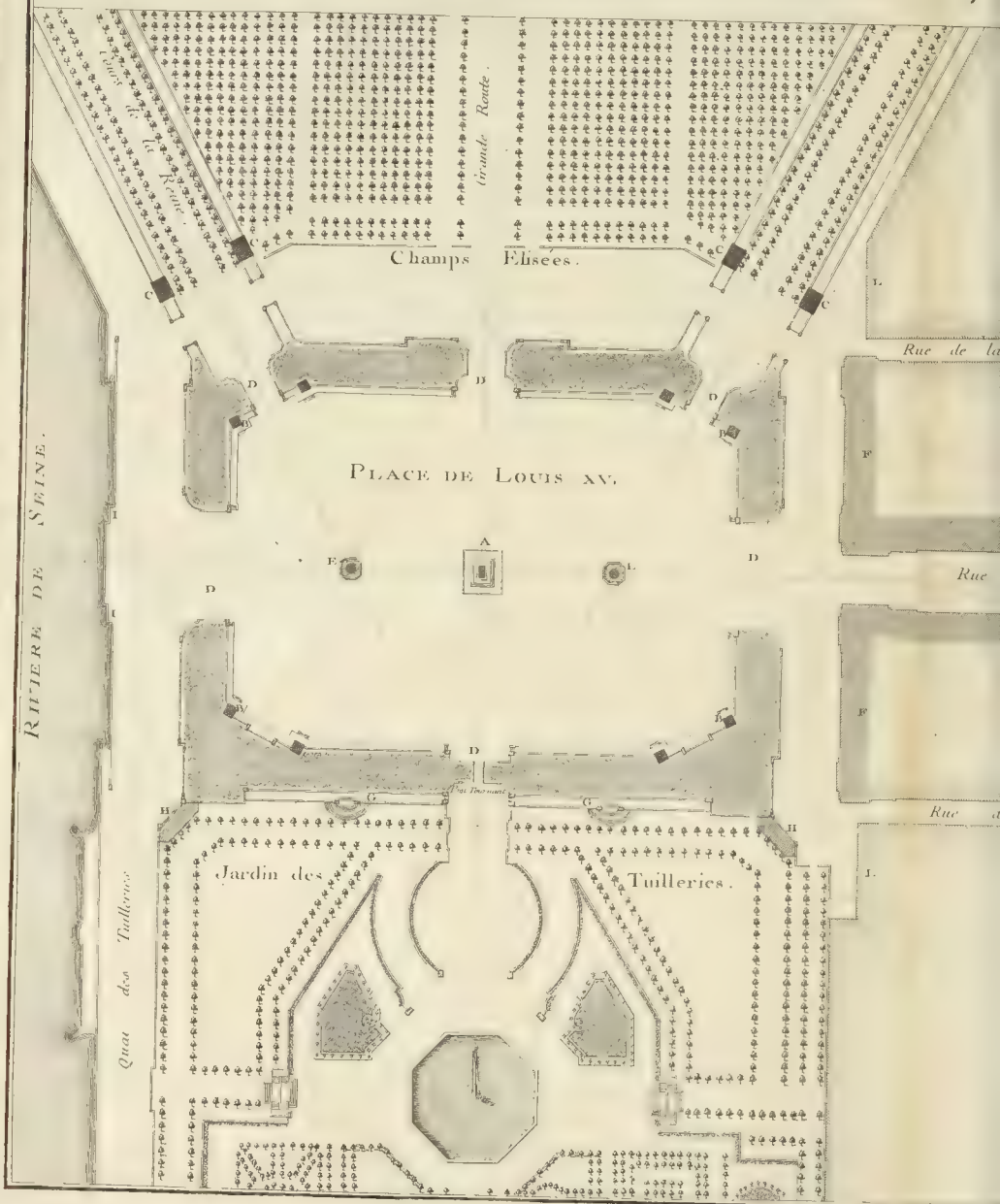
Il leur fut distribué à chacun un plan gravé du quartier du Pont-Tournant, avec la seule condition de placer la statue du Roi dans la direction de la grande allée qui est en face du jardin des Tuilleries.

Dans un terrain aussi étendu, entouré de jardins, de promenades, d'une rivière, & dont toutes les vues sont précieuses, rien ne paroïssoit plus

(a) Nous donnerons quelques-uns de ces projets dans la seconde partie de cet ouvrage.



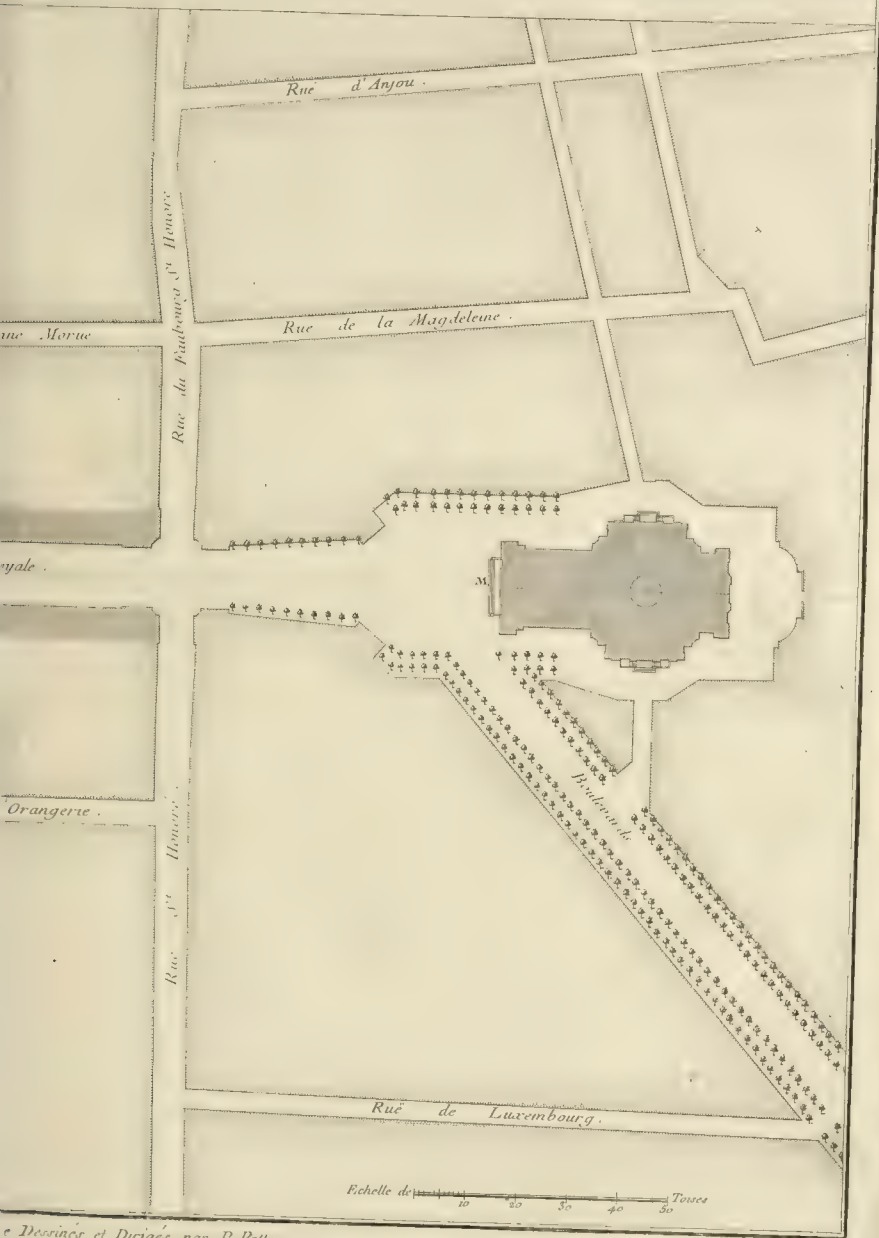
PLAN GÉNÉRAL DE LA PLACE DE LOUIS XV,



*Les Dessins et Gravures de cet Ouvrage*



# PARIS AVEC TOUTES SES DEPENDANCES.



Decorée et Dirigée par P. Palle



difficile que de composer une place dont la masse pût se dessiner suffisamment & faire sensation sans masquer aucune de ces vues. Chacun s'attacha donc à tirer le parti qui lui parut le plus avantageux de cette situation extraordinaire, pour créer du nouveau & du grand.

SA MAJESTÉ, quoique très-satisfaite de la plupart des nouveaux projets qui lui furent présentés par le Directeur de ses bâtimens, trouvant dans plusieurs différens avantages qu'Elle auroit désiré rencontrer dans un même plan, ordonna à M. Gabriel, son premier architecte, de faire cette réunion, afin d'en former un tout qui servît de modèle pour l'exécution. On voit, par cet exposé, que la Place de LOUIS XV à Paris est véritablement l'ouvrage de la Nation. C'est un choix fait par SA MAJESTÉ de ce qu'il y avoit de mieux imaginé dans les projets qui lui furent présentés. Et, si l'on considère les obstacles qu'il a fallu vaincre pour parvenir à l'ensemble de la composition de cette Place, on conviendra qu'on a tiré d'un local aussi ingrat tout le parti possible, & qu'on ne pouvoit rien trouver de plus heureux (a).

Ce fut le 20 juillet 1753 que le Roi approuva & signa à Compiègne ce projet, qui fut déposé au greffe de ses bâtimens; &, conformément à ses ordres, M. le marquis de Marigny en envoya des doubles à la Ville, qui chargea M. Gabriel de l'exécution de cette Place, à laquelle il ajouta toute la perfection que l'on remarque dans ses détails.

Après avoir donné la description des bâtimens de la Place, nous ferons celle de la statue équestre de SA MAJESTÉ, & de la cérémonie de son inauguration:

---

## ARTICLE PREMIER.

---

# DESCRIPTION

D E

## LA PLACE DE LOUIS XV.

CETTE Place (*planches II & III*) fait la réunion du jardin des Tuilleries avec les Champs-Elysées : son plan est un parallélogramme de cent vingt-cinq toises de longueur sur quatorze-vingt-sept de largeur, entre les balustrades

(a) Il a été présenté vingt-huit projets à S. M. pour la place du Pont-Tournant : les académiciens, qui en ont proposé, sont MM. Gabriel, Soufflot, Boffrand, Contant, F. Blondel, Aubry, Chevautet, Godeau, Hazon, le Bon, de Laffurance, de Luzy, l'Ecuyer, Beaufire, &

Loriot. Il y eut aussi quelques architectes, qui n'étoient pas de l'académie, qui présentèrent des desseins; entre autres, MM. Deltouches & Servandoni : ce dernier avoit accompagné son plan d'un fort beau mémoire qu'il a bien voulu me communiquer, & dont j'ai fait quelque usage.



intérieures. Les quatre angles de ce parallélogramme forment quatre pans coupés de vingt-deux toises de longueur chacun, & sont terminés, à leurs extrémités, par des guérites *B, B*, qui sont très-décorées.

Deux de ces pans coupés, du côté des Champs-Elysées, sont ouverts, & aboutissent à deux avenues diagonales, dont l'une est appelée le Cours de la Reine. Du même côté, & à la tête des Champs-Elysées, sont quatre pavillons *C, C*, décorés de bossages, à l'usage des fontainiers, gardes & portiers des Champs-Elysées & du Cours de la Reine (*a*).

On arrive à cette Place par six entrées *D*, dont les deux principales ont chacune vingt-cinq toises de large. Elle est renfermée par de grands fossés de onze à douze toises de largeur, & de quatorze pieds de profondeur, qui se communiquent les uns aux autres, du côté des Champs-Elysées, par sept ponts de pierre. Le sol de ces fossés doit être semé de gazons, & entouré de larges chemins sablés.

Les passages des ponts s'annoncent par de grandes portions circulaires, fermées par des balustrades qui se raccordent à celles de l'intérieur de la Place, au moyen de seize gros piédestaux destinés à porter des lions & des sphinx en bronze.

Il règne autour de l'intérieur de la Place des banquettes ou trottoirs élevés au-dessus du sol, d'où l'on monte par des degrés à tous les passages des ponts & entrées, ainsi qu'en face des huit guérites.

On se propose d'exécuter, à trente-deux toises de distance du centre *A*, où est la statue du Roi, dans l'alignement des deux allées diagonales, deux grandes fontaines *E, E*, formant chacune un gros champignon d'eau, tant pour l'utilité publique que pour l'embellissement de cette Place.

Le fond de la Place, du côté du fauxbourg saint Honoré, en face de la rivière, est terminé par deux grands corps de bâtimens *F, F*, de quarante-huit toises de longueur, lesquels sont séparés par une rue de quinze toises de largeur, appelée rue Royale, qui a quatrevingt-dix toises de long, & se termine par des pavillons formant un carrefour dans la rue saint Honoré. Cette rue sera prolongée sur le même alignement jusqu'à la rencontre des Boulevards, où s'élève la nouvelle église de la paroisse de la Magdeleine *M*, (*pl. II*), dont le portail fera point de vue au centre de la Place.

Deux autres bâtimens *L, L*, d'une ordonnance moins riche que celle des grandes façades, de trente-deux toises de longueur chacun, séparés par les rues de l'Orangerie & de la Bonne-Morue, de quarante pieds de large, termineront en arrière-corps le fond de cette Place, & iront aboutir, l'un au jardin des Tuilleries, & l'autre aux Champs-Elysées.

(*a*) Dans le *Mercur* du mois d'août 1763, | LOUIS XV à Paris, dont nous avons adopté plusieurs endroits.

Pour l'exécution parfaite de ce magnifique édifice, on se dispose à former une terrasse basse *G* de droit & de gauche du Pont - Tournant, fermée sur le devant d'une balustrade posée sur le cordon du mur du fossé.

Cette terrasse, élevée de trois à quatre marches au-dessus du sol entre les deux Renommées, sera prolongée dans toute la largeur du jardin, & communiquera aux terrasses supérieures par deux grands escaliers d'une forme elliptique, placés en face des deux fontaines dont il a été parlé ci-devant.

Le mur de cette terrasse supérieure sera décoré de refends, de bossages, tables & autres ornemens, & se terminera par une balustrade. Les deux Renommées du Pont-Tournant seront conservées sur de gros piédestaux; & on en posera deux nouvelles sur d'autres piédestaux semblables, à l'extrémité des avant-corps.

Il y aura de plus deux corps-de-garde *H, H*, placés en pans coupés sous lesdites terrasses; l'un faisant décoration par son entrée sur le quai de la Conférence, & l'autre du côté de la terrasse des Feuillans.

Ces corps-de-garde se raccorderont aux murs de face des Tuilleries, & à ceux des deux côtés de ce jardin, par d'autres piédestaux destinés à porter des groupes de figures en marbre.

En face de la Place, & dans toute sa largeur, sera construit un mur de quai avec un grand avant-corps dans le milieu, décoré & orné de bossages, tables & inscriptions, consoles & balustrades apparentes du côté de la rivière, qui formeront le parapet du côté du quai.

Il sera élevé sur cet avant-corps deux piédestaux *I, I*, pour recevoir deux figures de bronze représentant la Seine & la Marne; & les arrière-corps seront terminés par des descentes ou degrés pour communiquer à la rivière.

Cette Place, l'une des plus belles de l'Europe par son étendue & par sa décoration, ne laissera rien à désirer, lorsqu'on aura écreté la montagne de l'Etoile de dix-huit à vingt pieds, sans rien déranger de sa plantation, comme on se le propose, & que l'on aura reconstruit le pont de Neuilly en face de la montagne de Chante-Coq, dans la direction du milieu de la Place: alors elle deviendra l'entrée de la ville pour l'arrivée de la province de Normandie, & elle sera extrêmement fréquentée.

Le haut de la *planche IV* fait voir l'élévation géométrale de la Place de Louis XV, sans comprendre celle des deux grands corps de bâtimens qui la terminent du côté de la rue saint Honoré, & que nous avons portée dans la planche suivante pour éviter la confusion.

Cette élévation est prise sur la ligne 1, 2, (*pl. III*) du plan; elle est bordée par des balustrades: on y remarque de gros socles avec des lions & des sphinx, lesquels facilitent le raccordement de la hauteur des balustrades intérieures des fossés de la Place avec celles de l'extérieur. Les quatre pans coupés sont or-

nés chacun de deux guérites à leurs extrémités ; de sorte qu'il y en a huit dans toute la Place.

Ces guérites sont très-bien décorées, & ornées de frontons surmontés d'un pied-douche avec des guirlandes de feuilles de chêne. Elles sont destinées à porter des groupes de figures de marbre, analogues aux Vertus qui sont la base du gouvernement de Louis XV, & au progrès des arts. Chaque groupe doit être accompagné de Génies qui aident à en caractériser les sujets.

La première de ces huit guérites aura pour amortissement Jupiter & la Clémence, pour représenter l'autorité du Roi, dont le pouvoir est tempéré par la bonté.

Une autre sera couronnée par un groupe représentant Apollon & la Poésie ; ce qui fera allusion au progrès des belles-Lettres.

La troisième guérite sera terminée par Minerve & l'Etude, pour représenter le triomphe des Arts & des Sciences.

On verra sur la quatrième Mercure & la Richesse, symbole du Commerce & de ses accroissemens.

Le couronnement de la cinquième sera Cérès & l'amour du Travail, pour caractériser l'Agriculture & les encouragemens qu'on lui prodigue.

Hercule & la Modération termineront la sixième guérite, & feront allégoriques à la vraie valeur & à la modération du Roi, lors de la paix d'Aix-la-Chapelle.

La septième aura pour amortissement Mars & la Justice, groupe qui personnifiera les Guerres entreprises par le Roi.

La huitième guérite enfin sera couronnée par Neptune & par la Fortune, pour désigner la Marine.

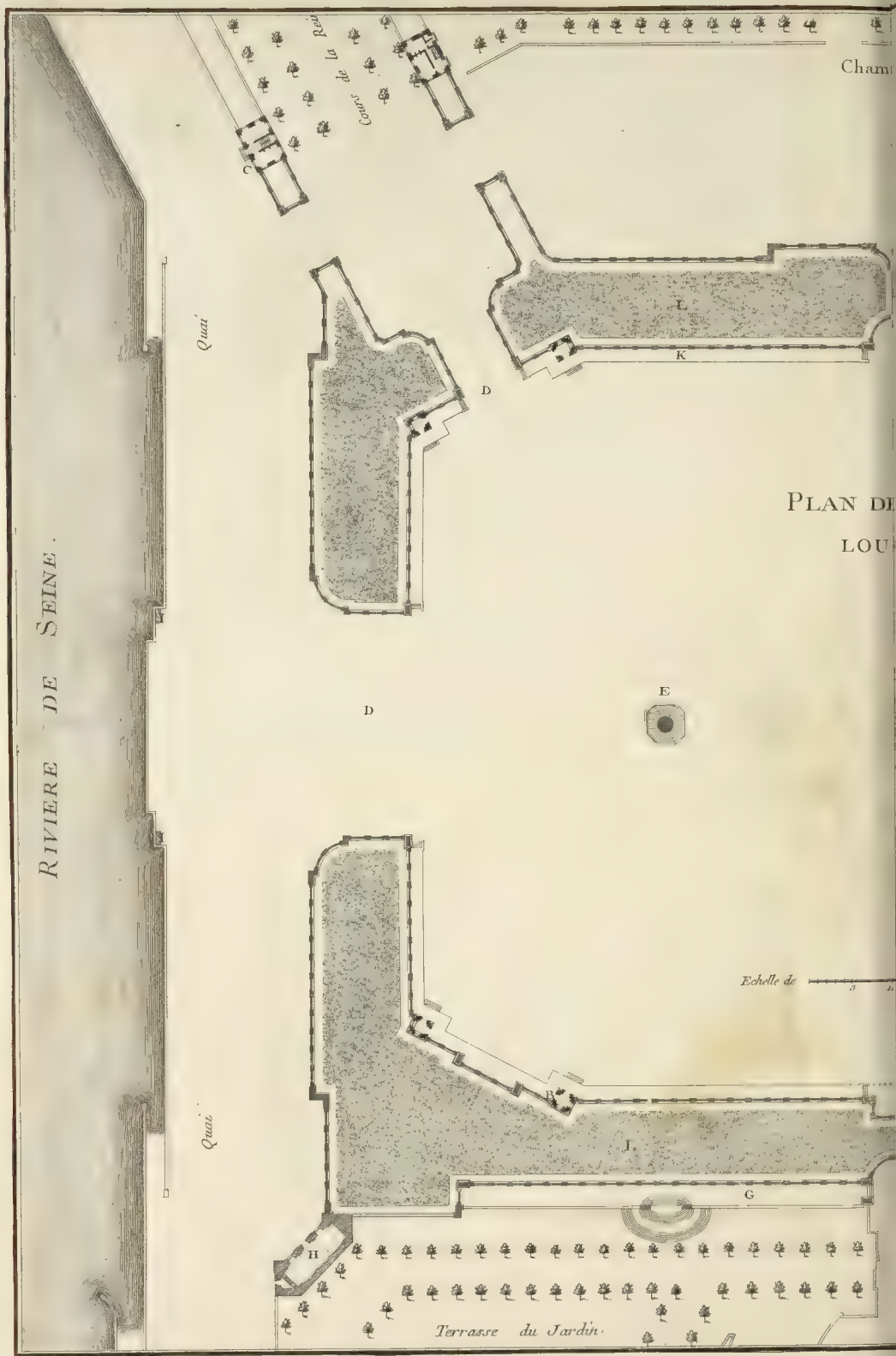
Toutes les balustrades intérieures de la Place sont posées sur un socle avec des banquettes ou trottoirs élevés au dessus du sol, d'où l'on monte à tous les passages des ponts & en face des guérites.

Sur la gauche, on a exprimé le profil du Pont-Tournant avec celui de la terrasse des Tuilleries.

Le bas de la *planche IV* exprime la décoration des bâtimens de la rue Royale. Du côté de la Place, elle est décorée d'un gros pavillon avec six colonnes corinthiennes élevées sur un soubassement : tout le reste est d'un genre simple & noble. Le rez-de-chaussée est percé d'arcades & de croisées alternativement : au-dessus sont deux étages terminés par une corniche qui va aboutir contre le gros pavillon en retour des deux façades de la Place. Le carrefour de la rue saint Honoré, avec la rue Royale, est figuré par un petit pan coupé avec quatre avant-corps, après lesquels commence l'avenue d'arbres qui doit former une place au nouveau portail de la Magdeleine, avant que de se réunir aux Boulevards.







Elisées

LA PLACE DE  
QUINZE.

du Roi

toises  
0 20 40

du Roi

du Roi

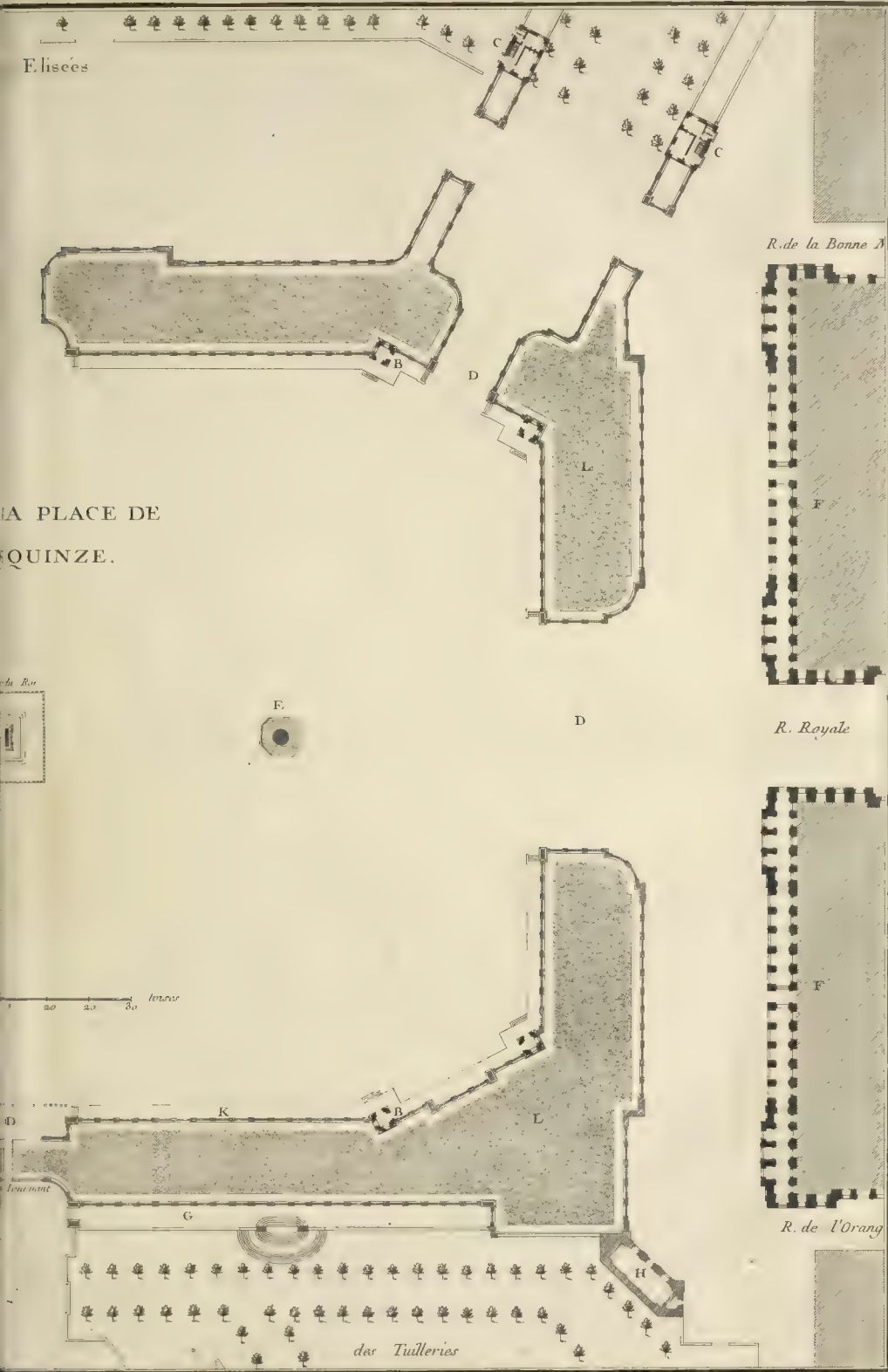
des Tuilleries

R. de la Bonne A

R. Royale

R. de l'Orang

Patte del



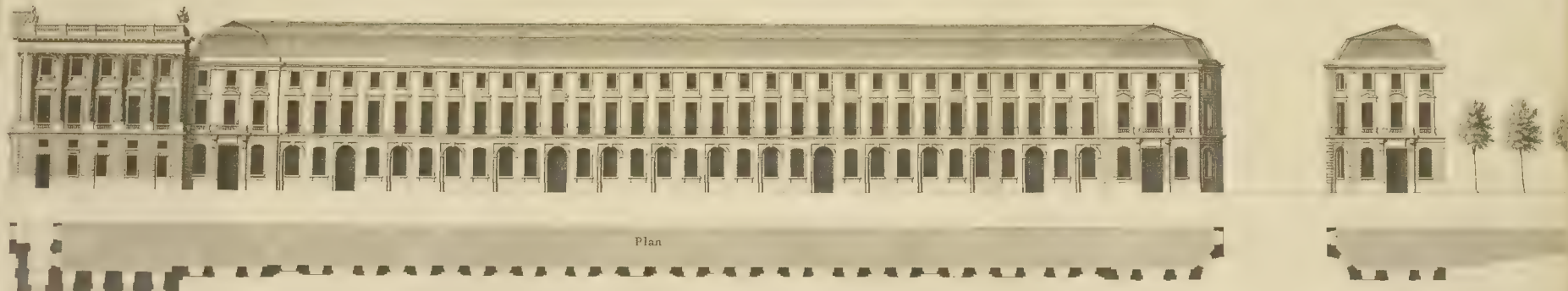




ELEVATION DE LA PLACE DE LOUIS XV. PRISE SUR LA LIGNE 1.2 du Plan



ELEVATION DES BATIMENS DE LA RUE ROYALE.



Echelle de 1/1000

Back of  
Foldout  
Not Imaged

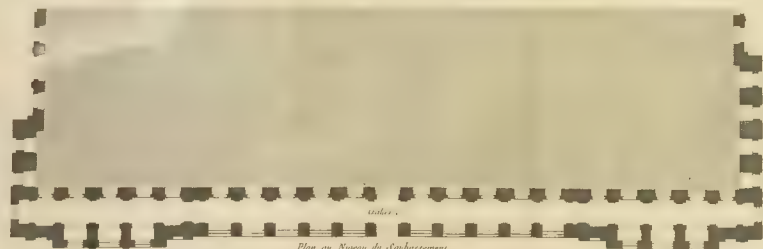


# ELEVATION DES DEUX GRANDS BATIMENS DE LA PLACE.

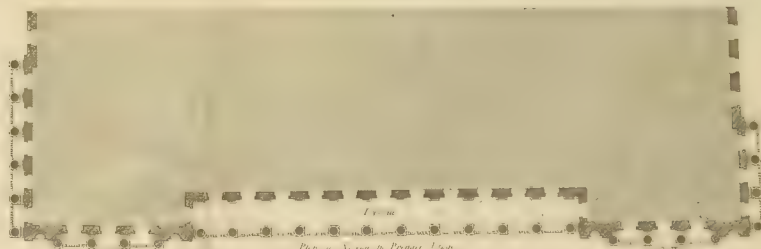
Avec le Portail de l'Eglise de la Madeleine.



Plan de la Place de la Madeleine.



Plan au Niveau du Soubassement



Plan au Niveau du Premier Etage

Back of  
Foldout  
Not Imaged

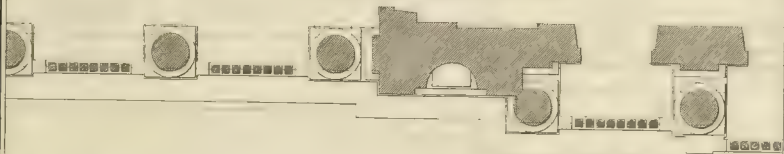
DEVELOPPEMENT DES GRANDS BATIMENS.



Echelle de 1 2 3 4 5 6 toises



Plan au Niveau du  
premier Etage.





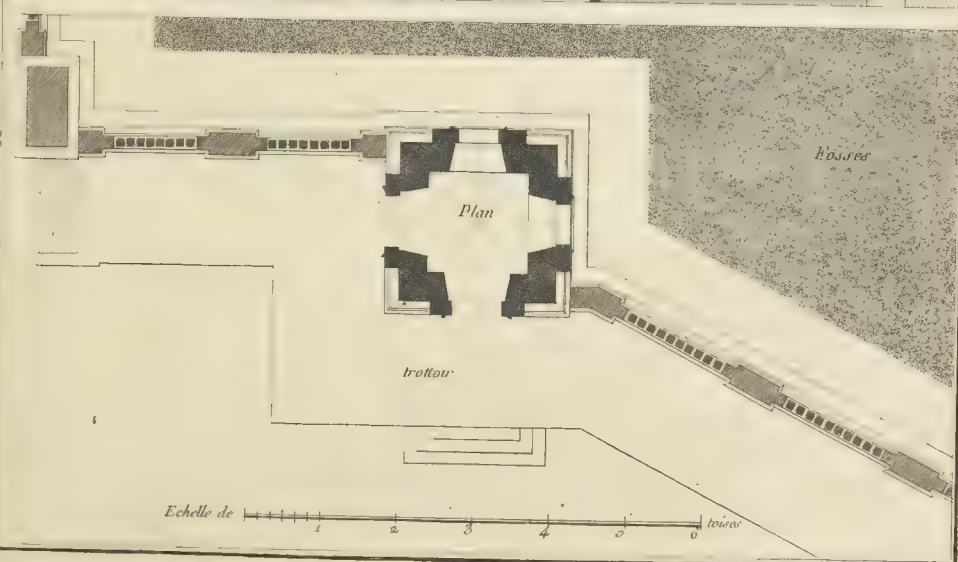
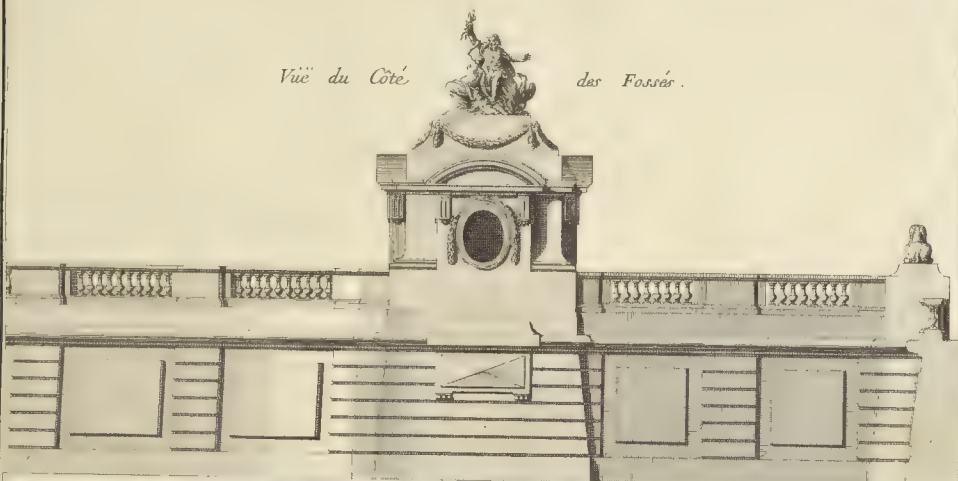


# DEVELOPPEMENT D'UNE GUERITE.

Vüe du Côté de la Place.



Vüe du Côté des Fossés.

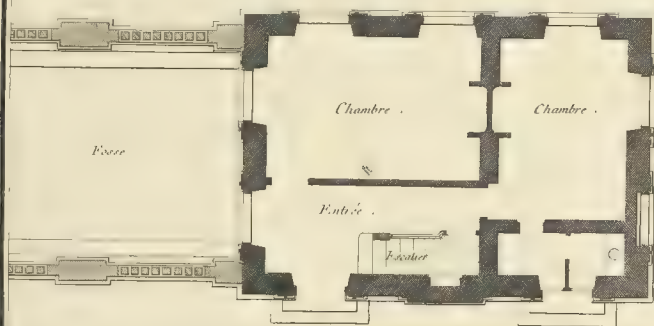
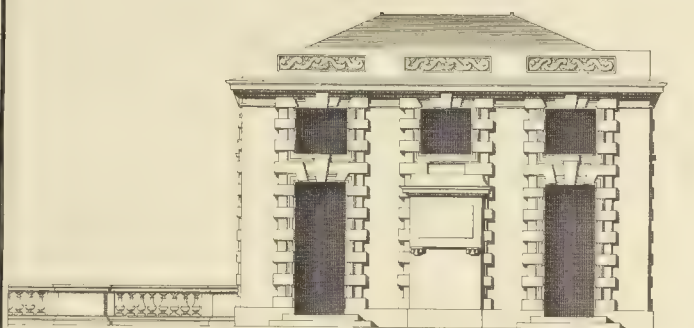






# PLAN ET ÉLEVATION

*D'un des 4 Pavillons Marqués C. sur le Plan  
Général.*



Échelle de 0 1 2 3 4 5 Toises



Les deux grands bâtimens qui terminent le fond de la Place, du côté du fauxbourg saint Honoré, *pl. V*, ont chacun quarante-huit toises de longueur sur soixante & quinze pieds de hauteur. Ces édifices forment des portiques au rez-de-chaussée dans toute leur étendue ; & au premier étage, ils sont ornés chacun d'un péristyle d'ordre corinthien, composé de douze colonnes de trois pieds de diamètre, posées sur un soubassement de vingt-quatre pieds d'élévation, lequel est orné de bossages & percé d'arcades.

Cet ordre embrasse deux étages de croisées à plate-bande d'une excellente architecture. Les chapiteaux & l'entablement sont sculptés & enrichis de tous les ornemens qui leur sont propres, ainsi que les plates-bandes de l'architrave & les plafonds dans les péristyles.

Les extrémités de ces bâtimens sont composées chacune d'un avant-corps avec quatre colonnes couronnées d'un fronton, dans le tympan duquel est sculpté un sujet allégorique dont les figures ont neuf pieds de proportion, & sont exécutées par MM. Slodz & Coustou, sculpteurs du Roi.

Le premier fronton, près la rue de la Bonne-Morue ; représente l'Agriculture. Elle est figurée par une femme couronnée d'épis de bled, tenant de la main gauche le cercle des douze signes du Zodiaque, & de la droite embrassant un jeune arbre chargé de fleurs. On voit à ses pieds une charrue & plusieurs enfans avec des gerbes de bled, ainsi que divers outils concernant le labour & la culture des terres.

Le deuxième fronton du même bâtiment ; près la rue Royale, annonce le progrès du Commerce, par une figure couronnée de perles, de corail & de fruits, qui tient dans ses mains le caducée & le bonnet de Mercure. A côté, sont des enfans groupés à des ballots : on apperçoit aussi un ancre, un gouvernail & des marchandises de différentes sortes.

Le bas-relief du troisième fronton, qui est en parallèle, exprime la Magnificence. Elle est figurée par une femme couronnée d'un diadème, richement vêtue : de la main gauche, elle tient un médaillon où est représentée la Place de Louis XV ; & de la droite, une statue de Minerve : près d'elle sont plusieurs Génies qui caractérisent les arts libéraux, enfans de la Richesse & du Luxe.

Le quatrième fronton, qui est le plus près du jardin des Tuilleries, fait allusion à la Félicité publique. On voit une femme assise sur une corne d'abondance, à côté d'un trône ; elle est couronnée de fleurs ; paroissant jouir d'un parfait contentement, en regardant des enfans qui exécutent des danses au son de la flûte dont joue l'un d'entre eux.

Les arrière-corps des pavillons, qui terminent ces bâtimens, sont ornés de niches, de médaillons, de tables, & sont couronnés par de gros socles sur lesquels il y a des trophées.



Au milieu du foubaslement de chacun de ces pavillons, on voit une grande porte ornée de consoles qui supportent un balcon, avec deux autres portes à côté. Enfin, ces deux grandes façades sont couronnées par une balustrade sans comble apparent.

En jettant les yeux sur les *planches VI, VII & VIII* qui suivent, on y remarquera tous les détails des différentes parties qui composent cette Place; L'on s'y est arrêté d'autant plus volontiers, que la magnificence du total se subdivise en une infinité de beautés toutes différentes, qu'on ne pouvoit faire appercevoir qu'en les développant.

Entre les deux grands corps de bâtimens, on aperçoit (*pl. V*) le portail de la Magdeleine qui doit faire point de vue à la Place : la beauté du plan de cette Eglise qui s'exécute, & le génie que l'on remarque dans sa composition, nous ont engagé à en donner un détail particulier (*a*).

Le plan de cet édifice (*pl. LX*), qui a l'avantage d'être parfaitement isolé, a soixante toises de longueur sur quarante de largeur. Sa principale entrée est formée par un porche orné de colonnes, dont quatre sont avant-corps dans le milieu. On y arrive par un grand perron de douze toises d'étendue : ses extrémités sont terminées par deux chapelles ; l'une pour les mariages, l'autre pour les baptêmes. La nef est décorée de colonnes isolées : les bas-côtés sont péristiles ; les autels des chapelles sont tous placés en face de la nef. Dans l'épaisseur des murs de séparation, il y a des passages pratiques, par où les prêtres communiqueront des sacrifices dans les chapelles & dans le porche, soit pour dire la messe, soit pour aller administrer les sacremens, confesser, baptiser ou marier, sans être obligés de passer, comme il est d'usage, au travers de la foule des assistans.

Au milieu de la réunion des branches de la croix, sous le dôme, est élevé le maître-autel. C'est le lieu le plus distingué d'une Eglise, & où la décence demanderoit qu'il fût toujours placé. Trois colonnes engagées à chacun des piliers des pendentifs doivent soutenir toute cette coupole. Mais, ce qu'il y a à remarquer de préférence dans ce plan, est une distance de vingt-huit pieds qui se trouve entre les plus proches colonnes des différentes branches de la croix, & celles qui environnent le milieu. Cet arrangement est absolument neuf, & rendra cet endroit, qui a coutume d'être si resserré dans nos Eglises, vaste, spacieux & capable de contenir un peuple immense.

Le portail (*pl. X*) est décoré d'un grand ordre corinthien. Un magnifique perron, terminé par deux statues, exhausse majestueusement cet édifice. Comme le sol de la Place du Roi est fort bas, par rapport à celui où l'on construit cette Eglise, son élévation contribuera beaucoup à en augmenter l'effet. De plus, les deux rangées d'arbres, qui doivent former autour de ce

(a) Le dessein de ce monument est de M. Contant, architecte du Roi.

monument comme une espèce de place , avant de se réunir aux Boulevards , lui serviront d'accompagnement , & aideront à le faire valoir. Dans le milieu de ce portail , il y a un avant-corps porté sur quatre colonnes , couronné par un fronton. A ses extrémités , sont deux autres avant-corps avec chacun deux pilastres & deux colonnes cantonnées d'une manière très - ingénieuse. Les entre-colonnes de cet ordre corinthien sont coupées un peu au-dessous du tiers de leur hauteur par un imposte ou plinte régnant dans tout l'intérieur du porche , où l'on voit cinq portes terminées par des frontons circulaires. Au-dessus & appuyé sur la plinte , sont des niches avec des statues ornées de frontons triangulaires , excepté à plomb de la grande porte d'entrée , où l'on remarque une table pour une inscription.

Tout cet édifice est couronné par une balustrade avec des entrelas ; sur laquelle il y a , soit des vases , soit des figures qui répondent au-dessus des colonnes. En retraite , sur le mur de la nef , règne un attique : son milieu est surmonté d'un piédestal portant une croix rayonnante. Ses deux extrémités forment un avant-corps percé chacun d'une croisée , & ont pour amortissement deux petits dômes quarrés qui soutiennent ce portail , l'élèvent , & servent en même temps d'accompagnemens pour faire pyramider le grand dôme.

L'intérieur de ce monument (*pl. XI*) ; est décoré d'un ordre corinthien , de quatre pieds de diamètre , dont les colonnes sont une à une , à l'imitation des anciens : l'architecte ne s'en est écarté qu'aux endroits où la solidité & la symétrie l'exigeoient , tels qu'aux extrémités des bras de la croix & aux angles des pendentifs. Entre les colonnes , le long de la nef , on voit dans le fond des chapelles des niches quarrées , ornées de figures , & couronnées de frontons avec des vitraux au-dessus : trois marches élèvent ces chapelles , du sol de l'Eglise. A plomb de leur entrée , sur le mur des bas-côtés , il règne des tribunes tout au pourtour. On ne sçauroit trop applaudir à la convenance de cette décoration. Des niches , des statues ; des bas-reliefs devroient toujours faire le principal ornement des Temples : car les tableaux y paroissent toujours postiches ; ils n'ont aucune liaison avec l'architecture , ils tranchent trop , & ôtent cette unité & cet accord qui sont le charme de cet art.

Au milieu de cette Eglise , s'élève la coupole qui sert de baldaquin au maître-autel. Entre les colonnes , au tour du sanctuaire , il y aura quatre statues élevées sur des piédestaux , représentant les quatre Evangélistes : les pendentifs , dont la naissance est cachée par des torchères , seront décorés de bas-reliefs. Leur couronnement doit être une grande corniche dont la frise sera ornée de guirlandes de fleurs. Au-dessus , il y aura une balustrade suffisamment avancée pour dérober d'en bas , par sa faillie , la vue des jours qui doivent éclairer les peintures de la coupole. Enfin , la voûte de la nef , qui

doit tourner au tour des pendentifs, contribuera à donner à cet ensemble une légèreté & une élégance qu'il n'est pas ordinaire de rencontrer dans l'intérieur des Eglises modernes (a).

## ARTICLE II.

*DESCRIPTION de ce qui a été pratiqué pour transporter la statue équestre du Roi dans la Place, & l'élever sur son piédestal.*

DÈS le mois de février de l'année 1754, on commença les fondations du piédestal destiné à porter la statue équestre du Roi. Elles furent fondées à vingt pieds de profondeur environ, sur un gros gravier, & sans pilotis, le terrain se trouvant suffisamment bon. La première assise fut formée de gros quartiers de pierres de taille bien appareillées, dont les supérieures faisoient successivement retraite, en observant de placer les joints en liaison, & en unissant ensemble toutes ces pierres avec de forts crampons. Ce fut sur ce massif solide qu'on établit le noyau en pierre de taille du piédestal, pour être revêtu de marbre par la suite.

On fit une si grande diligence que la Ville en posa la première pierre le 22 avril de cette même année, avec les cérémonies accoutumées. Dans cette première pierre, on enferma une boîte de cèdre à double fond; on mit dans le premier fond une médaille d'or & six d'argent. Ces médailles représentent d'un côté le buste du Roi; & de l'autre est l'inscription suivante, surmontée d'un petit écusson des armes de la Ville (b).

### PRINCIPI OPTIMO,

### OB QUÆSITAM VICTORIIS PACEM,

### EQUESTREM STATUAM

### PRÆFECTUS ET ÆDILES LUTETIÆ-PARISIORUM DEDICARUNT,

### ET PRIMUM LAPIDEM POSUERUNT

### M. DCC. LIV.

(a) Il est à remarquer, dans le dessin de l'intérieur de cette Eglise (pl. XI), une nouveauté digne d'attention. On se propose de faire profiler l'entablement de six pouces, tant dans la nef que dans les bas-côtés; de sorte que les architraves des entre-colonnes auront un pied de moins de largeur que celles qui sont à plomb du nud des colonnes. L'intention de M. Contant, en faisant ainsi retourner son entablement, est, 1°. de faire paroître ses colonnes moins grêles, & de dérober la grande largeur de leur espace, qui est de trois diamètres. 2°. De rendre sa construction plus légère, ses plate-bandes plus faciles à exé-

cuter, & ses colonnes plus en état de soutenir un pareil fardeau. 3°. De donner une richesse singulière à son ordre, par ce profil qui sera faire onglet à l'entablement vis-à-vis les angles du chapiteau, & rappellera en même temps l'arc doubleau de la voûte de la nef qui s'élève à plomb, pour ne former qu'un tout ensemble. 4°. Enfin, de faciliter l'exécution de la corniche, en supprimant les modillons dans la partie de l'entre-colonne; ce qui permettra de lui donner beaucoup moins de faillie, & conservera toute la richesse à la partie qui restaute.

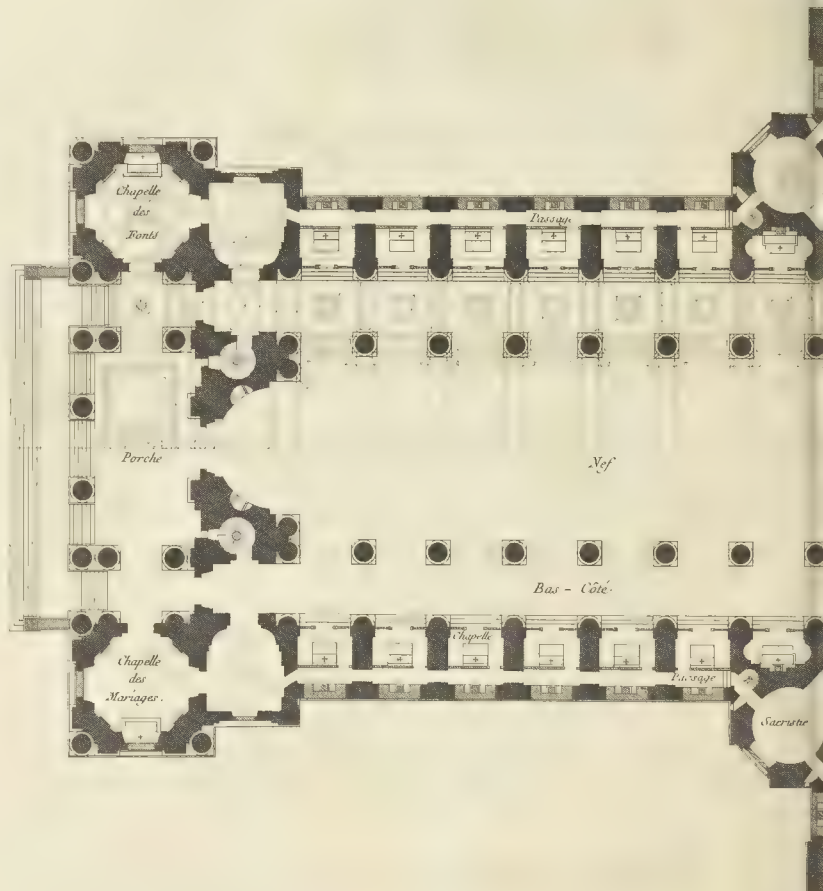
(b) *Extraits des registres de l'Hôtel de Ville de Paris.*

Dans



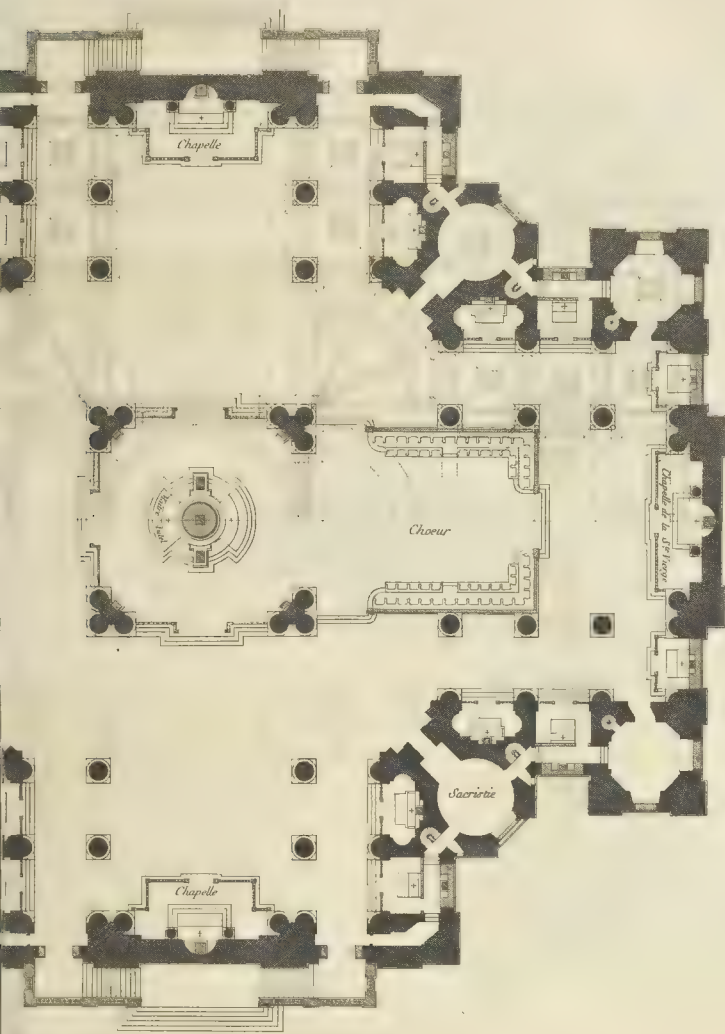


PLAN DE L'ÉGLISE PAROISS



Echelle de 1 2 3 4 5 10 Toises

LE DE LA MAGDELEINE.







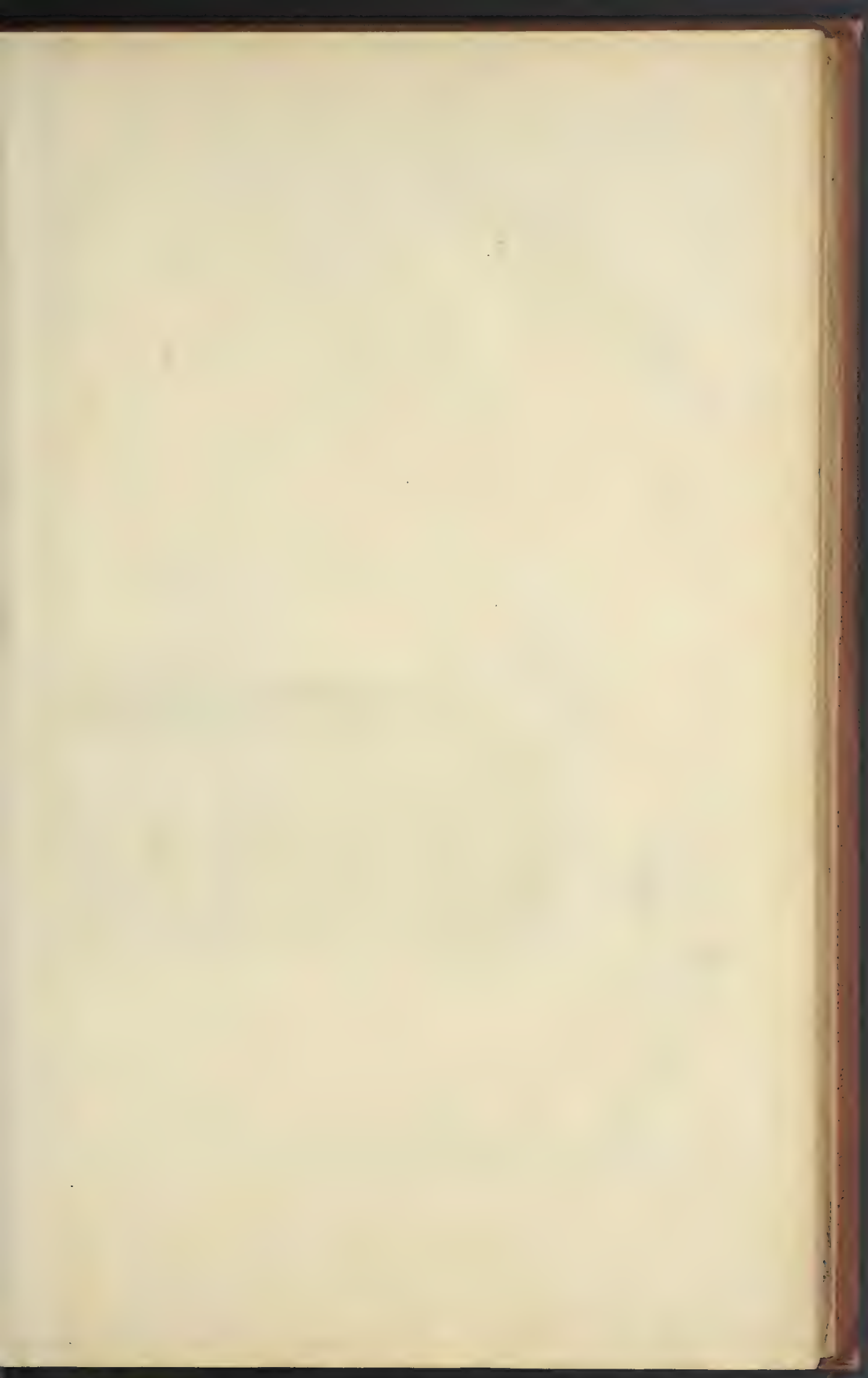
ELEVATION DU PORTAIL DE L'EGLISE DE LA MAGDELEINE.



Echelle de 1/1000







ELEVATION INTERIEURE DE L'EGL



Echelle de 1 2 3 4 5

E DE LA MAGDELEINE.



7m  
10





Dans le second fond, on plaça cette autre inscription Françoisé, gravée sur une plaque de cuivre.

L'an M. DCC. LIV. le Lundi xxii Avril.

DU REGNE DE LOUIS XV.

CETTE première Pierre de la fondation de la Statue ci-dessus a été posée par M<sup>re</sup>. Louis-Bazile DE BERNAGE, chevalier, seigneur de Saint-Maurice, Vaux, Chaffis & autres lieux, conseiller d'état ordinaire, grand-croix de l'Ordre royal & militaire de S. Louis, Prévôt des Marchands; & de l'Echevinage de Claude-Eléonore DE LA FRESNAYE, écuyer, ancien quartinier; Pierre-Philippe ANDRIEU, écuyer, ancien avocat au Parlement, seigneur de Suizil & Macreux; Noël-Pierre-Paschalis DES BAUDOTES, écuyer, conseiller du Roi en l'hôtel de-Ville; Jean-François CARON, écuyer, conseiller du Roi, notaire au Châtelet de Paris; Antoine MORIAU, écuyer, conseiller du Roi, son procureur & avocat & de la Ville; Jean-Baptiste-Julien TAITBOUT, écuyer, greffier; & Jacques BOUCOT, écuyer, receveur.

Cette boîte à double fond fut renfermée dans une autre boîte de plomb, qui fut placée dans l'encastrement pratiqué dans la pierre, & recouverte de mortier : on mit par-dessus un autre pierre qui fut scellée.

Le piédestal a vingt-un pieds d'élévation sur quatorze pieds & demi de long & huit pieds & demi de large. Il est posé sur deux grandes marches de marbre blanc veiné, que l'on se propose d'entourer d'une balustrade aussi de marbre, & d'un fossé en dedans, pour empêcher l'accès du monument (a).

La statue équestre de S. M., qui s'élève sur ce piédestal, fut fondue le 6 mai 1758, en présence du Gouverneur de Paris, du Prévôt des Marchands, des Echevins & du Directeur des bâtimens du Roi. Ce fut le sieur Gor, commissaire des fontes de l'artillerie, qui en conduisit l'opération d'une manière nouvelle, & avec le plus grand succès (b). Il n'arriva qu'un petit accident, qui contribua même à la perfection de ce monument. Les parties inférieures du moule ayant retenu la chaleur plus long-temps que les supérieures, lorsqu'on le fit chauffer avant la fonte, il s'ensuivit que la bronze agit sur les parois du moule en cet endroit, s'incorpora dans la potasse, & forma une espèce de mousse ou de galle de deux ou trois lignes, sur les jambes, la queue & le dessous du ventre du cheval, qu'il fallut enlever après coup à la lime. Mais ce léger inconvénient fut causé en même temps que ce morceau de sculpture fut réparé avec un fini qu'on n'a peut-être jamais donné à aucune figure en bronze.

Les intentions de SA MAJESTÉ étant qu'on ne posât sa statue que lors de

(a) *Mercur de France*, août 1763.

(b) Voyez ce qui a été dit page 33.

la publication de la paix , elle ne fut transportée de l'atelier du fauxbourg du Roule où elle avoit été travaillée, que le 17 février 1763, quelque temps avant sa dédicace.

Ce monument fut trois jours & demi à arriver à la Place. Le chariot ( *O*, *pl. XIII*, *fig. 1* ) qui servit à son transport, avoit un timon, & étoit soutenu sur quatre roues pleines, cerclées de fer. La statue y étoit placée, de manière qu'elle ne pouvoit point toucher sa charpente, par la précaution qu'on avoit prise de garnir de coussins remplis de crins tous les endroits qui l'approchoient.

Pour éviter toute espèce de frottemens ou de cahots, ce chariot fut conduit à bràs jusqu'à la Place. Seize hommes appliqués en deux divisions à deux cabestans, ainsi que quatre autres qui poussaient avec des leviers de fer les roues, firent toute l'opération du transport. De dix toises en dix toises renvion, on enlevoit quelques pavés pour placer un point d'appui, afin de contenir solidement un de ces cabestans : ensuite on tournoit le moulinet tout doucement & sans secousse ; lequel faisoit filer autour de son axe un cable attaché au timon du chariot pour le faire avancer. Pendant cette opération, on transportoit le second cabestan ; on lui donnoit un nouveau point d'appui ; de sorte que, quand l'un ne pouvoit plus agir, l'autre continuoit d'attirer la statue , & ainsi successivement.

Lorsqu'elle passa devant la maison de sen M. Bouchardon , on fit une décharge de canons & de boîtes , pour honorer la mémoire de cet artiste célèbre , qui, par ce bel ouvrage , s'est acquis une gloire que la nation partage avec lui.

Aussitôt que la statue fut arrivée , on se disposa à la placer sur le piédestal *L*. L'idée de la machine dont on se servit pour cette opération n'étoit pas absolument nouvelle. En 1713, il en avoit déjà été employé une à peu près semblable pour élever la figure de Louis XIV à Lyon. M. Bouchardon , qui connoissoit la bonté de cette invention pour assurer le succès de la pose de son monument , en avoit donné l'esquisse à un habile charpentier, qui la développa , la perfectionna & en présenta un modèle à la Ville.

Pour constater la solidité de cette machine , & si elle seroit suffisante pour élever un pareil fardeau , le Prevôt des marchands & les Echevins nommèrent, pour l'examiner , MM. Camus , de Parcieux , Gabriel , Soufflot & Perronet. Sur le rapport avantageux qu'en firent ces commissaires , le charpentier fut chargé de l'exécuter en grand pour la pose de la figure du Roi.

Cette machine étoit élevée sur un fort bâti de charpente *A, A, A, A*, de quarante-cinq pieds de haut sur soixante de long & quarante de large, lié par des entre-toises , des décharges , des arcs-boutans, enfin assemblé suivant l'art ( *pl. XII & XIII*. )



Pour assurer la fondation, on l'avoit posée sur de petits murs *B, B*, construits en moëlons de trois pieds d'épaisseur, élevés de deux pieds au-dessus du sol; & à plomb des maîtresses pièces verticales qui soutenoient cette cage de charpente, on avoit mis de gros quartiers de pierre. L'inspection du dessin fait voir tout cet arrangement.

Vers le haut de cette charpente, étoit un pont *C*, élevé de droite & de gauche dans toute sa longueur; il étoit faillant en dehors, & destiné pour les opérations des ouvriers.

L'intervalle entre les deux ponts *M* (*pl. XII.*) étoit en partie occupé par la machine qui devoit enlever la statue. C'étoit une espèce de chariot *D*, supporté par deux treuils *I, I*, & disposé de manière à pouvoir faciliter les différens mouvemens nécessaires, soit en avant, soit en arrière, pour la placer sur son piédestal.

Afin de parvenir à poser la statue, il falloit opérer trois différens mouvemens : 1°. un mouvement vertical ou d'ascension droite : 2°. un mouvement horizontal, pour la faire arriver à plomb du piédestal : 3°. un mouvement de descension pour la faire descendre; de manière que les trois gougeons de fer, qui excédoient les pieds du cheval, pussent se placer dans les trous préparés exprès pour les recevoir.

Avant d'expliquer comment ces trois mouvemens s'exécutèrent, il est à propos de décrire la manière dont on avoit arrangé tous les cordages au tour de la statue équestre.

On avoit passé sous le ventre du cheval, en deux divisions, à droite & à gauche des jambes du Roi, un grand nombre de grosses cordes (*pl. XIII, fig. 1*), qui formoient des espèces de fangles (1), & qui étoient arrêtées quelques pieds au-dessus du corps du cheval par leurs extrémités, dans des crochets de fer adhérens à quatre moufles (2), & reparties également de chaque côté. Ces moufles, qui étoient triples, c'est-à-dire, qui avoient trois poulies de renvoi, correspondoient à quatre autres semblables (3) placées à l'extrémité supérieure de la machine. Ce fut dans ces huit moufles (2 & 3) que l'on passa les quatre câbles qui servirent à enlever la statue, lesquels faisoient chacun trois révolutions autour de ces moufles, & dont les bouts étoient fixés aux treuils *E* de la machine placée sur le haut du bâti de charpente.

Indépendamment de ces câbles, il y en avoit encore un autre (4) très-gros qui passoit par-dessous le ventre du cheval, mais en allant de la tête à la queue : il étoit fixé par ses extrémités à deux poulies simples (5), élevées à peu près à la hauteur de la tête du Roi; lesquelles correspondoient à deux autres (6). Par ces poulies (5 & 6), passaient des câbles (7, 8) qui filoient sur les treuils *H, H*, placés à l'extrémité supérieure de la machine.

Ces câbles (11) n'étoient que de retraite & seulement de précaution : dans le cas que quelqu'un des quatre autres fût venu à manquer, ils étoient seuls capables de soutenir le poids de la statue.

On avoit apporté la même attention pour empêcher que l'action des cordages n'endommageât ce monument, que lorsqu'on l'avoit amené de l'atelier à la Place ; c'est-à-dire, qu'on avoit garni de coussins (6) tous les endroits où les cordages pouvoient l'approcher.

Le premier mouvement (*fig. 2*), qui consistoit à élever la statue au-dessus du piédestal, fut exécuté par le moyen des treuils *E, E*. Il y avoit deux bras de levier appliqués aux extrémités de chacun de ces quatre treuils, & à chaque levier deux ouvriers : de sorte que ce furent seize hommes placés sur les ponts à droite & à gauche, qui enlevèrent ce fardeau ; car les deux autres treuils *H, H*, quoiqu'ils aidassent à l'élever, n'étoient, comme nous l'avons dit, que de sûreté.

De crainte que les câbles qui filoient sur les treuils ne fussent pas tirés bien perpendiculairement, il y avoit encore des ouvriers avec de petits maillets de bois, qui n'étoient occupés qu'à faire glisser & ferrer, l'une contre l'autre, les révolutions que faisoient les câbles autour des treuils : à l'aide de cette précaution & de l'attention des ouvriers à donner tous en même temps leurs coups de levier, dont chacun faisoit élever la statue de six à sept pouces, elle fut parfaitement tirée d'à plomb. Ce premier mouvement s'exécuta en une heure & un quart.

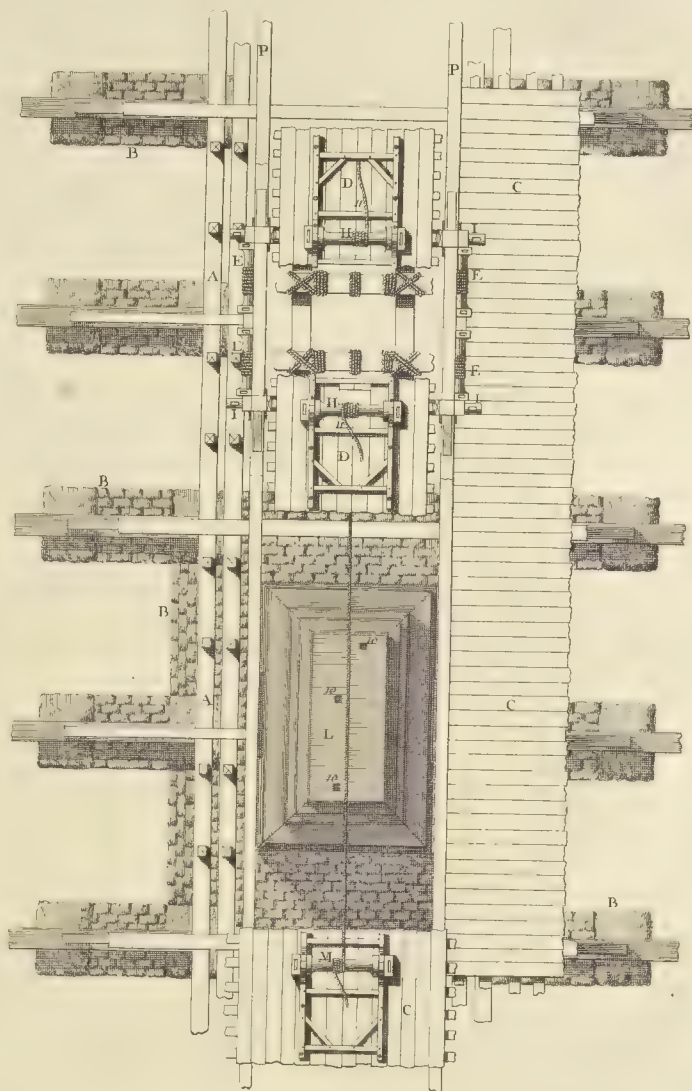
Le second (*fig. 1*), qui consistoit à faire parvenir la statue au-dessus du piédestal *L*, s'opéra par le moyen de deux rouleaux *I, I*, placés en travers de la machine. L'extrémité de chacun de ces rouleaux avoit deux rondelles de fer pleines, qui étoient faites en forme de rainure, de façon qu'elles embrassoient les pièces de bois *P, P*, qui terminoient, dans sa longueur, le haut du grand bâti de charpente : par cet arrangement, la machine pouvoit se mouvoir comme un chariot, sans avoir à craindre qu'elle sortît de sa direction.

Pour faire avancer cette machine vers le piédestal, laquelle étoit alors chargée de la statue qu'elle soutenoit en l'air, on appliqua un levier avec deux ouvriers à chacune des extrémités des rouleaux *I, I*. On plaça encore deux autres ouvriers *N* sur un pont en face du côté des Tuilleries, lesquels faisoient agir un treuil *M*, qui tiroit la machine par le milieu & aidait à la diriger.

L'essentiel étoit de conduire ce chariot le long du bâti de charpente bien parallèlement : car, comme il étoit contenu dans le haut par des rondelles adaptées aux extrémités des rouleaux, il étoit évident que, s'il se dérangeoit de son parallélisme, & qu'il se dirigeât obliquement, il pouvoit forcer le

haut

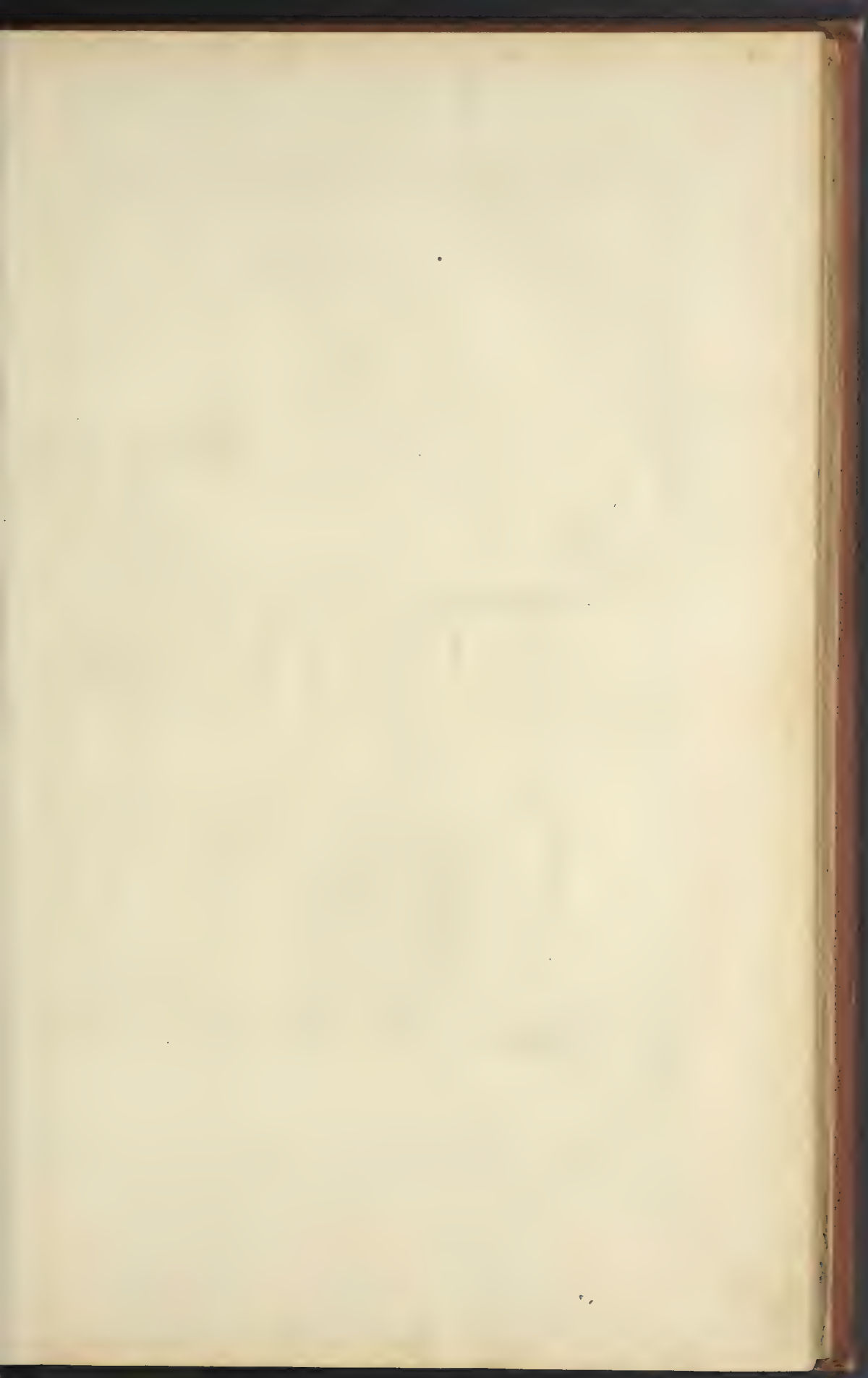
PLAN DE LA MACHINE  
qui a Servi, à élever la Statue du Roy sur son piédestal.



Echelle de 1 2 3 4 toises





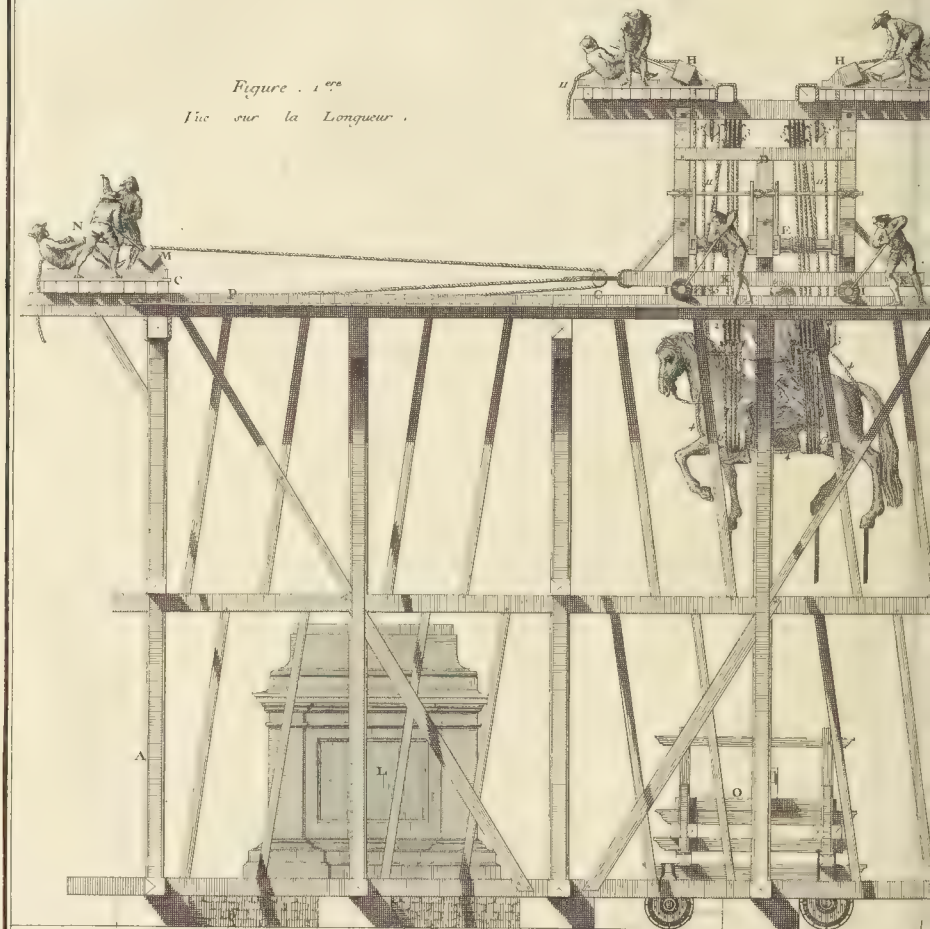


# ELEVATION DE

Qui a Servi à Elever la Statue Ely

Figure . 1<sup>re</sup>

Vue sur la Longueur .



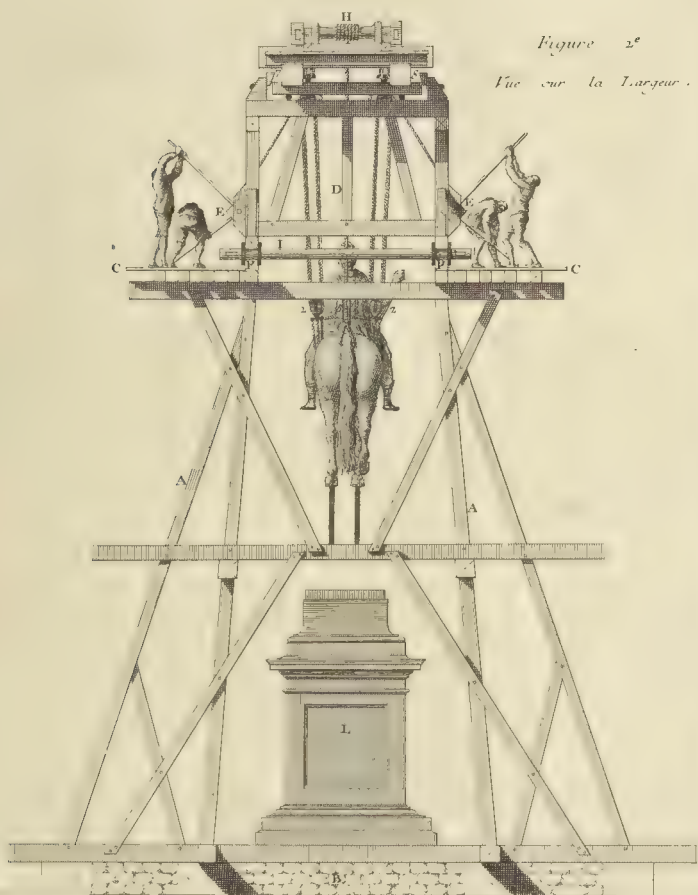
Echelle de



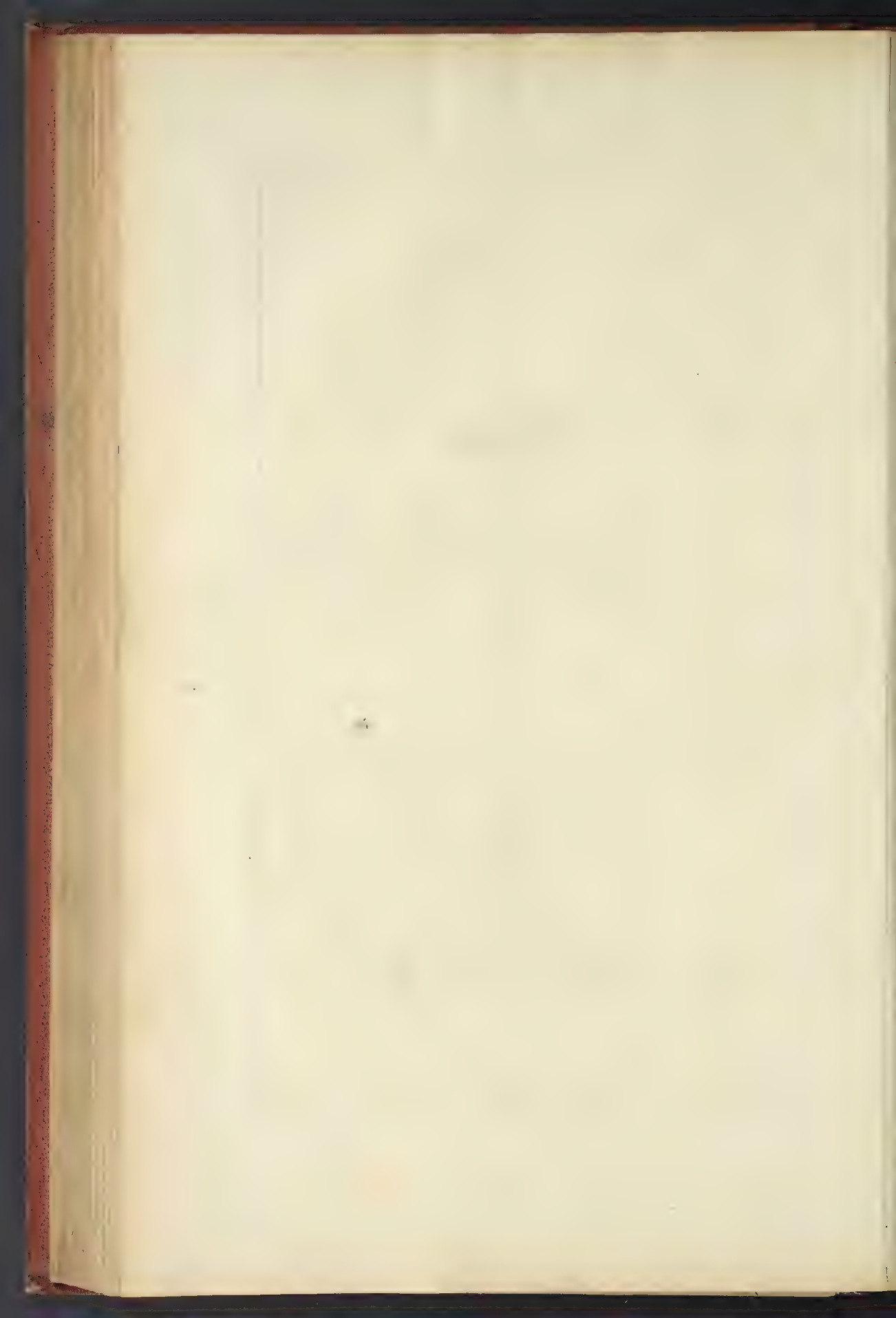
## A MACHINE

e du Roy sur son Piedestal.

Figure 2<sup>e</sup>  
Vue sur la Largeur.



Dessein par Aulet



haut du bâti de charpente, ou s'y engager. Malgré toutes les précautions que l'on avoit prises, cet inconvénient arriva. Le chariot s'étant un peu dirigé de côté, tous les efforts que l'on fit pour le rétablir dans sa direction furent inutiles; on ne put dégager les rondelles qu'en faisant une échancrure de quelques pouces dans une des deux pièces de bois *P*. Par ce moyen, on parvint à lui faire continuer sa route jusqu'à ce que la figure se trouvât à plomb du piédestal. Ce mouvement, à cause des retards que cet accident occasionna, se fit à peu près dans le même espace de temps que le premier.

Alors il ne s'agissoit plus que de descendre la statue sur le piédestal *L*, qui étoit l'objet du troisième mouvement. Il s'opéra en faisant tout doucement défilér les treuils *E, E*, & *H, H*, c'est-à-dire, en faisant tout le contraire de ce qui avoit été fait dans la première opération.

Quand les gougeons de fer qui excédoient les pieds du cheval approchèrent des trous (10, *pl. XII.*) préparés dans le piédestal pour les recevoir, on redoubla d'attention pour faire en sorte qu'ils y entraissent ensemble. Par le moyen des treuils *I, I*, qui pouvoient faire mouvoir la machine sur le bâti, rien n'étoit plus facile que de faire avancer ou reculer la statue pour diriger leur introduction.

Mais il pouvoit arriver encore que la statue se trouvât un peu plus à gauche ou à droite des trous (10) qu'il ne falloit; alors les gougeons n'auroient pu y entrer. On avoit obvié à cet inconvénient d'une façon très-industrieuse. Vers le haut de la machine, il avoit été placé deux coins de bois (7 & 8). En ôtant le coin (7), & forçant sur celui (8), on pouvoit repousser la statue vers la droite du piédestal: en ôtant le coin (8), & forçant sur celui (7), on pouvoit au contraire la faire aller vers sa gauche. Tous les obstacles qui se pouvoient rencontrer ayant été prévus & levés, la statue fut posée sur son piédestal sans accident: les gougeons de fer des pieds du cheval entrèrent facilement dans les trous (10) pour y être scellés en plomb (*a*). Ces trois opérations durèrent environ quatre heures à exécuter.

Après cette pose, à laquelle assistèrent le Gouverneur de Paris, le Prevôt des Marchands & les Echevins, ainsi qu'un monde considérable que la curiosité de ce spectacle y avoit attirée, la statue du Roi fut couverte d'une enceinte de charpente jusqu'au jour de sa dédicace. Pendant cet intervalle, on travailla à décorer le piédestal, & à y graver les inscriptions.

(*a*) On avoit, dès la veille, préparé ces trous, par l'introduction de différentes barres de fer rouges, afin d'en ôter toute humidité.





## A R T I C L E I I I.

DESCRIPTION *du Monument élevé à LOUIS XV à Paris, & de sa  
dédicace ou inauguration.*

Ce fut le 20 juin 1763 que se fit la cérémonie de l'inauguration de la statue du Roi. Vers les dix heures du matin, le Corps de Ville partit de son hôtel, & se rendit à celui du Gouverneur de Paris, pour l'accompagner à la Place, en cet ordre. Le colonel des archers de Ville étoit à leur tête, avec les officiers des différentes compagnies. Les officiers étoient à cheval, & les archers à pied, marchant quatre de front, ainsi que le guet à cheval qui les précédoit. Ils étoient suivis des gardes du Gouverneur, de ses officiers, de ses pages & de ses gentilshommes, tous richemens vêtus.

M. le duc de Chevreuse paroïsoit ensuite à cheval, ayant à sa droite le capitaine de ses gardes. La plus grande magnificence éclatoit dans tout l'équipage de ce Gouverneur, qui jeta de l'argent au peuple depuis son hôtel jusqu'à son arrivée à la Place. M. Pontcarré de Viarmes, Prevôt des Marchands, étoit à sa gauche avec un des principaux officiers des archers de Ville, jettant semblablement de l'argent sur son passage. MM. Mercier, Babilie & de Varenne, Echevins, suivoient, ainsi que le Procureur du Roi, le Receveur & le Greffier. Enfin, venoient les Conseillers de Ville, les Quartiniers & un nombre de Bourgeois mandés, formant deux lignes. Un détachement des archers de Ville fermoit la marche.

Ce pompeux cortège entra dans la Place par la rue Royale, & en fit le tour en prenant par la droite. Arrivé en face du monument, l'enceinte de charpente qui l'environnoit disparut à l'instant. M. le duc de Chevreuse & toute sa suite saluèrent la statue du Roi avec une profonde inclination, au bruit de tous les canons de la ville, & aux acclamations d'un peuple innombrable qui répétoit *Vive le Roi*. Après cette cérémonie, tout le cortège défila par le quai des Tuilleries, & le Corps de Ville reconduisit le Gouverneur de Paris jusqu'à son hôtel (a).

SA MAJESTÉ ayant désiré, comme nous l'avons dit, que l'on joignît la célébration de la paix à l'inauguration de sa statue, le lendemain 21 la publication en fut faite avec les cérémonies ordinaires, & le surlendemain 22 la Ville donna un feu d'artifice sur l'eau, précédé de jeux & de différentes jouettes de lances, en face de la Place. Les terrasses du jardin du palais Bourbon & de l'hôtel de Laffay furent ornées, dans toute leur longueur, de loges

(a) La Ville fait consacrer dans un grand tableau l'inauguration de la statue du Roi, par M. Vien; lequel doit être placé à l'hôtel-de-ville.

M. Deshays est chargé aussi de faire le sujet de la publication de la paix, pour pendant.

très-bien décorées. Pendant tout l'après-dîner que durèrent les joûtes de lances & le feu d'artifice qui les suivit, il fut servi avec abondance, aux dépens de la Ville, toutes sortes de rafraîchissemens à plus de cinq mille personnes qui occupoient ces loges. Une forte pluie, qui étoit tombée, déranging l'effet du feu d'artifice ; mais la joie du public n'en fut pas moins complete. C'étoit un spectacle admirable que de voir tout le peuple de Paris placé en amphithéâtre sur les bords de la Seine, depuis le Pont-Royal jusques par-delà les Invalides, à perte de vue.

Après le feu d'artifice, il y eut des illuminations par toute la ville. Les six Corps des Marchands se signalèrent, sur-tout par celles qu'ils firent exécuter dans la Place du Roi, dont toute la décoration de l'architecture fut figurée en lampions. On pourra à l'avenir faire d'aussi belles illuminations, mais on tentera en vain de les surpasser.

On fit aussi couler pour le peuple des fontaines de vin dans la Place du Roi & dans les différens quartiers de Paris, auxquelles on joignit des symphonies, pour animer la joie publique, & procurer le plaisir de la danse ; & de plus tous les spectacles furent donnés gratis. Pour terminer cette fête, également glorieuse à LOUIS XV & à ses sujets, SA MAJESTÉ honora de la croix de S. Michel les deux plus anciens Echevins en fonction, MM. Mercier & Babilie.

Tout le monde fut frappé de la beauté du monument élevé au Roi au centre de cette Place (*pl. I.*). Les ornemens en sont simples & dans le grand goût de l'antique. Les principales Vertus dont le Tout-puissant remplit les Souverains qu'il donne à la terre dans les jours de sa bonté, accompagnent le piédestal & soutiennent sa corniche. Elles sont debout, de dix pieds de proportion, & sont caractérisées par leurs attributs particuliers : les deux Vertus qui occupent le devant du piédestal du côté du jardin des Tuilleries, représentent l'une la Force, l'autre l'Amour de la paix. Entre ces figures, on voit une table de marbre ornée de deux branches de laurier en bronze doré, avec cette inscription Latine :

L U D O V I C O   X V ,  
 O P T I M O   P R I N C I P I ,  
 Q U O D  
 A D   S C A L D I M ,   M O S A M ,   R H E N U M  
 V I C T O R  
 P A C E M   A R M I S .  
 P A C E  
 E T   S U O R U M   E T   E U R O P Æ  
 F E L I C I T A T E M  
 Q U Æ S I V I T .

Du côté des Champs-Elysées , à la face opposée du piédestal , sont placées les deux autres Vertus : à droite est la Prudence , & à gauche la Justice. Entre ces deux figures , on lit , dans une table aussi ornée de branches de laurier :

H O C

P I E T A T I S P U B L I C A E

M O N U M E N T U M

P R A E F E C T U S

E T

Æ D I L E S

D E C R E V E R U N T A N N O

M. DCC. XLVIII.

P O S U E R U N T A N N O

M. DCC. LXIII.

Les deux grandes faces du piédestal sont décorées de deux bas-reliefs en bronze , de sept pieds & demi de long sur cinq pieds de hauteur. Celui qui fait face aux grands bâtimens représente le Roi , assis sur un trophée d'armes , donnant la paix à l'Europe : au-dessus est une Renommée , qui tient une trompette d'une main , & une palme de l'autre. Dans le fond , on aperçoit un homme & son cheval qui sont terrassés. L'autre bas-relief , du côté de la rivière , fait voir le Roi dans un char de triomphe , couronné par la Victoire , & conduit par la Renommée à des peuples qui se soumettent.

Le piédestal est revêtu de marbre blanc veiné , & posé sur deux marches. Sa frise & la grande doucine qui le termine vers le bas , sont enrichies d'ornemens en bronze. Sur son socle , vis-à-vis des deux bas-reliefs , il y a deux grands trophées du même métal , composés de boucliers , casques , épées & piques antiques.

Enfin , la corniche de ce piédestal est couronnée par un pied-douche , dont les angles sont ornés par quatre musles de lions , auxquels sont attachées des guirlandes de feuilles de laurier qui se lient avec des cornes d'abondance. Au milieu de la face du pied-douche qui regarde les Tuilleries , sont placées les armes du Roi. Au milieu de celle qui est tournée vers les Champs-Elysées , sont les armes de la Ville. Tous ces différens ornemens sont également exécutés en bronze.

Au-dessus de ce superbe piédestal , s'élève la statue équestre de Louis XV de quatorze pieds de proportion. Il est couronné de laurier , & habillé à la manière des triomphateurs Romains. Il tient de la main droite le bâton de commandement sur lequel il est appuyé , de l'autre la bride de son cheval. Sa tête est tournée vers la rue S. Honoré. On y remarque ce regard majestueux , qui imprime le respect & l'amour dans tous les cœurs. Rien n'est plus noble que l'ensemble de cette figure.



figure. Le cheval est aussi un chef-d'œuvre pour la légèreté, la proportion agréable, & la correction du dessin. Jusqu'alors on avoit imaginé que les chevaux des statues équestres ne pouvoient être de trop grande taille. Les Princes & les Héros avoient toujours été représentés montés sur des espèces de chevaux d'attelage, ou sur des limoniers : celui-ci seul, par sa noblesse, sa grace, l'élégance de ses contours, paroît digne d'être monté par un Roi. Tout ce morceau de sculpture a seize pieds huit pouces de hauteur ; & , en comprenant le piédestal, trent-sept pieds huit pouces.

Par sa position avantageuse, cette statue peut être aperçue des quais le long de la rivière, des Champs-Élysées & de la grande route qui les traverse, de la rue Royale, en passant dans la rue saint Honoré, & surtout de la principale allée des Tuilleries, d'où elle produit le plus grand effet. Le magnifique fer-à-cheval de ce beau jardin semble un cirque destiné à préparer l'avenue de ce monument : les colonnades des grands bâtimens de la Place, que l'on voit au travers des arbres qui bordent sa terrasse, par leur suite perspective, annoncent l'objet le plus vaste & le plus pompeux : enfin, les deux Renommées, qui couronnent le Pont-Tournant, & au milieu desquelles s'élève la statue du Roi, donnent à cet ensemble un air triomphal ; on croit voir un champ de gloire qui s'ouvre au bout de cette promenade. Nous avons saisi l'esprit de ce point de vue dans la vignette, *page 72*.

Pour perpétuer l'époque de l'érection de ce monument, la ville de Paris a fait frapper une médaille. D'un côté, est le buste du Roi avec ces mots, **LUDOVICO XV, OPTIMO PRINCIPI** ; de l'autre est représentée la statue équestre sur son piédestal : on lit pour légende, **MONUMENTUM AMORIS** ; & à l'exergue, **PRÆF. ÆDIL. PARIS. DD. M. DCC. LXIII.**

On ne peut trop exalter les efforts dispendieux de la ville de Paris, non-seulement pour la prompte exécution de ce monument, mais encore pour lui donner une supériorité sur tout ce qui avoit été exécuté jusqu'alors. Résolue de ne rien négliger pour sa perfection, elle ne voulut point que la statue du Roi fût faite à l'entreprise. Elle récompensa généreusement M. Bouchardon, & lui accorda deux cent soixante mille livres pour son modèle, celui du piédestal, & sa main-d'œuvre, & se chargea de tout le reste de la dépense. Cet habile homme n'ayant pu avoir la satisfaction de terminer les ornemens & les Vertus qui décorent le piédestal, désigna, en mourant, M. Pigalle, comme un des artistes le plus capable de le remplacer. Ce choix ayant été confirmé par la voix publique, le Corps de Ville fit avec ce sculpteur un marché de six cent vingt-cinq mille livres pour le parfait achèvement du piédestal en marbre blanc veiné, ainsi que pour la fourniture du bronze nécessaire pour les ornemens & les figures qui doivent l'accompagner, relativement au dessin de M. Bouchardon.



## CHAPITRE II.

MONUMENT  
ÉLEVÉ À LOUIS XV  
À BORDEAUX.

BORDEAUX, une des plus grandes, des plus belles & des plus commerçantes villes du royaume, forma en 1728 le dessein de construire une Place sur son port, & d'y ériger une statue équestre de SA MAJESTÉ, pour marque de son amour & de son attachement. En conséquence, les Maire, Sous-Maire & Jurats firent une délibération qui fut homologuée par arrêt du Conseil d'état le 7 février 1730 (a).

Feu M. Gabriel, premier architecte du Roi, fut chargé par la Ville de donner les desseins de cette Place. Son plan (*pl. XV.*) est un parallélogramme de soixante toises de long sur cinquante de large, dont les angles sont coupés, & dont un des grands côtés est formé par une partie du quai avancé dans la rivière de la Garonne, d'où l'on peut découvrir la statue du Roi dans une étendue immense. A droite de ce quai est le bâtiment de la Bourse, & à gauche celui de l'hôtel des Fermes; tout le reste est occupé par des maisons de particuliers.

La décoration de cette Place (*pl. XVI.*) est composée d'un ordre ionique-pilastre, élevé sur un soubassement. Deux pavillons formant avant-corps, annoncent son entrée du côté du quai, & sont décorés, ainsi qu'un troisième qui se voit dans le fond, de colonnes terminées par des frontons triangulaires, dans lesquels on remarque des bas-reliefs.

Le pavillon à droite, occupé par l'hôtel des Fermes, a deux frontons: dans celui du côté de la Place, est représentée Minerve qui protège les Arts; & dans celui du côté de la rivière, on voit Mercure qui favorise le Commerce de la Garonne.

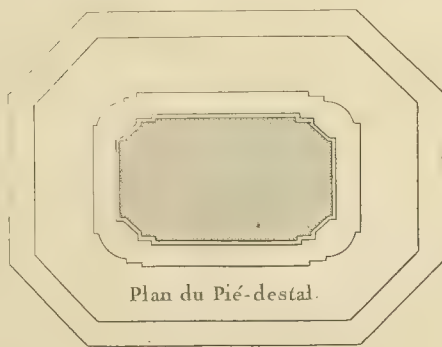
Le pavillon à gauche, qui sert pour la Bourse, a trois frontons. Dans le premier, en face de la rivière, est Neptune qui ouvre le Commerce; dans le second, qui est du côté de la Place, on a représenté la Grandeur des Princes; & dans le troisième, en face du château Trompette, là

(a) Extrait des registres de l'hôtel-de-ville de Bordeaux, envoyé par M. Boutin, intendant de la Guienne.



STATUE DE LOUIS XV. A BORDEAUX.

*Inventée et Exécutée en Bronze, par M. Lemoine.*



Plan du Pié-destal.

Echelle de 0 à 12 Toises





jonction de la Garonne & de la Dordogne : enfin , le fronton du pavillon du fond de la Place exprime la Libéralité.

Tout cet édifice est couronné par une balustrade portant des trophées & des vases , ainsi que par un grand comble à la mansarde , avec une campanille servant d'amortissement à chaque pavillon.

Le 9 janvier 1731 , M. Gabriel , stipulant pour les Magistrats de la ville de Bordeaux , fit un marché à Paris avec M. Lemoyne , sculpteur de l'académie Royale , par lequel cet artiste s'engagea , dans quatre ans , de faire la statue équestre de S. M. en bronze , moyennant la somme de 130000 livres pour toute fourniture & main-d'œuvre quelconque.

La première pierre du piédestal fut posée le 8 août 1733 en grande cérémonie , par M. Boucher , alors Intendant de la Guienne , accompagné du Sous-Maire , des Jurats , & au bruit de plusieurs décharges de mousqueterie & de canons.

Dans cette première pierre , il fut mis un coffre de plomb qui contenoit un autre petit coffre de bois de cèdre , garni en dedans d'un satin bleu , orné d'un galon d'or , dans lequel on renferma six médailles , une d'or & cinq d'argent , qui furent frappées à cette occasion. Un des côtés de ces médailles représente la statue du Roi sur son piédestal , avec cette légende , CIVITAS BURDIGAL. OPTIMO PRINCIPI. M. DCC. XXXII. L'autre exprime la perspective de cette Place , avec ces mots au tour , PRÆSIDIUM ET DECUS.

Il fut placé sur ces médailles un petit matelas de la même étoffe , aussi orné d'or , & dessus une plaque de cuivre rouge sur laquelle étoient gravés les noms de M. Boucher , Intendant , & des Sous - Maire , Jurats , Procureur - Syndic , Secrétaire de la Ville , ainsi que celui de M. Gabriel.

La statue du Roi fut faite à Paris dans le fauxbourg du Roule. Il y avoit plus de quarante ans qu'on n'avoit coulé en France de statue équestre colossale en bronze , lorsqu'on entreprit celle de Bordeaux : tous les fondeurs qui en avoient exécuté n'étoient plus. Heureusement , M. Boffrand (a) , témoin oculaire de la fonte du monument élevé à Louis XIV par la ville de Paris dans la place de Vendôme , avoit conservé des desseins du procédé dont on s'étoit servi pour opérer cette grande fonte , qu'il communiqua à M. Lemoyne. Mais toute la théorie imaginable , en quelque genre que ce soit , supplée foiblement à la pratique : l'expérience fera toujours le meilleur de tous les maîtres.

Malgré tous les soins que l'on employa pour assurer le succès de cette

(a) Cet architecte a donné depuis cet ouvrage | *été pratiqué pour fondre , d'un seul jet , la statue de*  
au public. Il est intitulé : *Description de ce qui a* | *LOUIS LE GRAND , &c.*

fonte, la statue du Roi manqua. Les uns dirent que c'étoit parce que la barre de fer, destinée à soutenir la bronze de la queue du cheval, avoit été brûlée au recuit : les autres, parce que les parties du moule en cet endroit s'étoient trouvées trop foibles pour supporter le poids du métal. Quoi qu'il en soit, le fait est qu'il se fit une ouverture dans le moule vers le haut de la queue du cheval, par laquelle la matière s'échappa & se fraya un passage au travers des terres, après avoir rempli les parties inférieures de la statue, telles que les pieds, le dessous du ventre, & une partie de la croupe du cheval, ainsi que les jambes du Roi.

Des événemens désespérés donnent quelquefois lieu à des ressources imprévues : on en vit alors un exemple frappant. Varrin, qui étoit le fondeur de cet ouvrage, entreprit de faire servir la partie inférieure de la statue qui avoit réussi, & de refondre, après coup sur place, la partie supérieure qui avoit manqué. M. Lemoyne fit un nouveau modèle en cire de cette partie ; & le moule ayant été rétabli, Varrin parvint, par une industrie sans exemple, à réparer cet accident, de manière que les deux parties se rejoignirent parfaitement, & comme si elles avoient été coulées d'un seul & même jet.

Ce monument ayant été porté à sa dernière perfection, il fut transporté, vers le mois de mai 1743, dans un bateau, à Rouen, où on l'embarqua sur le vaisseau du Roi *la Grive*, que SA MAJESTÉ avoit bien voulu accorder à la ville de Bordeaux pour ce transport.

Ce vaisseau arriva le 12 juillet dans la capitale de la Guienne. Comme on avoit eu des nouvelles de son entrée dans la Garonne, dès le 10, les Maire, Sous-Maire & Jurats envoyèrent au-devant un pilote de confiance pour le conduire dans le port, dont on avoit fait écarter tous les navires. A peine fut-il aperçu, que l'on fit une triple décharge de toute l'artillerie de la ville. A ce signal, tout le peuple assemblé dans la Place-Royale & sur les quais, fit éclater sa joie par des acclamations & des cris redoublés de *Vive le Roi*.

Le 24 du même mois, la statue fut débarquée & déposée dans la Place. La garde bourgeoise, s'étant mis sous les armes, prit possession de son enceinte. Elle étoit composée de cinquante hommes, commandés par des officiers qui tenoient table dans leurs corps-de-garde.

Pendant que l'on travailloit à élever le monument sur son piédestal, à l'aide d'une machine de la composition de Varrin, fondeur de la statue, on construisit, au fond de la Place, un grand amphithéâtre très-décoré, pour y placer les dames & les personnes les plus distinguées de la ville, qui furent invitées à prendre part à la cérémonie de la dédicace de ce monument.

Elle se fit le 19 août 1743. Il y eut ce même jour un grand dîner à l'hôtel-de-ville, où le Parlement, & les autres Cours supérieures qui avoient été



été invités , se rendirent : & , sur les cinq heures de l'après-midi , le Corps de Ville se mit en marche vers la Place , en habits de cérémonie. M. Boucher, Intendant de la province , étoit à la tête, suivi de M. de Ségur, sous-Maire , & de MM. Despence & d'Alème, Jurats tirés du corps de la noblesse. On voyoit ensuite MM. du Moulin & Bacalan, Jurats tirés de l'ordre des avocats , ainsi que MM. Roche & Castagne, Jurats tirés du corps des marchands. Enfin, venoient tous les officiers du Corps de Ville. La marche étoit fermée par les trompettes, les tymbales & autres instrumens, dont les fanfares étoient accompagnées par des salves continuelles de l'artillerie de la ville, des châteaux, & de tous les canons des vaisseaux du port.

Tout ce cortège fit trois fois le tour de la statue de SA MAJESTÉ , & la salua à chaque tour avec des cris de *Vive le Roi*, qui étoient répétés par tout le peuple, avec les plus grandes démonstrations de joie. Après le premier salut, M. Boucher fit appeler M. Lemoyne, le complimenta & le loua publiquement, au nom de la Ville, sur la ressemblance, la noblesse & la perfection qu'il avoit données à ce monument ; & , pour mettre le comble à ces éloges , il finit en l'embrassant. Cet exemple fut suivi par les sous-Maire & Jurats, qui tous lui marquèrent leur satisfaction. Après que les deux autres saluts furent finis, tous ces MM. retournèrent avec le même appareil à l'hôtel-de-ville, où l'on dressa un procès-verbal de la cérémonie, qui fut envoyé à la cour.

Le soir, il y eut une grande illumination par toute la ville & sur les vaisseaux, qui fut suivie d'un feu d'artifice, après lequel on donna un bal dans l'hôtel-de-ville, où l'on servit avec abondance toutes sortes de rafraichissemens.

Quelques jours après, le Corps de Ville ayant examiné le compte des dépenses qui avoient été faites, rendit M. Lemoyne quitte de tous les engagemens qu'il avoit contractés avec la Ville, & le gratifia de la somme de trente mille livres. Il porta même la générosité jusqu'à lui faire servir une table pendant tout le temps qu'il séjourna à Bordeaux, & le remboursa de tous ses frais de voyage.

A l'occasion de cette fête, le Roi a ennobli MM. du Moulin, Roche & Castagne.

La statue équestre de S. M. est pleine de vie & d'action : on diroit que le sculpteur a animé le bronze, tant elle a d'expression & de feu. Le Roi est représenté revêtu en héros de l'antiquité, la tête tournée du côté du quai, & tenant un bâton de commandement. Le piédestal, sur lequel on aperçoit ce monument, est revêtu de marbre blanc veiné. ( *pl. XIV.* ) Dans la face qui regarde la rivière & dans celle qui lui est opposée, il y a deux tables pour recevoir les inscriptions suivantes, qui ne sont point encore gravées :

\*—————\*

LUDOVICO XV,  
SÆPE VICTORI,  
SEMPER PACIFICATORI,  
SUOS OMNES QUÀ LATE REGNUM PATET  
PATERNO PECTORE GERENTI,  
SUORUM IN ANIMIS PENITUS HABITANTI.

\*—————\*

UT QUEM SIBI PRÆSENTEM  
ADESSE SENTIT BENEFICIIS,  
CIVITAS BURDIGALENSIS  
EJUS AUGUSTO SEMPER  
CŒNSPECTU FRUATUR,  
HOC PIETATIS PUBLICÆ  
MONUMENTUM POSUERUNT.

Au-dessus de ces inscriptions, sont deux cartels, l'un représentant les armes du Roi, & l'autre les armes de la Ville.

Les deux autres faces à droite & à gauche sont ornées de bas-reliefs, qui représentent la *bataille de Fontenoy*, & la *prise de Port-Mahon*, qui ont fait tant d'honneur à M. le maréchal-duc de Richelieu, gouverneur de la Guienne. Sur un empiètement qui est au bas du piédestal, on aperçoit quatre trophées, faisant allusion aux quatre parties du monde, l'Europe, l'Asie, l'Afrique & l'Amérique. Tous les ornemens & les bas-reliefs de ce piédestal ont été exécutés par M. Francin, de l'académie Royale de peinture & de sculpture de Paris.

Pour terminer absolument cette Place, il reste à exécuter les figures des fontaines qui doivent être placées aux extrémités du quai *A, A*, (pl. *XV*.) en face de la Place-Royale. Ces fontaines seront deux groupes de bronze de onze pieds de proportion, élevés sur des piédestaux : l'un exprimera la rivière de la Garonne, & l'autre la rivière de la Dordogne, chacune accompagnée d'un enfant & d'attributs qui les caractérisent. Ces deux figures doivent être représentées dans des attitudes où elles semblent venir admirer la statue équestre qui vient honorer leurs bords. Au-dessous de ces figures, sur le devant du piédestal, il y aura une grande coquille en placage de bronze, d'où sortira l'eau des fontaines. Ces deux groupes coûteront à la Ville de Bordeaux environ cent mille livres.









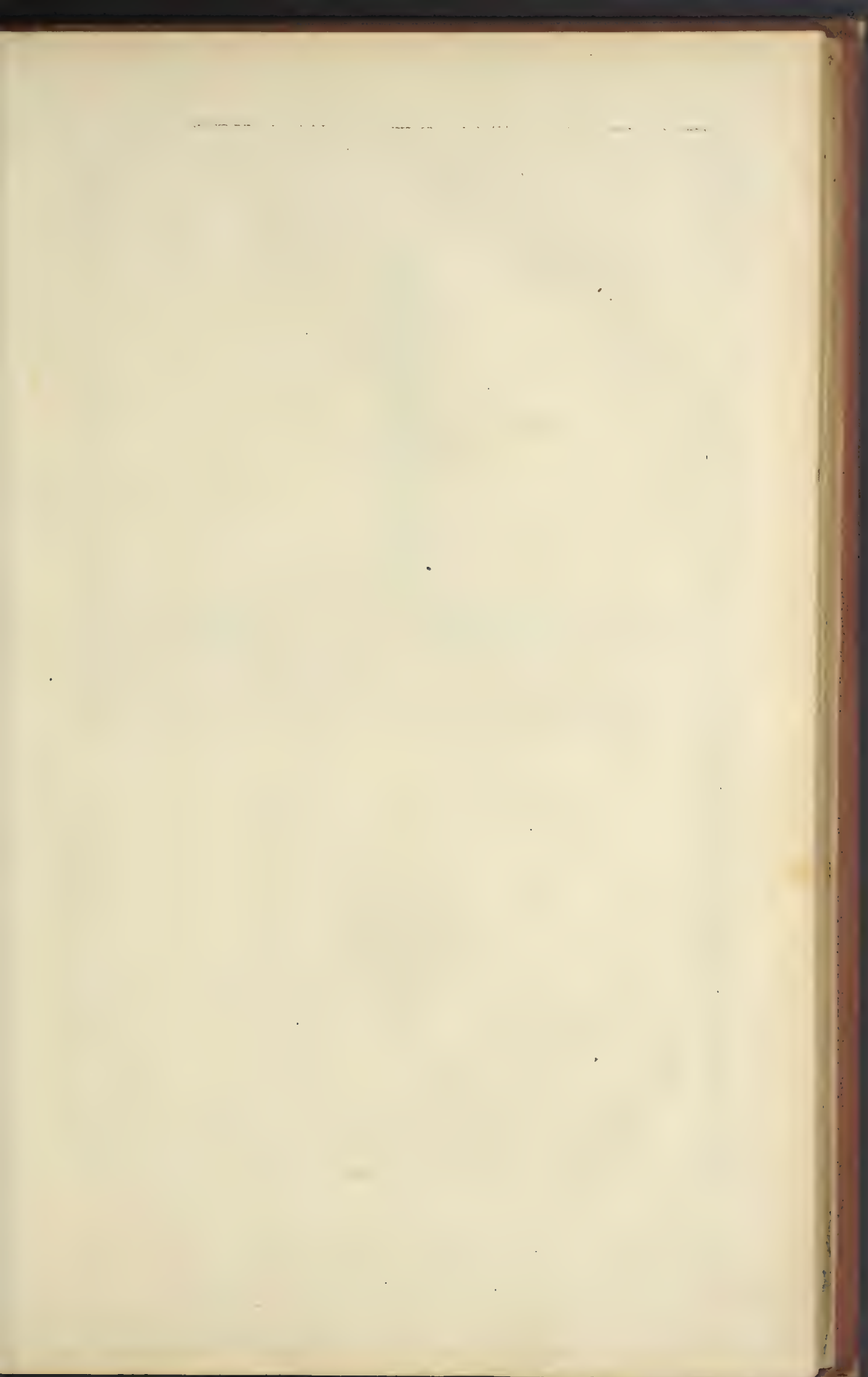
PLAN ET ÉLEVATION  
DE LA PLACE ROYALE DE BORDEAUX.



Echelle de 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 Toises

Back of  
Foldout  
Not Imaged







STATUE DE LOUIS XV A VALENCIENNES,

*Composée et Exécutée par M. Sally.*



Plan du Piédestal

Echelle de 1 2 3 4 Toises

## CHAPITRE III.

# MONUMENT ÉLEVÉ A LOUIS XV A VALENCIENNES.

EN 1744, le Roi ayant séjourné huit jours à Valenciennes, pour célébrer cet honneur mémorable, les Magistrats formèrent le dessein d'élever, sur la grande Place de cette ville, la statue pédestre de SA MAJESTÉ.

M. le prince de Tingry, lieutenant-général des armées du Roi & des provinces de Flandres, gouverneur de la ville & de la citadelle de Valenciennes, & M. le baron de Lucé, alors intendant du Hainaut, en ayant obtenu la permission du Roi, M. Sally, célèbre sculpteur de notre académie Royale de peinture & de sculpture, fut chargé de l'exécution de ce monument.

Cette statue fut exécutée à Paris : SA MAJESTÉ fut présentée à la ville de Valenciennes du bloc de marbre. Lorsqu'elle fut finie, on l'embarqua sur la Seine; & de-là, en remontant l'Oise, elle parvint à Saint-Quentin, d'où elle fut conduite par terre à Valenciennes sur des traîneaux, & à l'aide d'une machine de l'invention de M. Laurent.

Ce fut le 5 septembre 1752 que la statue arriva dans cette Ville. Elle fut placée sur son piédestal le 7, & demeura couverte jusqu'au 10, qui étoit le jour marqué pour la cérémonie de son inauguration (a).

Ce piédestal avoit été élevé dans la principale Place (*pl. XVIII*) où est situé l'hôtel-de-ville, l'hôtel des fermes, & par laquelle il faut nécessairement passer quand on traverse Valenciennes. Cette Place a environ vingt-cinq toises de large sur quatrevingt-neuf de long; il y a dix rues qui y aboutissent. La statue du Roi n'est pas placée au milieu, mais à neuf ou dix toises d'une des extrémités du côté de l'hôtel des fermes, auquel elle tourne le dos. A gauche, est le bâtiment de l'hôtel-de-ville, qui est ancien & gothique; & à droite, pour rendre cet endroit plus régulier & mieux décoré, on a reconstruit depuis peu tout le côté dont nous avons représenté l'élévation (*pl. XIX.*).

M. le prince de Tingry ayant annoncé qu'il arriveroit le 9 pour assister

(a) Extrait des registres de l'hôtel-de-ville de Valenciennes, communiqué par M. de Blair de Boisemont, intendant du Hainaut.



à la cérémonie de l'inauguration de la statue du Roi, un détachement de la garnison, les cavaliers de la maréchaussée, les cinq compagnies d'infanterie, & celle des chevaux-légers de la Ville, allèrent au-devant de lui. A son arrivée, il fut salué d'une décharge d'artillerie : les rues par lesquelles il passa étoient bordées d'une haie de troupes de la garnison. Les magistrats en corps se rendirent à son hôtel, où il fut harangué par M. Maloteau, conseiller-pensionnaire, & il reçut les complimens du clergé, de tous les corps militaires & de la noblesse. Le soir, toute la Ville fut illuminée. Il y eut des feux de joie dans toutes les rues.

Le 10 après midi, les magistrats, précédés des compagnies d'infanterie & de cavalerie bourgeoises, furent à l'hôtel de M. le prince de Tingry, pour l'accompagner à la cérémonie. Ce Prince se mit à leur tête, ayant l'Intendant à sa droite, & le Prévôt à sa gauche. Ils se rendirent sur la grande Place, précédés des mêmes compagnies bourgeoises.

Lorsqu'ils furent arrivés auprès du piédestal de la statue du Roi, on tira le voile qui la couvrait. M. le prince de Tingry, & toute sa suite, la salua pour marquer son respect, & on défila par la droite en faisant le tour du piédestal. Au même instant, toutes les cloches & les carillons sonnèrent ; les compagnies bourgeoises firent trois décharges de mousqueterie ; les troupes de la garnison, de la ville & de la citadelle, qui étoient sur les remparts, y répondirent, & il fut tiré trois salves de toute l'artillerie. On entendit de toutes parts, & par une multitude innombrable de peuple qui s'étoit rendue sur la Place & aux fenêtres, des cris redoublés de *Vive le Roi*, auxquels se joignirent toutes sortes de fanfares, de tymbales, de trompettes, de cors-de-chasse, de hautbois, de tambours, &c.

Le cortège se rendit ensuite à l'hôtel-de-ville, où M. Blondel, échevin, prononça, au nom de la province, le discours suivant à l'occasion de l'érection de ce monument.

### M O N S E I G N E U R,

» LA PATRIE emprunte ma voix, pour exprimer des sentimens que  
 » je partage avec elle. Nous rendons un hommage immortel au meilleur  
 » de tous les Rois. Le même monument va confondre, à l'avenir, les  
 » preuves de sa gloire avec celles de notre amour.  
 » Ici, MESSIEURS, les exploits de LOUIS XV se présentent en foule ;  
 » exploits d'autant plus chers à notre mémoire, qu'ils furent le salut de  
 » ces contrées, & que nous goûtâmes la joie d'en être les spectateurs :  
 » en effet, tant que le Roi a combattu sur nos frontières, nous avons  
 » volé par-tout sur ses pas ; par-tout nous avons trouvé la victoire. Nous

étions

étions à Fontenoy, à Lawfeld, lorsqu'il donna, à une armée formidable, l'exemple des vertus guerrières ; & ne laissa de ressource à des nations humiliées, que dans sa modération & sa clémence. Nous l'avons vu, à l'éclat des triomphes, ajouter la rapidité des conquêtes ; emporter d'assaut une forteresse (a), contre laquelle l'expérience des plus grands capitaines avoit échoué jusqu'à nos jours. Et quel fruit exigea-t-il de tant de prospérités ? la seule douceur de rétablir le calme dans nos provinces, en pacifiant toute l'Europe.

Qui sçait mieux que vous, MONSIEUR (b) ; ces campagnes glorieuses que l'histoire célébrera à jamais ? Vos talens dans la guerre vous avoient approché de votre Monarque ; il vous confioit les ordres qui préparoient ou décidoient les batailles ; vous l'accompagniez dans ses victoires ; il vous combla de faveurs à son entrée triomphante dans l'une de ses conquêtes ; & bientôt, pour prix du zèle que vous aviez fait éclater sous ses yeux, il augmenta le grade militaire dont il avoit honoré vos premiers services.

Les exploits de LOUIS XV ne sont pas seuls présents à nos esprits : il est un événement dont la mémoire nous est infiniment précieuse. Rappelez-vous, MESSIEURS, le jour fortuné où votre Souverain daigna paroître au milieu de vous. C'est dans le lieu même où vous rendez la justice à vos concitoyens, qu'il reçut vos hommages ; vos vœux, & les nouveaux sermens d'une fidélité inviolable. C'est de ce lieu qu'il fut témoin de vos fêtes ; qu'il s'émut, qu'il s'attendrit aux acclamations d'un peuple empressé ; & , pour tout dire en un mot, qu'il fit briller les vertus qui sont le bonheur de la France, & qui lui ont acquis le titre de BIEN- AIMÉ.

Ce n'est qu'aux Princes vertueux, les délices de leurs sujets, que les monumens sont dûs ; & notre Monarque en avoit depuis longtemps d'ineffaçables dans nos cœurs : résolue de les rendre publics, notre compatrioté exécute nos projets avec autant d'ardeur que de désintéressement. Quel avantage pour la Patrie, d'admirer, dans ce chef-d'œuvre de sculpture, le ciseau d'un de ses citoyens. Elle peut se glorifier désormais d'avoir produit le rival des Girardons. Déjà elle comptoit au nombre de ses artistes, les Vateau, les Pater : mais son intérêt ne guida, n'échauffa jamais le génie de ces hommes célèbres ; presque tous leurs ouvrages sont perdus pour cette ville ; une mort prématurée empêcha l'exécution de ceux qu'ils lui destinoient. Sally, plus heureux, consacre à sa patrie le plus noble de ses travaux : il la

(a) Berg-op-Zoom assiégé sans succès par le duc de Parme en 1588, & par Spinola en 1622, conquis par le Roi en 1747.

(b) M., le prince de Tingry fut aide-de-camp

du Roi pendant les campagnes de Flandres. Il eut l'honneur de recevoir SA MAJESTÉ lorsqu'elle entra dans Tournay ; il fut nommé lieutenant-général de ses Armées à la promotion du 10 mai 1748.

» décore d'un monument propre à exciter l'émulation de ses conci-  
 » toyens , en leur inspirant l'amour des talens : il leur présente un  
 » modèle capable de former des maîtres dans cet art merveilleux, qui,  
 » en animant le marbre & l'airain , contribue à l'immortalité des héros.  
 » Nos annales perpétueront le souvenir d'un jour aussi solennel. Vous  
 » nous l'avez procuré, MONSEIGNEUR, vous en qui nous retrouvons un  
 » nom & des vertus que la France révère depuis son origine ; vous, le  
 » digne successeur d'un père dont la mémoire fera éternellement pré-  
 » cieuse à la nation , aussi bien que chérie de nos habitans ; vous, MON-  
 » SEIGNEUR, à qui les dons du cœur & de l'esprit ont mérité les distinc-  
 » tions, la faveur, l'amitié de votre maître.  
 » Oui, MESSIEURS, l'amitié ; & ce mot renferme l'éloge du Monar-  
 » que, en même temps que celui du héros dont je parle. Qu'il est rare  
 » d'avoir sur le trône le cœur ouvert à ce sentiment ! Qu'il est beau de  
 » voir l'amitié récompenser la vertu !  
 » Agréez, MONSEIGNEUR, l'hommage de la plus vive reconnoissance  
 » ce ; tout Valenciennes vous l'offre par ma voix en cet instant.  
 » Souffrez, MONSIEUR (a), que nous nous acquittions envers vous  
 » du même devoir. Vous avez concouru à ce jour si mémorable ; &  
 » votre bienveillance pouvoit-elle nous manquer, puisqu'il s'agissoit de  
 » la gloire du Roi, & de l'avantage de cette Ville ?... La Patrie ne parle  
 » ici, MONSIEUR, que de vos bienfaits : l'Etat publie assez sans elle les  
 » qualités éminentes avec lesquelles vous gouvernez les provinces ; cet  
 » esprit juste , actif, pénétrant, supérieur à votre place , qui traite sans  
 » embarras, & toujours avec succès, une multitude d'affaires importan-  
 » tes. Heureux ! si nous jouissions longtemps d'un gouvernement dont  
 » la sagesse a comblé nos espérances.  
 » Valenciennes n'oubliera jamais, MESSIEURS (b), que la pompe, la  
 » magnificence de ce jour ; les fêtes, les spectacles, l'excès de l'allégresse  
 » publique, que tout cela, dis-je, a couronné l'administration des Ma-  
 » gistrats.... Je m'arrête ici, MESSIEURS : l'honneur que j'ai d'être assis  
 » parmi vous, ne me permet pas d'être plus longtemps l'interprète de  
 » ma Patrie ; c'est à la voix publique d'exprimer les sentimens qui vous  
 » sont dûs «.

La statue pédestre du Roi (pl. XVII.) a environ neuf pieds de proportion. SA MAJESTÉ est représentée en héros de l'antiquité , couronné de laurier , tenant de la main gauche la poignée de son épée, qui est commencée à tirer du fourreau, & étendant la droite dans l'action de donner des ordres. Elle est

(a) M. le baron de Lucé, à qui la Ville est redevable, ainsi qu'à M. le Prince de Tingry , de la permission que le Roi daigna accorder de

lui ériger une statue, & du don du bloc de marbre qu'il eut la bonté d'y joindre.

(b) MM. les Magistrats.



placée sur un piédestal de marbre blanc veiné de onze pieds de haut, élevé sur trois marches ; au bas duquel il doit y avoir un trophée qui n'est pas encore exécuté. Deux de ses faces doivent aussi être ornées de bas-reliefs relatifs aux victoires du Roi, & sur les deux autres sont gravées deux inscriptions. Dans la première, il y a :

LUDOVICO XV,  
REGI CHRISTIANISSIMO  
ET DILECTISSIMO,  
PIO, FELICI,  
SEMPER AUGUSTO,  
VALENTIANIS CIVITAS,  
ALMÆ PACIS OTIA SPIRANS,  
STATUAM HANC MARMOREAM  
CIVIS MANU ELABORATAM,  
ÆTERNUM  
AMORIS ET OBSEQUII  
MONUMENTUM,  
DAT, DICAT, CONSECRAT:

Et dans la seconde :

PRÆFECTUS ET ÆDILES,  
ACCLAMANTE POPULO,  
POSUERE  
ANNO M. DCC. LII.

La cérémonie de l'inauguration ou de la dédicace finie, les officiers, la noblesse & les dames accompagnèrent le Gouverneur aux casernes, afin de jouir du spectacle des tables servies avec la plus grande abondance, & qui étoient dressées dans les cours pour tous les soldats & sergens de la garnison.

M. le Prince de Tingry n'ayant pas jugé convenable de jeter de l'argent au peuple à cause des accidens qui arrivent ordinairement dans ces sortes d'occasions, pour mieux placer les marques de sa générosité, fit distribuer des sommes considérables, tant aux couvens des religieux & religieuses mendiants, qu'à tous les hôpitaux, à toutes les maisons de charité, & aux pauvres familles de la ville. Il fit encore un présent considérable au sieur Sally : exemple qui fut imité par M. de Lucé & par les magistrats.

Vers les six heures du soir, l'Intendant, les officiers de l'état-major, ceux de la garnison, une grande partie du clergé, les magistrats, les gentilshommes

& les dames de la ville , soupèrent chez le Prince , où ils furent traités avec la plus grande magnificence. & sans confusion , quoiqu'il y eût au moins quatre cent personnes à différentes tables.

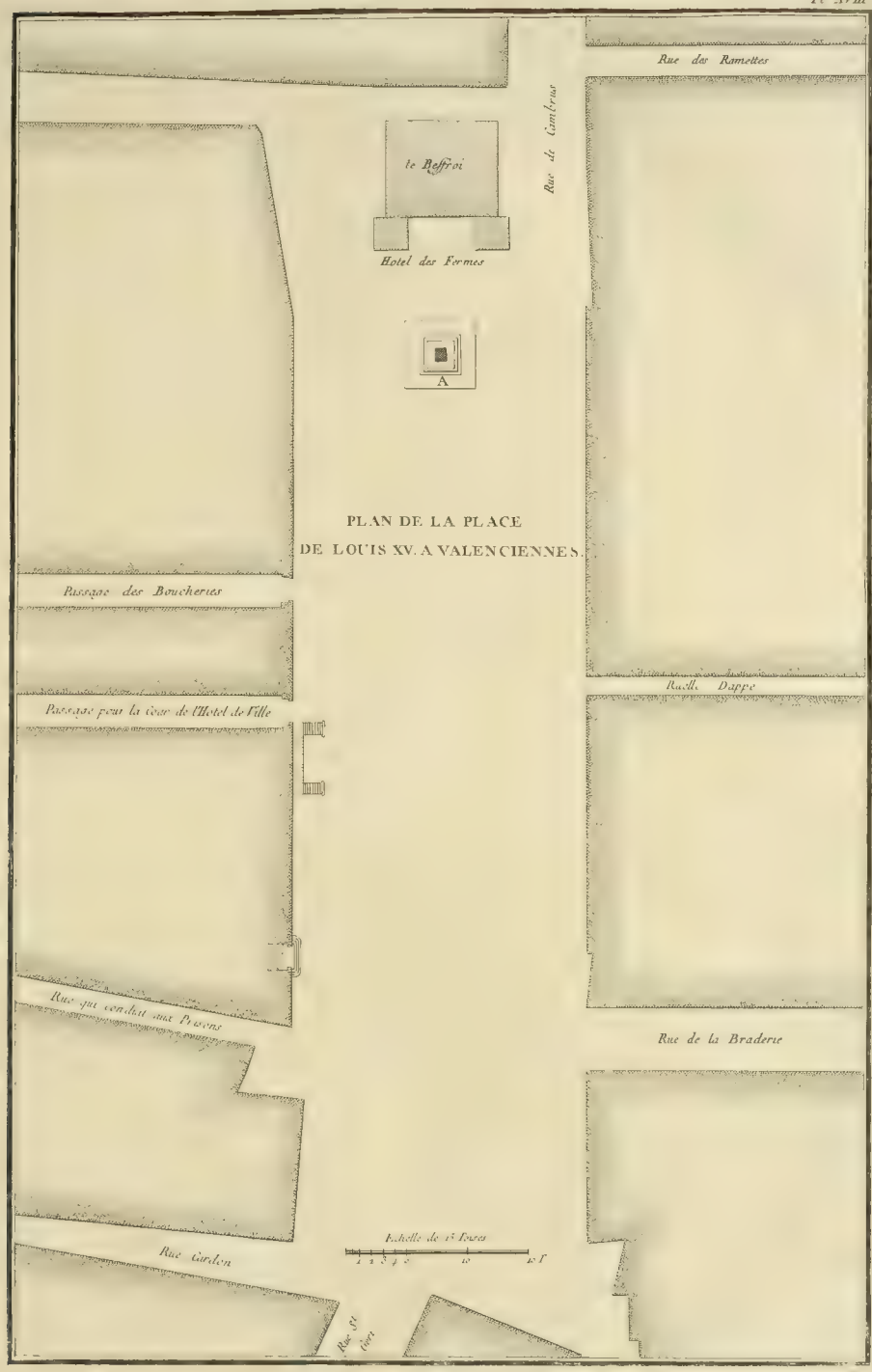
A dix heures , on se rendit à l'hôtel - de - ville. M. le Prince de Tingry , avec M. de Lucé & le Prévôt , allumèrent le feu de joie qui étoit préparé vis-à-vis ; & on tira l'artifice qu'on avoit fait venir de Paris. L'hôtel-de-ville , toutes les maisons de la Place furent parfaitement illuminées , ainsi que tout le reste de la ville , & les habitans firent des feux devant leurs portes. On plaça encore des fontaines de vin aux quatre coins de la Place , & on distribua des symphonies en plusieurs endroits différens , pour que le peuple prît part à la joie d'un si heureux événement.

Vers les onze heures , le Gouverneur donna dans son hôtel un bal des plus magnifiques , qui dura jusqu'à sept heures du matin.

Le lendemain 11 , la comédie fut donnée *gratis* au peuple ; & le soir on ouvrit le bal que les magistrats avoient fait préparer dans la salle du concert , où il y eut un grand concours de monde , à qui on distribua toutes sortes de rafraîchissemens. Enfin , les jours suivans il y eut concert , où il fut chanté une cantate , composée au sujet de l'érection de la statue du Roi.

Jamais Valenciennes n'a eu de fêtes aussi brillantes & aussi magnifiques que celles qui ont été exécutées à l'occasion de l'inauguration de la statue de SA MAJESTÉ , & jamais la joie n'a été plus universelle.

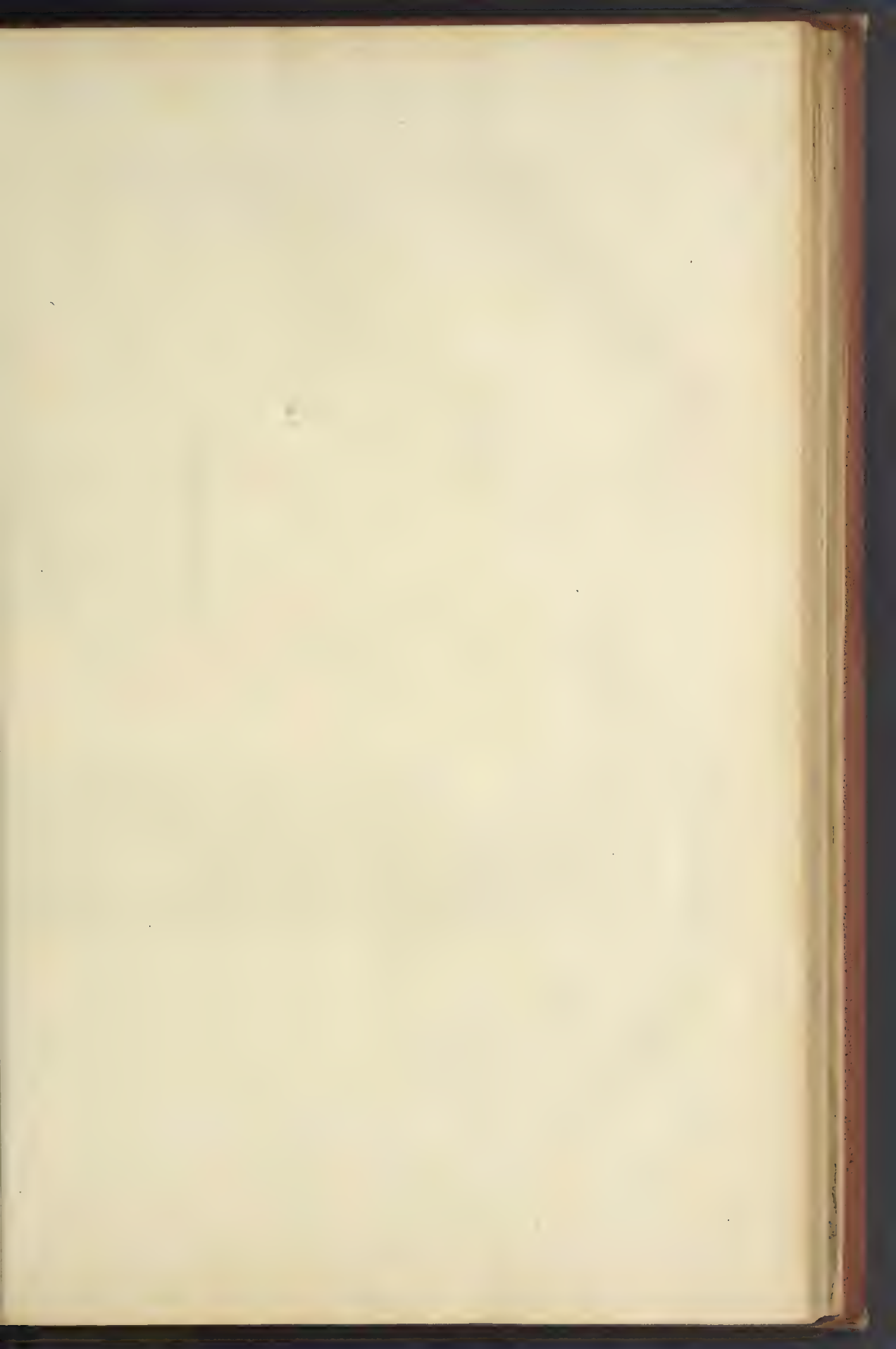




PLAN DE LA PLACE  
DE LOUIS XV. A VALENCIENNES







ELÉVATIONS DES BÂTIMENS DE



Vue sur la Largeur du

Vue sur la Longueur du

Echelle de 2



PLACE ROYALE DE VALENCIENNES.



de l'Hotel des Fermes.



opposé à l'Hotel de Ville.

10 Toises 20



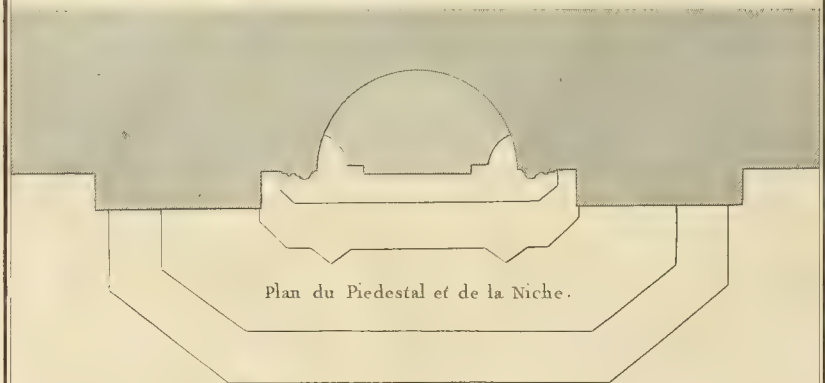






STATUE DE LOUIS XV A RENNES.

*Composée et Exécutée en Bronze par M. Lemoine.*



Plan du Piedestal et de la Niche.

Echelle de 0 1 2 3 4 Toises

## CHAPITRE IV.

MONUMENT  
ÉLEVÉ A LOUIS XV  
A RENNES.

## ARTICLE I.

DANS le mois de décembre 1720, un violent incendie réduisit en cendres plus de la moitié des maisons & édifices de Rennes, & entre autres une tour fameuse nommée la tour de l'horloge.

A peine les flammes furent éteintes, que les citoyens fondant leurs espérances sur la protection de S. M., & sur les secours qu'ils pourroient obtenir des Etats de la Province, résolurent de réédifier une nouvelle Ville sur les ruines de l'ancienne.

Les alignemens des rues & des places, ainsi que la distribution des terrains pour les maisons & édifices de la nouvelle Ville, furent tracés sur le plan levé par M. Robelin, ingénieur du Roi, & chevalier de l'ordre militaire de saint Louis.

SA MAJESTÉ, informée du zèle des habitans de Rennes pour la reconstruction de leur Ville, nomma feu M. Gabriel, son premier architecte, pour faire des projets qui répondissent à un embellissement si désiré.

A la place des débris & des ruines de l'ancienne Ville, on vit bientôt s'élever des rues spacieuses, bordées de maisons & d'édifices bien décorés. Nombre de monumens publics l'embellirent, & annoncèrent à la postérité le goût des citoyens, & leur attachement pour la patrie. La grande Place, sur laquelle il ne restoit d'autres édifices que le palais du Parlement de Bretagne, & au milieu de laquelle on voit la statue équestre de Louis XIV, fut décorée d'hôtels superbes, ornés d'un grand ordre ionique élevé sur un soubassement.

M. Gabriel donna en même temps le projet d'une autre place dans le centre de la Ville, dont un des côtés devoit être décoré d'une nouvelle tour de l'horloge, ainsi que de deux pavillons, l'un destiné pour loger le Présidial, l'autre pour l'hôtel-de-Ville. (pl. XXI.)

Lorsque ce projet fut présenté aux Etats de Bretagne, l'attachement de

cette auguste Assemblée pour le Roi, leur fit naître la pensée de saisir cette occasion pour transmettre à la postérité une preuve de leur respect & de leur amour pour sa Personne. Ils résolurent donc de faire construire cette tour sur les fonds de la Province, & d'élever, au milieu de son frontispice, un monument à la gloire de SA MAJESTÉ.

Il devoit consister dans une niche au rez-de-chaussée de la tour, de onze pieds quatre pouces de largeur sur vingt-sept pieds de hauteur sous clef, dans laquelle on devoit placer une statue pédestre du Roi, sur un piédestal accompagné de différens attributs. Le chambranle & les arrière-corps de cette niche devoient être terminés par une corniche, sur laquelle deux Vertus, représentant la Force & la Justice, tenant une couronne de laurier, auroient été assises.

Une inscription, placée dans une table de marbre blanc, au-dessus de ces deux Vertus, décorée de fleurons & de divers ornemens, devoit annoncer les vœux de la Province, par ces mots gravés en lettres d'or, **VOVIT ARMORICA.**

Enfin, le fronton, qui couronnoit toute cette décoration, devoit porter sur le fond de son tympan les armes du Roi avec le collier de ses ordres, & plusieurs trophées.

Les différens édifices, qui devoient figurer un des côtés de la Place, furent achevés en 1744, tels qu'ils sont représentés *pl. XXII.* Ils forment, aux extrémités de cette façade, deux grands avant-corps, occupés par l'hôtel-de-ville & le présidial, qui se réunissent à la nouvelle tour de l'horloge, de cent cinquante pieds d'élévation. Le premier étage de cette tour est décoré d'un ordre dorique, dont les colonnes sont accouplées & élevées sur un soubassement : au milieu est une niche qui fut destinée à placer la statue du Roi. Cet ordre est couronné par un fronton : son entablement se raccorde avec les corniches des deux pavillons & des portions circulaires. Au-dessus est un attique en forme de piédestal portant cette tour, qui est ornée d'un ordre corinthien avec des arcades, & qui est couronnée par une capanille avec un petit dôme, surmonté par une aiguille fleurdéliée.

Les maisons des particuliers, qui forment les deux autres côtés de cette Place, étoient aussi élevées & finies dans le même temps. Mais le terrain opposé à celui des trois édifices publics, qui devoit faire le quatrième côté, & être occupé par un hôtel destiné à loger le Gouverneur de la province de Bretagne, est demeuré vague jusqu'à ce jour. A cela près, il ne restoit plus, pour consommer le projet, que de faire exécuter la statue du Roi & le piédestal pour le placer dans la niche.

Les Députés des Etats à la Cour étoient chargés de choisir un habile artiste, pour lui confier l'exécution de la statue pédestre du Roi, & de tous les



trôphées, attributs & ornemens qui devoient l'accompagner ; lorsque SA MAJESTÉ, dans le cours de ses triomphes, volant des bords de l'Escaut sur les bords du Rhin, & passant par Metz dans le dessein de punir ses ennemis de la témérité qu'ils avoient eue de venir en Alsace pour tenter de forcer les barrières de cette province, fut attaquée, le 8 août 1744, d'une maladie dangereuse, qui le mit aux portes du tombeau. L'attendrissement général, ou plutôt le désespoir de la France à cette nouvelle, fera une époque mémorable dans l'histoire. Nos temples offroient les spectacles les plus touchans ; on y voyoit un peuple innombrable prosterné aux pieds des autels, fondant en larmes, interrompre, par des sanglots, les sacrifices offerts pour demander la conservation de notre Auguste Monarque (a). Lorsqu'ensuite on apprit que SA MAJESTÉ étoit hors de danger, l'ivresse de la joie succéda à cette douloureuse consternation. Jamais on ne vit l'image du bonheur si bien peinte sur tous les visages ; c'étoit le plus beau jour de la Nation. » Le courrier, qui » apporta la nouvelle de sa convalescence, fut presque étouffé par la foule » du peuple ; on baisoit son cheval, on le menoit en triomphe ; toutes les » rues retentissoient de ces cris d'allégresse : *Le Roi est guéri* (b) «.

Des preuves d'une aussi extrême tendresse pour LOUIS LE BIEN-AIMÉ, méritoient d'être éternisées par des monumens publics. Les Etats de Bretagne ayant tenu leur assemblée après cet événement, ils ordonnèrent que le monument qu'ils avoient projeté d'élever précédemment au Roi, auroit pour objet de célébrer sa convalescence & ses victoires. M. Lemoyne, sculpteur de SA MAJESTÉ, & déjà connu par beaucoup d'excellens ouvrages, fut chargé de son exécution.

Cet artiste vint à Rennes, examina les trois édifices publics dont on a parlé ci-dessus : il jugea que le monument dont il s'agissoit ne pouvoit être placé plus avantageusement que dans la niche, & au-devant du rez-de-chaussée de la tour de l'horloge ; qu'il suffisoit d'augmenter la largeur & la hauteur de cette niche de quelques pieds, & de changer son couronnement, ainsi que sa table d'attente, en supprimant les deux Vertus qui étoient déjà sculptées, pour les remplacer par d'autres attributs plus convenables aux circonstances. Son dessein ayant été approuvé, il fut chargé de l'exécution. Ce monument fut achevé & placé dans le courant de l'automne 1754. Il est composé de trois figures, qui concourent à former une action.

La statue du Roi (pl. XX.) est placée sur un piédestal de quatorze pieds de hauteur, accompagnée de trophées & de drapeaux. SA MAJESTÉ est représentée tenant le bâton de commandement, vêtue à la Romaine, & prête

(a) Il vient d'être gravé, à l'occasion de cette maladie, une médaille qui doit faire partie de l'histoire métallique du Roi. Sur le revers, on a représenté la France plongée dans la plus pro-

fonde douleur, & prosternée au pied d'un autel, avec cette légende, *Luctus nullo avo cognitus.*

(b) Histoire de la guerre de 1741, II<sup>e</sup> partie, pag. 47.



à marcher à de nouvelles conquêtes. La Déesse de la Santé est au côté droit du piédestal, tenant d'une main un serpent qui mange dans une patère qu'elle lui présente de l'autre main : on voit auprès de la Déesse un autel entouré de fruits, symbole des vœux des peuples. De l'autre côté du piédestal est la Bretagne avec les attributs de la guerre & du commerce : la joie, qui succède à ses allarmes, éclate sur son visage. La statue du Roi a onze pieds trois pouces de hauteur, & les deux figures qui l'accompagnent ont dix pieds de proportion ; toutes les trois sont de bronze, ainsi que les ornemens. On lit sur le piédestal l'inscription suivante :

LUDOVICO XV,  
REGI CHRISTIANISSIMO;  
REDIVIVO ET TRIUMPHANTI,  
HOC AMORIS PIGNUS  
ET SALUTIS PUBLICÆ MONUMENTUM  
COMITIA ARMORICA POSUERE  
ANNO M. DCC. LIV.

Les Etats de Bretagne solennisèrent, par une fête éclatante, la dédicace de ce précieux monument, & annoncèrent, par une inscription, qu'ils accomplissoient, dans le sein de la paix, les vœux qu'ils avoient formés pendant la guerre. Cette inscription, placée en face du monument, contenoit ces mots :

VICTORI VOVERUNT,  
PACIFICATORI POSUERE.

Ces deux inscriptions ont été composées par M. Duclos, de l'académie Françoisé.

## A R T I C L E I I.

DESCRIPTION *de la dédicace & de la fête qui a été donnée à cette occasion.*

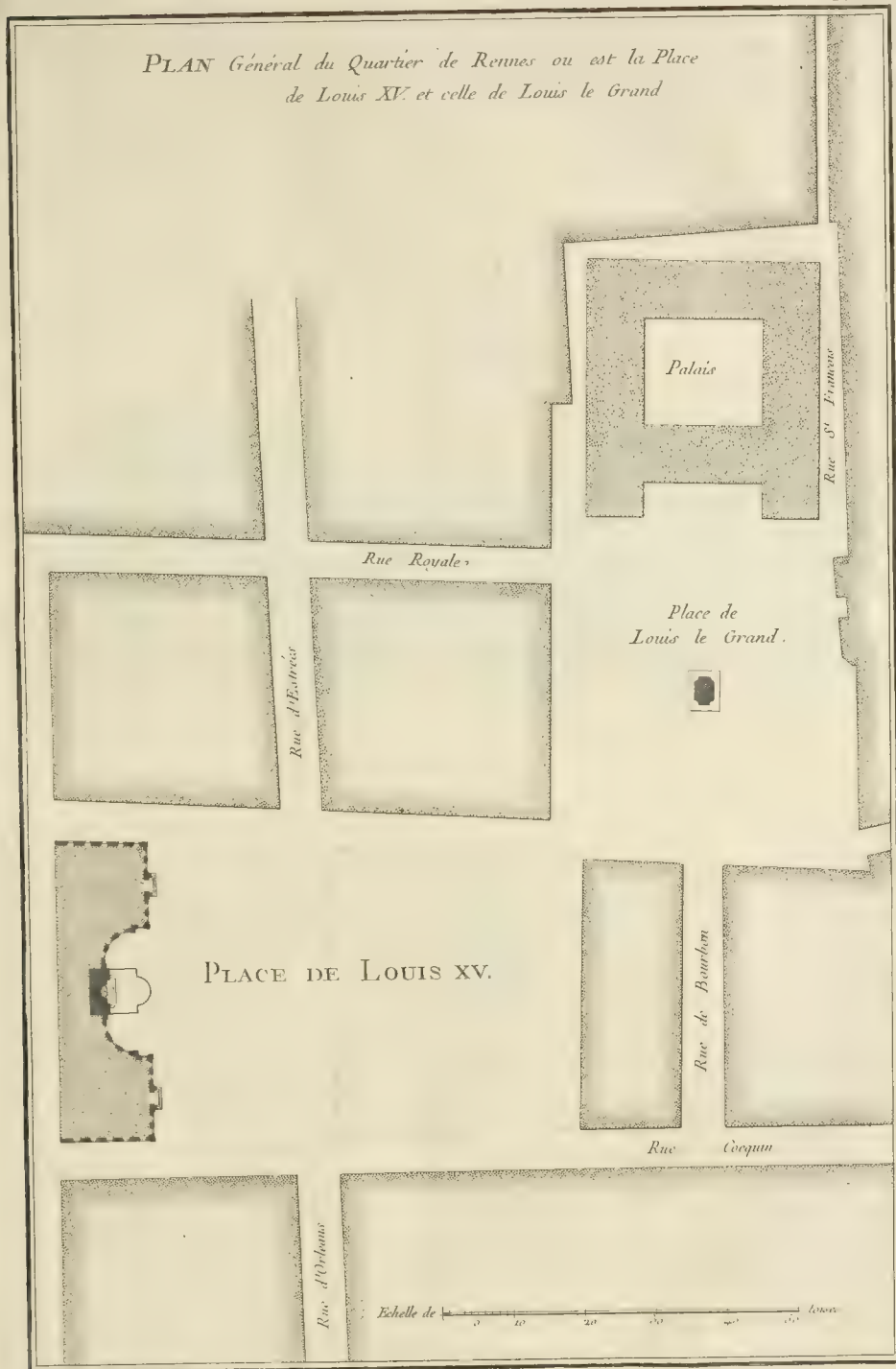
Le 9 novembre 1754, M. Lemoyne, conduit par le hérault des Etats, se présenta à leur assemblée, & leur annonça que tout étoit prêt pour la cérémonie de la dédicace : aussitôt ils arrêtèrent de la faire le jour suivant, & d'y assister en corps. Ils envoyèrent en conséquence une députation prier les Commissaires du Roi & Madame la duchesse d'Aiguillon de s'y trouver (a).

Le 10, les Etats partirent en corps pour se rendre à la Place Royale. Lors-

(a) Mémoire envoyé par M. le Bret, Intendant de Rennes.

qu'ils

*PLAN Général du Quartier de Rennes ou est la Place  
de Louis XV. et celle de Louis le Grand*




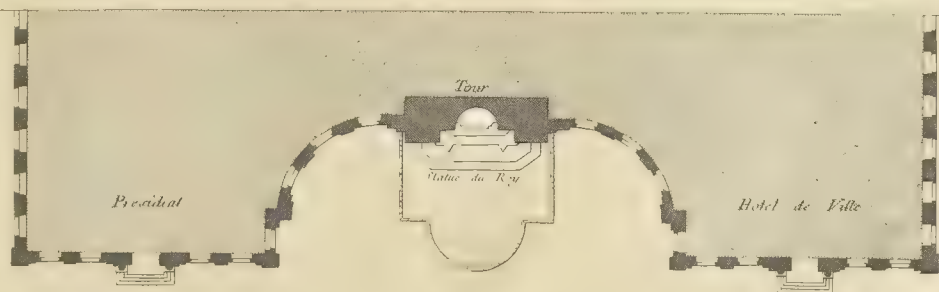


# ELEVATION DE LA PLACE ROYALE DE RENNES

*Vue du côté de la Tour de l'Horloge.*



*Echelle de*  *Touss*



PLAN.





qu'ils furent placés, les commissaires du Roi, ayant M. le duc d'Aiguillon à leur tête, arrivèrent à l'assemblée, suivant le cérémonial qui avoit été réglé. Madame la duchesse d'Aiguillon & les dames invitées étoient aux fenêtres de l'hôtel-de-ville ; la principale bourgeoisie occupoit la maison du présidial, qui est de l'autre côté. Le héraut, revêtu de sa cotte d'armes, monté sur un cheval caparaçonné, & précédé de tymbales & de trompettes, parut au milieu de la place, & fit cette proclamation :

*De la part des Etats, Messieurs & Messieurs, c'est aujourd'hui que les Etats font la dédicace du Monument qu'ils ont fait ériger comme un gage de leur amour pour le Roi. VIVE LE ROI !*

Tout le monde répondit aux cris du héraut par la même acclamation. A l'instant, M. Lemoyne fit tomber le voile qui jusqu'alors avoit couvert le monument. Les commissaires du Roi s'étant avancés devant la statue de SA MAJESTÉ, la saluèrent par une profonde inclination, selon l'usage. Après qu'ils se furent retirés avec le même cérémonial qui s'étoit observé à leur arrivée, les trois ordres des Etats, marchant chacun dans son rang, firent le même salut. Ils retournèrent ensuite au lieu de leur assemblée, où l'Evêque de Rennes leur annonça que le Roi, pour donner à la Bretagne des marques de sa satisfaction, accordoit deux abbayes dans l'ordre du clergé, deux compagnies de cavalerie, & quatre places de garde-marine dans l'ordre de la noblesse, & des lettres de noblesse à deux membres du tiers-état. Les Etats répondirent par un cri unanime de *Vive le Roi*. Ils envoyèrent une députation faire des remerciemens à M. le duc d'Aiguillon, ordonnèrent une gratification de cinquante mille livres à M. Lemoyne, & ils se séparèrent.

Jamais l'ordre de la noblesse n'avoit été plus nombreux. Tous les officiers Bretons de terre & de mer, qui n'étoient pas arrêtés par leur devoir hors de la province, s'étoient rendus aux Etats avec l'empressement qu'ils ont pour tout ce qui regarde la personne du Roi. La cérémonie de la dédicace, pendant laquelle il y eut des salves continuelles d'artillerie, étant terminée, la milice bourgeoise, qui bordoit la Place & les rues, se mit en bataille, & défila devant le monument. La Place fut ouverte au peuple, qui s'y rendit en foule, & à qui l'on distribua du vin & des vivres en abondance. Les vivres étoient portés de toute part dans des chars ornés de festons & de guirlandes, précédés de tymbales, de trompettes & de cors de chasse, tirés par des chevaux couverts de riches caparaçons.

Ces chars étoient conduits par de jeunes gens galamment vêtus : d'autres jeunes gens, montés sur des échaffauts ornés de pampres & de lauriers, faisoient couler des fontaines de vin sans interruption. Plusieurs troupes de symphonies, placées sur des amphithéâtres ou répandues dans les places & les carrefours, animées elles-mêmes par la joie publique, contribuoient à la redoubler.

Le soir, la comédie fut donnée *gratis*, & toute la ville fut illuminée.

La fête fut terminée par un bal public, que les Etats donnèrent dans l'hôtel-de-ville. La décoration des salles, le goût des habits, la richesse des buffets, offroient le plus beau spectacle. Au milieu d'une foule prodigieuse, on ne voyoit que cette confusion brillante qui naît de la joie, & qui fait un des principaux ornemens des grandes fêtes. Chaque rue paroissoit être de même une salle de bal, & par-tout les danses continuèrent jusqu'au lendemain avec une égale vivacité.

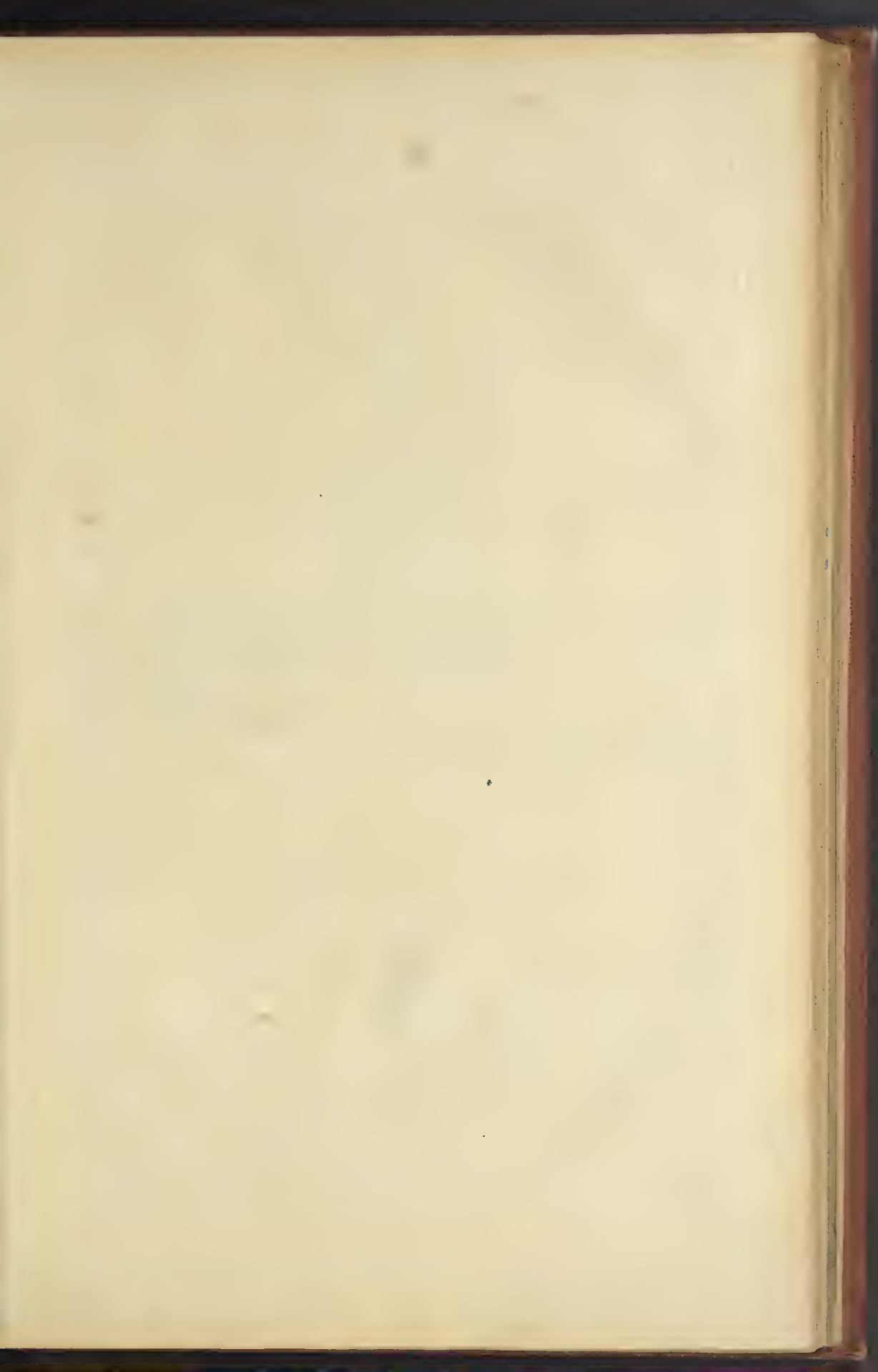
Les Etats, desirant perpétuer la mémoire du sujet de cette fête, avoient ordonné que l'on frappât trois mille médailles, tant en or qu'en argent & en bronze, qui furent distribuées dans l'assemblée. Elles représentent, d'un côté, le buste du Roi vu de profil, avec la légende ordinaire; & de l'autre, le monument élevé par la ville de Rennes, avec ces mots, LUDOVICO REDIVIVO ET TRIUMPHANTI.

Dans un jour destiné à l'allégresse, les malheureux n'ont pas échappé à l'attention des Etats : ils ont fait répandre leurs largesses dans les hôpitaux & dans les prisons de toutes les villes de la Bretagne, qui, d'un concert unanime, ont signalé leur amour pour le Roi par des feux & des illuminations le jour même que la fête s'est donnée dans la capitale de la province. Le même esprit animoit tous les Bretons : & la fête a été également glorieuse pour le Prince & pour les sujets.

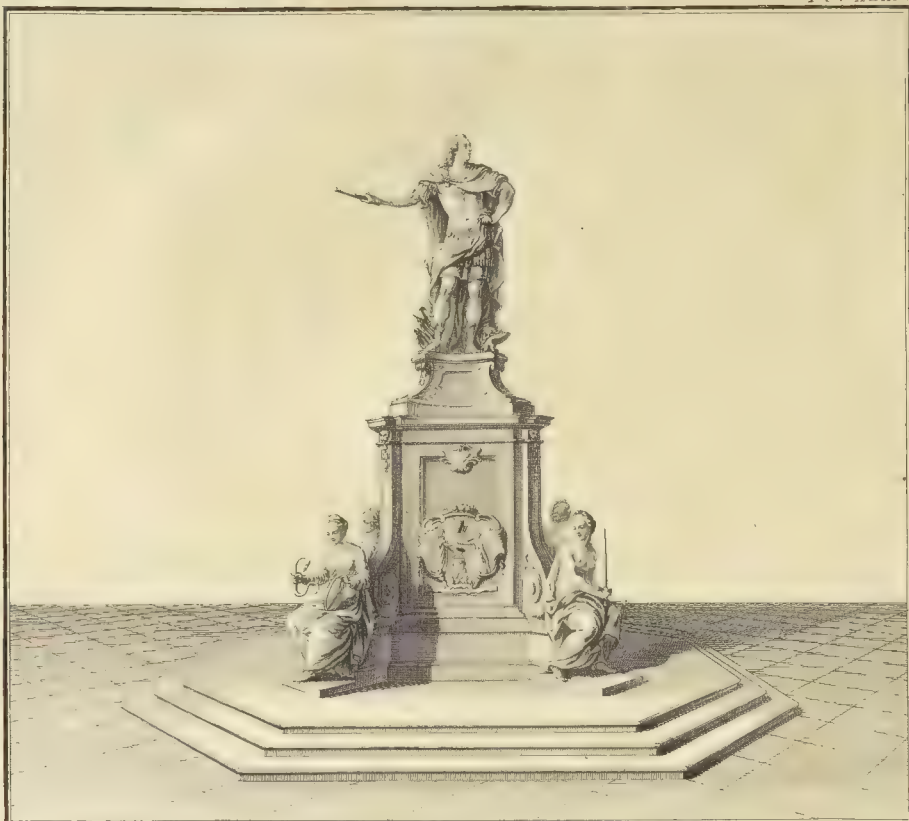
Ce monument a coûté à la Province de Bretagne environ cinq cent cinquante mille livres, sans y comprendre les dépenses qui ont été occasionnées par la fête ci-dessus.

Il ne reste plus, pour embellir & perfectionner la Place Royale, que de faire construire, sur le terrain opposé aux bâtimens où est adossée la statue du Roi, un hôtel, dont la décoration extérieure soit en convenance avec celle de ces trois édifices. M. le duc d'Aiguillon, commandant en chef dans la province, & M. le Bret, intendant, ont à ce sujet formé des projets dont l'exécution aura lieu, lorsque les fonds nécessaires seront assurés.



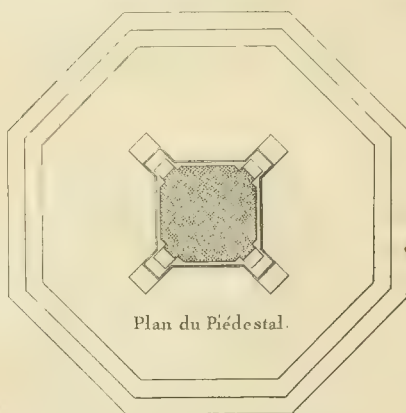






STATUE DE LOUIS XV A Nanci,

*Composée et Exécutée en Bronze par M. Guibal.*



Plan du Piédestal.

Echelle de 4 Toises pour le Piédestal

## C H A P I T R E V.

M O N U M E N T  
É L E V É A L O U I S X V  
A N A N C Y.

LA ville de Nancy, capitale de la Lorraine, ne consistoit anciennement que dans ce qu'on appelle aujourd'hui la vieille-ville. Ce ne fut que sous le règne du Grand-Duc Charles que la nouvelle fut commencée à bâtir : l'une & l'autre s'embellirent beaucoup sous le règne de Léopold (a).

Ce Prince, du petit nombre de ceux qui ont rendu leurs peuples heureux, avoit projeté de rendre cette Ville une des plus belles de l'Europe. La paix, dont il eut le bonheur de faire jouir les Lorrains, favorisa ses desseins. De beaux édifices s'élevèrent de toutes parts à Nancy. Il commença un nouveau palais sur les ruines de l'ancien. Ce bâtiment, qui étoit de la plus grande magnificence, & dont il n'y eut de bâti que la façade, occupoit la place que l'on nomme aujourd'hui la Carrière : c'étoit M. Boffrand, un des premiers architectes François, qui en avoit donné le plan. La mort de Léopold ayant fait discontinuer ce projet, son fils, élevé sur un plus grand trône, ne put suivre ses vastes desseins pour l'embellissement de cette capitale.

Ce fut dans ces circonstances que STANISLAS I, quittant sa patrie pour pacifier l'Europe, vint combler les vœux des Lorrains, & essuyer leurs larmes (b). Il suivit l'exemple de LEOPOLD, fit un grand nombre d'établissmens utiles, encouragea les arts, & fit éclore les talens en tout genre.

Parmi les merveilles dont ce Prince a embelli la Lorraine, & dont on est redevable à son goût pour les arts, à son génie, à ses lumières, on distingue surtout la Place qu'il a fait exécuter à Nancy, pour y élever une statue à LOUIS XV son gendre. Le projet de S. M. Polonoise fut, dans son principe, de donner à tous les siècles le premier exemple d'un Roi, qui, dans ses propres états, érige des statues à son successeur.

SA MAJESTÉ avoit d'abord résolu de placer ce monument dans la grande Place de la ville-neuve. Sur les représentations qui lui furent faites de la longue interruption dans le commerce de tous les marchands qui en occupent

(a) *Compte général de la dépense des édifices que le Roi de Pologne a fait construire*, pag. 12.

(b) *Ibidem*, pag. 15.

les bâtimens, Elle changea d'idée, & choisit un terrain entre les deux villes, qui étoit exempt de toutes difficultés.

Le dessein de cette Place fut conçu en 1752. Le Roi STANISLAS lui-même en traça le plan, dont il confia l'exécution au sieur Héré de Corny, son premier architecte.

## ARTICLE I.

### DESCRIPTION de la Place Royale de Nancy.

LA première pierre des bâtimens fut posée solennellement le 18 mars 1752 par M. le duc Ossolinski, grand-maître de la maison de SA MAJESTÉ, avec cette inscription gravée sur une plaque de cuivre :

STANISLAUS PRIMUS,  
 REX POLONIÆ ET MAGNUS LITHUANIÆ DUX,  
 E T.

DUX LOTHARINGIÆ ET BARRI,  
*Forum hoc Regium  
 Amplissimis undique edificiis  
 Exornatum ,  
 Augusta LUDOVICI XV effigie  
 Insignitum ,*

*Ad  
 Urbis primariæ ornamentum  
 Et*

*Commoda publica  
 Extrui curavit  
 Anno M. DCC. LII.  
 Primum hunc Lapidem  
 Solemniter posuit,  
 Plaudentibus Civibus ,*

FRANCISCUS - MAXIMILIANUS , DUX DE TENCZIN  
 OSSOLENSKI,  
*Supremus Aulæ Regiæ in Lotharingiâ Præfectus,  
 Regionum Galliæ Ordinum  
 Eques torquatus.*

Cette Place (pl. XXIV.) a, par son plan, soixante toises de long sur cinquante de large. Elle est percée, dans le milieu de ses faces orientale & occidentale, par deux grandes rues *H, H*, qui sont terminées par deux portes triomphales :

triomphales : l'une se nomme la porte Saint-Stanislas ; l'autre la porte Sainte-Catherine. Les quatre angles de la Place sont ouverts. Les deux rues marquées *G, G*, servent d'entrées à différentes rues ; parmi lesquelles il y en a une qui aboutit à la primatiale, la première & la plus belle église de Nancy. Les deux angles marqués *F, F*, sont ouverts sur les fossés de la ville, & sont décorés de fontaines qui contribuent à les masquer. Toute la face du midi *B* sert de bâtiment à l'hôtel-de-ville : celle de l'orient est composée de deux grands pavillons *D, D*, occupés par l'hôtel des fermes & par celui de M. Alliot : les deux autres *C, C*, opposés, sont occupés par le collège Royal des médecins, une salle de comédie, & par la maison du sieur Jacquet. Enfin ; la face du nord *E, E*, sert de logement à différens particuliers, & masque les fossés des remparts entre les deux villes ; elle est partagée dans son milieu par une large rue ; qui conduit à l'arc de triomphe ou Porte Royale *I*.

On communique, par cet arc de triomphe, dans un endroit appelé la Carrière ; à droite de l'entrée est un bâtiment *L*, qu'on nommoit ci-devant l'hôtel de Craon, & où résident actuellement la cour souveraine de Nancy, la chambre des comptes, & autres juridictions. A gauche *K*, le Roi de Pologne a fait construire en symétrie un édifice de la même décoration pour la Bourse & la juridiction Consulaire. Les façades des bâtimens *M, M*, qui forment les deux côtés de cette Place, ont été aussi décorées uniformément aux dépens du Roi. Il y a au milieu un promenoir public *N* avec deux rangées d'arbres, qui est environné de banquettes à hauteur d'appui, ornées de vases & de groupes d'enfans.

L'extrémité de ce vaste endroit, à l'opposé de l'arc de triomphe, est terminé par l'hôtel de l'intendance *O*. Rien n'est plus magnifique & ne s'annonce avec plus de majesté que cet édifice. Il est préparé par deux colonnades circulaires d'ordre ionique formant péristyle, dont les entre-colonnes sont décorées de bustes : ces deux colonnades ne s'élèvent que d'un étage, & vont se réunir au principal corps de bâtimens qui en a deux. Le rez-de-chaussée est ouvert, & forme quatre allées de colonnes qui produisent le plus bel effet ; & conduisent à un jardin public. Cet ordre ionique est surmonté d'une balustrade décorée d'entrelas ; à plomb de chaque colonne, sont des vases ou des groupes d'enfans. Tout cet ensemble donne à ce bâtiment un air riche & imposant, auquel on ne sçauroit refuser son admiration.

Vis-à-vis de l'intendance est une fontaine triomphale *P*, qui a été élevée à l'occasion des victoires du Roi.

L'architecture de la Place de Nancy est aussi de la plus magnifique décoration ; les bâtimens en sont d'une symétrie exacte. L'hôtel-de-ville *B*, qui occupe le côté du midi (*pl. XXV.*), est décoré d'un grand ordre corinthien-pilastre, qui embrasse deux étages. Les croisées du premier sont à plein-ceintre,



celles du second sont bombées ; les unes & les autres sont ornées de balcons & d'agrapes. L'avant-corps du milieu est couronné par un fronton , sur lequel on remarque deux figures assises. Il y a dans le tympan les armes du Roi de Pologne ; & au-dessous , dans l'emplacement d'une croisée , est l'écusson de la ville de Nancy , avec cette devise : *Non inultus premor*.

Les deux extrémités de cette façade forment deux avant-corps , terminés par des amortissemens ornés d'écussons , accompagnés de drapeaux. Ce bâtiment , aussi bien que tous ceux de la Place , est couronné à l'Italienne par une balustrade avec des vases & des groupes d'enfans.

Un soubassement , percé d'arcades & orné de refends , élève majestueusement cet ordre corinthien. Dans le milieu , on remarque un grand balcon de la plus riche composition , soutenu par six consoles ; & aux extrémités , il y en a deux autres qui sont aussi supportés par quatre consoles.

L'intérieur de l'hôtel-de-ville répond à la beauté du dehors. Un grand vestibule occupe toute la largeur de l'avant-corps , & est décoré de deux rangs de colonnes. A droite en entrant , on remarque une salle très-spacieuse destinée pour les concerts & pour les bals : à l'opposé , sont les salles d'assemblée des magistrats. Au fond , est un grand escalier partagé en deux rampes , qui conduisent au premier étage : son plat-fond est orné de peintures à fresque. Au-dessus du vestibule , est une grande salle peinte aussi à fresque , représentant des sujets allégoriques à la louange de Louis XV. Toute l'aile , au-dessus de la salle du concert , est occupée par l'appartement que le Roi de Pologne s'y est réservé. L'autre partie , qui est vis-à-vis , fait le logement du Lieutenant-général de police.

A droite & à gauche de cette façade , il y a deux grands grillages en fer , *G, G*, dont les ornemens sont dorés , qui sont à l'opposé des fontaines , & forment deux espèces de portes Flamandes de vingt-deux pieds d'ouverture , donnant entrée à quatre rues dans la Place : à côté de cette ouverture , sont des travées , composées chacune d'une porte en plein-cintre avec un couronnement.

Les deux autres corps de bâtimens que l'on apperçoit à l'extrémité de cette planche , sont les retours des pavillons *D & C*, à l'entrée de la Place , par les rues Saint-Stanislas & Sainte-Catherine , qui la traversent à l'orient & à l'occident.

Les ornemens de tous les grillages en fer qui sont dans cette Place sont dorés ; ce qui lui donne le plus grand éclat : ils sont posés sur des socles de pierre de taille de dix-huit pouces de hauteur , & terminés par des pilastres quarrés , couronnés par des vases. A ces pilastres , sont attachés des bras de lanternes à contours modernes , enrichis d'un cartouche où se voit le chiffre de S. M. T. C : une branche de laurier en varie toutes les formes , aussi bien qu'une branche

de palmier qui s'élève du bas. Le tout se termine par un coq élané, les ailes déployées, au bec duquel est suspendue la lanterne. Les deux bras se regardent & font un chantourné par le haut de la grande ouverture. La variété des contours, la délicatesse du travail, le génie & le goût qui y règnent, forment les plus belles grilles qui soient exécutées (a).

La façade du Nord n'est élevée que d'un étage, & est de la même décoration que le soubassement des autres façades : elle sert à masquer le rempart, & y fait retour pour donner communication de la ville-neuve à la ville-vieille. (pl. XXVI.)

Au bout de la rue qui la divise, est un arc de triomphe décoré d'une grande porte dans le milieu, & de deux autres à côté, qui ouvrent l'entrée de la place de la Carrière. Son architecture est un ordre corinthien, élevé sur un piédestal couronné par un attique, & terminé par une Renommée qui tient un médaillon de Louis XV. On lit au-dessous :

HOSTIUM TERROR,  
FœDERUM CULTOR,  
GENTISQUE DECUS ET AMOR.

Sur cet attique, il y a quatre figures allégoriques représentant l'Abondance, la Valeur, la Force & la Sagesse ; & de plus trois bas-reliefs dans des tables : dans le premier, est Apollon au milieu des neuf Muses ; dans le second, l'union de la Paix & de la Victoire ; dans le troisième, un Héros, qui, avec un arc, tire un monstre qui représente la Discorde.

Sur le socle de cet attique, au milieu de l'arc de triomphe, il y a, INVICTUM VICIT PACIS AMOR.

Enfin, dans le médaillon qui couronne chacune des deux petites portes ; il a été gravé dans l'un PRINCIPI PACIFICO, & dans l'autre PRINCIPI VICTORI.

Aux deux extrémités de cette façade, on remarque, dans les angles *F, F* ; de la Place, deux fontaines de la plus riche ordonnance, dont les figures sont exécutées en plomb bronzé : elles sont chacune composées d'une grande arcade & de deux autres petites à côté : dans le milieu de la grande arcade, à gauche, est la figure de Neptune sur son char, traîné par des chevaux marins, tenant son trident ; il est accompagné de Triton, de Náyades, de Fleuves, de Dragons ; toutes ces figures dégorgent des eaux, & forment une cascade dont la nappe tombe dans un grand bassin. Le bas de la *planche XXVIII* fait voir plus en détail cette décoration.

Le milieu de l'arcade à droite représente le triomphe d'Amphytrite,

(a) Tous ces ouvrages en fer sont de la composition & ont été exécutés par Jean Lamour, ferrurier de Nancy.

avec des Nayades & des monstres marins jettant aussi de l'eau.

Les petites arcades des côtés sont ornées d'enfans qui jouent avec des poissons, lesquels vomissent également de l'eau. Tous les grillages qui accompagnent ces fontaines sont élevés sur un plan ceintre, & ont chacun soixante-cinq pieds de longueur, développés sur quarante-six de diamètre. Ils sont décorés de pilastres d'ordre composé, & couronnés par les armes du Roi, & autres amortissemens.

Les deux bâtimens qui aboutissent, de part & d'autre, contre le cadre du dessin, sont les retours des pavillons *D* & *C* dans les rues qui traversent le milieu des façades orientale & occidentale.

L'élévation occidentale ( *pl. XXVII.* ) est composée de deux pavillons *C*, *C*, qui sont occupés par le collège Royal des médecins, la salle de comédie & la maison du sieur Jacquet. Sa décoration est de la même ordonnance que celle de l'hôtel-de-ville. A l'entrée de la rue Saint-Stanislas qui les sépare, il y a une demi-grille terminée par de gros pilastres surmontés chacun d'un vase de fleurs. A gauche, on apperçoit encore une autre grille servant d'entrée à différentes rues, avec le profil de la façade de l'hôtel-de-ville; & sur la droite, une des fontaines, avec le côté de la façade du nord.

Tous les bâtimens de la Place sont environnés de trottoirs fort bas, de neuf pieds de large, à l'exception de ceux qui sont le long de la rue qui conduit à l'arc-de-triomphe, lesquels ont douze pieds avec plusieurs marches pour y monter, à cause de la pente du terrain en cet endroit : devant ces trottoirs, il y a dans tout le pourtour des barrières.

Dans le plan général, à l'endroit marqué *P*, il y a une fontaine triomphale couronnée par un obélisque. Comme elle a pour objet les victoires du Roi, nous en avons fait un dessin séparé ( *pl. XXIX.* ). Sur chacune des faces triangulaires, on a représenté en bas-reliefs, dans des médaillons, les Conquêtes de Louis XV en Flandres : ces médaillons sont entourés de lauriers qui s'entrelacent avec beaucoup de grace. Le bas de cette fontaine est décoré de trois Fleuves assis sur des rochers, & appuyés sur leurs urnes : ils portent sur leurs épaules une grande coquille, au milieu de laquelle on apperçoit l'obélisque. Dans les angles, sont trois monstres dont le col semble ferré par des enroulemens qui leur font vomir de l'eau, laquelle s'élevant en forme de jet, retombe dans la coquille, & de-là va passer dans les urnes des Fleuves; d'où elle coule, en faisant nappe sur les rochers, dans le grand bassin.

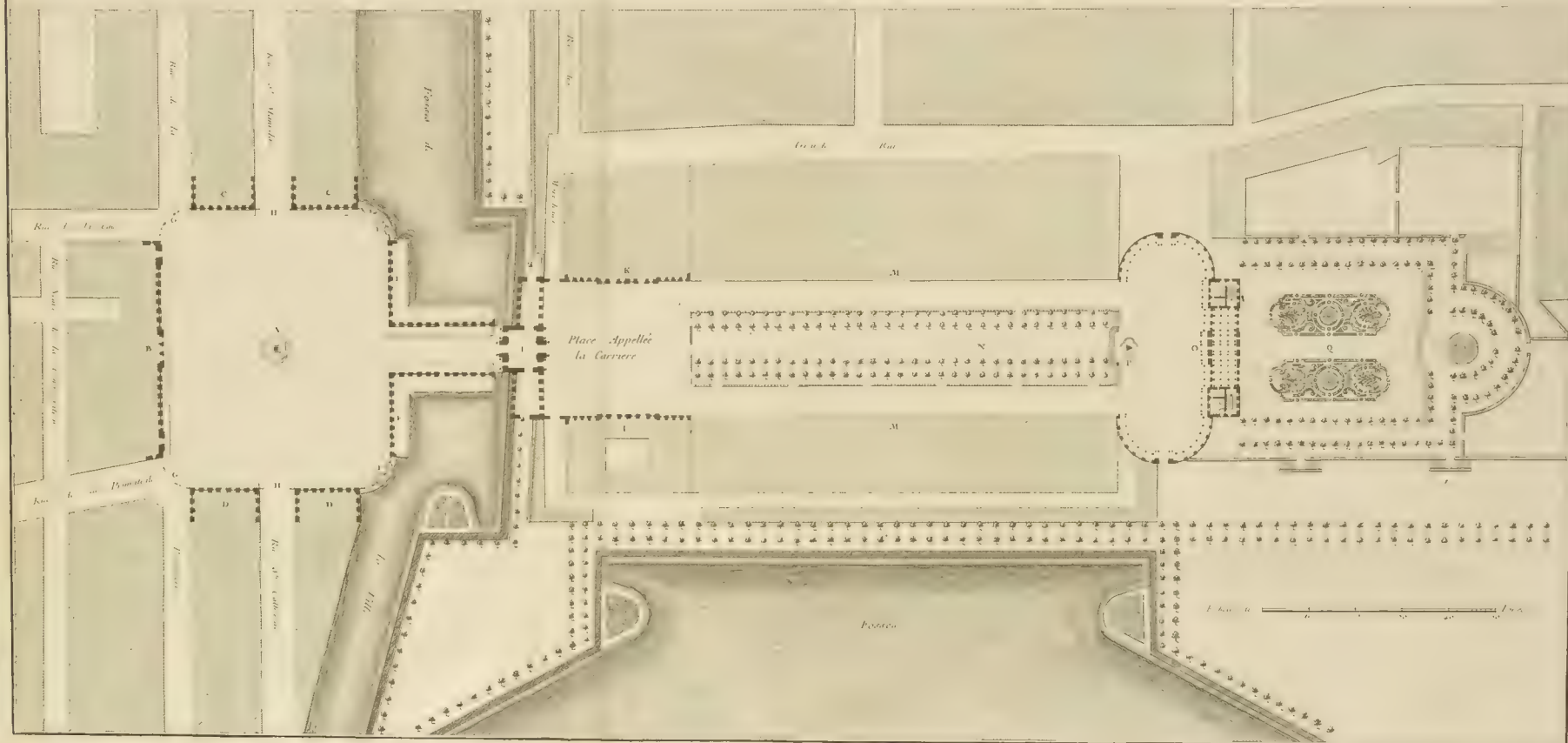
Cet obélisque est couronné par une Victoire qui s'élance en l'air, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une trompette pour annoncer les conquêtes du Roi.

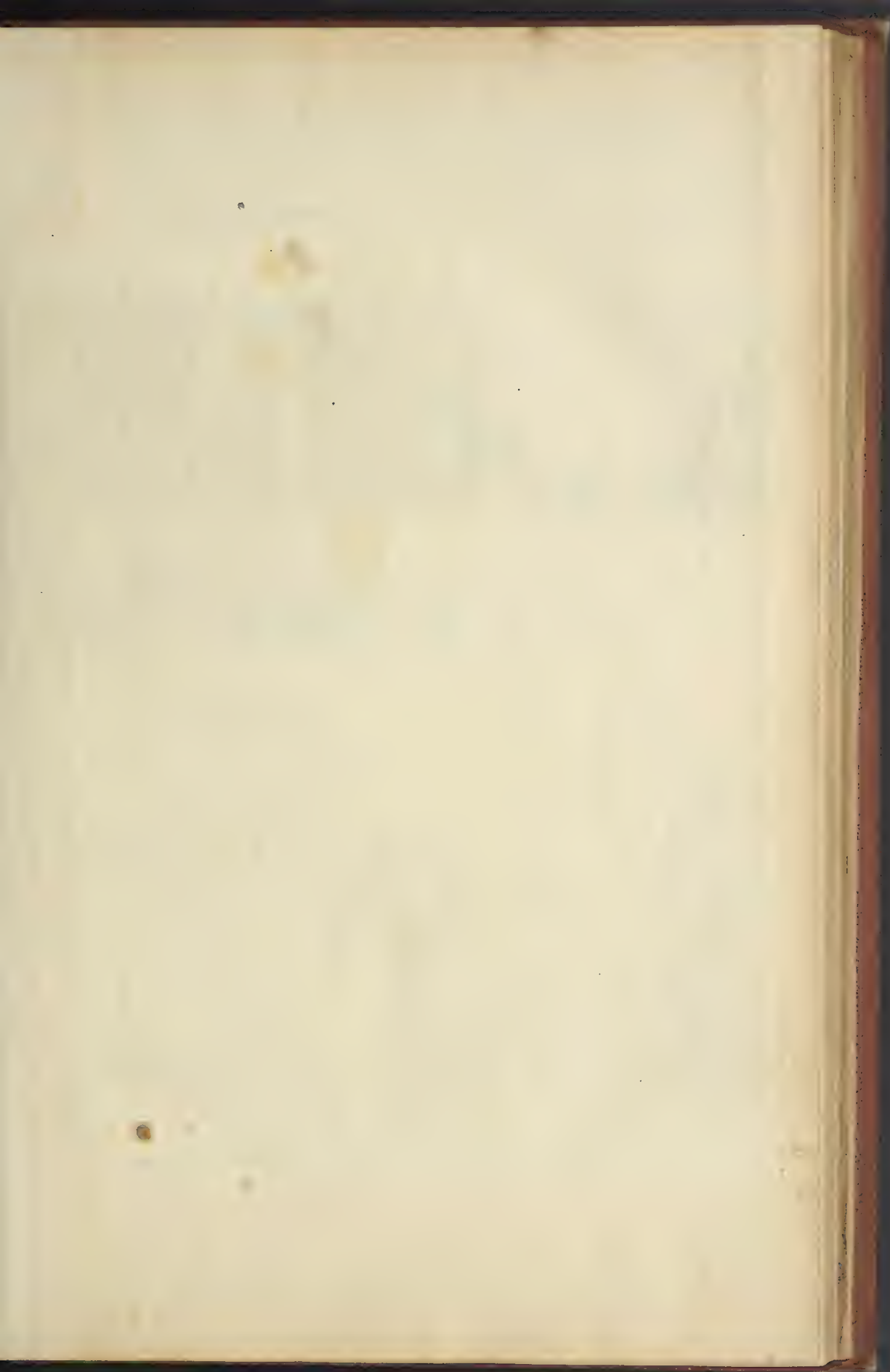
Back of  
Foldout  
Not Imaged

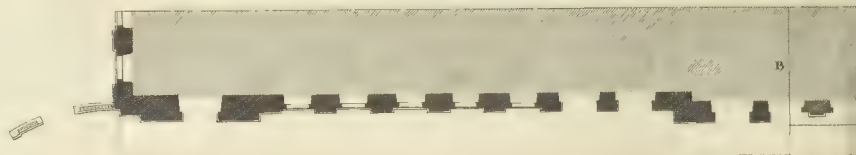


# PLAN GÉNÉRAL DE LA PLACE ROYALE DE NANCI

Avec toutes ses Dépendances

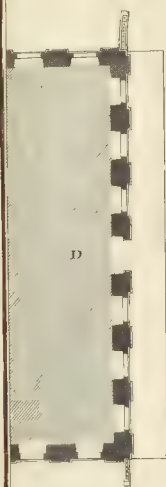






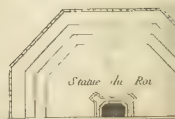
G

Echelle de 100 toises



# PLAN

De la Moitié de la Place Royale de  
Vue du côté de l'Hotel

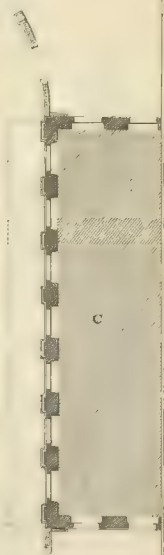




Terrace.

ance, avec son Elevation  
Ville.

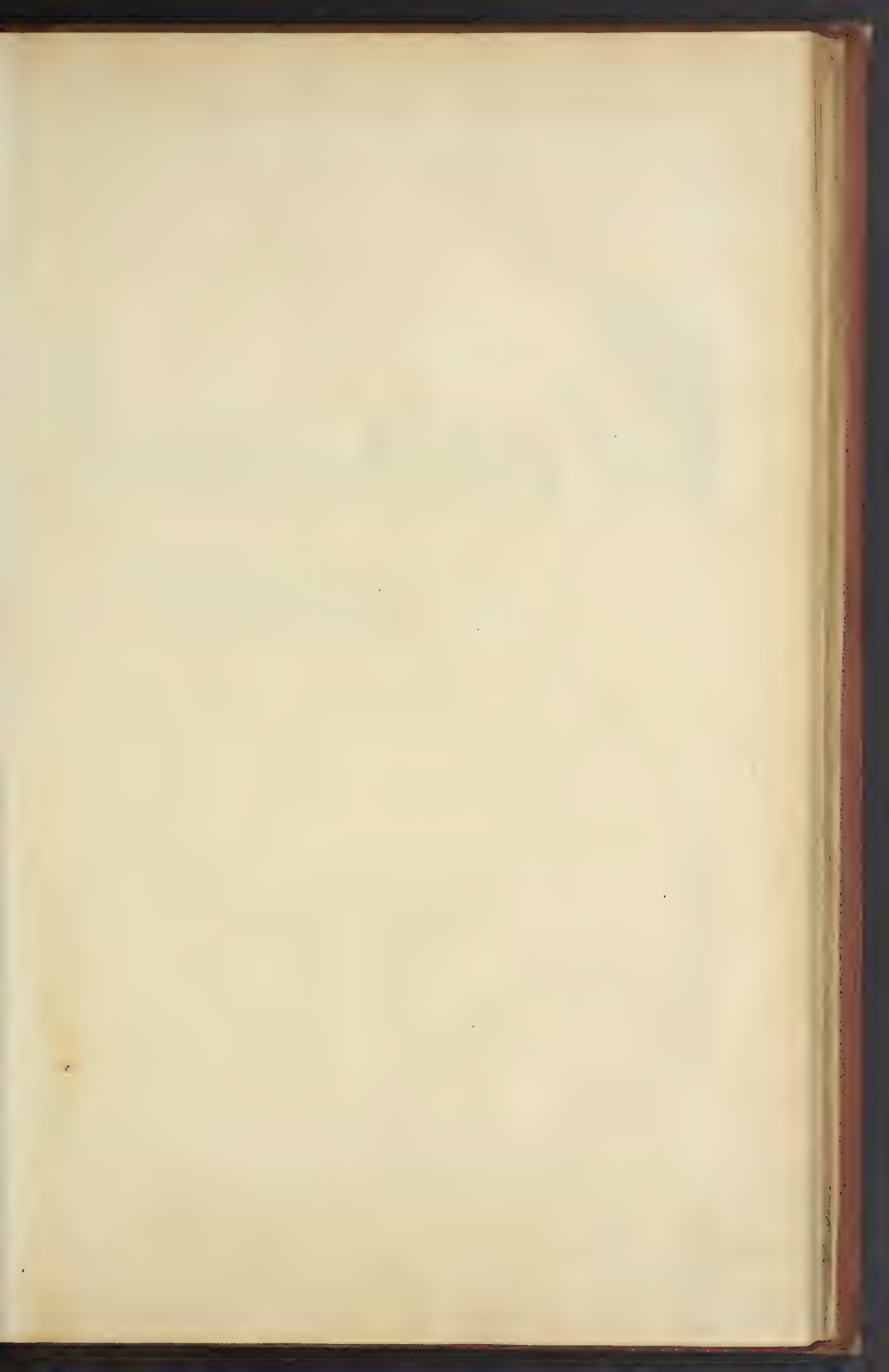
G

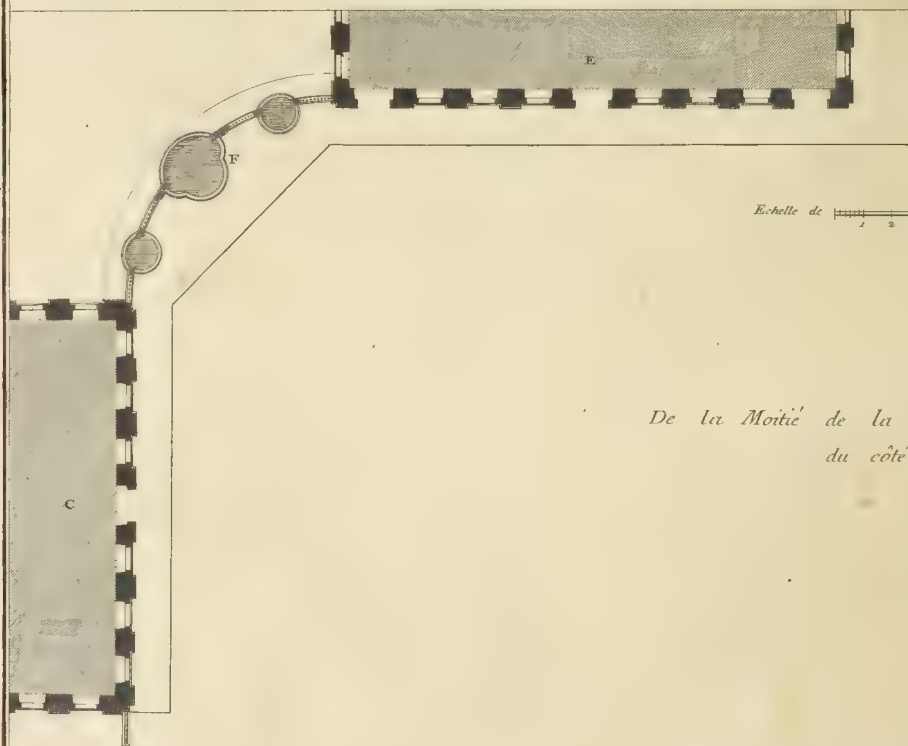


Loyer Sculp





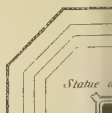




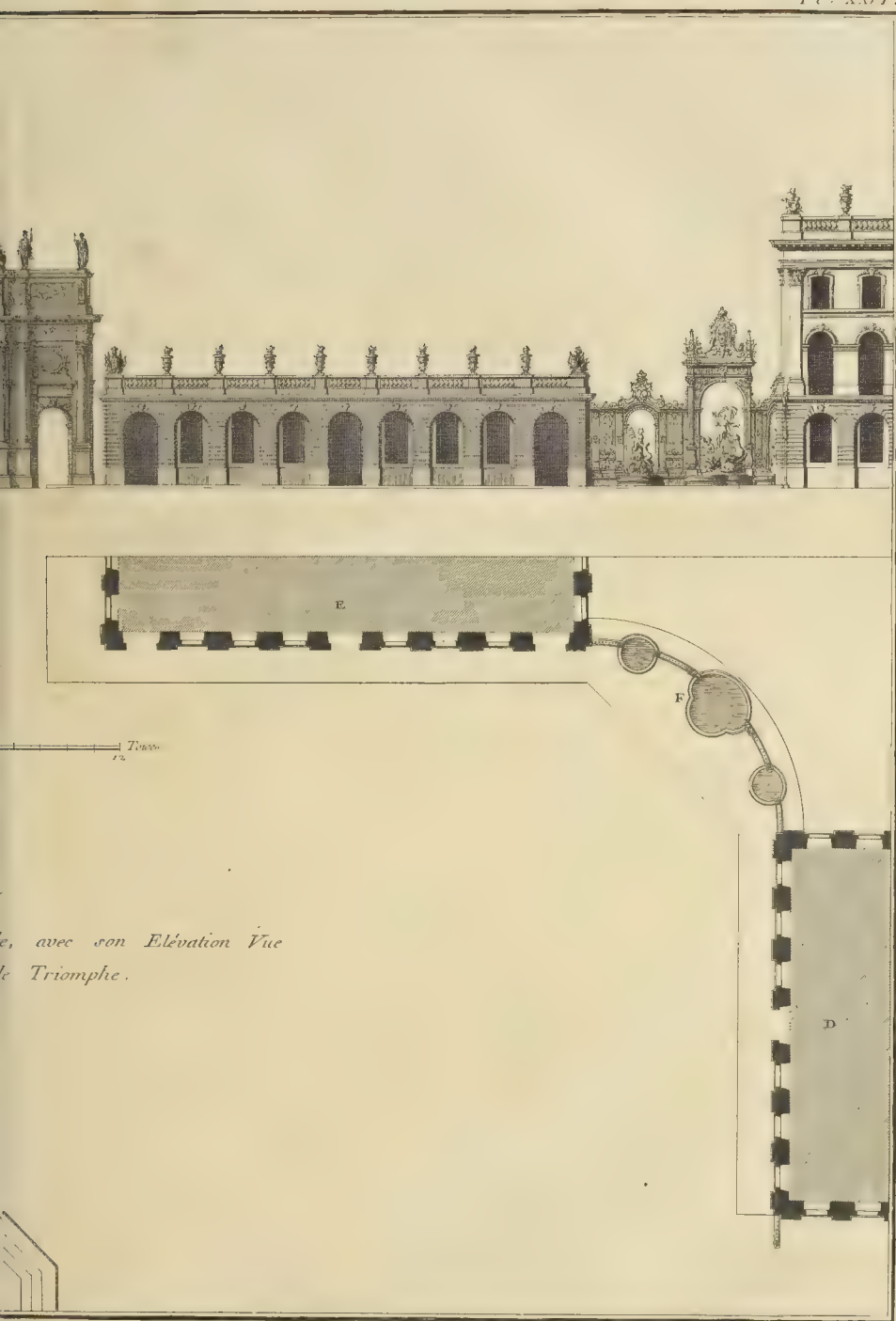
Echelle de 1 2 3 4 5 6

PL.

De la Moitié de la Place R  
du côté de l'Ar



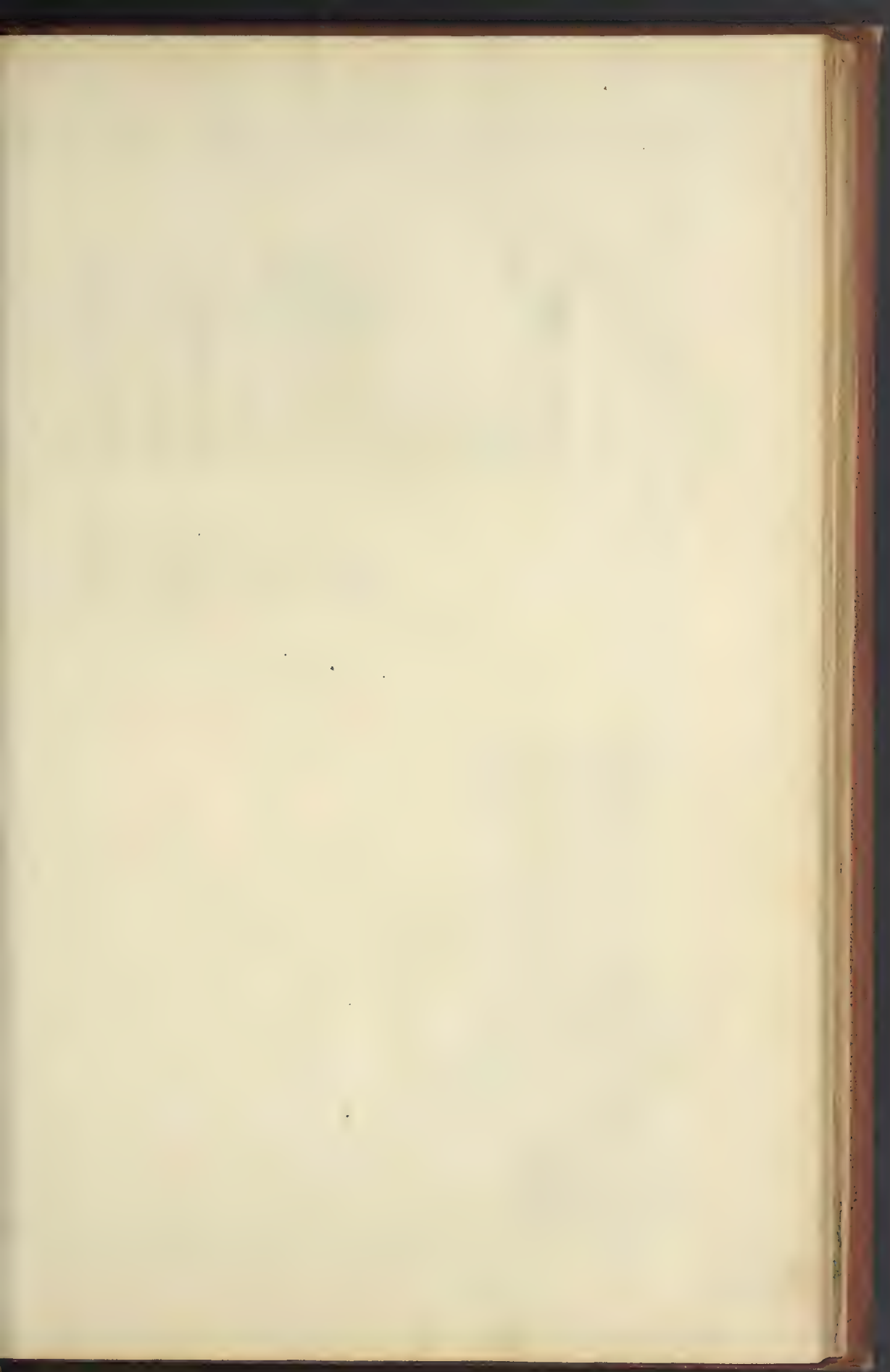
Statue

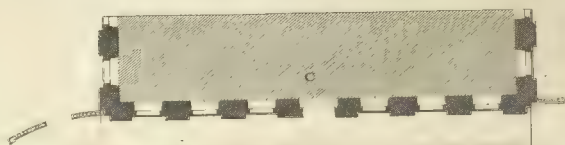
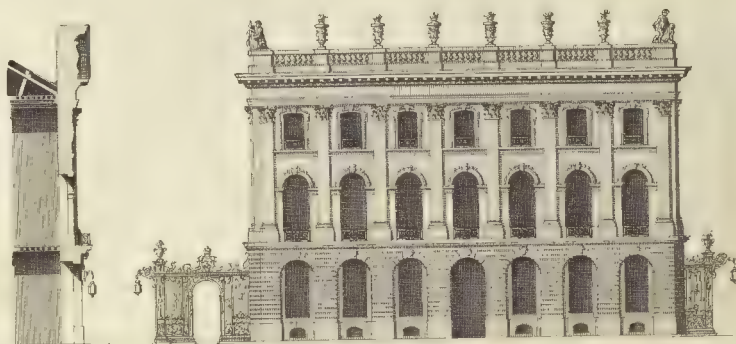


le, avec son Elévation Vue  
le Triomphe.

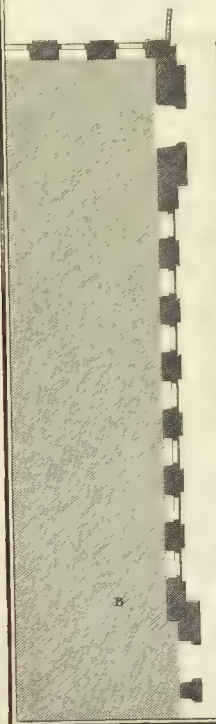




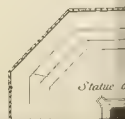




Echelle de 1 2 3 4 5 6



P  
De la Moitié de la Place Royale

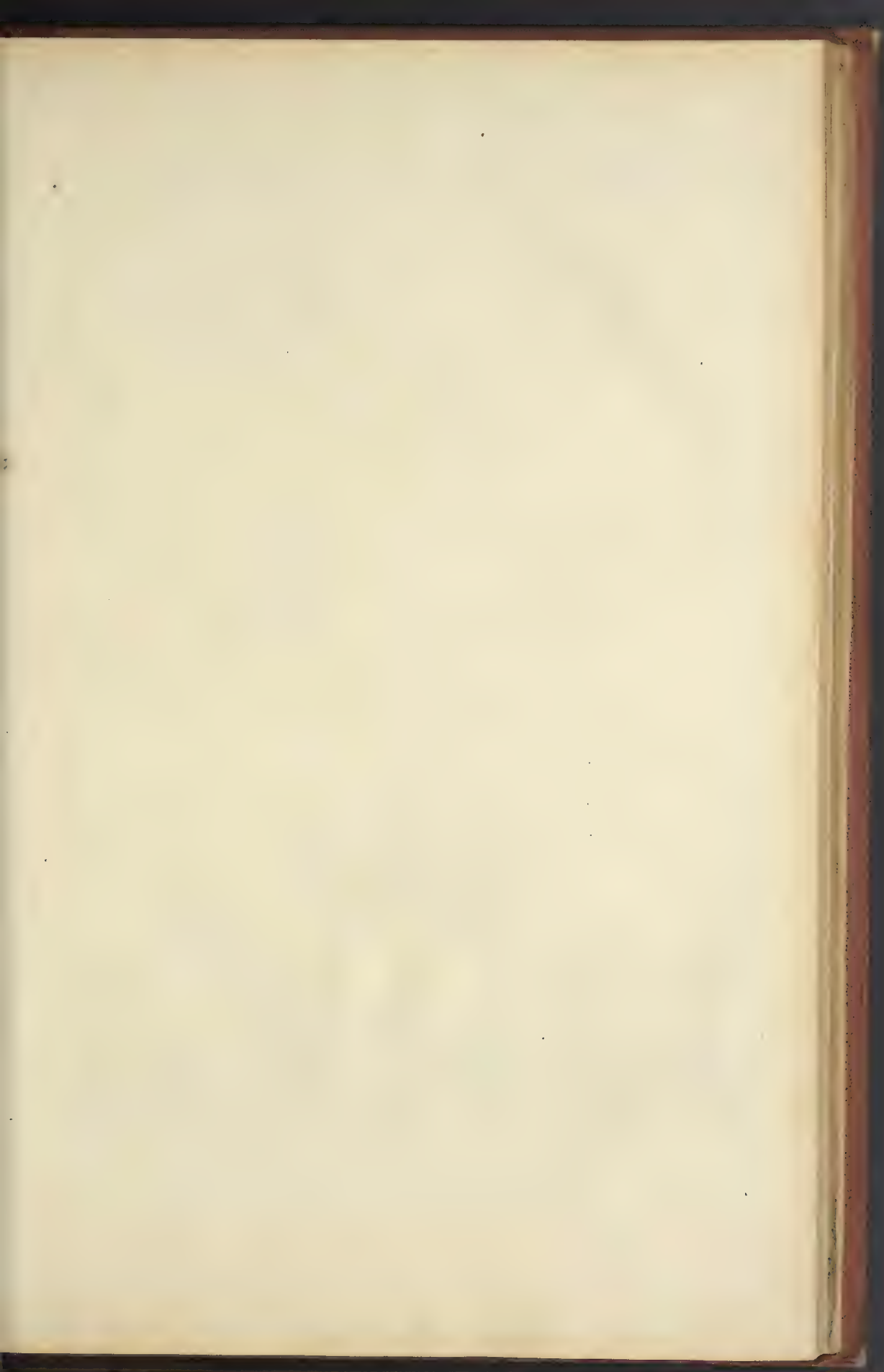




son Elevation Occidentale.









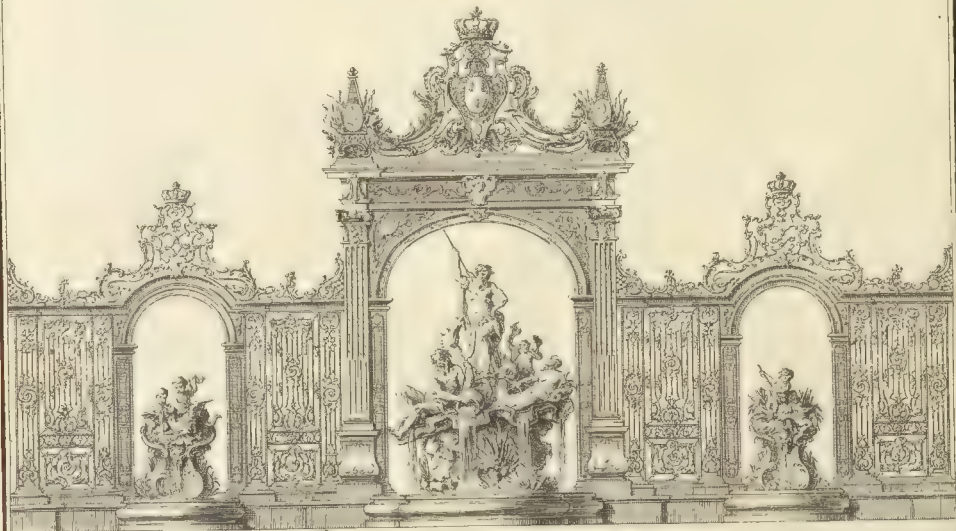
# BAS-RELIEFS

*Qui sont sur les 4 Faces du Piedestal.*



# DÉCORATION

*D'une des Fontaines de la Place Royale de Nanci.*



Echelle de 1 2 3 4 Toises







FONTAINE TRIOMPHALE ÉLEVÉE A Nanci.



Échelle de 12 Pieds

Marque de l'États.

## ARTICLE II.

DESCRIPTION de la statue de LOUIS XV, de sa dédicace, & des fêtes qui furent données à cette occasion.

AU milieu de la Place Royale de Nancy (A, pl. XXIV); est élevée la statue pédestre de LOUIS XV en bronze; de onze pieds quatre pouces de hauteur. Ce Prince est représenté en habit de triomphateur Romain, dans l'attitude la plus noble, avec un manteau Royal sur ses épaules; & à ses pieds, un globe fleurdelisé (pl. XXIII.). Sa tête est tournée vers la France; & son bras droit, dont il tient le bâton de commandement, est étendu vers l'Allemagne. Le piédestal qui supporte cette figure est de marbre blanc veiné; il est exhaussé sur trois marches, & terminé par des consoles en enroulemens dans le bas. A ses quatre coins, il y a quatre statues assises de huit pieds & demi de proportion, exécutées en plomb bronzé, représentant la Prudence, la Justice, la Valeur & la Clémence. Sur ses faces, il y a des bas-reliefs, en bronze entourés de cartouches avec des légendes ou devises. Nous en avons donné les différens desseins dans le haut de la planche XXVIII.

Le premier bas-relief représente le mariage de LOUIS XV avec MARIE, fille du Roi de Pologne. On lit au bas; *Hoc piasago jungimur nexu.* M. DCC. XXV.

Le second désigne allégoriquement la paix conclue à Vienne. Cette Déesse, une branche d'olivier à la main, paroît sur un nuage, & sépare les combattans, en leur montrant la Lorraine qui tient l'écusson de ses armes & de celles de Bar, avec la légende: *Universæ præmium pacis.* M. DCC. XXXVI.

Dans le troisième bas-relief on voit la prise de possession de la Lorraine, figurée par une femme accompagnée d'un Génie assis sur une corne d'abondance; elle a les yeux tournés vers le Soleil, autour duquel est la devise; *Nec pluribus impar.* Au-dessous de ce cartouche, il y a: *Quantus hinc mihi splendor!* M. DCC. XXXVII.

Le quatrième représente l'Académie des sciences & belles-lettres de Nancy, figurée par une Minerve assise sur un nuage, d'où sort un Génie tenant un lys de la main droite, & une couronne de laurier de la gauche; au bas sont deux autres Génies qui tiennent différens instrumens relatifs aux arts & aux sciences. Dans le fond, on aperçoit une bibliothèque, avec ces mots, *Liliorum nativi fructus.* M. DCC. LI.

La statue de LOUIS XV, les quatre attributs & les bas-reliefs, sont du dessin des sieurs Guibal & Chifflet, sculpteurs du Roi, qui en ont aussi été les fondeurs. Elle fut coulée en bronze à Lunéville le 15 juillet 1755. Tout ce mo-

nument à coûté 161453 liv., tant pour le piédestal & sa fondation sur pilotis, que pour la fourniture & l'emploi des marbres de Gènes, ainsi que pour la bronze de la figure & des quatre bas-reliefs, le modèle en cire, la main-d'œuvre de la statue, son transport de Lunéville à Nancy, enfin, sa pose sur le piédestal, & la balustrade en fer qui l'environne (a).

Tous les ouvrages de la Place Royale de Nancy ayant été portés à leur perfection dans l'espace de quatre années, S. M. Polonoise fixa le jour de la dédicace de la statue de Louis XV au 26 novembre 1755; & pour donner le plus grand éclat à cette cérémonie, Elle voulut elle-même l'honorer de sa présence (b). Pour cet effet, le Roi vint à la Malgrange le 23; & jugeant que la fête ne pouvoit mieux commencer qu'en rendant à Dieu des actions de grâces de la naissance de Mgr. le comte DE PROVENCE, il se rendit le 25 en l'église primatiale, sur les dix heures au matin. Le Primat, revêtu de ses habits pontificaux, reçut & complimenta S. M. à la porte de l'église, où les compagnies souveraines, les autres corps de justice en habits de cérémonie, & le clergé séculier & régulier s'étoient rendus. Avant le *Te-Deum*, le Primat récita à haute voix une prière pour SA MAJESTÉ TRÈS-CHRÉTIENNE, à l'occasion de la statue dont on devoit faire le lendemain la dédicace. On distribua ensuite cette prière imprimée au peuple : elle étoit conçue ainsi :

» SEIGNEUR, Roi des Rois, soutien de tous les Empires, nous sçavons que  
 » c'est à vous seul qu'appartiennent l'honneur & la gloire; & qu'en rendant  
 » nos hommages aux Puissances de la terre, nous devons nous rappeler qu'elles  
 » ne sont que des émanations de votre grandeur, & ne rapporter qu'à vous  
 » seul l'éclat & le pouvoir qui les environnent.  
 » C'est dans ces dispositions que nous envisageons le monument qui s'é-  
 » lève aujourd'hui dans nos murs à la gloire du Fils aîné de votre Eglise.  
 » En le voyant sur le Trône où vous l'avez placé, soumis à vos droits su-  
 » prêmes, nous vous remercions de l'avoir rendu digne de nos respects.  
 » Votre Toute-puissance l'a fait grand par sa naissance, & votre bonté  
 » l'a rendu respectable par les dons que vous avez pris plaisir à répandre  
 » dans son cœur. C'est pour vous glorifier, SEIGNEUR, que nous consacrons  
 » aujourd'hui ce monument à perpétuer le souvenir des deux qualités qui le

(a) La main-d'œuvre de la statue en particulier, de son modèle en cire, & des quatre bas-reliefs du piédestal, n'a coûté que 41000 liv. par convention faite d'avance; & le Roi STANISLAS a accordé en sus aux sculpteurs une gratification de 6000 livres.

La matière employée pour la statue & les bas-reliefs, a été fournie par le Roi de Pologne, & a coûté 39082 livres.

Il est entré dans la composition de la bronze :

1°. D'étain, la quantité de	6887 <sup>1</sup> / <sub>2</sub> pcf.
2°. De rosette & cuivre rouge,	19450 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>
3°. De cuivre jaune,	7685
Total de l'alliage qui compose la	
bronze,	34022 <sup>1</sup> / <sub>2</sub>

Compte général de la dépense des édifices que le Roi de Pologne a fait construire, pag. 56 & suiv.

(b) Extrait de mémoires & relations, envoyés par M. de la Galaytière, intendant de la Lorraine.



distinguent le plus ; le courage & la douceur , si bien marqués par sa fer-  
 meté & par sa modération : qualités éminentes qui se tempèrent l'une par  
 l'autre , & qui , réunies dans ce Monarque , nous retracent l'image des  
 divines perfections que nous adorons le plus en vous , votre justice & votre  
 miséricorde. «

Bénissez donc en ce jour nos desseins , SEIGNEUR. L'amour en est le prin-  
 cipe , & vous en êtes la fin. C'est votre éternelle & adorable Providence  
 qui nous a rendus ses Sujets ; daignez nous faire part des bénédictions  
 que nous vous conjurons de répandre sur sa Personne sacrée. «

Tandis que du haut du Ciel vous veillez sur ses jours précieux , nous  
 nous occupons à rendre son nom immortel , & à lui renouveler la soumis-  
 sion que nous lui avons jurée. «

Faites , GRAND DIEU , qu'en obéissant avec joie à ses loix , nous restions  
 toujours soumis aux vôtres , & que nous ne cessions de vous servir avec le  
 même zèle & la même pureté de foi , dont jamais nous ne nous sommes  
 écartés par un effet particulier de votre Grace. «

Ainsi soit-il.

Ce jour fut célébré par le canon des remparts & de grandes réjouissances  
 publiques.

Le lendemain 26, S. M. vint à Nancy vers midi dans toute la pompe de la  
 royauté. Son carrosse étoit suivi de six autres , & accompagné par ses pages à  
 cheval & ses heyducs à pied , précédé & suivi de ses gardes - du - corps.  
 Le régiment du Roi , en garnison à Nancy , borroit en haie les rues depuis  
 la porte Saint-Nicolas jusqu'à la Place Royale. S. M. fut saluée par trois salves  
 de l'artillerie des remparts jusqu'à son arrivée à l'hôtel-de-ville , où Elle fut  
 complimentée à la porte par M. Thibault , lieutenant-général de police , à la  
 tête des magistrats , en ces termes :

SIRE , «

LA magnificence de ces lieux enchantés , & l'appareil de l'auguste  
 cérémonie qui va consacrer à l'immortalité votre tendresse pour  
 S. M. T. C. , excitent dans les cœurs & dans les esprits le saisissement  
 & l'admiration : mais la présence de V. M. y répand un nouvel éclat ,  
 qui ranime de plus en plus le zèle & l'amour de vos peuples pour le  
 grand Monarque qui en est l'objet. «

Qu'il est glorieux , SIRE , à la capitale de vos états d'être l'organe des  
 sentimens de la nation ! & qu'il sera doux à nos arrières-neveux , en  
 jettant la vue sur LOUIS LE BIEN-AIMÉ , de se rappeler STANISLAS  
 LE BIENFAISANT ! Sans cesse ils se diront que les faits mémorables de «



» la vie ; une grande couronne sacrifiée deux fois au repos de la Polo-  
 » gne & de l'Europe ; des adverstés soutenues avec le calme philoso-  
 » phique de la prospérité ; un dernier trône accepté pour y faire monter  
 » toutes les vertus, la religion à leur tête ; des bienfaits sans nombre de  
 » tout genre, sont autant de titres respectables, à chacun desquels l'an-  
 » tiquité païenne eût dressé des autels ; & que néanmoins il rejetta pour  
 » lui-même un monument qui auroit fait leurs délices, comme celui-ci  
 » fait aujourd'hui les nôtres, & le sujet de l'allégresse publique. Mais,  
 » qu'il me soit permis de le dire, votre modestie, SIRE, vous abuse.  
 » L'histoire ne déposera pas moins que, s'il fut à Sparte un Agésilas qui  
 » se défendit de cet honneur séduisant, sur le principe qu'en vain on le  
 » consacrerait dans la mémoire des hommes, si ses actions n'en étoient pas  
 » dignes : il fut aussi dans l'heureuse Austrasie un généreux STANISLAS,  
 » qui, sans devoir être agité du même doute, refusa les statues que ses  
 » sujets lui vouloient ériger, quoiqu'il n'en méritât pas moins que les  
 » Titus & les Trajans.

» Les éminentes qualités de ces Rois & de ces Empereurs magnani-  
 » mes, rapprochées des vôtres, offrent, en effet, le parallèle le plus juste  
 » des souverains, amis de l'humanité, & sensibles seulement au bonheur  
 » du monde. *Vivez, SIRE, vivez* longtemps pour le nôtre. Ce sont les  
 » vœux ardents que forme la ville de Nancy, en mettant ses très-hum-  
 » bles & très-respectueux hommages aux pieds de V. M.

Le régiment du Roi, posté sur la Place Royale, formoit un bataillon  
 carré autour de la statue. Un détachement des Gardes Lorraines, commandé  
 par M. le chevalier de Beauveau, étoit en face de l'hôtel-de-ville, & en gar-  
 doit l'extérieur. La garde de la personne du Roi étoit confiée à un détache-  
 ment de ses Gardes-du-Corps, commandé par M. le Prince de Chimay ; cin-  
 quante étoient rangés des deux côtés du grand escalier de l'hôtel-de-ville.

Un héraut d'armes superbement vêtu, monté sur un cheval richement capa-  
 raçonné, précédé des tymbaliers & trompettes, sortit de dessous l'arc-de-triom-  
 phe ; en s'avancant par sa droite, il fit le tour de la Place ; &, s'arrêtant devant  
 chaque pavillon, fit à haute voix cette proclamation : *Messieurs, c'est aujour-*  
*d'hui que le Roi fait la dédicace du monument que S. M. a fait ériger, comme un*  
*gage de son amour pour le Roi son gendre. VIVE LE ROI, VIVE LE ROI, VIVE*  
*LE ROI.*

La plus grande partie de la Noblesse Lorraine, qui occupoit les fenêtres  
 de la Place Royale, ainsi qu'une foule d'étrangers & de peuple, rangés sur  
 les galeries & les amphithéâtres construits au-dessus des bâtimens, répétè-  
 rent plusieurs fois la même acclamations. Alors les sieurs Guibal & Chifflet  
 ayant fait tomber le voile qui couvroit la statue de Louis XV, de nouvelles  
 acclamations

acclamations, en couronnèrent la dédicace. Pendant la cérémonie, l'artillerie des remparts, la mousqueterie du régiment du Roi, firent des salves continuelles au bruit des tymbales & des trompettes; & enfin la Place fut ouverte au peuple.

Au lieu d'eau, les superbes fontaines, qui sont à deux angles de la Place Royale, formèrent des ruisseaux de vin le reste du jour : quatre Conseillers de l'hôtel-de-ville jettèrent, à pleines mains, de l'argent par les fenêtres des quatre pavillons, & les pauvres honteux furent consolés dans le même moment par des largesses considérables.

Le héraut d'armes étant rentré sous l'arc-de-triomphe, S. M. reçut les complimens en grande députation de sa cour souveraine, de sa chambre des comptes, des quatres chapitres illustres de filles de Remiremont, d'Epinal, Bouxières & Poussay; ensuite M. le comte de Tressan, Lieutenant-général des armées du Roi, au nom de la société Royale littéraire de Nancy, prononça le discours suivant au Roi STANISLAS à l'occasion de cette dédicace :

SIRE,

QUE toutes les Nations applaudissent au grand spectacle que V. M. «  
donne à la terre ! Spectacle vraiment nouveau pour elle ! Monument «  
éternel de la plus généreuse reconnoissance & du plus parfait amour ! «  
Dessein sublime, qui ne pouvoit être conçu que dans l'ame la plus «  
élevée, la plus tendre & la plus philosophe ! «

Sur un trône où V. M. nous rappelle sans cesse la sagesse de Licur- «  
gue, & la bienfaisance de Titus ; elle paroît vouloir suspendre les «  
respects & les vœux que nos cœurs aiment à lui offrir ; Elle ne s'oc- «  
cupe dans ce grand jour que de la gloire de LOUIS ; Elle nous anime «  
à la célébrer ; Elle nous en donne l'exemple ; & cette pompe solem- «  
nelle nous retrace les triomphes de Paul Emile & de Scipion. Mais, «  
SIRE, les fêtes préparées par un peuple vainqueur des plus grands «  
Rois ; ces fêtes furent toujours troublées par le bruit des chaînes (a) & «  
par les gémissemens des captifs ; souvent elles consternèrent la nature «  
& l'humanité ; souvent on vit le sage frémir & leur refuser ses regards ! «

Un spectacle bien différent rassemble aujourd'hui vos sujets fortu- «  
nés ; LOUIS reçoit ici des hommages dignes du pacificateur de l'Euro- «  
pe ; ses trophées, les images de tant de provinces & de villes conqui- «  
ses, de tant de forteresses détruites, sont voilées par les mains de la «  
paix ; tout concourt, tout contribue à la splendeur de cette auguste «  
fête ; une joie pure remplit tous les cœurs, une cour brillante, un «  
peuple heureux, le citoyen & l'étranger font également éclater leurs «  
transports !

(a) Nous avons fait usage de cette expression dans notre *Avant-Propos*.

» Que ces vœux ardens, ces cris de joie ; que ces expressions naïves  
 » de l'admiration & de l'amour, s'élèvent jusqu'au trône de V. M. ! Que  
 » ce jour, à jamais célèbre dans les annales de l'univers, rende la gloire  
 » de LOUIS & celle de STANISLAS inséparables (a) ! Que , gravés  
 » & réunis sur le même bronze, leurs images & leurs noms adorés, pas-  
 » sent ensemble à l'immortalité !

» Le temps fuit, il entraîne, il renverse dans sa course rapide les mo-  
 » numens les mieux affermis ; il couvre de sable ces fastueuses pyrami-  
 » des, qui n'ont pu transmettre jusqu'à nous le nom des Souverains qui  
 » les élevèrent ; il cache sous l'herbe ces monstrueux colosses que Néron  
 » crut faire passer à la postérité ; il efface jusques aux noms, jusques aux tra-  
 » ces de ces villes triomphales, cimentées par le sang de tant de peuples ;  
 » les palais, les temples prophanes élevés à leurs fondateurs, n'offrent  
 » plus que des débris dispersés ! Cependant, au milieu des ruines de la  
 » capitale du monde, malgré la fureur des barbares & les ravages des  
 » temps, il semble qu'une divinité se plaise à soutenir de sa main les  
 » monumens consacrés aux bienfaiteurs de la terre ! les colonnes de Tra-  
 » jan & d'Antonin subsistent encore ; on contemple avec une sorte de  
 » respect & d'amour l'arc-de-triomphe de Titus ; & la statue de Marc-  
 » Aurèle sera toujours le plus bel ornement du Capitole (b) !

» Quel augure plus certain & plus cher à nos cœurs pour les monu-  
 » mens que V. M. consacre en ce jour ! Toutes les vertus se rassemblent  
 » pour en affermir la base ; elles paroissent élever de leurs mains la statue  
 » d'un héros qu'elles ont formé ; leur présence nous devient sensible ;  
 » elles pénètrent nos ames, elles unissent tous nos vœux ! O jour à jamais  
 » mémorable ! Jour heureux, si digne du beau règne de STANISLAS !  
 » Tu resserres encore les nœuds sacrés qui réunissent les François & les  
 » Lorrains ; tu rappelles sous le même empire une nation que nos Rois  
 » dûrent toujours regretter !

» Nation illustre & toujours passionnée pour vos Maîtres ! le ciel ré-  
 » compensoit leurs vertus ; il surpassoit vos espérances, lorsqu'il écouta  
 » les vœux que vous formiez pour leur gloire ! L'Eternel, qui couron-  
 » ne, éteint ou change à son gré les dynasties, éleva sur le trône des  
 » Césars cette maison si féconde en Princes magnanimes & le meilleur  
 » des citoyens ; un sage couronné, le pacificateur de sa patrie, le bien-  
 » faiteur de la vôtre, STANISLAS, vous fut accordé.

» Non, ce n'étoit plus à la victoire à faire briller sur vos remparts les  
 » lys si souvent unis aux Alérions ; l'hymen & la paix, les traités les plus  
 » solennels se réunissent pour vous les rendre aussi chers qu'ils sont res-

(a) La ville de Nancy a fait frapper une mé-  
 daille, où l'on voit les images des deux Rois,  
 avec cette légende, *Utriusque immortalitati*.

(b) Les seuls monumens entiers de l'ancienne  
 Rome qui subsistent aujourd'hui, sont ceux qui  
 sont ici rapportés.



peçtés; c'est STANISLAS qui les élève aujourd'hui dans vos murs, c'est «  
ce Prince vertueux, éprouvé par les revers, toujours grand dans l'une «  
& l'autre fortune, cher à la religion, ami des arts & de l'humanité; «  
c'est le père de la Lorraine qui vous appelle aux pieds du Monarque «  
de la France; c'est STANISLAS qui vous met sous la protection de «  
LOUIS, & qui lui répond de votre fidélité. «

C'est du haut de ce trône, où nous voyons briller sur son front «  
auguste la force & la douce sérénité; c'est de ce trône même qu'il vous «  
montre le héros qui doit un jour vous donner des loix ! LOUIS, du «  
sein de son empire, applaudit à votre amour pour STANISLAS, il «  
forme les mêmes vœux que vous pour le long cours d'une si belle «  
vie : tous les deux vous annoncent, tous les deux vous assurent que les «  
mêmes loix, les mêmes soins paternels veilleront à jamais sur vous, «  
sur vos enfans & sur vos derniers neveux. «

Antique Aufrasia, appanage des fils de nos premiers Rois, tu n'as «  
plus à craindre de tristes vicissitudes : la France heureuse & réunie sous «  
l'empire des Bourbons, voit régner hors de ses plus anciennes limites «  
les augustes rejettons de LOUIS LE GRAND ; mais elle ne connoît plus «  
ces partages dangereux, qui, divisant un état, en énervent quelque- «  
fois la puissance, & menacent toujours des plus cruelles révolutions «  
les provinces aliénées qui s'en séparent. «

Des frontières encore moins redoutées par leurs places formida- «  
bles, que par le Monarque puissant qui sçait les faire respecter ; ces «  
barrières impénétrables assurent ta tranquillité, ton commerce, tes «  
villes & tes moissons. Des traités solennels & scélés de l'aveu de toute «  
l'Europe, garantissent tes derniers engagements ; rien ne peut altérer «  
les sentimens qu'ils ont fait naître en toi ; la force ne peut rien aujour- «  
d'hui contre tes sermens écrits déjà dans les cieux ; & le bruit des ar- «  
mes ne se fera plus entendre dans ton sein. «

Jouis de ton bonheur ! Vois le laboureur cultiver sans crainte tes ferti- «  
les campagnes, les muses & les arts habiter & décorer tes villes (a) ! Vois «  
ces remparts ouverts & couronnés par des arcs-de-triomphe ! Vois ces «  
bastions s'applanir & devenir des ornemens pour ta capitale ! Tout «  
respire ici les douceurs de la paix ; tout annonce aux yeux de l'étran- «  
ger, & la fidélité de tes peuples, & la confiance de ton Souverain. «

Contemples cette statue du plus juste & du plus aimé des Rois [b] ; «  
les muses, la justice, les arts & l'abondance entourent la place où «

(a) On a ouvert le milieu d'une Courtine pour y placer l'arc-de-triomphe ; les orillons des bastions ont été enlevés, & font place à deux fontaines magnifiques : un autre bastion sert de promenade publique.

(b) Le Palais de la Cour Souveraine, celui de l'Hôtel-de-ville, ceux de l'Académie, des Marchands, du Concert & des Spectacles entourent la Place Royale.



» STANISLAS vient de l'élever, c'est dans cette place, dans cette vaste  
 » Carrière [a] que les jours de fêtes vont se multiplier pour toi ; tu verras  
 » tes peuples s'y rassembler pour célébrer les bienfaits de STANISLAS,  
 » les victoires de LOUIS & la naissance de leurs augustes enfans.

» Au milieu de ces monumens de l'amour de ton Roi, sous ces por-  
 » tiques embellis & consacrés par les attributs de LOUIS, tes citoyens [b]  
 » viendront se délasser de leurs travaux, & s'entretenir de leur bon-  
 » heur ; c'est ici que la nation trouvera toujours des secours présens dans  
 » les malheurs publics ; tout est prévu par la sagesse de STANISLAS,  
 » tout est assuré par ses soins les plus tendres ; & nul membre de l'état  
 » ne doit plus craindre de demeurer inutile ou malheureux.

» Ah ! Grand Roi, qu'il est doux de vous obéir ! Qu'il vous est aisé  
 » de faire naître les talens & d'élever les ames ! Que votre génie supé-  
 » rieur connoît bien le grand art de former des Sujets utiles pour vos  
 » augustes descendans !

» A peine les nations voisines pourroient-elles croire ce que nous voyons  
 » exécuter sous votre règne ; on les entendra s'écrier avec surprise, en  
 » admirant ces ouvrages où brillent la magnificence & le goût du siècle  
 » d'Auguste : *Nul étranger ne fut appelé pour les construire & pour les*  
 » *embellir ; tous les ornemens qui les décorent furent une source de richesses*  
 » *pour les Lorrains ; éclairés par STANISLAS, ses sujets parvinrent à*  
 » *la perfection de tous les arts, & les trésors, prodigués pour ces ouvra-*  
 » *ges immenses, ne sortirent point de l'intérieur de ses états. C'est ainsi*  
 » *(diront-elles encore) que l'émulation, l'industrie & l'amour du travail*  
 » *naissent sous l'empire des grands Rois ; c'est ainsi que les vraies richesses*  
 » *d'une nation s'accroissent par les soins prévoyans du sage.*

» Cette même émulation, SIRE, ce sentiment, ce beau feu si na-  
 » turel à cette noblesse illustre qui soutient dignement la gloire de tant  
 » de noms révéérés ; c'est cette émulation, animée sans cesse par vos  
 » regards, qui caractérise déjà les Lorrains parmi les autres nations de  
 » l'Europe ; attachés à vous plaire, puisant leurs sentimens dans votre  
 » cœur, déjà l'on ne distingue plus les Lorrains des anciens Sujets de  
 » LOUIS ; tous s'empressent également à participer à la gloire d'un aussi  
 » beau règne.

» Déjà les noms inscrits depuis tant de siècles dans les fastes de l'Auf-  
 » trachie, parent la liste des chefs de nos guerriers ; nos cohortes les plus  
 » formidables s'honorent de voir à leur tête les neveux de ces braves  
 » chevaliers qui combattirent sous les ordres de Godefroi, & sous les  
 » étendards de Philippe (a) ; cette phalange si digne par ses actions bril-

(a) Cette Carrière immense, aujourd'hui très-décorée, servoit autrefois aux joutes & aux carousels, & conserve l'ancien nom de Carrière,

(b) *O Melibæ Deus nobis hæc otia fecit.*

(c) Les chevaliers Lorrains se sont fort distingués dans les anciennes Croisades,

lantes de porter le nom de son maître; cette école d'une haute « noblesse destinée aux premiers emplois, s'applaudit de voir leurs enfans « sous ses drapeaux. «

Déjà la cour de LOUIS voit les Lorrains partager avec nous les re- « gards & les faveurs de ce grand ROI, ils accourent aux pieds de notre « auguste Reine, ils jouissent du bonheur de la voir & de l'entendre; ils « adorent avec nous les vertus célestes & toujours aimables que le ciel, « prodigue pour elle de ses trésors, se plaît à verser dans une si belle ame. «

Ils cherchent, ils aiment à reconnoître les traits chéris de leur bien- « faiteur dans ce grand Prince, que l'esprit de sagesse éclaira dès l'en- « fance, & dont les premiers pas dans les sentiers de la gloire l'annon- « cèrent à l'Univers comme le digne fils d'un héros : suivant LOUIS « dans ses campagnes, marchant à ses côtés dans les batailles, intrépide « comme lui dans les périls; comme lui modéré dans la victoire ! Heu- « reux fils ! Heureux époux ! Père fortuné ! Ce Prince auguste est l'a- « mour, il est sans cesse l'exemple des fidèles sujets de LOUIS ; ses enfans « assurent le bonheur de la France ; ils sont déjà notre félicité. Il n'est « plus de père aujourd'hui qui puisse soupirer en secret sur la charge trop « pesante d'une nombreuse famille ; il ne doit plus penser qu'au bon- « heur de l'élever pour servir des Princes qui nous sont si chers. «

A leur vue, au milieu d'une cour parée par cette auguste famille, qui « rassemble les graces les plus touchantes & les vertus les plus sublimes ; at- « tachés à son service ; à l'aspect des honneurs, des emplois éclatans, des « récompenses qui nous attendent ; aujourd'hui membres d'un état libre « & florissant, gouverné par l'autorité la plus légitime, par les loix les « plus sages, par le plus grand & le plus aimé des maîtres, on entend « les Lorrains s'écrier avec nous : Que nos sermens nous sont chers & « sacrés ! Que nos liens sont doux ; ils ne se sont sentir que par notre « bonheur ! «

Telle est la voix du cœur, ce cri si tendre de la nature que l'amour « seul peut exciter. Tels sont les transports que nous font éprouver nos « maîtres, lorsque nous approchons de leur personne sacrée. Mais qui « pourroit exprimer ceux de notre ame ; lorsque nous les voyons com- « battre à notre tête, & voler à la victoire ? Tout notre sang enflammé « dans nos veines, brûle alors de se répandre pour eux, nous ne for- « mons des vœux que pour des têtes si chères, nous ne voyons point « les traits qu'on nous lance, nous ne voyons que les lauriers que nous « sommes sûrs de cueillir sur leurs pas. «

Aujourd'hui, prêts à voler au premier signal de LOUIS, je l'avoue, « SIRE.... peut-être une trop grande ardeur nous fait-elle desirer de le « recevoir ; mais digne image de la divinité, le vainqueur de Fonte- «

» noy ne lance qu'à regret son tonnerre , tel que Henry IV dans le feu  
 » des combats , mais humain comme lui dans le sein de la victoire ,  
 » désintéressé dans la paix , fidèle à la foi des traités ; LOUIS , par la  
 » douceur de ses regards , tempère le beau feu qui nous anime ; nous  
 » n'osons former de vœux que pour les desseins que sa haute sagesse lui  
 » lui fait concevoir. Soumis , pénétrés de confiance , pourrions-nous  
 » douter que ce héros ne sçache maintenir la plus ancienne monarchie  
 » de l'Europe dans toute sa gloire , & la réputation & le bonheur dont  
 » une nation belliqueuse jouit sous son empire.  
 » Mais ne troublons point par l'image d'une guerre , que la sagesse des  
 » conseils & des projets , que l'expérience & l'audace des généraux de  
 » LOUIS rendroient glorieuse à ses armes.... Ne troublons point les  
 » asyles sacrés où STANISLAS veille sans cesse au bonheur de l'humanité !  
 » Qu'il y goute le plaisir si pur pour les grandes ames , de voir des  
 » enfans heureux dans ses sujets ! Que les muses , enrichies par ses dons  
 » & par ses travaux , obéissent à sa voix ! Qu'elles célèbrent LOUIS dans  
 » leurs concerts ! Que leurs fleurs immortelles s'entrelacent avec les  
 » palmes de ce héros ! Que leurs lires , que leurs trompettes laissent  
 » quelquefois entendre autour de sa statue les sons champêtres de nos  
 » peuples heureux ! Et que des cris de joie mille fois répétés , portent  
 » jusqu'à l'Eternel les vœux ardents que nous formons pour nos  
 » maîtres.

Sur les quatre heures , le Roi se rendit à la salle de comédie , où il entendit un fort beau prologue en l'honneur des deux Rois , & analogue à la cérémonie du jour , dont les paroles étoient de la composition de M. Palissot de Montenoy , & la musique du sieur Surat , tous deux Lorrains. Après la comédie , S. M. se rendit à la salle du bal paré que donnoit la Ville. Il étoit composé de toute la haute noblesse de Lorraine , de l'un & de l'autre sexe ; de dames & de cavaliers étrangers de la plus grande distinction.

Le Roi y resta environ une demi-heure ; & ayant jugé que le reste de la journée seroit trop court pour suffire à l'exécution des autres apprêts d'une si belle fête , la remit au lendemain , & partit au bruit de l'artillerie des remparts , & au milieu des acclamations de joie.

En passant près de la grande place de la ville-neuve , S. M. y vit les soldats & sergens des quatre bataillons du régiment du Roi , assis à de longues tables , formant un quarré , éclairées par cinq pyramides , dont quatre de vingt-trois pieds , & celle du milieu de quarante pieds de haut , toutes surmontées de fleurs-de-lys couronnées , ayant sur leurs faces les armes en feu transparent de S. M. Polonoise & celles de la Ville. Le devant & le derrière des tables étoient ornés des faisceaux d'armes du régiment , terminés



chacun par une fleur-de-lys illuminée : les drapeaux étoient déployés autour des tables, sur lesquelles veilloit tout le corps des officiers, M. le comte de Guerchi, colonel, à la tête ; & les instrumens du régiment donnèrent le concert le plus agréable pendant le repas, qui ne laissa rien à désirer aux soldats.

A la suite du bal paré, il y eut un grand bal masqué à l'hôtel-de-ville ; la salle étoit éclairée d'une infinité de bougies. Aux deux côtés, étoient des amphithéâtres tapissés, occupés par les Dames : & derrière la salle, il y avoit un ambigu, dont on ne peut mieux crayonner la magnificence qu'en disant que le premier aspect présentoit deux cent cinquante mets les plus recherchés & les plus rares, continuellement remplacés à mesure de la consommation : les vins étrangers, les rafraîchissemens de toute espèce, les oranges, les confitures sèches, les liqueurs étoient sur un amphithéâtre vis-à-vis de l'ambigu ; le tout orné de guirlandes de fleurs d'Italie, de figures de Saxe, & d'autres en caramelle, dominées par la statue de S. M. T. C. Le public fut servi avec autant de politesse que de profusion. Le bal dura toute la nuit, & le peuple donna les plus grandes démonstrations de joie, par les danses qu'il y eut dans toutes les rues.

SA MAJESTÉ revint le sur-lendemain 27 à l'hôtel-de-ville, où elle vit la place Royale illuminée de quatre-vingt mille lampions & pots à feu qui en dessinoient toute l'architecture & produisoient un effet admirable.

Après avoir considéré quelque temps cette illumination, le Roi descendit du grand salon de l'hôtel-de-ville pour aller sous le péristyle de l'arc-de-triomphe, voir exécuter un magnifique feu d'artifice à l'extrémité de la Carrière.

Comme S. M. Polonoise sortoit, M. Thibault, chef du magistrat, eut l'honneur de lui présenter une médaille d'or, gravée par madame de Saint-Urbain, pour immortaliser la tendresse & les vertus des deux Rois. Cette médaille représente d'un côté la tête du Roi STANISLAS, avec cette inscription, STANISLAUS I, *Rex Polonia, Magnus-Dux Lithuania, Lotharingia & Barri*. Au revers, la statue pédestre de LOUIS XV sur son piédestal, avec cette légende, *Utriusque immortalitati*. Et pour exergue, *Civitas Nanceiana*. M. DCC. LV. En présentant cette médaille, M. Thibault dit à ce Prince, » SIRE, plus l'on se refuse à l'immortalité, plus on la mérite. » Souffrez donc que la ville de Nancy fasse violence à VOTRE MAJESTÉ, » en la suppliant d'accepter cette médaille qui représente le plus beau jour de » la Lorraine, & le plus digne d'être consigné dans ses fastes.

SA MAJESTÉ, en recevant la médaille, eut la bonté de dire au Magistrat, » Messieurs, sur ce médaillon est mon effigie ; mais les vôtres sont gravées dans » mon cœur.

Le Roi vit ensuite tirer le feu d'artifice au bout de la Carrière. Il repré-



sentoit un superbe édifice d'architecture de quarante pieds de hauteur sur seize de largeur, accompagné de vingt-deux arcades formant un portique, & se réunissant de droite & de gauche au morceau-milieu en forme de fer à cheval ; le tout décoré des armes de LEURS MAJESTÉS TRÈS-CHRÉTIENNE & POLONOISE, avec des guirlandes de fleurs : le feu étoit composé de soleils, de gerbes à étoiles, de dragons vomissans des feux de diverses couleurs, de pilastres en feu à la mosaïque, & d'une perspective de jardin de feu ornée de cerceaux, illuminé de lances à feu clair, d'une cascade de feu avec deux piédestaux aux côtés, surmontés de vases d'où il sortoit des gerbes enflammées.

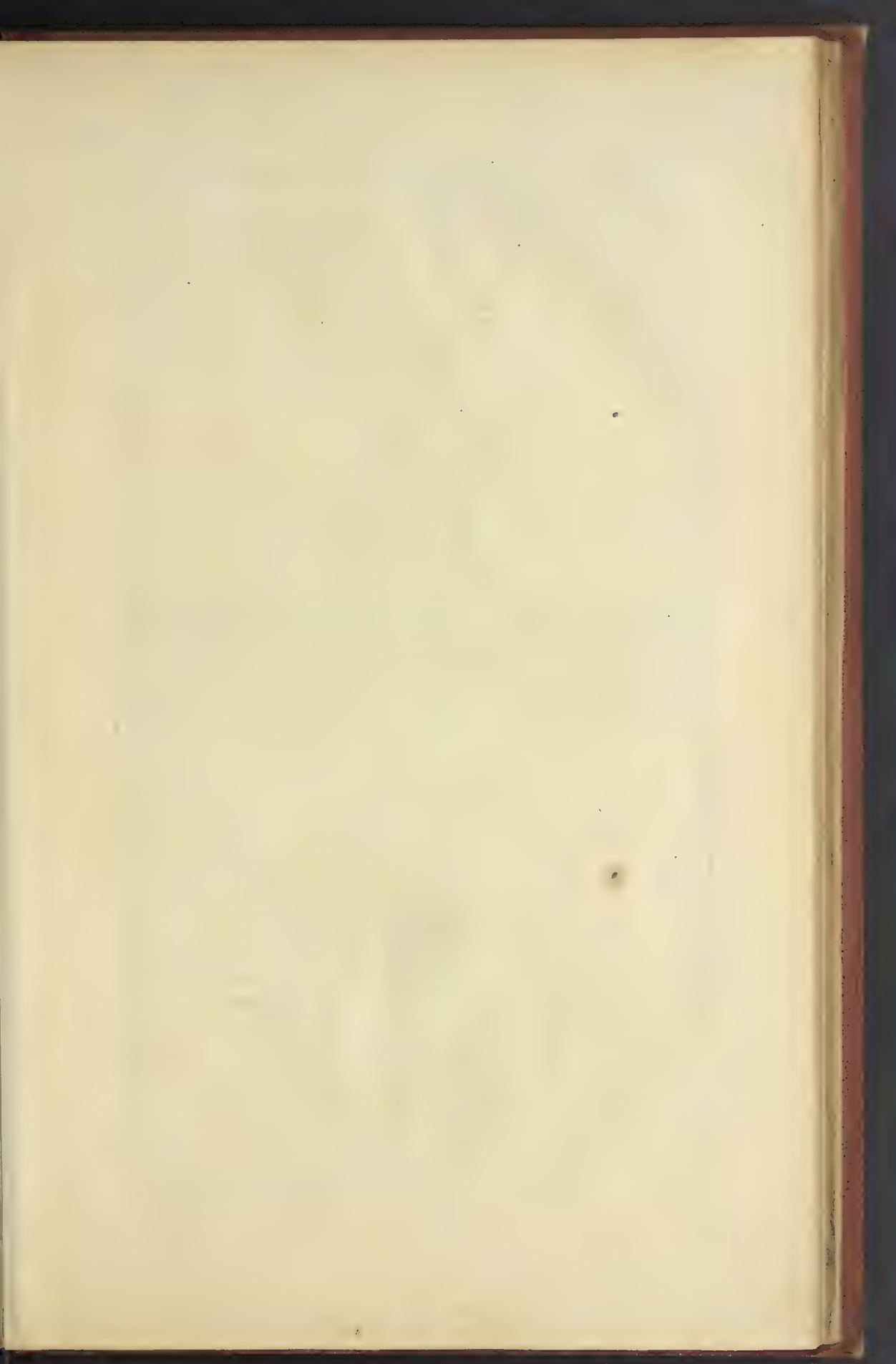
\*A chaque piédestal, il y avoit deux chiffres à jour en feu transparent. Celui de LOUIS XV, avec cette inscription au-dessus : *Æternæ paci*. Et au-dessous, *Vivat LUDOVICUS XV* : & celui du Roi de Pologne, avec ces deux inscriptions, *Perpetuæ felicitati* : & au-dessous, *Vivat STANISLAUS I*. Au milieu de la frise dans un cartouche, il y avoit l'inscription de la médaille que l'hôtel-de-ville de Nancy a fait frapper en l'honneur des deux Rois, *Utriusque immortalitati*.

Après le feu d'artifice tiré, SA MAJESTÉ partit au bruit des nouvelles salves d'artillerie & de mousqueterie.

Tous les habitans de Nancy ont fait les honneurs de leur ville pendant trois jours qu'ont duré les réjouissances publiques, en tenant table ouverte pour tous les étrangers qui ont remporté la plus haute idée des magnificences dont ils ont été témoins, & de l'attachement & de l'amour sincères des Lorrains pour LEURS MAJESTÉS TRÈS-CHRÉTIENNE & POLONOISE (a).

(a) Extrait de différentes relations imprimées.

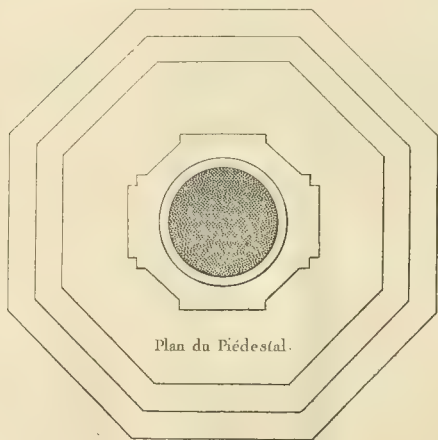






STATUE DE LOUIS XV, A REIMS,

*Composée et Exécutée en Bronze par M. Pigalle.*



Plan du Piédestal.

Echelle de 0 12 Pieds.

## C H A P I T R E V I.

M O N U M E N T  
É L E V É A L O U I S X V  
A R E I M S.

CETTE Ville, une des plus grandes de la Champagne, & qui a le privilège de sacrer nos Rois, s'est beaucoup embellie sous ce règne. En 1730, elle commença ce superbe cours qui fait aujourd'hui l'admiration des étrangers; & forma en même temps le projet de construire des fontaines publiques, en faisant couler, dans l'enceinte de ses murs, les eaux de la Vesle; établissement extrêmement nécessaire dans une ville située en partie sur un terrain cretacé, où les eaux des puits sont mal saines, peu propres à dissoudre le savon, & par conséquent peu favorables aux manufactures. Feu M. Godinot, chanoine de Reims; ayant perfectionné la culture des vignes, & notamment la façon des vins de Champagne qui lui doivent leur réputation; & ayant amassé à ce négoce des sommes considérables, les appliqua à cette entreprise, & fit faire, à ses frais, des ouvrages immenses pour conduire à Reims des eaux abondantes & salubres. Comme ces travaux ne purent être entièrement achevés, malgré les sommes qu'avoit données généreusement ce citoyen, S. M.; qui ne laissa échapper aucune occasion de se montrer le Père de ses peuples, voulut bien accorder, par arrêt du Conseil de 1751, à cette Ville quinze mille livrés pendant douze ans, à commencer de l'année 1756, pour achever ces fontaines.

Par suite d'embellissement, feu M. de Pouilly, alors lieutenant des habitants, avoit conçu le projet d'orner la ville de Reims d'une Place Royale; avec un monument à la gloire du Roi. La mort l'ayant surpris avant que son dessein fût rempli, M. Rogier se fit un devoir de suivre les vues de son prédécesseur. Ce fut M. le Gendre, précédemment ingénieur des ponts & chaussées de la Province, & aujourd'hui un des inspecteurs généraux de la généralité de Paris, qui fut chargé par la ville de Reims d'en composer les desseins qui furent agréés par SA MAJESTÉ.

Les premiers travaux pour la construction de la Place qui environne le monument, furent commencés en 1756. Son plan (*pl. XXXI.*) est à peu près carré; elle a quarante toises de long sur trente-six de large. Un côté est



occupé par l'hôtel des fermes ; le côté opposé est percé dans son milieu par une rue appelée la rue Royale, qui doit aboutir jusqu'à l'hôtel-de-ville, au-dessus de la porte duquel on voit la statue de Louis XIII. Deux rues parallèles à la rue Royale du même côté vont rendre, l'une au marché aux draps, l'autre au marché au bled. La rue des Tapissiers, précédée de celle du bourg de Vesse, tombe d'équerre sur la direction de la rue Royale au milieu de la Place, & est alignée à la rue Dauphine, qui aboutit à la porte de Cérès. La statue du Roi, suivant cette ligne visuelle, peut-être aperçue dans une étendue de près d'une demi-lieue.

Les façades des maisons du côté de la Place sont ornées d'un soubassement percé d'arcades avec des refends (*pl. XXXII.*). Au-dessus s'élève un ordre dorique qui embrasse deux étages ; il n'y a que l'avant-corps du milieu de l'hôtel des fermes qui soit décoré de quatre colonnes surmontées d'un fronton, dans le tympan duquel on doit sculpter, à la place des armes du Roi qu'on avoit projeté d'abord, ainsi qu'il est exprimé sur notre dessin, un bas-relief représentant Mercure, le dieu du commerce. Près de lui, il y aura des Génies qui déploient des étoffes, & une Bacchante avec des enfans qui apportent des corbeilles de raisins, qui font la richesse de la Champagne. Les arrière-corps sont décorés de tables renfoncées qui renferment les croisées. Rien n'est plus noble que cette simplicité. Tout cet édifice est couronné par une balustrade sans comble apparent. La même ordonnance règne dans toutes les autres façades qui sont occupées par des maisons de particuliers. À la tête seulement des rues Royale, Dauphine & des Tapissiers, sont des pavillons ornés chacun de deux colonnes doriques, élevées sur de grands corps lisses qui produisent un très-bon effet.

M. Coquebert, lieutenant des habitans, a veillé avec tant d'activité à la construction de cette Place, qu'elle a été avancée au point d'être presque achevée dans le cours des six années de sa magistrature. C'est à sa bonne administration, aussi bien qu'aux soins de M. Cliquot Blervache, procureur du Roi, syndic, que l'on doit les secours qu'il a plu à S. M. d'accorder à la ville de Reims dans une entreprise aussi considérable ; & M. Sutaine, qui a succédé à M. Coquebert, continue avec la même vigilance à perfectionner ce que ses prédécesseurs ont commencé.

Le témoignage de l'amour de la ville de Reims (*pl. XXX.*) se fait remarquer au milieu de la Place (*a*). C'est une statue pédestre en bronze de la plus grande beauté, exécutée par M. Pigalle, sculpteur du Roi : elle a onze pieds & demi de proportion. Louis XV est représenté couronné de laurier, habillé à la Romaine, regardant son peuple avec bonté, & étendant sa main sur ses

(a) Comme cette statue est finie, & sur le point d'être placée sur son piédestal, j'ai cru devoir m'exprimer comme si elle l'étoit.

sujets en signe de protection. Des esclaves enchaînés, plus convenables pour caractériser les Princes qui font consister toute leur gloire dans l'ambition des conquêtes, auroient mal figuré autour d'un Monarque dont l'humanité est l'ame de toutes les actions. Aussi la ville de Reims a-t-elle voulu que la statue du Roi fût accompagnée par des attributs qui rendissent sensible notre félicité. D'un côté du piédestal est placé un Citoyen heureux goûtant les délices de la tranquillité d'esprit, & réfléchissant sur le bonheur dont il jouit sous les auspices de la bienfaisance de notre auguste Monarque ; près de lui est un enfant qui caresse un loup : on y voit aussi un vase & quelques bourses ouvertes. De l'autre côté du piédestal est une femme, dont le visage serein & riant représente allégoriquement la douceur du Gouvernement. Elle tient d'une main un gouvernail, & de l'autre elle conduit un lion en liberté & sans effort, en le tenant seulement par quelques poils de sa crinière.

Entre ces deux figures qui ont dix pieds de proportion, on lit, gravés en lettres d'or, ces vers dans une table de bronze appliquée sur le piédestal :

C'EST ICI QU'UN ROI BIENFAISANT

VINT JURER D'ÊTRE VOTRE PÈRE :

CE MONUMENT INSTRUIT LA TERRE

QU'IL FUT FIDÈLE A SON SERMENT.

Cette inscription est d'autant plus heureuse qu'elle est relative au local, qu'elle peint avec énergie l'objet de ce monument, & qu'elle fait penser le lecteur (a).

Plusieurs de nos gens de lettres avoient proposé au Corps de Ville de Reims des inscriptions en prose Française, où ils avoient essayé d'imiter la simplicité de la langue Latine en ces occasions. Mais il semble que notre langue se refuse au stile lapidaire. Malgré sa clarté, elle n'est pas assez concise : les verbes auxiliaires qui allongent & énervent ses phrases, empêchent qu'elle ne s'exprime avec la force, la noblesse, & la sublime élégance du latin. Il faut périphraiser le plus souvent pour se faire entendre. Ces considérations pourroient déterminer les sçavans, dans tous les temps, & malgré l'adoption générale de la langue Française dans toute l'Europe, à lui préférer la latine pour les inscriptions.

Il y auroit peut-être un moyen plus analogue au génie de notre langue ; ce seroit de substituer à l'affectation du stile lapidaire de beaux vers Français, tels que ceux que nous venons de rapporter, ou d'autres semblables, qui peignissent en grand, par des pensées sublimes & caractéristiques, le héros que l'on a dessein de célébrer. Si, sur le piédestal de la Place de Vendôme, par exemple, on avoit gravé ces deux vers de Racine :

(a) On dit qu'elle est de M. Cliquot Blervache.

*En quelque obscurité que le ciel l'eût fait naître ,  
Le monde en le voyant , eût reconnu son maître.*

Il est à croire qu'ils auroient frappé davantage que toutes ces immenses inscriptions latines qu'on y remarque, & que peu de personnes font en état d'entendre. On se seroit représenté, en lisant ces vers, la figure imposante & majestueuse de Louis XIV, qui faisoit tant d'impression sur tous ceux qui approchoient ce Monarque. La vérité de leur application auroit saisi également les ignorans comme les sçavans. C'étoit la pensée de M. de Voltaire, lorsqu'il envoya l'inscription suivante pour être placée sur le piédestal de Louis XV à Reims.

*Esclaves prosternés sous un Roi conquérant ,  
De vos pleurs arrosez la terre :  
Levez-vous , Citoyens , sous un Roi bienfaisant ;  
Enfans , Bénissez votre Père.*

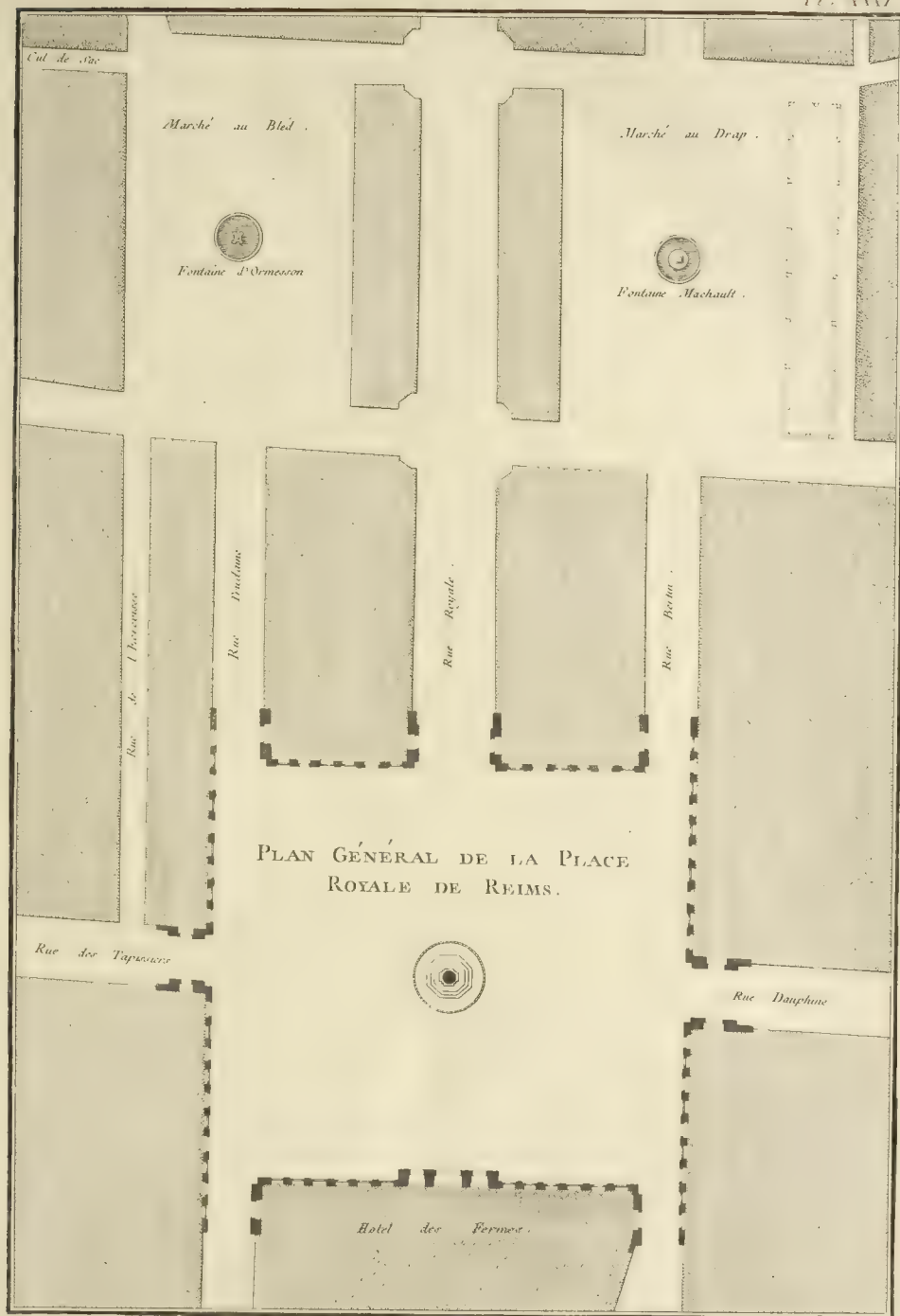
Je reviens à mon sujet. Le piédestal est élevé sur trois marches, & revêtu de marbre blanc veiné tiré des carrières du Bourbonnois, nouvellement découvertes. Vers le bas, sur un socle qui forme un empatement, sont placées les armes du Roi, accompagnées des différens ornemens qui leur sont propres.

Ce fut le 29 janvier 1763, que le sieur Gor, commissaire des fontes de l'artillerie, coula en bronze, à l'arsenal de Paris, la statue de SA MAJESTÉ, suivant la nouvelle méthode qu'il avoit employée ci-devant pour celle du Roi, érigée à Paris. Il avoit déjà fondu de la même manière, le 20 novembre 1762, les deux statues qui accompagnent le piédestal. Tout ce morceau-milieu coûte à la ville de Reims, y compris les marbres, 415000 livres.

La statue de S. M. seule devoit être coulée en bronze, & les attributs du piédestal en plomb; mais le desir de rendre durable tout ce qui compose ce monument, & de répondre à la perfection que le sculpteur a mise dans son modèle, a engagé la ville de Reims à le faire exécuter dans sa totalité en bronze. Comme cette entreprise exigeoit une dépense supérieure aux finances de la Ville, M. Bertin, ci-devant contrôleur-général, & M. d'Ormesson, intendant des finances, ont bien voulu seconder son zèle.

Pour perpétuer l'époque de l'érection de cette statue, la ville de Reims a fait frapper une médaille qui a été placée dans les fondations du piédestal. D'un côté, est représenté le monument & de l'autre; on lit l'inscription suivante dans une couronne d'alizier (a).

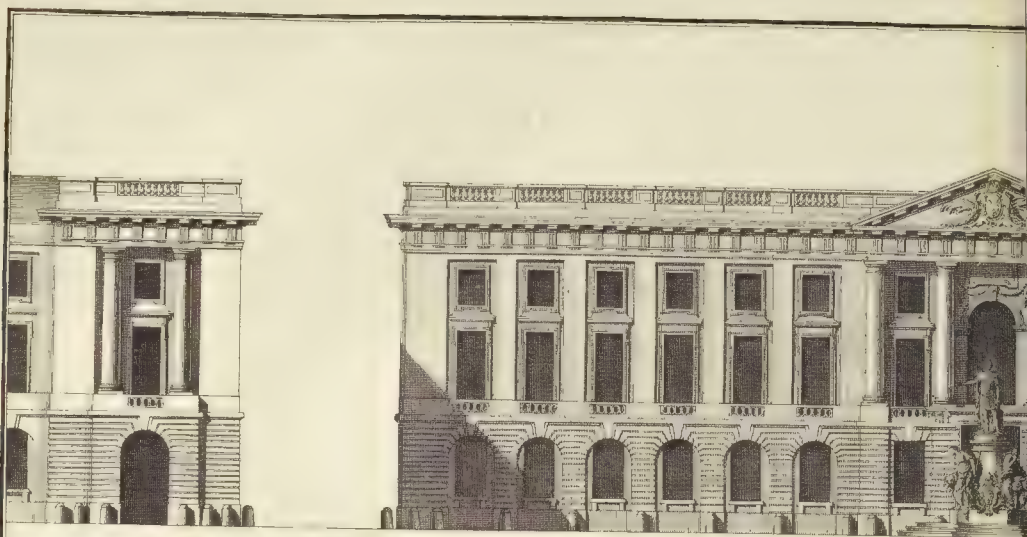
(a) L'alizier est un arbre, dont le fruit ne diffère de celui du poirier; que par la forme seulement.

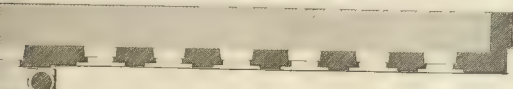






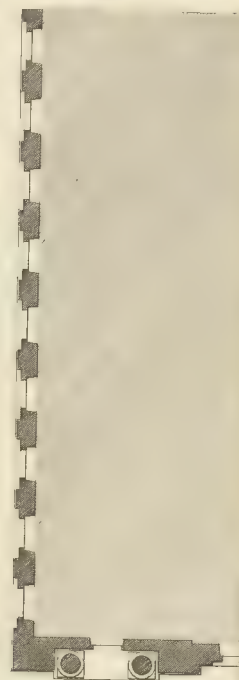






10 Toise.

ne, avec son Elevation  
Fermes.







ERIGÉS A LOUIS XV.

177

LUDOVICO XV,  
REGI CHRISTIANISSIMO,  
PRINCIPI OPTIMO,  
HOC AMORIS MONUMENTUM  
DECREVERUNT.  
SEN. POP. QUE REM.  
ET  
PRIMUM LAPIDEM PP.  
ANNO M. DCC. LXL

C'est-à-dire, la ville de Reims ayant résolu d'élever ce monument de son amour à Louis XV, le meilleur des Princes, en a posé la première pierre en 1761.

Lorsque la cérémonie de la dédicace de la statue se fera, nous nous proposons de l'ajouter à notre ouvrage par supplément.





## CHAPITRE VII.

MONUMENT  
QUI DOIT ÊTRE ÉRIGÉ  
A LOUIS XV  
A ROUEN.

Si la situation de la capitale de la Normandie paroît , au premier coup d'œil , séduisante , son intérieur offre au contraire les spectacles les plus désagréables. Des rues étroites & mal percées , quantité de maisons de bois placées au hasard , semblent rappeler la barbarie gothique dans un siècle où l'on ne s'applique de toutes parts qu'à embellir la France.

A l'exception de la Cathédrale , de l'église de saint Oüen , du Pont-de-Bateaux & de l'Hôtel-Dieu qui a été bâti depuis quelque temps , on ne trouve dans la ville de Rouen aucun édifice remarquable.

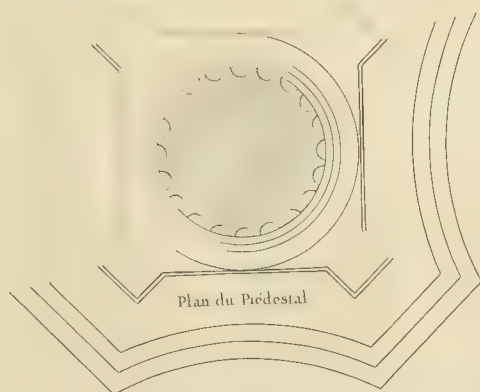
La nécessité de reconstruire l'hôtel-de-ville qui menaçoit ruine , fit naître aux Magistrats municipaux le dessein d'embellir cette Capitale , & d'y ériger en même temps un monument à la gloire de SA MAJESTÉ.

M. le Carpentier , architecte du Roi , si connu par le goût & le génie qui caractérisent toutes ses productions , fut choisi pour en composer les projets. Par l'inspection du local , il remarqua que la place du Vieux-Marché , qui se trouve entre le portail de la Cathédrale & l'Hôtel-Dieu dans le même allignement , étoit le lieu le plus propre pour reconstruire l'hôtel-de-ville avec une place Royale. Profitant habilement du hasard de cette position unique , il distribua toutes les différentes parties de son projet , de manière que , du vestibule de son nouvel hôtel-de-ville , on pouvoit avoir pour point de vue la Cathédrale & l'Hôtel-Dieu. Un autre avantage qui concouroit à faire valoir ce dessein , c'est qu'en entrant dans Rouen par la route ordinaire , son exécution devoit former un enchaînement d'édifices remarquables , dont la Place du Roi pouvoit passer pour le centre.

Comme la ville de Rouen est petite & resserrée , eu égard au grand nombre de ses habitans , ce qui oblige d'élever les maisons extraordinairement pour pouvoir les loger : une idée naissant d'une autre , cet architecte prit de-là occasion d'étendre son plan depuis le Vieux-Marché , dans un terrain vague ,



STATUE DE LOUIS XV. A ROUEN.



Échelle de 1 Pied





jusqu'à l'Hôtel-Dieu : n'étant gêné par aucun édifice, il alligna ses rues parfaitement, & décora ce nouveau quartier, qu'il ajoutoit à la ville, d'une autre Place avec une fontaine au milieu. Rien n'est plus sage que de tracer sur un plan général les embellissemens à desirer, & dont les lieux sont susceptibles, quoiqu'ils ne puissent être exécutés que dans une longue suite d'années ; ce que nous aurons commencé, nos neveux l'acheveront. Si on avoit suivi cette méthode dans les grandes villes, on ne verroit pas tant d'ouvrages publics & particuliers qui forment un ensemble décousu, & dont les diverses parties n'ont ni accord, ni unité, ni correspondance.

Après que ces projets eurent été suffisamment médités, ils furent présentés au Roi par feu M. le maréchal de Luxembourg, alors gouverneur de la province de Normandie, le 3 avril 1757. SA MAJESTÉ les ayant agréés, en autorisa l'exécution cette même année par un arrêt de son Conseil.

La Place Royale, suivant ce plan arrêté (*pl. XXXIV*), doit avoir cinquante-cinq toises de longueur sur quarante-huit de largeur. L'hôtel-de-ville occupe un des côtés ; la façade qui lui est opposée est divisée en deux parties égales par une grande rue de six toises, qui doit aboutir au portail de la Cathédrale, d'où l'on pourra découvrir la statue du Roi. Deux rues de cinq toises diviseront semblablement les deux autres côtés ; sçavoir, la rue saint Eloy, qui sera alignée depuis la porte de ce nom, pour tendre au centre de la place, & la rue de la Prison : enfin, les rues Cauchoise, de la Pie, du Vieux-Palais, du Puits & de Sainte-Croix des Pelletiers, déboucheront encore dans cet endroit, qui, par ce moyen, se trouvera dans la traversée de la ville pour aller dans le pays de Caux, au Havre, &c.

La première pierre du nouvel hôtel-de-ville, par où l'on a commencé la construction de la Place, fut posée le 8 juillet 1758. A cette occasion la ville de Rouen fit frapper une médaille gravée par M. Roettiers, représentant d'un côté le portrait du Roi vu de profil ; & de l'autre la principale façade de cet édifice. Cette médaille fut enfermée dans une boîte de plomb, qui contenoit aussi une plaque de cuivre, sur laquelle étoient gravés les noms du gouverneur, de l'intendant de la province, des officiers municipaux & de l'architecte. On a encore mis dans cette boîte plusieurs pièces d'argent monnoyé, qui instruiront la postérité de l'époque de la construction de ce monument.

Ce bâtiment (*pl. XXXV & XXXVI*) a quarante-cinq toises de face sur la Place Royale, avec deux ailes qui forment une cour intérieure de vingt-sept toises de longueur sur vingt-un de largeur, fermée par un mur d'appui surmontée d'une grille de fer. A la suite de cette cour, il y a un jardin public, dont partie de l'emplacement se trouve dans l'accroissement de la ville. Les plans de cet hôtel-de-ville indiquent suffisamment toutes ses distributions, qui sont dégagées avec tout l'art imaginable. Indépendamment des pièces néces-

faire à un semblable édifice, on y a ménagé des salles pour l'assemblée de l'académie des sciences, belles-lettres & arts, ainsi que pour le concert. La maison commune des citoyens devoit recevoir les Muses qui cultivent leurs talens & contribuent à leurs plaisirs (a).

La décoration de la façade de l'hôtel-de-ville (*pl. XXXVII.*) consiste dans un ordre ionique élevé sur un soubassement percé d'arcades ornées de refend ; son plan forme trois avant-corps ; un au milieu décoré de six colonnes avec trois croisées en arcades, & deux aux extrémités avec quatre colonnes & une seule arcade. Les entre-colonnes des arrière-corps au contraire ont des croisées quarrées, entourées de chambranles surmontés de corniches, au-dessus desquelles sont pratiquées des tables contenant des bas-reliefs intermédiairement placés avec des médaillons. Cet ordre ionique est terminé par une balustrade, sur laquelle sont placées des figures à plomb des colonnes de l'avant-corps du milieu.

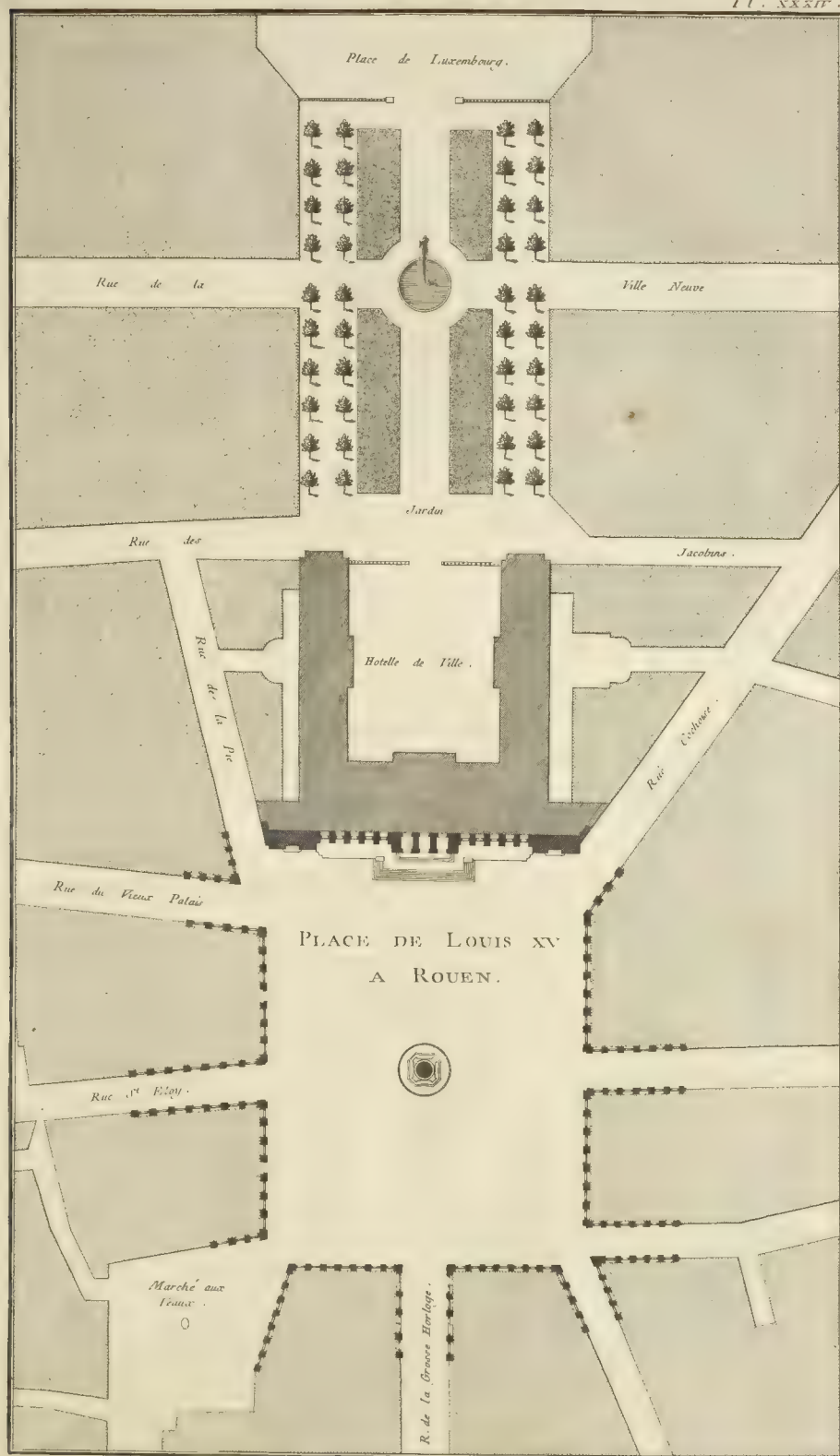
Au-dessus de cet avant-corps s'élève un attique percé de croisées, lequel soutient un dôme quarré, qui est couronné d'une campanille servant de beffroi. Tout le reste de cet édifice est couvert d'un comble. Le soubassement de chacun des avant-corps des extrémités est orné de fontaines. On y voit deux tritons assis sur des rochers appuyés sur une urne commune, d'où l'eau coule & se répand en forme de nape en tombant dans le bassin. Enfin, l'entrée de cet hôtel-de-ville est préparée par un grand perron orné de sphinx, qui donne de la grace à l'ordonnance de la façade.

Les trois autres côtés de la Place (*pl. XXXVIII.*) seront occupés par des maisons de particuliers, & doivent être ornés, comme l'hôtel-de-ville, d'un ordre ionique embrassant deux étages, & élevé sur un soubassement.

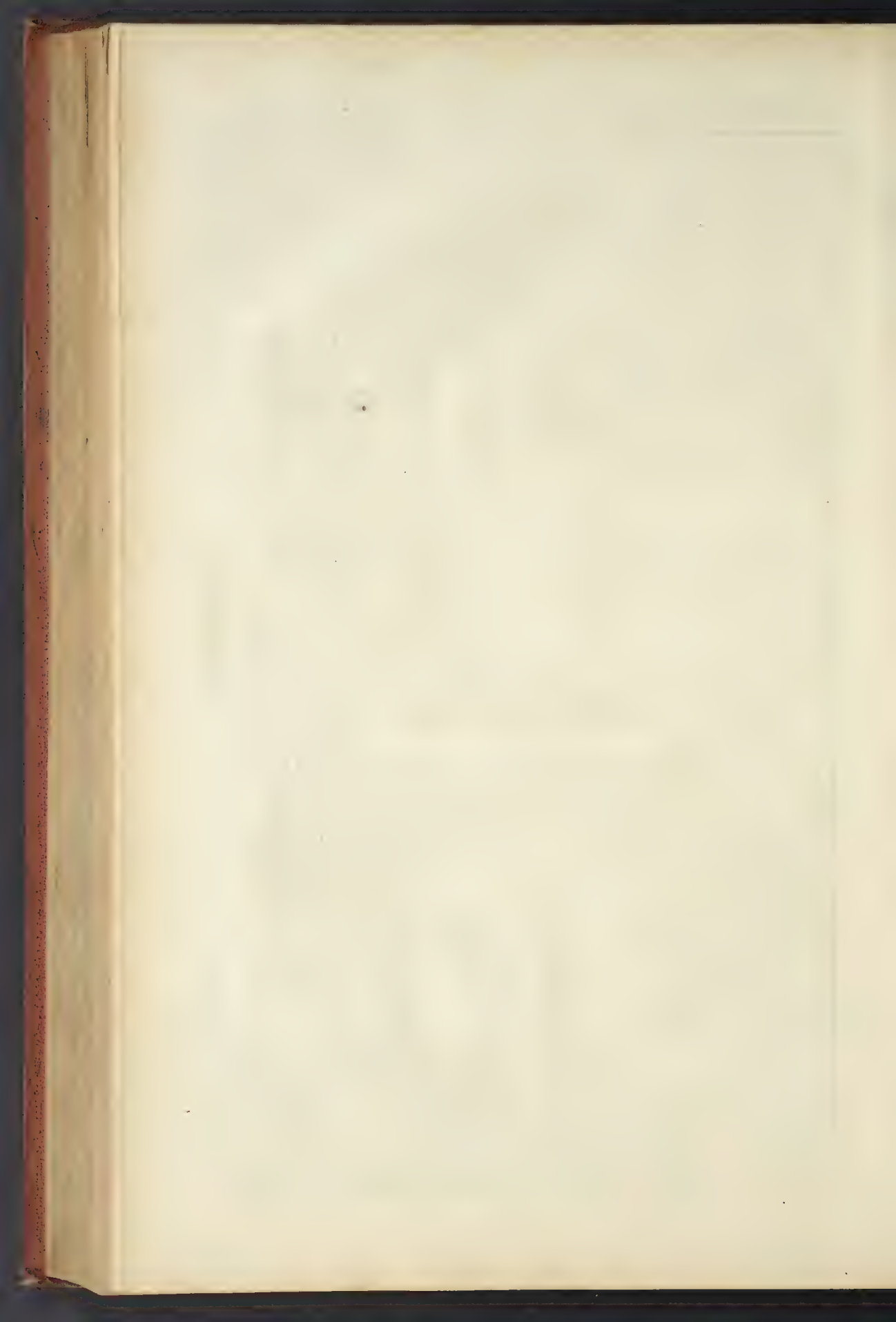
Au milieu de la Place Royale sera érigée la statue pedestre de SA MAJESTÉ, portée sur un bouclier par trois soldats (*pl. XXXIII.*). LOUIS XV est représenté en hautes armes modernes, avec une cuirasse, des brassards & des cuissards. Il a un manteau royal & une écharpe. Par-dessus sa cuirasse est son cordon bleu, & l'ordre de la toison d'or dont il est décoré. Une de ses mains est appuyée sur le côté ; de l'autre il tient le bâton de commandement. Les soldats qui le portent sont élevés sur un tronc de colonnes qui sert de piédestal au monument, & qui signifie en même temps que la colonne de l'Etat étant brisée, il en naît de son sein une nouvelle. Aux quatre coins de la base sont des trophées de guerre qui désignent les victoires du Roi, & aident à faire pyramider ce morceau. Sur le tronc de la colonne, on lira cette belle inscription, qui est gravée dans les cœurs de tous les François :

SI NON JUS, EVEHERET AMOR.

(a) Recueil des plans, coupes & élévations de l'hôtel-de-ville de Rouen, publié par M. le Carpentier.

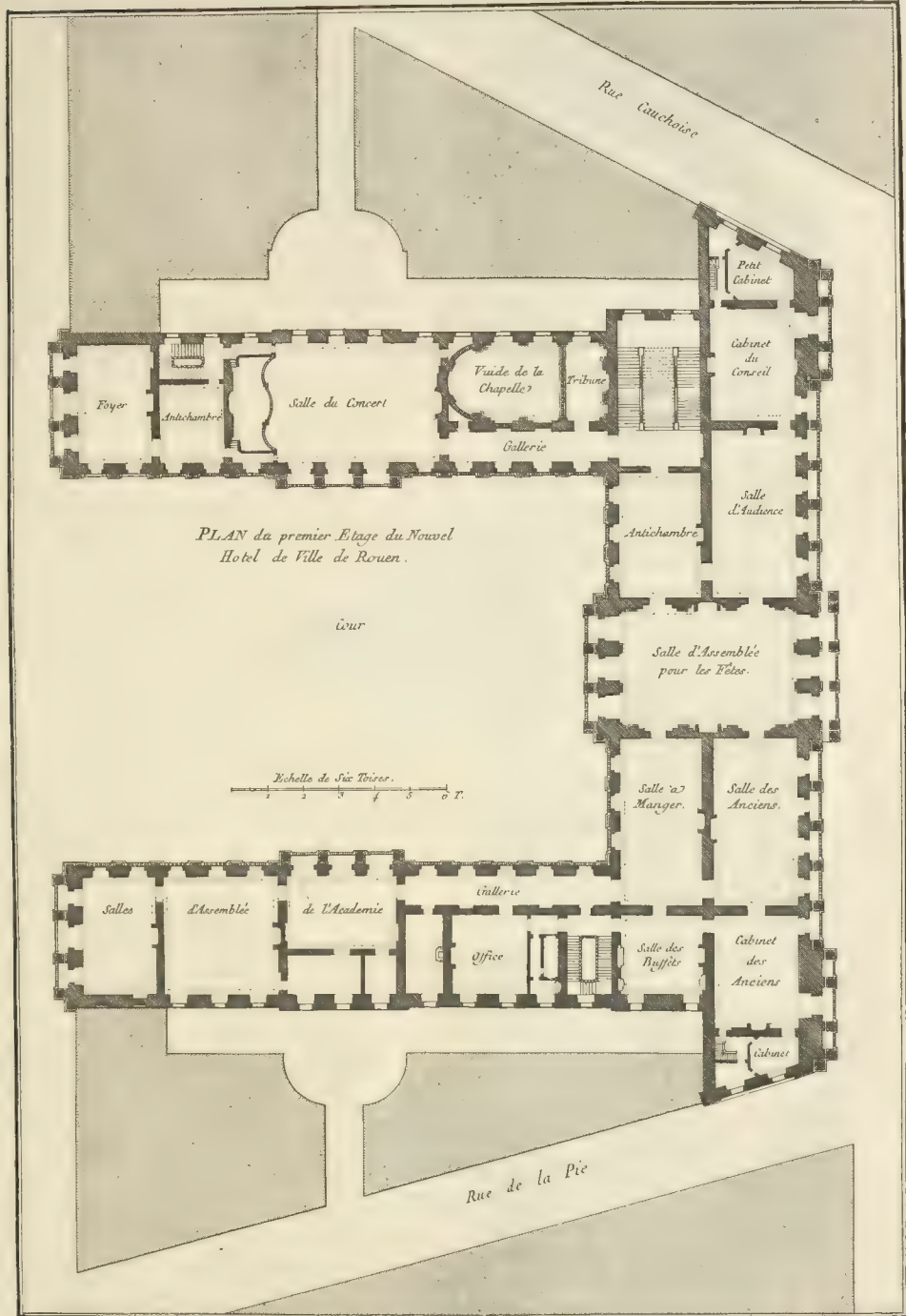








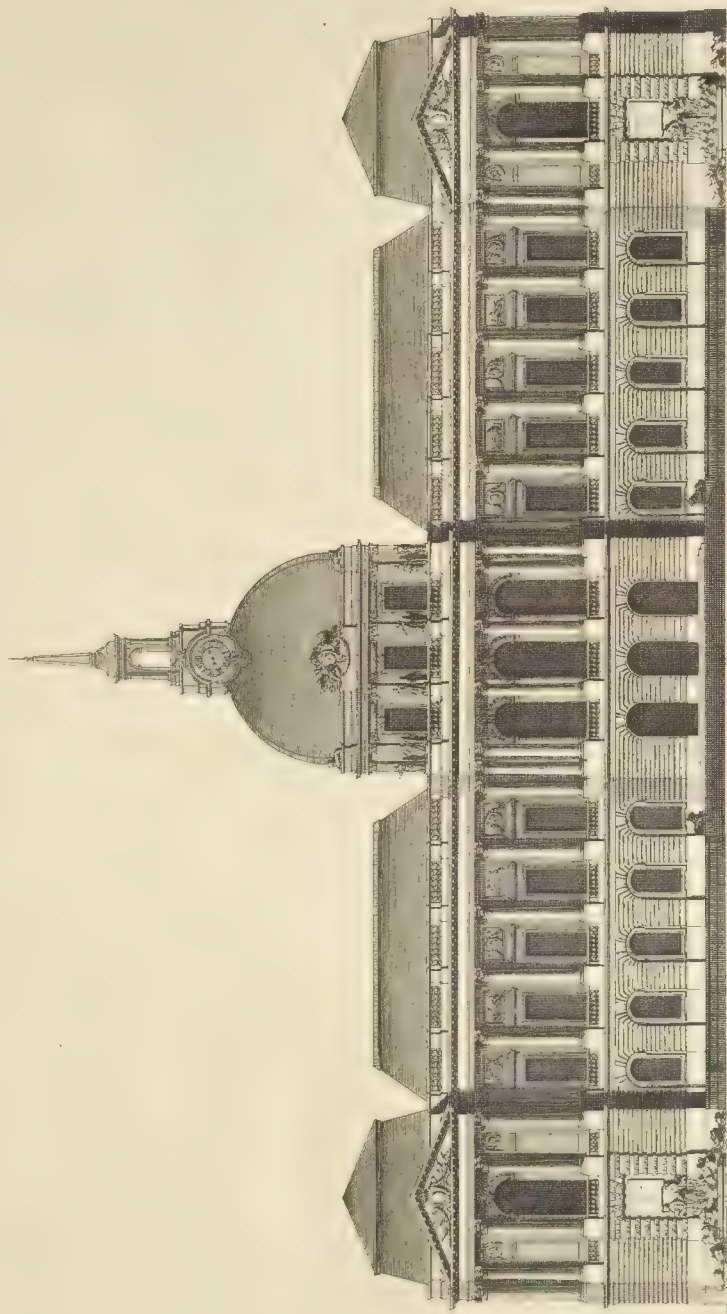








ELEVATION DE LA PLACE ROYALE DE ROUEN.  
*Vue du Côté de l'Hôtel de Ville.*

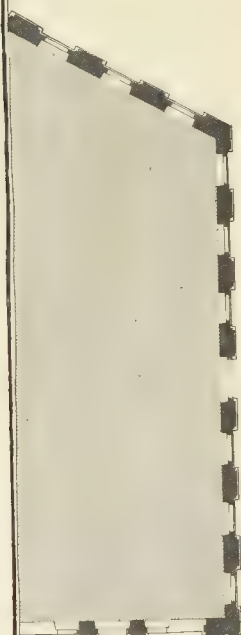
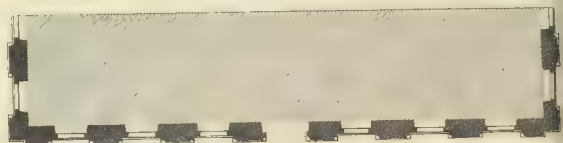
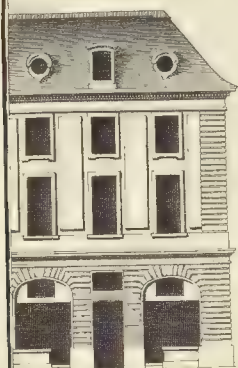


Échelle de 12 Toises





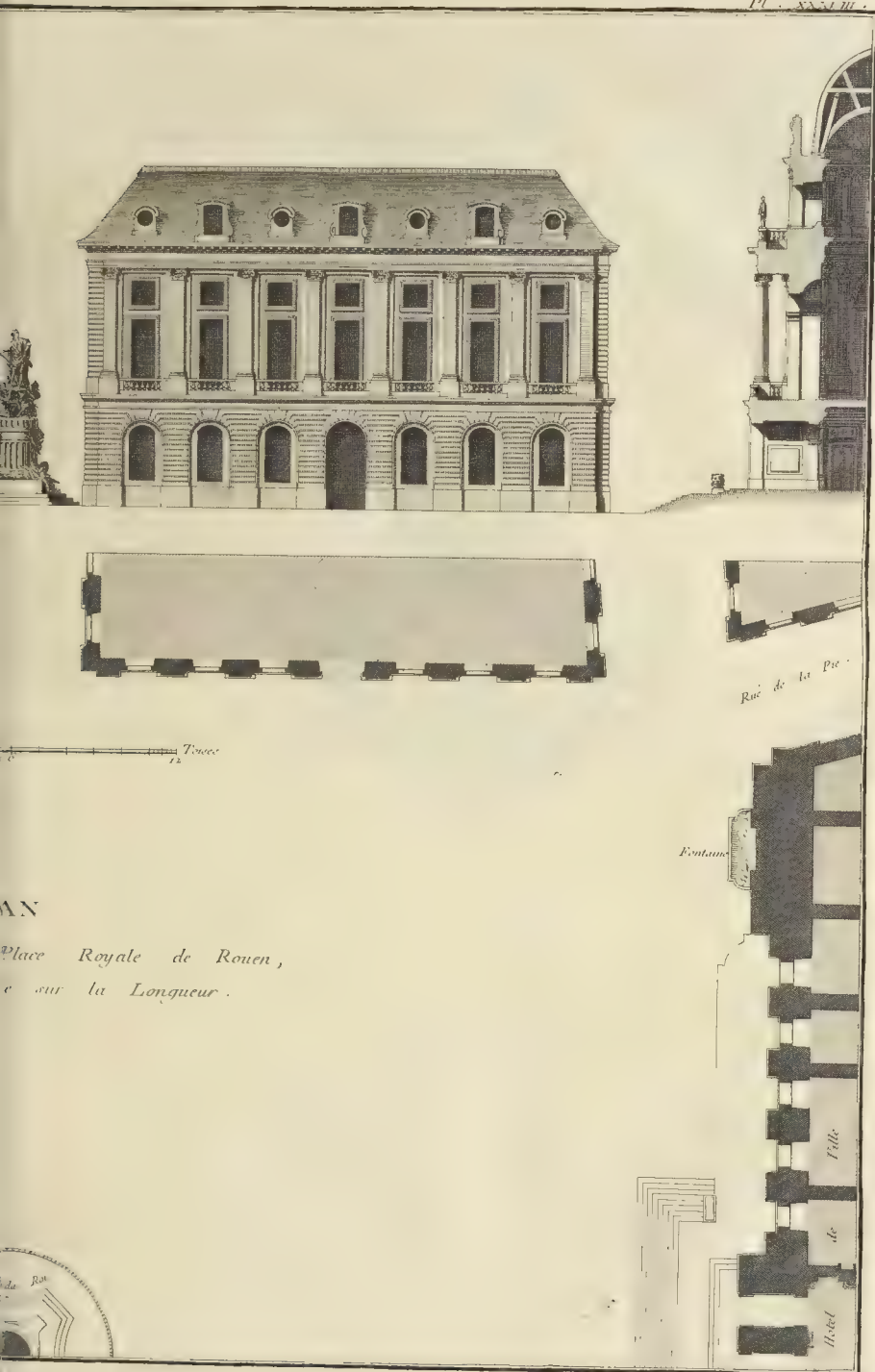




Echelle de 1 2 3 4

De la Mairie de  
avec son Elevati

Rue de la Grosse  
Horloge.



AN

Place Royale de Rouen,  
sur la Longueur.

Gravé par Lenoir



Rien n'est plus dans le vrai que la manière dont S. M. est ici représentée. Cette pensée est sublime, ingénieuse & présente une foule d'idées : elle est relative à nos antiquités nationales, & à la manière dont on proclamoit nos anciens Rois en les élevant sur le pavois. Ceux qui blâment les sculpteurs de travestir nos Princes en héros Grecs ou Romains, & de s'éloigner du costume des habillemens de notre Nation, applaudiront à ce dessein qui ne peut que produire beaucoup d'effet dans l'exécution, & orner la ville de Rouen d'un monument unique, & capable de faire le plus grand honneur aux Magistrats qui en sollicitent la prompte exécution, que les circonstances de la paix permettent d'espérer.





## CHAPITRE VIII.

## ÉNUMÉRATION

DES

MÉDAILLES ROYALES (a)

QUI ONT ÉTÉ FRAPPÉES SOUS LE REGNE  
DE LOUIS XV.

Les médailles sont des monumens durables & faits pour transmettre à la postérité les grands événemens. Aucun règne ne fournit de matière plus intéressante que celui de Louis XV. Des provinces subjuguées ou acquises à la France, des batailles gagnées, des alliés secourus, protégés ou rétablis; des établissemens dans tous les genres; le commerce étendu de toutes parts; la France embellie d'un bout à l'autre; les arts protégés & perfectionnés: enfin, tout ce que renferme de glorieux l'histoire des plus grands Rois. Nous allons parcourir les événemens qui ont donné lieu à des médailles, & constater leurs différentes époques.

La première médaille fut frappée à l'occasion de l'heureux avènement de Louis XV au trône, le premier septembre 1715; il avoit alors cinq ans, étant né le 15 février 1710.

Les quatre médailles suivantes eurent pour objet la déclaration de la Régence, & l'application de M. le duc d'Orléans, régent, à gouverner les affaires du royaume.

L'espérance que donnoit le Roi en 1716, fut le sujet de la sixième médaille.

La création d'une chambre de justice, cette même année, donna matière à la septième.

Le bonheur que la France se promet en 1716 sous le règne de Louis XV, & les vertus éminentes qu'une heureuse culture faisoit germer dans l'âme de ce jeune Prince, fut l'occasion de la huitième médaille.

Les quatre médailles suivantes font allusion à l'éducation du Roi, & à ses progrès, pendant les années 1717 & 1718.

(a) On entend par médailles Royales, celles qui composent l'histoire métallique du Roi.

La treizième médaille eut pour objet la prise de Fontarabie, le 16 juin 1719.

Le Roi ayant visité, cette même année, sa monnaie des médailles, donna matière à la quatorzième.

La quinzième médaille eut pour sujet l'instruction du Roi en 1720.

La paix avec l'Espagne, dans ce même temps, fut constatée par une médaille qui est la seizième.

Le congrès de Cambray en 1721, fut l'occasion de la dix-septième médaille.

Le 4 août, on célébra la joie universelle de la France, pour le rétablissement de la santé du Roi, par deux médailles.

L'ambassade que le Grand-Seigneur envoya à S. M. en 1721, donna lieu à la vingtième médaille.

Le mariage du Roi projeté cette même année avec l'Infante d'Espagne qui vint en France, donna lieu à deux médailles.

Les vingt-trois & vingt-quatrième médailles furent frappées à l'occasion du sacre du Roi à Reims, le 25 octobre 1722.

La majorité du Roi à l'âge de quatorze ans, déclarée le 16 février 1723, fut constatée par deux médailles.

La France ayant été nommée médiatrice entre le Czar & la Porte, le 8 juillet 1724, cet événement fournit la matière de la vingt-septième médaille.

La vingt-huitième eut pour sujet une très-nombreuse promotion de cinquante-huit nouveaux chevaliers du Saint-Esprit, le 3 juin 1724.

A l'occasion de la construction du pont de Blois sur la Loire, cette même année, on frappa une médaille.

En 1725, il en parut une relative à la chasse.

Le mariage du Roi célébré à Fontainebleau le 5 septembre 1725, avec la Princesse Marie, fille du Roi Stanislas, fut solennisé par trois différentes médailles.

La trente-quatrième représente, sur son revers, le Roi gouvernant par lui-même en 1726, suivant les maximes de son bisaïeul.

Les préliminaires de la paix avec l'Empire, l'Espagne, la Hollande & l'Angleterre, signés à Paris le 31 mai 1727, fournirent la matière de la trente-cinquième médaille.

Il en fut frappé une autre cette même année pour le rétablissement des compagnies de Cadets.

La naissance des deux Dames de France, le 14 août 1727, donnèrent occasion à la trente-septième médaille.

La trente-huitième eut pour objet la protection que le Roi accorda aux Arts & aux Sciences en 1728.

SA MAJESTÉ étant tombée malade à Fontainebleau en 1728, on grava une médaille à l'occasion de sa guérison.

La prospérité constante de la France fut célébrée par une médaille en 1729.

M<sup>se</sup>. le Dauphin étant né le 4 septembre 1729, pour perpétuer cette époque mémorable, il fut frappé deux médailles.

La quarante-troisième eut pour objet l'hommage-lige de François-Etienne, duc de Lorraine pour le duché de Bar, le premier février 1730.

On constata par une médaille la naissance du duc d'Anjou, frère de M<sup>se</sup>. le Dauphin, qui arriva le 30 août de la même année.

Le nouveau pont de Compiègne-sur-l'Oise, donna lieu à la quarante-cinquième médaille en 1730.

Les nouvelles fortifications ajoutées à la ville de Metz, furent l'occasion de la quarante-sixième médaille en 1732.

Cette même année, il y eut plusieurs camps formés pour exercer les troupes; ce qui fournit la matière d'une médaille.

La quarante-huitième eut pour sujet les accroissemens de la bibliothèque du Roi, qui, pendant la seule année 1732, avoit été augmentée de dix mille manuscrits.

Les travaux sur les grands chemins qui embellissoient la France de toutes parts en 1733, furent constatés par une médaille.

L'heureux événement de la prise du fort de Kell, le 28 octobre 1733, fut la matière de la cinquantième médaille.

La conquête du Milanois sur la maison d'Autriche en 1733, donna occasion à une médaille.

La cinquante-deuxième éternise la bataille de Parme, gagnée le 29 juin 1734 sur les Allemands.

La prise de Philipsbourg le 18 juillet 1734, malgré le débordement du Rhin, & en présence de toute une armée Allemande, fut le sujet de la cinquante-troisième.

La bataille de Guastalle, gagnée le 19 septembre 1734, contre les Impériaux, fournit la matière de la cinquante-quatrième médaille.

La suivante eut pour objet les Allemands poussés au-delà de l'Adige en 1735.

L'éducation de M<sup>se</sup>. le Dauphin en 1736, fut le sujet de la cinquante-sixième médaille.

La cinquante-septième célèbre la réunion du duché de Lorraine & de Bar à la France, en 1737.

Il fut frappé une médaille à l'occasion de la paix avec l'Allemagne en 1738.

Cette même année, la France ayant apaisé par sa médiation les guerres intestines qui divisoient la République de Genève, cet événement donna lieu à la cinquante-neuvième médaille.

On

On solennifia semblablement, par une médaille, la médiation du Roi en 1739, entre l'Allemagne, la Porte-Ottomane & la Russie.

La ville de Menin, prise en sept jours, le 4 juin 1744, fournit la matière de la soixante-unième médaille.

La ville d'Ypres, prise en douze jours, le 27 juin 1744, occasionna une nouvelle médaille.

La prise de Furnes, le 10 juillet de cette même année, donna lieu à la médaille suivante.

Après la maladie de S. M. à Metz, au mois d'août 1744, époque mémorable de la tendresse des François pour le Roi, on célébra sa convalescence par une médaille, qui est la soixante-quatrième.

Le Roi ayant pris Fribourg en Brisgaw, le 6 novembre 1744, cet événement fut constaté par une médaille.

Les soixante-sixième & soixante-septième médailles furent frappées à l'occasion du premier mariage de M<sup>gr</sup> le Dauphin avec Marie-Thérèse, Infante d'Espagne, en 1745.

La bataille de Fontenoy que le Roi gagna, accompagné de M<sup>gr</sup> le Dauphin, le 11 mai 1745, victoire que l'on a remarqué être la première depuis saint Louis, qu'un Roi de France ait remportée en personne sur les Anglois, fut célébrée par la soixante-huitième médaille.

Les prises de la ville & de la citadelle de Tournay, qui suivirent cette bataille, l'une le 22 mai, l'autre le 19 juin 1745, fournirent la matière de la médaille suivante.

La continuation des conquêtes du Roi, & la rapidité constante de ses victoires, furent le sujet de la soixante & dixième médaille.

La prise de Bruxelles, le 21 février 1746, au milieu de l'hiver, donna lieu à la soixante & onzième.

La soixante & douzième eut pour objet les prises de Charleroy, de Namur, de Mons, de Saint-Guislain, d'Anvers, & de tout ce qui restoit de villes dans la Flandre Autrichienne, en 1746.

La bataille gagnée à Rocoux, le 11 octobre 1746, donna encore occasion à une nouvelle médaille.

Le second mariage de M<sup>gr</sup> le Dauphin avec la Princesse Marie, fille de Joseph, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, célébré le 9 février 1747, fut solennifié par deux médailles.

La victoire de Lawfelt, remportée le 2 juillet 1747, fut constatée par la soixante & seizième médaille.

Berg-op-Zoom, ville à la fois fortifiée par l'art & par la nature, & dont les plus habiles Généraux de l'Europe avoient auparavant essayé de se rendre maîtres avec des armées nombreuses, ayant été prise en six jours le 16 septembre



186 MONUMENS ERIGÉS A LOUIS XV.

1747; pour perpétuer ce glorieux avantage, on frappa une médaille.

Le Roi ayant soumis toutes les villes de Flandre, battu par trois fois les Autrichiens, les Anglois & les Hollandois, & reçu à composition tout le pays jusqu'à la Meuse, & même au-delà, mit le comble, par sa modération, à la gloire qu'il avoit acquise, en signant les préliminaires de la paix à Aix-la-Chapelle en 1748: événement mémorable qui fut constaté par une médaille.

La soixante & dix-huitième médaille a pour objet la paix glorieuse d'Aix-la-Chapelle, conclue le 18 octobre 1748.

La naissance de M<sup>gr</sup>. le duc de Bourgogne, le 13 septembre 1751, fut le sujet de la quatre-vingtième.

On célébra semblablement la naissance de M<sup>gr</sup>. le duc d'Aquitaine en 1753, par une médaille.

En 1754, on en frappa une pour la naissance de M<sup>gr</sup>. le duc de Berry.

En 1755, la naissance de M<sup>gr</sup>. le comte de Provence fut encore le sujet d'une nouvelle médaille.

La quatre-vingt-quatrième médaille fut frappée pour célébrer la prise de Port-Mahon en 1756.

Le traité d'alliance avec la Reine de Hongrie, conclu à Versailles le premier mai 1756, fut constaté par la quatre-vingt-cinquième médaille.

La suivante fut occasionnée par la naissance de M<sup>gr</sup>. le comte d'Artois, le 9 octobre 1757.

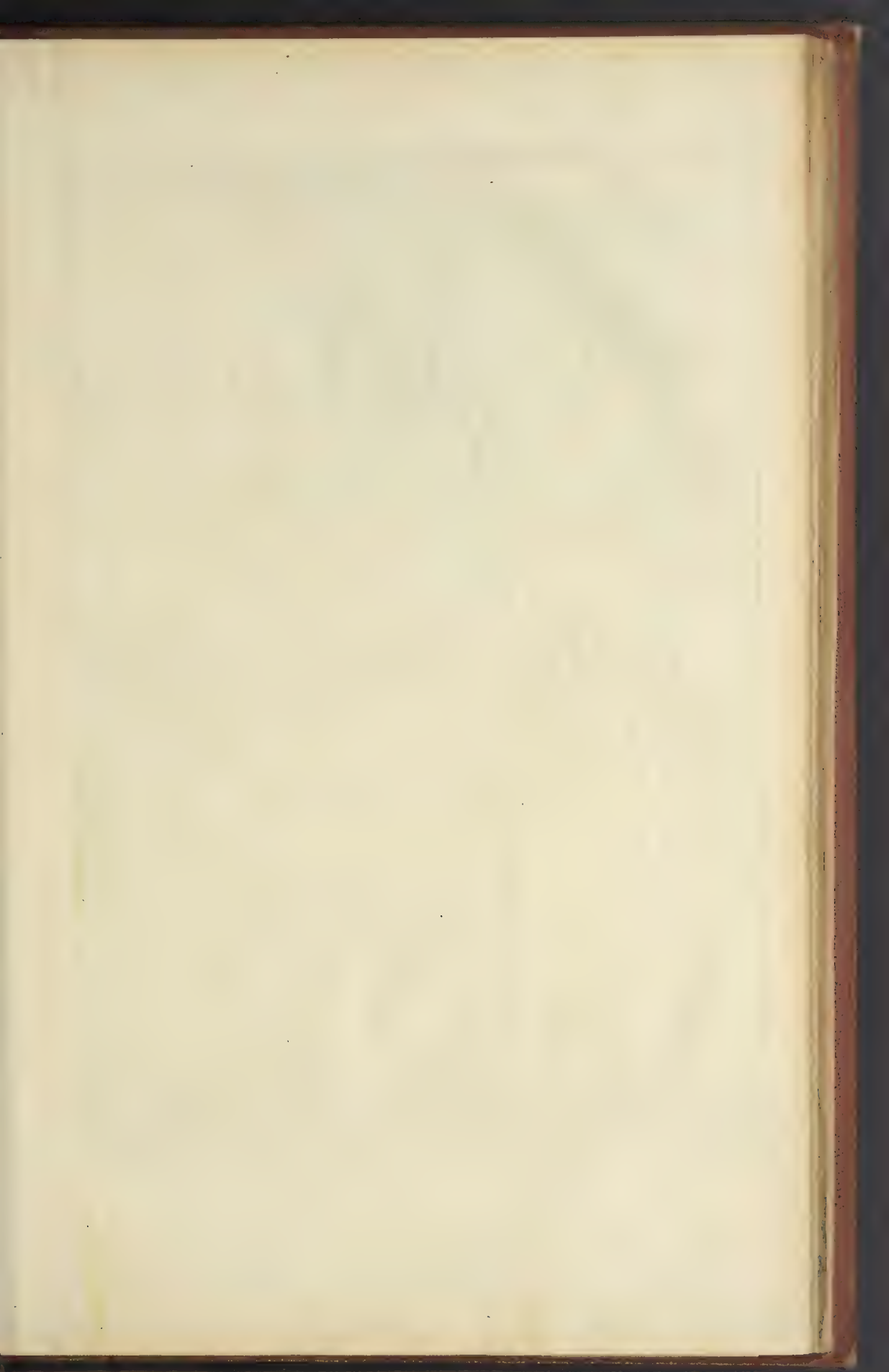
Le pacte de famille fait avec l'Espagne en 1761, fut aussi le sujet de la quatre-vingt-septième médaille.

La paix rétablie entre les François & les Anglois en 1763, fournit la matière de la quatre-vingt-huitième.

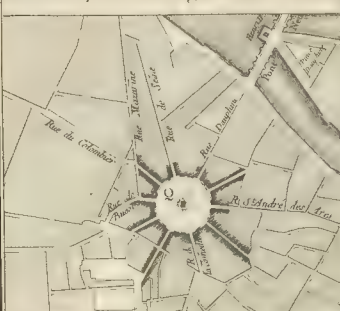
La pose du monument érigé à la gloire du Roi à Paris, fut célébrée par une médaille: d'un côté, est le portrait de S. M., avec ces mots que nous avons adoptés dans le frontispice de notre ouvrage, LUDOVICO XV, PATRI PATRIÆ. A LOUIS XV, Père de la Patrie: de l'autre, on voit la statue sur son piédestal avec la légende, Gallia plaudente, c'est-à-dire, Avec les applaudissemens de toute la France: & à l'exergue, LUTETIA, M. DCC. LXIII, à Paris, 1763.

Enfin, le Roi étant venu poser la première pierre de l'Eglise de sainte Geneviève, le 6 septembre 1764, donna occasion à la quatre-vingt-dixième médaille.

Il a aussi été frappé nombre de médailles, relatives à différens établissemens que le Roi a faits, lesquelles ne sont point encore publiées.



PROJET pour le Curejourn de Bussu



PROJET pour le Quai Malaquet.



PROJET vis a vis la Colonnade du Louvre.



**PARTIE**  
DU PLAN GÉNÉRAL DE PARIS,  
Où l'on a tracé les différents Emplacements  
qui ont été choisis  
pour placer la Statue equestre du Roi.  
Renvoi

- |   |                               |
|---|-------------------------------|
| A. Projet de M. Soufflot                  | L. Projet de M. Aubry         |
| B. Projet de M. Pécou                     | M. Projet de M. Gondant       |
| C. Projet de M. Boiffraud                 | N. Projet de M. Clutz         |
| D. Projet de M. Rimeur                    | O. Projet de M. de l'Estroade |
| E. Projet de M. Chevolet                  | P. Projet pour la Croix rouge |
| F. 2 <sup>e</sup> Projet de M. Boiffraud  | Q. Projet de M. Roussret      |
| G. 1 <sup>er</sup> Projet de M. Desouches | R. Projet de M. Polard        |
| H. 3 <sup>e</sup> Projet de M. Chevolet   | S. Projet de M. Bazou         |
| I. 3 <sup>e</sup> Projet de M. Boiffraud  | T. Projet de M. Servandoni    |
| K. Projet de M. Guyon                     |                               |

Echelle de 0 100 200 Toises  
NOTA Comme les projets H.N.Q. se seroient confondus  
avec ceux qui se trouvent déjà sur le Plan Général, on a  
rapporté les Quartiers où ils se trouvent à part





PROJET D'EMBELISSEMENTS  
pour le Quartier de la Cité et de ses Environs



*dessein par Platte*







# DES PROJETS DE PLACE

*QUI ont été proposés pour ériger la statue de LOUIS XV dans Paris.*

## SECONDE PARTIE.

Nous avons dit, dans la première partie de cet ouvrage, que lorsque la Ville eut demandé la permission au Roi de lui élever une statue dans tel quartier de cette Capitale qu'il lui plairoit d'ordonner, tous nos Artistes furent invités à composer des desseins pour les emplacements qui leur paroïtroient les plus favorables. Nous allons décrire, dans cette seconde partie, la plupart de ces projets, qui ont été tracés en petit sur un plan général de Paris (*pl. XXXIX.*), afin que l'on puisse juger de leur étendue, de leur situation respective, & des avantages qu'ils auroient procurés à cette Ville. Il convient, pour la gloire de nos Artistes, pour la satisfaction des amateurs, & pour le progrès des arts, que ces grandes idées ne soient pas ensevelies dans le secret, & perdues à jamais pour le public.

Dans ce nombre de projets, nous avons fait choix de plusieurs, dont les plans & les élévations ont été détaillés plus particulièrement; lesquels sont terminés par un précis des moyens qu'il seroit facile d'employer pour procurer à cette Capitale les embellissemens dont elle est susceptible.

Les quartiers de Paris qui ont été préférés, sont compris depuis le Pont-Marie & de la Tournelle jusqu'aux Champs-Élysées, & depuis la porte du Luxembourg jusqu'à l'église paroissiale de saint Eustache. Quoique l'on ait présenté plus de cinquante projets, pour placer la statue de S. M. dans les différens endroits de cette Ville, il n'y a eu cependant qu'une vingtaine d'emplacements de proposés, plusieurs de nos Artistes s'étant rencontrés dans le choix du même local.

Ces différens emplacements sont l'isle Saint-Louis, l'isle du Palais, la place Dauphine, la Grève, le bout de la rue de la Féronnerie, le quartier des Halles, le terrain de l'hôtel de Soissons, le devant de la colonnade du Louvre, le jardin de l'Infante, le Carrousel, l'esplanade du Pont-Tournant, le carrefour de la rue de Belle-Chasse & de la rue de Bourbon, le bout du Pont-Royal, le quai des Théatins ou Malaquet, la Croix-Rouge, l'hôtel de Conty, le carrefour de Buffly, le bout de la rue de Tournon, & enfin le quartier de la rue saint Jacques.

La plupart de ces projets étoient décorés de magnifiques colonnades, de cirques, de temples, de la Victoire, de greniers publics, d'hôtel-de-ville, de salles de spectacle, de grenier à sel, d'hôtel des monnoies, d'arcs-de-triomphe, de fontaines, d'églises, de halles, &c.

## CHAPITRE PREMIER.

### DESCRIPTION d'un projet de Place, entre l'isle Saint-Louis & l'isle du Palais.

Le premier projet, coté *A* sur le plan général (*pl. XXXIX.*), est une pensée de M. Soufflot, contrôleur-général des bâtimens du Roi à Paris. Il avoit conçu le dessin de placer le monument à la gloire de SA MAJESTÉ dans l'emplacement du bras de rivière qui sépare l'isle Saint-Louis d'avec l'isle du Palais, sur lequel est le Pont-Rouge. En continuant le quai d'Orléans jusqu'à celui du Terrain, & le quai de Bourbon jusqu'à celui Saint-Landry, tout cet intervalle auroit été comblé. On remarque dans les anciens plans de Paris quelques-uns de ces bras de rivière qui ont été successivement supprimés. Loin de résulter aucun inconvénient de cette nouvelle suppression, il arriveroit au contraire que l'eau qui coule sous le Petit-Pont & le Pont Saint-Michel seroit plus abondante ; ce qui favoriseroit la navigation dans cette partie de la rivière, où il y a, sur tout en été, très-peu d'eau, quoique ce soit le passage ordinaire pour les bateaux & les trains de bois, à cause de l'embarras occasionné sous les arches du pont Notre-Dame par la Pompe & les moulins à bled.

Suivant

Suivant ce projet, le plan de la Place devoit être presque carré. Deux de ses côtés auroient été ouverts & terminés par des quais à droite & à gauche : les deux autres auroient pu être décorés d'hôtels & d'un bâtiment pour l'archevêché. Au milieu de ce vaste emplacement, & dans la direction de la rue Saint-Louis, continuée au travers du cloître Notre-Dame jusqu'à la rue de la Juiverie, devoit être érigée la statue du Roi, qui, par sa position, eût été apperçue de cette dernière rue qui traverse tout Paris dans sa prolongation.

L'exécution de cette Place pouvoit procurer beaucoup d'avantages à ce quartier, qui est si mal distribué. L'isle Saint-Louis seroit devenue plus vivante, plus fréquentée ; ses maisons auroient acquis plus de valeur. En étendant les vues de ce projet, il seroit devenu pour cette Capitale une source d'embellissemens. Dans le cas que l'on se résoudroit par la suite, suivant les vœux de nos citoyens, à transférer l'Hôtel-Dieu ailleurs, & à supprimer les maisons de dessus les ponts, il seroit facile de continuer le quai d'Orléans jusqu'au Marché-Neuf, & même jusqu'à celui des Orfèvres ; ce qui dégageroit la Cité de ce côté. On parviendroit semblablement à isoler l'autre par la prolongation du quai Saint-Landry, le long de la rue de la Pelleterie jusqu'au quai de l'Horloge. Il n'est pas douteux que cette continuité de quais, aboutissant de toutes parts à la Place du Roi, placée dans le centre de Paris, près de la Cathédrale, ne produisît un très-bon effet.

---

## C H A P I T R E I I.

### DESCRIPTION d'un projet de Place dans l'isle du Palais.

CE quartier, qui est proprement l'ancienne Lutèce, n'a presque point changé depuis que la politesse & les beaux arts ont pris la place de la barbarie gothique. Quoique ce soit l'endroit de Paris le plus fréquenté, il n'y en a point dont les rues soient plus étroites, plus mal percées, & les maisons plus mal bâties. Les deux principaux édifices de cette isle, sçavoir l'église Notre-Dame & le Palais, n'ont point d'issues convenables. Lorsque le peuple est attiré dans la Cathédrale, soit par des *Te-Deum*, soit par d'autres cérémonies extraordinaires, il n'arrive que trop souvent des accidens aux gens de pied par les embarras causés par les voitures depuis l'entrée du Marché-Neuf jusqu'au pont Notre-Dame. Les heures de la sortie du Palais n'en occasionnent pas moins dans les rues adjacentes. Ces considérations déterminèrent M. Pitrou, inspecteur général des ponts & chaussées, au choix de cet emplacement pour y élever la statue du Roi, afin de procurer à la Cité des dégagemens utiles, & des embellissemens nécessaires.



*Plan général de la Place. (pl. XL.)*

La forme de ce plan est circulaire, & a soixante-dix toises de diamètre. M. Pitrou avoit placé sa direction dans l'alignement des rues Saint-Jacques, Saint-Martin & du pont Notre-Dame, dont il avoit déterminé le centre par une ligne droite tirée du milieu de l'entrée de la Place Dauphine *B* (pl. XXXIX.) du côté du Pont-Neuf, au milieu de la grande rue de l'île Saint-Louis. Il dispofoit de tout le terrain qui est depuis le bâtiment des Enfans-Trouvés jufqu'au pont Notre-Dame, ainfi que de tout celui qui fe trouve depuis le Pont-Rouge jufqu'à l'entrée du Palais. A gauche en entrant par le Pont-Notre-Dame, devoit être placé l'hôtel-de-ville, dont les deux ailes, terminées par des pavillons, euflent formé une avant-cour à cet édifice, qui n'auroit été feparé de la Place que par une grille de fer de vingt-deux toises de longueur.

Indépendamment de la rue de la Juiverie & du pont Notre-Dame, cette place étoit encore traversée par la rue de la Vieille-Draperie, au bout de laquelle est une entrée du Palais. A droite & à gauche de l'avant-cour de l'hôtel-de-ville, il devoit y avoir deux nouvelles rues, dont l'une répon- doit au parvis Notre-Dame, & l'autre à un nouveau quai, d'où il auroit été poffible de découvrir l'île Saint-Louis, & tout l'intervalle entre le pont Notre-Dame & l'Arfenal.

Ce quai devoit occuper l'emplacement de l'hôtel des Urfins, & être décoré d'une grande façade d'hôtel-de-ville de plus de cent toises. Depuis ce bâtiment jufqu'au bord de la rivière, il y avoit une diftance d'environ trente toises, dont une partie auroit été occupée par un port couvert, qui, par fon exposition au nord, eût été très-propre pour conferver les vins. A l'aide d'une rampe douce dans fa partie découverte, il étoit poffible de faire monter les voitures fur le quai : de plus, il devoit y avoir un pont de pierre à la place du Pont-Rouge, pour procurer une communication libre de l'une à l'autre des ifles du Palais & de Saint-Louis.

M. Pitrou avoit encore propofé d'ouvrir un paffage au travers des cours du Palais, fans fupprimer aucune des chambres, au moyen d'une arcade d'environ quarante pieds de hauteur, au-deffus de laquelle la cour des Aides auroit été confervée. Par cette arcade, qui devoit être fermée la nuit avec des grilles de fer, la ftatue de S. M. auroit été apperçue du Pont-Neuf, ainfi que la façade de fon hôtel-de-ville.

La penfée de cet architecte, en plaçant la ftatue du Roi, non feulement au milieu de fon peuple, mais encore dans l'endroit où fe trouveroit réunie la cathédrale, le palais de juftice & l'hôtel-de-ville, eft extrêmement avantageufe ; & l'union de ces trois objets, pour accompagner ce monument, eft digne d'attention.

*Élévation de la Place. ( pl. XLI. )*

La décoration de cette Place consiste dans un ordre ionique. Les avant-corps sont ornés de colonnes, & les arrière-corps de pilastres. Cet ordre embrasse deux étages, & est élevé sur un soubassement avec des croisées ceintrées : on y voit des bas-reliefs, des trophées & des figures symboliques. Une balustrade termine cet édifice, dont tous les combles sont apparents.

Cet architecte vouloit que la statue du Roi eût un rapport avec son emplacement. Il propoisoit de représenter S. M. debout sur un piédestal, vêtu en habit de guerre, avec un manteau Royal sur les épaules, jetté de manière que l'ensemble de la figure fût développé. LOUIS XV couronné de lauriers, tenant de la main gauche une branche d'olivier, symbole de la paix, auroit étendu le bras droit du côté du Palais, dans l'action de rendre la justice à son peuple au retour de la guerre, après avoir, dans la cathédrale, remercié Dieu du succès de ses armes (a).

## C H A P I T R E I I I.

*DESCRIPTION d'un projet pour la Place Dauphine.*

UN des projets de M. Boffrand, architecte du Roi, & premier ingénieur des ponts & chaussées du royaume, étoit de placer la statue de SA MAJESTÉ vis-à-vis l'éperon du Pont-Neuf, dans l'étendue de la place Dauphine, C ( pl. XXXIX. ) Il rendoit cet endroit fort vaste, en abattant quelques maisons qui ferment cette Place à droite & à gauche. Par cette position, les deux meilleurs Rois que la France ait eus, auroient été placés en parallèle dans le lieu de Paris le plus fréquenté.

*Plan de la Place. ( pl. XLII. )*

Il étoit formé de deux portions circulaires qui aboutissoient, d'une part, à deux gros pavillons, formant la tête des quais des Orfèvres & de l'Horloge; & de l'autre, à un grand arc-de-triomphe adossé à la rue du Harlai, qui servoit d'entrée au Palais, & occupoit le fond de la Place. Tout son rez-de-chaussée devoit être destiné pour les boutiques des marchands orfèvres & bijoutiers qui ont coutume d'habiter ce quartier.

(a) Si l'on veut voir un détail plus circonstancié de cette Place, il n'y a qu'à consulter un ouvrage posthume de M. Pitrou, intitulé *Recueil de différens projets d'Architecture*, &c. dont nous avons extrait ce qui a été dit ici; en prenant la

liberté de faire quelques légers changemens dans la décoration de l'avant-corps, & de substituer une grande porte à une petite, accompagnée de deux cariatides entées l'une dans l'autre; licence qui n'est pas supportable.

*Élévation de la Place. ( pl. XLIII & XLIV. )*

La décoration de cet édifice est un grand ordre corinthien , embrassant deux étages , & élevé sur un piédestal percé d'arcades , servant d'entrée aux boutiques des marchands. Les avant-corps sont ornés de colonnes , & les arrière-corps de pilastres.

Les croisées du premier étage sont enrichies de frontons , de consoles , & à plates-bandes , ainsi que celles du second. L'arc-de-triomphe que l'on voit dans le milieu est de la même ordonnance d'architecture que la Place ; il est seulement couronné par un attique orné de bas-reliefs , d'inscriptions & de figures à plomb des colonnes. Les pavillons des extrémités sont aussi couronnés par différens trophées accompagnés d'esclaves.

Tout ce bâtiment est terminé à l'Italienne par une balustrade , sans comble apparent. A droite & à gauche , on apperçoit en raccourci les quais des Orfèvres & de l'Horloge ; & , dans le lointain , le commencement du Pont-Saint-Michel & celui du Pont-au-Change.

Au centre de ce vaste emplacement , M. Boffrand avoit imaginé d'ériger un monument à la gloire du Roi , qui marquât davantage , par son élévation , qu'une statue ordinaire. C'étoit une colonne de marbre blanc , qu'il surnommoit LUDOVISE , à l'imitation des colonnes Trajanes & Antonines , que l'on voit à Rome. Au pourtour devoit être sculptée , en bas-reliefs de grandeur naturelle , l'histoire de Louis XV. Dès bossages placés entre ces bas-reliefs auroient contribué , par leurs parties lissées , à les faire valoir , & les auroient rendus bien plus distincts que ceux des deux colonnes anciennes dont nous venons de parler , lesquelles se touchent en tournant en spirale. Cette colonne devoit être terminée par une statue du Roi en bronze , de vingt pieds de hauteur , qui , par sa situation , auroit pu être apperçue de la plus grande partie de la Ville , & de ses environs. Enfin , cet architecte accompagnoit son piédestal de différens trophées , & de deux figures colossales représentant la Seine & la Marne qui ne se réunissent véritablement qu'en cet endroit , lesquelles auroient aidé à faire pyramider ce morceau.

## C H A P I T R E I V.

*DESCRIPTION d'un projet de Place dans le quartier de la Grève.*

M<sup>r</sup>. Rouffet , architecte du Roi , avoit aussi proposé deux projets pour le quartier de la Grève. L'un plus simple , où il conservoit en partie l'ancien hôtel-de-ville , & l'autre plus riche. C'est de ce dernier projet dont on voit la disposition à l'endroit marqué *D* sur le plan général ( *pl. XXXIX.* ) dont nous allons parler.



La forme de son plan étoit demi-circulaire, & le quai en faisoit le diamètre. Tous les bâtimens étoient occupés par un hôtel-de-ville très-bien distribué, dont le premier étage étoit destiné à des appartemens pour le Roi & la Reine. Deux rues nouvelles, l'une aboutissant à la colonnade du Louvre, l'autre au portail de Saint-Gervais, débouchoient dans la Place. La statue du Roi devoit être placée en saillie sur le bord du quai, de manière qu'en ouvrant une rue de l'autre côté de l'eau, on auroit pu l'apercevoir du parvis Notre-Dame. Sa position même étoit telle qu'elle pouvoit aussi être vue le long de la rue de Gefvres & des quais au-delà, jusqu'à la demi-lune du Cours de la Reine.

Toute la décoration de l'hôtel-de-ville étoit de la plus grande magnificence, & en rapport avec la destination d'un semblable édifice.

M. Beaufire, architecte de la Ville, avoit encore fait un projet pour le quartier de la Grève (a).

## C H A P I T R E V.

### DESCRIPTION d'un projet de Place au bout de la rue de la Féronnerie.

DANS l'alignement de la<sup>e</sup> rue de la Féronnerie, à l'endroit marqué E (pl. XXXIX), M. Chevautet, architecte du Roi, avoit proposé un projet. Il dispoit de tout le terrain qui est compris entre les rues Saint-Denis & Saint-Martin. Son plan avoit soixante & dix toises de diamètre dans sa plus grande longueur : les extrémités en étoient formées par deux portions circulaires. Au milieu de chacune, il y avoit un grand arc-de-triomphe qui ouvroit l'entrée d'une nouvelle rue. De larges portiques, destinés pour des boutiques, devoient occuper tout le pourtour de la Place, qui, du côté de la rue Saint-Martin, auroit été terminée par un hôtel pour le Gouverneur de Paris. Le choix de cet emplacement est très-heureux, & mérite d'être applaudi. La statue du Roi auroit pu être apperçue de trois rues des plus fréquentées ; sçavoir, les rues Saint-Martin, Saint-Denis & de la Féronnerie.

(a) J'ai vu une esquisse de M. Duchesne, Pré-vôt des bâtimens du Roi, à peu près pour cet emplacement. Il prenoit tout le terrain compris entre le portail Saint-Gervais & Saint-Jean ; &, faisant un nouveau portail au chevet de cette dernière Eglise en symétrie avec l'autre, il plaçoit entre ces deux édifices l'hôtel-de-ville. La statue du Roi auroit aussi été érigée en éperon sur le bord de la rivière. De l'autre côté de l'eau, le quai devoit former une grande portion circulaire, qui

embrassoit non seulement le Pont-Rouge, mais qui pénétrait encore dans le cloître Notre-Dame. Ce bassin immense, en face de la Place, étoit destiné pour des feux d'artifice & des fêtes sur l'eau. Du parvis Notre-Dame, il y auroit eu un percé jusqu'à la portion circulaire, dans la direction de la statue du Roi, laquelle auroit pu également être apperçue de la place Maubert, à l'aide d'un percé, à travers du jardin du Terrain.



## C H A P I T R E V I.

## DESCRIPTION d'un projet de Place dans le quartier des Halles.

LES marchés publics étoient des édifices considérables chez les anciens : ils s'appliquoient non-seulement à les rendre spacieux & commodes , mais encore à les embellir de bâtimens somptueux. Ceux des Grecs , au rapport de Pausanias (a) , consistoient ordinairement en de très-grandes places environnées de colonnades , au milieu desquelles on voyoit les statues de leurs dieux tutélaires ; tel étoit le marché de la ville de Pharos en Achaïe. Les Romains portèrent encore plus loin la magnificence : il y avoit à Rome plus de douze marchés publics qui formoient autant de Places régulières , que l'architecture & la sculpture sembloient avoir décorées à l'envi. Ces Places étoient ordinairement quarrées , spacieuses & environnées de portiques qui servoient de promenades : leur enceinte renfermoit des temples , des basiliques , des obélisques , des statues , & souvent des maisons particulières pour ceux qui y vendoient les denrées. Dans le marché nommé Antonin (b) , parmi différens édifices publics , on remarquoit cette fameuse colonne connue sous le nom de colonne Antonine. Au milieu du marché aux bœufs , il y avoit une figure colossale en bronze , qui représentoit un de ces animaux.

Néron qui , dans le commencement de son règne , donnoit de si grandes espérances , voulant contribuer à l'utilité publique par la construction d'un semblable édifice , fit , suivant Dion Cassius (c) , la dédicace d'un marché superbe qu'il avoit fait bâtir. Le frontispice de cet édifice se trouve sur le revers d'une médaille , où il est représenté orné d'un double rang de colonnes couronnées par un dôme , sous lequel on voit la statue de ce Prince.

Domitien & Nerva en firent exécuter qui surpassèrent en magnificence celui de Néron : & l'édifice que l'on voit sur les médailles de Trajan avec cette inscription , *Forum Trajani* , rassembloit , dans les différens bâtimens qui entouroient ce marché , les tribunaux destinés à rendre la justice aux citoyens.

A l'exemple des anciens , M. Boffrand crut pouvoir placer la statue du Roi dans le quartier des Halles , au lieu marqué F sur le plan général (pl. XXXIX). On sçait que c'est un des endroits des plus mal bâtis de Paris ; les maisons y sont placées au hasard : la plupart des avenues pour y arriver sont étroites , sans débouché , au point que la plupart des voitures , qui amènent les denrées les plus nécessaires , sont souvent obligées de passer la nuit sans pouvoir les décharger : aucun quartier par conséquent n'a plus besoin d'être embelli. Cet habile architecte , débarrassant ce vaste emplacement

(a) L. VII, chap. 22.

(b) Plin. , liv. 34.

(c) L. LXI.

de toutes ces mafures , en faisoit un des plus beaux endroits de cette Capitale , & des plus commodes.

*Plan général de la Place ( pl. XLV. )*

La distribution de son plan est divisée en trois parties , ou plutôt composée trois Places dans le même alignement. La première , dont la forme est presque carrée , devoit être située dans le même emplacement de la Halle , où se fait présentement le débit du pain , des légumes , des fruits , de la marée , du poisson d'eau douce , des herbes , du fromage , &c. Une des extrémités étoit occupée par une poissonnerie vaste , spacieuse , bien aérée & environnée de grands portiques , ainsi que dans tout le pourtour de cette Place , pour pouvoir contenir les marchandises & les mettre à couvert. Nombre de communications la dégageoient : il y avoit trois issues , l'une par la rue Saint-Denis , & les deux autres par la rue Montmartre , sans comprendre celles qu'auroit procurées la Place Royale , dont nous allons parler.

Cette seconde partie , qui étoit proprement le corps de la Place où M. Boffrand propofoit d'élever la statue du Roi , étoit située dans l'alignement de la rue des Prouvaires , près le portail latéral de saint Eustache. Son plan étoit carré , environné de portiques qui devoient servir pour les logemens des fripiers , drapiers , droguistes & autres marchands de toute espèce , dont les magasins auroient eu leurs entrées tant par les portiques que par les rues adjacentes. On remarque , par l'inspection du plan , que les avant - corps des quatre faces de cette Place sont ouverts par de larges péristiles , à travers lesquels la statue de SA MAJESTÉ pouvoit être apperçue.

Cet architecte avoit imaginé de rendre ce monument allégorique à sa situation : il vouloit que la figure du Roi fût groupée avec l'Abondance , la Prévoyance & la Santé. Louis XV , par cette position , se seroit trouvé au milieu de son peuple , qui lui est redevable de sa vigilance pour le bon marché des denrées & la facilité de sa subsistance. C'est ainsi que la statue de l'Empereur Trajan , ce Prince adoré des Romains , fut placée au milieu du marché de l'ancienne Rome.

La troisième partie de ce projet étoit située dans le terrain de l'hôtel de Soissons ; elle étoit destinée pour une halle au bled , à la farine & aux autres grains , & pour la vente du porc-frais. Ce marché , suivant l'usage , devoit être fermé la nuit , pour la sûreté des grains qui sont sur le carreau de la halle , & qui ne sont enlevés qu'après qu'ils sont vendus. Comme ces sortes d'endroits ont besoin de beaucoup d'étendue & de dégagemens , tant par rapport aux voitures qui y entrent & en sortent , que pour contenir l'approvisionnement considérable qu'exige une aussi grande ville que Paris , cet artiste avoit mis tout le terrain de ce vaste emplacement à profit. Cette halle avoit

cinquante - quatre toises de longueur sur cinquante de largeur : son plan formoit une portion circulaire vers le côté de la rue de Grenelle : il devoit y avoir cinq entrées avec chacune trois portes ; elles avoient leurs issues par les rues de Grenelle , Coquillière , du Jour & des Vieilles - Etuves. Comme les trois parties de ce projet pouvoient se communiquer , il se feroit trouvé dans cette dernière les mêmes entrées & les mêmes débouchés , par la rue Saint-Denis & les autres rues adjacentes.

*Élévation de la Place du Roi, & des deux places pour les Halles qui l'accompagnent. (pl. XLVI.)*

La décoration de la Place Royale diffère , par son ordonnance , de toutes celles que l'on voit dans cette Capitale. C'est un grand ordre corinthien élevé sur un piédestal , & embrassant deux étages : les quatre côtés en sont ornés uniformément : chaque milieu est décoré par un grand arc-de-triomphe en colonnade tout à jour , couronné par un attique , avec des tables pour des inscriptions , & des bas-reliefs relatifs aux actions du Roi. Au-dessus de cet attique , à plomb des colonnes , il y a des figures allégoriques. Toutes les croisées de cet édifice sont circulaires : celles du premier étage sont accompagnées d'esclaves qui supportent les balcons du second. Tout le piédestal est percé d'arcades servant d'entrées aux boutiques des marchands : enfin , ce bâtiment est terminé à l'Italienne par une balustrade sans comble apparent.

La halle aux légumes & aux poissons est décorée d'une manière relative à sa destination. Les avant-corps sont ornés de cariatides , qui portent des corbeilles de fleurs & de fruits. Tout le rez-de-chaussée est occupé par de larges portiques pour y placer les denrées. On voit , par le profil de la poissonnerie , qu'elle feroit très-bien aérée à cause de sa grande élévation. Les combles sont apparens dans tout ce bâtiment , qui est couronné par un grand entablement orné de consoles & de guirlandes de fleurs dans les avant-corps.

La décoration de la halle au bled est également d'un genre simple & convenable à son usage. Toutes ses entrées forment autant d'avant-corps composés au rez-de-chaussée d'un ordre toscan avec des bossages , & d'un ordre dorique au premier étage. Son pourtour est aussi environné de portiques , au-dessus desquels sont des logemens ou magasins à l'usage d'un semblable bâtiment.





## C H A P I T R E V I I.

## DESCRIPTION de deux projets de Place vis-à-vis la colonnade du Louvre.

Le premier projet marqué G (pl. XXXIX.) est de M. Destouches; alors architecte de la Ville. Il avoit choisi son emplacement en face de la colonnade du Louvre, cet admirable morceau d'architecture, dans lequel il semble que l'ancienne Rome nous ait transmis les traces pompeuses de son génie & de sa grandeur. En retour, vis-à-vis la rivière, il faisoit une façade de la même ordonnance d'architecture, dont le milieu étoit percé par de grandes arcades, à travers lesquelles les passans auroient pu, de la rue Saint-Honoré, apercevoir la statue du Roi. La troisième façade étoit sur l'alignement du portail Saint-Germain-l'Auxerrois. Enfin, du côté du quai, cette Place étoit fermée par une grille décorée, d'espace en espace, par de larges piédestaux portant des groupes de figurés. Depuis cet endroit jusqu'au Pont-Neuf le long du quai, cet artiste plaçoit un hôtel-de-ville, dont l'extérieur eut été décoré en pilastres du même ordre & de la même décoration que celle du Louvre. Enfin, tout le rez-de-chaussée de cet édifice devoit être embelli par un magnifique escalier à deux rampes, avec plusieurs paliers qui auroient produit le plus bel effet (a).

M. Chevautet, dont il a été parlé ci-devant, est l'auteur du second projet H (planché XXXIX.) Nous avons reporté sur la gauche de notre dessin le plan exact de ce quartier, afin de le pouvoir décrire plus intelligiblement. Cet architecte abattoit toutes les maisons depuis le Pont-Neuf jusqu'à la colonnade du Louvre, sans épargner même l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois. Dans la direction de la rue des Poullies, il faisoit un fossé vis-à-vis la colonnade, qui auroit servi d'avant-cour, & préparé avec dignité l'entrée de cette maison royale.

La Place du Roi devoit occuper tout le terrain depuis cette rue jusqu'au Pont-Neuf. Elle étoit formée par une enceinte à peu près carrée, environnée d'une balustrade ouverte dans le milieu. Aux quatre coins, il y avoit des guérites couronnées de trophées ou de figures allégoriques aux vertus de notre auguste Monarque. Dans le fond de la Place en face de la rivière, cet artiste élevoit deux grands bâtimens pour un hôtel des monnoies & pour un grenier à sel, lesquels étoient séparés par une rue, à travers de laquelle on auroit aperçu la statue du Roi, de la rue Saint-Honoré. Enfin, vis-à-vis l'avant-corps du Louvre & dans l'alignement du Pont-Neuf, il reconstruisoit l'église de Saint-Germain-l'Auxerrois.

(a) Examen d'un essai sur l'Architecture, page 104.



## C H A P I T R E V I I I.

## DESCRIPTION d'un projet de Place entre le Louvre &amp; le château des Tuilleries.

LE troisième projet de M. Boffrand I (pl. XXXIX.) étoit de former une Place de tout le terrain qui se trouve entre la façade du vieux Louvre du côté de la rue Fromenteau, & le château des Tuilleries. Ce vaste emplacement n'étoit pas occupé alors par des édifices aussi considérables que ceux que l'on y remarque, tels que le bâtiment de la ferme du tabac, l'hôtel d'Elbeuf, & l'église Saint-Louis du Louvre, qui ont été construits depuis. A l'exception de l'hôtel de Longueville qui est fort ancien, il n'y avoit aucun édifice d'importance dans toute cette étendue.

*Plan général de la Place. ( pl. XLVII. )*

Ce plan a la forme d'un parallélogramme. Deux de ses côtés sont occupés par de grands corps de bâtimens, formant des portiques au rez-de-chaussée dans toute leur longueur, ainsi que par une nouvelle salle pour l'Opéra, & par un autre édifice en symétrie, pour y déposer les statues antiques & modernes, les tableaux & autres ouvrages précieux qui sont entassés dans les magasins du Roi. Les deux autres côtés sont formés, l'un par le Vieux-Louvre, l'autre par une magnifique colonnade à quatre rangs, servant de porche à une nouvelle cour que M. Boffrand proposoit pour annoncer l'entrée du château des Tuilleries.

La statue du Roi, élevée au milieu de cette Place, auroit pu être apperçue du Palais-Royal, le long de la rue Saint-Thomas du Louvre, & en passant sur le quai à travers le second guichet. L'inspection du plan fait voir quatre bassins disposés symétriquement dans cet endroit, & entourés de balustrades en pierre, au milieu desquels auroient été des figures couchées, telles que des fleuves ou autres statues allégoriques aux belles actions de SA MAJESTÉ.

*Elévation de la Place. ( pl. XLVIII. )*

Cet édifice est orné, dans toute son étendue, d'un grand ordre corinthien, embrassant deux étages, & élevé sur un piédestal percé d'arcades qui forment des portiques. Les avant-corps des bâtimens des deux grandes façades sont décorés de colonnes, & les arrière-corps de pilastres. Le milieu de chacun offre un arc-de-triomphe couronné par un attique avec des bas-reliefs, des inscriptions & des figures à plomb des colonnes. Les croisées du premier étage sont ceintrées; celles du second sont à plates-bandes avec des balcons

en pierre soutenus par des consoles. Les combles sont apparens dans ces deux édifices , & les avant-corps des extrémités ont seuls des balustrades.

On remarque sur la gauche l'entrée de la nouvelle salle de l'Opéra ; sa décoration s'accorde avec celle de la Place. Un grand balcon & des bas-reliefs , relatifs à son objet , font toute sa distinction.

Vers le haut de cette *planche* , on apperçoit l'élévation de l'entrée de la cour projetée pour le château des Tuilleries. C'est un péristyle d'ordre corinthien tout à jour , & de même élévation que celui des grands bâtimens ; il est élevé sur un piédestal , & couronné par une balustrade avec des figures qui répondent à l'axe des colonnes. Son milieu est surmonté par les armes du Roi , qui sont accompagnées de leurs supports ordinaires. Des deux côtés de cette colonnade , il y a deux portions circulaires ornées d'un ordre ionique percé d'arcades , qui continuent le dehors de la décoration de la cour des Tuilleries.

Enfin , à droite & à gauche , on apperçoit la vue sur la longueur de la salle projetée pour l'Opéra , & celle du bâtiment destiné à placer la collection des statues & des tableaux que le Roi possède , laquelle feroit un des ornemens de cette Capitale.

## A R T I C L E I X.

### DESCRIPTION d'un projet de Place à l'extrémité du Fauxbourg Saint-Germain.

MR. Goupi , architecte-juré-expert , avoit choisi le carrefour que forme la rencontre des rues de Belle-Chasse & de Bourbon , pour y ériger la statue du Roi , dans la vue d'économiser , & de ne point prendre un terrain précieux dans le centre de Paris. Son plan marqué *K* , ( *pl. XXXIX.* ) est un quarré arrondi par les angles. Les quatre côtés devoient être décorés par quatre hôtels destinés pour les quatre Secrétaires d'état , de la Marine , de la Guerre , des Affaires étrangères & du Clergé. Tous ces édifices étoient enrichis d'allégories relatives aux ministres qui les devoient habiter. L'hôtel du département de la Marine étoit couronné par un Neptune sur son char ; celui de la Guerre par Mars , avec tous ses attributs , &c.

Dans l'alignement de la rue de Belle-Chasse , & à travers les terrasses des Tuilleries & du couvent des Feuillans , cet architecte avoit imaginé d'ouvrir des percés , où l'on auroit placé des grilles , afin que l'on pût appercevoir la statue de Louis XIV dans la place de Vendôme , en même temps que celle de Louis XV , le long de cette direction.

## C H A P I T R E X.

## DESCRIPTION d'une Place projetée en face du Pont-Royal.

Ce projet, qui est marqué *L* sur le plan général (pl. XXXIX.), est de M. Aubry, architecte du Roi, & inspecteur général du pavé de Paris.

*Plan général de la Place (pl. XLIX.)*

Ce plan a quatre - vingt - dix toises d'ouverture sur le quai, & autant de profondeur jusqu'au bout du Pont - Royal. Son milieu est marqué par l'endroit où la rue de Bourbon est coupée par la rue du Bac. Quatre grands hôtels occupent les deux façades à droite & à gauche, & forment en retour sur le quai des avant-corps. Cette Place est terminée dans le fond par une grande façade percée dans son milieu d'une arcade, qui donne entrée dans la rue du Bac. Tout le rez-de-chaussée de ce bâtiment est occupé par un portique, & le premier étage par un péristyle avec des colonnes.

*Élévation de la Place (pl. L.)*

Toutes les richesses de l'architecture ont été déployées dans la façade qui termine le fond de la Place ; elle est décorée d'un ordre corinthien élevé sur un soubassement percé d'arcades. On y remarque trois avant-corps. Celui du milieu représente un arc-de-triomphe formé par des colonnes corinthiennes accouplées, dont l'arcade principale, qui a trente pieds de largeur sur une hauteur proportionnée, devoit servir d'entrée à la rue du Bac. Au-dessus on voit huit cariatides aussi accouplées, portant un entablement, à l'imitation des anciens qui en employoient quelquefois dans ces sortes d'édifices. Le couronnement de cet arc représente un globe fleurdelisé, porté sur les épaules d'un Atlas d'une proportion colossale. Deux Renommées l'accompagnent ; l'une aide à supporter ce globe, l'autre tient une couronne de laurier, & sonne de la trompette ; enfin, deux lions, symbole de la France, lient ensemble tout cet amortissement qui est fort ingénieux, & qui pose sur une espèce d'attique orné d'une table pour une inscription, & de trophées sur ses extrémités.

Des deux côtés de cet arc-de-triomphe, il y a des péristyles décorés du même ordre corinthien, dont les entre-colonnes sont ornées de niches avec des statues allégoriques aux vertus du Roi : au-dessus de ces niches, il y a des bas-reliefs relatifs aux actions les plus mémorables de son règne ; de sorte qu'en se promenant dans ces magnifiques galleries, on auroit pu s'instruire de l'histoire de SA MAJESTÉ.

Chaque



Chaque avant-corps des extrémités de ce bâtiment est formé par six colonnes, entre lesquelles sont trois croisées avec des médaillons, & est surmonté par un fronton orné de bas-reliefs, sur lequel sont deux figures couchées. Chacun de ces pavillons est terminé par un dôme quarré qui soutient l'arc-de-triomphe & sert à le faire pyramider. Enfin, tout cet édifice est couronné par une balustrade.

## C H A P I T R E X I.

## DESCRIPTION d'un projet de Place sur le quai Malaquet.

CE projet, qui occupe toute l'étendue qui se trouve entre l'hôtel de Bouillon & le monastère des Théatins *M* (pl. XXXIX.), est de M. Contant, architecte du Roi, & contrôleur général des bâtimens de SA MAJESTÉ aux Invalides. Le dessin où l'on paroît être alors de reconstruire l'hôtel-de-ville, afin de le rendre plus grand, plus commode, fit naître à cet habile artiste la pensée de réunir ce bâtiment avec la Place du Roi ; persuadé qu'un édifice que l'on peut regarder comme la maison commune des citoyens, devoit toujours être placé dans l'endroit le plus apparent d'une ville, & en faire la principale décoration. M. Contant se décida d'autant plus volontiers au choix de cet emplacement, qu'il n'y avoit aucun bâtiment de conséquence à sacrifier. Des cours, des jardins, des maisons de peu de valeur occupoient toute sa superficie : ainsi point de difficulté pour l'acquisition du local, avantage rare dans une ville telle que Paris (a).

La position d'un hôtel-de-ville sur ce quai seroit des plus favorables pour les réjouissances publiques. Elles ne pourroient être exécutées dans un lieu plus convenable. On peut se rappeler le grand effet que produisirent les fêtes du mariage de Madame première avec l'Infant Don Philippe, qui furent données en 1739, entre le Pont-Royal & le Pont-Neuf, dans ce beau bassin, en face duquel devoit être exécuté le projet dont nous parlons. Le Roi avec toute sa cour pourroit, quand il lui plairoit, venir jouir de ces spectacles dans sa grande galerie du Louvre (b), d'où il verroit, rassemblé sous ses yeux, tout

(a) Le devis estimatif qui fut fait alors du terrain nécessaire pour l'exécution de ce projet, ne montoit qu'à onze cent mille livres.

(b) M. Contant, dans un mémoire qu'il présenta à l'occasion de ce projet, proposoit de transférer ailleurs les plans en relief de plus de deux cent villes fortifiées, dont cette vaste galerie est remplie, & d'exécuter à cette occasion les portiques circulaires dont J. Hardouin Mansard avoit projeté d'accompagner le grand dôme des Invalides du côté de la campagne. Cet ornement

manque à cet édifice, & seroit une des merveilles de cette Capitale. Il vouloit aussi qu'on les remplaçât par ces admirables tableaux de grands maîtres ; statues précieuses & autres curiosités de toute espèce ; qui sont enlèvés dans des magasins, & dont on ne jouit point. Une suite d'aussi beaux modèles inspireroit le vrai goût, seroit d'un avantage infini pour les arts, & donneroit la plus haute idée de la grandeur & de l'opulence de notre nation.



son peuple qui seroit transporté de joie , en voyant son Prince participer à ses plaisirs.

*Plan de la Place ( pl. LI. )*

Ce plan a cinq cent vingt-quatre pieds d'ouverture sur le quai , & trois cent vingt - quatre de profondeur jusqu'au bord de la rivière. L'hôtel-de-ville occupe tout le fond , & est terminé par deux grands corps de bâtimens qui font retour & vont se réunir , par deux portions circulaires , d'une part à l'hôtel de Bouillon , & de l'autre au monastère des Théatins. En face de cet édifice , de l'autre côté de la Seine , est la grande galerie du Louvre , dont le milieu auroit répondu à celui de l'hôtel-de-ville ; de sorte qu'avec l'étendue des quais environnans & de la rivière , toute cette partie eut formé un ensemble extrêmement vaste , d'où la statue du Roi pouvoit être apperçue.

Par l'examen du plan , on remarque qu'il y a deux grands escaliers à découvert qui conduisent au premier étage de l'hôtel-de-ville , où sont distribuées toutes les pièces nécessaires à un semblable édifice. Le rez-de-chaussée est occupé par des galeries voûtées & ouvertes pour les passages des voitures & des gens de pied , afin de pouvoir , de toutes les rues adjacentes , arriver & déboucher dans la Place. Derrière l'hôtel-de-ville , on voit encore une cour fermée par des grilles , avec un jardin public terminé à son extrémité par un château d'eau , au milieu duquel seroit une grande arcade , pour faciliter la vue de la statue du Roi le long de la rue des Saints-Pères. A droite & à gauche de ce jardin , sont des bâtimens peu élevés : enfin , du côté du quai , il y a deux grands escaliers pour descendre à la rivière.

*Élévation de la Place. ( pl. LII. )*

La décoration de l'hôtel-de-ville qui occupe toute l'étendue de cette Place , est de l'ordonnance la plus majestueuse. Son milieu est composé d'un avant-corps orné d'un grand ordre corinthien de cinq pieds de diamètre , élevé sur un soubassement qui règne le long de cet édifice. Il est couronné d'un fronton avec les armes du Roi , & terminé par un dôme quarré soutenu par un attique. Les entre-colonnes sont percées de trois arcades qui communiquent au principal salon de l'hôtel-de-ville ; on y voit des niches , des tables , des médaillons : enfin , tout ce morceau-milieu est accompagné de grands escaliers ornés de vases qui en relèvent l'effet pyramidal.

Les arrière-corps forment deux galeries qui vont aboutir contre deux gros pavillons qui terminent ce bâtiment en retour sur le quai. Des croisées alternativement ornées de frontons circulaires & triangulaires , avec des consoles , en décorent les entre-colonnes. Chaque pavillon des extrémités est couronné d'un dôme quarré avec une campanille terminée par une Renommée.

A gauche & à droite du dessein, on apperçoit l'hôtel de Bouillon & le monastère des Théatins en symétrie (a). \*

Le mur du quai, qui borde la rivière le long de la Place, est orné d'escaliers, de tables, de glaçons, de bossages & d'une balustrade en pierre, sur laquelle sont placées, d'un côté la Seine, & de l'autre la Marne. Au milieu, on remarque cinq grandes urnes qui versent de l'eau dans de petits bassins, d'où elles s'échappent en nappes pour tomber dans la rivière. Cette eau auroit pu être élevée à l'aide d'un moulin avec des corps de pompes placés sous la dernière arche du Pont-Royal.

## CHAPITRE XII.

### DESCRIPTION d'un second projet de Place sur le quai Malaquet.

M<sup>RS</sup>. SLOZ, également habiles en sculpture & en architecture, proposèrent un modèle en relief d'une Place pour le Roi, dont l'emplacement étoit aussi sur le quai Malaquet, avec la différence que son milieu répondoit en face du second guichet de la gallerie du Louvre. On voit sa situation sur le plan général de Paris à l'endroit *N* (pl. XXXIX.)

#### *Plan de la Place (pl. LIII.)*

Cette Place a soixante-douze toises d'ouverture sur le quai, & trente toises de profondeur jusqu'au parapet. La façade opposée à la rivière est occupée par un hôtel-de-ville. On a affecté de donner à ce plan beaucoup de relief, afin de faire valoir cet édifice par des formes aussi agréables qu'avantageuses, relativement à l'étendue des quais, dont il auroit pu être apperçu.

Ce bâtiment est composé de cinq avant-corps ornés de colonnes. Celui du milieu, qui se subdivise en plusieurs parties, forme un péristyle : les arrière-corps à droite & à gauche sont ornés de pilastres avec des terrasses régnant dans toute leur longueur : ils sont terminés par de petits avant-corps, & de-là vont se réunir, par des portions circulaires, à deux arcs-de-triomphe placés à l'entrée des rues des petits Augustins & des Saints-Pères. Pour pouvoir donner à cette Place, du côté du parapet, une forme à peu près semblable par le plan à celui de la façade de l'hôtel-de-ville, sans cependant rétrécir le lit de la Seine, on s'est retiré en-deçà du quai ; & en cet endroit on a placé, en correspondance avec son milieu, & avec ceux des arcs-de-triomphe, de magnifiques escaliers à double rampe pour descendre à la rivière.

(a) On voit le modèle de cette Place en relief telle qu'elle a été présentée au Roi dans le cabinet de M. d'Azincourt, chevalier de saint

Louis, & ancien lieutenant-colonel, qui l'a exécutée lui-même avec une délicatesse achevée. Les colonnes en sont d'ivoire.

MM. Slotz avoient projeté de rendre la cour de cet hôtel-de-ville un monument cher à la Nation, en y plaçant, sous des portiques au pourtour, les statues de tous nos Rois de France sur des piédestaux, où auroient été gravés les faits les plus mémorables de leur règne.

Dans l'allignement du quai au centre de la Place, auroit été élevée la figure du Roi, que l'on auroit pu appercevoir de toute l'étendue de ce quai, en abattant les pavillons du collège des Quatre-Nations, qui l'offusquent.

#### *Élévation de la Place (pl. LIV.)*

L'ordonnance générale des bâtimens de cette Place consiste dans un grand ordre corinthien élevé sur un soubassement, orné de refends avec des croisées à plates-bandes. L'avant-corps de l'hôtel-de-ville présente un péristyle au premier étage : son milieu est terminé par un fronton porté par six colonnes, & couronné par une campanille. C'est de-là que la Ville auroit pu voir, dans les jours de réjouissances, les fêtes & feux d'artifices qui se feroient exécutés sur la rivière, aussi bien que de dessus les terrasses portées par le soubassement dans l'étendue de tous les arrière-corps. Les croisées des entre-colonnes du premier étage sont plein-ceintre, ornées d'imposites & d'archivoltes, terminées par des trophées en bas-relief : celles du second sont à chambranle & à plates-bandes, avec des balcons en pierre enrichis d'entrelas portés par des consoles.

Aux extrémités de la façade de l'hôtel-de-ville, & en retour sur le quai à l'entrée des rues des Saints-Pères & des Petits-Augustins, on voit deux arcs-de-triomphe. Dans leurs entre-colonnes sont quatre de nos Rois de France. D'un côté, Clovis & Charlemagne, de l'autre, François I & Henry IV, élevés sur des piédestaux, accompagnés de figures faisant allusion aux actions les plus célèbres de leur histoire. Au-dessous on auroit placé dans le soubassement des inscriptions relatives à ces différens sujets. Le milieu de chacun des arcs-de-triomphe est terminé par un fronton, avec des bas-reliefs, représentant les solstices servant de supports à des cadrans, dont les chiffres auroient été transparens, pour faciliter d'appercevoir les heures la nuit à l'aide d'un flambeau qui auroit été placé derrière.

Les arcs-de-triomphe, ainsi que tous les bâtimens de l'hôtel-de-ville, sont couronnés par une balustrade sans comble visible, avec des figures assises, ou des vases à plomb des colonnes.

Le mur du quai, qui règne le long de cette Place, est décoré de bossages, de tables & de magnifiques escaliers à double rampe ornés de figures, & de cartels. Pour rendre pittoresque sa décoration, on y a exprimé des quartiers de roche, dont la forme, scavantement bizarre, auroit relevé l'ensemble de ce morceau d'architecture.



## C H A P I T R E X I I I.

DESCRIPTION *d'un projet sur le quai de Conty.*

L'EMPLACEMENT de l'hôtel de Conty, qui étoit alors à vendre, fit naître à M. de l'Estrade la pensée d'y bâtir un nouvel hôtel-de-ville ; & de lier cet édifice avec une Place pour le Roi. Son plan est un quarré long terminé par un demi cercle, dont le diamètre est plus grand que celui de la Place des Victoires. La statue du Roi devoit être placée au centre de ce demi cercle, où seroient venues aboutir six rues ; sçavoir ; deux rues diagonales qui comprenoient le bâtiment de l'hôtel-de-ville, & qui auroient permis d'apercevoir le monument érigé à SA MAJESTÉ de deux endroits différens du quai de Conty ; deux autres rues dans la portion circulaire, l'une nouvelle allant se terminer au palais du Luxembourg, & l'autre comprenant une partie de la rue de Buffry jusqu'au petit marché ; enfin, la rue de l'Université, ainsi qu'une nouvelle rue aboutissant à la place Dauphiné. On peut voir la distribution de tout ce projet à l'endroit marqué O ( pl. XXXIX. )

Les deux façades de cette Place, à droite & à gauche de l'hôtel-de-ville, devoient être occupées par des boutiques ; & au milieu de la portion circulaire, cet architecte se proposoit d'élever un magnifique château d'eau.

M. Roussel, architecte de l'académie, avoit aussi fait plusieurs esquisses pour l'emplacement de l'hôtel de Conty. Il distribuoit, comme dans le précédent projet, un hôtel-de-ville le long de la rivière, derrière lequel il formoit une place pour la statue de S. M., soit dans l'enfilade de la rue de Tournon sans se servir du préau de la foire Saint-Germain, soit en prenant une partie de ce préau, & décorant les murs de l'abbaye. Toutes ces esquisses étoient bien distribuées ; & personne, si l'on en excepte M. Boffrand, n'avoit autant fait de projets de place pour le Roi dans les différens quartiers de cette Capitale.

## C H A P I T R E X I V.

DESCRIPTION *d'un projet de Place au carrefour de Buffry.*

DE tous les emplacements qui ont été choisis par nos artistes, il n'y en a point eu pour lequel on ait fait autant de desseins que pour le carrefour formé par la rencontre des rues de Buffry, saint André-des-Arcs, Mazarine & de la Comédie.



M. Roussët, dont nous venons de parler, avoit sur-tout composé un projet à cette occasion de la plus grande magnificence. On en voit la position à l'endroit coté Q (pl. XXXIX.)

*Explication du Plan. (pl. LV.)*

Cet architecte avoit donné à son plan une forme circulaire de soixante & douze toises de diamètre : dix rues pouvoient y aboutir, cinq desquelles sont existantes ; sçavoir, les rues Dauphine, Mazarine, de Buffy, de la Comédie & de saint André-des-Arcs ; les cinq autres devoient être en partie nouvelles, & déboucher dans les rues de l'Université, des Boucheries, des Augustins, de l'Eperon & de Tournon. Cette dernière étoit confondue avec la rue de Seine, au moyen d'un petit carrefour aussi de figure circulaire, au milieu duquel devoit être élevé un obélisque. Rien, comme l'on voit, ne pouvoit être plus judicieusement pensé que les points de vue multipliés & les dégagemens que cet architecte avoit imaginés. Deux grands arcs-de-triomphe formoient les entrées des rues saint André-des-Arcs & de Buffy. Deux fontaines devoient être placées, l'une dans l'intervalle entre les rues Dauphine & Mazarine, & l'autre à l'opposé, entre la rue de la Comédie & une nouvelle rue. M. Roussët avoit rejeté les entrées des maisons & hôtels qui ont leurs vues sur cette Place dans les rues adjacentes, afin de ne point couper sa décoration, par différentes arcades, pour des portes cochères qui auroient paru trop petites, en les comparant sur-tout avec celles qui forment les arcs-de-triomphe.

*Elévation de la Place. (pl. LVI.)*

Sa décoration est d'ordre dorique, formant péristyle dans une partie de son pourtour, & couronnée par un attique au droit des deux arcs-de-triomphe qui sont à l'entrée des rues saint André-des-Arcs & de Buffy. Chacun de ces édifices fait avant-corps, & est terminé par un Pégase portant une Renommée : à plomb des colonnes, sont des figures assises, allégoriques aux vertus du Roi. A droite & à gauche, il y a deux arcades servant d'ouverture à deux différentes rues qui aboutissent dans cet endroit. Tous ces bâtimens sont enrichis d'ornemens relatifs à leur destination ; trophées d'armes, bas-reliefs, figures allégoriques, tables propres à recevoir des inscriptions, rien n'y est oublié.

Pour achever de donner une idée de la décoration de cette Place, nous avons représenté séparément, vers le haut de la planche, une des fontaines qui sont ornées du meilleur goût d'architecture ; ces fontaines servent à diversifier son ordonnance, & à rendre moins monotone son ensemble. Comme l'on a la gravure sous les yeux, nous nous croyons dispensés de

faire de cet édifice une description plus étendue & plus circonstanciée.

MM. Lorient, Godeau & Hupeau, architectes du Roi, Servandoni, Cueilier & plusieurs autres, avoient encore composé des projets pour le carrefour de la rue de Buffÿ.

Dans un ouvrage intitulé *Projet d'embellissement pour Paris*, on trouve décrit une pensée pour cet emplacement, qui est remarquable par les percés qui y sont proposés.

Il falloit abattre, suivant ce projet, la rue Dauphine jusqu'à la rue Contrescarpe, celle de S. André-des-Arcs jusques vis-à-vis l'ancienne porte Buffÿ, celle de la Comédie Française, celle des Mauvais-Garçons jusques vis-à-vis l'enseigne du Griffon dans la rue de Buffÿ, enfin cette dernière avec la rue Mazarine jusqu'à l'alignement de la rue Contrescarpe dans la rue Dauphine, de façon à former sur ce terrain un cercle parfait d'une étendue assez considérable pour en faire une belle Place.

On proposoit de construire la décoration de ces édifices dans le même goût que la colonnade du Vieux - Louvre. Les bâtimens devoient être destinés pour le lieutenant-général de police, le prévôt de Paris, le prévôt des marchands, & un hôtel-de-ville; enfin, on auroit vu dans l'enfoncement l'hôtel des comédiens Français.

La statue du Roi, placée au centre, auroit pu être aperçue de la rue des Prouvaires; on l'auroit pu voir aussi de la porte saint Bernard, en alignant les rues saint André-des-Arcs, de la Huchette, des Bucheries & du Grand-Degré. On proposoit d'aligner encore la rue de la Comédie avec celle de Condé, pour laisser voir un des pavillons du Luxembourg, que l'on perçoit même par une magnifique porte dans sa gallerie basse jusqu'à la rue d'Enfer, où l'on auroit construit une fontaine pour point de vue.

La rue de Buffÿ étoit redressée dans la même direction que celle du Four: & enfin, perçant le fond de la rue Mazarine sur le quai de Conty, du milieu de la Place, on auroit vu le Louvre. Par ce moyen, la statue du Roi auroit pu être aperçue d'une infinité de points de vue très-variés: mais il est évident que ce projet auroit été extraordinairement dispendieux.



## C H A P I T R E X V.

## DESCRIPTION d'un projet de Place pour le Roi au bout de la rue de Tournon. (pl. LVII.)

MR. POLARD, inspecteur des ponts & chaussées, avoit choisi, dans le faux-bourg Saint-Germain, un emplacement pour la statue du Roi, qui auroit eu de très-grands avantages. Il situoit sa Place au bout de la rue de Tournon, au lieu cotté R sur le plan (pl. XXXIX.). Il la faisoit circulaire de 75 toises de diamètre. Son centre étoit à peu près au lieu où l'on voit aujourd'hui la salle de l'Opéra comique, dans le cul-de-sac des Quatre-Vents; ainsi ce projet devoit occuper une partie du terrain de la foire. Huit rues venoient aboutir à cet endroit. Dans l'alignement de la rue de Tournon, cet architecte en formoit une nouvelle qui s'alignoit avec la rue de Seine, à l'extrémité de laquelle il proposoit d'abattre un pavillon des Quatre-Nations, afin de permettre d'apercevoir la statue du Roi en passant sur le quai. Perpendiculairement à ce dernier percé, il faisoit une autre rue qui traversoit la Place. De plus, afin que l'on pût voir la figure du Roi du Pont-Neuf, il prolongeoit la rue Dauphine jusques-là, & même à l'opposé il la continuoit jusqu'à la rue de Vaugirard; enfin, il avoit encore imaginé deux autres rues nouvelles, l'une qui, étant continuée, auroit abouti à la place Saint-Michel, l'autre dans la même direction, qui, dans sa prolongation, se seroit terminée au bout du Pont-Royal. A l'aide de tous ces alignemens, il n'est pas douteux que cette Place auroit été très-bien percée & très-régulière.

Cet architecte, persuadé qu'un semblable monument doit être uniquement destiné pour célébrer le Prince qui en est l'objet, & que c'est le respecter d'autant plus qu'on n'y admet rien d'étranger, avoit consacré son projet à représenter les conquêtes du Roi, & les actions glorieuses de son règne. Tout y étoit employé à la magnificence & à la décoration. C'étoit un grand ordre corinthien, formant péristyle divisé en huit parties, & dont les colonnes étoient accouplées. Toute l'ordonnance de l'architecture étoit portée sur un grand socle, qui élevoit le sol de ces péristyles de quatre ou cinq pieds au-dessus du niveau de la Place. Les entre-colonnes étoient décorées de grands bas-reliefs, relatifs à l'histoire de SA MAJESTÉ. Au-dessus, on voyoit des médaillons, dans lesquels étoient des inscriptions en gros caractères, qui exprimoient en peu de mots le sujet représenté. Tout cet édifice étoit couronné par une balustrade; & à plomb des colonnes, il y avoit des figures allégoriques aux vertus du Roi.

Adoffé



Adossé au mur de ces colonnades, M. Polard avoit imaginé de placer des maisons à boutiques, auxquelles il proposoit d'accorder le même privilège qu'à la foire Saint - Germain. On remarque sur son plan une rue tournante, qui auroit très-bien dégagé tous ces bâtimens.

M. Franque, un de nos architectes du Roi, avoit eu précisément la même pensée pour une Place en cet endroit. Il la perçoit à peu près de même; avec la différence, qu'au lieu de colonnades, il l'environnoit d'hôtels pour les ambassadeurs & ministres étrangers.

## C H A P I T R E X V I.

### DESCRIPTION d'un projet de Place dans le quartier de la rue Saint-Jacques.

M<sup>r</sup> Hazon, architecte du Roi, intendant & contrôleur de ses bâtimens, alors pensionnaire de SA MAJESTÉ à l'académie de France à Rome, ayant été informé que la ville de Paris se proposoit d'ériger une statue à la gloire de LOUIS XV, conçut un projet dont la pensée est grande & poétique. Il avoit choisi l'emplacement du quartier de la rue Saint-Jacques, l'un des plus fréquentés, & qui a le plus besoin d'ornemens, dans le dessein de profiter de la pente naturelle du terrain, qui commence à la rue des Noyers, pour terminer sa Place en amphithéâtre; avantage qui n'auroit pas peu contribué à relever l'effet de sa décoration.

Pour l'exécution de ce projet, il auroit fallu abattre le petit Châtelet qui gêne si fort la voie publique. Cet architecte étigeoit, à peu près dans le même endroit, un magnifique arc-de-triomphe d'ordre corinthien, servant d'entrée principale à la Place marquée *S* (*pl. XXXIX.*). A quelque distance, & sur la même ligne, il plaçoit deux grands obélisques surmontés de Renommées.

Les rues du Petit-Pont & Saint-Jacques, jusqu'à la rue des Noyers, faisoient la longueur de son plan, auquel il donnoit la forme d'un parallélogramme. L'élévation étoit décorée, de droite & de gauche, de promenoirs en colonnades à quatre rangs, du même ordre que l'arc-de-triomphe, & terminés par des pavillons qui formoient les quatre angles de la Place.

Au milieu, étoit élevé un rocher, sur lequel il représentoit le Roi dans un char traîné par un quadrigé, conduit par la Victoire (*a*) au moment où, de retour de ses conquêtes, il vient de passer sous l'arc-de-triomphe (*b*), &

(*a*) La Victoire sur un nuage, groupée avec le char, tenant les rênes d'une main, & de l'autre montrant au Monarque le temple de la Gloire.

(*b*) L'idée de l'auteur étoit aussi de retracer

l'événement remarquable de la journée du 7 novembre 1744, où le Roi, après sa convalescence, revenant de l'armée de Flandres, entra victorieux dans Paris.



franchit ce rocher qui se trouve sur son passage, pour courir au temple de la Gloire, qui auroit fait le fond de la Place.

C'est là où M. Hazon donnoit tout à la magnificence. Cet édifice, allégorique à la gloire de la Nation, étoit d'ordre dorique & orné de figures symboliques, de bas-reliefs & d'inscriptions pour perpétuer la mémoire des plus belles actions des François, depuis le commencement de la Monarchie, & d'un grand nombre de médaillons; pour transmettre à la postérité les portraits des grands hommes en tout genre, qui ont concouru à la gloire de notre patrie.

Aux deux côtés de ce temple, il élevoit des colonnes triomphales pour aider à le faire pyramider. Tout cet ensemble étoit élevé sur une terrasse décorée, du côté de la Place, de fontaines, dont les eaux, après différentes chûtes, feroient venues remplir les fossés qui la terminoient aux deux extrémités, & de-là former des nappes le long du quai, en retombant dans la Seine.

## C H A P I T R E      X V I I.

### *DESCRIPTION d'un projet de Place à une des extrémités de Paris.*

MR. le chevalier Servandoni, si connu par les traits de génie qui caractérisent ses différens ouvrages, entre lesquels on peut placer le grand portail de saint Sulpice, & les belles fêtes de Madame première en 1739, présenta deux projets, l'un pour le carrefour de Bussy, qu'il décoreit de maisons à bouliques; & l'autre pour un endroit quelconque, pourvu qu'il fût isolé & à l'extrémité de la ville. C'est de ce dernier projet où il a donné l'essor à son imagination dont nous allons parler.

Plein des beautés de l'antique, cet artiste se rappella l'usage des Romains, qui bâtissoient, à l'extrémité de leurs villes, des cirques & des amphithéâtres pour les jeux & les spectacles publics. Il pensa que rien ne seroit plus digne d'une ville comme Paris, que d'avoir un édifice de ce genre, où, dans les jours de fêtes & de réjouissances, elle pourroit rassembler ses citoyens, donner à ses spectacles plus d'étendue & de liberté, en procurant aux spectateurs toutes les facilités du concours, sans les exposer aux troubles de l'affluence.

Il jugea que la statue du Roi, placée au centre d'un édifice de ce caractère, rappelleroit au peuple le génie bienfaisant qui préside à leur joie, & qui en est l'objet. Ainsi, ce monument auroit été à la fois érigé par l'amour des peuples à la gloire de Louis XV, & un lieu consacré par la vigilance des magistrats aux fêtes populaires.

A l'imitation des amphithéâtres Romains, M. Servandoni donna à son

édifice la forme circulaire, qui lui parut préférable, parce qu'elle laisse découvrir plus d'objets. Il pratiquoit huit ouvertures, à travers desquelles du centre on devoit avoir huit points de vue très-variés, d'où l'on auroit pu appercevoir la statue du Roi dans des éloignemens plus ou moins grands.

Son plan avoit cent toises de diamètre *T* (*pl. XXXIX.*), & étoit parfaitement isolé (*a*). Quatre grands arcs de triomphe avec des arcades de vingt-huit pieds de largeur, réunis par quatre portiques circulaires, formoient le pourtour de cet édifice. Ces portiques avoient dans leurs élévations, ainsi que les arcs-de-triomphe, deux ordres d'architecture : au rez-de-chaussée, le dorique élevé de sept marches, & l'ionique au premier étage. Les marches n'étoient interrompues qu'aux endroits où sont les ouvertures diagonales percées chacune de trois entre-colonnes. Les colonnes, tant doriques qu'ioniques, étoient accouplées dans tout ce pourtour, parfaitement isolées, & formant péristyle.

Il pouvoit contenir un nombre prodigieux de spectateurs dans ces galeries. Tout l'extérieur de cet édifice étoit couronné par un attique, de sorte que le dessus du second ordre, formoit encore une terrasse où la multitude pouvoit se placer, & où l'on arrivoit par des escaliers pratiqués dans les épaisseurs des murs à côté des arcs-de-triomphe.

Le fond de ces entre-colonnes étoit décoré de bas-reliefs relatifs à l'histoire du Roi ; on y auroit vu des inscriptions, des statues sur des piédestaux, des bustes, &c. Dans l'idée de cet artiste, cet édifice devoit être un monument où l'on auroit consacré à l'immortalité tout ce que le siècle de Louis XV a eu & aura de glorieux, où l'on auroit placé les statues des grands hommes, dont les services & les talens auroient soutenu & augmenté la fortune, ou l'éclat du nom François, avec les détails des succès divers que ce règne a enfanté en tout genre.

Cette pensée ne peut qu'être applaudie des vrais citoyens. Rien n'est plus propre à maintenir, & à exciter l'émulation que cette perpétuité de gloire. Les médailles que l'on frappe sont de foibles ressources pour cet effet. Perdues la plupart avec le temps, ou tout au plus renfermées dans le cabinet inaccessible de quelques curieux, elles ne donnent pour l'avenir qu'une espérance incertaine : elles ne sont connues que du public sçavant, & demeurent pour toujours soustraites aux regards de la multitude. Il n'en est pas ainsi d'un édifice public, capable par sa solidité de passer à la postérité la plus reculée, exposé à tous les regards, fait pour les attirer & les fixer par sa magnificence. Quelle voie est plus propre pour immortaliser tout ce qui mérite l'immortalité !

Cette multitude de piédestaux, de niches & de médaillons dans les entre-

(a) Extrait d'un mémoire que M. Servandoni avoit présenté relativement à ce projet, & qu'il a bien voulu me communiquer.

colonnes, devoit offrir des rangs plus ou moins éminens pour tous les degrés de réputation & de mérite. Afin d'éviter les injustices dont la flatterie ou la rivalité menacent presque toujours les hommes vivans, il ne devoit y avoir de place que pour les morts, parce qu'à leur égard la vérité cesse d'être muette, & qu'il n'est point à craindre que l'opinion publique soit corrompue par des préventions. A côté de ces statues & des ces monumens de la gloire de leurs prédécesseurs, devoient être des places vuides, où le désir & l'espérance de les remplir, auroient fourni au zèle des citoyens un intérêt bien sensible. Instruits de la route qui devoit conduire à ces places glorieuses, ils auroient fait les plus grands efforts pour se signaler ; & toujours incertains d'y parvenir, ils auroient cherché à se les assurer par leur constance.

Les quatre arcs-de-triomphe, suivant le projet de cet artiste, avoient chacun leur destination particulière. Le premier étoit consacré au triomphe de la Valeur ; le second, au triomphe de la Politique ; le troisième, au triomphe de la Justice ; le dernier enfin étoit réservé au triomphe des Arts, & devoit fournir des couronnes aux illustres favoris des Muses.

Ainsi la statue de Louis XV auroit été placée majestueusement dans un lieu où tout auroit parlé de ses vertus & de sa gloire. Elevée au milieu de cette arène immense, elle auroit paru comme la source d'où tout dérive, & le centre où tout aboutit. Les statues des grands hommes, distribuées avec méthode dans ce superbe monument, n'y auroient été placées que pour annoncer l'influence du pouvoir de Louis sur leur émulation, & le concours de tous les talens pour l'illustration de son règne.

## C H A P I T R E X V I I I.

### DES EMBELLISSEMENTS DE PARIS.

APRÈS avoir fait la description des projets de Place pour le Roi, qui auroient procuré des embellissemens particuliers à cette Capitale, il ne sera pas inutile de terminer cet ouvrage par des réflexions générales sur les moyens que l'on pourroit employer pour embellir cette Ville dans sa totalité, & la rendre aussi commode qu'agréable.

Il n'y a personne qui ne convienne que Paris, avec une infinité de bâtimens admirables, n'offre dans son ensemble qu'un aspect peu satisfaisant : son extérieur ne répond point à l'idée que les étrangers doivent se former de la Capitale du plus beau royaume de l'Europe. C'est un amas de maisons entassées pêle-mêle, où il semble que le hasard seul ait présidé. Il y a des quartiers entiers qui n'ont presque pas de communication avec les autres : on ne voit que des rues étroites, tortueuses, qui respirent par-tout la mal-propreté, où la

rencontre



rencontre des voitures met continuellement la vie des citoyens en danger, & cause à tout instant des embarras. La Cité sur-tout n'a presque point changé depuis trois siècles ; elle est restée dans l'état de confusion où l'ignorance de nos pères l'a laissée (a). Tout le goût des embellissemens s'est borné seulement aux maisons des particuliers. Depuis environ cinquante ans, près de la moitié de Paris a été rebâtie, sans qu'il soit venu dans la pensée de l'assujettir à aucun plan général, & sans avoir encore cherché à changer les mauvaises distributions de ses rues. Lorsqu'il s'est trouvé des maisons à y reconstruire, on a cru avoir beaucoup fait en élargissant la voie publique de quelques pieds : on a laissé échapper les occasions favorables de faire différens percés avantageux qu'il eût été facile de pratiquer, pour former, soit des débouchés, soit des communications utiles. Nous avons vu, par exemple, rebâtir les Quinze - Vingt, la ferme du tabac & l'hôtel d'Elbeuf : n'aurait-il pas mieux valu donner une issue à la rue de Richelieu, la plus droite de Paris, la faire arriver sur le quai, & construire tous ces grands édifices à droite & à gauche ? Il en est de même d'une maison qui a été élevée sur le quai Saint-Bernard, dans l'alignement du pont Marie & du pont de la Tournelle, laquelle termine ce percé qu'il eût été très-intéressant de continuer jusques derrière le collège du cardinal le Moine. Si l'on avoit consulté un plan de Paris bien entendu, auroit-on placé la fontaine de la rue de Grenelle dans l'endroit où on la voit ? en auroit-il plus coûté de la mettre en vue & dans un lieu plus apparent ? D'où vient, lorsqu'on a construit le grand portail de S. Sulpice, ne l'avoir pas placé où est le chevet de cette église ? on auroit tiré tout naturellement, de la rue de Tournon, une vue & une place qui permettoient de le découvrir ; au lieu que ce monument est obscurci par son séminaire qui y met un obstacle éternel. Nous n'avons presque point d'édifices qui n'offrent des regrets par leur position.

Mais ce qui frappe le plus dans cette Capitale, c'est de voir, dans son centre & dans l'endroit le plus peuplé, l'Hôtel-Dieu qui est le réceptacle de toutes les maladies contagieuses, & qui, en infectant une partie de l'eau de la rivière, exhale de toutes parts l'air le plus corrompu & le plus mal sain. Il y a long-temps que nos citoyens desirent de le voir transféré dans l'île des Cygnes.

Un abus qui n'est pas moins sensible & intéressant pour la santé de tous les habitans de Paris, c'est l'usage d'enterrer non seulement dans les églises, mais encore dans les cimetières qui sont répandus dans les différens quartiers de cette Capitale. Anciennement, il étoit défendu par la loi des Douze-Tables d'inhumier dans l'enceinte de Rome ; on a été près de douze siècles

(a) *Essai sur l'architecture*, pag. 242, ouvrage où il y a nombre de réflexions pleines de goût sur les embellissemens des villes.



sans enterrer dans les églises. Dans le code Théodosien, il y a une loi qui ordonne expressément la sépulture hors des villes, & cette loi a été renouvelée dans plusieurs Conciles. Sous la première & la seconde race de nos Rois, on n'inhumoit point dans l'enceinte de Paris. Le moine Saint-Vaast dit que Gozlin, qui en étoit évêque, y étant mort en 886, tandis que les Normands en faisoient le siège, on l'enterra, contre l'usage ordinaire, dans la ville, afin de dérober sa mort aux assiégeans. Ce n'est que par tolérance que l'inhumation dans les églises s'est introduite : on l'accorda d'abord aux Evêques & aux fondateurs des temples; on étendit ensuite cette grace à ceux qui faisoient des legs pieux; & comme les abus vont toujours en croissant, avec de l'argent, chacun parvint successivement à obtenir ce privilège.

Nous sommes étonnés que les Turcs ne prennent à Constantinople aucune précaution contre la peste qui ravage cette ville presque tous les ans; ces peuples, que nous regardons comme barbares, seroient fondés à nous faire les mêmes reproches, nous qui, sans y apporter la moindre attention, entretenons continuellement le germe de toutes les maladies & de la mort, par l'inhumation dans nos temples & dans l'enceinte de nos villes.

Pour remédier à cet inconvénient, il seroit à propos de rétablir comme autrefois les cimetières hors des villes; on les rendroit bien spacieux, bien aérés; on les entoureroit de hautes murailles : de cette manière les vapeurs s'élevant dans l'atmosphère y seroient battues, transportées au loin, & ne pourroient causer aucune infection dans l'air.

Cette réforme ne trouveroit certainement aucune contradiction de la part des prêtres, qui en sont eux-mêmes les premières victimes. Quant à l'intérêt pécuniaire qu'ils tirent de l'inhumation dans les églises, & à la vanité du public qui se croiroit lésée par ce changement, il ne seroit pas aussi difficile qu'on imagine de les concilier : ce seroit d'avoir dans ces cimetières des espèces de chapelles privilégiées, où l'on paieroit pour être enterré; ou bien d'environner ces vastes endroits de portiques, sous lesquels, moyennant des droits aux églises, on pourroit construire des caveaux pour les différentes familles qui en demanderoient. Entre les arcades, il seroit libre de placer des mausolées, des statues & des inscriptions à l'ordinaire. Les grands seuls jouiroient de la distinction d'avoir leurs cœurs déposés dans les chapelles des églises affectées à leur maison, où l'on pourroit élever, comme il est d'usage, de magnifiques tombeaux, mais qui ne seroient que pour l'ornement, & seulement représentatifs. Il est probable que l'église ne perdrait rien à cette réforme : dès qu'on admettroit des distinctions dans les cimetières, les particuliers, qui seroient en état de les payer, voudroient en jouir.

Après l'inconvénient du mauvais air que l'on respire à Paris, le manque d'eau est le plus sensible. On s'aperçoit depuis longtemps de la nécessité de mul-

tiplier les fontaines dans quantité de quartiers qui en ont besoin , aussi bien que d'en procurer dans les maisons des particuliers. Les Romains, dont toutes les vues étoient sans cesse dirigées vers le bien public, pensoient bien différemment de nous à cet égard. Que de dépenses ne faisoient-ils pas pour procurer de l'eau en abondance aux différentes villes de leur domination? Ils en tiroient souvent des endroits les plus éloignés. Pour la petite ville de Fréjus, ils en firent venir de dix lieues. Pour Nîmes, ils furent jusqu'à sept lieues chercher les eaux de la rivière d'Eure, en coupant & perçant des montagnes. M. Delorme, de l'académie de Lyon, a remarqué que, si l'on mettoit bout à bout les aqueducs que les Romains ont fait construire pour amener de l'eau à Lyon, ils occuperoient une étendue de plus de trente-six lieues de longueur. Plusieurs de nos villes de province ont fait des dépenses considérables depuis peu pour se procurer des eaux en abondance; telles que Carcassonne, Moulins, Dijon, Reims & Montpellier. Cette dernière ville entre autres vient de faire construire un aqueduc de sept mille quatre cent toises de long pour amener quatre-vingt pouces d'eau dans son enceinte (a).

Pourquoi la Capitale de la France ne feroit-elle pas des efforts pour se procurer de semblables avantages? Il n'y a pas de ville plus mal approvisionnée d'eau. Les Pompes de Notre-Dame, de la Samaritaine, l'aqueduc d'Arcueil, les sources du Pré saint Gervais & celles de Belleville, ne produisent guère ensemble que deux cent pouces d'eau. Et, s'il est vrai qu'il faille un pouce d'eau coulant continuellement par chaque millier d'habitans, comme on l'a remarqué (b), il faudroit encore, en supposant un million d'hommes à Paris, huit cent pouces d'eau; ce qui feroit environ vingt pintes par jour pour chaque personne, pourvu qu'on n'en laissât point perdre pendant la nuit. Il a déjà été proposé plusieurs projets, tant dans le siècle dernier que dans celui-ci, pour procurer à cette Capitale une si grande utilité. Comme la plupart sont ignorés, je crois devoir en parler.

Parmi les grands projets d'embellissemens de M. Colbert, il avoit résolu de multiplier les fontaines dans Paris. Dans l'emplacement de l'hôtel de Soissons, où l'on exécute la nouvelle halle au bled, il avoit projeté de faire construire un vaste bassin, qu'on auroit rempli des eaux qu'il faisoit venir par de nouveaux aqueducs. Au milieu devoit s'élever un rocher, sur lequel quatre Fleuves de marbre auroient répandu l'eau, qui eut tombé en nappes dans ce bassin, & qui de-là se feroit distribuée dans les maisons des citoyens. Les matériaux nécessaires pour ce projet étoient déjà achetés; & ce dessein auroit sans doute eu son entière exécution, si ce ministre eût vécu plus longtemps (c).

On lit dans un manuscrit de Charles Perrault, qui est à la bibliothèque

(a) *Mémoire de M. Deparcieux.*

(b) *Ibidem*, pag. 8.

(c) *Œuvres de M. de Voltaire, Notes sur le temple du goût.*

du Roi, que vers l'an 1674, lorsqu'on cherchoit les moyens pour procurer des eaux à Versailles, il se présenta un particulier qui s'offrit de faire venir sur le haut de Paris la rivière d'Estampes, ou du moins une partie, moyennant une somme qu'il demandoit. Pour en démontrer la possibilité, il fit graver une carte, où le chemin par lequel il conduisoit le canal étoit marqué. A l'endroit où la rivière d'Orge passe, entre Viry & Savigny, il projettoit un aqueduc pour le passage de cette rivière. Comme ce projet n'avoit pour but que l'avantage de cette Capitale, on n'y fit point alors d'attention; mais, dit Perrault, il est très-exécutable, & feroit de la plus grande utilité.

Quoique je n'aie pas vu la carte qui montre le chemin que devoit parcourir ce nouveau canal pour arriver à Paris; par diverses observations faites, à la vérité, sans instrumens, il me paroît qu'il faudroit prendre la rivière d'Estampes du côté de Villeroy, & qu'elle a dans cet endroit une élévation suffisante (ainsi qu'on en peut juger par le grand nombre de vannes que l'on trouve depuis Villeroy jusqu'à Corbeil) pour être conduite, en tout ou en partie, avec la seule pente dont l'eau a besoin pour couler, sur la hauteur de Juvisy, où seroit construit l'aqueduc projeté par-dessus la rivière d'Orge, qui passe dans des vallons au pied de cette montagne. Ce canal pourroit ensuite arriver, depuis Juvisy, sans aucun obstacle, jusques sur le haut de Paris.

L'eau de la rivière d'Estampes est très-claire: la plupart des habitans des villages situés le long de son cours, en boivent sans en être incommodés. Elle passe pour être un peu crue; mais il est à croire que le trajet qu'il lui faudroit parcourir pour arriver jusqu'à Paris, dans un canal bien entretenu, lui seroit perdre cette crudité.

Comme Louis XIV étoit alors dans l'incertitude s'il quitteroit Versailles pour bâtir dans une situation plus avantageuse, Perrault saisit l'occasion de ce canal proposé pour imaginer un projet de maison Royale, qui auroit produit le plus bel effet, à cause de son heureuse situation, & de l'amas des eaux que la rencontre de la rivière d'Estampes pouvoit procurer. On auroit vu, d'un côté, la rivière d'Orge qui passe dans une des plus belles prairies du monde; de l'autre, la rivière d'Estampes qui seroit venue la traverser, & passer par-dessus des aqueducs, qui étant fort larges, auroient fait un canal dont les eaux pouvoient produire des effets prodigieux dans un bassin de quinze à seize cent toises de longueur & de cent de largeur, formé par la rivière d'Orge. Les deux côteaux de Viry & de Savigny, où il y a beaucoup de sources, auroient été ornés de quantité de fontaines. Le château devoit être planté sur le sommet du côteau de Savigny au soleil levant, afin d'avoir pour perspective toute l'étendue de la Seine, jusqu'au-delà même de Corbeil. A droite, il auroit eu pour point de vue la forêt d'Estigny, & à gauche celle de Senart, qu'un pont sur la Seine auroit unies l'une à l'autre.

On



On peut voir, sur la grande carte des environs de Paris, que cette situation pour une maison Royale, seroit incomparable; mais il faudroit faire venir pour cet effet la rivière d'Estampes dans la Capitale.

Au lieu de conduire une nouvelle rivière à Paris, feu M. Petitot, homme fort versé dans la science des machines hydrauliques (a), proposâ, il y a environ vingt ans, d'élever, à ses dépens, trois cent pouces continuels d'eau de la Seine sur l'Estrapade, pour la distribuer de-là dans toutes les fontaines & les maisons qui en auroient demandé.

Pour l'exécution de son projet, il devoit former trois puits au-dessus de la porte Saint-Bernard, dans une place qui n'est pas un port nécessaire. Il faisoit monter cette eau dans des aqueducs souterrains, par les rues des fossés-Saint-Bernard & de Saint-Victor; jusques dans un jeu de paume, que l'on remarque dans l'endroit le plus élevé de l'Estrapade, sans interrompre le commerce de ces rues, ainsi que le passage des carrosses & des voitures publiques. Ce jeu de paume devoit être le grand & le seul réservoir de distribution, lequel, par sa position, auroit pu communiquer dans tout Paris & ses faubourgs.

Pour avoir de l'eau dans ce réservoir de l'Estrapade, dépouillée de toutes ses parties hétérogènes, il devoit construire, au-dessous du niveau du lit de la Seine, des voûtes remplies de gros sable, par où l'eau se seroit rendue dans l'endroit où il comptoit établir des machines, avec des corps de pompes de sa composition, dont il avoit fait l'expérience en grand. Il avoit formé une compagnie pour son exécution, qui auroit partagé avec lui les bénéfices de cette entreprise. Il demandoit, 1°. un privilège exclusif, & à perpétuité, pour distribuer l'eau dans Paris : 2°. il offroit de déposer à l'hôtel-de-ville, d'avance, un million de livres, dont la Ville auroit payé cinq pour cent d'intérêts à lui & à sa compagnie; laquelle rente de 50000 l. auroit servi de sureté pour l'entretien des machines, conduits, aqueducs & autres édifices nécessaires à l'élévation continuelle des eaux à ladite place de l'Estrapade : 3°. il s'engageoit de donner l'eau aux particuliers à 150 l. la ligne, c'est-à-dire, à moitié moins que la Ville ne la vend, une fois payée; ou de se contenter de la rente du capital à cinq pour cent, affectée sur l'immeuble qui recevroit l'eau : 4°. il proposoit de remettre au Prévôt des Marchands & Echevins la quantité d'eau qu'ils demanderoient pour les fontaines publiques, à condition qu'il ne leur seroit pas permis d'en vendre ou remettre aux particuliers, dont la Ville ne paieroit aucuns capitaux, mais seulement la rente sur le pied de cent livres la ligne d'eau : 5°. enfin, M. Petitot offroit de conf-

(a) C'est ce même Mécanicien qui avoit fait exécuter à Lyon un bateau sur le Rhône, où il avoit ajusté des pompes capables d'élever l'eau sur

la tour du pont du Rhône, pour la distribuer dans toute la Ville. Il a fait aussi le puits des Invalides & la mécanique du Pont-aux-Choux à Paris.



truire, à ses frais, risques & périls, non seulement les machines, les bâtimens & réservoirs nécessaires pour cette entreprise, mais encore tous les aqueducs pour distribuer l'eau dans Paris; lesquels devoient être à doubles conduites, avec des robinets pour changer l'eau d'une conduite à l'autre, en cas qu'il y eût quelques réparations à faire aux cornets. Par ce moyen, le service du public n'auroit jamais été interrompu, & il y auroit eu beaucoup de facilité pour faire les réparations. Ce projet fut communiqué à M. Orry, alors Contrôleur-général, ainsi qu'à M. Turgot, Prévôt des Marchands; & il est à croire qu'il auroit eu lieu si son auteur avoit vécu.

En 1745, un particulier proposa encore un canal pour distribuer des eaux dans toutes les rues & maisons de Paris. Il le faisoit remplir par la Marne; & commençant à Châtillon, il devoit le conduire par le Roule au-dessus de saint Lazare, de la foire saint Laurent, de l'hôpital saint Louis & de la Courtille; de-là traversant la plaine de Vincennes, il lui faisoit suivre & remonter les côteaux qui bornent cette rivière, jusqu'à ce qu'il l'eût rencontrée. Comme l'on sçait que la Marne est très-rapide, quoique très-tortueuse, à cause de sa grande inclinaison que l'on a observé être d'environ cinq pieds par lieues; en donnant douze ou treize lieues de long à ce canal, les eaux auroient dominé Paris d'environ soixante pieds, hauteur qui auroit pu être suffisante pour leur distribution dans tous ses quartiers. Ce canal devoit avoir quinze toises d'un bord à l'autre dans sa moindre largeur, pour le rendre navigable, & jusqu'à quarante & cinquante dans les villages par où il auroit passé. Ce projet n'étoit assurément point mal concerté: mais, puisque son but n'étoit que de procurer de l'eau à Paris, & de l'élever assez pour qu'elle pût être distribuée dans les différentes maisons, de simples rigoles, semblables à peu près à celles qui conduisent les eaux de la plaine de Rambouillet à Versailles (a) avec deux ou trois grands canaux pour dépurier l'eau à son arrivée dans la plaine saint Denis, auroient pu suffire: par ce moyen ce projet n'auroit pas paru aussi dispendieux, & cette Capitale jouiroit peut-être aujourd'hui de cet avantage (b).

Il ne suffit pas de donner de l'eau dans les maisons d'une ville: il seroit encore à désirer qu'on pût la faire circuler, de temps en temps, dans toutes les

(a) Un particulier vient de mesurer l'étendue de toutes les rigoles & petits aqueducs souterrains que l'on a faits pour recueillir les eaux des environs de la plaine de Rambouillet, afin de former les étangs de Trappes qui fournissent des eaux à Versailles; & il a trouvé que, si toutes ces rigoles & petits aqueducs souterrains étoient mis bout à bout, les uns formeroient une longueur de trente-deux lieues, & les autres une longueur de douze lieues.

(b) Il seroit d'une grande utilité d'exécuter le projet d'amener une partie de la Marne dans l'égoût des Quatre-Vents, en la prenant à Saint-Maur: on élargiroit cet égoût, & on faciliteroit par eau les débouchés de la moitié de Paris. Un nommé Crofnier, sous Louis XIII, conçut un projet à peu près semblable. Il proposoit de prendre une petite partie de la Seine, qui auroit parcouru les boulevards, & qui seroit rentrée dans cette rivière, vers la Place de Louis XV.

rues ; ce qui contribueroit à purifier l'air , & à l'écoulement des immondices. M. Laurent, qui a fait la machine hydraulique du château de Brunoy , proposa , il y a quelques années , d'élever à cet effet une partie de l'eau de la Seine au-dessus de la Porte saint Bernard : la quantité d'eau qu'il projettoit de procurer auroit été assez abondante pour pouvoir laver presque tous les jours les rues de Paris.

Plusieurs personnes respectables m'ont assuré que M. Vaucanson avoit fait un projet pour faire monter au-delà de l'hôpital une certaine quantité d'eau de la Seine jusques vis-à-vis le château de Bicêtre, d'où elle devoit se distribuer, en filtrant à travers des terres, jusqu'à l'Estrapade : là , il formoit un réservoir pour distribuer l'eau dans les différens quartiers de Paris. La réputation que s'est acquise ce mécanicien ne doit laisser aucun doute sur l'exécution de son projet ; par toutes les inventions que nous avons vues de lui, il nous a en quelque sorte familiarisé avec les prodiges ; espérons de son zèle patriotique qu'il ne laissera pas ignorer les vues qu'il a conçues pour procurer une si grande utilité à cette Capitale.

M. Deparcieux vient de publier un mémoire qu'il a lu à l'académie Royale des sciences , pour démontrer la possibilité d'amener à Paris, à la même hauteur à laquelle y arrivent les eaux d'Arcueil, mille à douze cent pouces d'eau provenant de la rivière d'Yvette , laquelle ayant ses sources entre Versailles & Rambouillet, passe par Dampierre , Chevreuse , Lonjumeau , & tombe dans la rivière d'Orge un peu au-dessus de Juvisy. Après un mûr examen & des nivellemens exacts , cet académicien trouva qu'en prenant cette rivière à Vaugien un peu au-dessous de Chevreuse , l'eau de l'Yvette en cet endroit est de près de quatre-vingt-quatre pieds plus élevée que le sol de Notre-Dame de Paris , non compris la pente qui la fait couler de Vaugien à Paris : ainsi rien n'est plus faisable que d'amener cette rivière sur l'Estrapade par un canal. Il lui faisoit côtoyer d'abord la rive gauche de l'Yvette , avec la seule pente dont l'eau a besoin pour couler , & le conduisoit à découvert jusqu'à Palaiseau. Comme la montagne qui se trouve entre ce village & celui de Massy est un obstacle , il la perçoit dans un espace de cinq ou six cent toises , par un aqueduc voûté ; de-là , passant au bas du village de Massy , il faisoit suivre à ce canal la côte droite de la Bièvre ; & , croisant le chemin d'Orléans , il le faisoit passer par la gorge de Frènes , un peu au-dessus de Tourvoie , par un pont-aqueduc médiocrement élevé ; de-là , il continuoit le long de la côte , passant sous Frènes , sous Lhay , en côtoyant le dessous de l'aqueduc voûté qui vient de Rungis.

Ce nouveau canal auroit rencontré le pont-aqueduc actuel d'Arceuil , quelques pieds au-dessus de sa rigole. Cette traversée pouvoit se faire avec une forte nappe de plomb , laquelle auroit porté l'eau dans le nouveau pont-aque-

duc , qu'on auroit construit à l'aval , & tout contre celui de la Reine MARIE DE MÉDICIS , afin qu'ils se soutinssent & se conservassent mutuellement l'un l'autre.

Depuis Arcueil jusqu'à la rue de la Bourbe , notre académicien projettoit de faire un autre aqueduc voûté , qui auroit côtoyé sous terre celui qui apporte les eaux de Rungis , venant passer entre l'Observatoire & le château d'Eau. Il devoit avoir deux mille cinq cent ou deux mille six cent toises de long : l'eau auroit passé du canal dans cet aqueduc , à travers d'un encaissement de gravier ou gros sable de sept à huit pieds d'épaisseur , qui auroit occupé une étendue de cent à cent vingt toises de long.

Le but de cet encaissement étoit de purifier l'eau ; c'est pourquoi il auroit été placé entre le canal & l'aqueduc : son commencement devoit être à cent ou cent vingt toises avant la fin du canal , & l'auroit côtoyé à sept ou huit pieds de distance. Le fond de l'aqueduc devoit être de quatre ou cinq pieds plus bas que le fond du canal. L'entre-deux , où se feroit trouvé le sable , auroit été maçonné dans le fond & aux deux bouts , pour empêcher l'eau de pénétrer à travers les terres : les deux murs joignant le sable auroient été percés de beaucoup de trous , pour permettre le passage de l'eau. Enfin , le fond de l'encaissement , disposé en pente du canal à l'aqueduc , auroit facilité à l'eau d'entrer toujours propre dans ce dernier.

Avant le passage de la rue de la Bourbe , M. Deparcieux proposoit d'enfermer l'eau dans des tuyaux de plomb faits pour être éternels , de très-grands diamètres & en nombre suffisant : ils devoient passer dans les jardins des Carmelites , de S. Magloire & autres , par-dessous les maisons , pour arriver vers le milieu de la rue S. Hyacinthe , où se feroit faite la répartition de l'eau , pour l'envoyer dans les différens quartiers. Ainsi , ce canal , dont toutes les possibilités de l'exécution sont très-bien démontrées , auroit six à sept lieues de long , dont une lieue & demie d'aqueduc voûté , tant à travers de la montagne , entre Palaiseau & Massy , que depuis Arcueil jusqu'à Paris par-dessous terre , & cinq lieues de canal à découvert , fait en maçonnerie , afin que l'eau ne se perdît pas dans les terres. Le fond en feroit couvert de dalles ou de grands pavés. De quinze cent toises en quinze cent toises , il y auroit des espaces ou repos plus profonds de quatre à cinq toises de long , pour arrêter tout ce que l'eau charie de plus pesant qu'elle , & que l'on pouvoit nettoyer une fois l'an , à l'aide de vannes à l'aval & à l'amont de ces repos. L'eau de la rivière d'Yvette passe , par tout le pays où elle coule , pour avoir un goût de marécage , qui est commun à l'eau de la plupart des petites rivières ; mais qu'elle perdrait vraisemblablement en parcourant un canal de six à sept lieues entretenu proprement.

Après avoir songé à la salubrité de l'air , & à l'avantage de procurer une  
suffisante



suffisante quantité de bonne eau dans les différens quartiers de cette Capitale ; il conviendrait encore de lui donner tous les embellissemens dont elle est susceptible relativement à son local. Les villes sont supposées immortelles ; & il seroit digne de nous de laisser à la postérité une grande idée de notre siècle, des vues qu'on y avoit pour le bien public, & du haut degré de perfection où les arts ont été portés de nos jours. Une Princesse, dans le fond du Nord, vient de nous donner l'exemple de ce que nous devrions entreprendre (a). Pourquoi n'aurions-nous pas aussi le courage d'orner notre patrie ? Ce fut lorsque les arts étoient les plus florissans à Athènes & à Rome, que ces deux villes furent embellies ; l'une par Periclès, l'autre par Auguste. Le temps achèvera ce que nous aurons commencé. Quelles obligations n'aurions-nous pas à nos ancêtres, si, le siècle dernier, ils avoient exécuté les vues que nous proposons aujourd'hui ?

Pour parvenir à un objet si désiré, je ne répéterai point, avec tant d'autres, qu'il seroit nécessaire d'abattre tout Paris pour le reconstruire, si l'on vouloit en faire une belle ville : je pense au contraire qu'il faudroit conserver tout ce qui est digne de l'être, ainsi que tous les quartiers & les édifices qui forment déjà des embellissemens particuliers, afin de les lier, avec art, à un embellissement total. Pour cet effet, il conviendrait d'abord de faire dessiner un plan général de cette Capitale suffisamment détaillé (b) ; sur lequel seroient exprimés tous les édifices qu'il faudroit épargner ; tels que les plus belles églises, les palais du Louvre ; des Tuilleries, du Luxembourg, le Palais-Royal, les principaux monumens publics qui méritent de la considération par leur architecture, ainsi que les beaux hôtels, une partie des faubourgs Saint-Germain, Saint-Honoré & du Marais. Les maisons de dessus les ponts seroient supprimées, ainsi que tout ce qui est mal bâti, mal décoré, d'une construction gothique ; ou dont les dispositions seroient estimées vicieuses par rapport aux embellissemens projetés. On seroit ensuite graver l'ensemble général du local de Paris, avec la position exacte & respective de tous les édifices à conserver. Les gravures en seroient distribuées à tous nos gens à talens, que l'on inviteroit en concours à composer des projets pour cette Capitale, à condition de s'assujettir à toutes les réserves.

Il ne faut pas croire que tous ces bâtimens à épargner fussent des obstacles invincibles pour les embellissemens. Si les difficultés déconcertent les foibles talens, elles servent au contraire à faire briller le vrai mérite ; c'est

(a) L'Impératrice de Russie a proposé en concours, à tous les architectes de l'Europe, les embellissemens de Pétersbourg. *Gazette de France*, janvier 1764.

(b) L'architecte Bullet avoit commencé, le siècle dernier, un grand plan de Paris pour cet objet,

lequel est entre les mains de M. Buache de l'Académie des Sciences. Feu M. l'abbé de la Grive en avoit entrepris un autre très-développé par ordre de la Ville, lequel est resté à moitié fait. Rien ne seroit plus utile que de le faire continuer.



alors que la différence d'homme à homme faisoit, surprend, étonne, & paroît quelquefois immense. Car les qualités pour former un architecte, vraiment digne de ce nom, sont plus rares qu'on ne l'imagine communément. Donnez - moi quelqu'un d'un génie vaste, avec des pensées grandes & nobles, une imagination vive & féconde, un goût sûr, un sens droit, il deviendra en peu de temps un habile artiste en ce genre. Pour réussir dans cet art, il n'est peut-être pas besoin de cette fougue d'enthousiasme si nécessaire au peintre ou au poète; il faut au contraire un génie sage, accoutumé à combiner les effets avec les causes, & à envisager les objets suivant tous les différens rapports qu'ils peuvent avoir. Un Descartes, un Newton, s'ils avoient dirigé leurs études vers l'architecture, auroient infailliblement réussi; & sans doute notre célèbre Perrault ne trouva tant de facilités à y remporter la palme, que parce qu'il avoit l'âme organisée de cette manière.

Il n'est pas nécessaire, pour la beauté d'une ville, qu'elle soit percée avec la froide symmétrie des villes du Japon & de la Chine, & que ce soit toujours un assemblage de maisons disposées bien régulièrement dans des carrés ou dans des parallélogrammes. L'essentiel est que tous ses abords soient faciles; qu'il y ait suffisamment de débouchés d'un quartier à l'autre pour le transport des marchandises, la libre circulation des voitures, & que tout se dégage du centre à la circonférence sans confusion. Il convient surtout d'éviter la monotonie & la trop grande uniformité dans la distribution totale de son plan, mais d'affecter au contraire de la variété & du contraste dans les formes, afin que tous les quartiers ne se ressemblent pas. Le voyageur ne doit pas tout embrasser d'un coup d'œil; mais il faut qu'il soit continuellement attiré par du nouveau, du varié, de l'agréable, qui excite, pique & réveille sans cesse sa curiosité.

Après que ces projets d'embellissemens auroient été suffisamment médités, ils seroient exposés publiquement. On prendroit les avis des connoisseurs, qui seroient invités à les donner par écrit, en motivant sur-tout les raisons de leur choix. Lorsque le meilleur dessein auroit été reconnu, on en feroit graver le plan général sur de grandes tables de marbre blanc (comme le fut autrefois, sous l'empire de Septime Sévère, le plan de l'ancienne Rome): on le feroit apposer sur une muraille de l'hôtel-de-ville, où il seroit sans cesse exposé à la vue du public. Ce plan seroit autorisé par un arrêt du conseil d'état qui en ordonneroit l'exécution, ainsi que l'achat successif de tous les terrains & de toutes les maisons nécessaires pour cette opération, avec défense la plus expresse à aucune personne en place, quelle qu'elle fût, d'y rien innover sous aucun prétexte.

M. le duc d'Aiguillon suit ces mêmes vues pour les embellissemens de Nantes. Il fait acheter successivement à cette Ville toutes les parties de maisons

qui sont dans les alignemens arrêtés sur un nouveau plan, revêtu d'un arrêt du conseil. Il fait encore rectifier tous les quais dans la longueur de plus d'une lieue sur les bords de la Loire : de manière que Nantes fera dans peu d'années une des plus belles villes de France.

Supposons que l'on voutût destiner un fond de quatre ou cinq millions pour commencer les embellissemens de Paris, & ensuite y employer irrévocablement d'année en année une somme de cinq cent mille livres. La Ville acquerrait d'abord une certaine quantité de maisons, relativement à cet argent, dans un quartier des plus défectueux, tels que la Cité, le quartier saint Martin, le fauxbourg saint Marceau, &c. Elle ferait abattre ces bâtimens, & vendrait leurs matériaux. Lorsque la place ferait bien nettoyée, on tracerait les alignemens des différentes rues projetées en cet endroit, dont la Ville vendrait à l'enchère les nouveaux terrains aux particuliers, en les obligeant de s'affujettir aux décorations extérieures arrêtées par le projet total. Avec l'argent de ces matériaux & de ces terrains joint au cinq cent mille livres de l'année suivante, la Ville achèterait d'autres maisons, dont elle vendrait encore les démolitions & l'emplacement. Successivement elle ferait la même opération d'année en année, sans s'embarasser d'autre reconstruction que de celles des édifices publics. Il est à croire qu'en suivant ce procédé, en quarante ou cinquante ans Paris pourrait être embelli en grande partie (a).

(a) Il seroit facile, en ne se pressant pas, d'opérer les plus grands projets avec des sommes modiques : il suffiroit, pour cet effet, de laisser amasser les intérêts & les intérêts des intérêts pendant un certain temps, après lequel on retireroit les intérêts échus & les capitaux. C'est ainsi qu'on administre en Italie les *multiplico* (c'est-à-dire, une somme quelconque dont on place successivement l'intérêt & les intérêts de l'intérêt.) On sçait qu'une somme est destinée pour un objet : quand elle n'est pas assez forte, on y joint quelques années du revenu qu'on laisse accumuler. Il y a en Italie la famille Caraccioli, dans laquelle la fille qui se marie reçoit pour dot le revenu du *multiplico* de l'année du mariage : cette fondation n'a pas d'autre objet. Plus on ira en avant ; plus les dots des filles de cette maison augmenteront.

M. Gueffier, père de celui qui demeure aujourd'hui au Palais-Bourbon, mourut à Rome, & légua une somme qui devoit être placée à *multiplico*, & dont les arrérages ainsi accumulés devoient servir, avec le temps, à la construction du superbe escalier de la Trinité du Mont, qu'on admire aujourd'hui dans cette Capitale.

Enfin, il est à Naples une maison chez laquelle le *multiplico* s'est tellement accru depuis près d'un siècle, que, ne sçachant plus où placer son argent, elle a été obligée d'acquiescer des terres proche le Vésuve, qui avoient été couvertes de ses cendres, lors de la dernière éruption. Ces terres rapportent

à peine à cette famille un ou un & demi pour cent.

Pour ne rien laisser à désirer à ce sujet, résolvons ce problème intéressant.

Trouver combien une somme quelconque que l'on placeroit tous les ans, en laissant accumuler les intérêts & les intérêts des intérêts, produiroit au bout d'un temps donné, en joignant les capitaux aux intérêts.

Formule.

$$f = \left( \frac{1+b}{a} \right)^n - 1 \times \left( \frac{1+b}{b} \times p \right)$$

$a$  représente le denier de l'intérêt ;  $b$ , l'intérêt ;  $p$ , la somme qu'on place tous les ans ;  $n$ , le temps pendant lequel on place, &  $f$ , le produit des intérêts, en y joignant les capitaux.

Règle par les logarithmes.

Multipliez par  $n$  la différence des logarithmes de  $a+b$  & de  $a$ . Cherchez le nombre qui répond à ce produit, & retranchez-en l'unité ; ajoutez au logarithme de ce nombre ainsi diminué le logarithme de  $p$  & la différence des logarithmes de  $a+b$  & de  $b$  : & la somme sera le logarithme du nombre cherché.

Opération.

Soit  $a = 20$ ,  $b = 1$ ,  $p = 1000$ ,  $n = 30$  :

Logarithme de $a+b = 21$	1, 3222193
Logarithme de $a = 20$ ,	1, 3010300
Différence multipliée par 30,	0,355790

Combien de ressources ne trouveroit-on pas pour l'exécution de ce projet dans un mûr examen du local de chaque quartier? Combien de causes secondes ne concourroient-elles pas à favoriser ces embellissemens, en diminuant le prix des acquisitions des bâtimens nécessaires pour leur opération? Il suffira, pour s'en convaincre, de faire l'application de quelques-unes de ces vues au quartier de la Cité.

Sous la Prévôté de M. de Bernage, il fut fait un devis des dépenses qu'entraîneroit la suppression des maisons qui sont sur les ponts de Paris, lequel se trouva monter à quatre millions. Mais, si l'on eût envisagé cet objet suivant certaines circonstances locales, & en combinant ensemble ses différens rapports, il seroit facile de prouver que cette somme pourroit être réduite, au plus, au dixième. On sçait que les maisons du Pont Notre-Dame appartiennent entièrement à la Ville, & que, tous frais prélevés de droits royaux, de réparations, & de l'entretien de la pompe, leurs loyers ne lui rapportent de net qu'environ vingt-cinq mille francs par an. On est encore instruit que toutes les maisons des autres ponts, dont différens particuliers sont les possesseurs, ne se vendent & ne se passent dans les partages ou successions que sur le pied du denier dix, relativement à leur vétusté, à leur construction en partie en pans de bois, & au grand entretien qu'elles exigent. Conséquemment à ces observations, supposé que la Ville se décidât pour dégager les ponts; en achetant ces bâtimens sur le pied du denier dix, elle ne feroit point de tort à leurs propriétaires. Elle n'auroit qu'à être en suite dix ans sans les entretenir: rien n'est plus clair qu'au bout de ce temps, elle se trouveroit avoir retiré le fond de cette acquisition, & en état d'abattre ces maisons, comme si elles ne lui avoient rien coûté. Quant aux édifices du pont Notre-Dame, qui, vu leur rapport, peuvent être considérées comme un effet de cinq à six cent mille livres, & dont la Ville seroit obligée de faire le sacrifice, il n'est pas moins évident qu'elle en seroit en partie dédommagée par les sommes qu'elle retireroit de la vente des matériaux des bâtimens de tous les ponts où il se trouveroit une prodigieuse quantité de plomb, de bois, de fer, &c., &c. Peut-être cette Capitale jouiroit-elle depuis long-temps de l'agrément de la suppression de toutes ces maisons

Nombre qui répond à ce logarithme,	4,132194
Retranchant l'unité, on a,	<u>3,132194</u>
Logarithme de 3, 132194,	5213918
Logarithme de $p = 10000$ ,	3,0000000
Différence des logarithmes	
de $a + b$ & de $b$ . . .	<u>1,3222193</u>
Somme, ou logarithme du	
nombre cherché, . . .	<u>4,8436111</u>

Nombre cherché, 69760, 7, ou 69760 l. 14 f.

Si l'on avoit fait  $p = 500000$  liv., somme qu'on placeroit tous les ans, en laissant accumuler les intérêts & les intérêts des intérêts, le capital seroit

Au bout de 30 ans, de	34880350 liv.
Au bout de 40 ans,	63419900
Au bout de 50 ans,	109908000

Il résulte de ce problème que 500000 l. au bout de cinquante ans, en retirant les capitaux & les intérêts échus, auroient produit une somme de plus de cent neuf millions,

qui



qui la défigurent, & qui interrompent la libre circulation de l'air, si l'on eût considéré cet objet sous un point de vue si peu dispendieux.

On sera encore étonné, en examinant du local de la Cité, combien il se trouveroit de facilités à l'acquisition de la plus grande partie du terrain, pour parvenir à son embellissement. Il ne faut pour cela que faire attention qu'il y a dans ce quartier dix - sept petites églises entièrement inutiles par son peu d'étendue, lesquelles n'ont point la grandeur ni la dignité convenables pour représenter la demeure de l'Etre - Suprême ; qu'ainsi il n'y auroit aucun inconvénient de les réunir à la Cathédrale, qui deviendroit la paroisse de toute la Cité. En réunissant semblablement les canonicats de la Sainte-Chapelle avec ceux de Notre - Dame, comme l'on a déjà fait ceux de Saint-Germain-l'Auxerrois, & depuis peu la Sainte-Chapelle de Bourges à l'Eglise Métropolitaine, il s'ensuivroit que les bâtimens de la cour du Palais & de la rue Saint-Louis, qui dépendent de ces bénéfices, pourroient par la suite être supprimés, de même que toutes les maisons appartenant aux différentes fabriques des petites paroisses dont nous avons parlé. Enfin, si l'on plaçoit le Palais de justice dans un endroit plus commode, comme nous le dirons plus bas, il n'y a aucun doute que la plus grande partie du local de la Cité ne coûtât pas autant qu'on pourroit se l'imaginer au premier coup d'œil.

Quant à la réunion de l'Isle du Palais à l'Isle Saint-Louis, qui contribueroit infiniment à embellir le centre de cette Capitale, il n'y auroit que les deux murs de quais à construire. En ordonnant qu'on y portât les grains de Paris, en un an ou deux, tout cet espace seroit de niveau.

On peut entrevoir par ce petit nombre d'observations, dont les vues pourroient être étendues dans tous les autres quartiers de cette ville, quels avantages il seroit possible de tirer, de toutes sortes de combinaisons, pour son embellissement. Il seroit aussi plus facile qu'on ne croit de diminuer la dépense de la reconstruction des nouveaux édifices par une judicieuse répartition des matériaux, sans les distribuer au hasard, ainsi qu'il est d'usage, & sans mettre de la pierre de taille à tout propos dans les endroits où elle est absolument inutile pour la solidité ; abus qui double souvent le prix des maisons. La bâtisse est un des arts qui a fait le moins de progrès, & que l'on peut même regarder encore comme dans son enfance. En comparant la construction des édifices gothiques avec notre construction moderne, la sage économie des matériaux & la légèreté de l'une, avec la prodigalité à cet égard & la pesanteur de l'exécution de l'autre, il est aisé de juger combien cette dernière est encore barbare.

Relativement à tout ce que nous venons de dire, donnons carrière à notre imagination. Représentons - nous, s'il se peut, dans un beau rêve, l'effet pro-



digieux que produiroit l'embellissement du quartier de la Cité. L'illusion ne dût-elle durer qu'un instant, essayons de faire regretter à mes compatriotes de n'en pas voir la réalité.

A l'exception de Notre-Dame qui resteroit paroisse de la Cité, & du bâtiment des Enfants-Trouvés, il n'y auroit rien à épargner dans ce quartier : il faudroit transférer l'Hôtel-Dieu ailleurs ; isoler absolument tous les quais, abattre les maisons de dessus les ponts, unir l'île Saint-Louis avec l'île du Palais ; dans l'emplacement de leur réunion, faire un marché ; & enfin construire à la tête de l'île Saint-Louis une place circulaire, dont la moitié seroit formée par une balustrade. Vers le haut de la *planche XXXIX*, nous avons exprimé, sur une partie du plan de Paris, toute cette disposition.

Comme la construction d'une nouvelle Cathédrale seroit le principal objet de l'embellissement de ce quartier, il conviendrait de la situer le plus avantageusement, & de manière à produire le plus grand effet. Aucun endroit ne pourroit être certainement plus favorable que l'emplacement qui se trouve depuis la place Dauphine jusqu'à l'alignement de la rue de la Barillerie, entre le Pont-au-Change & le Pont-Saint-Michel, dont il faudroit relever le sol qui est un peu bas par rapport au Pont-Neuf.

Ce temple seroit parfaitement isolé entre les deux quais. L'intérieur de son plan, comme le fait voir le dessin, formeroit une croix latine. Son dehors seroit décoré d'un péristyle à trois rangs de colonnes corinthiennes & colossales, qui régneroit quarrément dans tout le pourtour, & laisseroit quatre cours entre les branches de la croix destinée pour le service horaire de l'église, & en même temps pour l'éclairer.

Afin de donner toute la majesté imaginable à ce monument, il conviendrait d'élever l'ordonnance de son architecture sur un espèce de stylobate ou piédestal continu. La principale entrée seroit du côté du Pont-Neuf, & préparée par un grand perron de toute la largeur du portail, composé d'une vingtaine de marches en deux divisions. Enfin, une magnifique coupole couronneroit majestueusement tout cet ensemble.

Par cet arrangement général, la forme intérieure des églises catholiques se trouveroit réunie avec la magnificence de l'extérieur des temples antiques ; ce qu'on n'a point encore exécuté jusqu'ici, & ce que même la plupart de nos artistes estimoient impossible (a).

(a) Si l'on vouloit, il seroit facile d'exécuter toute cette Cathédrale en marbre blanc. Il vient d'être ouvert une carrière de marbre dans le Bourbonnois, sur les bords de l'Allier, qui, par la commodité du transport, à l'aide du canal de Briare, semble être formée par la nature pour fournir abondamment la ville de Paris d'une production si précieuse.

Quant à la sculpture des chapiteaux en marbre, qu'on pourroit considérer comme un objet très-coûteux, je crois (car je n'en ai point fait l'essai) qu'il seroit possible de les mouler sur place avec une matière encore plus dure que le marbre : ce seroit de prendre de bonne chaux faite avec du marbre blanc, & d'en faire une espèce de mortier, dans lequel on méleroit, au lieu de sable, deux tiers de

Sur l'alignement du Pont-au-Change & du Pont-Saint-Michel, il y auroit de grandes façades de bâtimens d'un goût simple, mais noble, qui serviroient comme de fond pour faire valoir la Cathédrale. Ces édifices seroient destinés pour l'archevêché, les logemens des chanoines, & pour remplacer les boutiques du palais marchand.

En face du chevet de cette église, seroit une large rue qui iroit aboutir à la rue saint Louis, & qui s'aligneroit avec elle.

Que d'avantages ne pourroit-on pas retirer de tous les environs, pour faire valoir & relever l'effet de la position de ce temple (a)! En ôtant la statue de Henry IV de dessus le Pont-Neuf pour la placer à l'extrémité de l'île saint Louis, on y substituerait une grosse gerbe ou champignon d'eau qui formeroit sur cet éperon un spectacle mouvant & continuel, à l'aide de cascades & de nappes que l'eau seroit en tombant sur des rochers artificiels qui seroient figurés du côté de la rivière. Le bâtiment de la Samaritaine seroit supprimé. Toutes les portions circulaires des trottoirs de ce pont pourroient être ornées de figures de bronze élevées sur des piédestaux, représentant la plupart des grands hommes de la nation. C'est ainsi que tous nos monumens publics devroient retentir de la gloire de ces héros immortels, dont les noms dureront autant que la monarchie. Dans l'emplacement de la place Dauphine, en face du portail de la Cathédrale, seroit érigée la statue du Monarque bienfaisant qui nous gouverne, dont la grandeur seroit admirablement caractérisée par ce glorieux cortège (b).

Comme la partie du Pont-Neuf qui est depuis l'éperon jusqu'à la rue Dauphine, est moins considérable que l'autre, à l'occasion de l'eau qui y couleroit en plus grande abondance par la suppression du bras de rivière du Pont-Rouge, il seroit à propos de la régulariser en lui donnant le même nombre d'arches & la même étendue.

Rien ne manqueroit à l'embellissement de cette partie de Paris, si l'on abbattoit toutes les maisons depuis l'alignement de la rue du Roule jusqu'au Louvre, pour pouvoir découvrir du Pont-Neuf sa belle colonnade. Au milieu de cette Place, on élèveroit un obélisque (c). Dans le fond opposé

marbre blanc réduit en poudre très-fine. En saisisant l'instant où cette pâte acqueriroit un peu de consistance solide, on mouleroit le chapiteau par parties, suivant les procédés ordinaires.

(a) J'ai trouvé plusieurs de nos artistes qui avoient la même opinion que moi sur l'heureuse situation de la Cathédrale en cet endroit; & feu M. Michel-Ange Slotz l'estimoit supérieure à toute autre qu'il seroit possible d'imaginer.

(b) Dans un salon que je viens de faire exécuter pour l'hôtel-de-ville de Grenoble, j'ai fait cette idée, & je l'ai décoré des médaillons de huit de nos plus grands & de nos meilleurs

Rois. CLOVIS, CHARLEMAGNE, S. LOUIS, PHILIPPE-AUGUSTE, LOUIS XII, FRANÇOIS I, HENRI IV & LOUIS XIV. Sur un piédocube, en face de la cheminée, doit être élevé le buste de LOUIS XV en marbre blanc, d'après notre célèbre Lemoine.

(c) Ces obélisques pourroient être en marbre, en granit ou en chaux. Il ne seroit pas nécessaire qu'ils fussent d'un seul bloc; toutes les fois qu'on peut poser une petite partie sur une plus grande, on est sûr de construire des obélisques dont la hauteur ne céderoit point à ceux des anciens.

à la rivière, on construira différents grands bâtimens décorés relativement à leur destination, soit pour le garde-meuble du Roi, soit pour l'hôtel des Monnoies, soit pour le grenier à Sel ; tous édifices publics dont nous manquons. L'église Saint-Germain-l'Auxerrois, qui auroit été démolie, seroit reconstruite dans l'angle du quai de la Mégisserie avec la rue du Roule : on lui donneroit la forme d'une rotonde terminée par un dôme, inférieur par son élévation à celui de la Cathédrale. Son portail offriroit un magnifique porche en colonnade.

En symétrie, & à l'autre extrémité du Pont-Neuf, dans l'angle de la rue Dauphine avec le quai des Augustins, on construira une semblable rotonde pour remplacer l'église de ces Religieux qui auroit été abbatue pour donner l'extension convenable à cette partie du Pont-Neuf. Il y auroit, de ce côté de la rivière, une place semblable à celle pratiquée vis-à-vis le Louvre, avec encore un obélisque au milieu. En parallèle avec cette maison Royale, on feroit un édifice à peu près de la même étendue & de la même ordonnance d'architecture ; lequel serviroit pour le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & les autres Cours supérieures, ainsi que pour le Châtelet & les prisons.

Le fond des bâtimens de cette seconde place, en face de la rivière, seroit destiné pour l'hôtel-de-ville ; d'où l'on pourroit voir très-facilement les fêtes qui seroient données sur l'eau dans les différentes occasions.

Que l'on se représente la vive impression que produiroient tant de merveilles réunies & situées dans le lieu le plus heureux pour les faire valoir ; une Cathédrale décorée avec la dignité que nous avons décrite, & appuyée par deux rotondes placées de chaque côté de la rivière ; un pont triomphal qui lieroit tout ce vaste ensemble, avec une grosse gerbe d'eau qui s'élèveroit au milieu & sembleroit l'animer ; deux places immenses, à droite & à gauche, avec des obélisques, terminés par les édifices les plus somptueux : enfin, tous les quais redressés (a) qui offriroient, à perte de vue, différentes fortes de décorations plus ou moins importantes.

Si l'on étendoit, conséquemment à cette idée, les vues d'embellissemens dans

(a) Il faudroit construire des trottoirs le long des parapets des quais ; ce qui faciliteroit de pratiquer dessous une galerie dans laquelle on poseroit les conduites qui distribueroient les eaux à toutes les maisons & les fontaines. On éviteroit par-là les fouilles continuelles qui embarrassent les rues. Les tuyaux ne seroient pas sujets à tant de réparations, parce qu'ils ne seroient pas étonnés continuellement par les voitures qui, en affaissant inégalement le terrain, obligent les conduites de prendre des sinuosités qui les font crever, & empêchent même souvent l'eau de couler, à cause de l'air qui se loge dans les coudes ou parties supérieures des tuyaux. D'ailleurs, ces galle-

ries recevraient le jour tout naturellement du côté de la rivière.

Il seroit possible encore de construire des trottoirs à fleur d'eau, comme on en voit le long des bords de la rivière au bas du quai des Tuilleries, à la descente de la porte de la Conférence. En faisant ces trottoirs un peu larges, ils serviroient à resserrer le lit de la Seine, quand les sécheresses diminuent la masse d'eau nécessaire à la navigation. On y déposeroit les marchandises, & on les élèveroit sur des haquets par de grandes arcades pratiquées de distance en distance, comme sont celles du quai de la Mégisserie.



tous les autres quartiers , en se rendant toujours attentif aux avantages que l'on pourroit tirer de leur situation respective , & des points de vue intéressans qu'il seroit possible de leur ménager , il est à croire que l'on parviendrait à rendre Paris une ville unique , & capable de laisser aux siècles à venir la plus grande impression de la majesté de nos idées.

De la manière dont nous envisageons la reconstruction d'une partie de cette Capitale , il est certain qu'il a été entrepris des travaux plus dispendieux , & avec bien moins de ressources qu'on n'en pourroit trouver dans la richesse d'une ville telle que Paris. Après le fameux incendie de Londres en 1666 , qui réduisit presque toute cette ville en cendres , elle fut reconstruite en moins de trois ans. Pétersbourg , au commencement de ce siècle , fut aussi bâti dans sa totalité en un petit nombre d'années. On a même vu , pour des objets particuliers , sacrifier des sommes peut-être encore plus considérables que celles qui seroient nécessaires pour l'embellissement de Paris. Si , par exemple , un habile architecte en 1620 avoit proposé à Louis XIII de faire , de la maison de Versailles , un lieu dont la magnificence surpassât tout ce qu'on a jamais fait exécuter en ce genre , il est sûr qu'un pareil projet eût été rejeté ; on auroit admiré le génie de l'artiste , & son dessin seroit demeuré sans exécution. Cependant cette idée , toute chimérique qu'elle eût été trouvée dans le temps , est actuellement réalisée sous nos yeux. Personne n'ignore les dépenses prodigieuses que Louis XIV a faites pour embellir ce château avec tous ses accessoires.

On peut encore ajouter que ce Prince ne fut point arrêté par le projet de transporter la rivière d'Eure à Versailles par l'aqueduc de Maintenon , prise à Pont-Gouin ; & que le but du transport de ces eaux , qui ne se pouvoit faire qu'à grands frais , n'étoit pourtant que d'orner , embellir & animer la triste pièce des Suisses par une grande & magnifique cascade.

Tous ces travaux immenses furent terminés en trente années avec des fonds extraordinaires. Suivant notre projet , nous proposons d'embellir successivement Paris ; en y abandonnant une somme , peu considérable vu l'importance de l'objet. Nous insistons seulement à ne point détourner cette source , à ne jamais permettre qu'elle se tarisse , à convenir d'un plan bien raisonné , & à en exécuter successivement les différentes parties , à mesure que les fonds le permettront.

*F I N.*



# T A B L E

DES Chapitres & Articles contenus dans cet Ouvrage.

## AVANT-PROPOS.

Tableau du progrès des Arts & des Sciences sous le règne de LOUIS XV, pag. I

## DES ARTS LIBERAUX.

ART. I.	<i>De l'Architecture,</i>	4
II.	<i>Des Ponts &amp; Chaussées,</i>	9
III.	<i>De l'Architecture navale,</i>	12
IV.	<i>De la Peinture,</i>	13
V.	<i>De la Sculpture,</i>	16
VI.	<i>De la Gravure,</i>	18
VII.	<i>De la Musique &amp; de la Danse;</i>	21

## DES PRINCIPAUX ARTS ET METIERS.

ART. I.	<i>De l'Agriculture,</i>	25
II.	<i>De l'Horlogerie,</i>	30
III.	<i>De l'Orfèvrerie,</i>	31
IV.	<i>De la Fonderie,</i>	32
V.	<i>De la Typographie,</i>	34
VI.	<i>Des Manufactures &amp; des nouvelles Inventions,</i>	35

## DES SCIENCES.

ART. I.	<i>De la Géométrie &amp; de l'Astronomie,</i>	43
II.	<i>De la Géographie,</i>	47
III.	<i>De l'Histoire naturelle &amp; de la Physique,</i>	48
IV.	<i>De la Médecine &amp; de la Chymie,</i>	52
V.	<i>De la Botanique,</i>	55
VI.	<i>De la Chirurgie,</i>	56

## DE LA LITTERATURE.

ART. I.	<i>De la Poësie, de l'Histoire, &amp;c.</i>	60
II.	<i>Des Etablissémens relatifs aux progrès des Lettres,</i>	64

DES CHAPITRES ET ARTICLES. 233

ART. III. <i>Instruction gratuite dans l'Université &amp; Etablissement de l'Ecole- Royale-Militaire,</i>	pag. 67
IV. <i>Résumé de ce Tableau,</i>	68

INTRODUCTION.

DES Honneurs & des Monumens de gloire accordés aux Princes & aux grands Hommes, tant chez les anciens que chez les modernes,	71
Monumens élevés chez les Égyptiens, les Assyriens, les Grecs & les Romains,	72

Des Monumens élevés depuis la renaissance des Lettres.

<i>En Italie,</i>	83
<i>Dans les Pays-Bas &amp; en Allemagne,</i>	86
<i>En Turquie,</i>	89
<i>En Espagne,</i>	90
<i>En Angleterre,</i>	91
<i>En France,</i>	92
Monument élevé à HENRI IV sur le Pont-Neuf,	93
Monument élevé à LOUIS XIII dans la Place Royale,	97

Monumens élevés à LOUIS XIV à Paris.

<i>Dans la Place des Victoires,</i>	99
<i>Dans la Place de LOUIS LE GRAND, dite de Vendôme,</i>	105
<i>à Boufflers,</i>	111
<i>à Lyon,</i>	112
<i>à Rennes,</i>	113
<i>à Dijon,</i>	114
<i>à Montpellier,</i>	115

MONUMENS érigés à la gloire de LOUIS XV.

PREMIERE PARTIE.

CHAP. I. <i>PLACE de LOUIS XV à Paris,</i>	119
ART. I. <i>Description de la Place de LOUIS XV,</i>	121
II. <i>Description de ce qui a été pratiqué pour transporter la statue équestre du Roi dans la Place, &amp; l'élever sur son piédestal,</i>	128
III. <i>Description du Monument élevé à LOUIS XV à Paris, &amp; de sa dédicace,</i>	134
CHAP. II. <i>Monument élevé à LOUIS XV à Bordeaux,</i>	138
III. <i>Monument élevé à LOUIS XV à Valenciennes,</i>	143
IV. <i>Monument élevé à LOUIS XV à Rennes,</i>	149

232 TABLE DES CHAPITRES ET ARTICLES.

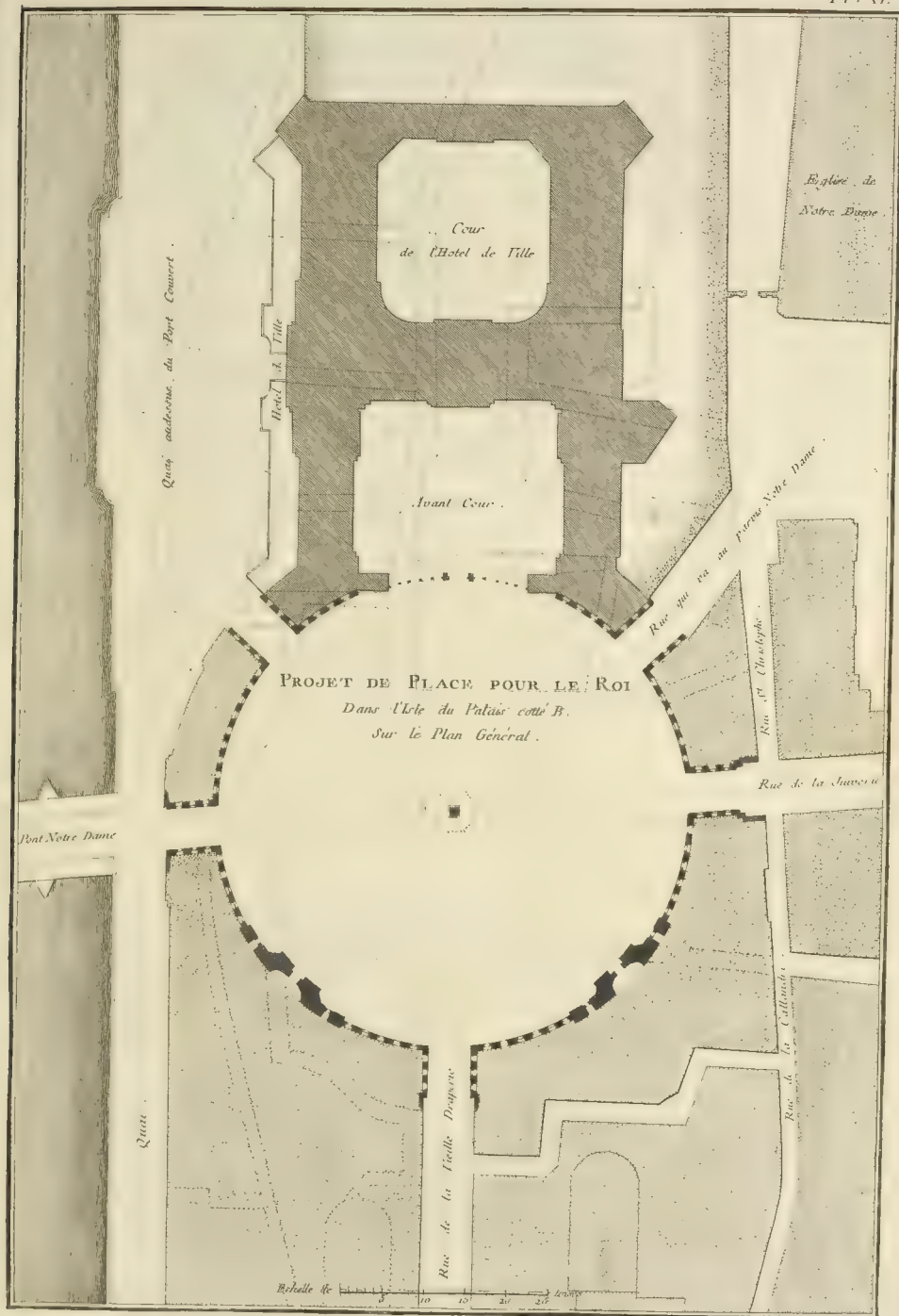
ART. I.	pag. 149
II.	<i>Description de la dédicace &amp; de la fête qui a été donnée à cette occasion,</i> 152
CHAP. V.	<i>Monument élevé à LOUIS XV à Nancy,</i> 155
ART. I.	<i>Description de la Place royale de Nancy,</i> 156
II.	<i>Description de la statue de LOUIS XV, de sa dédicace &amp; des fêtes qui furent données à cette occasion,</i> 161
CHAP. VI.	<i>Monument élevé à LOUIS XV à Reims.</i> 173
VII.	<i>Monument qui doit être érigé à LOUIS XV à Rouen,</i> 178
VIII.	<i>Énumération des Médailles royales qui ont été frappées sous le règne de LOUIS XV.</i> 182

DES projets de Place qui ont été proposés pour ériger la statue de LOUIS XV dans Paris.

SECONDE PARTIE.

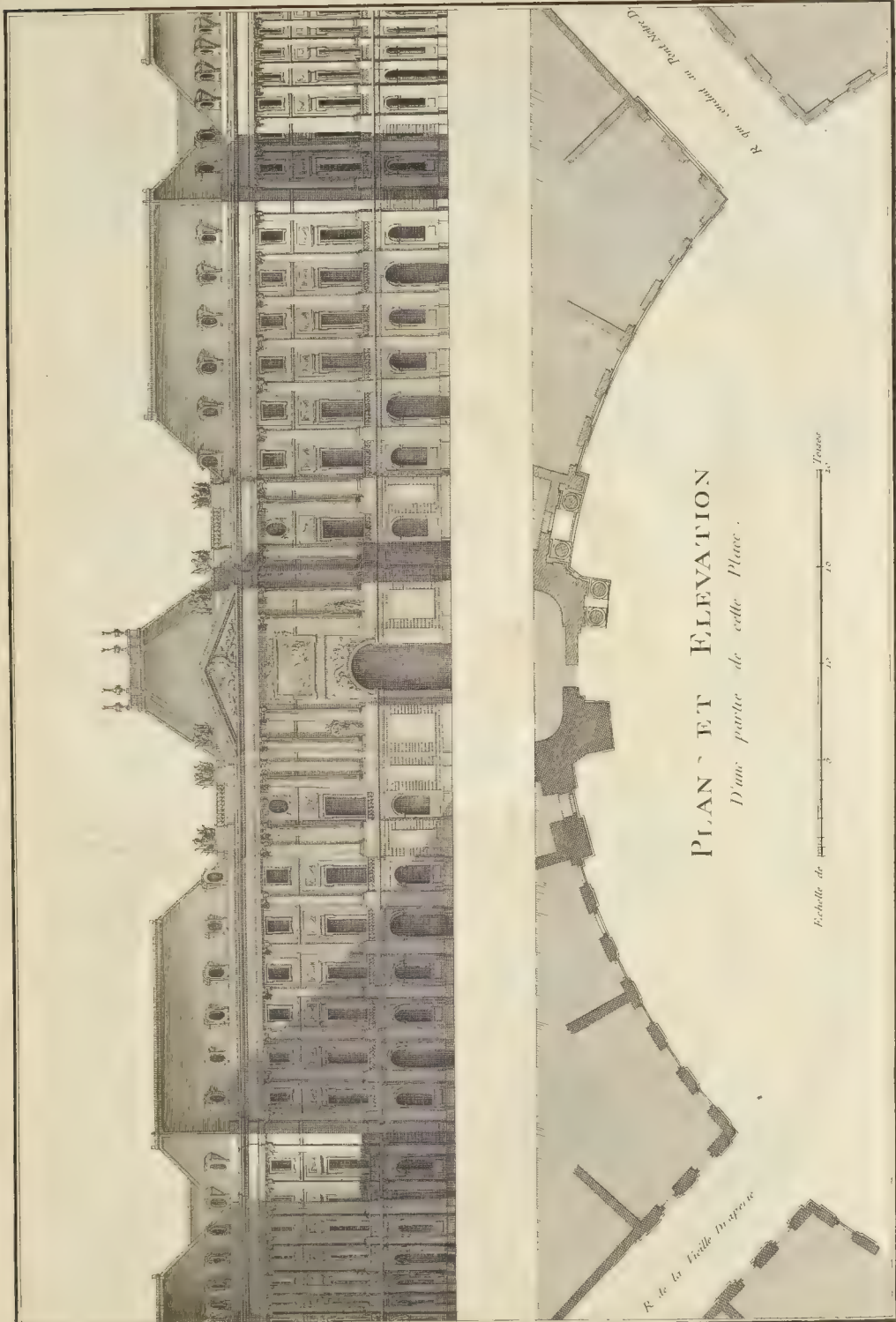
CHAP. I.	<i>DESCRIPTION d'un projet de Place entre l'isle S. Louis &amp; l'isle du Palais,</i> 188
II.	<i>Description d'un projet de Place dans l'isle du Palais,</i> 189
III.	<i>Description d'un projet pour la Place Dauphine,</i> 191
IV.	<i>Description d'un projet de Place dans le quartier de la Grève,</i> 192
V.	<i>Description d'un projet de Place pour la rue de la Féronnerie,</i> 193
VI.	<i>Description d'un projet de Place dans le quartier des Halles,</i> 194
VII.	<i>Description de deux projets de Place vis-à-vis la colonnade du Louvre,</i> 197
VIII.	<i>Description d'un projet de Place entre le Louvre &amp; le château des Tuilleries,</i> 198
IX.	<i>Description d'un projet de Place à l'extrémité du fauxbourg Saint-Germain,</i> 199
X.	<i>Description d'un projet de Place au bout du Pont-Royal,</i> 200
XI.	<i>Description d'un projet de Place sur le quai Malaquet,</i> 201
XII.	<i>Description d'un second projet de Place sur le quai Malaquet,</i> 203
XIII.	<i>Description d'un projet de Place sur le quai de Conry,</i> 205
XIV.	<i>Description d'un projet de Place au carrefour de Buffry,</i> ibid.
XV.	<i>Description d'un projet de Place au bout de la rue de Tournon,</i> 208
XVI.	<i>Description d'un projet de Place dans le quartier de la rue Saint-Jacques,</i> 209
XVII.	<i>Description d'un projet de Place à une des extrémités de Paris,</i> 210
XVIII.	<i>Des embellissemens de Paris,</i> 212

FIN DE LA TABLE.

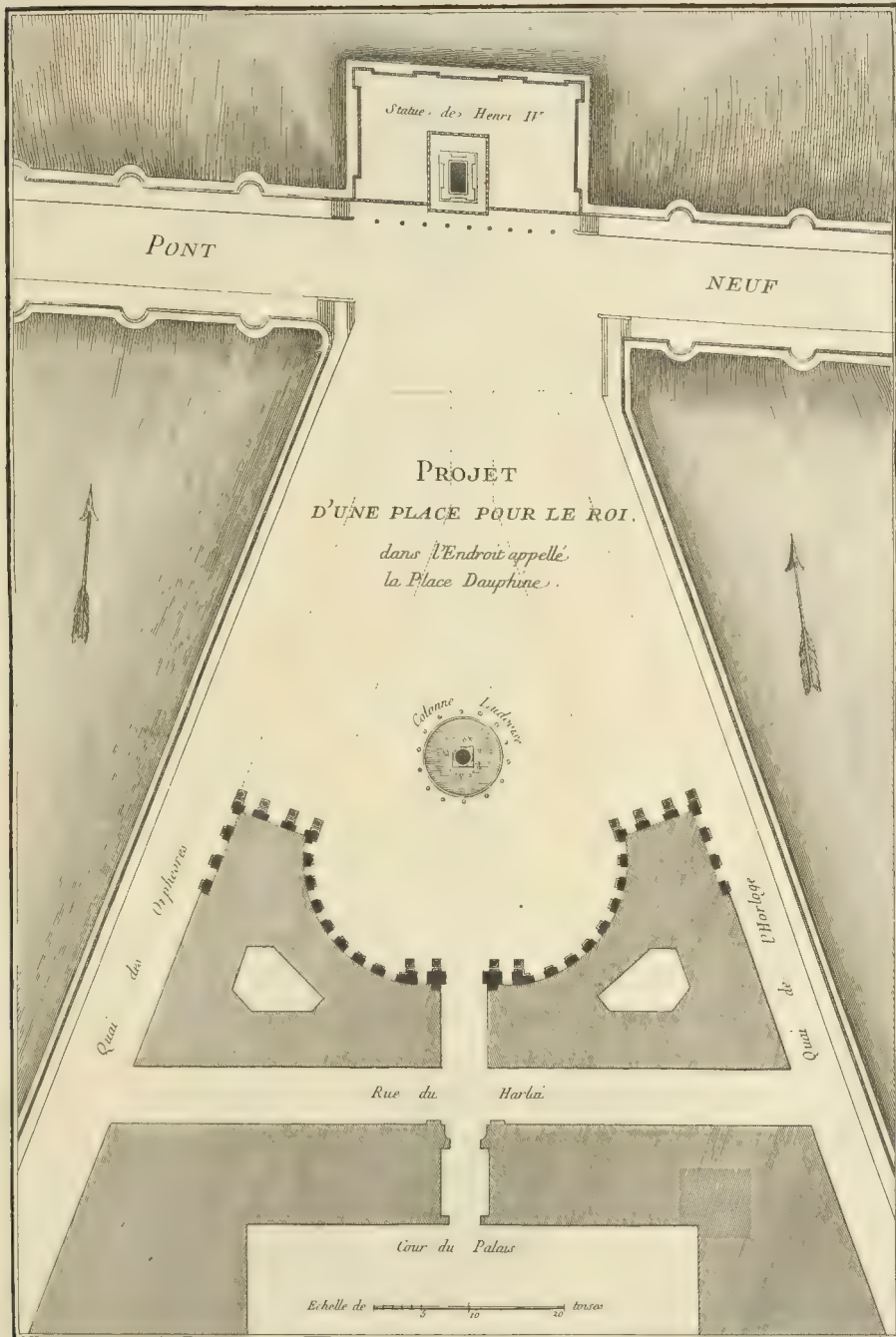
















COLONNE

LUDOVISE.



Echelle de 1 2 3 4 Toises







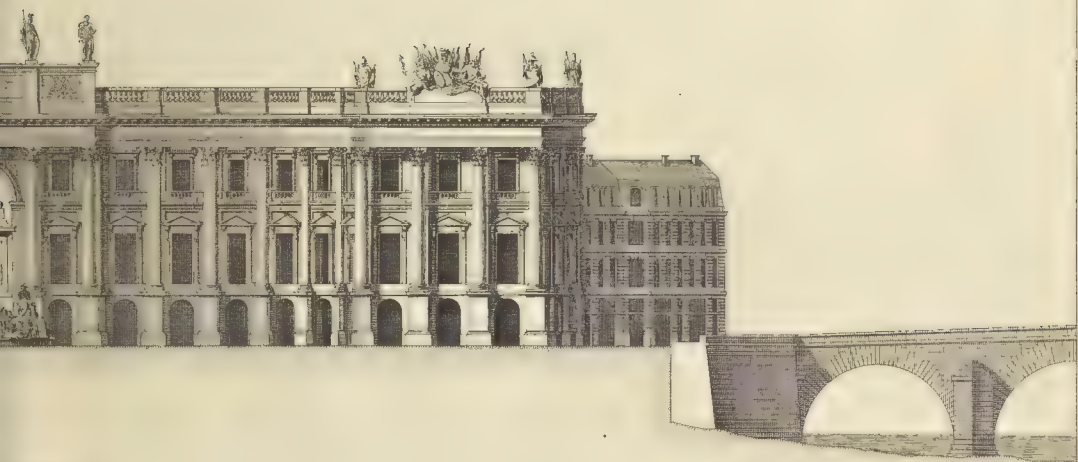
ELEVATION D'UNE P

*Projetée dans l'Endroit ap*



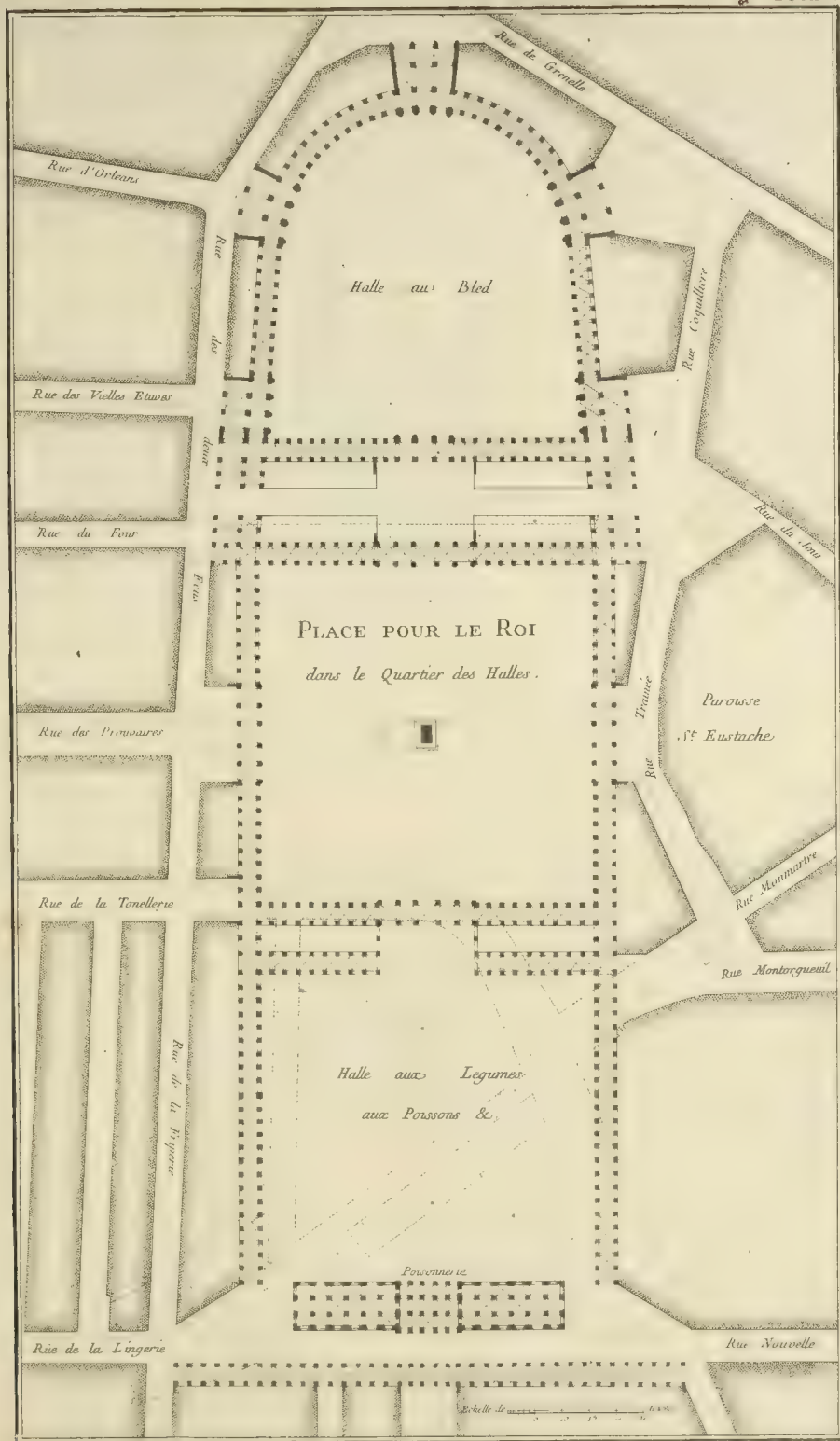
Echelle de 1/2000

CE POUR LE ROI,  
la Place Dauphine.



Tour.  
10

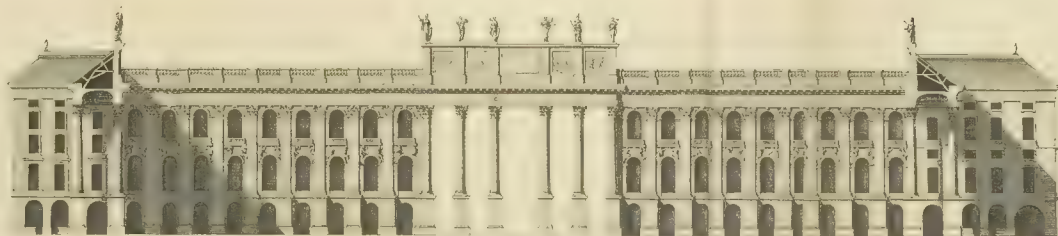




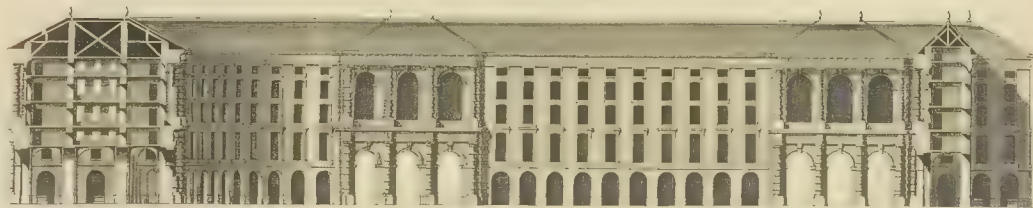




ELEVATION D'UNE PLACE POUR LE ROI,  
*Projeté dans le Quartier des Halles*



*Elevation du Projet d'une Halle au Blé*

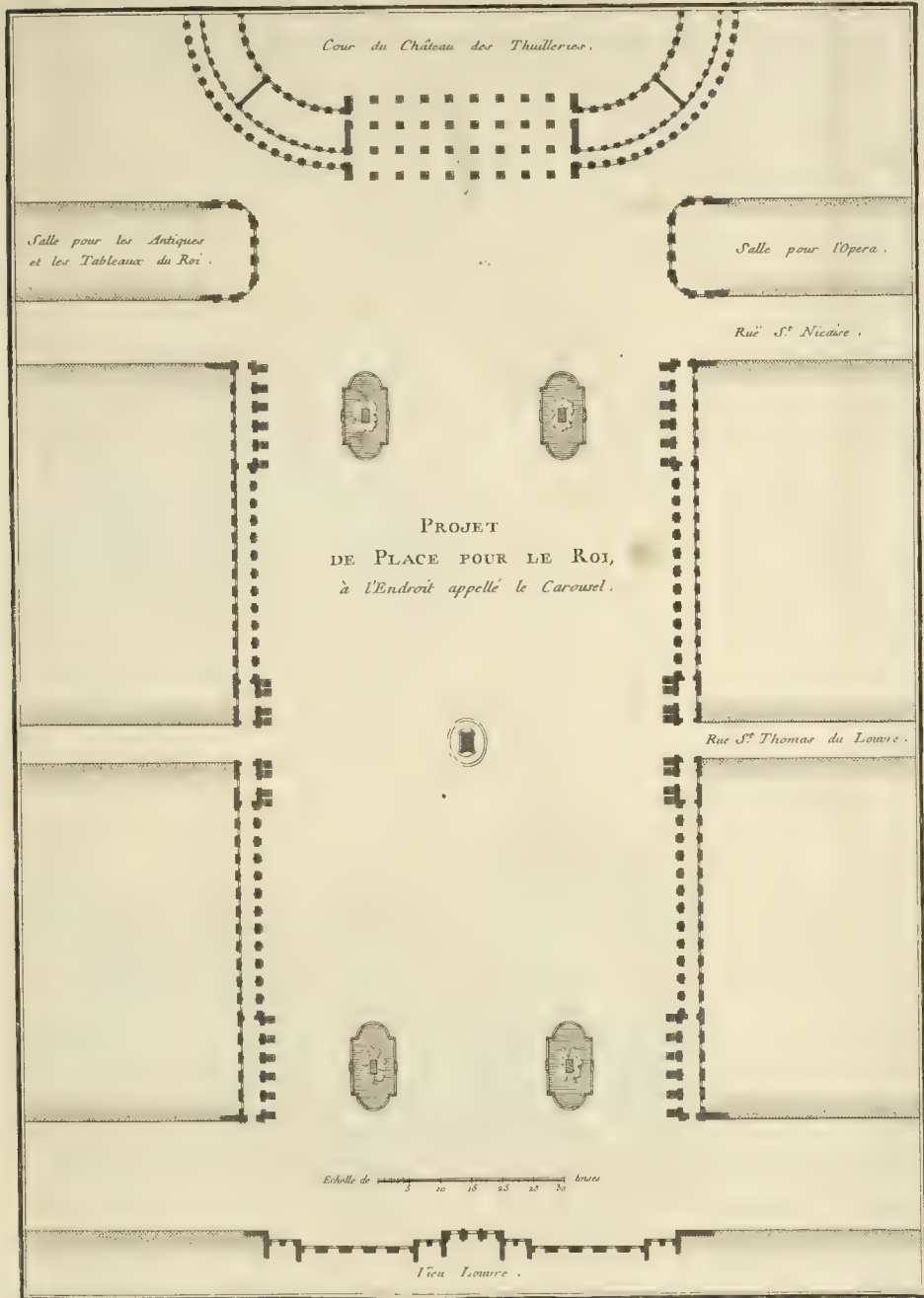


*Elevation du Projet d'une Halle aux Laines aux Prouesses &c.*



1/2000

Back of  
Foldout  
Not Imaged

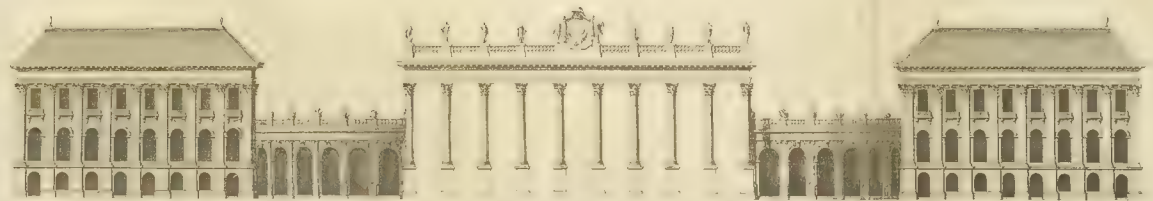






ELEVATIONS D'UNE PLACE POUR LE ROI

*Proposé par l'Académie Appellé le Carrousel*



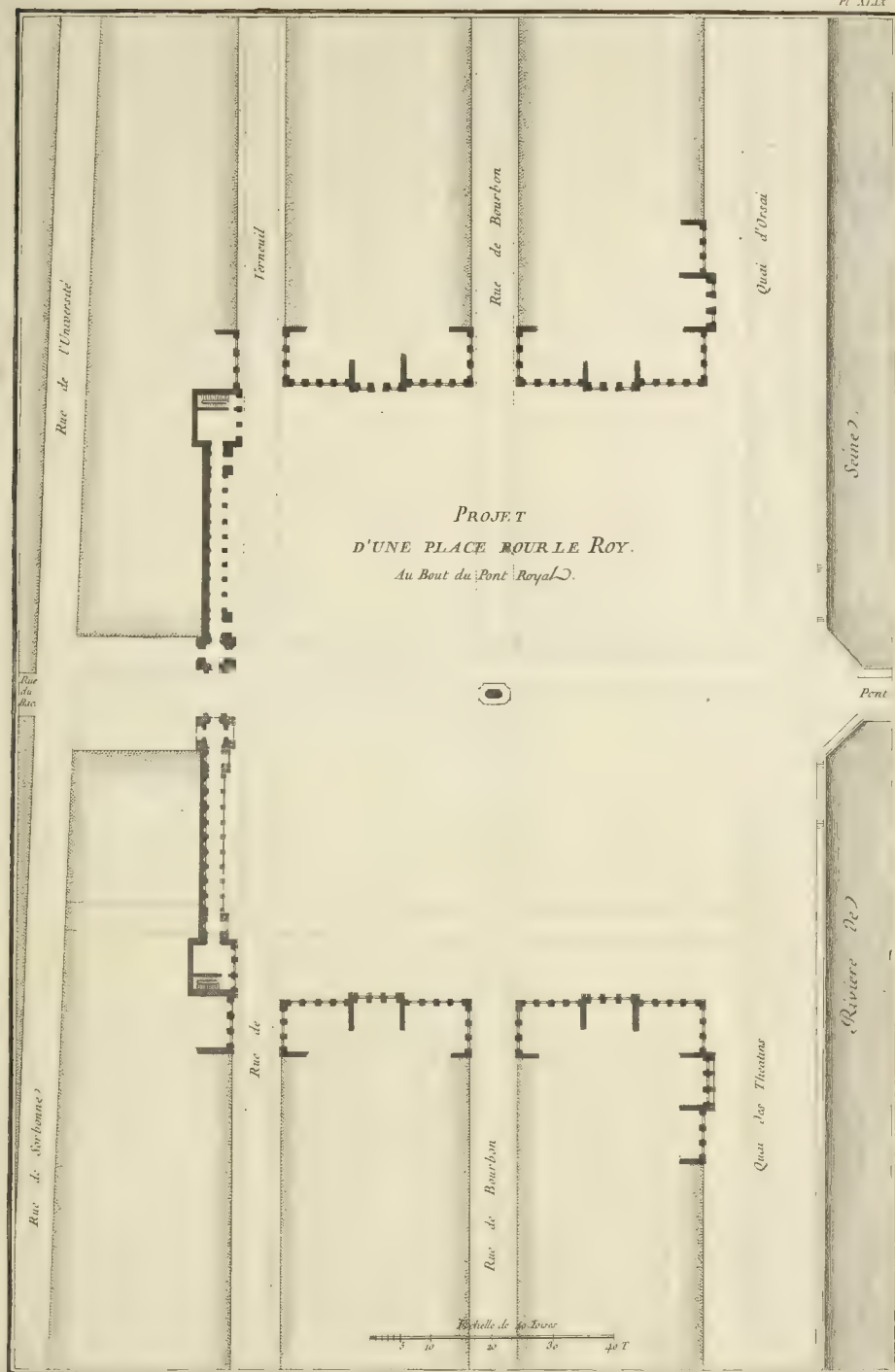
VUE SUR LA LARGEUR.



VUE SUR LA LONGUEUR.

*à l'échelle de 1/2000*

Back of  
Foldout  
Not Imaged







# ÉLEVATION D'UN PROJET DE PLACE POUR LE ROI.

*Au bout du Pont Royal.*



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

*Plan du Rez de Chaussée*

*Galerie*

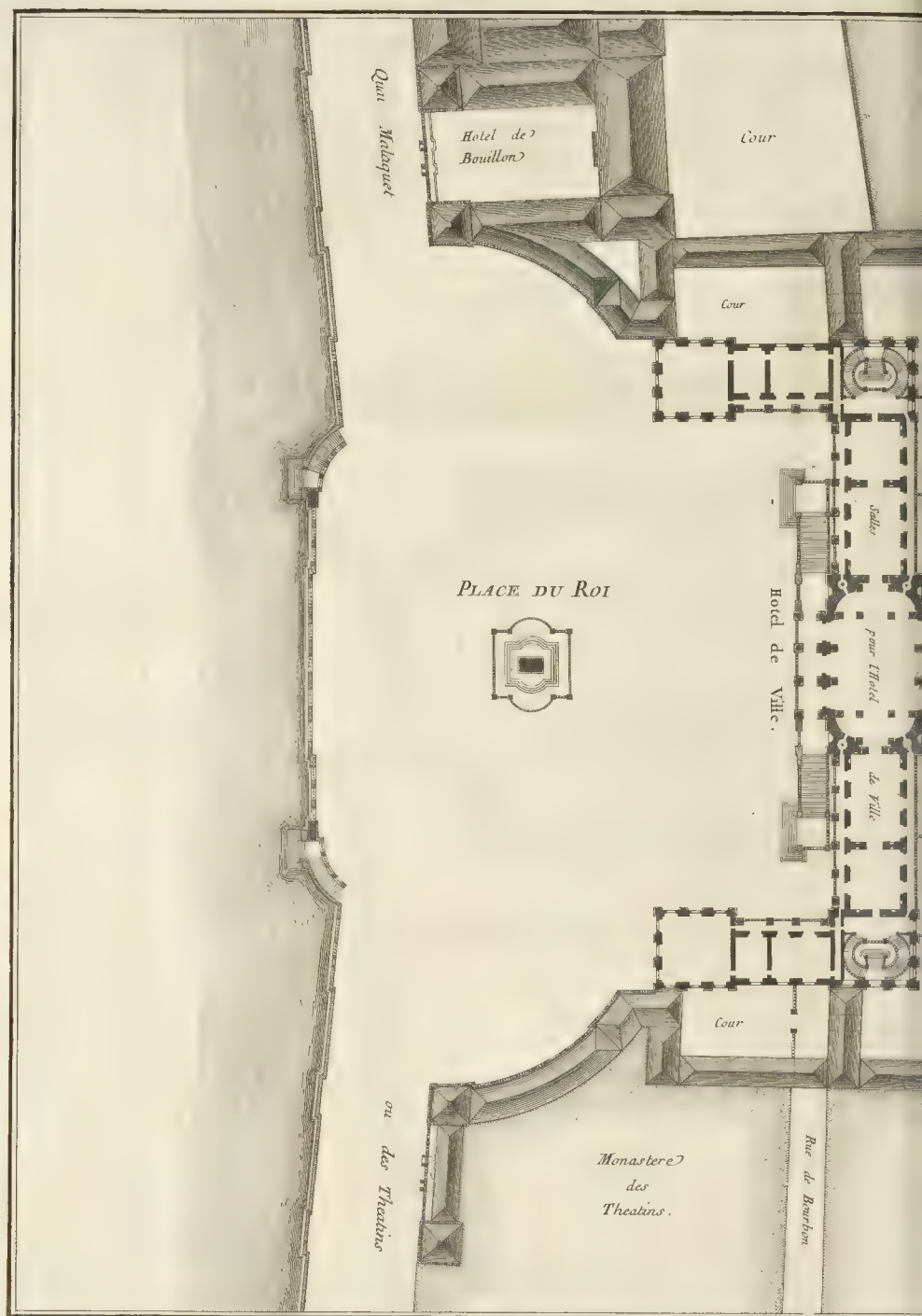
*Plan du premier Étage*

*Perron*

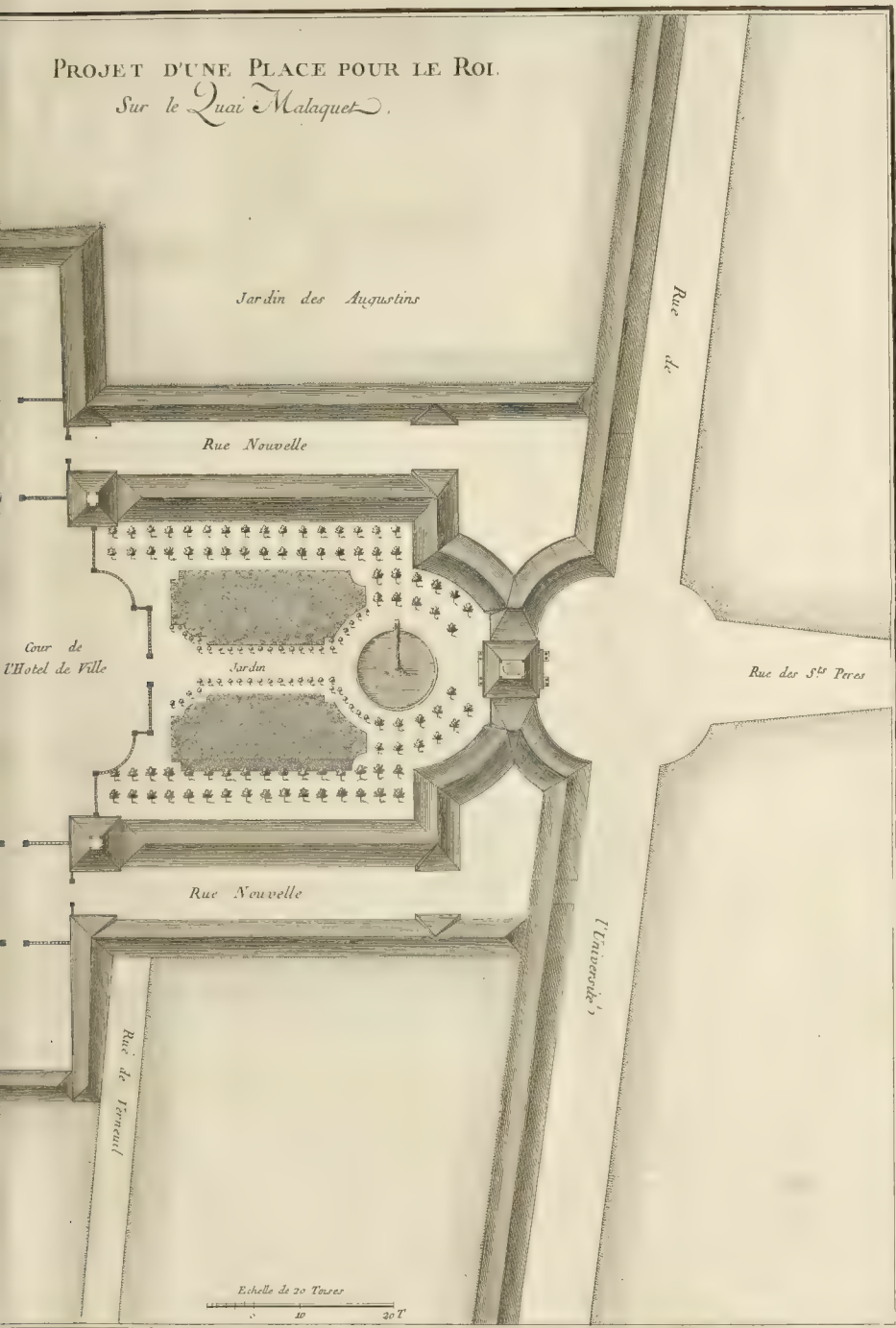
Back of  
Foldout  
Not Imaged







PROJET D'UNE PLACE POUR LE ROI.  
*Sur le Quai Malaquet.*

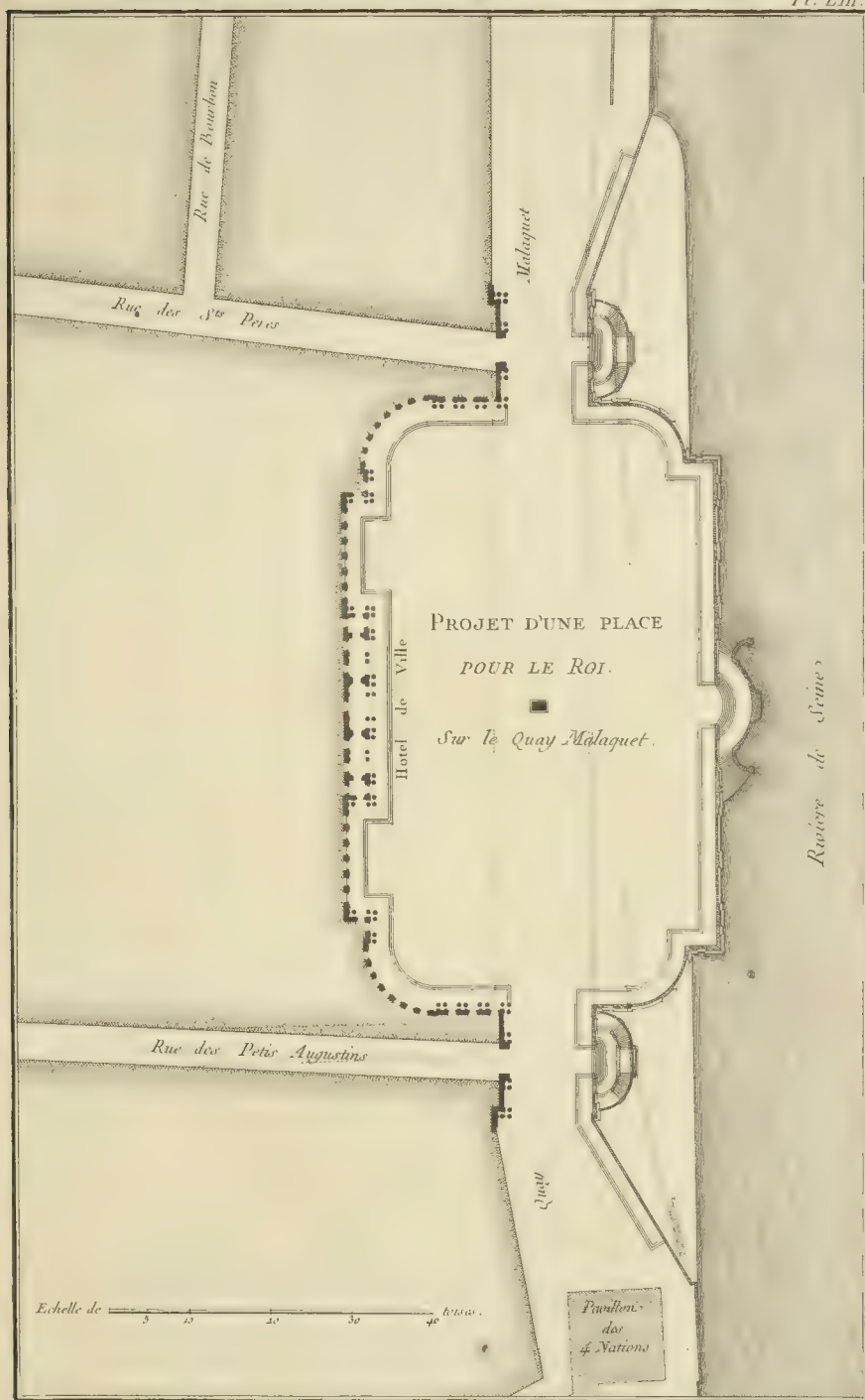




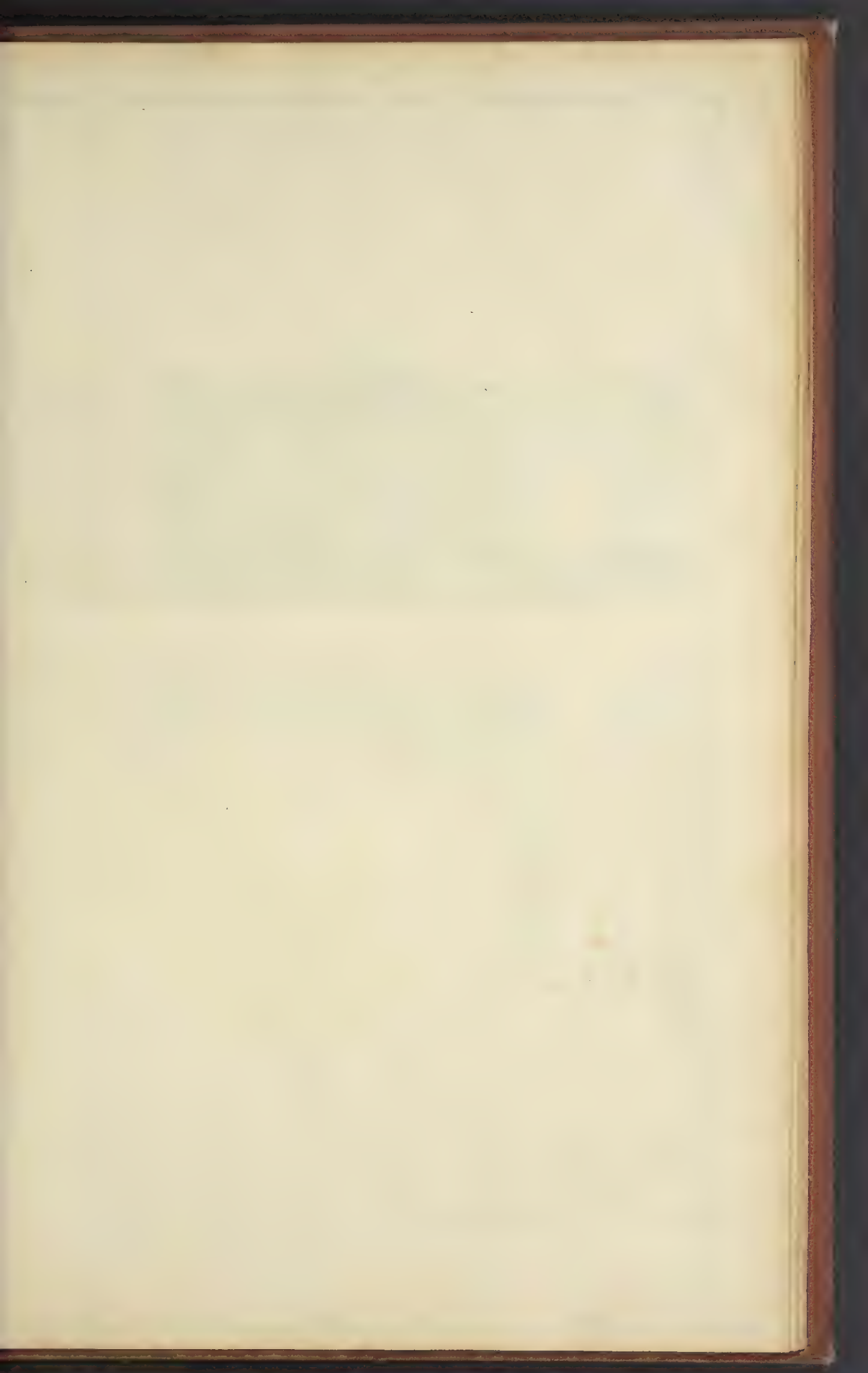




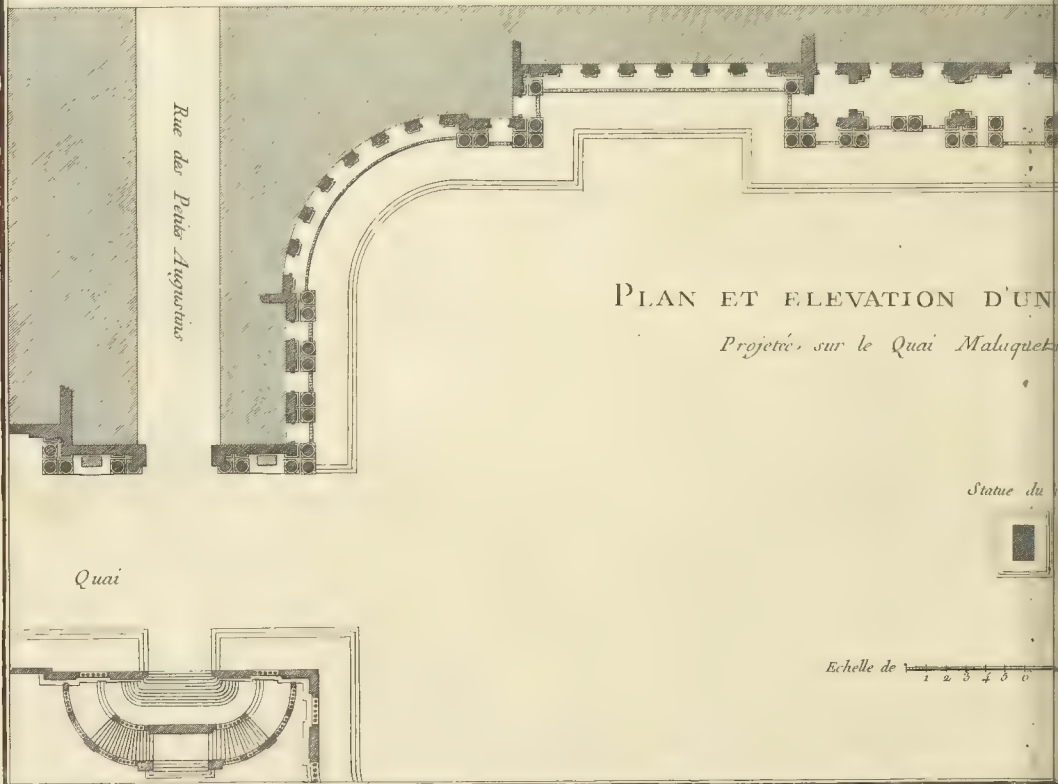
Back of  
Foldout  
Not Imaged

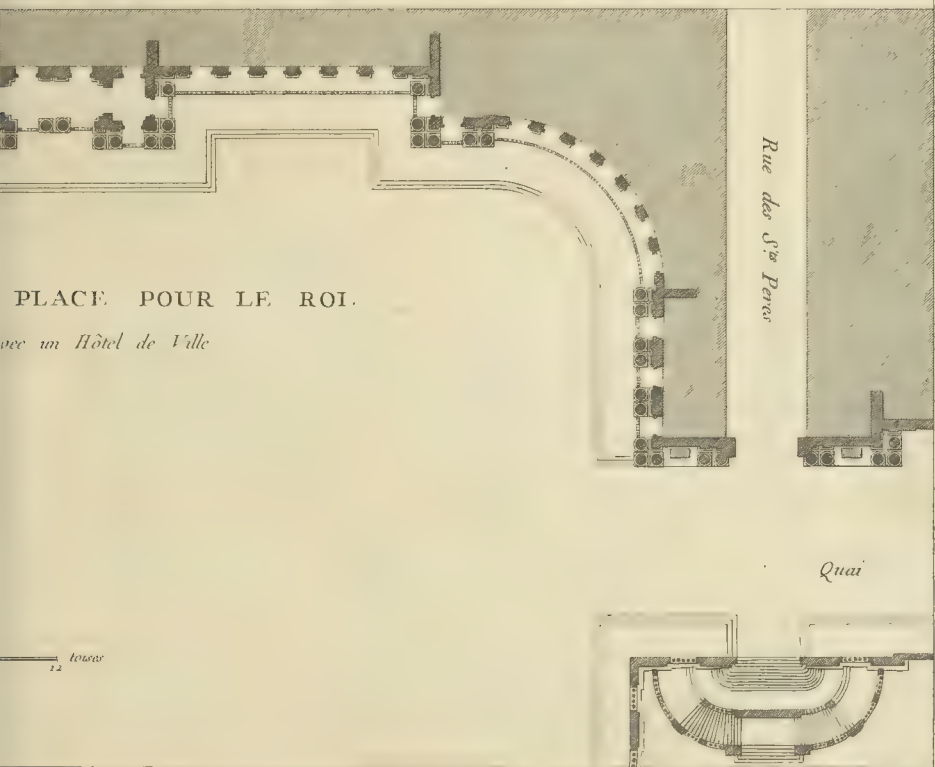






















Fontai

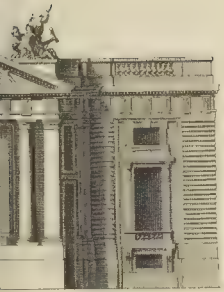


ELEVATION DEVELOPPÉE D'UN

*Projetée au Carrefour de*



Échelle de 1 2 3 4 5



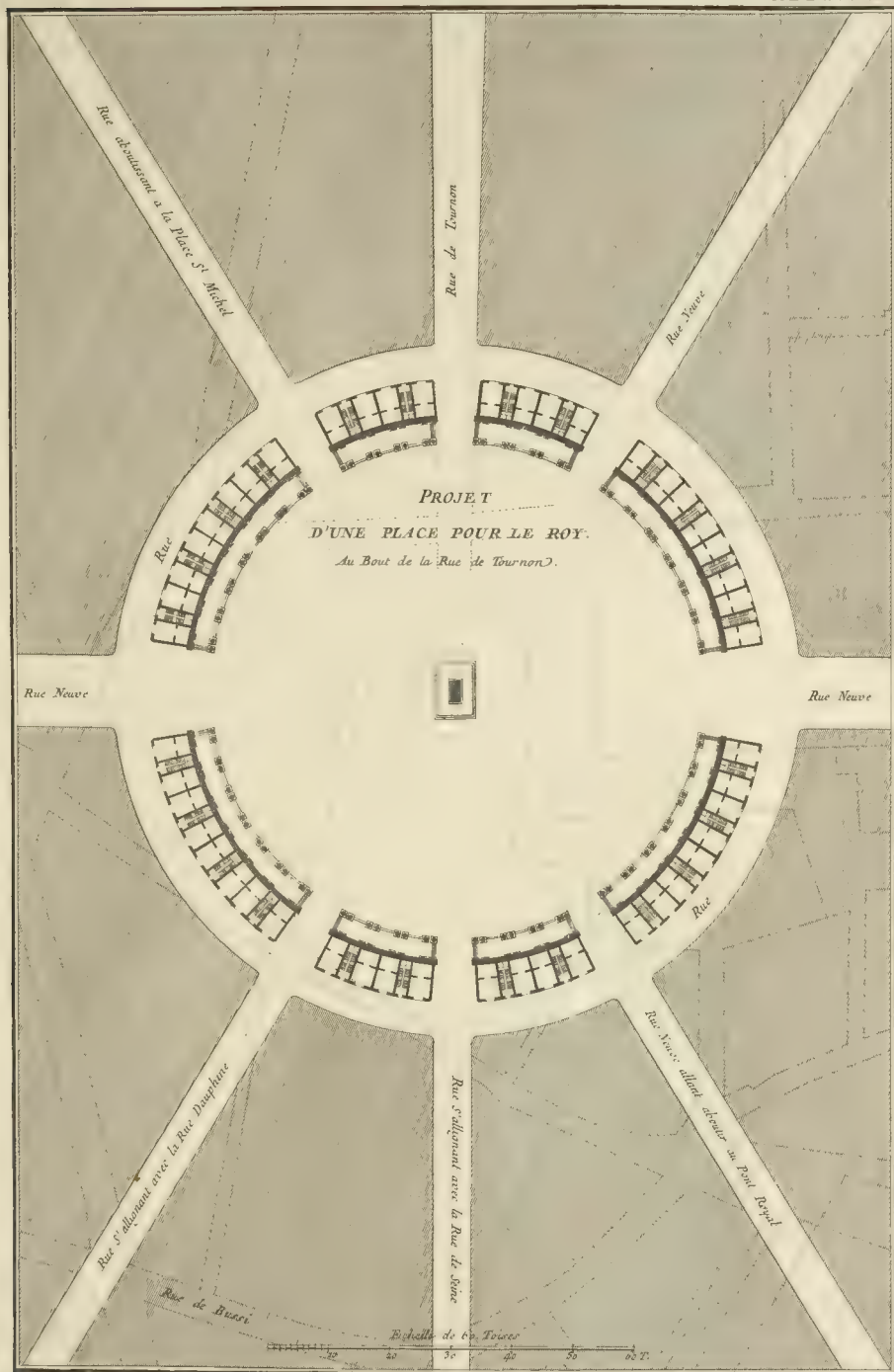
PLACE POUR LE ROI,  
*rue de Bussi.*



toisars.  
40









DESCRIPTION de la cérémonie de l'Inauguration de la statue de  
LOUIS XV, à Reims, & des fêtes qui ont été données  
à cette occasion.

Aussitôt que la statue du Roi avec ses différens accompagnemens fut achevée, on la dressa sur un piédestal factice dans une des cours de l'attelier du fauxbourg du Roule à Paris, où elle avoit été réparée. Sa Majesté la vit le 13 août 1765, & en parut extrêmement satisfaite. Ce monument ayant été exposé aux regards du public, les François y accoururent avec cet empressement que leur inspire tout ce qui intéresse la personne du Roi, & leur goût pour les chefs-d'œuvre que produit successivement cette capitale. La statue du Roi fut ensuite transférée à Reims, où elle arriva sans accident.

Le jour de l'inauguration ayant été fixé au vingt-six août, la fête fut annoncée dès la veille par le canon des remparts, le son des cloches, & par une Messe solennelle en musique célébrée dans l'église métropolitaine, à laquelle assistèrent messieurs du corps-de-ville, ayant à leur tête M. Rouillé d'Orfeuil, intendant de la province de Champagne, nommé par Sa Majesté pour présider à la cérémonie.

Le lendemain, il y eut encore plusieurs décharges d'artillerie. Vers une heure, les personnes qui devoient assister à l'inauguration, s'étant rassemblées à l'hôtel-de-ville, M. Pigale fut introduit dans la salle du conseil, & annonça que le monument qu'il avoit été chargé d'exécuter, étoit préparé : alors on députa vers M. l'intendant les principaux conseillers, pour l'en instruire, & l'accompagner à l'hôtel-de-ville. Tout le cortège, à son arrivée, se mit en marche dans l'ordre suivant.

A la tête étoit un détachement de seize cavaliers de maréchaussée, commandés par leurs officiers, précédés de tambours, timbales, trompettes, clarinettes, hauts-bois & autres instrumens de musique. Ils étoient suivis de la compagnie de l'arquebuse, au nombre de 75 chevaliers ; d'une compagnie composée de l'élite de la jeunesse de la ville, en habit uniforme ; & des quarante gardes de M. le lieutenant : ensuite paroissoit M. l'intendant & M. le vice-lieutenant des habitans, jettant l'un & l'autre de l'argent au peuple ; les secrétaires de l'intendance, les sergens de la ville, le corps de ville : les officiers de la milice bourgeoise & les connétables suivoient successivement ; enfin, un détachement de maréchaussée & d'invalides fermoient la marche (1).

Ce nombreux cortège s'étant rendu à la place, M. Pigale fit tomber le

(1) Extrait des gazettes, des journaux, & d'une description des fêtes données à Reims.



voile qui déroboit la vue de la statue du Roi; alors on entendit les acclamations d'allégresse d'un peuple immense qui ne cessoit de répéter, *Vive le Roi; vive Louis le Bien-aimé.* M. l'intendant fit trois fois le tour de la statue, ainsi que toute la suite, & la salua à chaque tour avec une profonde inclination, comme il est d'usage.

L'on fut frappé unanimement de la beauté de ce monument, du génie de sa composition, & sur-tout de l'allégorie fine & délicate que le sculpteur avoit su y répandre, pour représenter la bonté paternelle de notre auguste monarque, & la félicité de ses sujets sous son règne. On lut sur-tout avidement les inscriptions Françoises du piédestal. Celle qui est en face de la statue est conçue ainsi :

A LOUIS XV,  
LE MEILLEUR DES ROIS,  
QUI, PAR LA DOUCEUR DE SON GOUVERNEMENT,  
FAIT LE BONHEUR DES PEUPLES.

1765.

Sur celle qui est à l'opposé, on lit :

DE L'AMOUR DES FRANÇOIS ÉTERNEL MONUMENT,  
INSTRUISEZ A JAMAIS LA TERRE  
QUE LOUIS DANS NOS MURS JURA D'ÊTRE LEUR PÈRE,  
ET FUT FIDÈLE A SON SERMENT (1).

*Érigé par la ville de Reims, en 1765, M. SUTAINÉ étant lieutenant, M. COQUEBERT vice-lieutenant, M. CLIQUOT prévôt, & M. CLIQUOT BLERVACHE procureur du Roi, syndic.*

Le cortège retourna à l'hôtel-de-ville avec le même ordre dans lequel il étoit parti; & M. l'intendant fut reconduit à son hôtel par les députés qui l'étoient venu prendre pour la cérémonie.

Vers le soir on donna au peuple la comédie *gratis*, ainsi qu'un grand concert aux personnes les plus distinguées de la ville. Pour animer de toutes parts la joie publique, on distribua des orchestres dans les principaux quartiers, & l'on fit couler des fontaines de vin.

Sur les dix heures du soir toute la ville fut illuminée, & l'on tira un feu d'artifice dans la place de la Couture, dont la décoration étoit de la plus grande magnificence. Elle représentoit un temple dédié à la Recon-

(1) Comme il y a eu quelque changement à l'inscription que nous avons rapporté, page 175, nous l'avons rétablie ici telle qu'elle est gravée sur le piédestal.

naissance : son plan étoit octogone , & son ordonnance d'architecture d'ordre ionique. Les quatre faces principales étoient ornées de portiques à travers lesquels on découvroit son intérieur. Les autres faces en retour étoient décorées de figures allégoriques sur des piédestaux, représentant la Reconnoissance, la Fidélité, l'Histoire & la Religion, accompagnées d'inscriptions caractéristiques, & en rapport à l'objet de la fête. Les entre-colonnes de l'extérieur de ce temple, étoient aussi ornées de médaillons avec des emblèmes & des devises qui exprimoient les sentimens de la ville de Reims pour le Roi. On y avoit saisi tout ce qui peut intéresser le cœur bienfaisant de Sa Majesté, tel que l'amour universel des peuples pour sa personne, l'attachement particulier de la ville de Reims, & les transports d'allégresse de ses habitans à la vue du monument précieux élevé dans leurs murs. Au-dessus de chaque portique on avoit placé les bustes de Colbert, de Pouilly, de Rogier & de Godinot, tous citoyens célèbres qui, par leurs talens & leurs bienfaits, ont illustré & décoré la ville de Reims.

Enfin, ce morceau étoit terminé par un attique, & couronné par un dôme aussi octogone, sur lequel étoit un globe portant une Renommée, avec ces mots sur la bandelette de sa trompette, *Regum dilectissimo*.

Après le feu d'artifice qui produisit le plus bel effet, il y eut un grand souper chez M. l'intendant où furent invitées les personnes les plus distinguées de l'un & de l'autre sexe.

Le corps-de-ville, par une de ces attentions qui honore l'humanité, voulut que ce jour tous les malheureux participassent à la joie générale de cette fête. Il fit distribuer de toutes parts d'abondantes aumônes : sa générosité même s'étendit jusques dans les prisons. Ceux qui y étoient renfermés ; crurent alors être rendus à la liberté par la consolation qu'ils avoient de mêler leurs vœux pour notre bon & digne maître, aux acclamations publiques qui pénétoient jusques dans leurs sombres retraites.

Par suite de la même bienfaisance, le corps-de-ville fit déposer entre les mains des curés des treize paroisses, une somme pour servir de dot à treize mariages entre des artisans pauvres & de bonnes mœurs. Ce bienfait a paru au corps-de-ville une offrande digne de la fête, utile à la patrie, conforme aux desirs de Sa Majesté, & agréable à la religion (1).

La cérémonie de la bénédiction nuptiale fut associée à l'inauguration, & célébrée le lendemain 27, avec le plus grand éclat. Le même cortège que le jour précédent, conduisit à l'église les futurs époux qui s'étoient assemblés à l'hôtel-de-ville avec leurs parens. Ils furent mariés dans la chapelle de l'archevêché, au bruit du canon des remparts, & de plusieurs décharges

(1) Description des fêtes données à Reims.

de mouffetterie. Cette célébration avoit l'air d'un vrai triomphe. La pauvreté y reçut toutes les distinctions de l'opulence. Les époux furent ensuite reconduits avec le même appareil à l'hôtel-de-ville, où ils avoient déjà reçu la veille des provisions abondantes pour célébrer, dans le sein de leur famille, la joie d'un si beau jour.

Le soir, il y eut encore un spectacle *gratis* pour le peuple.

Le lendemain 28, on donna un bal dans une salle magnifiquement décorée, dont l'emplacement étoit sur les bords de la Vesle, à l'extrémité de la grande allée du cours. L'entrée de cette salle étoit annoncée par une illumination d'un quart de lieue, terminée par une pyramide de cent vingt pieds de hauteur, couverte d'un nombre infini de lumières.

On distribua pendant le bal des rafraîchissemens en abondance. La compagnie de la jeunesse, répandue dans la salle, étoit chargée particulièrement d'en faire les honneurs. A voir l'allégresse qui régnoit dans cette assemblée, on eût dit une foule d'enfans accourus de divers endroits pour célébrer, dans le sein de la famille principale, la fête du meilleur des pères.

Ainsi se terminèrent les fêtes publiques que le corps-de-ville a jugé à propos de multiplier pour célébrer dignement les bienfaits & les faveurs de Sa Majesté.

Reims a voulu épuiser en quelque sorte les ressources de son zèle, pour donner la plus grande célébrité à cette cérémonie de l'inauguration de la statue du Roi, qui a attiré dans ses murs un concours prodigieux d'étrangers.

Pour témoigner à la ville de Reims sa satisfaction, Sa Majesté a accordé des lettres de noblesse à M. Sutaine, lieutenant des habitans; à M. Cliquot Blervache, procureur du Roi, syndic; à M. Cliquot, prévôt; & à M. de Recicourt, échevin.



## A P P R O B A T I O N.

**J**'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un manuscrit intitulé *Monumens élevés en France à la gloire du Roi*, &c je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression. A Paris ce 26 juillet 1764. PICQUET.

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT : Notre amé le Sieur PATTE, Architecte, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition, qui a pour titre : *Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV, à Paris, à Valenciennes, à Nancy*, &c. s'il Nous plaçoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires : A ces CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles : que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes : que l'Impétrant se conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 avril 1725 : qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis, dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur de LAMOIGNON ; & qu'il en fera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle dudit Sieur de LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des Sceaux de France, le Sieur de MAUREOU : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donnés à Paris le vingt-fixième jour du mois de Septembre, l'an de Grace mil sept cent soixante-quatre, & de notre Règne le cinquantième. Par le Roi en son Conseil. LEBEGUE.

Registré sur le Régistre XVI de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 338, fol. 166, conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses, art. 41, à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les auteurs ou autrement, & à la charge de fournir à ladite Chambre neuf exemplaires prescrits par l'Article 108 du même Règlement. A Paris, ce 2 Octobre 1764. LE BERTON, Syndic.

## E R R A T A.

PAGES.	Lignes.	Fautes.	Corrections.
3	7	vraiment paternelle,	paternelle.
13	10	M. Troy,	M. de Troy.
21	35	quelques opéra agréables,	quelques opéra.
28	14	font très-propres,	he soient très-propres.
29	9	ont a éproné que huit muids,	que de huit muids.
52	6	ont pris la place,	prirent la place.
Ibid.	7	ont embrouillé,	embrouillèrent.
65	30	si l'on veut se convaincre,	pour se convaincre.
75	1	les premiers devoirs,	les derniers devoirs.
120	8	MM. les architectes,	les architectes.
176	1	en quelque rang,	en quelque obscurité.
177	12	1761,	1764.
219	7	M. Vancanfon,	M. de Vancanfon.
228	3	du local de la Cité,	le local de la Cité.
Ibid.	13	à celle pratiquée vis-à-vis,	à celle qui seroit vis-à-vis,
Ibid.	25	avec une grosse gerbe,	une grosse gerbe.



*Au bas de la page 176, ajoutez ce qui suit, au sujet de la pose de la première pierre du piédestal de la statue du Roi à Reims, qui s'est faite sur la fin de l'impression de ce Livre.*

La première pierre du piédestal fut posée le 30 octobre 1764, par M. Rouillé d'Orfeuill, Intendant de la Champagne, avec le plus grand appareil, au bruit de la mousquetterie & du canon, au son de toutes les cloches, & aux acclamations redoublées de *VIVE LE ROI*. Cet Intendant étoit accompagné dans cette cérémonie par M. Sutaine, lieutenant des habitans, par les autres membres du corps de Ville, ainsi que par les personnes les plus considérables de Reims. Il fut placé dans cette première pierre quatre médailles; deux desquelles étoient en argent, & les deux autres en bronze, joint à différentes monnoies d'or, d'argent, de billon & de cuivre. D'un côté, est représenté le monument, &c., &c.

---

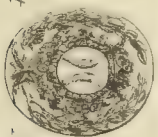
## AVIS AU RELIEUR

*pour placer les cinquante - sept planches de cet Ouvrage.*

La première se placera en face de la page	119
La planche II,	120
Les planches III, IV, V, VI, VII & VIII, se placeront à la page	124
Les planches IX, X & XI, à la page	128
Les planches XII & XIII, à la page	132
La planche XIV se placera en face de la page	138
Les planches XV & XVI se placeront à la page	142
La planche XVII doit être en face de la page	143
Les planches XVIII & XIX doivent se placer à la page	148
La planche XX se placera en face de la page	149
Les planches XXI & XXII seront placées à la page	152
La planche XXIII sera placée en face de la page	155
Les planches XXIV, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII & XXIX, se placeront à la page	161
La planche XXX se placera en face de la page	173
Les planches XXXI & XXXII se placeront à la page	176
La planche XXXIII sera placée en face de la page	178
Les planches XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII & XXXVIII, se placeront à la page	180
La planche XXXIX se placera à la page	187
Les planches XL, XLI, &c, jusqu'à la LVII <sup>e</sup> . & dernière planche, seront placées, à la suite les unes des autres, à la page	232



*Vue de la Décoration, élevée au Theatre Italien  
 2<sup>e</sup> de l'inauguration de  
 Dedée à Monsieur le Marquis de Marigny, Cons<sup>ul</sup> du Roy en  
 Gén<sup>ral</sup> des Bains du Roy, Jardins, Arts, & Academies et*



*en l'année 1763, à l'occasion des Fêtes de la Paix,  
 la Statue équestre du Roy.  
 ses Cons<sup>ul</sup> l'ordon<sup>nateur</sup> des ordres de Sa Majesté, Duc<sup>al</sup> et Ordre<sup>al</sup>.  
 Manifestations Royales. &c. &c.*

*Par ses ordres, et par ses  
 ordres, et par ses ordres,  
 l'ordon<sup>nateur</sup> des ordres de Sa Majesté.*

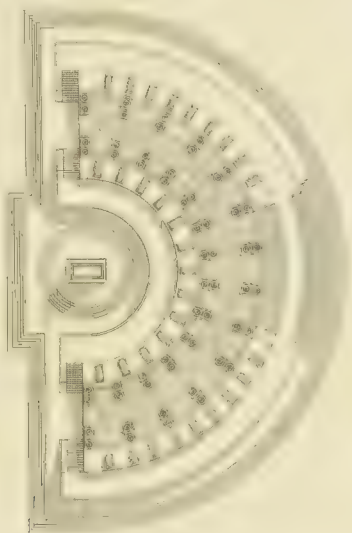




# PLAN DE LA DECORATION

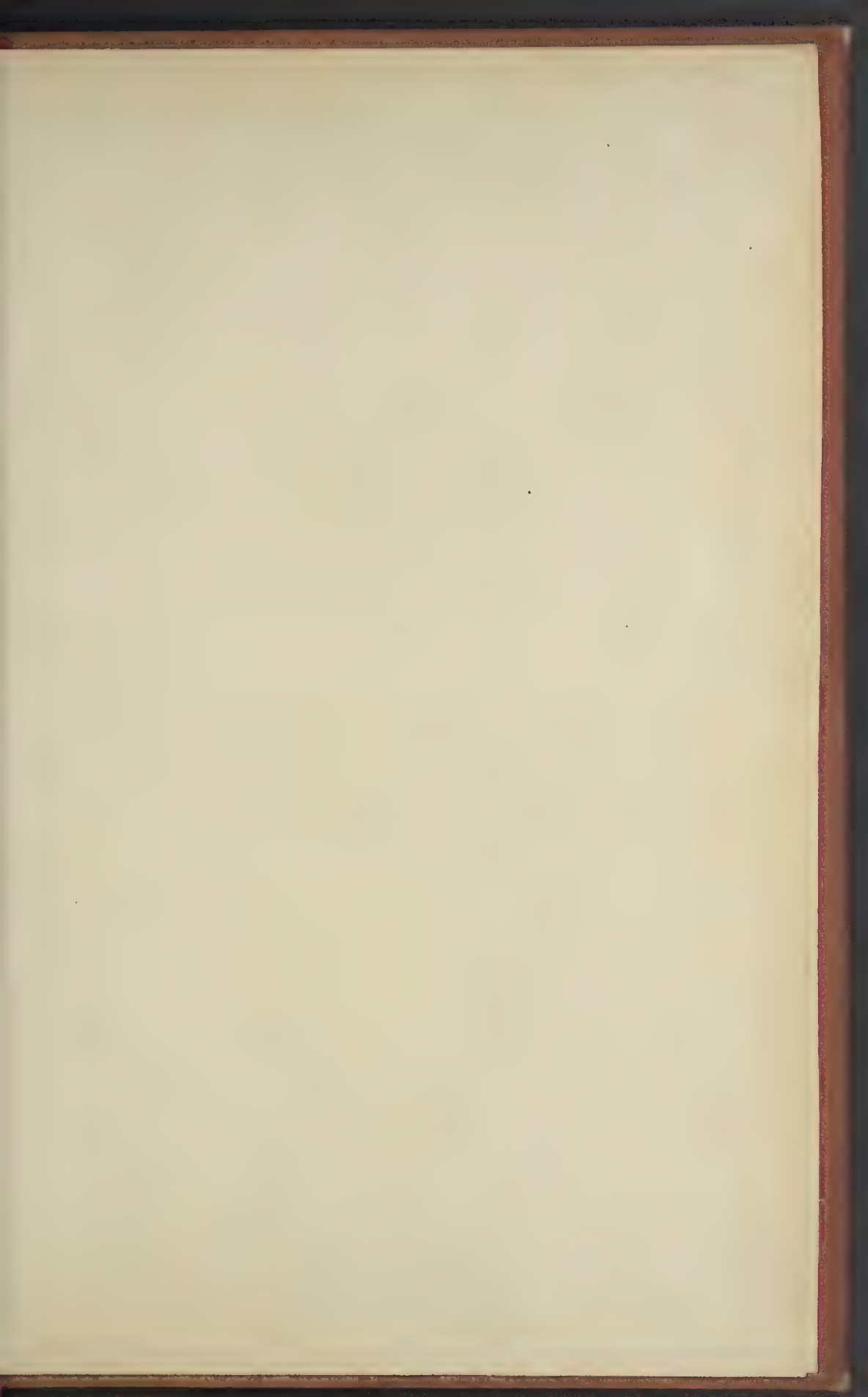
Exécutee au Théâtre Italien en l'année 1768.

*À l'occasion des fêtes de la paix, et de ?  
l'inauguration de la statue équestre du Roy*

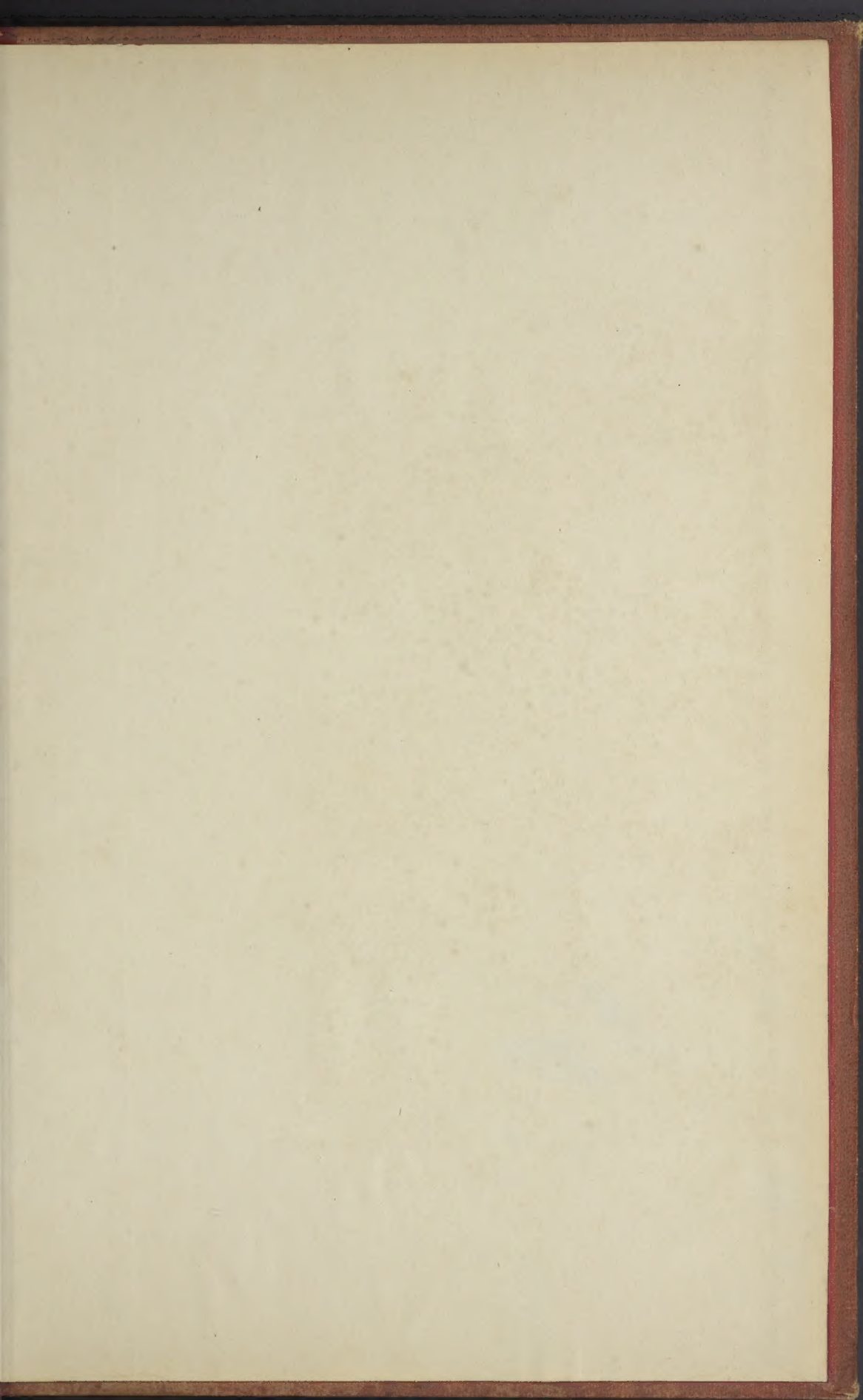


















EQUAL  
OVERSIZE 81-B  
IA 172  
DAG  
31  
769  
THE WILSON CENTER  
LIBRARY



